C-7

Division of Birds

3

353
N. Am.

ORNITHOLOGIE
DU PÉROU

QL
689
P5T3X
v. 1
Birds

Taczanowski, Wladyslaw.

ORNITHOLOGIE

DU PÉROU

Par Ladislas Taczanowski

TOME PREMIER

SMITHSONIAN
JUL 14 1988
LIBRARIES

LIBRARY OF CONGRESS
1627
AUG 17 18
SMITHSONIAN DEPOSIT
CANCELLED
CANCELLED
SMITHSONIAN
LIBRARY

R. FRIEDLÄNDER & SOHN
Berlin, N.W., Carlstr. 11.

1884

SMITHSONIAN
MAY 8 1957
LIBRARY

598.2985
.T11
S Birds

Je dédie cet ouvrage

A M. le comte Constantin BRANICKI,

AMI SINCÈRE DES NATURALISTES,

qui, par son amour de la science et le vif intérêt qu'il porte à l'enrichissement des collections du Musée de Varsovie, a fourni à deux zoologistes polonais les moyens nécessaires pour leur permettre de contribuer puissamment aux progrès que la connaissance de la faune ornithologique du Pérou a réalisés dans ces derniers temps.

C'est en outre un témoignage de mon ancienne et très cordiale amitié.

Ladislas TACZANOWSKI.

Varsovie, le 15 septembre 1883.

AVANT-PROPOS

L'ouvrage de M. Tschudi, sous le titre : *Untersuchungen über die Fauna peruana,* imprimé à Saint-Gall, en 1844-1846, est le premier et l'unique contenant tous les vertébrés connus au Pérou à l'époque où parut cette publication. La partie ornithologique de l'ouvrage, la plus considérable et la plus riche en espèces, occupe 316 pp. in-4° suivies d'un atlas composé de 36 pl., à 57 fig. d'espèces coloriées. L'auteur y a compris toutes les espèces qu'il a recueillies pendant son séjour au Pérou et qui sont déposées au Musée de Neufchâtel, ainsi que toutes les autres que ses prédécesseurs y ont trouvées; en tout 362 espèces.

Depuis ce temps, la connaissance de la faune ornithologique de ce pays a énormément avancé. — Les deux voyageurs français, Alcide d'Orbigny et Castelnau, pendant leurs explorations scientifiques dans l'Amérique du Sud, accomplies à des époques rapprochées de celle où M. Tschudi voyageait, ont aussi traversé certaines localités du territoire de la République Péruvienne et ont inséré dans les ouvrages spéciaux de leurs voyages toutes les espèces qu'ils y ont trouvées. Le premier, publié avant l'ouvrage de Tschudi, sous le titre : *Voyage dans l'Amérique méridionale,* imprimé à Paris, en 1835-1844, contient un volume à part, consacré aux oiseaux, c'est-à-dire la 3e partie du 4e tome contenant 395 pp., avec un atlas composé de 60 pl. coloriées. Celui de Castelnau, sous le titre : *Expédition dans les* *parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio-Janeiro à Lima, et de Lima au Para,* contient un volume à part sur les oiseaux, rédigé par des Murs, imprimé en 1856, avec un atlas colorié de 20 pl.

Mais ce n'est que dans ces derniers temps, à partir de 1860, que l'exploration de l'ornithologie est devenue plus active et plus importante. — D'un côté les voyageurs anglais, MM. Bates, Hauxwell et Bartlett, ont travaillé longtemps au nord de la République et surtout dans les différentes contrées de l'Amazone supérieur, tandis que M. Whitely collectionnait pendant plusieurs années dans les localités du Pérou méridional, au voisinage de la Bolivie. — En outre, M. Nation, établi à Lima, fournit depuis longtemps aux savants de Londres les oiseaux des environs de cette ville et des montagnes voisines.

D'un autre côté les deux voyageurs du Musée de Varsovie, MM. Jelski et Stolzmann, travaillaient dans les autres localités du pays. Le premier explorait depuis 1870 une partie du Pérou central, les environs de Lima et plusieurs localités situées plus au nord, entre la capitale et la frontière septentrionale de la République. Plus tard, à partir de l'année 1875, M. Jelski a continué avec Stolzmann pendant quatre ans l'exploration au nord même du pays et dans la chaîne occidentale des Cordillères. Depuis 1878, ce dernier a collectionné seul dans la chaîne orientale des Cordillères et dans les forêts de Maynas, jusqu'à la fin de 1880.

Tous les résultats des voyageurs anglais, cités plus haut, ont été publiés dans les *Protocoles de la Société de Londres,* par MM. Sclater et Salvin, à partir de l'année 1866; quant aux résultats des voyageurs du Musée de Varsovie, je les ai également publiés dans le même journal depuis l'année 1874 jusqu'en 1882.

M. le professeur Steere, de l'Amérique du Nord, en revenant de son voyage autour du monde, s'est arrêté pendant un certain temps à Moyobamba et dans plusieurs localités de la côte nord-ouest, où il a découvert plusieurs espèces nouvelles, décrites également dans les *Protocoles de la Société de Londres,* par MM. Sclater et Salvin. Dernièrement le capitaine de la marine anglaise Markham a fourni aux savants anglais un certain nombre d'espèces marines de la côte du Pérou, nouvelles pour la faune et même pour la science.

La représentation la plus riche qui existe de la faune ornithologique péruvienne est au Musée de Varsovie (plus d'un millier d'espèces)! Cela m'a engagé à entreprendre un travail sur cette faune excessivement riche, d'autant plus que grâce à l'amabilité de mes confrères en ornithologie, connaisseurs de la faune américaine et possesseurs dans leurs collections de riches matériaux pour cette faune, j'ai pu profiter de leur savoir et étudier leurs importantes collections.

La tâche cependant n'est pas facile à remplir, à cause du manque des matériaux suffisants dans beaucoup de cas. Les espèces sont en général très variées et souvent très voisines les unes des autres; les lacunes entre les localités habitées par quelques-unes de ces formes sont souvent grandes et inconnues, il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on rencontre souvent des questions délicates et difficiles, ou même impossibles à résoudre. Mon travail laissera donc beaucoup à faire à nos successeurs; par contre cependant, je crois avoir réussi à éclaircir un certain nombre de questions douteuses.

Il y a encore dans ce pays des contrées très vastes qui n'ont été abordées par aucun naturaliste, comme par exemple toute la région des forêts vierges, le long de la frontière du Brésil, et une grande partie de la pente orientale des Cordillères, toute la région renfermée entre la petite partie explorée par Jelski dans le Pérou central et la région du Pérou méridional visitée par Whitely, une grande lacune entre la région de Jelski mentionnée plus haut et des points de ses explorations au nord, ainsi qu'un grand nombre de localités moins vastes, mais très importantes, situées entre les différents points explorés. Dans les localités explorées il reste encore beaucoup de nouveautés à découvrir, comme on peut le voir en comparant les collections faites au Pérou central par Tschudi et par Jelski. Dans les collections de ces deux voyageurs il y a un bon nombre d'espèces trouvées par l'un d'eux et non retrouvées par l'autre; quelques-unes même sont en exemplaires uniques; on peut donc présumer combien il a pu rester d'espèces que tous les deux ne se sont pas procurées.

Sans la dernière et malheureuse guerre au Pérou, l'exploration aurait beaucoup avancé; notre voyageur Stolzmann aurait encore visité plusieurs localités du Pérou septentrional; ensuite il avait le projet de se rendre au midi pour collectionner dans les contrées non visitées par Whitely et plus proches de celles de Jelski.

Outre la collection du Musée de Varsovie, j'ai eu à ma disposition les matériaux suivants : M. le D^r Raimondi, le savant explorateur du Pérou, m'a communiqué toute sa collection ornithologique qu'il a recueillie pendant ses nombreux voyages dans les différentes localités de la République, et celle que M. Jelski lui a collectionnée depuis l'année 1874 jusqu'à 1879, dans les différentes localités de la côte entre Lima et Tumbez et au nord-ouest. MM. Sclater et Salvin, outre l'aide et les conseils qu'ils m'ont donnés à chaque envoi que je recevais du Pérou, dans la détermination des espèces, m'ont ouvert durant mon séjour à Londres leurs riches collections d'oiseaux de l'Amérique Méridionale, dans lesquelles ils possèdent une nombreuse représentation des oiseaux péruviens, la plus complète qui existe de l'exploration des voyageurs anglais cités plus haut, et tous les types d'espèces qu'ils ont décrites de ces collections. M. le comte de Berlepsch m'a communiqué à différentes époques beaucoup d'oiseaux péruviens de sa riche collection d'oiseaux américains ainsi que des pays voisins pour la comparaison, et pendant mes deux séjours de quelques jours dans sa maison hospitalière à Münden, il m'a aidé à travailler dans sa collection. MM. Günther et Sharpe m'ont ouvert au Musée Britannique la collection des oiseaux-mouches de Gould, et l'accès à plusieurs autres oiseaux péruviens. M. Oustalet, avec son amabilité bien connue, m'a facilité dans les galeries et les magasins du Musée de Paris l'accès aux types de d'Orbigny, de Deville, de des Murs, de Bonaparte et d'autres ornithologistes français. Enfin, M. le D^r^ Cullon m'a communiqué une vingtaine de types de Tschudi, du Musée de Neufchâtel. Je profite donc de l'occasion pour exprimer mes remerciements et ma reconnaissance à tous ces savants confrères, pour l'empressement avec lequel ils me venaient en aide chaque fois que je l'ai demandé.

Varsovie, le 25 *juillet* 1883.

L. TACZANOWSKI.

GÉNÉRALITÉS

Le territoire actuel de la République Péruvienne occupe une surface trois fois plus vaste que celle de la France et renfermée entre les 3e et 23e degrés de latitude Sud. Comme la question des frontières de cette République n'est pas encore définitivement réglée avec les États voisins, je me crois obligé d'indiquer les territoires réclamés, mais qui sont de fait dans la possession du Pérou ou non; d'autant plus que les frontières actuelles ne sont pas exactement indiquées sur les cartes de l'Amérique Méridionale. J'aborde donc ces questions, car comme ces territoires ont été explorés par plusieurs naturalistes, on pourrait contester les espèces y recueillies comme n'appartenant pas au territoire péruvien.

La question est des plus embrouillées sous ce rapport avec la République de l'Ecuador. Ce pays, se basant sur la division antérieure, du temps de la domination espagnole, en vice-royautés (*vireynatos*), étend ses prétentions à une partie de la province de Tumbez, renfermée au nord et au sud entre les rivières Zurumilla et Tumbez, et à l'est et à l'ouest entre la chaîne des Cordillères et l'Océan; on voudrait donc pousser la frontière jusqu'à la dernière de ces rivières, tandis que les Péruviens considèrent la Zurumilla comme leur frontière naturelle et légale. Comme la ville de Tumbez, chef-lieu de la province, située dans la partie réclamée, est purement péruvienne et possède les autorités nommées par le Gouvernement de Lima, on doit considérer comme péruvien tout ce territoire, jusqu'à ce que la question des frontières soit définitivement réglée. — En réalité, c'est une très petite portion du terrain, relativement à la surface des deux pays.

Beaucoup plus importante est la question de frontière, dans la partie orientale des deux Républiques. Tandis que l'Ecuador veut avoir l'Amazone pour ligne de démarcation, le Pérou s'est emparé d'une petite bourgade, Andoas, située au nord sur la rivière Pastaza; et de là, il dirige sa frontière en ligne presque parallèle au fleuve, jusqu'à sa jonction avec la rivière Putumayo, qui coule du nord-ouest vers le sud-est et joignant sa frontière au Brésil. Il s'agit donc d'un territoire vaste, fournissant une quantité considérable de caoutchouc, de salsepareille et autres produits forestiers. Il est difficile de décider sur la légalité des prétentions des deux pays; Villavicentio prétend dans sa *Géographie de l'Ecuador*, qu'Andoas a toujours été une colonie de l'Ecuador. Ce n'est cependant que quand la paroisse étant devenue vacante dans cette ville et l'autorité spirituelle ayant négligé d'y établir un curé, l'évêque de Moyobamba y envoya un prêtre, et que de ce moment date la domination péruvienne. On m'a dit aussi à Moyobamba, que dans les derniers temps on a trouvé dans les archives de cette ville des documents importants qui prouvent que cette localité est légalement péruvienne. Sans préjuger la justesse des prétentions de ces deux pays, je considère Andoas comme péruvien; car il est gouverné actuellement par le Pérou.

La question avec le Brésil est bornée à un petit triangle, renfermé entre la rivière Putumayo d'un côté, l'Amazone de l'autre, et une ligne entre le nord de Tabatinga et la rivière de Putumayo du côté du nord. Ce territoire, sur les cartes péruviennes, porte le nom de *territorio ocupado por el Imperio de Brazil* (territoire occupé par le Brésil). Tabatinga est une colonie purement brésilienne.

Enfin dans la question avec la Bolivie, il s'agit d'un petit district du littoral, Quillagua, où les autorités sont tour à tour péruviennes et boliviennes. Sur les cartes péruviennes cette partie est indiquée sous le nom de *territorio pretendido por la Bolivia* (territoire réclamé par la Bolivie).

Le vaste territoire péruvien est traversé dans toute sa longueur, depuis le sud jusqu'au nord, par la chaîne gigantesque des Cordillères, portant aussi le nom des Andes (1). Qui n'a pas voyagé pendant des mois entiers dans ces montagnes, traversées par des ravins profonds, qui n'a pas vu le labyrinthe de ces cimes et de ces crêtes, de ces ravins et de ces vallées, ne peut avoir aucune idée de l'immensité de cette chaîne qui n'a pas de pareille au monde, ni de la difficulté du voyage au Pérou et dans les pays voisins. Pour donner une idée approximative du colosse des Andes, j'indique que pour traverser cette chaîne dans une largeur de 6 degrés, plus ou moins, il faut employer au moins 20 jours, sans un repos d'une seule journée; mais ce voyage dans les circonstances ordinaires ne s'effectue qu'en un mois et la longueur de cette distance en ligne droite ne dépasse pas 3 degrés 1/2 géographiques.

---

(1) *Cordillera* signifie tout simplement chaîne et est employé au Pérou dans ce sens. On croit qu'*Andes* doit provenir du nom quichua *anta* (cuivre), car ces montagnes sont riches en ce métal.

Je sais par expérience que ceux qui n'ont jamais vu de pareilles montagnes s'en font souvent une idée fausse, se représentant une chaîne régulière, à direction constante, avec un système de branches latérales, traversées de ravins et de vallées. En réalité, c'est un système des plus embrouillés, où il est difficile souvent de reconnaître la ligne de séparation des deux systèmes importants des eaux ; car les sommets des chaînes latérales s'élèvent souvent au-dessus de ceux de la chaîne principale, prenant la direction de cette dernière, tandis que la chaîne principale s'écarte de côté, comme si c'était une branche de deuxième ordre. Un voyageur sans expérience tombe souvent en erreur, prenant les points culminants de la route pour la crête de la chaîne principale, tandis qu'il ne traverse qu'un des embranchements latéraux. Si nous pouvions transporter sur le papier, avec une exactitude précise, une chaîne pareille, elle se présenterait aussi sinueuse que l'est une rivière traversant une plaine.

J'ai fait cette remarque pour prévenir le lecteur qu'il ne faut pas s'imaginer que cette chaîne soit un prisme triangulaire régulier, couché sur une de ses parois sur une plaine. Si on rencontre par exemple une pareille expression « sur le versant oriental de cette chaîne, » il ne s'ensuit pas que cette pente soit tournée absolument vers l'Orient, car dans certains cas cette pente peut avoir une direction locale tout à fait opposée. Une semblable expression n'indiquerait alors que la direction orientale des eaux.

Comme je l'ai dit plus haut, la direction des Cordillères est du Sud au Nord, ou plutôt du Sud-Est au Nord-Ouest, plus ou moins parallèlement au bord de l'Océan Pacifique. Vers 10° de latitude Sud, la chaîne se divise en deux branches, d'une importance égale ; entre ces deux chaînes coule le Marañon (1) le long d'une vallée très étroite, dans la direction des deux chaînes, jusqu'à sa jonction avec la rivière Chinchipe, ce qui a lieu au voisinage de la colonie Bellavista ; d'où il se courbe vers l'Est, et après avoir traversé la chaîne orientale, y formant une chute nommée *Pongo de Manserriche,* le fleuve entre dans la plaine de Maynas (2).

Ainsi donc la chaîne des Cordillères occupe une grande partie du territoire péruvien, 20° dans la longueur, et de 2 à 4° géographiques dans la largeur ; ce qui fait à peu près 24,000 lieues carrées pour les Andes péruviennes, qui ne sont qu'une petite portion de l'énorme chaîne, dont une extrémité se baigne dans le détroit de Magellan, tandis que l'autre va se perdre dans les plaines glaciales de l'Alaska.

A l'ouest de la chaîne, du côté du Pacifique, il n'y a point de plaines proprement dites ; elles y sont réduites à des bandes côtières étroites, ou plus souvent encore à des vallées triangulaires aux embouchures des rivières. En revanche, après avoir dépassé la chaîne à l'Est, on y aperçoit des surfaces infinies, parfaitement planes, comme une mer couverte de forêts, où l'on n'aperçoit aucun îlot, aucun rocher isolé. Il n'y a pas de ces pentes légères, ni de ces transitions insensibles des montagnes en plaines : d'un côté il y a une paroi de rochers inaccessibles, de l'autre une plaine sans fin, et les deux aussi nettement tranchées qu'un rocher au milieu de la surface de l'Océan. — En quittant les montagnes et en se dirigeant vers l'Orient on ne voit plus de montagnes jusqu'à l'embouchure de l'Amazone et ce n'est qu'aux environs d'Obidos qu'il y a quelques collines peu élevées. En quittant la plaine pour se rendre vers l'Occident, on ne voit plus de plaine, si ce n'est la surface du Pacifique, qu'on peut atteindre après un mois de voyage pénible.

---

(1) Le peuple du Pérou septentrional, parlant principalement l'idiome quichua emploie le nom de *marañon* pour exprimer un grand fleuve. Il est donc possible que les conquérants espagnols aient appliqué une expression générale à ce fleuve, ou que le peuple actuel donne par ignorance le nom de son fleuve à toutes les grandes rivières, comme il m'est arrivé quelquefois de rencontrer des ignorants qui donnaient le nom de la Vistule aux autres fleuves étrangers. La première de ces opinions me paraît être vraisemblable.

(2) Dans le département de Loreto on appelle *maynas* les plaines boisées situées sur le haut Amazone, et sur les rives de l'Huallaga et de l'Ucayali. En outre, la partie renfermée entre les deux dernières rivières est connue sous le nom de *pampas del Sacramento.*

On voit donc qu'on peut partager la surface totale en deux parties tout à fait différentes, dont l'une occidentale est élevée, sillonnée, inégale, centre de l'ancienne civilisation, siège de la tribu puissante des Incas, inépuisable dépôt des trésors minéraux, patrie des tremblements de terre, source d'innombrables courants d'eau se réunissant entre eux et descendant sur les deux côtés de la chaîne en y emportant le limon, le sable et souvent l'or; l'autre partie orientale plate, couverte d'une seule masse de forêts vierges impénétrables, arrosée par les fleuves les plus grands du monde, chaude et humide, siège de l'ignorance et du cannibalisme, patrie des oiseaux les plus splendides et des moustiques les plus cruels, paradis du naturaliste, enfer pour l'homme. Le lama sera le symbole de la première, le jaguar de la seconde.

Ayant maintenant une idée générale sur la répartition des montagnes et des plaines du territoire péruvien, passons à la question importante de la distribution des forêts dans cette région riche sous tous les rapports. On peut accepter comme règle générale que les forêts couvrent en masse non interrompue la pente orientale jusqu'à la hauteur de 11,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire jusqu'à la région nommée *puna*, où à cause des conditions climatériques la forêt ne peut pas se développer. Depuis cette altitude jusqu'à la frontière du Brésil la forêt est continuelle avec des interruptions très peu importantes, arrosée par les fleuves Ucayali, Huallaga, Amazone, Napo, Pastaza, Morona, Javari. Au contraire le versant occidental des Andes méridionales, compris entre la frontière de la Bolivie et le point de la division de la chaîne en deux branches, est complètement dépourvu de forêts. Sur la chaîne occidentale des Cordillères péruviennes la disposition des forêts présente un phénomène des plus singuliers. Elles paraissent manquer en en entier jusqu'à 6° de latitude Sud, et ce n'est que depuis cette latitude que les forêts commencent à apparaître çà et là sur les deux versants de la chaîne, ne s'abaissant nulle part au-dessous de 5,000 pieds d'altitude. La même loi s'applique aussi à la pente occidentale de la chaîne orientale, d'où il suit que chaque vallée du Pérou septentrional, dont le fond est au-dessous de 5,000 pieds, est dépourvue de forêts proprement dites.

Pendant mes voyages dans cette partie du Pérou septentrional, j'ai visité toute une série des rivières traversant les vallées profondes, entre autres Chota, Malleta, Socota, Secuya, Utcubamba, affluents du Marañon, les ruisseaux Chancay et San Gregorio, du système du Pacifique (1), enfin le Marañon même dans deux points différents. Un vaste panorama me permettait souvent de constater la distribution des forêts dans des lieux que je n'ai pas abordés. Non satisfait de mes propres observations, j'interrogeai partout les habitants de la contrée, surtout les marchands, qui voyagent beaucoup. Tous m'ont assuré que les forêts ne descendent dans les vallées et les ravins chauds dans aucune localité du système du haut Marañon, ni dans la partie septentrionale de la côte péruvienne.

On émet souvent l'opinion que les lieux non boisés actuellement étaient autrefois couverts de forêts, et que l'homme les a détruites pour obtenir les pâturages. Je ne doute pas que des faits pareils n'aient pu avoir lieu autrefois et n'aient encore lieu actuellement, comme j'en ai été témoin dans une localité nommée Guarimarca. Je ne peux pas cependant accepter l'opinion que l'homme puisse être cause du manque complet des forêts dans les parties chaudes du Pérou nord occidental. Pour le prouver j'ai plusieurs raisons. Les lieux pareils ont toujours leur flore spéciale, dans laquelle les acacias et les cactus sont dominants; tandis que dans les lieux où la forêt a été coupée, les mêmes espèces d'arbres qui croissent dans la forêt voisine sont les premières à se développer. La rapidité avec laquelle les forêts se développent dans les endroits pareils est étonnante. J'ai vu à Huayabamba une forêt de dix ans, qui avait l'aspect d'une de nos forêts de quarante ans. A Maynas, les fermiers sont obligés de nettoyer leurs pâturages trois fois par an, autrement ils seraient complètement envahis par la végétation forestière. La généralité de la loi citée plus haut peut aussi servir de preuve sous ce rapport. En général la partie supérieure des plateaux péruviens, dans les limites entre 7,000 et 9,000 pieds, est beaucoup plus peuplée que la partie chaude entre 0 et 5,000 pieds. Il serait donc étonnant que dans de pareilles conditions les grandes surfaces des forêts restassent dans les lieux élevés, tandis qu'elles seraient détruites dans les parties chaudes. Je ne peux pas citer un seul cas où il y aurait une forêt au-dessous de 5,000 pieds !

---

(1) La plus grande partie des rivières et des ruisseaux péruviens n'a pas de noms constants et en change dans les différentes localités où ils passent. Ainsi la rivière Chota, avant de se réunir avec le Marañon, est connue sous le nom de *Rio Chamaya*, sous lequel elle est mentionnée par Humboldt ; la rivière Chancay est connue à son embouchure sous le nom de *Rio de Lambayeque*, etc.

Le système d'eau occidental, très peu développé, est réduit à un petit nombre de ruisseaux coulant avec une grande rapidité des plateaux voisins. La rivière Santa est considérée comme la plus grande des rivières péruviennes de ce système, traversant le département Anchachs et se jetant dans l'Océan, auprès du port Santa. Il me paraît cependant que cette rivière n'a que le cours le plus long, et que c'est le Tumbez qui conduit la plus grande quantité d'eau; ses sources sont dans les plateaux de l'Ecuador et l'embouchure dans la baie du Guayaquil. — Toutes les autres rivières péruviennes du système occidental ne sont que des ruisseaux courts et alimentés par très peu d'eau dans la saison sèche. A l'exception du Tumbez et du Lathira qui sont navigables à une petite distance de leur embouchure, aucune des autres ne l'est.

Il n'y a sous ce rapport aucune comparaison avec le système de l'Océan Atlantique, arrosant la grande plaine orientale par une multitude d'artères de premier ordre, parmi lesquelles domine l'Amazone. — Ce magnifique fleuve, après avoir quitté les Cordillères, par le rapide de Manserriche, entre dans la plaine et conduit ses eaux sur une longueur de 3,000 milles anglais, accessibles aux bateaux de 250 tonnes depuis l'embouchure jusqu'à Manserriche. Sur le territoire péruvien, l'Amazone reçoit du côté gauche les eaux des rivières Pastaza, Morona et Napo ; du côté droit, celles de l'Huallaga et de l'Ucayali, sa puissante rivale, que l'ingénieur péruvien Werthemann considère comme mère de toutes les rivières péruviennes Je ne cite pas toutes les autres rivières navigables, mais plus petites, comme Tigre, Chambirayacu, Javari, et une quantité d'autres.

Ce système gigantesque, le plus riche du monde, touche d'un côté le centre de la Bolivie et de l'autre côté l'Ecuador et la Colombie méridionale.

C'est ainsi que se présenterait à notre vue le territoire péruvien, s'il nous était possible de le voir à la fois d'une grande hauteur, depuis le fleuve Tumbez jusqu'à la rivière Loa, et depuis les déserts sablonneux de la côte jusqu'à la frontière du Brésil. J'ai tâché de présenter cette esquisse aussi courte que possible, sachant par expérience qu'une relation fort étendue empêche souvent une impression précise des tableaux dans notre imagination ; les contours bien tranchés et simples se fixent mieux dans notre mémoire que les tableaux remplis de détails.

Il est évident qu'une quantité aussi considérable de plateaux, renfermés entre le niveau de la mer jusqu'à plus de 20,000 pieds d'altitude, présente une grande variabilité de conditions climatériques et géognostiques qui sont en rapport avec une richesse inépuisable de formes végétales et animales. C'est au Pérou particulièrement, dans l'Ecuador, en Colombie et en Bolivie que cette variabilité atteint sa limite possible. Réellement il suffit souvent de traverser dans ces pays une crête des Cordillères, de passer d'une pente d'une vallée profonde à son côté opposé ou de s'élever à 1,000 pieds de plus pour trouver des formes nouvelles qu'on ne voyait pas précédemment. Comme la variabilité des faunes dépend du caractère des différentes localités, le naturaliste ne peut pas se passer d'une connaissance au moins approximative des types principaux du territoire de ce vaste pays.

Chaque voyageur distingue facilement au Pérou quatre régions différentes, dans lesquelles on peut renfermer toutes les contrées de ce pays, c'est-à-dire : la côte (*costa*), la *sierra,* les pâturages alpins (*puna*) et les forêts (*montaña*). La connaissance plus détaillée du pays procure encore plusieurs subdivisions bien différentes entre elles. En partageant donc à l'exemple des autres voyageurs le territoire péruvien en quatre types principaux, j'ai cru utile d'y introduire plusieurs sous-types en les caractérisant brièvement.

I. — **Côte** (Costa)

Une bande étroite de cette région au Pérou se caractérise par une grande sécheresse du climat ; il n'y a point de pluies proprement dites, elles y sont remplacées par des brouillards qui se condensant quelquefois, forment une espèce de pluie à gouttes très fines et très denses. — Les habitants l'appellent *garua,* et dans quelques localités *aguacero blanco* (pluie blanche). Les orages accompagnés de tonnerre y sont inconnus. Ce n'est qu'au nord même du pays, près de la frontière de l'Ecuador, que tombent quelquefois des pluies abondantes, ce qu'on peut expliquer par le voisinage des forêts humides couvrant le versant occidental des Cordillères de l'Ecuador; mais les orages accompagnés de phénomènes électriques y sont également inconnus.

La saison des pluies, ou plutôt saison humide, a lieu au nord dans les mois de janvier, février, mars et avril, et correspond aux pluies des plateaux élevés des Cordillères. Au contraire, au sud de Lima, les brouillards remplissent l'atmosphère depuis le mois de mai jusqu'en novembre, couvrant souvent le soleil pendant de longues semaines. L'air paraît être alors complètement immobile. Pendant la saison sèche il y a des vents frais constants Sud-Ouest. — Ce vent commence ordinairement vers dix heures du matin, augmentant graduellement d'intensité jusqu'à quatre heures de l'après-midi, et dès ce moment commence à diminuer. La nuit est absolument tranquille.

Mer et rivage. — A la tranquillité de la côte correspond la tranquillité sur mer. Jamais il n'y a de naufrage occasionné par une tempête, et s'il y arrive un sinistre ce n'est pas à cause des éléments. La surface infinie de l'Océan se meut paisiblement; on n'y voit pas les moutonnements propres à la surface de l'Atlantique. Quelquefois seulement, quand le vent, un peu plus fort, vient du Sud, la mer est légèrement remuée, les vagues deviennent un peu plus grosses, mais n'atteignent jamais les dimensions de celles des autres mers. Dans les baies qui abondent surtout dans la partie au sud de Santa, la surface de la mer est unie comme un miroir. C'est là qu'aiment à se tenir le *Podiceps major*, le *Spheniscus* et le pélican.

Le rivage depuis Loa (frontière méridionale) jusqu'à Tumbez (septentrionale) est un désert dans toute la signification de ce terme, varié çà et là de vallées, de rivières, comme le Sahara d'oasis. La partie septentrionale, comprise entre le fleuve Tumbez et le port de Santa (9° latitude Sud) diffère de la partie méridionale; tandis que dans la première la côte est composée principalement d'un conglomérat sablonneux, élevé à quelques dizaines de pieds au-dessus de la mer, dans la partie méridionale les rochers volcaniques paraissent dominer. Sur toute l'étendue de la côte péruvienne, les parties rocheuses sont entremêlées de dunes, couvrant souvent jusqu'à une grande hauteur les pentes des rochers.

Il est difficile de s'imaginer quelque chose de plus sauvage et de plus aride que la côte du Pacifique. Souvent dans ces lieux, où les rochers volcaniques constituent la ligne du rivage ou sont couverts de sable, notre vue se fatigue en vain à chercher la verdure. Nous ne trouvons sur les rochers qu'un seul représentant du monde végétal, la tillandsie incolore disposée par bouquets, dans les espaces couverts de cailloux et de sable.

La partie méridionale est caractérisée par de nombreuses baies parfaitement abritées des vents du sud-ouest. Au bord du rivage on trouve souvent de petits îlots couverts d'une couche de guano blanche ou jaunâtre. Toutes ces baies se ressemblent presque complètement : au sud se dresse un promontoire formé d'un rocher noir et isolé, du côté nord s'étend en demi-cercle une plage sablonneuse, nommée en espagnol *playa*, au fond de laquelle on voit un peu de verdure formée de petits buissons chilca ou de quelques mimoses.

Cette région a ses habitants. Les baies et les îlots isolés sont le domaine du lion marin (*Otaria jubata*). Sur les rochers isolés et sur le rivage sablonneux se promène un petit renard de la côte à la recherche des débris rejetés par la mer ou déterrant les crabes, du sable humide, dans lequel séjournent toutes les colonies des Gélasimes, des Ocypodes, des Hippes et autres crustacés. Là arrivent les nombreux représentants des échassiers, entre autres les huîtriers, les courlis, les pluviers, les bécasseaux, etc. — Les îlots isolés présentent des retraites sûres pour le repos de la nuit aux différentes espèces de mouettes et de cormorans. Quand la mer rejette quelques débris de phoques ou de gros poissons, des cathartes et des condors en bande ne tardent pas à arriver.

La partie septentrionale de la côte péruvienne est beaucoup plus pauvre. Tandis que sur les rochers de la région méridionale on trouve au moins la tillandsie, ici, à l'exception des vallées, il n'y a aucune trace de végétation sur toute la longueur de la côte. La plage est aussi plus pauvre; je n'y ai trouvé qu'une dizaine d'espèces de coquilles, et on ne rencontre presque point d'annélides. On n'y voit donc pas les échassiers indiqués plus haut, et les mouettes sont les seuls représentants des oiseaux.

Vallée de la côte. — Les embouchures des rivières, peu nombreuses, qui coulent au Pacifique, dans cette partie de l'Amérique Méridionale, forment des oasis au milieu du désert. Une vallée, élargie ordinairement au bord de la mer pénètre en coin dans les montagnes. Notre œil s'y repose agréablement sur une verdure fraîche, sur des plantations de canne ou des rizières.

Le terrain d'une pareille vallée est composé du limon qui, sous l'influence de la sécheresse continuelle, se transforme en une poussière très fine s'élevant en tourbillons à chacun de nos pas ou au plus léger souffle du vent. Cette poussière est aussi légère que la cendre d'une forêt incendiée. Le terrain est excellent pour la culture ; mais malheureusement il y a peu d'eau.

La végétation est assez variée dans les vallées. Au voisinage immédiat de la rivière se trouvent ordinairement isolés ou par groupes les saules péruviens (*Salix Humboldtiana*), *pajaro-bobo* (*Tessaria legitima*) et les roseaux (*Gynerium sagittale*). Ces derniers forment souvent des fourrés impénétrables, occupant les bords de la rivière et les îlots qu'elle forme dans son cours. La chilca (*Baccharis*) y couvre de grandes surfaces, en formant des groupes impénétrables. Les différentes espèces d'acacias prédominent, comme *fayque*, *guarango* (*Acacia punctata*), *espino*, ainsi que l'arbre le plus important de la côte, l'inappréciable *algarrobo* (*Algarrobia inermis*), dont les légumes nourrissent des milliers de chevaux et de bêtes à cornes, ainsi que les gens pauvres dans plusieurs contrées, dans la saison où manquent les autres aliments. L'*algarrobo* ne se trouve que dans la partie septentrionale de la côte péruvienne ne dépassant pas 7° de latitude Sud. C'est un des arbres les plus caractérisés des vallées de la côte. Formant des bois plus ou moins vastes, l'*algarrobo* atteint jusqu'à l'altitude de 1,000 pieds qu'il ne dépasse pas. Ces bois présentent un aspect original ; les arbres sont difformes, à troncs épais; les feuilles petites ne donnent presque pas d'ombre ; ils sont rarement disséminés sans être accompagnés de buissons, sur un sol sec couvert de poussière. En janvier et en février le terrain est couvert d'une multitude de légumes, constituant l'unique aliment, dans cette saison, pour les vaches, les chevaux et les chèvres. Il est probable que sans cet arbre précieux l'élevage du bétail serait impossible dans beaucoup de localités de la côte.

L'aspect d'une vallée de la côte se présente beaucoup mieux de loin et surtout d'en haut que de près ; on y voit alors une masse de verdure, sans savoir qu'à la place d'un tapis d'herbes il n'y a qu'une poussière grise, percée çà et là des buissons rampants de la *zapote del perro* (*Capparis*) ou de cactus. Au fond d'un pareil bois, l'atmosphère est chaude et suffocante ; car la brise fraîche n'y pénètre pas ordinairement.

Actuellement la plus grande partie du terrain dans les vallées de la côte est employée à la culture. Les immenses champs de canne et de riz ont remplacé les anciens bois, et là où retentissait autrefois l'appel sonore des fourniers, nous n'entendons que les voix des gardiens, surveillants des coolies chinois. Cependant dans les lieux plus éloignés de la mer les grands bois d'algarrobes restent encore. On m'a parlé d'un pareil bois, situé dans le voisinage de Trujillo, qui a 8 *leguas* (32 kilomètres) de longueur; mais je n'ai rien vu de pareil.

Collines (Lomas). — Les lieux caractéristiques de ce sous-type, quoique voisins pour la plupart des précédents, sont si différents et si contraires, que le peuple les distingue sous un nom particulier. Ce type possède même des oiseaux qui le caractérisent; on les rencontre aussi quelquefois dans la vallée voisine, mais ce n'est que là où les deux types de la contrée se touchent immédiatement; car si la vallée est entourée des deux côtés par le désert, on n'y trouvera pas d'espèces propres aux collines.

L'aspect des collines est très caractéristique. Elles représentent une grande étendue d'une surface ondulée, entrecoupée de ravins peu profonds connus dans le pays sous le nom de *rios secos* (rivières sèches), dénudée, d'une couleur rougeâtre qui provient du terrain argileux couvert de gravier. Cette surface est parsemée d'arbres isolés, éloignés entre eux de quelques dizaines de pas, bas, gauches, dépourvus de feuilles, ou de cactus droits, semblables à des candélabres (*Cereus*). Au bord de ces ravins, *rios secos*, où le sable blanc remplace l'eau, la végétation est un plus riche, rappelant les vallées de la côte, mais en miniature. On y voit des mimoses, des acacias ou des arbres courbés, *zapote del perro*, à feuillage très pauvre. Au-dessus de ce paysage le ciel est pur, sans aucun nuage, et le soleil brillant; son ardeur est modérée par une brise fraîche arrivant de la mer. Voilà *las lomas*, comme les appellent les habitants de Tumbez, pour distinguer cette partie de la vallée du fleuve.

Quelquefois la surface ondulée des collines est traversée par une vallée unie et large, sans rivière. Il est évident que l'époque des pluies y laisse plus d'humidité, car la végétation est plus riche. Le fond est parsemé de petits lacs éphémères entourés d'acacias et de mimoses. C'est ici que le voyageur peut rencontrer pour la première fois l'arbre le plus extraordinaire, *seibo* des indigènes, *Bombax* des naturalistes. Ces géants, à tronc fort renflé dans la moitié de sa hauteur, à compartiments centripètes à la base, à écorce verte, dominent seuls le verger environnant, étalant leurs longues branches dépourvues de feuilles dans la saison sèche. Il y a des lieux où les bombax sont peu éloignés entre eux, formant une sorte de forêt disposée sur une grande surface. Une pareille forêt se trouve près de la ferme de Nancho, au voisinage de Pacasmayo.

Lorsqu'il pleut en février et en mars, l'aspect de ces localités change complètement. Comme au signal d'une baguette magique, les collines se parent d'une fraîche verdure; une herbe rare a couvert le sol aride, et le paysage naguère désert, sinon sournois, devient agréable à l'œil. Les arbres dénudés se sont couverts de feuilles, surtout l'arbre sacré, *palo santo* (*Guacum sanctum*), dont la forte odeur de térébenthine cause un mal de tête au voyageur non accoutumé; cet arbre se pare d'une couronne verte. En voyant ces collines dans un pareil état, on ne peut supposer qu'au bout de quelques semaines ce ravissant paysage sera changé en un désert aride.

Pendant la saison des pluies, les ravins se remplissent d'eau, formant des lagunes, dont la surface ne tarde pas à se couvrir de plantes aquatiques. Les échassiers y arrivent, et même les canards (*Dafila bahamensis* et *Querquedula cyanoptera*).

A mesure qu'il cesse de pleuvoir, les lacs éphémères disparaissent graduellement et une terre grise, desséchée et fendillée dans différentes directions, prend la place de la verdure des plantes aquatiques. On n'y entend plus le sifflement des chevaliers. Le bétail commence à se grouper autour des derniers réservoirs d'eau, dont le soleil ardent n'a pas encore réussi à évaporer tout le contenu. Leur tour vient, et ils finissent par disparaître entièrement. Le bétail est donc obligé de faire de grandes et pénibles courses aux rivières éloignées pour apaiser sa soif encore excitée par le sel qui remplit l'atmosphère.

Tout change subitement; l'herbe est desséchée; les feuilles tombent des arbres; le paysage prend une teinte grise, et a l'aspect du désert. Je ne connais au Pérou aucune autre contrée où la différence des deux époques soit aussi marquée. Dans la sierra, dans la montaña, il pleut de temps en temps pendant la saison sèche; et s'il n'y a pas de pluie même pendant deux ou trois mois, le paysage ne change pas d'aspect. Dans les vallées de la côte aussi voisines des collines les arbres ne perdent pas leurs feuilles, l'humidité de la rivière ou du ruisseau leur suffit. Les conséquences de la saison sèche sont pour les collines aussi radicales que celles de l'hiver dans le climat du Nord.

C'est ainsi que se présente cette région curieuse, constituant le type principal de la côte péruvienne et comprenant sa plus grande partie.

L'étendue de ce type au sud du pays m'est inconnue; dans le Pérou septentrional, en commençant à 7° de latitude Sud, il s'étend jusqu'à la frontière de l'Ecuador, en la dépassant même. Dans les latitudes de Trujillo, Pacasmayo, Lambayeque et Payta la région des collines est éloignée du rivage d'une ou plusieurs dizaines de kilomètres, pénétrant dans les montagnes jusqu'à 2,000 pieds d'altitude. Au contraire, sous la latitude de Tumbez, les lomas descendent jusqu'au bord de la mer.

Cette esquisse est faite d'après un paysage, le plus typique des environs de Tumbez, où on a donné à ce type le nom de *lomas*. Il n'est pas tout à fait identique partout, mais partout il y ressemble. Quelquefois ce type se répète dans les montagnes, et surtout dans leurs embranchements inférieurs. La même dénomination de *lomas* n'est peut-être pas convenable à ces localités; je préfère cependant l'accepter plutôt que de leur en donner une autre.

Après tout ce que j'ai dit sur la côte péruvienne il est facile d'établir la division schématique suivante. Toute la côte, depuis 7° de latitude Sud jusqu'à la frontière de l'Ecuador, peut être divisée en deux bandes longitudinales dont l'une, large de plus de 10 kilomètres et s'étendant le long du bord de la mer, est un désert rocheux ou sablonneux; l'autre beaucoup plus large, voisine des montagnes, est connue sous le nom de *lomas*. Les deux bandes sont traversées par les vallées des rivières ou des ruisseaux, dans la direction de l'Est à l'Ouest. Dans la partie la plus septentrionale, aux environs de Tumbez, le premier type manque complètement et est remplacé par les collines prolongées jusqu'au rivage même.

Après cet exposé du tableau de la côte, il nous sera plus facile de présenter plusieurs remarques sur la distribution des oiseaux dans cette partie du Pérou. Il me manque des données sur la partie méridionale de la côte et sur sa faune ornithologique; je suis donc obligé de me borner à comparer la faune du nord avec celle de la partie centrale qui présentent une différence remarquable entre elles.

La différence essentielle entre ces deux faunes de la côte paraît avoir sa limite au point d'apparition des algarrobes (vallée de Chicama, au 7e de latitude Sud). — Au nord de cette latitude on trouve sur la côte des formes qui appartiennent aux genres des montagnes, comme *Phrygilus alaudinus*, *Catamenia analoïdes*, *Sycalis luteiventris*, *Anthus chii*, *Cinclodes nigrofumosus*, *Anæretes albicristatus* et plusieurs autres qui manquent complètement au nord, où il y en a en revanche d'autres inconnues au sud, comme *Campylorhynchus balteatus*, *Thryothorus superciliaris*, *Polioptila albiloris*, *Tanagra cana*, *Piezorhina cinerea*, *Icterus Graceannæ*, *Furnarius cinnamomeus*, *Picolaptes Souleyeti*, *Synallaxis stictothorax*, *Thamnophilus albinuchalis*, *Phyllomyias tumbezana*, *Elainea leucospodia*, *Psittacula cœlestis*.

Plusieurs autres formes méridionales y sont remplacées par des formes voisines ou des races locales, comme *Pyrocephalus coronatus* par le *P. rubineus*, *Myiobius rufescens* par le *M. crypterythrus*, *Amazilia pristina* par l'*A. leucophœa*.

La vallée y est caractérisée par le *Cyclorhis virenticeps*, *Cyanocorax mystacalis*, *Amazilia leucophœa*, *Columba meloda* et *Penelope albipennis*, cette dernière presque complètement exterminée.

Les espèces propres aux collines sont : *Piezorhina cinerea*, *Gnathospiza Raimondii*, *Hæmophila Stolzmanni*, *Myiodynastes atrifrons* et le *Tyrannus niveigularis*. Cette région est aussi caractérisée par l'absence de la *Zonotrichia pileata*, oiseau très répandu depuis 0 jusqu'à 11,000 pieds d'altitude, sur une grande étendue de l'Amérique méridionale, surtout dans les lieux dénudés. Il manque complètement dans la région des collines, bien qu'il se trouve quelquefois sur la côte (*Pacasmayo*) et dans la sierra. L'absence d'un pareil oiseau, dont la distribution verticale et géographique est aussi vaste, démontre évidemment que les collines présentent un type parfaitement distinct d'une vallée de la côte.

Outre les espèces indiquées plus haut, les suivantes sont également propres à la côte, bien qu'elles se trouvent aussi dans les autres parties de l'Amérique Méridionale : *Parula pityayumi*, *Sycalis flaveola*, *Spermophila simplex*, *Zonotrichia pileata*, *Volatinia jacarina*, *Chrysomitris capitalis*, *Aphobus Chopi*, *Molothrus purpurascens*, *Chloronerpes callonotus*, *Ceryle Cabanisi*, *Crotophaga sulcirostris*, *Conurus aurifrons*, *Conurus mitratus* (au sud), *Conurus erythrogenys* (au nord), *Urubitinga unicinctus*, *Tinnunculus cinnamomeus*, *Buteo erythronotus*, *Geranoœtos aguia*, *Polyborus tharus*, *Athene cunicularia*, *Athene ferruginea*.

Il est à remarquer que parmi ces derniers oiseaux, il y a trois espèces, la *Volatinia jacarina*, *Spermophila simplex* et le *Bolborhynchus* *aurifrons*, qui se trouvent au bord même de la mer, dans les environs de Lima, tandis qu'au nord elles se sont éloignées de la mer à la hauteur de 5,000 pieds.

En examinant en détail la liste des oiseaux de la côte, on voit que plusieurs familles purement frontières n'y sont point représentées, comme Piprides, Rhamphastides, Bucconides, Capitonides, Galbulides, Momotides et Trogonides. Les autres familles, Turdides, Cotingides et Formicariides, possèdent une très faible représentation. Les plus riches en espèces sont les Fringillides, les Ictérides et surtout les Tyrannides.

Vallée de la rivière Zurumilla. — A mesure qu'on s'approche de la frontière de l'Ecuador, la végétation devient graduellement plus riche et le pays change de caractère d'une manière si radicale qu'on pourrait croire que la nature même a établi une limite naturelle entre les deux pays. La vallée de la Zurumilla présente jusqu'à un certain degré une surface boiseuse, et il suffit d'une traversée de quelques heures pour nous transporter dans les magnifiques forêts humides du territoire de l'Ecuador. Cette brusque transition du désert à une végétation tropicale des plus luxuriantes est un phénomène des plus inexplicables pour moi; ce passage est réellement si subit qu'on traverse en six heures le terrain intermédiaire.

Tout le territoire situé entre le fleuve Tumbez et la Zurumilla, contesté par l'Ecuador, appartient à ce type que j'ai caractérisé sous le nom de collines (*lomas*). En avançant au nord, on voit facilement que la végétation s'enrichit graduellement; les ravins boiseux deviennent de plus en plus nombreux. En arrivant au bord de la vallée de la Zurumilla, large et sans division, située à peine à 30 ou 40 pieds au-dessous de la surface moyenne du territoire onduleux des collines environnantes, nous pouvons voir un vaste territoire qui s'étend jusqu'où notre vue n'est pas arrêtée par les montagnes de l'Ecuador.

En descendant, dans la saison humide, au fond de la vallée, nous sommes frappés d'une vue magnifique et singulière. Cette plaine, plane comme une table, est couverte d'arbres rabougris, à petites feuilles, cachées presque en entier dans des tresses d'une usnée (selon Raimondi); ces arbres sont entremêlés de bombax assez voisins entre eux, et comme les autres arbres, garnis abondamment du même parasite qui donne au paysage un caractère original. Le sol est couvert de gazon court et très beau, transformant dans cette saison toute cette vaste contrée en un des plus magnifiques parcs qui soient au monde. Dans beaucoup de lieux une plante à feuilles larges connue sous le nom de *borrachera* (*Ipomea*), funeste comme on le dit au bétail et aux chevaux, forme une doublure de la forêt. Cette plante possède des fleurs d'un violet magnifique, ne s'ouvrant que pour la nuit. Lorsque je suis arrivé à Lechugal, je n'ai aperçu aucune fleur ; quel fut donc mon étonnement en sortant le lendemain à la pointe du jour, à la vue de toute la contrée parée de ces fleurs violettes !

Il est à regretter que cette belle contrée soit sujette à l'influence des saisons, peut-être plus encore que la région des collines. — J'ai été tristement impressionné, lorsque après un mois d'absence, revenant du territoire de l'Ecuador, j'ai trouvé une métamorphose complète du paysage ; l'herbe était séchée et jaunie ; les arbres avaient perdu leurs feuilles et il n'y restait que les troncs et l'usnée ; la splendide borrachera n'était représentée que par ses tiges dénudées.

Dans le voisinage immédiat de la rivière, la végétation est différente et plus riche, formant souvent des fourrés impénétrables de lianes entrelacées entre elles. Dans les parties sablonneuses des bords, il y a de jolis bois d'acacias à petites feuilles, dont l'atmosphère est remplie d'une odeur forte, semblable à celle de l'ail. L'étage inférieur de la vallée, touchant la rivière, est composé en général d'un sol très fertile, donnant aux cultivateurs de riches récoltes de bananes, de la yuca et de la canne à sucre. L'étage supérieur, qu'on pourrait à juste titre désigner sous le nom de région de l'usnée, constitue avec les collines voisines un excellent pâturage capable de nourrir pendant la saison humide des milliers de bestiaux.

L'influence des deux saisons humide et sèche caractérise d'une manière bizarre cette bande de terrain située immédiatement au bord de la rivière. Comme je viens de le dire, elle est couverte de broussailles épaisses, parsemée d'arbres appartenant au genre nommé *hebano* par les indigènes. Ces arbres, dans la saison humide, sont dépourvus de feuilles, tandis que les buissons bas, composés principalement de la borrachera, sont couverts de feuilles épaisses s'étendant à l'horizon. Au contraire, dans la saison sèche, les arbres se couvrent de feuilles, tandis que les buissons en sont complètement dépouillés. Il est facile de s'imaginer quelle est la différence du paysage dans les deux saisons. La rivière même se tarit presque complètement dans la saison sèche, laissant dans les lieux plus profonds des flaques d'eau assez considérables

De l'autre côté de la rivière le paysage change d'une manière étonnante; il suffit de trois heures de marche pour nous transporter au fond d'une forêt chaude, semblable à celles du bassin de l'Amazone. Tandis qu'au bord de la Zurumilla la saison sèche imprime sur la contrée un cachet de mort, la forêt de Palmal (dans l'Ecuador) conserve son caractère permanent et les saisons n'y diffèrent entre elles que par la quantité des pluies. La différence sous ce rapport est si grande dans deux localités aussi voisines entre elles, que pendant les mois d'hiver dans la forêt de Palmal il pleut chaque jour avec accompagnement de tonnerre, tandis qu'à Lechugal toutes les journées se passent sans une goutte d'eau; souvent cette différence est marquée à l'horizon par des nuages séparés en ligne droite du ciel parfaitement pur; c'est la limite entre la région des pluies et celle du soleil permanent.

Cette contrée est parsemée de petits lacs au milieu de la forêt, visités par *Totanus chloropygius* et un petit grèbe noir, probablement le *Podiceps dominicus*. On y trouve aussi souvent des lacs plus vastes, comme celui de Pozo de Lambedero, long à peu près d'un kilomètre. Ce lac est couvert d'une plante aquatique, connue sous le nom de *lechuga* (salade), attirant les troupes de canards du genre *Dendrocygna*. La *Parra jacana* et un râle y sont sédentaires. Quelquefois on y voit le *Plotus anhinga* ainsi que l'*Ardea cocoi* rare, peu nombreux et craintif. Ces lacs ont une mauvaise réputation; on dit qu'ils nourrissent les crocodiles les plus gros et les plus dangereux. Je ne les ai pas vus; mais j'y ai rencontré un gros *Eunectes murinus*.

Parmi les autres oiseaux, je peux citer : *Coryphospingus cruentatus*, *Elainea subplacens*, *Myiarchus phœocephalus*, *Hadrostomus homochrous*, *Callopsaris albogriseus* et *Cassicus flavicrissus*. En outre, la vallée de Zurumilla est aussi visitée par les espèces des forêts voisines de l'Ecuador, comme : *Momotus microstephanus*, *Trogon melanurus*, *T. caligatus*, *Brotogerys pyrrhoptera*, *Rhynchocyclus sulphurescens*, etc.

Certainement une partie des oiseaux y arrive du Palmal dans la saison humide, tandis que la saison sèche amène un certain nombre d'espèces propres à la région des collines. C'est ainsi que le *Myiodynastes audax*, très commun en mars et en avril, disparaît complètement en octobre et est remplacé à cette époque par le *M. atrifrons*. Le *Cassicus flavi-*

crissus, oiseau des plus communs dans la saison humide et nichant sur les bombax, n'a pas été trouvé en octobre. La même remarque s'applique aussi à l'*Hadrostomus homochrous*. Au contraire, j'y ai remarqué en octobre plusieurs oiseaux absents en mars et en avril, comme : *Lampornis iridescens*, *Heliomaster albicrissa*, *Arremon Abeillei*, *Contopus punensis*. Il est facile de s'expliquer ces migrations, sachant que dans la saison humide la vallée est dans des conditions semblables à celles des forêts humides, tandis que dans la saison sèche elle prend le caractère des collines ; il est donc naturel qu'elle attire les espèces des forêts du nord dans la première de ces saisons, et celles des collines arides du sud dans la seconde.

Cette contrée, d'un caractère variable, ou plutôt constituant une transition entre les parties dénudées et les forêts humides, ne présente pas dans sa faune de caractère aussi prononcé que celui des autres régions ; au contraire on peut dire qu'elle est caractérisée par cette manière d'être transitoire. Elle paraît cependant posséder un petit nombre de formes spéciales, comme un *Crypturus* remplissant la contrée de son sifflement sonore pendant la saison humide.

Autant que je peux juger par ce qu'on m'a raconté, ce genre de localité, dont la vallée de Zurumilla est le type, s'étend jusque sur les embranchements des Andes; on assure que la vallée de Tumbez a aussi le même caractère en sortant des montagnes. Il est donc évident que, dans la province de Tumbez, la côte a son caractère spécial différent; la région des collines y remplace le désert, tandis qu'à la place de cette première il y a un autre type que j'ai caractérisé plus haut sous le nom de *région de l'usnée*.

Delta de Tumbez (MANGLARES). — Le plus grand fleuve du système du Pacifique, sous le rapport de la quantité d'eau, présente dans son embouchure un type original, unique sur toute la côte péruvienne. Je veux parler des mangliers (1), forêts singulières, sur un sol mou, vaseux, particulier aux embouchures des grands fleuves. Les rhizophores de Tumbez, moins développés que ceux de la Guyane ou du Brésil, ne possèdent pas de faune ornithologique aussi riche. Mais comme ce terrain nourrit un grand nombre d'échassiers, il sera intéressant de caractériser la localité, d'autant plus que l'influence des saisons est nulle dans les mangliers, et que par conséquent ils peuvent y séjourner toute l'année.

---

(1) *Manglar* signifie forêt de mangliers, comme *platanal* plantation de bananes (*platano*). Généralement dans la langue espagnole les lieux couverts d'une certaine plante sont terminés en *al*, dans le manglar on a change *l* en *r* par raison euphonique.

Ce delta est traversé par un système de canaux partant du lit principal du fleuve sur ses deux côtés, et communiquant souvent entre eux par des embranchements dont la totalité forme une sorte de réseau. Ces canaux, nommés généralement par les habitants *los esteros*, inondent tout cet archipel d'îlots dont on distingue trois genres : les uns sont couverts d'un fourré épais de rhizophores sur toute la surface; les autres ne sont qu'entourés par un anneau de rhizophores; les autres sablonneux, couverts d'une mimose naine et encombrés de troncs d'arbres déposés pendant les inondations d'hiver. Ces îlots communiquent souvent avec des surfaces couvertes de vase percée d'innombrables trous, dans lesquels de nombreux crustacés et mollusques trouvent un refuge. Ces plages, fournissant une nourriture abondante à des milliers d'échassiers, sont recouvertes pendant le flux d'une couche de quelques pieds d'eau qui inonde une partie des îlots, sur lesquels abondent les mangliers.

Un îlot typique de rhizophores se présente comme une surface plane, vaseuse, parsemée de milliers de trous, élevée à un pied ou un peu plus au-dessus de la surface de l'eau. Cette surface est couverte de mangliers (*Rhizophora mangle*), pour la plupart sans troncs épais; mais des branches desquels poussent des milliers de racines droites qui s'enfoncent dans le sol vaseux et forment un fourré impénétrable. Un pareil buisson se présente souvent comme possédant des dizaines de pieds réunis en haut en un tronc commun; ordinairement cependant c'est un labyrinthe de racines et de branches dans lequel il est impossible de s'orienter et de dire à quel arbre une partie donnée appartient; et tout l'îlot a l'aspect d'un énorme buisson. Le fourré est généralement si épais qu'il est impossible d'y faire quelques pas.

Les grandes et épaisses feuilles des rhizophores donnent à une pareille forêt un aspect caractéristique à une certaine distance, surtout à la faible lumière de l'aube du jour ou du crépuscule. Les couronnes des arbres se confondant en une masse uniforme de verdure sombre, prennent alors ce caractère particulier qu'on remarque sur les tableaux d'une certaine école de paysagistes modernes : ce sont des combinaisons de verdure, d'ombre et de pénombre imprimées avec audace, sans détails minutieux, sans contours de feuilles. Un tel aspect ne peut être produit que par les arbres à grosses feuilles.

Les îles qui ne sont entourées que par un anneau de rhizophores ont le milieu assez élevé, à l'abri des inondations les plus fortes. Une île pareille, outre la partie des rhizophores, a le caractère d'une vallée de la côte. Elle est ordinairement couverte de mimoses ou des buissons épais de la chilca (*Baccharis*) et de la lipe, aimant le même sol délicat, vaseux ou sablonneux. L'île de la Condeza, située près de la colonie de Santa Lucia, est typique pour ce genre.

Les îles du dernier type sont non boisées et ne commencent qu'à se couvrir de rhizophores le long des bords, tandis que sur le reste de la surface une plante rampante et des mimoses naines constituent toute la végétation. Le terrain est partout encombré de troncs charriés par le fleuve et rejetés par la mer. Celles de ces îles dont la formation est la plus récente sont situées au bord même de la mer, occupant la base du triangle du delta; San Jacinto en est le type.

De grandes plaines vaseuses aboutissent aux deux derniers types des îlots, présentant à leur jonction une bande caractéristique couverte de souchets (*Cyperus*) qui constituent le passage du sol vaseux au sol sablonneux. Le sol y est troué et habité par des myriades de crustacés et de mollusques; c'est aussi le domaine du *Rallus cypereti* et de la *Porzana carolina*. Le sol de cette bande est composé du mélange du sable et de la vase, le premier apporté par les vents, la dernière par les grandes inondations. Ce n'est que pendant la nouvelle et la pleine lune que le flux arrive jusqu'à cette bande des souchets. Le terrain y est plus résistant, et les gélasimes qui y habitent se distinguent par le développement de leurs pinces.

Une *desplayo* ou plage vaseuse se présente comme une grande plaine légèrement inclinée vers l'eau. Le bord ordinairement un peu élevé est composé de vase plus résistante, souvent mélangée de sable; au contraire, vers le milieu, la vase devient de plus en plus molle; de sorte qu'elle ne peut plus supporter le poids d'un homme, et ce n'est qu'en rampant qu'on peut y parvenir. Une pareille plage nourrit des myriades de gélasimes, de petits palæmons, des cerithium, des arca, etc., et entre autres le terrible *camaron brujo* (*Squilla*), qu'on redoute à l'égal d'un serpent des plus venimeux. Ce crustacé caché dans la vase produit des blessures graves avec ses pinces dentelées. Les habitants le croient venimeux; mais en réalité les blessures déchirées s'empoisonnent au contact de la vase en putréfaction, dont l'action est non moins périlleuse que la morsure d'un animal venimeux. J'ai vu un garçon qui n'a pas hésité à brûler une pareille blessure à l'instant même, et c'est ainsi qu'il a cru sauver sa vie.

C'est sur ces plages que se forme le fourré des mangliers. Il suffit d'un petit nombre de semences de cette plante, peut-être même d'une graine, pour assurer le développement de rhizophores capables d'envahir toute la surface. Au début une plage pareille est nue, et ce n'est que sur ses bords élevés qu'on voit un certain nombre de petits buissons isolés, appuyés sur plusieurs pieds.

C'est ainsi que se présentent les îles et les plages du delta de Tumbez. Voyons maintenant les canaux séparant ces îlots. — *Los esteros* ont leur eau salée; car leur surface est influencée par les changements que produisent le flux et le reflux depuis le mois de février, et surtout en mars, avril et mai, quand les pluies abondantes des montagnes déversent au fleuve une grande masse d'eau qui repousse avec force l'eau salée jusqu'au delà de l'embouchure principale, remplissant en même temps tout le système des canaux. Dans les conditions ordinaires l'eau de mer se mélange avec celle du fleuve jusqu'à un kilomètre et demi de l'embouchure; et c'est à cette distance que les habitants de Santa Lucia et de Cucarocho sont obligés d'aller chercher l'eau potable.

Les canaux sont de différentes largeurs, depuis quelques pas jusqu'à 100 ou 200; la largeur moyenne est de 30 à 40 pas. Ces canaux s'élargissent dans certains endroits, se courbent, se confondent avec les autres, ou finissent en forme de culs-de-sac profonds. Tout ce système est sans courants, à l'exception de ceux de ces canaux qui constituent le prolongement du cours principal du fleuve dans ses courbures, prennent sa direction et reçoivent une partie du cours d'eau. La plus grande partie des canaux n'a qu'un courant très faible, influencé par le flux et le reflux de la mer. Il y a aussi des canaux qui ont des courants opposés dans leurs extrémités, dirigés vers le milieu pendant le flux, et prenant la direction opposée pendant le reflux. Tout cela prouve combien le delta de Tumbez est plan.

Ce territoire est excessivement curieux, et d'autant plus pour nous que nous avons observé l'actif accroissement du terrain. La ville de

Tumbez, éloignée en ligne droite de 6 kilomètres de l'embouchure, est située sur une couche de limon rhizophorique, couverte d'une couche superficielle d'argile, de 10 pieds d'épaisseur. Cette couche visible pendant les eaux basses, ne possède pas de débris de coquilles. Au contraire, à 2 kilomètres plus près de l'embouchure, le limon rhizophorique est rempli de coquilles d'espèces communes qu'on trouve dans la vase rhizophorique. Il est donc évident que le bord de l'Océan venait, dans des temps peu reculés, au pied des collines qui entourent la ville actuelle. Comme ce serait sortir de mon sujet que de chercher l'explication de cet accroissement du terrain, je me borne à constater le fait.

Le limon rhizophorique est très caractéristique, facile à distinguer de tous les autres. Il me paraît qu'il est surtout formé par la décomposition des substances animales mêlées au limon ordinaire du fleuve. Ce dernier est plus ou moins roussâtre, tandis que le rhizophorique est de la couleur du schiste.

En voyant ces myriades d'animaux inférieurs sur ces plages rhizophoriques, on conçoit qu'il n'y manque pas de matériaux pour la formation du limon. Des milliers d'oiseaux, occupés sans cesse à dévorer ces êtres, y laissent sans doute une grande partie de leurs téguments. Pendant les grandes inondations du fleuve, qui couvrent pour longtemps la plage d'une épaisse couche d'eau, il doit y périr beaucoup de ces animaux; du reste la mortalité naturelle dans cette foule innombrable produit des matériaux abondants de décomposition. Ainsi se forme ce limon caractérisé par une grande proportion de matières organiques.

A cause de la légère inclinaison des plages rhizophoriques vers l'eau, leur envahissement par le flux varie dans les différentes périodes du mois. Tandis que les grands débordements, pendant la pleine et la nouvelle lune, couvrent presque toutes les plages et les îles rhizophoriques, dans les autres périodes lunaires une partie de ces lieux n'est pas atteinte. Il en résulte que pour les échassiers les deux dernières époques sont les plus favorables, tandis que les deux premières les obligent à jeûner pendant une grande partie de la journée. Le maximum et le minimum de la nourriture ne dépendent donc pas des saisons de l'année, mais des périodes lunaires; d'où l'on peut présumer que la période de la nidification, qui a lieu ordinairement dans la saison des pluies, ne peut être ici aussi régulière et doit se faire plutôt durant toute l'année. En effet, on nous apportait des œufs dans les différentes saisons; j'ai cependant des données qui me font supposer que les oiseaux y évitent pour nicher les mois de mars, avril et mai, à cause des grands débordements du fleuve qui les obligent souvent à abandonner la contrée pour un certain temps.

Autant que je sais de la relation de M. Jelski, les mangliers de la Guyane possèdent leur faune spéciale, ce qui est bien naturel; car ils constituent des forêts assez vastes, capables de nourrir un grand nombre d'insectes qui, à leur tour, servent de pâture aux différents oiseaux. Je ne mets pas en doute que les mangliers de Tumbez parviendront avec le temps à un état pareil; mais actuellement on ne peut y compter qu'un petit nombre d'espèces caractéristiques pour la localité, comme *Dendrœca aureola*, *Quiscalus assimilis*, *Urubitinga schistacea* et *Rallus cypereti*.

La *Dendrœca aureola* mérite une remarque spéciale. Cet oiseau est connu aux îles Gallopagos, où, comme on le sait, il n'y a pas de rhizophores, tandis que l'oiseau des environs de Tumbez est attaché à tel point aux mangliers qu'on ne le rencontre jamais à une distance de quelques centaines de pas hors de ces fourrés. Il place souvent son nid sur les mimoses voisines des rhizophores. Si l'oiseau de Tumbez est identique, comme on le croit, à celui de Gallopagos, on peut supposer qu'en s'aventurant dans les îles, il a été obligé de changer ses habitudes, ou que les mangliers de Tumbez, jeunes encore, commencent à se former une faune, dont la *D. aureola* est un des premiers représentants, tandis qu'elle était autrefois propre aux localités arides de la côte.

Des trois autres oiseaux cités plus haut, le *Quiscalus assimilis* et l'*Urubitinga schistacea* se tiennent constamment dans les mangliers, où ils se nourrissent exclusivement de crabes et autres crustacés. Le *Rallus cypereti* caractérise les lieux couverts de souchets, et jamais je ne l'ai vu ailleurs.

Jugeant sur des apparences, on pourrait prétendre que la *Penelope albipennis* est particulière aux mangliers, où elle se tient constamment dans les environs de Tumbez. J'étais aussi de cette opinion, et ce n'est qu'après examen de la question que j'ai compris qu'elle se tient obstinément dans les fourrés des rhizophores pour se garantir de la persécution continuelle des habitants. La vallée du fleuve ne possède pas d'autre fourré assez épais pour que l'homme ne puisse y pénétrer, et ce n'est que les mangliers qui lui procurent un abri sûr. Les Pénélopes y restent toute la journée, et ne les quittent qu'au lever et au coucher du soleil pour visiter les broussailles des mimoses et des algarrobes, où elles trouvent une nourriture qui leur manque dans les mangliers. La pénélope en question se trouve aussi dans les vallées de Lambayeque et de Zaña, où il n'y a point de rhizophores.

Les oiseaux communs dans le delta, quoique non particuliers à ce type, sont : *Pandion haliætos*, *Ardea candidissima*, *Ardea cœrulea*, *Nycticorax violaceus*, *Ibis alba*, *Porzana carolina*, *Macrorhamphus griseus*, *Symphemia semipalmata*, *Limosa fedoa*, *Numenius hudsonicus*. Plus rares : *Platalea ajaja*, *Tantalus loculator*, *Phœnicopterus ignipalliatus*. Quant à l'*Ibis alba*, elle me paraît être particulière aux rhizophores et ne se montre ailleurs qu'accidentellement. Elle y est si commune qu'il est impossible de supposer qu'elle n'y soit que de passage.

Voyant ordinairement tous ces oiseaux rassemblés sur les plages, on pourrait croire qu'ils sont des plus sociables. La vérité est qu'aucun intérêt sérieux ne les lie, comme cela a lieu dans les bandes vagabondes forestières ; l'appât commun les réunit comme la charogne attire les vautours et les cathartes.

Tous les oiseaux des plages rhizophoriques sont obligés de conformer leur existence selon le flux et le reflux de la mer. Il n'est donc pas étonnant qu'à certaines époques les oiseaux diurnes deviennent nocturnes, surtout lorsque les grands débordements inondent les plages pendant la plus grande partie du jour. C'est alors que les oiseaux ayant jeûné dans la journée se récompensent pendant la nuit du temps perdu, tandis que dans la saison des petits débordements ils se perchent le soir sur les rhizophores voisins pour se livrer au sommeil.

II. — **Sierra** (1)

Le nom de *sierra* est appliqué au Pérou aux plateaux élevés des Cordillères dépourvus de forêts, compris à peu près entre 6,000 et 9,000 pieds d'altitude. Ces altitudes indiquent les limites réelles de la sierra typique, mais il faut y ajouter encore les vallées serranes chaudes, qui, malgré leur position au-dessous de l'altitude inférieure de la sierra, ont plutôt un caractère semblable à celui de la côte ; elles sont soumises aux mêmes influences des saisons que la sierra typique. C'est ici que prend place aussi en partie ce sous-type transitoire que les Péruviens distinguent sous le nom de *cabacera de la costa*, ce qui veut dire tète de la côte. C'est la région renfermée entre 5,000 et 6,000 pieds, et qui constitue le trait d'union entre la côte et la sierra.

---

(1) *Sierra*, scie des Espagnols, est appliqué en Espagne aux chaînes des montagnes. Au Pérou on l'emploie pour indiquer la partie des Andes non boisée, renfermée entre 6,000 et 9,000 pieds d'altitude.

La sierra diffère considérablement de la côte sous le rapport météorologique. Les époques sèche et humide y sont parfaitement distinctes; quoique il y ait aussi des exceptions. Ordinairement, depuis le mois de mai, la saison sèche se prolonge jusqu'en octobre; mais quelquefois il pleut encore en mai tandis qu'octobre est sec. La saison humide a lieu habituellement depuis novembre jusqu'en avril inclusivement, quoique dans presque tout le Pérou septentrional le mois de décembre et quelquefois aussi le commencement de janvier soient marqués par le manque de pluie. Les Péruviens désignent cette période par *verano de niño* (1), ce qui veut dire été de l'enfant.

La saison sèche ou *verano* des Péruviens est caractérisée par une grande sécheresse d'autant plus pénible que la raréfaction de l'air à cette altitude produit une forte évaporation. Cette époque se distingue par des vents arrivant du Pacifique. Ces vents sont si forts dans certains endroits qu'ils poussent les moutons dans les précipices. Comme ceux de la côte, ils commencent vers 10 heures du matin, atteignent leur maximum vers 4 heures de l'après-midi et s'affaiblissent graduellement vers le soir.

La nuit est ordinairement tranquille; souvent de longues semaines et des mois se passent sans une goutte d'eau; la végétation se couvre de poussière, mais sans perdre ses feuilles. C'est l'époque la plus favorable pour voyager, les routes sont sèches, mais le manque de nourriture pour les bêtes se fait sentir.

Il commence à pleuvoir en septembre ou en octobre; en novembre, il pleut le plus souvent. En décembre et souvent pendant une partie de janvier, le beau temps dure quelques semaines de suite, puis commence la saison des pluies continuelles qui se prolongent jusqu'aux premiers jours de mai. Le mois d'avril est considéré comme le plus pluvieux, d'où vient le proverbe : *En abril aguas mil* (en avril un millier d'eau);

---

(1) *Verano*, en espagnol été, est employé généralement au Pérou pour désigner la belle saison. Plusieurs journées belles de suite s'appellent aussi *verano*.

il me paraît cependant que c'est le mois de mars qui donne le plus de pluie, et qu'en avril les pluies cessent souvent.

La distribution des pluies aux différentes heures de la journée est assez régulière. Presque toujours le matin est serein, et ce n'est que vers deux heures que des nuages épais commencent à se grouper ; l'orage survient et passe, et le beau temps succède. La nuit, il pleut très rarement dans cette région, si ce n'est lorsque la pluie se prolonge pendant une série de quatre jours sans intervalle, et quelquefois même pendant une semaine. Ces cas sont rares. Les orages accompagnés de phénomènes électriques ont lieu ordinairement l'après-midi ou au coucher du soleil. La nuit, un tel orage est exceptionnel ; je n'ai remarqué que deux cas pareils. Jamais, dans la sierra, je n'ai vu d'orage avant midi.

Les pluies serranes sont en général courtes, mais très abondantes et accompagnées pour la plupart de phénomènes électriques très forts. L'eau tombe à torrents, transformant les routes en ruisseaux, les ruisseaux en rivières qu'il est impossible de traverser. Souvent un pareil orage se termine en une heure ; mais quelquefois la pluie ne cesse de tomber tout le reste de la journée, jusqu'au coucher du soleil.

Beaucoup de localités de la sierra sont exposées à des brouillards périodiques de longue durée. Ces brouillards, qui se présentent de loin comme des nuages très foncés, absorbent à tel point les rayons solaires, que les habitants sont forcés d'éclairer leurs maisons pendant toute la journée. A Llama, bourgade située au bord d'une petite rivière, tributaire du Rio de Lambayeque, le brouillard était si épais qu'une troupe de perroquets (*Conurus erythrogenys*) égarée finit par tomber dans une maison. Cette localité, où les brouillards sont continuels et se succèdent à de courts intervalles depuis novembre jusqu'en mars, est située dans la région nommée *cabacera de la costa.*

En général, le climat de la sierra est plus sec dans la chaîne occidentale des Cordillères que dans la chaîne orientale, ce qui est facile à expliquer par le voisinage de la côte sèche dans la première et de forêts humides et chaudes dans le versant oriental de la chaîne. Dans la sierra orientale j'ai eu l'occasion d'observer un phénomène curieux, connu des habitants sous le nom de *cordonazo de san Francisco,* survenant constamment entre le 1er et le 4 octobre. C'est un orage très violent, qui a eu lieu, en 1879, le 1er octobre, et l'année suivante, le 4 de ce mois, c'est-à-dire le jour même de Saint-François. Il est presque toujours accompagné d'une forte grêle et de magnifiques phénomènes électriques ; il cause souvent de grands ravages; les ruisseaux débordés dévastent les champs, renversent les maisons, emportent les ponts et encombrent les routes.

Il est superflu d'ajouter que la sierra, occupant des hauteurs différentes au-dessus de l'Océan, doit présenter différentes conditions climatériques. Dans la région la plus typique, comprise entre 8,000 et 9,000 pieds, le climat est très doux et sain. La chaleur ne se fait sentir dans la journée qu'à l'exposition directe aux rayons solaires, qui brûlent au lieu de chauffer. Au contraire, à l'ombre, une fraîcheur agréable règne toute la journée. Dans les belles nuits, la température descend souvent au-dessous de 0, ce qui occasionne une gelée blanche, funeste aux récoltes. Dans la saison humide, les changements de température ne sont pas aussi marqués et les nuits sont beaucoup plus chaudes.

Dans le type de la sierra, je comprends deux subdivisions très importantes : la *Sierra* proprement dite et la vallée du *Marañon*. Comme transition entre ces deux sous-types, je donnerai une courte description caractéristique de la vallée serrane chaude qu'un des habitants d'Huayabamba m'a désignée sous un nom parfaitement choisi, *temple* (1) *en barranco*, bien qu'il soit préférable de lui conserver sa dénomination générale de *quichua*.

Sierra typique. — Région occupée en grande partie par la culture, où les pommes de terre donnent d'excellentes récoltes, surtout entre 7,000 et 9,000 pieds d'altitude. En outre la sierra est non boisée, à surface inégale, couverte en partie de gazon et en partie de broussailles basses; souvent on y rencontre des rochers dénudés et des surfaces considérables encombrées plus ou moins de tas de pierres, parsemés de buissons peu élevés. Le sol y est argileux, jaune, d'un beau rouge, ou blanc ; les contrées en général peu pittoresques, à cause de la faiblesse de la végétation.

Les vallées et les ravins sont plus vivifiés ; au fond coule un ruisseau à eau blanchâtre ou d'un brun foncé, qui porte la vie comme partout ailleurs. La végétation y est plus riche, composée d'aulnes peu élevés au milieu d'un fourré de framboisiers. Les belles fleurs de la *Tacksonia* ou du *Solanum* ornent le paysage de leurs brillantes couleurs; il y a aussi plus d'oiseaux.

---

(1) Les Péruviens appliquent le nom *temple* aux lieux chauds, où on cultive les bananes et le riz ; *barranco* signifie en espagnol ravin.

Dans les contrées plus élevées de la sierra typique on rencontre souvent des surfaces assez planes, couvertes d'un beau gazon, qui se trouve ordinairement sur les crêtes d'une chaîne formant la séparation des deux systèmes d'eaux, ou dans une vallée enfermée de tous côtés par les hautes montagnes, plane comme une table, et qui paraît être le fond d'un ancien lac. Une pareille vallée est ordinairement traversée par un ruisseau ou une rivière qui se perd sous un des rochers de son entourage. De semblables issues semblent être faites de main d'homme.

Cutervo présente le type d'une pareille vallée serrane. Cette vallée, longue de 2 kilomètres sur un quart de kilomètre de largeur, constitue une plaine parfaite, légèrement élevée dans sa partie orientale ou supérieure. Le long de la vallée et au milieu coule un petit ruisseau sinueux, commençant dans la forêt voisine, à lit en partie couvert d'une plante nommée *unigan* ou *cyperus*. La vallée est employée actuellement en grande partie à la culture et couverte d'un beau gazon. Les pentes des collines peu élevées de son entourage sont composées d'une argile jaunâtre ou rougeâtre, couverte en partie de gazon et en partie d'un petit buisson connu des habitants sous le nom de *chinchango* (*Hypericum laricifolium*). Çà et là il y a de grands saules péruviens (*Salix Humboltdi*) ou des cerisiers du pays (*Cerasus capuli*), dont les couronnes épaisses fournissent un abri excellent au duc américain (*Bubo magellanicus*). Les plaines pareilles, anciens lacs, comme je l'ai dit plus haut, ne doivent pas être confondues avec les vallées proprement dites, traversées par de grands ruisseaux ou des rivières, et présentant un aspect tout à fait différent.

Dans les vallées réelles, les pentes des montagnes environnantes descendent ordinairement jusqu'au bord du lit du cours d'eau, et les petites plaines sont disposées sur les deux bords du ruisseau ou de la rivière, dans les parties comprises entre les courbes du courant et la pente de la montagne. Ces surfaces planes sont couvertes de saules et souvent d'un beau gazon. On y rencontre quelquefois des surfaces plus considérables couvertes de saules, d'aulnes, de fourrés, de framboisiers, etc. — Une vallée pareille a perdu cependant en grande partie son caractère primitif et ne l'a gardé que sur des espaces peu importants, car le sol y est très productif, et l'homme y a depuis longtemps exterminé tout ce qui lui a été inutile pour y introduire l'utile. Sur les pentes on voit partout des champs cultivés entourés de haies vives de l'agave américaine, formant un échiquier irrégulier.

En ajoutant encore à ce tableau que la sierra typique est variée par des taches de forêts, cette région se présentera comme une hauteur en grande partie non boisée, couverte de gazon ou de buissons peu élevés, variée de ravins à végétation assez épaisse ou de plateaux plus ou moins vastes, formant des vallées au milieu des montagnes. Comme cette région correspond sous le rapport sanitaire et agricole aux exigences de la vie humaine, elle a depuis longtemps attiré la population, et on y rencontre des champs cultivés partout où la culture est possible; et par suite la sierra a perdu en grande partie son caractère particulier.

La sierra, comme type parfaitement distinct des autres, possède de nombreux oiseaux particuliers à cette région, comme : *Turdus gigantodes*, *Turdus chiguanco*, *Basileuterus nigricristatus*, *Diglossa brunneiventris*, *Saltator laticlavius*, *Pheucticus chrysogaster*, *Spermophila gutturalis*, les différents représentants du genre *Phrygilus* et surtout le *Ph. Gayi*, *Ph. plebejus*, *Catamenia inornata*, *Chrysomitris columbianus* (au nord), *Synallaxis fruticicola*, *Upucerthia serrana*, *Ochthœca leucometopa*, *Anœretes parulus*, *Elainea albiceps*, *Empidonax andinus*, *Agriornis solitaria*, *Lesbia gracilis*, *Loddigesia mirabilis* (chaîne orientale), *Patagona gigas*, *Nothoprocta curvirostris*, *Columba denisea*.

D'autres espèces très communes dans la sierra, mais se trouvant aussi dans les autres régions, comme la côte, *puna* ou *montaña* : *Setophaga Bairdi*, *S. melanocephala*, *Cyclorhis Contrerasi*, *Conirostrum cinereum*, *Zonotrichia pileata*, *Chrysomitris capitalis*, *Molothrus purpurascens*, *Trupialis militaris*, *Serpophaga cinerea*, *Petasophora anaïs*, *Metallura smaragdinicollis*, *Crotophaga sulcirostris*, *Zenaïda auriculata*, *Buteo aguia*, *Strix perlata*, *Rallus cæsius*, *Charadrius resplendens*, *Scolopax andina*, *Larus serranus*, *Anas oxyptera*.

Comme sur la côte, on y remarque également l'absence d'oiseaux forestiers; plusieurs familles, comme celles des Trogonides, Rhamphastides, Galbulides, etc., manquent complètement. La représentation la plus nombreuse y est fournie par les Turdides et les Fringillides, ensuite par les Tyrannides et les Trochilides.

Vallée du Marañon. — La partie de cette vallée, renfermée entre les montagnes depuis à peu près 8° de latitude Sud jusqu'au rapide de Manserriche, présente une contrée très curieuse, semblable à la côte, mais bien différente dans les détails. Le voyageur, après de longs détours dans les montagnes et dans les forêts, où tous les paysages sont différents de ceux de la côte, s'étonne en tombant de nouveau dans une contrée semblable en tout à cette dernière. L'aspect général, les plantes, les oiseaux rappellent cette région, même la grande sécheresse et la rareté des pluies. Cependant, après un examen plus approfondi, on arrive à conclure que cette région n'a que l'apparence de la côte, tandis qu'elle en diffère essentiellement et prend un caractère particulier. Le voisinage des forêts humides du bord de l'Amazone a aussi imprimé son caractère sur la flore et la faune de cette région.

Dans cette vallée on distingue trois étages, bien différents entre eux par la flore et la faune. La partie la plus basse, située au bord du fleuve, est inondée par les débordements plus forts; le sol est limoneux et la végétation plus vigoureuse que dans les deux étages supérieurs. Ce sont, comme d'ordinaire, des plaines disposées des deux côtés du fleuve, entre des courbures, et traversées en partie par des ravins inégaux. Les grands arbres y forment des groupes semblables à des forêts, doublés d'un fourré de lianes et d'autres plantes. Les différents arbres de la famille des Acaciades y sont dominants, comme l'*algarrobe*, *guarango*, *fayque*, ainsi que plusieurs autres, comme *catagua* ou *palo blanco*. Le *guarango* forme dans beaucoup d'endroits des bosquets magnifiques avec le sol couvert d'une belle herbe. Dans beaucoup de lieux il y a des agaves différentes de celles de la sierra. Dans la plupart des cas le sol est limoneux ou sablonneux, sans végétation. Toute cette bande peut être nommée *bande cultivée;* car le sol limoneux produit sans beaucoup de peine des récoltes abondantes de bananes, du riz, du cacao, du tabac, le tout d'excellente qualité.

L'étage suivant paraît être impropre à la culture; c'est une surface assez unie, couverte principalement des buissons de la *cullushina*, de cactus en forme de candélabres (*Cereus*) et des bombax les plus singuliers. Cette bande, qu'on peut distinguer sous le nom de la *bande de la cullushine*, rappelle le mieux les lomas de la côte. Le troisième étage comprend le versant des montagnes environnantes, couvert d'excellentes herbes, donnant à la viande des bœufs une saveur exquise ; le nom le plus convenable pour ce terrain, serait pâturage (*pajonal*).

Outre les grands ruisseaux, bien approvisionnés toute l'année, le Marañon reçoit une quantité de *zonares* qui correspondent aux rivières sèches de la côte et qui forment des ravins en travers de la vallée; leur végétation est un peu plus riche et le fond est garni de sable blanc. L'eau y coule seulement dans la saison des grandes pluies.

Comme je l'ai dit plus haut, la végétation de la vallée du Marañon a le caractère de celle de la côte, mais en diffère spécifiquement. Le voyageur est surtout frappé par l'abondance des épines dont la nature a armé la plus grande partie des plantes. Outre tout le groupe des acacias et des cactus qui sont généralement épineux, il y a beaucoup de représentants semblables dans les autres familles; le bombax du Marañon, beaucoup plus petit que celui de la côte et beaucoup plus bizarre, a le tronc garni en entier d'épines. J'y connais un petit buisson dont chaque feuille est terminée par une épine fine et fort aiguë. Les plantes les plus cruelles dans cette catégorie sont les deux suivantes : *unigate* (*Byttneria*) et un cactus nommé *cajaruru* (*Opuntia horrida*); l'épine de la première, semblable à la griffe du chat (1), d'où vient son nom, accrochée aux habits ou au corps humain tient très fort, surtout quand on essaye de s'en débarrasser en avançant; au contraire il faut reculer et détacher avec précaution toutes les branchettes. Le cajaruru possède de grosses épines terminées par un crochet qui, quand il est introduit dans le corps, est presque impossible à retirer.

Le Marañon, large dans cette partie de 150 pas, a un lit sablonneux ou couvert de pierres arrondies. Le courant y est assez fort. Souvent il se partage en deux branches ou plus, formant deux îles plus ou moins considérables. Une de ces îles, située vis-à-vis de Guajango, est longue à peu près d'un kilomètre et couverte de la même végétation que la bande que je viens d'appeler *cultivée*. Dans la partie septentrionale ou supérieure de l'île, le rivage est sablonneux et couvert d'une multitude d'arbres apportés par la rivière pendant la crue du printemps. C'est le séjour favori de l'*Hirundo albiventris*.

Le climat de la vallée est très sec, comme on peut s'en convaincre à chaque pas sans hygromètre, tous les objets étant fort desséchés. Pendant les cinq semaines de mon séjour il n'a plu que quelquefois, et toujours peu; une seule fois, la pluie a continué pendant toute la nuit et la moitié du lendemain; c'était en avril, lorsqu'il pleuvait encore dans la sierra voisine.

---

(1) *Uña* = ongle; *gato* = chat.

J'ai souvent observé que sur les plateaux élevés des deux côtés de la vallée il pleuvait fort, à quelques kilomètres de distance, tandis qu'au-dessus de la vallée le ciel était pur et le soleil brillant. Quelquefois les nuages des deux côtés se confondent; mais toujours ils restent moins intenses au-dessus de la vallée. Parfois il y a une petite pluie, connue des habitants sous le nom d'*aguacero blanco,* qui correspond à la *garua* de la côte; elle ne mouille pas les objets, ou plutôt ils sèchent au fur et à mesure, à cause de la sécheresse de l'atmosphère.

La vallée du Marañon, dans la latitude de la ville de Choros, est l'endroit le plus chaud de tout le territoire péruvien. On cite deux localités pareilles sous le rapport de la chaleur : Bagua dans la vallée de la rivière Utcubamba, un des affluents du Marañon, et Chongollape sur la côte, dans la vallée de Lambayeque. Le thermomètre y monte souvent à 33° à l'ombre, ce qu'on peut attribuer à l'étroitesse de la vallée et au manque de la brise Sud-Ouest. Pendant la grande chaleur l'air y est aussi immobile que si l'on était au fond d'une fournaise.

La flore et la faune ont un caractère semblable à celles de la côte, avec un cachet particulier. Un certain nombre d'oiseaux, comme il paraît, est venu des bords de l'Amazone, tels que le *Thamnophilus* voisin du *Nævius, Dryocopus melanoleucos, Urubitinga meridionalis, Hirundo albiventris,* etc.

Les oiseaux propres à la vallée de Marañon sont : *Certhiola magnirostris, Placellodomus frontalis, Thaumatias Taczanowskii, Regerrhinus megarrhynchus, Thryothorus Sclateri, Synallaxis marañonica, Turdus marañonicus.* Quelques-uns de ces oiseaux sont aussi connus dans d'autres localités, comme *Regerrhinus megarrhynchus,* mais il est si commun, qu'on peut considérer cet endroit comme le centre de sa distribution géographique, ou peut-être même sa patrie. On peut dire la même chose de plusieurs autres espèces, comme le *Turdus marañonicus* et le *Thryothorus Sclateri,* rencontrées dans les vallées des affluents du Marañon.

Les oiseaux très caractéristiques de la vallée du Marañon, mais se trouvant aussi dans les autres régions sont : *Callopsaris albogriseus, Coryphospingus cucullatus, Saltator albicollis, Pyrocephalus rubineus, Vireosylvia erythrophthalma, Strix torquata, Campephilus melanoleucus, Coccyzus erythrophthalmus, Crotophaga sulcirostris, Primolius* *militaris*, *Polioptila Buffoni*. Parmi les plus rares de la vallée je citerai *Chloronerpes callonotus*, *Synallaxis stictothorax*.

La comparaison de la faune et de la flore du Marañon nous a présenté une grande ressemblance ou la communauté du type. La pauvreté en Fringillidés sur le Marañon frappe cependant au premier abord; à part le *Coryphospingus cucullatus*, je ne pourrais en citer aucun autre, tandis que les environs de Tumbez en fournissent huit espèces. Cette pauvreté est d'autant plus étonnante qu'il n'y manque pas de graminées.

En revanche la famille des Falconidés est aussi riche que sur la côte en nombre d'espèces et en individus, ce qu'on peut attribuer en partie à l'abondance des lézards et des grenouilles dont se nourrissent plusieurs rapaces indolents, et à la richesse en *Bulimus* qui constitue la nourriture principale du *Cymindis megarrhynchus*, très commun dans la contrée. Cette région possède aussi un pénélopide que je n'ai pas pu voir, mais qui d'après ce qu'on m'a rapporté paraît être un pipile.

Quichua. — Nom appliqué dans le Pérou septentrional au terrain transitoire entre la sierra et la vallée très chaude, ce qu'on peut désigner d'une manière plus claire en disant que ce sont des vallées chaudes où prospère la canne à sucre, mais pas assez chaudes pour qu'on puisse y cultiver le riz et le cacao. La dénomination n'est pas précise, les habitants l'appliquent à des localités différentes, sans tenir compte qu'elles soient boiseuses ou non, pourvu qu'elles soient plus chaudes que la sierra typique et plus fraîches que les *temple* ou localités les plus chaudes. Malgré cela, je préfère l'adopter plutôt que de chercher des noms nouveaux pour toutes les vallées non boisées renfermées entre les limites de 4,000 à 6,000 pieds au-dessus de la mer. La vallée de la rivière Chota, dans la latitude de la colonie Callacate (4,800 pieds) nous servira de type. Le quichua possède les caractères des terrains transitoires; il a beaucoup du type de la côte et il ne manque pas des particularités serranes. Ordinairement c'est un ravin profond, bordé des deux côtés de montagnes abruptes. Le fond est parcouru par un ruisseau considérable sur un lit de gros rochers entassés, à bords présentant de petites plaines disposées alternativement sur les deux côtés du ruisseau. La végétation y est composée de différents acaciadés mélangés avec des arbres de *guavo* (*Juga*), ou de *chirimoya* (*Anona cherimolia*), ce dernier particulier à cette région (entre 4,000 et 6,000 pieds). Les saules et les roseaux complètent la végétation aux bords du ruisseau.

L'étage supérieur de la vallée, employé actuellement en grande majorité à la culture, est couvert de buissons moins grands de mimoses et d'acacias ou de chirimoya entre lesquels s'élèvent d'assez nombreux cactus laineux (*Philocercus*) particuliers à la région. Les versants des montagnes sont couverts d'une herbe rare ou de buissons de *lloque* (*Columellia obovata*) à feuilles étroites d'une belle couleur verte. Une pareille vallée fait de loin l'effet de la vallée du Marañon en miniature, mais plus étroite, ce qui fait que les montagnes environnantes ont l'air d'être plus hautes et l'horizon plus restreint. La végétation est bien différente.

L'humidité y est plus forte que sur le Marañon, les pluies plus fréquentes, ce qui est facile à comprendre, car une vallée pareille, étroite, courant entre les montagnes, est exposée à toutes les variations météorologiques de la sierra voisine. Les saisons de l'année correspondent entièrement à celles de la sierra, et les pluies fréquentes souvent très fortes avec des phénomènes électriques ont lieu depuis janvier jusqu'en mai; octobre et novembre sont aussi ordinairement humides.

Les régions nommées *cabacera de la costa* correspondent en entier au type *quichua* avec cette différence que les premières sont situées du côté occidental, les dernières du côté oriental de la chaîne occidentale des Cordillères; tandis que la *cabacera de la costa* devient insensiblement vallée côtière ou colline (*lomas*), le quichua finit là où commence la région correspondante à la vallée du Marañon, les différences entre les deux sous-types étant plus ou moins équivalentes à celles de la côte et de la vallée de ce fleuve.

Le quichua présente dans sa faune le même caractère mélangé que dans toutes les autres conditions. Comme il y a ordinairement une forêt dans le voisinage, nous y trouvons souvent le mélange de trois faunes. Cette région possède quelques espèces particulières ou y ayant leur centre de dispersion, telles sont : *Basileuterus trifasciatus, Arremon nigriceps*, *Phaëtornis griseogularis*, *Myrtis Fanny*, *Contopus punensis*, *Diplopterus nœvius*, *Chrysoptilus atricollis* et *Leptoptila Verreaxi*. Je n'ai rencontré les trois premières que dans la région quichua; les suivantes, bien qu'elles se trouvent aussi dans les autres terrains, sont ici dans les conditions les plus normales.

Nous y trouvons des espèces de la côte : *Saltator albicollis*, *Icterus mesomelas*, *Molothrus purpurascens*, *Thamnophilus albonuchalis*, *Euscarthmus fulviceps*, *Myiobius crypterythrus*, *Pyrocephalus rubi-*

neus, *Amazilia leucophæa*, *Crotophaga sulcirostris*, *Psittacula cœlestis*, *Columbula cruziana*. La région possède aussi plusieurs formes remplaçant celles de la côte et principalement le *Campylorhynchus fasciatus* au lieu du *C. balteatus;* la *Polioptila nigriceps* au lieu de la *P. albilora; Certhiola magnirostris* au lieu de la *C. peruana; Ornithion imberbe* au lieu de l'*O. pusillum*. Elle possède aussi quelques espèces propres à la vallée du Marañon, comme : *Placellodomus frontalis*, *Uranomitra cyaneicollis*, *Thaumatias Taczanowskii*, *Thryothorus Sclateri* et *Turdus marañonicus*.

Les espèces serranes suivantes sont aussi propres à cette région : *Tanagra Darvini*, *Pheucticus chrysogaster*, *Spermophila gutturalis*, *Chrysomitris columbianus*, *Grallaria albilora*, *Petasophora anaïs*, *Panoplites Mathewsi*, *Chœtocercus bombus*, *Conurus mitratus*.

Parmi les oiseaux forestiers et propres à cette région, je cite : *Euphonia serrirostris*, *Euphonia nigricollis*, *Nemosia inornata*, *Buarremon assimilis*, *Conothraupis speculigera*, *Myiarchus nigriceps*, *Florisuga mellivora*, *Chloronerpes fumigatus*.

Il me reste encore à faire remarquer que dans le quichua du Pérou septentrional on retrouve plusieurs espèces particulières à la côte du Pérou central (environs de Lima). Telles sont : *Spermophila simplex*, *Conurus aurifrons* et *Volatinia jacarina*, toutes les trois manquant complètement à la côte du Pérou septentrional, depuis 7° de latitude Sud.

Toutes ces listes nous démontrent évidemment que quoique la vallée serrane présente un mélange presque dans la même proportion de trois ou quatre faunes différentes, le caractère de la côte y prédomine. En comparant les oiseaux de la vallée du Marañon avec ceux de la vallée serrane, nous constaterons parmi les premiers l'absence de beaucoup d'espèces qui ont pénétré dans la région quichua de la sierra et de la forêt voisine. Il y manque aussi beaucoup d'espèces très communes dans la vallée du Marañon, comme : *Coryphospingus cucullatus*, *Strix torquata*, *Urubitinga meridionalis*, *Regerrhinus megarrhynchus*, *Campephilus melanoleucus*, *Coccyzus erythrophthalmus*, *Primolius militaris*, *Chloronerpes callonotus* et autres.

Comme le quichua devient vers le haut sierra et en bas vallée chaude, il est évident qu'à mesure que nous monterons ou descendrons, nous commencerons à rencontrer les espèces serranes ou celles du Marañon. Pour caractériser ce type j'ai choisi l'altitude de 5,000 pieds, non seulement parce que j'ai exploré principalement cette région, mais plus encore parce que c'est une altitude intermédiaire entre la sierra et la vallée chaude du Marañon. La comparaison de la proportion des espèces du Marañon avec la proportion de celles de la forêt serrane nous donnera des nombres très voisins.

III. — **Puna**

Toute la partie haute des Cordillères comprise plus ou moins entre les limites de 11,000 et 15,000 pieds, dépourvue presque en entier de végétation excepté d'herbe, porte au Pérou méridional et central le nom de *puna*, au Pérou septentrional *jalca* ou *jalca puna*, dans l'Ecuador *paramo*. C'est une bande comprise entre la limite des forêts et la limite inférieure des neiges éternelles ; comme ces limites ne sont pas toujours constantes, la puna peut donc varier dans son étendue. Je connais des localités où, à 8,000 pieds, la contrée prend le caractère de la puna, et j'ai vu de l'autre côté, des parties de la forêt à 12,000 pieds. Cependant, les limites de 11,000 et 15,000 pieds doivent être considérées comme normales.

La puna présente de loin un aspect original. Ce sont des crêtes ou des sommets arrondis, couverts d'une herbe roussâtre, parfaitement distincte du noir des forêts voisines. C'est un paysage ordinairement vaste, car ce sont les parties les plus élevées de la chaîne, à l'exception des pics couverts de neiges éternelles; mais ils manquent presque complètement au Pérou septentrional. Notre vue s'y étend sur un panorama gigantesque de crêtes les unes au-dessus des autres, pareilles aux vagues roussâtres d'une mer bizarre. Quelquefois la monotonie du paysage est interrompue par des parois verticales grises ou les taches noires des forêts.

Toute cette bande n'est couverte que de deux espèces d'herbe; une grosse, croissant par touffes, donnant aux montagnes une couleur roussâtre (*Stipa ichu*); l'autre petite, cachée sous la précédente en forme d'astérisques d'un beau vert. Cette dernière herbe constitue d'excellent fourrage, tandis que la première n'est mangée par les chevaux et les mulets qu'en cas d'extrême nécessité. Ce sont presque les seuls représentants du monde végétal dans cette steppe élevée. Au-dessous de 12,000 pieds on peut encore rencontrer des surfaces couvertes de petits buissons de *chinchango* (*Hypericum*), mentionnés plus haut. Au-dessous, il n'y a que l'herbe dont on se sert même pour faire du feu.

Bien que le sol de la puna soit pour l'ordinaire excellent, aucune plante ne peut être cultivée à cette altitude, excepté une qu'on cultive dans plusieurs localités du Pérou central. On dit que l'orge croît à la hauteur de 11,000 pieds, sans cependant produire des épis, et ne peut servir que pour fourrage. Outre l'excellente qualité du sol, la région est pourvue d'une grande abondance d'eau. Souvent en voyageant pendant une heure le long d'une pente, on rencontre à chaque pas une fontaine, ou on traverse à chaque instant un petit ruisseau d'eau très pure, d'une couleur jaunâtre. La rigueur du climat, surtout les gelées pendant la nuit, rendent inutile toute tentative de culture, et c'est à cause de cela que cette région restera toujours à l'état de pâturages.

Souvent dans les étages supérieurs de la puna, au-dessus de 12,000 pieds, on rencontre de petits lacs situés au milieu des ravins ou des plaines. Quelquefois il y en a plusieurs voisins. Leur eau paisible, noire, paraît être très profonde; à part l'herbe de la puna, il n'y a aucune végétation dans l'eau ni sur les bords. Ordinairement on y voit quelques oies des Cordillères (*Chloëphaga melanoptera*).

Les saisons de l'année de la puna correspondent à celles de la sierra; il paraît cependant que la quantité de pluie est considérablement plus forte dans la sierra que dans la puna. Pendant les mois d'été, le voyageur souffre de la grande sécheresse du climat par suite du manque complet de sueur et des gerçures des lèvres. La chaleur s'y fait sentir sous l'action immédiate des rayons solaires, tandis que la fraîcheur règne à l'ombre. Les nuits, surtout en été, sont froides, et souvent le soleil en se levant éclaire les pâturages blanchis par la gelée. Bien des fois par un temps parfaitement calme le brouillard couvre les plateaux de la puna; alors il fait plus chaud.

La saison pluvieuse commençant en octobre se prolonge jusqu'en avril et est caractérisée par des pluies torrentielles ou par de la grêle quelquefois très grosse. Il est à remarquer que ces orages ont lieu ordinairement après midi. Malheur au voyageur si un tel orage le surprend en route; outre qu'il est exposé aux coups de gros grêlons et aux flots de pluie, sa vie est menacée par la foudre! On m'a cité plusieurs localités de cette région nommées par les habitants *puna bravo*, localités que pendant la saison des pluies les voyageurs tâchent de traverser avant midi, car après midi il y a presque constamment des orages affreux, et la foudre brille si fréquemment qu'il est difficile d'éviter la mort à celui qui s'y trouve par hasard.

La puna, comme région la plus distincte des autres, possède une faune bien différente, et à l'exception de quelques espèces dont la distribution verticale est très vaste, comme *Zonotrichia pileata* ou *Rallus cæsius*, on n'y rencontre pas d'oiseaux propres aux étages inférieurs des Cordillères. — Examinant de plus près la faune ornithologique de cette région, nous trouverons qu'outre les espèces des familles purement forestières, comme *Rhamphastidæ*, *Pipridæ*, *Capitonidæ*, *Galbulidæ*, etc., il n'y a aucun représentant des Tanagrides, Ictérides, Cotingides et Psittacides. Les Formicariides n'ont qu'un seul représentant, *Grallaria andicola.*

La famille la plus richement représentée dans la puna est celle des Dendrocolaptides, non typiques, mais des genres *Cillurus* et *Synallaxis.* L'exploration de M. Jelski nous en a donné 11 espèces au Pérou central. Après les Dendrocolaptides sont les Tyrannides, principalement le genre *Muscisaxicola*, caractéristique pour la région, et les Fringillides des genres *Phrygilus* et *Sycalis.* Dans les Trochilides les genres *Rhamphomicron, Oreotrochilus* et *Oreonympha* sont caractéristiques pour la puna, le premier cependant a des représentants dans la région voisine, *ceja de la montaña.* Le seul *Colaptes* représente les pics. Les rapaces ont plusieurs représentants : *Phalcobænus megalopterus, Falco Cassini, Falco deiroleucus, Æsalon femoralis* et *Circus histrionicus.* L'abondance relative des faucons et des busards concorde avec l'abondance dans certaines localités des grands oiseaux, comme canards, foulques, ibis et nothoproctes. Les chouettes ont deux représentants : *Athene cunicularia* et *Bubo magellanicus.* Des Thinocorides, le *Thinocorus ingæ* et l'*Attagis Gayi*, sont très caractéristiques pour la puna. Pour les échassiers on rencontre la *Gallinula galeata, Fulica ardesiaca, Fulica gigantea, Vanellus resplendens* (1), *Gallinago andina, Falcinellus Ridgwayi* et *Theristicus melanops.* Nous y trouvons des Tinamides, un petit nombre d'espèces du genre *Nothoprocta*, ainsi que le curieux *Tinamotis Pentlandi*, vivant sur les limites des neiges éternelles. Les grands lacs qu'on trouve quelquefois dans cette région (par exemple le lac de Junin) abondent en différentes espèces de palmipèdes, entre autres on y trouve *Chloëphaga melanoptera, Dafila oxyura, Anas cristata, Querquedula oxyptera, Querquedula puna* et *Erysmatura ferruginea.*

---

(1) *Phægornis Mitscheli, Oreophilus ruficollis.*

En outre, il vient un certain nombre d'oiseaux à distribution géographique vaste, comme : *Egretta leuce*, *Nycticorax americanus*, *Phœnicopterus ignipalliatus*, *Totanus flavipes*, etc.

IV. — **Montaña** (1) (FORÊTS)

Les grandes forêts péruviennes, comme je l'ai dit plus haut, occupent presque toute la partie plate orientale de la République, s'étendant sur le versant oriental des Cordillères jusqu'à 11,000 pieds ou jusqu'à la limite supérieure de la végétation arboricole. En outre on rencontre aussi des forêts plus ou moins grandes sur les deux versants de la vallée du haut Marañon, ainsi que d'autres moins considérables du côté du Pacifique et seulement dans la partie septentrionale de la République, au-dessus de 8° latitude Sud. Cependant la dénomination *region de las montañas* ou tout simplement *montaña* s'applique principalement à la grande masse non interrompue du versant oriental des Cordillères et de la plaine de l'Amazone; les taches forestières du Pérou septentrional sont si peu considérables qu'elles ne peuvent pas mériter d'être considérées comme région en comparaison des masses des forêts orientales; ce ne sont que de petits bosquets longs d'une douzaine de kilomètres

Les forêts péruviennes sont principalement caractérisées par l'excessive variété des arbres. M. Jelski a trouvé à Tambillo 300 espèces d'arbres et de buissons, entre les limites de 5,800 et 7,500 pieds. — On n'y voit jamais de forêts composées principalement d'une espèce comme celles d'Europe. Outre cette différence générale il y a encore dans les forêts péruviennes des différences locales que je nommerai remplaçantes par des formes voisines dans des localités analogues, ce qui conduit à la conviction que le Pérou doit posséder sur son vaste territoire une flore excessivement variée.

Les saisons, dans la région des forêts, correspondent entièrement aux saisons de la sierra et de la puna avec cette différence que les deux saisons sèche et humide sont moins tranchées et moins distinctes. On sait combien les forêts conservent généralement l'humidité; il est donc facile de comprendre que ce réservoir gigantesque de l'humidité ne possède pas de saison sèche proprement dite et constante; il y pleut de temps en temps à intervalles de quelques semaines.

---

(1) *Montaña* veut dire en espagnol montagne, mais au Pérou on a appliqué cette dénomination aux forêts qu'on appelle aussi *montes*. Ce dernier nom est le plus souvent appliqué aux broussailles.

La saison humide se caractérise principalement par l'abondance des pluies qui atteignent leur maximum en mars et en avril. Les rivières grossissent dans les montagnes; et dans les endroits les plus plats des forêts se forment de grandes flaques d'eau qui nourrissent des myriades de moustiques que nous n'avons pas encore vus. C'est la saison la plus pénible, mais la plus favorable pour le naturaliste; le plus grand nombre des fruits mûrit et la presque totalité des insectes est en mouvement. L'ornithologiste a beaucoup plus de chance de réussir que dans la saison sèche. J'ai remarqué que la première moitié de l'hiver, c'est-à-dire janvier et février, se distingue par de forts orages l'après-midi, tandis que le beau temps règne dans la matinée. Au contraire, en mars, avril et mai les pluies sont moins abondantes, mais il pleut quelquefois pendant quatre, cinq et six jours de suite.

C'est dans les forêts chaudes que j'ai observé les plus magnifiques orages. A Huambo, localité située à 3,700 pieds au-dessus de la surface de la mer, c'est-à-dire dans la région où prospèrent le cacao et le riz, j'ai compté sept fois la foudre frappant successivement le même sommet si précipitamment qu'à peine le bruit d'un coup de tonnerre m'était parvenu, que je voyais déjà la lumière du coup suivant. Dans la même localité, j'ai été aussi témoin d'un orage sec. C'était au crépuscule, le ciel s'est couvert de nuages épais; il n'y avait pas de vent et aucune goutte d'eau n'est tombée; malgré cela plusieurs coups de tonnerre ont retenti dans le voisinage.

Je ne sais pas si, dans les plaines de l'Amazone, il tombe des pluies fines et denses; du moins je n'en ai pas vu pendant les trois mois que j'y suis resté, depuis janvier jusqu'en avril. Presque tous les jours de la saison humide se ressemblent; le matin est très beau; l'après-midi, vers trois, quatre ou cinq heures, il survient un grand ouragan accompagné d'une pluie torrentielle et de tonnerre. Ces orages ont lieu quelquefois pendant la nuit. Je les ai vus arriver de différents côtés, le plus souvent cependant du Nord ou de l'Occident. Je n'ai rien remarqué qui les distinguât de nos orages sous le rapport de la force du vent et de la pluie, si ce n'est l'intensité de l'électricité qui y prend une force inconnue en Europe. Une fois, par exemple, un orage affreux résonnait pendant la plus grande partie de la nuit; entre minuit et deux heures la lueur était presque ininterrompue; c'étaient des éclairs continuels qui illuminaient le ciel pendant tout ce temps.

La partie supérieure des forêts se caractérise au contraire par des brouillards fréquents et des pluies fines et denses. Il y a aussi des orages fournis par la puna voisine; mais la plus grande partie du temps des pluies est tranquille. Les journées où le temps change plus de dix fois de suite n'y sont pas rares : un brouillard épais couvre les hauteurs voisines, ou un soleil brillant les éclaire. Le contraste le plus singulier résulte de ce passage continuel de la lumière la plus vive du soleil tropical à la pénombre incertaine de nos journées d'automne ou d'hiver.

Il est évident que la forêt, vu sa situation au-dessus de la surface de la mer, présente des caractères différents; nous y rencontrons donc, comme dans les contrées non boisées, quelques sous-types principaux réunis par série continue de passages. Je partage les forêts en trois sous-types : forêt chaude (sur les plaines), quichua forestier et forêt serrane.

Forêt chaude. — La partie de la forêt située sur la plaine de l'Amazone se caractérise par des arbres fort développés, atteignant quelquefois des dimensions gigantesques. Ces gros arbres sont assez espacés, et la distance entre eux est remplie d'arbres moins élevés, de palmiers et de différentes plantes rampantes. On peut accepter pour règle que plus les gros arbres sont rapprochés entre eux, plus les arbres intermédiaires sont rares et *vice versa*. Ce fait est facile à expliquer par l'ombre que produisent les premiers et qui est nuisible au développement de la végétation inférieure. Il est évident que le bord des eaux, des champs et en général les lieux découverts possèdent une végétation plus riche, ce qui ne peut être attribué qu'à la lumière plus vive, l'humidité étant surabondante dans toute la forêt. De ce que les distances sont assez considérables entre les gros arbres il s'ensuit que le contour supérieur d'une pareille forêt présente une ligne très ondulée.

La surface du sol d'une forêt semblable se présente comme une plaine sillonnée de ravins peu importants au fond desquels coule un petit ruisseau. Le cours de ces derniers est d'une abondance étonnante. Sur 2 kilomètres de la route de Yurimaguas à Chambirayacu, on traverse au moins six ruisseaux de différentes grandeurs. Tous se distinguent par un cours excessivement sinueux. Un jour, suivant le cours d'un ruisseau, il m'a fallu une heure pour traverser la distance qu'on ferait en cinq minutes en ligne droite. Les rivières sont soumises aussi à la même règle. Entre Yurimaguas et la colonie Santa Rosa, la route droite demande une demi-heure, c'est-à-dire qu'elle a de 3 à 4 kilomètres, tandis que le vapeur qui suit l'Huallaga avec une vitesse de 12 kilomètres à l'heure met plus d'une heure à faire ce trajet.

Le sol, dans ces forêts, est ordinairement argileux, ce qu'on reconnaît sur les bords abrupts des ruisseaux et des rivières jonchés d'une couche épaisse de feuilles sèches. Çà et là on rencontre de grandes surfaces situées au-dessous du niveau général de la plaine, exposées aux inondations des rivières voisines; le sol y est limoneux. Ce sont des lieux où se trouve le plus magnifique des palmiers, *aguaje* (*Mauritia flexuosa*).

En examinant en détail la faune ornithologique de cette région, d'après l'exploration de M. Bartlett, la plus complète, on voit que les familles des Tanagrides, Dendrocolaptides, Formicariides, Tyrannides et Trochilides y ont le plus de représentants. Je sais par l'expérience que dans les forêts chaudes les Formicariides sont les plus nombreux. Dans la collection que j'ai faite à Yurimaguas, presque le tiers appartient à cette famille. Cette proportion n'est pas exacte; car les Formicariides, se tenant de préférence bas, sont les plus faciles à prendre, tandis que les Tanagrides, et surtout ceux du genre *Calliste*, se tenant sur les sommets des arbres les plus élevés, échappent au chasseur dans une certaine mesure. Cependant la proportion indiquée plus haut est si forte qu'il me semble que ce n'est pas une erreur de dire que cette famille est la plus abondamment représentée dans les forêts chaudes de l'Amazone, et j'espère que les voyageurs qui connaissent cette région seront de mon avis.

Parmi les familles les plus caractéristiques de la forêt chaude, qui n'ont pas de représentants ou au moins très peu dans les forêts serranes, j'indiquerai les Piprides, Cotingides, Momotides, Galbulides, Bucconides, Capitonides. Les Momotides ne dépassent pas 2,500 pieds, les Galbulides 3,000 pieds, les Bucconides 4,000 pieds, les Piprides et les Capitonides 5,500 pieds au-dessus de la mer. Les Cotingides typiques sont propres seulement aux parties les plus inférieures des forêts péruviennes.

Des autres familles les suivantes ont un plus grand nombre de représentants qu'ailleurs : les Ictérides, Picides, Trogonides, Rhamphastides et les perroquets. En revanche, il y manque entièrement de représentant de Sylvides, Mniotiltides, Viréonides, Anthides, Ptéroptochides et Thinocorides; les Fringillides y sont très peu représentés.

Comparant les genres de plusieurs familles, nous trouverons une représentation très caractéristique de la famille des Dacnides, dont les genres *Cœreba* et *Dacnis* sont propres aux forêts chaudes; ces familles ne possèdent qu'un seul représentant, le *Dacnis xanthophthalmus* dans les forêts serranes, qui sont caractérisées par les genres *Diglossa*, *Conirostrum* et *Xenodacnis;* l'altitude de 5,000 pieds est leur limite inférieure, et aucune *Cœreba* ne la dépasse. Parmi les Tanagrides, les genres *Euphonia* sont propres aux forêts chaudes, n'allant pas pour la plupart au-dessus de 5,000 pieds; *Calliste*, ayant beaucoup plus de représentants dans la partie inférieure des forêts chaudes que dans les serranes; *Rhamphocelus*, s'élevant seulement jusqu'à 5,500 pieds; *Cissopis* et *Pitylus* ne dépassant pas 2,000 pieds. Parmi les Dendrocolaptides les plus caractéristiques sont les genres *Furnarius*, *Philydor*, *Automolus*, *Sittasomus;* des Formicariides le genre *Pithys;* des Tyrannides *Muscivora* et *Platyrhynchus;* des Trochilides les genres *Phaëtornis* ne dépassant pas 4,000 pieds, *Thalurania*, *Florisuga*, *Heliomaster;* des Picides les genres *Celeus* et *Picumnus*, ce dernier allant jusqu'à 5,400 pieds; des Rhamphastides le genre *Rhamphastos*, remplacé par les *Andigena* dans les forêts serranes, et par l'*Aulacorhamphus* dans le quichua forestier; des Perroquets les genres *Ara*, *Brotogerys*, *Pionus*, *Caïca;* des Rapaces diurnes *Ibycter*, *Herpetotheres;* des Pénélopides *Crax*, *Mitua*, *Pipile;* ensuite les genres *Opisthocomus*, *Psophia*, *Eurypyga* et *Aramides*.

Forêt serrane. — Le type sera renfermé entre l'altitude de 8,000 pieds et la limite supérieure des forêts. L'aspect général d'une telle forêt est bien différent de celui de la forêt chaude. Il n'y a plus de ces arbres élevés, de ces lianes entrelacées entre elles de différentes manières, ni de ces palmiers élancés. Les premiers sont remplacés par des arbres peu élevés pour la plupart et n'atteignant jamais les dimensions de ceux de la plaine chaude, couverts ordinairement de mousse depuis les racines jusqu'à l'extrémité des branches, portant sur eux des dizaines de tillandsies de différentes grandeurs et donnant au paysage un aspect original. La tillandsie est ici la plus caractéristique des plantes. Les lianes sont remplacées par un roseau grimpant, connu dans le département de Cajamarca sous le nom de *surro* et *dziuj* aux environs de Chachapoyas (*Chusquea*), formant des fourrés impénétrables dans la végétation inférieure des forêts. Cette plante s'étend entre 5,000 et 10,000 pieds, et fournit un bon fourrage pour les bestiaux. Les habitants m'ont appris qu'elle n'apparaît dans un lieu donné que tous les sept ans, qu'elle sèche à la fin de l'année et disparaît, et que ce n'est qu'après ce laps de temps qu'elle pousse de nouvelles racines. L'endroit où elle s'est développée est impossible à traverser, même à l'aide d'un couteau. C'est la pâture de prédilection du tapir (*Tapirus villosus*). Enfin les palmiers y sont remplacés pour la plupart par les fougères arborescentes, peut-être plus belles que les premiers, à feuilles semblables aux dentelles les plus élégantes et le tronc couvert d'écailles régulières. Ces hauteurs ont aussi leurs palmiers. Outre le palmier à cire (*Ceroxylon andicola*), un des plus beaux, à tronc blanc, droit comme une bougie, orné d'une couronne abondante et atteignant 8,000 pieds d'altitude, nous en rencontrons encore plusieurs autres.

Dans beaucoup de lieux, le sol d'une forêt semblable n'est pas composé de terre végétale, comme on pourrait le croire, mais d'une couche d'un pied d'épaisseur, composée de radicelles très fines mêlées à la terre. Cette couche gît immédiatement sur le rocher. Il est évident qu'un sol pareil ne peut pas nourrir les arbres aussi facilement que la terre végétale; il n'est donc pas étonnant que les racines de ces arbres se développent d'une manière extraordinaire. Ces racines suspendues en partie dans l'air et en partie couvertes de cette couche légère, connue par les habitants sous le nom de *surrupa*, forment un sol instable se déchirant sous les pieds, et dans lequel on enfonce jusqu'aux genoux. En ces lieux, le chasseur ne peut marcher qu'en suivant les sentiers.

La partie supérieure de la forêt, voisine de la puna, porte, comme je l'ai mentionné plus haut, le nom de *ceja de la montaña*. Cette région exposée à des brouillards fréquents est la patrie des oiseaux-mouches. La grande abondance des fleurs, surtout dans la saison humide, offre à un plus grand nombre de ces oiseaux le moyen de se nourrir, mieux qu'aucune des autres régions. Il y a beaucoup plus de variétés dans la nature; il n'y a pas de monotonie fatigante; souvent les broussailles basses ou les petites clairières sont interrompues par des masses d'une forêt noire dont les bords sont abondamment garnis de fleurs.

Les oiseaux les plus caractéristiques pour la partie supérieure des forêts des Cordillères sont les suivants : dans la famille des Troglodytides, le *Cistothorus humivagans* et le *Presbys peruanus;* dans la famille des Mniotiltides *Basileuterus nigricristatus, coronatus* et *castaneiceps;* dans la famille des Dacnides, les genres mentionnés plus haut : *Xenodacnis, Diglossa, Conirostrum;* dans les Tanagrides, nous avons plusieurs genres très caractéristiques pour cette région, comme *Iridornis, Diva, Buarremon;* et dans le genre *Chlorospingus*, les *Ch. superciliosus* et *leucogaster*. La seule espèce du genre *Calliste*, la *C. argentea*, paraît atteindre l'altitude de 10,000 pieds, et ce n'est que sporadiquement. Dans les Fringillides, le genre *Catamblyrhynchus* est particulier aux forêts serranes. Une seule espèce d'Ictérides, le *Cassiculus albirostris*, s'avance jusqu'à 9,000 pieds. — Des Corvides on trouve seulement dans cette région la *Cyanocitta joliœa;* des Dendrocolaptides, les *Pseudocolaptes Boissonneauti*, *Picolaptes peruvianus*, *xiphocolaptes*, *Margarornis squamigera*. La famille des Formicariides a une représentation très pauvre; je ne puis indiquer que le *Thamnophilus luctuosus* au midi, et sa forme remplaçante au nord le *Th. subandinus*, et quelques représentants du genre *Grallaria* (*andicola, albilora* et *Przewalskii*). Le genre *Scytalopus* est très caractéristique pour la forêt serrane renfermée entre 5,000 et 10,500 pieds ou la limite des forêts. De la famille des Tyrannides, ayant ici beaucoup de représentants, les plus caractéristiques sont : *Myiotheretes striaticollis, Ochthodiæta fumigata, Ochthœca polionota, O. Lessoni, O. thoracica, Mecocerculus stictopterus, Euscarthmus pyrrhops, Leptopogon auritus, Tyranniscus nigricapillus* et *Myiobius cinnamomeus*. Les oiseaux-mouches caractérisent la partie supérieure de la forêt des Cordillères par les genres *Lafresnaya*, *Docimastes*, *Heliotrypha*, *Diphlogœna*, *Heliangelus*, *Aglœactis*, *Rhamphomicron* (*R. microrhynchus* et *ruficeps*), *Metallura* et *Eriocnemis*. Des Trogonides, *Tr. heliothrix* et *Calurus auriceps* sont propres à cette région; le genre *Andigena*, dans les Rhamphastides. Parmi les perroquets, je ne connais que *Chrysotis mercenaria* et *Conurus mitratus* qui aillent aussi haut, quoiqu'on m'ait aussi parlé d'une perruche de cette région. Les Pénélopides ont enfin leur représentation dans les espèces *Penelope Sclateri* et *rufiventris;* la première ne descendant pas au-dessous de 6,000 pieds et s'avançant jusqu'à la limite des forêts. Des pics on rencontre le *Chloronerpes fumigatus* et *Hypoxanthus brevirostris*. Enfin nous y trouvons plusieurs Cotingides très caractéristiques et surtout dans les genres *Ampellio*, *Pipreola*, *Heliochera*, *Doliornis* et *Lamprotes*.

Quichua forestier. — Je prends pour type la forêt comprise dans les limites de 3,000 à 5,000 pieds. Ces altitudes ne correspondent pas à celles que j'ai acceptées pour le type caractérisé sous le nom de *quichua;* je l'ai baissé à 1,000 pieds, car la forêt renfermée dans ces limites est la mieux caractérisée et la plus intermédiaire entre la forêt chaude et la serrane. Bien qu'elle constitue le passage entre les deux derniers types, elle diffère beaucoup des deux. La forêt d'Huambo est typique.

Comme le quichua est ordinairement une vallée étroite et profonde, le quichua forestier est également un ravin ou une vallée, limité des deux côtés par des pentes abruptes, couvertes d'une forêt uniforme ne manquant que là où elle ne peut pas se développer à cause de la position trop verticale des rochers. Nous y avons aussi une partie plate au fond même, et les parois des montagnes environnantes sont plus ou moins abruptes. Les petites plaines sont situées alternativement sur les deux côtés du ruisseau ou petite rivière coulant le long de la vallée. La végétation y est luxuriante, les arbres, sous le rapport de la hauteur et de l'épaisseur, ne le cèdent en rien aux plus magnifiques individus des forêts de l'Amazone. Les arbres élevés appartenant généralement au genre *Ficus*, situés à une petite distance les uns des autres, forment une voûte magnifique au-dessus de la tête du voyageur. Les arbres secondaires y sont rares et quelquefois manquent complètement. Au voisinage immédiat du ruisseau s'élèvent de beaux palmiers épineux (*Astrocaryum* et *Cecropia*) et quelquefois on y rencontre des espaces où croît le bambus (*Guadua*). Cette partie de la forêt qui couvre les plaines au bord du ruisseau, rappelle par son aspect les forêts de la plaine de l'Amazone, et peut-être qu'elle les dépasse sous le rapport de la magnificence et de la grosseur des arbres.

Souvent on rencontre dans cette région humide de petits ruisseaux tributaires du ruisseau principal. Sur leurs bords croissent de nombreux palmiers épineux (*Astrocaryum*) particuliers au voisinage des eaux. Le sol est couvert d'une plante nommée *cacha-cacha* très estimée par l'ours du pays (*Ursus ornatus*).

Me basant sur mon exploration à Huambo, j'en tire cette opinion que les Tanagrides et les Tyrannides y sont le mieux représentés; les Formicariides les suivent. Chacune des deux premières familles m'a fourni 19 espèces, la dernière 14. — Le nombre des individus capturés de ces familles, comparé à la totalité de la collection recueillie dans cette contrée, nous donne 17 0/0 pour les Tanagrides, 16 0/0 pour les Tyrannides, et 14 0/0 pour les Formicariides. Sachant que les oiseaux de cette dernière famille sont plus faciles à capturer que ceux des autres, nous arriverons à la conviction que les tangaras et les tyrans sont les groupes les plus nombreux dans le quichua forestier, peut-être même que les premiers dépassent les seconds, car le genre *Calliste*, le plus richement représenté, se tient sur les couronnes des arbres élevés et échappe la plupart du temps au chasseur.

Les oiseaux les plus caractéristiques pour cette région sont presque exclusivement : *Arremon erythrorhynchus*, *Calliste argyrophenges*, *Calliste pulchra*, *Rhynchocyclus peruvianus*, *Myrmotherula atrogularis*, *Conopophaga ardesiaca*, *Picumnus* n. sp., *Rhamphastos inca*, *Phaëtornis Guyi*, *Pipra Isidori* et *Rupicola peruviana*. Les espèces suivantes sont aussi communes dans le quichua forestier : *Calliste cœlicolor*, *C. cyaneicollis*, *Euphonia xanthogastra*, *E. chalcopasta*, *Leptopogon superciliaris*, *Contopus virens*, *Turdus crotopezus*, *Thamnophilus tenuipunctatus*, *Cercomacra tyrannina*, *Hylophilus olivaceus*, *Cephalopterus ornatus* et *Trogon collaris*.

Après avoir fait connaissance avec les principaux types des contrées forestières ainsi qu'avec les principaux représentants de la faune des forêts péruviennes, je me crois encore obligé de revenir aux forêts de la chaîne occidentale des Cordillères, auxquelles j'ai déjà consacré quelques mots en tâchant de prouver que ces forêts ne descendent pas au-dessous de 5,000 pieds, par des raisons naturelles et non par l'intervention humaine; nous n'y trouvons pas de forêt chaude, ni même de quichua forestier dans la partie nord-ouest du Pérou. Pour appuyer cette conviction, je puis encore présenter un argument tiré du manque de représentation de plusieurs familles purement forestières dans les forêts de la chaîne occidentale de ces montagnes.

A la vérité, ne disant déjà rien sur ces habitants du quichua forestier qui visitent les parties supérieures des forêts voisines, comme cela a lieu sur le versant oriental des Cordillères, il s'ensuit cette remarque que la faune ornithologique du nord-ouest du Pérou (province Jaen et Chota) manque complètement ou presque complètement de plusieurs familles forestières qui ont leurs représentants sur le versant oriental des Cordillères, même dans la partie supérieure des forêts ou région nommée *ceja de la montaña*. Les forêts de Jaen ne possèdent aucun représentant des familles des Rhamphastides, Piprides et Capitonides, bien que sur le versant oriental de la chaîne orientale des Cordillères les représentants de ces familles atteignent les forêts serranes. L'*Andigena* y atteint 9,000 pieds, l'*Aulacorhamphus* 6,000 pieds, *Pipra coracina* 5,600 pieds (où elle est même très commune), *Capito Steeri*, 5,600 pieds. — En outre, comparant la faune des forêts de Jaen avec celle des forêts du département des Amazonas, à l'est du Marañon, nous trouvons dans les dernières, à la hauteur de 5,800 pieds, un *Tinamou* et la *Rupicola* péruvienne; le premier caractéristique pour les forêts chaudes, l'autre pour le quichua forestier. Ces deux oiseaux manquent complètement à l'ouest du Marañon. Ces faits paraissent prouver suffisamment que ni la vallée du Marañon, ni aucune des vallées tributaires n'a jamais été couverte de forêts; en cas contraire, on ne pourrait comprendre l'absence de ces deux oiseaux dans les forêts de Jaen, tandis qu'elle s'explique par cet état de choses que les forêts de Jaen ont toujours été isolées de celles du département des Amazonas.

Quelques particularités dans la distribution géographique des oiseaux péruviens. — On peut attribuer sans doute la grande variété des êtres au Pérou à la diversité des conditions climatériques et géognostiques; dans beaucoup de cas cependant, on rencontre des faits dont l'explication est impossible et qui nous forcent à avouer que nous n'y comprenons rien. Je tâcherai d'expliquer plusieurs anomalies dans la distribution d'oiseaux sur le territoire péruvien, en commençant par les formes remplaçantes ou les espèces et races très voisines habitant des contrées analogues, mais pourtant différentes.

Nous trouvons au Pérou les formes remplaçantes dans quatre cas différents, comme : 1° en comparant la faune septentrionale avec celle du midi où les différences dépendent de la latitude géographique; 2° en comparant les formes des plaines avec celles des montagnes; 3° en comparant les formes des deux chaînes de montagnes séparées par une vallée très profonde; 4° en comparant les formes des deux versants de la même chaîne. Dans l'examen de ces quatre catégories, nous trouverons, outre les différences dans les formes remplaçantes, les différences négatives, ou la disparition d'une des deux formes dans une des localités analogues.

I. — La comparaison de la faune du Pérou central avec celle du nord nous donne un résultat très curieux en ce que, pour la plupart, les faunes du nord ou des contrées voisines de l'équateur sont en général moins fortes que les méridionales. Je ne puis citer un seul cas où la proportion soit contraire. Nous verrons aussi le même résultat entre les formes des plaines et celles des montagnes. Cette circonstance paraît indiquer que le climat modéré est le plus favorable au développement physique des formes animales :

Espèces du Pérou central	**Espèces du nord**
Thryothorus cantator.	*T. albiventris.*
Cyclorhis guianensis.	*C. Contrerasi.*
Rhamphocelus atrosericeus.	*R. jacapa.*
Buarremon torquatus.	*B. assimilis.*
Pipridea castaneiventris.	*P. melanonota.*
Synallaxis frontalis.	*S. fruticicola.*
Synallaxis curtata.	*S. cisandina.*
Thamnophilus luctuosus.	*T. subandinus.*
Thamnophilus radiatus.	*T. tenuipunctatus.*
Scytallopus sylvestris.	*S. magellanicus.*
Tyranniscus viridiflavus.	*T. chrysops.*
Pyrocephalus coronatus.	*P. rubineus.*
Pipræola intermedia.	*P. Riefferi.*
Amazilia pristina.	*A. leucophæa.*
Aglæactis caumatonotus.	*A. cupreipennis.*
Steganurus peruanus.	*S. solstitialis.*
Picumnus Jelskii.	*P. Steindachneri.*
Colaptes rupicola.	*C. Stolzmanni.*
Capito glaucogularis.	*C. Steeri.*

II. — A cette deuxième catégorie appartiennent les formes remplaçantes des plaines et des montagnes. Nous pouvons y comparer les espèces de la côte avec les espèces correspondantes des montagnes, ainsi que les espèces des plaines de maynas avec celles des montagnes :

Espèces de la côte	**Espèces des montagnes**
Todirostrum Sclateri.	*T. cinereum.*
Certhiola peruana.	*C. magnirostris.*
Conurus erythrogenys.	*C. mitratus.*
Polioptila albiloris.	*P. nigriceps.*

Espèces maynanes	**Espèces des montagnes**
Myiobius barbatus.	*M. villosus.*
Myrmotherula pygmæa.	*M. multostriata.*
Cyphorinus Salvini.	*C. thoracicus.*
Calliste Yeni.	*C. cœlicolor.*
Myrmotherula hæmatonota.	*M. gutturalis.*
Myiarchus tyrannulus.	*M. cephalotis.*
Machæropterus striolatus.	*M. pyrocephalus.*
Thryothorus cinereiventris.	*T. albiventris.*
Rhynchocyclus sulphurescens.	*R. peruvianus.*
Pipra leucocilla.	*P. coracina.*

Il est à remarquer que je n'indique dans les deux catégories que les formes suffisamment différentes pour être séparées en formes distinctes, et j'ajoute qu'il y a beaucoup de formes qui ne diffèrent entre elles que par la taille. Comme je viens de le dire, les formes du nord sont moins fortes que celles du midi et les formes des plaines sont plus petites que celles des montagnes. Comme ces différences ne changent pas la valeur spécifique, le fait même ne perd rien de son importance.

III. — J'y comprends les formes remplaçantes, dans les deux chaînes parallèles des Cordillères, séparées par la vallée profonde du Marañon :

Espèces de la chaîne occidentale	**Espèces de la chaîne orientale**
Basileuterus castaneiceps.	*B. coronatus.*
Setophaga Bairdi.	*S. melanocephala.*
Diva Vassori.	*D. Branickii.*
Pœcilothraupis lacrymosa.	*P. ignicrissa.*
Chlorospingus superciliaris.	*C. leucogaster.*
Synallaxis antisiensis.	*S. cisandina.*
Dysithamnus tambillanus.	*D. semicinereus.*
Pipreola Lubomirskii.	*P. Riefferi.*
Diphlogæna Warszewiczi.	*D. iris.*

Comparant en outre les faunes des deux chaînes, nous constaterons dans l'une d'elles l'absence complète d'un certain nombre de formes très caractéristiques pour l'autre chaîne. C'est ainsi que la chaîne occidentale est privée en entier des espèces suivantes, communes sur l'orientale : *Myiobius superciliaris*, *Cassiculus albirostris*, *Loddigesia mirabilis*, *Lamprotes tanagrinus*, *Cyanocitta joliœa*, *Rupicola peruviana*, *Geotrygon montana*, *Penelope rufiventris*, etc., ainsi que des familles des Piprides, Capitonides et Rhamphastides, et des genres *Iridornis*, *Crypturus* et *Timamus*.

En revanche on ne rencontre pas sur la chaîne orientale des espèces très caractéristiques dans la chaîne occidentale : *Diglossa aterrima*, *D. albilateralis*, *Calliste Berlepschi*, *Chrysomitris columbianus*, *Spermophila simplex*, *Icterus mesomelas*, *Molothrus purpurascens*, *Tyranniscus nigricapillus*, *Heliotrypha micraster*, etc. Nous voyons donc que la vallée du Marañon, malgré son peu de largeur, dans le système des Cordillères, sépare deux faunes numériquement bien différentes.

IV. — La comparaison des faunes des deux versants de la même chaîne fournit les faits les plus curieux, quoique les moins nombreux. Chacune des chaînes du Pérou septentrional présente un fait très important. Il y a sur la chaîne occidentale deux espèces très voisines du genre *Campylorhynchus*, dont le *C. balteatus* habite les vallées du Pacifique, et le *C. transfasciatus* le versant oriental ou le système du haut Marañon. Cet oiseau, comme j'ai pu m'en convaincre, atteint à Chota 8,000 pieds d'altitude, où il n'est ni rare, ni de passage, mais sédentaire, et où il niche. La ligne de partage des deux systèmes d'eaux (Pacifique et Atlantique) est à 8,000 pieds au voisinage de la bourgade Huambos, malgré cela les deux espèces ne se mêlent pas. Un fait pareil, mais encore plus marquant, a lieu sur la chaîne orientale, aux environs de la ville de Chachapoyas, pour deux espèces de *Grallaria*. La *G. albiloris* habite le versant occidental de cette chaîne, tandis que le versant oriental est le domaine de la *G. Przewalskii*. Cette dernière s'avance jusqu'à 10,500 pieds, et la crête de cette chaîne à El Tio ou Tambo del Tio, est à peine élevée de 7,800 pieds et ne peut présenter un obstacle sérieux à ces deux oiseaux. Entre Tinas et Gualama (1), j'ai entendu leur cri dans les mêmes broussailles, et malgré cela ils ne se mêlent jamais et aucun d'eux ne descend sur le versant opposé de son habitation.

Les deux faits suivants sont aussi très curieux. L'*Amazilia leucophæa* a été trouvée par Warszewicz aux environs d'Arequipa, dans la partie la plus méridionale du Pérou. Je l'ai trouvée à Tumbez, sur la frontière de l'Ecuador, à 3° de latitude Sud. Une forme très voisine, l'*A. pristina*, habite les localités intermédiaires, c'est-à-dire les environs de Lima et le voisinage des ports. Nous y rencontrons donc une espèce vivant dans des conditions bien différentes et séparée par une autre espèce voisine.

---

(1) Tous les lieux indiqués sont situés sur la route de Chachapoyas à Huayabamba. Gualama, point culminant de la route, est à 8,000 pieds au-dessus de la mer.

Les deux espèces voisines du genre *Calliste* fournissent un exemple semblable; la *C. cœlicolor* est connue au Brésil et je l'ai retrouvée à Huambo à l'altitude de 3,700 pieds. La bande intermédiaire du terrain, ou les plaines de maynas et la partie des montagnes jusqu'à 2,000 et quelque cents pieds, est habitée par la *C. Yeni* ne différant de la *C. cœlicolor* que par le croupion tout rouge, tandis que cette dernière l'a rouge à moitié et jaune sur le reste. Nous y avons donc l'exemple de l'isolement de représentants d'une espèce par une autre forme voisine.

L'exemple cité a une importance égale à celle que présentent les deux espèces de *Grallaria*, consistant dans le maintien de l'individualité des deux espèces du voisinage, ou du moins qui ne sont séparées par aucun obstacle sérieux. En réalité, la *Calliste Yeni* atteint la hauteur de 2,900 pieds à Moyobamba, et on rencontre la *C. cœlicolor* à 3,700 pieds dans le même système. L'exemple n'est pas unique; j'en ai encore un autre plus saillant; il s'agit de trois formes du genre *Rhamphocelus* du système de l'Huallaga. La partie basse (plaine de *maynas*) est occupée par le *R. jacapa*, connu de la Guyane et du Brésil, et ayant une aire de dispersion très vaste. A Moyobamba on rencontre le *R. Luciani*, ne différant que par le rouge vif du croupion; la femelle de cette espèce de Moyobamba est plus rougeâtre en général que celle de l'Amazone. Dans le même système, à Huayabamba, vers l'altitude de 3,700 à 5,600 pieds, on rencontre une troisième forme dont le mâle ne diffère en rien du *R. jacapa* de Yurimaguas, tandis que la femelle ressemble en tout à celle de l'oiseau de Moyobamba.

Tous ces faits prouvent combien de petites différences dans les conditions de l'existence suffisent à provoquer d'importants changements dans l'extérieur des oiseaux. D'un côté, nous voyons deux localités d'une apparence tout à fait semblable et différant légèrement dans leur faune, de l'autre côté une variation d'un millier de pieds donne des différences dans certains genres. Cela me paraît être d'autant plus étonnant qu'autant que je l'ai appris du Père David les montagnes de l'Asie Centrale ne présentent pas de variabilité aussi marquante.

En finissant ce chapitre, il me faut encore faire cette remarque qu'un examen plus approfondi nous donnera dans l'avenir la possibilité de connaître le centre de formation de certaines formes et les motifs de leur dispersion. Comme exemple de la probabilité de mon opinion, je cite les deux espèces *Pœcilothraupis lacrymosa* et la *P. ignicrissa,* dont la première habite la chaîne occidentale et la dernière l'orientale. Les deux ont été trouvées par M. Jelski vivant ensemble à Maraynioc au Pérou central, c'est-à-dire là où il n'y a qu'une seule chaîne des Cordillères. Il est donc évident que ces espèces se sont formées au nord, et s'étendant vers le sud elles se sont rencontrées à la jonction des deux chaînes. En acceptant la genèse des deux formes au sud, nous serions forcé de faire cette supposition invraisemblable que les oiseaux se sont arrangés de façon à s'étendre les uns le long de la chaîne orientale, les autres le long de l'occidentale.

Des migrations. — Une grande variabilité dans la faune ornithologique du Pérou nous explique jusqu'à un certain point le manque presque complet des migrations d'oiseaux de ce pays. Parmi les oiseaux purement migrateurs on peut seulement considérer certains palmipèdes, comme : *Tringa canutus, Calidris arenaria, Phalaropus hyperboreus* et plusieurs autres. Parmi les autres oiseaux je n'ai remarqué que le *Turdus Swainsoni* qui me paraisse arriver du nord; je l'ai observé dans deux localités, où il disparaissait en mai ou en juin si complètement que là où il était précédemment abondant on n'en voyait plus un seul.

Les autres oiseaux péruviens vivent dans une région plus ou moins bornée ou exécutent des voyages peu éloignés, des plaines dans les montagnes ou *vice versa.* Je traiterai ailleurs des passages pareils des oiseaux-mouches ; actuellement j'indiquerai seulement les oiseaux sur lesquels j'ai pu faire quelques observations sous ce rapport.

Le *Conurus erythrogenys* disparaît de la côte en mars et en avril, à l'époque juste de la maturité du maïs dans la sierra. L'*Ara militaris* quitte en partie dans la même saison la vallée du Marañon et gagne la sierra dans le même but. Le *Turdus marañonicus* arrive en juin de la vallée du Marañon et des ravins voisins aux forêts paltanes, à la hauteur de 6,000 pieds. J'ai mentionné déjà un certain changement de la faune dans la vallée de la Zurumilla, où plusieurs espèces disparaissent dans la saison sèche, comme : *Cassicus flavicrissus, Myiodynastes audax, Hadrostomus homochrous,* etc., et à la place desquels apparaissent d'autres espèces qui ne s'y trouvaient pas précédemment : *Myiodynastes atrifrons, Heliomaster albicrissa, Lampornis iridescens,* etc. Les palmipèdes et les échassiers sont aussi de passage; ils apparaissent dans une localité donnée dans la saison des pluies sur les lacs éphémères et disparaissent à l'époque du dessèchement de ces réservoirs d'eau. Dans la vallée de la Zurumilla le *Totanus chloropygius* et *Podiceps* sp.? sont de cette catégorie. Dans la vallée d'Huayabamba apparaissent les espèces suivantes sur les lacs éphémères : *Podiceps dominicus, Querquedula cyanoptera, Anas oxyura, Phalacrocorax brasilianus, Ardea cocoi, Ardea leuce.* Ce sont presque les seuls exemples de migrations parmi les oiseaux péruviens que j'ai eu l'occasion de constater, et elles s'effectuent sur un territoire très restreint, à l'exception de celles des palmipèdes et des échassiers. Le reste se meut sur un espace très borné. Je me souviens à Tambillo d'un albinos du *Buarremon latinuchus* que je rencontrai pendant quelques semaines dans le même lieu avant de réussir à le tuer. Un pareil cas s'est aussi présenté avec un albinos incomplet du *Tyrannus melancholicus,* dans la même localité. Je suppose même que les bandes vagabondes sur lesquelles je dirai quelques mots ne se meuvent pas dans une direction indiquée, mais qui ont des régions dans lesquelles elles se tiennent constamment.

Ce manque de migrations nous explique la diversité des espèces et des variétés parmi les oiseaux péruviens, et cette diversité à son tour nous prouve le manque de migrations. Si les oiseaux péruviens étaient forcés de voyager comme les espèces du Nord, le croisement continuel de formes voisines de différentes provenances empêcherait la formation de races locales constantes et ensuite des espèces. — Par ce manque de migrations on peut expliquer la variété plus grande des espèces dans les oiseaux des régions tropicales que dans ceux des régions tempérées.

Bandes vagabondes. — La réunion des différentes espèces en bandes plus ou moins considérables parcourant les forêts est un des plus curieux détails de la vie des oiseaux de l'Amérique Méridionale. Bates, dans son ouvrage ayant pour titre : *Voyage du naturaliste,* a donné la première relation sur ces réunions. M. Jelski a communiqué en même temps ses remarques, dans ses lettres de la Guyane française. Taczanowski a observé en Pologne des habitudes pareilles sur une échelle moins grande. On peut donc présumer que les forêts d'Asie et d'Afrique nous fourniront des exemples pareils non encore remarqués par les voyageurs visitant ces continents.

En marchant au fond des forêts de l'Amérique Méridionale, le voyageur est étonné du manque de vie et du silence profond interrompu par de rares cris d'oiseaux. Souvent on y marche pendant plusieurs heures de suite sans même trouver une occasion pour tirer. Tout à coup des sons divers, sifflements, piaillements, gazouillements, se font entendre au loin. Ce bruit s'approche peu à peu, et le chasseur qui croyait sa journée perdue se voit enfin entouré par une bande de petits oiseaux, composée de différentes espèces; les Tanagrides, et principalement les Callistes, les Cœrébides et les Tyrans s'avancent à travers les couronnes des arbres élevés; les Formicariides vont pour la plupart près du sol; sur les troncs, grimpent les Dendrocolaptes, les Xénops, etc. Toute la réunion se meut, pousse des sons différents et anime la forêt précédemment silencieuse. Les Callistes s'envolent les premiers, les autres les suivent. La rencontre d'une pareille bande est un véritable surcroît de richesse pour le chasseur; souvent il m'arrivait de choisir et de voir la bande s'envoler sans rien attraper, car on ne peut pas toujours la suivre, surtout dans les montagnes et les fourrés.

De nombreuses observations m'ont permis de découvrir certaines lois de la formation de ces bandes vagabondes. On ne rencontre de semblables bandes que dans la forêt; plus elle est grande, plus elles y sont nombreuses et différenciées. Le matin, elles sont moins distinctes ou manquent totalement, ce qui prouve qu'elles se dispersent pour la nuit et commencent à se former de nouveau le matin, parvenant à leur plus grand développement entre 2 et 4 heures de l'après-midi. Les individus de la bande ne sont liés par rien avec la compagnie et l'abandonnent volontiers à chaque occasion, de sorte que ces bandes se forment tous les jours de différents sujets. — Un jour, j'ai observé une bande passant dans une direction; un *Xenops* qui en faisait partie s'est attardé jusqu'à ce qu'une autre bande allant dans une autre direction fût arrivée. Notre oiseau qui se trouvait dans le voisinage suivit cette dernière, comme s'il lui eût appartenu.

Les oiseaux suivants ne se réunissent pas aux bandes vagabondes : les *colibris* et les *pics*, parce qu'ils ont besoin de s'arrêter plus longtemps sur place; les *Corythopis*, *Grallaria*, *Formicarius*, vivant principalement à terre; les oiseaux de fourrés très épais comme *Thamnophilus* et *Scytalopus*, qui seraient souvent exposés à traverser de grandes distances dénudées; enfin les oiseaux frugivores attachés à certains arbres, comme les *Rhamphastides* et les *Turdides*.

Bates, dans l'ouvrage cité, donne une explication insuffisante de cette habitude, prétendant que les oiseaux se réunissent en grandes bandes pour se soustraire aux attaques des oiseaux de proie. Le savant voyageur n'a pas réfléchi qu'une telle réunion ne ferait que faciliter la chasse aux faucons et aux autours qui, suivant des bandes pareilles, auraient toujours une proie assurée, sans perdre leur temps à la recherche du gibier. En outre, il me paraît que le faucon et l'épervier ne seraient pas plus effrayés par des centaines de petits oiseaux que par un oiseau isolé. Plusieurs autres données combattent aussi l'opinion de Bates. Dans les forêts de l'Amérique Méridionale, les oiseaux appartenant au genre *Hypotriorchis*, *Accipiter* et *Micrastur*, vivant d'oiseaux, sont très rares et chassent tous à la manière de nos faucons et de nos éperviers d'Europe. Pendant une année de séjour à Tambillo je n'ai tué qu'un seul épervier (*Accipiter erythrocnemis*) vivant de petits oiseaux. A Huambo, pendant cinq mois de séjour, j'ai rencontré un seul faucon (*Hypotriorchis aurantius*). Au contraire, les rapaces se nourrissant d'insectes et de lézards y sont plus communs (*Asturina magnirostris*, *Harpagus bidentatus*). Les contrées non boisées abondent en oiseaux de proie; à Cutervo je rencontrais les *Hypotriorchis femoralis*, *Accipiter bicolor*, *Geranoœtos aguia*, *Urubitinga unicinctus;* M. Jelski a rapporté de Junin (*puna*) les *Falco Cassini*, *Æsalon femoralis*, *Circus histrionicus,* tous se nourrissant exclusivement ou de préférence d'oiseaux vivants. La même chose se répète aux environs non boisés de Tumbez et de la vallée du Marañon, où les rapaces sont plus nombreux que dans les forêts. Les bandes vagabondes ne se rencontrent, comme je l'ai dit plus haut, que dans la forêt; si donc la supposition de Bates était juste, les oiseaux auraient plus d'intérêt à se réunir dans les lieux non boisés que dans les forêts; mais comme il en est autrement, il faut en chercher la cause ailleurs.

En s'arrêtant au milieu d'une bande vagabonde, on entend un bruit continuel semblable à une pluie. Ce sont des morceaux détachés de branchettes, de feuilles, d'écorce et différents débris abattus des arbres par les oiseaux continuellement en mouvement. Une foule pareille, s'agitant sans cesse, fait remuer tout ce qui vit sur l'arbre; les insectes s'envolent, tombent et quittent leurs retraites, et aucun oiseau isolé ne serait en état de produire un pareil effet. Il est donc évident que cette réunion est favorable aux oiseaux insectivores. Il suffit de voir quelquefois des bandes pareilles pour se convaincre que les insectivores se joignent aux frugivores, surtout aux Callistes, qui donnent le ton à toute la réunion, s'envolant les premiers sans faire attention au reste de la bande. Ils donnent la direction, suivie par toute la société des Tyrans, des Formicariides et autres. Ainsi donc c'est l'intérêt d'une aide mutuelle dans la recherche de la nourriture, et non un instinct de défense contre les oiseaux de proie, qui pousse les petits oiseaux à des réunions pareilles.

Notice sur les localités du Pérou septentrional visitées par Stolzmann

Chimbote. — Port au nord de Lima, situé à 9° latitude Sud. C'est une des baies les mieux abritées du Pacifique.

Tumbez. — Capitale de la province de ce nom, située à 3° 1/2 latitude Sud, dans le département de Piura. — Le fleuve Tumbez, passant au pied de la ville, se rend à la baie de Guayaquil. — La contrée est du type vallée de la côte et lomas.

Cucaracha. — Pauvre colonie, composée de quelques cabanes et résidence du capitaine du port; considérée comme port de Tumbez, qui est à 6 kilomètres de la mer. Cucaracha est située sur un des îlots de l'embouchure du fleuve, et ses environs ainsi que ceux de la colonie de Santa Lucia, appartiennent au type caractérisé sous le nom de *delta de Tumbez.*

Lechugal. — Colonie composée d'une dizaine de cabanes, située au bord de la Zurumilla, constituant la frontière entre le Pérou et l'Ecuador. Lechugal est éloigné de Tumbez de 40 kilomètres, du côté nord-est. Les environs appartiennent au type caractérisé sous le nom de *vallée de la Zurumilla.* Au voisinage il y a le lac Pozo de Lambedero.

Pacasmayo. — Petit port situé à 7° 1/2 de latitude Sud, dans la province San Pedro, département de Libertad. La contrée appartient au type *vallée de la côte.* Elle abonde en roseaux, en joncs et en marais.

Chepen. — Bourgade éloignée de 4 heures de route, en chemin de fer, de Pacasmayo, appartenant à la même province. La contrée correspond au type *vallée de la côte.* Dans le voisinage passe la rivière Xetequepeque.

Chota. — Chef-lieu de la province du même nom, situé dans le département de Cajamarca à 6° 1/2 de latitude Sud, élevé à 8,000 pieds. La contrée correspond au type décrit sous le nom de *sierra typique.* A 6 kilomètres de distance il y a une forêt serrane nommée *montaña de Chuli*, élevée à 9,000 pieds au-dessus de la mer.

Cutervo. — Ville dans la province Chota, département de Cajamarca, située à 6° 1/2 de latitude Sud, éloignée de Chota de 30 kilomètres au nord-est, élevée au-dessus de la mer à 9,000 pieds. Les environs appartiennent au type de la *sierra typique.* La plus grande partie des oiseaux fournie par cette localité vient de la forêt serrane nommée *montaña de Angurra* renfermée entre 9,500 et 10,500 pieds au-dessus de l'Océan.

Callacate. — Colonie située dans la vallée de la rivière Chota à plus d'une douzaine de kilomètres de Cutervo. Cette localité, élevée à 4,800 pieds au-dessus de la mer, appartient au sous-type *quichua.* Pour la trouver sur la carte il faut chercher une bourgade appelée Cochabamba, au nord de Chota.

Tambillo. — Colonie située sur la rive gauche du ruisseau Rio de Tambillo changeant son nom en Rio de Malleta près de son confluent avec le Marañon. Ce ruisseau constitue la frontière entre les provinces Chota et Jaen. Tambillo est situé dans cette dernière province, département de Cajamarca, à 6° latitude Sud, plus ou moins au milieu des forêts serranes connues dans tout le département sous le nom de *montaña de Palto.* Les excursions s'y sont effectuées entre les limites de 5,800 et 8,000 pieds au-dessus de la mer. Dans le voisinage sont situées les colonies Arenal, Sauce et Ambagay.

Guajango. — Colonie de dix cabanes dans la vallée du haut Marañon, à environ 6° latitude Sud, province de Jaen, district de Choros, élevée au-dessus de la surface de la mer à 1,500 (et non à 800 pieds comme le prétendent quelques-uns). Localité caractérisée sous le nom de *vallée du Marañon.*

Les cinq localités indiquées plus haut, Chota, Cutervo, Callacate, Tambillo et Guajango sont situées sur le versant oriental de la pente occidentale des Cordillères dans le système du haut Marañon. Les trois suivantes sont situées à des altitudes correspondantes du versant occidental de la chaîne orientale ou de l'autre côté de la vallée du Marañon.

Cocochó. — Ferme située dans le département Amazonas, province de Luya Grande, située à 5,800 pieds au-dessus de la mer et entourée d'une forêt serrane. C'est donc la localité correspondante à la colonie de Tambillo du versant occidental. Mon court séjour dans cette localité m'a permis de constater la présence de certains oiseaux qu'on ne trouve pas à Tambillo, malgré la petite distance qui sépare ces deux localités.

Chachapoyas. — Chef-lieu du département Amazonas, situé à peu près à 6° 1/4 latitude Sud sur le versant occidental de la chaîne orientale des Cordillères, à l'altitude de 7,600 pieds. Cette localité du type de la sierra typique correspond sous tous les rapports aux environs de la ville Chota du versant occidental. A 4 kilomètres au sud de la ville s'étend la *montaña de Puma-Urcu*, forêt serrane à 9,000 pieds au-dessus de la mer.

Tamiapampa. — Ferme à 12 kilomètres de Chachapoyas, située au bord de la même forêt Puma-Urcu. Élevée à 9,000 pieds au-dessus de la mer, elle appartient au type forêt serrane et correspond entièrement à la forêt d'Angurra des environs de Cutervo, sur la chaîne occidentale des Cordillères.

Les localités suivantes sont situées sur le versant oriental de la chaîne orientale des Cordillères, c'est-à-dire dans la région des forêts (région de la *montaña*).

Vallée Huayabamba. — Composée de deux plaines parfaites, voisines et séparées par une chaîne de montagnes peu élevées. La plus grande, située vers le nord-ouest (dans le voisinage de Chachapoyas), est traversée par la rivière San Nicolas, connue plus bas sous le nom de *Rio de Omia*. La moins grande est traversée par une rivière qui change de nom dans les différentes localités qu'elle parcourt (*Rio de Curi-Yacu, Rio de Pinducuchu, Rio de la Totora, Rio de Corral, Rio de Millpuc*). Dans la localité de Millpuc la rivière se perd dans une paroi rocheuse (dans un trou pratiqué probablement par l'homme), traverse, dit-on, 2 kilomètres sous terre et se réunit à la rivière Omia qui a reçu un peu plus haut la rivière Jevil, arrivant de la montagne Titicaca. Ces trois rivières (Omia, Jevil et Millpuc) forment la rivière importante de Huambo, qui, après avoir reçu les eaux du gros ruisseau Rio Verde, arrivant des hauteurs de Cajamarquilla, se jette dans l'Huallaga, près de la bourgade Pachiza.

La seconde plaine, moins grande, est entourée de montagnes élevées à 8,000 pieds au-dessus de la mer ou de 2,600 pieds au-dessus du plateau situé lui-même à 5,400 pieds d'altitude. Ce plateau était autrefois couvert d'une forêt continue qui descend encore actuellement des pentes environnantes sur la partie occidentale de la plaine dans les localités Limabamba et Curi-Yacu. Ce plateau est actuellement occupé en grande partie par la culture, et pour le reste, couvert par des broussailles plus ou moins développées dans lesquelles prédomine la *guayaba* (*Psidium pyriferum*), d'où vient le nom d'*Huayabamba* ou *Guaya-Bamba* (*bamba* = plaine, corruption de *pampa*). Les versants des montagnes sont en grande partie dépourvus de forêts. Sur le plateau il y a des colonies situées le long de la rivière Curi-Yacu : Limabamba, Pallca, Totora, Naranjopata, Corral, Chirimoto et Millpuc, toutes élevées plus ou moins à 5,400 pieds au-dessus de la mer. Au delà de Chirimito, j'ai fait des excursions sur le pic voisin Ray-Hurmana, élevé de 8,000 pieds et couvert d'une épaisse forêt serrane. En descendant le long du cours de la rivière Huambo, on rencontre une petite colonie, Achamal, élevée à 4,800 pieds, et plus loin une belle *chacra* (1), Huambo, élevée à 3,700 pieds au milieu des forêts vierges. Cette localité est caractérisée sous le nom de *quichua forestier.* Huambo est éloigné de 10 kilomètres de Chirimoto et de 80 kilomètres de Chachapoyas vers le sud-est. C'est le dernier point habité dans le département des Amazonas.

Toutes ces localités situées environ à 6° 1/2 latitude Sud, sont comprises sous le nom général de *vallée d'Huayabamba*, sous lequel elles sont connues.

Yurimaguas. — Ville située dans le département de Loreto, province d'Alto Amazonas, à l'embouchure de l'Huallaga dans la Paranapura, au milieu des plaines de maynas, couvertes de forêts chaudes continues, à 5° 3/4 latitude Sud.

J. STOLZMANN.

---

(1) Sous le nom de *chacras* on entend, au Pérou, les champs cultivés; quelquefois on l'applique aussi pour désigner une ferme.

Notice sur les localités du Pérou central explorées par M. Jelski

Lima. — Capitale de la République, située à 12° latitude Sud, à 14 kilomètres du port de Callao. Les environs appartiennent au type caractérisé sous le nom de *vallée de la côte.*

Tarma. — Chef-lieu du département de Junin, situé à 11° 1/2 latitude Sud, à 9,780 pieds au-dessus du niveau de la mer (selon la carte de l'Amérique Méridionale de Ravenstein). A 1 ou 2 leguas plus bas dans la même vallée, se trouve une bourgade, Acobamba, au point de réunion avec une autre vallée venant du nord. Cette vallée, longue à peu près de 8 leguas, commence à Cacas, et à moitié de la route, entre Cacas et Acobamba, se trouve le village de Palcamayo. A 2 leguas plus bas d'Acobamba est situé le village Palca. Le Rio de Tarma change son nom en *Rio de Chanchamayo,* et se joint, à une journée de route, à la rivière Tulumayo.

Maraynioc. — Ferme située près des sources du ruisseau Aynamayo. La partie inférieure de la vallée de Chanchamayo porte le nom de *montaña de Chanchamayo,* et la partie inférieure de la vallée de l'Aynamayo est connue sous le nom de *montaña de Vitoc.*

Amable Maria, Mashayacu et **Soriano.** — Fermes situées entre les ruisseaux Chanchamayo et Aynamayo, à une petite distance de la rivière Tulumayo. L'altitude de ces localités est presque la même, environ 2,000 pieds au-dessus de la mer; faune presque identique.

Paltaypampa. — Plantation de café beaucoup plus élevée que l'Amable Maria, à droite du ruisseau Aynamayo, à environ 5,500 pieds d'altitude. La plaine s'étendant plus loin, dans la direction de la rivière Tulumayo, porte le nom de *pampa Jesus.*

Parmi les lieux indiqués plus haut, je suis resté cinq mois à Maraynioc et autant à Amable Maria; un mois et demi à Paltaypampa; je n'ai été dans les autres que peu de temps ou même seulement de passage.

Maraynioc est sur la limite supérieure de la forêt. Les excursions y étaient dirigées les unes vers les crêtes dénudées des montagnes, les autres dans les broussailles voisines de la forêt, ou encore dans la forêt même ; les oiseaux marqués par moi comme capturés à Maraynioc habitent donc souvent des régions bien différentes, mais ils ont été tous pris dans les excursions à une journée au plus de Maraynioc.

Chilpes. — Ferme située, comme il paraît, à 6,000 pieds d'altitude, dans la vallée, entre Maraynioc et Vitoc; on y cultive le maïs. A 2,000 pieds plus bas, la localité est nommée *San Bartolome.*

Junin.— Grand village situé sur le plateau dans la région de la puna, près du lac Junin ou Chinchaycocha, à une journée de route de Tarma. Le lac a 10 kilomètres de longueur. Le département porte le nom de ce village, en souvenir d'une bataille décisive qui a assuré l'indépendance de la République. Le lac est entouré de marais de différentes espèces, dont la plus grande partie est occupée par des prairies humides, couvertes d'une petite végétation qui dépose pendant six ans une couche assez épaisse, composée de radicelles de graminées. Tous les six ans on l'enlève au moyen d'une pelle arrangée dans ce but, et après avoir desséché ce produit au soleil, on s'en sert pour se chauffer comme de la tourbe. Çà et là on rencontre sur ces prairies de petits monticules au sommet desquels se trouve une fontaine semblable à un puits très profond. Les marais sont couverts d'une couche végétale très fine qui se fend sous le poids d'un homme, et il est dangereux d'y marcher. En allant à travers les prairies et les marais vers le lac, on est obligé de passer une bande d'eau pure assez profonde pour qu'on en ait jusqu'aux reins. Entre cette bande et le lac, le sol est plus sec que celui de la prairie et couvert de plusieurs espèces de joncs. Au bord même du lac les joncs sont beaucoup plus élevés.

Le plateau de Junin est entouré de monticules. Dans cette contrée il y a beaucoup de petits lacs avec des marais peu étendus aux bords. Outre les oiseaux qui se trouvent aux environs du grand lac, on rencontre sur ces petits lacs la *Fulica gigantea*, qui ne se trouve pas près du grand.

Malgré mes deux séjours dans la contrée, chacun de cinq mois, je n'ai pas pu visiter le bord septentrional du lac Junin et les nombreux marais de différentes sortes, situés dans les diverses localités de la puna.

Pumamarca. — Localité située à l'est de Junin, à deux jours de distance. Le ruisseau dans la vallée duquel est située cette localité sort du lac Acancocha et se jette dans la rivière Chanchamayo ; à l'est de cette localité la forêt est continue, habitée par des tribus sauvages.

En s'approchant de la forêt de Pumamarca on rencontre un beau pâturage nommé *Hachapata*, où j'ai entendu pour la première fois pendant la nuit une grande bécassine qui fait grand bruit en accomplissant ses évolutions aériennes. Puis je l'ai entendue passant la nuit entre Cajamarca et Chota, au voisinage de la ferme Yanacancha. Malheureusement ni M. Stolzmann ni moi n'avons pu tuer cette bécassine probablement inconnue.

Au voisinage de la ferme de Pumamarca, élevée à 6,000 pieds, se trouve un grand plateau nommé *Ninabamba*, assez plat, dénudé, couvert de buissons parmi lesquels dans certaines localités domine le *Piper*, dans les autres le *Lantana.*

Vers la moitié de la route, entre Hachapata et Pumamarca, la forêt se termine et fait place à la contrée ouverte ; ce lieu s'appelle *Sillapata*, élevé environ à 7,000 pieds au-dessus de la mer.

Hachapata est élevé à 10,000 pieds. — D'Auquimarca la route conduit vers Ropaybamba ou San Damian, localité située à une altitude inférieure de 2,000 pieds à la précédente ; le climat est beaucoup plus doux et on y cultive la canne à sucre et une yuca passable ; c'est donc une altitude voisine de 4,000 pieds. On y rencontre des singes (*Ateles*, *Lagothrix, Cebus*). San Damian est le dernier point dans la vallée de Pumamarca visité par les Péruviens civilisés.

Higos. — Ferme située au milieu des pâturages formés à la suite de la coupe des forêts. Dans la partie voisine de la forêt on ne trouve que des broussailles au milieu des pâturages. Jugeant par l'analogie qu'un buisson à fleur rosée, semblable à une azalée, commun dans cette localité, se trouve à Cutervo et aux environs de Tambillo, je suppose, qu'Higos est élevé d'environ 8,000 pieds au-dessus de la mer. C'est ici que j'ai eu une peau endommagée du fameux *tatairo*, rongeur très curieux et inconnu, dont la voix semblable à celle d'une chouette se fait souvent entendre pendant la nuit. Le *tatairo* est de la taille d'un chat, à queue longue, écailleuse comme celle du rat, de l'épaisseur du doigt ; les oreilles semblables à celles de la cavia ; la patte blanche, à doigts longs, sans ongles, incapables de fouiller et destinés à saisir les plantes sur lesquelles il grimpe avec agilité; le pelage est roux, les habitudes nocturnes.

Huanta. — Chef-lieu d'une province dans le département d'Ayacucho, situé dans la sierra chaude, à 6,000 pieds environ au-dessus de la mer. La chirimoya y prospère bien; on y cultive la canne à sucre, mais d'une qualité médiocre. A une petite journée de la ville d'Huanta, après avoir traversé une petite crête atteignant la limite des forêts, on entre dans une forêt qui s'étend sans intervalle jusqu'à la région habitée par les peuplades sauvages.

A l'est de la ville d'Huanta, à trois jours de route, est située la colonie de Monterico au bord du ruisseau de San Miguel. La vallée dans laquelle est située cette localité porte le nom de *Choymacota*. C'est une grande plantation de coca (*Erythroxylon coca*), ce qui indique le climat chaud; car la coca exige beaucoup plus de chaleur que la canne à sucre pour donner de bons résultats et produire des graines. Le cacao qui exige encore un climat plus chaud y prospère très bien. La plantation est entourée d'une forêt vierge.

ORNITHOLOGIE DU PÉROU

FAMILLE VULTURIDÆ

1. — Sarcorhamphus gryphus

Vultur gryphus, L., *S. N.*, I, p. 121 — HUMB. et BONPL., *Obs. Zool.*, p. 26, tb. VIII.

Vultur magellanicus, SHAW, *Mus. Lewer.*, I, p. 1, tb. I.

Vultur condor, SHAW, *Gener. Zool.*, I, p. 2, tb. II, III, IV.

Gypagus gryphus, VIEIL., *N. D. H. N.*, XXXIV, p. 450.

Cathartes gryphus, TEMM., *P. C.*, CXXXIII, CDVIII, CDXLIV.

Gypagus condor, VIEIL., *Gal. Ois.*, I, p. 11.

Sarcorhamphus gryphus, STEPH., *Gener. Zool.*, XIII, p. 6 — DARWIN, *Voy. Beagle*, p. 1 — CASS., *U. S. Astr. Exped.*, p. 172 — *B. Calif.*, p. 60 — BURM., *Reis. la Plata*, II, p. 433 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123.

Sarcorhamphus condor, LESS., *Trait. Orn.*, p. 25 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 15 et 59.

Sarcorhamphus papa, CUNNINGH, *Str. Magellan*, pp. 114, 1303.

S. niger; capite cum collo supero regioneque jugulari nudis, lividis; semiannulo collari albo; tectricibus alarum majoribus pogonioque externo remigium secundariorum albo perlaceis.

♂ Ad. — Plumage général noir intense luisant; toute la tête, avec la moitié supérieure du cou tout autour et son côté antérieur jusqu'à l'épigastre dénudés, d'une couleur livide; la première parsemée de rares poils noirs; front surmonté d'une crête charnue noirâtre, étendue à sa base depuis le milieu de la distance entre le bord antérieur de la cire et le devant des narines jusqu'au niveau du bord antérieur des yeux, et prolongée dans son sommet en avant et en arrière; un repli cutané de quelques millimètres de hauteur s'étend du milieu de la gorge jusqu'au haut du devant du cou; une suite de papilles cutanées forme de chaque côté une rangée courbe, commençant sur les côtés de la nuque et s'approchant vers l'extrémité du repli gulaire, sans l'atteindre; une papille cylindrique au bas du devant du cou, vis-à-vis de la collerette blanche, complète ces parures cutanées. Une collerette blanche duveteuse, de cinq centimètres de largeur, entoure les côtés et le derrière du cou, précédant le plumage noir; les grandes tectrices alaires, les moyennes, la barbe externe des rémiges secondaires et les tertiaires en entier sont d'une belle couleur blanche perlée à éclat soyeux formant un grand espace occupant la plus grande moitié de l'aile pliée, traversée d'une raie noire peu large, composée de la partie découverte de la moitié basale des grandes tectrices; toutes les rémiges secondaires terminées par une bordure noire; plusieurs rémiges secondaires externes, ainsi que les grandes et moyennes tectrices correspondantes n'ont que la bordure blanche. Bec jaunâtre à l'extrémité, et noirâtre dans sa moitié basale.

♀ Semblable en tout au mâle et n'en est distincte que par le manque complet de crête frontale et des replis cutanés gulaire et collaire.

♂ Longueur de l'aile, 845; queue, 374; bec, 72; tarse, 118; doigt médian, 115; ongle, 39 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 818; queue, 400; bec, 67; tarse, 112; doigt médian, 112; ongle, 36 millimètres.

« Les jeunes, au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet long et frisé que M. de Humboldt compare avec raison à celui des jeunes chouettes. Ce duvet, qui couvre également les jeunes de toutes les espèces des sarcorhamphes et des cathartes, se maintient quelques mois. Il est gris blanc dans le condor et bientôt recouvert de plumes d'un brun noirâtre qui conservent deux ans cette teinte, d'ailleurs plus ou moins foncée. La seconde année, à l'époque de la mue, qui précède l'époque des amours, les plumes repoussent un peu plus noires sans montrer encore la tache blanche des rémiges. La collerette blanche commence à paraître dès cette époque, et non pas comme on l'a dit à M. de Humboldt, seulement à la troisième année. Il est vrai qu'elle est alors étroite. Le mâle n'a pas encore de crête charnue et ne commence à la prendre qu'à la troisième année, époque à laquelle la collerette devient touffue et aussi belle qu'elle doit être tout le temps de la vie de l'animal. C'est à cette époque que les plumes, d'abord d'une couleur partout uniforme, commencent à blanchir aux rémiges; nous disons *commencent*, parce qu'au dire des habitants, les condors ont d'autant plus de blanc qu'ils sont plus vieux. C'est cette tache blanche qui a fait dire à Garcilaso de la Vega qu'ils étaient noir et blanc, par pièces, comme les pies.

» Ceux que nous avons mesurés dans le pays n'avaient pas 3 mètres d'envergure. Nous en avons mesuré dans les Andes et sur la côte de Patagonie, et tous approchaient plus ou moins de cette taille. Leur longueur ordinaire est de 1m25 à 1m30. Parmi ceux que nous avons mesurés sur les Andes et dans les régions australes, nous n'avons observé aucune différence de taille notable, quoique MM. Temminck et de Humboldt disent, d'après les voyageurs, que ceux du Chili doivent être plus grands. La femelle du condor est un peu plus grande que le mâle, ce qui est vrai pour presque tous les oiseaux de proie; mais nous avons cru remarquer que la différence est moins sensible dans cette espèce que dans toutes les autres.

» Le condor exhale comme tous les vautours une forte odeur de chair en putréfaction qu'il faut sans doute attribuer à son genre de nourriture. Aucun des auteurs qui ont parlé de cet oiseau si célèbre n'a signalé cette particularité que nous croyons nécessaire de citer, parce que toutes ces espèces n'exhalent pas au même degré cette odeur nauséabonde.

» Le condor habite spécialement soit les montagnes sèches ou seulement peu boisées, soit les côtes maritimes où les falaises escarpées remplacent les montagnes. On ne doit cependant pas croire qu'il habite toutes les montagnes ou tous les lieux élevés dépourvus de verdure. Il faut qu'il y soit attiré par de paisibles troupeaux appartenant à l'homme, comme ceux de brebis, de llamas ou d'alpacas, ou par beaucoup d'animaux sauvages réunis en troupes. De là le grand nombre de condors qui suivent les côtes où se réunissent habituellement beaucoup de loups marins, comme celles du Pérou et même celles de la Patagonie, toujours couvertes d'otaries et de phoques. Où il n'y a pas de loups marins il n'y a plus de condors, ou bien on les voit, comme au Pérou, planant sur les détours des Andes ou les parcourant d'un vol rapide afin d'y chercher les petites troupes isolées, seuls restes de la destruction générale des vicuñas et des guanacos, dont la disparition graduelle entraîne celle des condors qui, pour cette raison, se tiennent de préférence aux environs des lieux habités et sur les routes.

» A la différence des cathartes qu'on voit en tous lieux par centaines, le condor s'isole tout le temps qu'il chasse et ne se réunit guère à d'autres oiseaux que pour prendre sa part d'une pâture commune. On en voit cependant quelquefois deux ensemble se reposer dans le même creux de rocher.

» Le condor est assez paresseux. Après avoir passé la nuit dans une crevasse de rocher ou de falaise escarpée, la tête enfoncée dans les épaules, ce qui lui donne un air sournois, il s'éveille à l'aube du jour, secoue deux ou trois fois la tête, attendant souvent le lever du soleil pour quitter son gîte, surtout s'il n'est pas pressé par la faim; il s'incline au bord du rocher en agitant ses vastes ailes comme s'il balançait à partir, les déploie enfin et s'élance dans l'espace. Il ne prend que difficilement son essor et ne s'envole pas horizontalement comme beaucoup d'autres oiseaux. On le croirait d'abord peu sûr de sa marche aérienne, car il commence par décrire un arc de cercle en cédant à son propre poids, mais reprenant de suite son majestueux élan, les ailes arrondies, les rémiges écartées les unes des autres, il se joue dans les airs avec aisance sans paraître éprouver la moindre fatigue. Par ses mouvements oscillatoires peu sensibles il impose à son vol toutes les directions imaginables; il suit gracieusement toutes les sinuosités du terrain qu'il parcourt; il monte et descend toujours rapide; tout à l'heure abaissé jusqu'à raser le sol; perdu maintenant dans les nues; mais que du haut des airs une proie vienne frapper sa vue perçante, alors il se précipite ou plutôt se laisse tomber sur elle, égal en promptitude à la flèche, avec une circonstance que signalent soigneusement les anciens auteurs. Quand il descend, dit Garcilaso de la Vega, il fait un si grand bruit qu'il étonne, circonstance en effet des plus vraies, car nous avons nous-même plus d'une fois éprouvé cet étonnement dont parle cet auteur; mais dans cette circonstance on ne pouvait pourtant voir, sans risquer d'être démenti par les voyageurs ainsi que l'ont fait plusieurs écrivains, un des caractères généraux du vol du condor. En tout autre cas, le vol du condor est peu bruyant.

» Le condor parcourt seul successivement les côtes, afin d'y chercher les animaux de tout genre que la mer rejette ou bien les environs des lieux habités et les détours des chemins pour y recueillir les restes d'animaux jetés par l'homme, et quand il n'a rien trouvé il se pose sur un pic ou sur une pointe de rocher voisine des troupeaux, attendant là qu'une brebis ou une llama s'éloigne de la troupe pour mettre bas son petit. Alors, si les bergers ne sont pas en mesure de défendre le jeune animal, le condor prend son vol, et tournoyant à une grande hauteur au-dessus de la pauvre bête, il attend qu'elle ait mis bas, fond sur elle, non pour l'attaquer elle-même, mais pour s'acharner sur son placenta et tuer ensuite son jeune animal en le déchirant par son cordon ombilical; enfin, si le berger n'accourt pas promptement pour lui faire lâcher sa proie, l'avide oiseau a dans un instant, malgré les efforts de la pauvre mère, dévoré les entrailles du petit.

» Nous avons remarqué que s'il se trouve quelque animal déjà attaqué par le condor, dans un lieu où l'on n'en aperçoit aucun autre, il s'en présente plusieurs sur-le-champ sans qu'on puisse imaginer d'où ils viennent. Nous avons été témoin d'une de ces scènes sanglantes dans un voyage d'Arica à Tacna, sur la côte du Pérou. C'est un trajet de onze lieues, sans eau, au milieu d'un désert de sable brûlant que la pluie ne rafraîchit jamais et dont la poussière salée fait encore plus sentir la sécheresse. Des troupes de mules et d'ânes pesamment chargés parcourent incessamment le pays; les ânes, qui là plus que partout ailleurs sont les souffre-douleurs des habitants, le traversent en aller et retour sans qu'on les ménage le moins du monde, le plus souvent sans qu'on leur donne à manger; aussi en meurt-il un grand nombre dont on voit les cadavres desséchés disséminés sur la route. Quand dans une de ces caravanes un âne vient à tomber de fatigue on l'abandonne, sauf à lui à regagner son habitation ordinaire si avant il ne meurt de soif.

» Un de ces animaux ainsi abandonné, n'en pouvant plus, se coucha sur la route prêt à rendre le dernier soupir. Des urubus s'en approchèrent de suite et vinrent lui donner quelques coups de bec peu redoutables pour le mourant; mais bientôt un condor qui avait aperçu cette lutte du haut des airs fondit sur cette proie que lui abandonnèrent de suite les urubus restés à quelques pas en arrière, attendant sans doute avec impatience la fin du repas du condor, dont ils n'osaient approcher. Ce premier condor ne tarda pas à se voir suivi de deux d'abord, et bientôt de sept à huit autres qui s'acharnèrent à l'envi sur leur victime, lui déchiquetèrent de leur bec, ceux-ci les yeux, ceux-là les parties génitales, le délivrant ainsi promptement d'un reste de vie que tant de douleurs devaient lui rendre bien pénible.

» Nous nous approchâmes de l'âne, et alors les condors se retirèrent à une certaine distance, sur les petites collines des environs, ou bien planant au-dessus de nous, puis dès que nous feignîmes de nous retirer, ils revinrent à la charge. Une fois repus, ils s'envolèrent, mais non sans beaucoup de peine, ne pouvant prendre leur essor qu'après avoir longtemps couru en battant des ailes. Lorsqu'ils sont poursuivis, ils cherchent à se rendre plus légers, en dégorgeant une partie de ce qu'ils ont mangé. S'ils ne sont pas inquiétés, ils s'envolent et vont se poser dans les crevasses de quelque rocher, leur séjour habituel, et là, comme on l'a vu plus haut, font tranquillement la digestion, la tête enfoncée entre les deux épaules. Quand un condor n'a pas trouvé de proie, il chasse jusqu'à la nuit tombante, et ce n'est qu'au commencement du crépuscule qu'il regagne son repaire. Il supporte patiemment la faim durant plusieurs jours, mais se dédommage amplement de ses privations lorsqu'il trouve une proie facile.

» Le condor a, il est vrai, les ongles longs; mais ces ongles qu'il n'emploie qu'à soutenir son corps sont généralement usés, parce qu'il ne se pose que sur les rochers, et comme l'a judicieusement remarqué M. Temminck, ne peuvent lui servir à saisir une proie quelconque. Nous ajoutons qu'il ne pourrait pas même s'en aider pour manger. Il ne fait véritablement usage à cet effet que de son terrible bec, avec lequel il la déchire et la dépèce, en tirant fortement sur la portion saisie. Nous ne croyons pas non plus que le condor puisse attaquer des brebis, des cerfs, des llamas et moins encore des génisses. Les habitants américains, amis du merveilleux pour tout ce qui concerne leur pays, inclinent toujours à exagérer les choses. Nous sommes certain que le condor n'attaque jamais un animal adulte, ne fût-il que de la taille du mouton, à moins que cet animal ne soit expirant; mais attiré par l'appât du cordon ombilical, il attaque toujours les animaux qui naissent dans les champs. Nous pouvons certifier aussi que le condor ne chasse jamais les oiseaux, et nous n'oserions assurer qu'il chasse même les plus faibles mammifères.

» Ces renseignements nous dispensent de démentir les fables écrites sur l'attaque des enfants par des condors, et nous ne croyons pas qu'on en puisse citer un seul exemple dans le pays. Il y a plus. Les Indiens chargent ordinairement leurs enfants dès l'âge le plus tendre de la garde de leurs troupeaux que ceux-ci savent très bien préserver des condors, en prenant les mères à côté d'eux, ou en emportant les nouveau-nés dans leurs bras. Bien plus, on voit fréquemment des bambins de six à huit ans poursuivre ces énormes oiseaux qui fuient timidement à leur approche, alors que moitié plus gros qu'eux, ils pourraient les renverser d'un coup d'aile et les tuer d'un seul coup de bec.

» Il n'est pas moins inutile de réfuter les exagérations qu'on trouve dans Acosta et dans Garcilaso de la Vega lui-même, ordinairement si exact, relativement à la force du bec du condor qu'ils prétendent pouvoir entamer la peau d'un bœuf. Nulle part les condors, du moins ceux d'aujourd'hui, ne nous ont paru aussi vigoureux; et il n'est aucun voyageur à la côte du Pérou ou sur le sommet des Cordillères qui n'ait vu les mules et les ânes morts sur les chemins et dont les condors avaient mangé tout ce qu'ils en pouvaient saisir, entamés seulement au ventre, autour de l'anus et de la bouche, tandis que le reste de la peau avait séché sur les chairs sans avoir pu être dépecé par les condors.

» Comme le roi des vautours et les cathartes, le condor mange de tout ce qui est animal. Nous l'avons vu se nourrir de mollusques, bien que ce soit là son dernier aliment. Il mange tous les animaux morts, sans exception, les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les poissons, ne manifestant quelque prédilection que pour la chair des mammifères. Quand la faim le presse il mange jusqu'à des excréments.

» Les condors ne sont rien moins que familiers; ils fuient de très loin l'approche de l'homme, si ce n'est en Patagonie, où voyant des hommes peut-être pour la première fois, ils nous laissaient passer à 150 ou 200 mètres au-dessous de leur habitation. Nous n'avons jamais pu approcher un condor d'assez près pour le tirer, sans nous cacher dans le voisinage d'une proie présentée à son avidité, afin de le surprendre, différant beaucoup en cela des autres vulturidés d'Amérique, des urubus surtout, qui vivent pour ainsi dire avec les habitants.

» Il serait difficile d'apprécier au juste la véritable durée de la vie d'un condor, mais si nous en croyons les indigènes, sa longévité surpasserait de beaucoup celle de tous les autres oiseaux. Les Indiens nous ont assuré en revoir encore de temps à autre quelques-uns marqués par leurs pères, il y avait plus de cinquante ans, de certains signes particuliers. Le lecteur sent avec nous que le fait même et sa preuve auraient ici besoin l'un et l'autre d'une vérification plus désirable qu'aisée à se procurer; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les condors multiplient peu, et que comparés aux cathartes ils sont toujours en petit nombre.

» Les condors ne font point de nids; ils se contentent de choisir dans les rochers, ainsi que nous avons pu le reconnaître, en parcourant les falaises de la Patagonie, des concavités assez larges pour recevoir leurs œufs, préférant toujours pour faire leur ponte, les points inaccessibles moins par l'élévation que par l'âpreté de leur pente.

» Le condor femelle pond deux œufs, de 10 à 12 cent. Les naturels nous les ont dits blancs; mais un fragment que nous en avons vu nous ferait croire que comme pour l'œuf de l'aura et de l'urubu, le blanc est couvert de taches espacées d'un brun rougeâtre. C'est surtout de novembre en février qu'a lieu la couvée. Les couples s'éloignent alors encore davantage des lieux habités pour chercher un emplacement propice. Les habitants nous ont assuré que la femelle couve seule, ce qui nous paraît difficile à croire, puisque dans les régions quelquefois froides et sans arbres le petit aurait le temps de périr dans la coquille. En tout cas, le mâle et la femelle s'occupent de concert du soin de nourrir les jeunes condors, en dégorgeant dans leur bec les aliments qu'ils ont pris eux-mêmes. Les jeunes grandissent assez lentement et peuvent à peine voler au bout d'un mois et demi.

» Ils suivent encore longtemps le couple qui les guide dans leurs premières chasses, mais le plus long terme de leur éducation ne passe jamais quelques mois, et dès ce moment on voit les jeunes condors s'isoler de leurs parents et chercher eux-mêmes à pourvoir à leur nourriture. Plus voraces alors que les vieux, mais moins prévoyants et moins défiants parce qu'ils ont moins d'expérience, ils tombent plus facilement dans les embûches des chasseurs; aussi tue-t-on souvent de jeunes condors et rarement des condors adultes.

» Les condors nuisent beaucoup aux troupeaux, en tuant des animaux nouveau-nés. C'est pourquoi les habitants actuels leur font une guerre d'extermination et mettent en jeu pour les détruire beaucoup de ruses différentes. La plupart du temps ils les guettent cachés près d'un lieu garni par eux d'un appât propre à les attirer, et les tuent à coups de fusil; ou bien, attendant qu'ils soient repus, ils les poursuivent à cheval, les enveloppant le plus souvent de leur terrible lazzo; d'autres fois enfin, ils les surprennent, gorgés de nourriture, dans un cercle étroit de palissades formées d'avance autour de la proie tentatrice, et les assomment à coups de bâton sans qu'ils puissent s'enfuir faute d'espace, ni s'envoler par suite de la gloutonnerie qui vient appesantir leurs ailes en surchargeant leur estomac. Nous n'avons pas entendu parler de la chasse décrite par Molina. Selon cet auteur, un homme se couche sur le dos, affublé de la peau d'un bœuf, fraîchement écorché; le condor trompé par l'aspect de cette peau qu'il prend pour un animal mort s'en approche afin de le manger. L'homme, dont les mains sont armées de gants, saisit alors l'oiseau par les pattes, et d'autres chasseurs viennent promptement l'assommer.

» Comme tous les oiseaux de proie, en général, le condor a la vie très dure; mais les habitants tombent quelquefois à cet égard dans une exagération pareille à celle d'Ulloa qui prétend que le tissu des plumes du condor est si serré que la balle n'y pénètre pas, et qui ajoute même qu'on lui a tiré de huit à dix coups de fusil de suite sans lui faire du mal, les balles renvoyées par les plumes rebroussant vers le chasseur.

» Ce fait n'a pas besoin de réfutation. Nous avons tué des condors de très loin, non seulement avec des balles ordinaires, mais encore avec de petites balles du plomb nº 0 des chasseurs. Néanmoins le condor, étant plus grand et plus fort qu'aucun autre oiseau de proie, doit nécessairement être plus difficile à tuer; aussi vole-t-il longtemps encore avant de tomber, même après avoir été grièvement blessé. Nous avons acquis la certitude que le condor est difficile à mettre à mort par toute autre voie, celle par exemple de la strangulation. Oserons-nous avouer qu'après en avoir blessé un d'une balle sur la côte de la Patagonie, nous voulûmes l'achever de cette manière et ne pûmes y parvenir qu'après une heure des plus pénibles efforts? Cette observation est applicable plus directement encore aux oiseaux de mer comme les albatros » (d'Orbigny).

« On rencontre partout le condor, sur la côte, dans la sierra et dans les Cordillères, mais il nous paraît que la sierra élevée est son domaine de prédilection; les vastes pâturages de ces régions sont peuplés de nombreux troupeaux de bétail, et les rochers inaccessibles présentent à l'oiseau des endroits commodes et sûrs pour la nidification. Il y fait de grands dommages parmi les animaux nouveau-nés, et je connais des localités où il est impossible de garder le bétail à cause du condor et de l'ours. Généralement il est connu sous le nom de *buitri*.

» Autant qu'il paraît être laid de près, autant il est majestueux au vol, surtout lorsqu'il plane à une grande hauteur sans qu'on puisse distinguer le moindre mouvement des ailes, dont les extrémités des rémiges primaires sont séparées entre elles et courbées en haut. En se penchant sur les côtés, il fait voir la partie blanche des ailes qui éclairée par le soleil rend un effet des plus gracieux. Il tourne continuellement la tête sur les côtés en remuant sa crête. Quelquefois en planant ainsi, il fait entendre une sorte de bourdonnement, semblable à celui que produit le paon en remuant ses ailes. Ce bruit doit être très fort, car on l'entend encore à une grande distance » (Stolzmann).

+ 2. — Sarcorhamphus papa

Vultur papa, L., *S. N.*, I, p. 122.

Cathartes papa, Ill., *Prodr.*, p. 236 — Spix, *Av. Brasil.*, p. 1, tb. I — Wied., *Beitr.*, III, p. 56 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 22.

Gypagus papa, Vieil., *Gal. Ois.*, I, p. 11, tb. III.

Sarcorhamphus papa, Gr., *Gen. B.*, I, p. 4 — Burm., *Th. Brasil.*, II, p. 28 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 14 et 69 — Pelz., *Orn. Brasil.*, p. 1.

Gyparchus papa, Scl. et Salv., *P. S. Z.*, 1867, p. 753; 1873, p. 301 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123.

S. supra isabellinus, subtus albus; annulo collari cinereo; remigibus tectricibusque alarum majoribus nigris, cinereo limbatis; cauda nigra; capite calvo, nigro piloso; collo supero nudo, rostro carunculaque narium aurantiacis.

Fem. supra nigra.

♂ Tête couverte d'une peau d'un rouge de sang, parsemée au sommet de poils noirs rares; un espace subcarré parfaitement dénudé sur les côtés avant la naissance du bec n'atteignant pas le bord antérieur de l'œil; la partie des joues au-dessous des yeux couverte de poils épais noirs couvrant en entier la peau, prolongée d'un côté en une bande jusqu'à la naissance de la mandibule inférieure, et de l'autre en une autre bande dirigée vers la nuque sur laquelle, en se courbant vers le bas, elle touche sa congénère et descend sur le cou postérieur; la peau au-dessous de cette bande noire, parsemée de rares poils noirs, est bordée de poils plus denses au bord même du repli, séparant le capuchon cutané couvrant la tête de la peau nue du devant du cou; le côté postérieur du cou est traversé dans toute sa longueur par une large bande cutanée, élevée au-dessus de la surface du cou, jaune, parsemée de rares poils noirs. La peau nue du cou et de la gorge est orangée, la partie inférieure du cou entourée d'une espèce de fraise dont les plumes cendrées sont dirigées en avant et les inférieures en dessous; cette fraise est assez ample pour que l'oiseau puisse, en se resserrant, y cacher son cou et une partie de sa tête. Tout le dos, les scapulaires et les tectrices alaires sont d'une belle couleur isabelle; les grandes scapulaires postérieures noires en entier; toutes les rémiges et les grandes tectrices alaires noires bordées de cendré, excepté les rémiges primaires; tout le dessous du corps et les sous-alaires sont blancs; queue noire. Cire et bec d'un orangé avec une bande noire assez large devant la cire; au-dessus des narines se trouve une espèce de crête qui tombe indifféremment d'un côté ou de l'autre, composée d'une substance cutanée molle, avec un groupe de verrues à son bord; paupières rouges, pattes noirâtres, iris blanc perlé.

Les oiseaux moins adultes ont le plumage du dessus des ailes et de la frise collaire d'un noir tirant un peu au gris brunâtre sur les ailes; rémiges bordées de blanchâtre ou de gris brunâtre; sous-alaires variées souvent de noir. Peau nue de la tête d'un rouge obscur, parsemée de rares poils noirs sur toute la surface et denses seulement sur la nuque. La bande foncée du bec plus large que chez l'adulte et tirant au brunâtre; l'orangé du bec moins pur.

♂ Longueur de l'aile, 525; queue, 225; bec, 48; tarse, 84; doigt médian, 85; ongle, 32 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 530; queue, 240; bec, 54; tarse, 95; doigt médian, 83; ongle, 28 millimètres.

« On ne le rencontre jamais sur les hautes montagnes; à peine à 15° de latitude Sud atteint-il la hauteur de 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et ne se trouve-t-il que rarement sur quelques pointes voisines des plaines, sans jamais s'étendre jusqu'aux régions tempérées; d'où nous concluons que circonscrit pour l'Amérique Méridionale aux pays situés à l'est des Andes ou leurs contreforts, nous croyons pouvoir garantir qu'on ne le voit jamais à l'ouest de ces montagnes, vivant aussi dans les lieux où le condor ne paraît pas; remarque de statistique ornithologique qui pourra n'être pas sans utilité pour la science (1).

» Le genre de vie du sarcorhamphe dont nous nous occupons est tout à fait différent de celui du condor. Celui-ci par exemple aime les lieux découverts et dégarnis d'arbres, le sarcorhamphe papa ne vit que sur les montagnes et les collines basses couvertes de bois ou plus particulièrement dans les plaines boisées, préférant à toutes autres localités le terrain coupé de bois et de marais. Bien loin de montrer cette familiarité caractéristique des cathartes, il se cache toujours, ne paraît qu'à la dérobée et fuit l'approche de l'homme.

» Nous l'avons rencontré presque toujours par couples, mais si rarement qu'on peut dire avec raison que son espèce est la plus rare de toutes. A peine en effet dans les pays qu'il fréquente le plus en pourrait-on comparer le nombre à la moitié de celui des condors, au quinzième de celui des auras et au centième au moins de celui des urubus; aussi n'est-il pas étonnant qu'on n'en voie jamais plus de quatre à cinq ensemble, encore faut-il que l'appât d'une proie commune les tente depuis quelques jours. Nous les croyons aussi moins voyageurs et plus casaniers que les autres espèces, fait dont la campagne de San Carlos, près de Santa Cruz de la Sierra, nous a offert un exemple frappant. Depuis la fondation de Santa Cruz, moins soigneux peut-être que les Indiens des Andes, placés d'ailleurs au milieu des bouquets des bois où la surveillance exacte des troupeaux devient impossible, les fermiers des environs de cette ville ont beaucoup de peine à élever leur bétail et perdent tous les ans un grand nombre de veaux, malgré la guerre à mort qu'ils ne cessent de faire aux rois des vautours, alors que leurs confrères n'éprouvent jamais les mêmes pertes en des lieux à peine éloignés de 10 ou 12 lieues et qu'en d'autres localités de la même province non moins favorables à la vie de l'oiseau dévastateur, les habitants n'en ont jamais vus.

» Ce sarcorhamphe aime la lisière des bois. Il passe ordinairement la nuit sur les branches basses des arbres, assez souvent en société, et semble en chaque endroit adopter une place à laquelle il revient tous les soirs, à quelque distance que ses courses de la journée l'en aient porté. Il est plus matinal que le condor. Chaque matin, soit seul, soit avec sa compagne, dès que l'aurore éclaire l'horizon, il prend son essor comme l'urubu et, planant surtout à la lisière des bois, il parcourt les environs en cherchant à s'assurer par la vue ou par l'odorat si des jaguars ne lui ont pas laissé une proie facile et de la pâture pour la journée.

---

(1) Le témoignage de Stolzmann cité plus bas démontre que l'oiseau se trouve aussi sur la côte du Pérou.

» Nous l'avons vu volant au-dessus des bois s'abattre tout d'un coup sur un cadavre qu'il ne voyait assurément pas. S'il n'aperçoit rien, il plane encore d'un vol léger, peu différent de celui du condor, sans jamais se laisser tomber sur sa proie et sans tourner dans les airs comme le condor et les cathartes, et après avoir ainsi parcouru la campagne il va, de même que le condor, au sommet d'un pic, se percher sur le faîte d'un arbre mort, voisin des troupeaux, pour attendre là que quelque vache ou quelque brebis mette bas; puis descendant avec rapidité, il parvient souvent malgré la mère à saisir le petit par le cordon ombilical et le tue. Nous avons vu une pauvre vache nouvellement délivrée prendre son veau entre ses pattes avec une sollicitude toute maternelle et le défendre contre deux ou trois sarcorhamphes qui n'attendaient que le moment favorable pour s'en emparer.

» Les urubus, si nombreux, sont la plupart du temps les premiers à se réunir autour du cadavre d'un animal dont ils se disputent entre eux la jouissance. Mais un sarcorhamphe papa vient-il s'abattre auprès, de suite les urubus se retirent à quelques pas dans la crainte de recevoir de lui des coups de bec, plutôt que par respect comme le croient les Américains; ce qui, ainsi que nous le verrons plus tard, lui a valu dans plusieurs langues indiennes le nom de roi, de chef ou de capitaine des cathartes. Son bec est au moins aussi tranchant que celui du condor, ce qui fait qu'il déchire la peau des animaux avec la même facilité. Ses pieds ne lui servent pas plus qu'au condor pour saisir sa proie. Nous ne croyons pas, en conséquence, et nous n'avons jamais entendu dire aux habitants qu'il attaque d'autres oiseaux ni même des mammifères. Le vautour papa est peut-être de tous les vautours le moins familier et le plus difficile à tuer par surprise, parce que perchant au sommet des arbres il aperçoit facilement les chasseurs et s'envole au plus tôt.

» Nous n'avons jamais vu son nid, mais les Indiens nous ont assuré, comme ils l'ont fait à don Felix d'Azara, qu'il niche dans les bois, dans les trous des gros arbres morts, et que ses œufs sont blancs. Les naturels nous ont appris aussi que le couple donne des soins assidus à ses petits qu'on voit ensuite accompagner leurs parents pendant quelques mois, à l'expiration desquels ils les abandonnent, et comme le plus souvent ces jeunes sont de sexe différent, ainsi que nous avons cru le remarquer pour les oiseaux qui ne pondent que deux œufs, ils se trouvent tout naturellement accouplés, de frère à sœur, finissant par former un mélange semblable à celui de leurs pères.

» Les habitants usent de tous les moyens pour les détruire. Souvent ils les tentent par une proie placée à une lisière d'un bois dans lequel ils se cachent, afin de les tuer à coups de fusil; mais la chasse la plus singulière est celle qu'on leur fait aux environs de Santa Cruz de la Sierra. Comme ils ont l'habitude de revenir jucher tous les soirs sur le même arbre, les habitants cherchent à découvrir cet arbre, et la nuit ils montent tout doucement dessus, les mains garnies de gants épais, les saisissent endormis et puis les tuent. C'est ainsi qu'on nous a dit avoir réussi à en diminuer le nombre. Ils n'éprouvent point après leurs repas cette difficulté de voler qu'éprouve le condor à la suite des siens » (D'ORBIGNY).

« Beaucoup moins commun que le condor, je l'ai vu plusieurs fois planer entre Tumbez et Lechugal, et une fois seulement j'en ai vu un perché sur un arbre de la forêt de Tambillo. Sur la côte on le connaît sous le nom de *condor*, dans la sierra sous le nom de *buitri osteño* (condor de la côte). Les habitants prétendent partout que sitôt qu'il se pose sur la charogne, tous les condors et les cathartes présents s'éloignent avec respect et attendent au loin jusqu'à ce que ce rapace soit rassasié » (STOLZMANN).

Xeveros, Santa Cruz (BARTLETT).

3. — Catharistes atratus

Vultur atratus, Bartr., *Trav. N. et S. Carolina*, p. 289 — Wils., *Amer. Orn.*, IX, p. 104, tb. LXXV, fig. 2.

Vultur aura, Daud., *Trait.*, II, p. 19.

Vultur urubu, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, tb. XI.

Catharista urubu, Vieil., *N. D. H. N.*, XII, p. 401.

Cathartes fœtens, Licht., *Doubl.*, p. 63 — Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, abth. I, p. 58 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 15 et 71 — Pelz., *Orn. Bras.*, p. 1.

Cathartes aura, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 2.

Cathartes atratus, Sws. et Rich., *Faun. B. Amer. B.*, p. 6 — Cass., *U. S. Astr. Exp.*, p. 173 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 301 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123.

Vultur iota, Jard. et Wils., *Am. Orn.*, III, p. 236.

Cathartes brasiliensis, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 9.

Catharistes atratus, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 24.

C. toto nigro coruscante; trunco basi remigium albicantibus; capite, collo nudis, verrucosis, obscuro-nigris; extremo rostro albicante; cauda brevi, æquali (d'Orbigny).

Le plumage général de l'oiseau adulte est noir, lustré légèrement de verdâtre; les baguettes des rémiges primaires blanches jusque près de l'extrémité même; la page inférieure de ces rémiges blanchâtre, en grande partie basale. Tête avec la nuque et la moitié supérieure du cou antérieur dénudées, d'une couleur noirâtre, couvertes de nombreuses protubérances charnues, régulières, oblongues, présentant de longues lignes transversales sur le dessus de la tête et courtes au cou; il y en a plusieurs petites autour des yeux, surtout en avant, s'effaçant à mesure de l'allongement du cou. Queue médiocre coupée carrément. Bec noir à l'extrémité blanche; pattes noirâtres; iris brun.

Longueur de l'aile, 410; queue, 165; bec, 57; tarse, 81; doigt médian, 71; ongle, 21 millimètres.

Les petits sont couverts d'un duvet blanc, long et frisé, prenant graduellement une nuance roussâtre; tête noire.

Le premier plumage a une teinte brunâtre avec un peu de duvet sur le cou; les rides de l'oiseau adulte ne se dessinent qu'à la troisième année.

« Il est à remarquer que les familles d'urubus sont quelquefois dispersées à de grandes distances les unes des autres, comme nous l'avons reconnu dans toute la partie sud de l'Amérique Méridionale, depuis le 32e de latitude, et dans toutes les régions élevées des montagnes, où les attire soit le voisinage d'habitations et des troupeaux, soit le voisinage de bois qui manquent en d'autres localités, tandis qu'il est des régions où l'on ne saurait faire un quart de lieue sans les trouver partout. Il nous est démontré que l'urubu ne fréquente point les déserts ni les grandes forêts dont il n'aime même les lisières que lorsqu'elles sont voisines des plaines; au contraire dans les campagnes habitées on le trouve à chaque pas, particulièrement autour des maisons, où il habite en troupes nombreuses. Rien de plus curieux que de le voir suivre les migrations des indigènes, s'arrêtant et se remettant en marche avec eux, fait qui peut expliquer la présence de quelques-unes de ses colonies isolées en des lieux qu'il n'habitait pas auparavant, comme le dit Azara (t. III, p. 20), au témoignage duquel il ne serait venu à Montevideo, que longtemps après la conquête, ce que nous croyons sans peine, car avant cette époque il n'aurait pu trouver en ces lieux ni arbres pour se percher, ni habitations entourées de bestiaux pour se nourrir.

» L'urubu est sans contredit, le plus commun de tous les oiseaux de proie, pour ne pas dire de tous les oiseaux américains. Il n'est pas rare d'en voir des centaines réunies sur un seul cadavre. Sa familiarité et les services qu'il rend aux villes l'y font regarder en quelque sorte comme partie intégrante de la population, et comme d'ailleurs sa chair infecte n'est pas mangeable, comme il est dégoûtant au point de faire craindre de la toucher, ce qui fait qu'on ne peut tirer aucun parti ni de sa peau, ni de ses plumes, il est rare de voir les habitants, même dans les villes, où les lois ne le protègent pas, chercher à lui faire de mal; aussi multiplie-t-il à l'infini partout, tandis que le condor et le roi des vautours deviennent de plus en plus rares.

» Pour faire mieux connaître la vie privée de l'urubu, nous allons tenter de le suivre dans l'emploi de ses journées.

» L'urubu passe la nuit soit sur les branches inférieures des gros arbres, soit sur les assises des rochers ou des falaises des côtes, ou bien sur le faîte des maisons, ou même sur les buissons, lorsqu'il ne trouve plus d'arbres. Comme il aime la société, il est rare de le voir seul. On le voit le plus souvent en nombre sur le même arbre ou sur le même toit. Il revient toujours au même gîte et les arbres sur lesquels il se perche se reconnaissent facilement à la fiente blanchâtre dont ils sont couverts, ce qui les fait promptement périr. A l'attitude du repos, on le voit la tête rentrée dans les épaules, le bec horizontal, les pattes verticales et les ailes légèrement pendantes, position qui lui donne un air stupide et disgracieux. L'urubu est de tous les oiseaux celui qui se couche le plus tard, car il vole encore au crépuscule; c'est aussi le plus matinal de tous. En cas de mauvais temps et de pluie il reste au gîte quelques moments de plus, secouant la tête par intervalles, et si la faim ne le presse pas il y demeure toute la journée; mais quand il fait beau, c'est au crépuscule du matin qu'il prend son essor. A-t-il en réserve quelque part une proie entamée de la veille, il s'y rend à l'instant et déjeune. N'a-t-il au contraire aucune provende assurée, il parcourt d'un vol circonspect les environs de sa demeure, s'élevant quelquefois très haut, comme pour s'assurer s'il n'apercevra pas au loin quelque réunion de ses congénères. S'il ne voit ou ne rencontre rien, il va de suite s'abattre sur une muraille, une barrière, un poteau ou sur l'arbre le plus voisin de quelque habitation; de là, la tête repliée entre les épaules, il regarde attentivement autour de lui, restant quelquefois ainsi des heures entières à ce poste pour ne s'envoler que lorsqu'un autre urubu plus fort vient l'en débusquer. S'il y a quelque proie aux environs, il passe toute la journée près des habitations et couche dans les bois du voisinage.

» L'urubu est incontestablement l'oiseau qui peut rester le plus longtemps sans manger; mais s'il arrive qu'à la portée de l'observatoire qu'il s'est choisi on tue un bœuf ou un mouton, il descendra soudain et viendra disputer aux chiens du logis les intestins de l'animal jetés au loin dans la campagne, bientôt suivi de quelques autres des siens et de quelques caracaras à la piste dans le voisinage; de sorte qu'en moins de rien il n'en restera plus aucun vestige. On le voit même souvent attendre que quelque besoin fasse sortir les habitants de la maison, les suivre à l'écart et se repaître de leurs déjections. C'est ainsi, comme nous l'avons dit, que dans les villes du Pérou il remplace avantageusement pour les habitants le percnoptère des Égyptiens, en purgeant les rues des immondices de toute sorte que laissent s'y accumuler l'indolence et la paresse des citoyens, complices à cet égard de la négligence des autorités. Les Espagnols ont si bien senti la nécessité de protéger les urubus, que dans les villes de Lima et d'Arequipa, quiconque en tue un est passible d'une amende de 50 piastres (250 francs); aussi les y voit-on toute l'année descendre sans crainte des toits des maisons dans les cours et dans les rues.

» Comme les condors, ils suivent sur les côtes maritimes les troupes d'otaries ou de phoques, ou les innombrables volées d'oiseaux de mer qui couvrent quelquefois de grandes portions de la côte. Lors de la descente sur le Paraguay et sur le Parana jusqu'à Buenos Ayres de ces immenses radeaux *(angadas)* mis en mouvement par plus de trente rameurs et qui portent assez de bestiaux pour la nourriture de leurs équipages, l'urubu suit en troupes nombreuses ces caravanes fluviatiles et s'arrête avec elles dans l'espoir de saisir au passage quelques morceaux de chair ou les restes des repas de leurs conducteurs qui couchent habituellement à terre.

» Lorsqu'un urubu aperçoit en rase campagne le cadavre d'un animal, il se met de suite en devoir de l'entamer par les yeux, par la bouche ou par les autres orifices, mais il n'est pas longtemps seul à la besogne. Un grand nombre des siens se joignent à lui avec les caracaras, leurs fidèles compagnons de fortune. Une journée suffit pour en assembler des milliers. Alors acharnement égal entre tous et rixes de tous les côtés, les plus affamés poussant les autres et cherchant à les chasser à coups de bec. Leurs luttes présentent un spectacle assez singulier; ils sautent continuellement les uns contre les autres, et de loin on les croirait en danse. Quand ils sont parvenus à détacher un morceau trop gros pour être avalé, deux d'entre eux se mettent à le tirer chacun de son côté, espèce de joute à laquelle se joint quelquefois en tiers un caracara. Ils font alors entendre, mais alors seulement, une espèce de croassement rauque assez semblable à celui du corbeau d'Europe. On les voit aussi, sans motifs apparents, s'élever tous à la fois de quelques pieds pour retomber de nouveau l'instant d'après sur leur proie. Quand ils sont très nombreux les plus avides s'acharnent sur l'animal, occupés à en arracher les lambeaux; les autres, en bien plus grand nombre, se promènent à une certaine distance, perchent sur les arbres des environs ou tournoient au-dessus à diverses hauteurs dans les airs, ceux-ci digérant le repas déjà fait, ceux-là se préparant au repas à faire en attendant leur tour d'y être admis.

» Le tournoiement dont nous venons de parler est pour l'habitant des campagnes un signe infaillible qu'il va trouver au-dessous le cheval ou la vache qui lui manque. Il ne saurait rendre un plus grand service aux urubus que de dépouiller de sa peau le cadavre de l'animal, car ces oiseaux ne peuvent en entamer les parties dures. Aussi les voit-on s'écarter de la bête dès que le propriétaire s'en approche pour l'écorcher; mais l'opération terminée, ils se rassemblent de nouveau, toujours plus nombreux, autour des chairs dénudées et les réduisent en un jour ou deux à l'état de squelette parfait, ne laissant que les tendons les plus durs auxquels ils reviennent même bientôt s'ils ne trouvent pas de meilleure nourriture. Ces festins d'urubus les réunissent tant qu'il reste quelque chose à manger. Les mieux repus demeurent encore un jour aux environs, puis ils se dispersent et vont de nouveau ailleurs chercher fortune.

» Quand les urubus sont poursuivis immédiatement après leurs repas, ils ont grand'peine à s'envoler et dégorgent la nourriture qu'ils viennent de prendre, non pas tant peut-être pour accélérer leur fuite en allégeant le poids de leur corps que pour obéir à l'instinct qui les porte à vomir leur manger devant les caracaras qui les poursuivent, afin de leur échapper en retardant leur poursuite.

» L'urubu n'attaque jamais un animal vivant; il se contente de ceux qu'il trouve morts dans la campagne. Nous avons vu en Patagonie des réunions d'urubus des plus nombreuses. On avait tué dans un seul établissement 12,000 têtes de bétail pour les saler, en vue d'une opération commerciale. Pendant cette boucherie de quelques mois, les os encore assez charnus avaient été entassés au bord du Rio Negro, ce qui ne cessa d'y attirer des urubus et des caracaras que devait séduire une si riche et si facile curée ; aussi les carcasses en étaient-elles incessamment couvertes, et nous ne croyons pas exagérer en évaluant à plus de 10,000 le nombre d'urubus réunis alors sur ce point.

» La familiarité des urubus est extrême. Dans la province de Mojos, lors des distributions de viandes faites aux Indiens, nous en avons vus leur en enlever des morceaux au moment même où ils venaient de les recevoir. A Conception de Mojos, au moment d'une de ces distributions, un Indien nous prévint que nous allions voir un urubu des plus effrontés connu des habitants parce qu'il avait une patte de moins. Nous ne tardâmes pas en effet à le voir arriver et montrer toute l'effronterie annoncée.

» On nous assura qu'il connaissait parfaitement l'époque de la distribution qui a lieu tous les quinze jours dans chaque mission, et la semaine suivante étant à la mission de Magdalena, distante de 25 lieues de celle de la Conception, à l'heure même d'une distribution semblable, nous entendîmes crier les Indiens et reconnûmes l'urubu boîteux qui venait d'arriver. Les curés des deux missions nous ont garanti que cet urubu ne manquait jamais de se trouver aux jours fixés dans l'une et dans l'autre, ce qui dénoterait dans l'urubu un instinct très élevé joint à une grande mémoire rare chez les oiseaux.

» Un autre fait, s'il faut l'admettre, prouverait que l'urubu n'est pas moins audacieux que familier. On nous a donné pour certain qu'il ne craint pas de disputer sa proie même au terrible jaguar.

» La marche de l'urubu est grave et lente ; il allonge beaucoup les jambes pour faire de grands pas ; mais quand il est pressé d'arriver sur une proie ou de se sauver, il saute des deux pieds à la fois, surtout s'il veut s'envoler. En général il marche peu.

» Son vol est quelquefois élevé lorsqu'il cherche pâture ou qu'il sent l'approche de l'orage, mais ordinairement il est bas et se fait entendre de loin. L'urubu diffère beaucoup de l'aura par son vol, car il plane rarement et ne peut parcourir un grand espace sans mouvoir ses ailes, tandis que l'aura plane tout à fait comme la buse. Lorsque le temps est à l'orage, l'urubu s'élève en tournoyant en troupes nombreuses à une grande hauteur et se perd alors au sein des nuages, d'où quelquefois il se laisse tomber avec bruit comme une flèche jusqu'au ras du sol, puis reprend tranquillement son vol ordinaire ou recommence à monter en tournoyant pour aller rejoindre ses compagnons qui l'attendent dans les airs. Il vole contre le vent avec une extrême facilité, mais s'il commence à pleuvoir, il se pose sur les branches inférieures des arbres et cherche à se préserver de la pluie. Les ailes basses, la tête enfoncée entre les épaules, il attend le retour du beau temps, va se percher alors au faîte d'un arbre ou sur le pignon d'une maison, se tourne du côté du vent et étend ses ailes qu'il tient des heures entières à demi ouvertes sans se fatiguer. Rien de plus singulier que de voir après un orage un grand nombre d'urubus rangés en ligne sur une maison, ayant tous leurs ailes ouvertes pour les faire sécher ; quand au contraire il fait grand chaud, on les voit également ouvrir les ailes pour recueillir le peu de fraîcheur qui circule dans l'air.

» Au temps des amours qui ont lieu de novembre en février, l'urubu se réunit par couples. Il s'éloigne alors des lieux qu'il habite ordinairement et cherche un endroit écarté propre à recevoir ses œufs. Le plus souvent il les dépose dans un trou de rocher ou dans les anfractuosités des hautes falaises qui bordent dans beaucoup d'endroits les grandes rivières d'Amérique. On nous a garanti qu'au sud, dans les parties froides, il fait son nid sur les saules des bords des fleuves ou sur les buissons, et qu'il le compose alors d'épines et de petites branches ; mais dans les parties chaudes nous pouvons assurer qu'il ne fait aucun nid, se contentant de déposer ses deux œufs sur la terre.

» Ces œufs ont sur le grand diamètre 7 centimètres 1/2 et sur le petit 5 centimètres. Ils sont d'un blanc sale, légèrement verdâtre, semés de taches d'un brun violet, irrégulières, de grandeur variable, le plus souvent arrondies, en plus grand nombre sur le gros bout que sur l'autre. Le couple donne à sa nichée et aux jeunes des soins assez attentifs. Nous avons vu l'urubu se baigner, mais seulement au temps des amours, sans pouvoir nous expliquer ce qui le fait aimer l'eau à cette époque plutôt qu'à telle autre.

» Il serait facile de faire contracter à cet oiseau les habitudes de la domesticité, mais il est rare que les habitants veuillent s'en donner la peine, d'autant plus qu'ils l'ont en horreur à cause de son odeur forte et nauséabonde. Cependant nous en avons vu de domestiques dans quelques maisons. Azara cite plusieurs urubus qui avaient même de l'attachement pour leurs maîtres et qui répondaient à leur appel. Nous le croyons en tout à cet égard, et nous ajouterons qu'un habitant digne de foi nous a dit qu'un urubu qu'il avait élevé l'aimait au point de l'accompagner partout et devint très triste en voyant son maître tomber malade. Le narrateur ajoutait qu'un jour la chambre où il était couché s'étant ouverte, l'oiseau vola avec empressement auprès du malade pour lui témoigner la joie de le revoir.

» Les Guaranis appliquent la graisse de l'urubu à divers usages médicaux. Ils l'emploient en frictions contre les rhumatismes chroniques. Ils croient aussi guérir les fous de leur folie en leur frottant les épaules de cette graisse » (D'ORBIGNY).

Pour compléter cette excellente caractéristique de l'urubu de l'éminent voyageur, j'ajoute quelques observations de Stolzmann :

« Plusieurs naturalistes refusent aux oiseaux toute sorte d'intelligence, expliquant toutes leurs actions par un instinct aveugle. Le fait que je vais raconter prouve cependant une certaine combinaison de l'oiseau pour pouvoir profiter d'une circonstance favorable. A Tumbez nous avions promis une récompense pour un tamandua vivant ou mort. Quelques jours après un habitant du voisinage nous prévient qu'il en a pris deux et les a attachés à un arbre, demandant notre aide pour les apporter. Je l'ai donc suivi dans le lieu où il les a déposés. En y arrivant, j'ai trouvé les deux animaux attachés à un buisson de mimose, au milieu d'un entourage d'urubus qui attendaient tranquillement la mort des victimes. Les deux animaux étaient en pleine santé et n'avaient aucune blessure, cependant les oiseaux ont compris qu'ils devaient finir par mourir.

» M. Jelski avait chez lui deux jeunes à Cutervo. C'étaient des créatures laides et bizarres, à narines continuellement humides. Au commencement ils se tenaient dans un coin ; mais dès qu'ils furent apprivoisés ils ne voulaient plus quitter la cheminée, et comme ils restaient couchés tout près du foyer, nous les couvrîmes souvent d'étincelles en soufflant pour ranimer le feu, ce qui ne les dérangeait point ; ils s'en débarrassaient en frappant des ailes. Ordinairement ils restaient couchés sur le ventre, les ailes légèrement ouvertes, la tête tournée vers le feu. Ils connaissaient parfaitement notre appel et il nous suffisait de prononcer *chingou-chingou-chi-chichi*, pour les faire sortir de leur retraite et nous approcher en tremblant des ailes. Il me paraît qu'ils se dirigeaient principalement par l'odorat et qu'ils ont ce sens très développé ; la sécrétion nasale continuelle sert probablement à ce but.

» Les urubus ont souvent les pattes blanchies ; M. Jelski a remarqué que ces jeunes les coloraient avec leurs excréments. »

+4. — Œnops pernigra

Cathartes aura, d'Orb., *Voy. Am. Mér.*, p. 38, tb. I, fig. 3 et 4 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 15 et 71 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 988 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123 — Pelz., *Orn. Brasil.*, p. 1.

Cathartes jota, Cass., *U. S. Expl. Exped.*, p. 83, tb. I.

Cathartes urubitinga, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 589.

Œnops pernigra, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 26 — Tacz., *P. S. Z.*, 1882, p. 47.

Œ. toto nigro brunneo; trunco remigium nigro; capite, collo nudis, purpureis; rostro roseo; cauda elongata graduata; tarsis roseis (d'Orbigny).

Tout le plumage est brun foncé, très obscur et noirâtre au cou et sur le haut de la poitrine, très peu foncé sur les tectrices alaires; cette couleur varie cependant selon l'état du plumage, toutes les plumes fraîches étant presque noires avec un éclat bleuâtre assez fort sur les ailes, le dos et la queue, mélangées souvent avec d'autres plumes anciennes brunes. La page inférieure des rémiges et des tectrices est gris brunâtre pâle; la baguette dans toutes ces pennes est entièrement brunâtre pâle sur son côté supérieur et blanche sur l'inférieur. Tête nue avec le haut du cou d'un rouge violâtre et une grosse tache occipitale d'un blanc verdâtre; la base du bec jusqu'au bord antérieur des narines et la partie correspondante de la mandibule sont de la couleur analogue à celle de la tête; bec d'un blanc d'ivoire; pattes blanches à doigts noirâtres; ongles noirâtres; iris gris foncé, varié autour de la pupille de rayons argentés très subtils.

♂ Longueur totale, 650; vol, 1,670; aile, 550; queue, 270; bec, 55; tarse, 65; doigt médian, 65; ongle, 23 millimètres.

L'œuf figuré dans le voyage de d'Orbigny est plus allongé que celui du *Cathartes urubu*, blanc verdâtre, parsemé de taches brunes, mélangées avec d'autres violettes, petites et de moyenne grandeur, rarement disséminées sur toute la surface; un peu plus nombreuses au gros bout et presque nulles au petit. Longueur 74 sur 48 millimètres de largeur.

Observations. — Forme voisine de l'*Œ. urubitinga*, mais distincte par le bec plus fort, plus élevé et par la couleur différente sur les parties dénudées de la tête et du haut du cou.

Sur la figure de d'Orbigny il y a deux taches blanches sur la tête, dont une située sur le devant du cervix et l'autre beaucoup plus longue sur la nuque; tandis que sur l'exemplaire fourni par Stolzmann il n'y en a qu'une. Dans la description de d'Orbigny et sur sa figure, le bec est rosé, tandis qu'il est d'un blanc d'ivoire chez l'oiseau de Stolzmann; les tarses blancs, tandis qu'ils sont rosés selon l'auteur cité.

« L'aura répand une forte odeur de putréfaction, plus supportable toutefois que celle que répand l'urubu. L'odeur du musc ne s'y mêle en rien et l'on peut la comparer tout à fait à celle du roi des vautours.

» L'aura habite toutes les zones, depuis les pays les plus froids jusqu'aux pays les plus chauds de l'Amérique. Il vit aussi dans les plaines brûlantes de la zone torride jusqu'à la hauteur de 2,000 toises au-dessus du niveau de la mer. Nous ne croyons pas qu'il aille plus haut et encore ne l'y avons-nous vu qu'accidentellement. Il habite comme l'urubu toute l'Amérique Méridionale et s'étend même dans l'Amérique du Nord, mais il est généralement moins répandu que ce dernier ; et commun nulle part, ne l'est que par familles sédentaires dans des localités spéciales ; aussi cesse-t-on souvent de le trouver sur une surface de terrain de plusieurs degrés géographiques de largeur qui en séparent les diverses familles. Par exemple, après l'avoir perdu de vue au 28e degré de latitude Sud, dans la province de Corrientes, nous ne l'avons plus retrouvé que dans la Patagonie, sous le 4e, d'où il résulte qu'une distance de 13 degrés y sépare des familles d'une même espèce. On pourrait se demander comment cette petite colonie, ainsi que celle que MM. Lesson et Garnot nous disent avoir rencontrée aux îles Malouines, ont pu gagner des lieux aussi éloignés de la demeure habituelle du reste de leur espèce !

» On peut supposer que les auras de Patagonie y sont venus par le Sud ou en suivant les Indiens qui descendent le Rio Negro, depuis la Cordillère ; mais il n'est pas aussi facile d'expliquer l'émigration des auras des îles Malouines. L'aura est commun sur toute la côte de l'Océan Pacifique, depuis Chiloë jusqu'à Guayaquil ; c'est même là que les familles sont plus rapprochées les unes des autres, là aussi que nous les avons rencontrés plus nombreux et plus familiers que partout ailleurs.

» On ne voit jamais l'aura par troupes comme l'urubu. Le plus souvent il vit par couples ou dans l'isolement. Il couche aussi également partout, sur les rochers, sur les branches inférieures des arbres à la lisière des bois, ou même sur les maisons. A la côte du Pérou, principalement à Arica, nous l'avons vu percher avec l'urubu sur les mâts ou les vergues mêmes des bâtiments qui transportent le fumier du pays (*guaneros*). Le plus souvent un couple tout au plus reste aux environs d'une habitation, dans la campagne, se posant comme l'urubu sur les barrières, sur les palmiers lorsqu'il y en a autour des maisons, mais jamais avec autant de familiarité et toujours pour peu de temps, car les mœurs de l'aura sont plus inquiètes. Sa posture diffère peu de celle de l'urubu ; il laisse seulement moins tomber ses ailes et tient la tête plus droite. Beaucoup moins paresseux que l'urubu, on le voit bien souvent voler ; il est très matinal et presque crépusculaire.

» Tous les matins l'aura parcourt les environs de sa demeure, planant à la manière des buses pour chercher de la pâture. Son vol, nous l'avons dit, ne ressemble pas à celui de l'urubu. Il parcourt plus fréquemment au ras de terre les détours de la lisière des bois ou les environs des lieux habités par les hommes, les ailes comparativement plus élevées que le reste du corps. A peine une légère oscillation annonce-t-elle qu'il les remue, alors qu'on le voit décrire avec aisance, des heures entières, des cercles pleins de grâce et de majesté, sans jamais s'élever, comme l'urubu, à de grandes hauteurs, toujours prêt en apparence à prendre pied sur terre, mais plus grave que lui dans sa marche, ne s'y posant guère que pour manger.

» Les auras ont la vue très perçante, caractère qui leur est au reste commun avec tous les oiseaux de proie. Nous ne les avons jamais entendus pousser aucun cri. Leurs habitudes sont celles de tous les cathartes, dégoûtantes, mais un peu moins sales que celles des urubus. Ils se nourrissent également d'animaux morts qu'ils mangent de la même manière et des immondices des villes, se rendant en cela non moins utiles aux habitants du Pérou ; mais ils sont moins voraces et chassent quelquefois aux reptiles, aux coquilles et aux insectes, ce que les urubus ne font pas. Il est rare d'en voir plus d'un couple auprès de chaque animal mort. Ils se mêlent quelquefois aux urubus et aux caracaras pour manger une proie, mais jamais avec un instinct d'avide fraternité qu'on remarque entre l'urubu et les caracaras. On ne le voit jamais se familiariser avec les habitants, et même dans certains lieux il s'en éloigne et les fuit.

» Les amours de l'aura commencent au mois de septembre ou d'octobre, suivant la latitude où il se trouve, ou plus tard dans les régions australes. Il marche alors par paires et cherche plus particulièrement le voisinage des bois. C'est ainsi que nous l'avons vu au milieu des bouquets de bois isolés et déserts de la fameuse laguna d'Ybera, sous le 27ᵉ, et dans les bois de saules des rives du Rio Negro, en Patagonie. Souvent il construit au milieu d'un fourré très épais son nid composé de bûchettes. C'est du moins ce que les Indiens nous ont dit, ajoutant qu'il bouche avec des épines l'entrée du buisson qui communique avec le nid, et que lorsqu'un des deux couve, l'autre a soin de fermer en dedans pour dérober l'asile commun aux regards indiscrets. Les Indiens disent aussi que souvent, lorsqu'il est pressé, ou peut-être par paresse, l'aura ne se donne pas la peine de construire un nid, se contentant de pondre entre les broussailles sèches, sur le sol ou même entre les pierres. Sa ponte se compose invariablement de deux œufs oblongs, acuminés à l'une de leurs extrémités et longs de 83 millimètres sur 54 de largeur. Ces œufs sont d'un blanc bleuâtre, agréablement marqués de larges taches d'un rouge brun plus ou moins foncées, très distantes les unes des autres, et bien plus rapprochées du gros bout que du bout opposé. Indépendamment de ces grandes taches toute la surface est couverte de taches également espacées et très peu apparentes, d'un beau violet. Tant que dure l'incubation le mâle et la femelle couvent alternativement et s'éloignent peu de la nichée. Les petits naissent couverts d'un duvet blanc et sont plus d'un mois avant de sortir du nid, après quoi ils suivent leurs parents quelque temps encore avant de se hasarder à vivre sans appui et sans guides.

» Comme l'urubu, l'aura paraît susceptible de se plier aux habitudes de la domesticité; mais pour des raisons analogues à celles qui les éloignent de s'occuper de l'urubu, les habitants songent rarement à élever les auras. Nous en avons cependant vu plusieurs chez les particuliers de la province de Corrientes, où ils nous ont paru plus farouches que les urubus » (d'Orbigny).

+ 5. — Œnops urubitinga

Cathartes urubitinga, Pelz., *Sitz. Akad. Wien.*, XLIV, p. 7 — *Verh., zum B. Wien,* 1862, p. 133 — *Orn. Brazil.,* p. 1 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123.

Cathartes aura, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 753; 1873, p. 301.

Œnops urubitinga, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 28.

Œ. tota nigra; trunco remigium albo, capite cum collo nudo aurantiaco; rostro basi aurantiaco, apice eburneo; tarsis sordide aurantiacis.

Tout le plumage est noir uniforme lustré de bleu d'acier sur les plumes fraîches; la page inférieure des rémiges et des rectrices est d'un gris fuligineux pâle; les baguettes des rémiges primaires blanches jusque près de l'extrémité. Tête nue avec le haut du cou, la base du bec jusqu'au bord antérieur des narines et les pattes d'un jaune orangé; le reste du bec blanc d'ivoire; ongles cornés brunâtres; iris brun.

♂ Longueur de l'aile, 540; queue, 270; bec, 52; tarse, 61; doigt médian, 64; ongle, 21 millimètres.

Observations. — Outre les différences de la couleur des parties nues, il se distingue de l'*Œ. pernigra* par le bec moins épais.

Chayavetas (Bartlett).

FAMILLE FALCONIDÆ

6. — Polyborus tharus

Falco tharus, Molina, *Sag. St. Nat. Chili*, p. 264.

Falco plancus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 257.

Falco brasiliensis, Gm., *l. c.*, p. 262 — Wied., *Beitr.*, III, p. 190.

Vultur cherway, Lath., *J. O. I.*, p. 8.

Vultur plancus, Lath., *J. O. I.*, p. 8.

Polyborus brasiliensis, Vig., *Zool. Journ.*, I, p. 320.

Polyborus vulgaris, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 3, tb. I — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 16 et 77 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, *Ois.*, p. 55.

Pandion caracara, Gr., *in* Griff., *Ed. Cuv. An. Kingd.*, VI, p. 235.

Polyborus tharus, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 18 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 123 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 31 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 745.

P. pileo, corpore et alis nigro-brunneus; genis gulaque nudis rubris; collo toto isabellino; pectore sordide isabellino brunneoque transfasciato; tectricibus caudæ superioribus et inferioribus albidis; cauda isabellino-albida, brunneo transverse fasciolata, zona extrema fusco-brunnea; remigibus basi albido variegatis.

♂ Une couleur brune plus ou moins foncée, quelquefois presque noirâtre, occupe tout le sommet de la tête avec les plumes nucales; dos avec le croupion, les scapulaires, les ailes, tout l'abdomen et les pantalons presque uniformes partout; la région interscapulaire est plus ou moins rayée en travers d'isabelle; les joues et la gorge sont nues, d'une couleur aurore, parsemées de rares poils blanchâtres; tout le cou et la partie postérieure des joues est d'un isabelle plus ou moins clair parsemé de quelques taches brunes sur le côté postérieur du cou; la poitrine est isabelle rayé en travers de brun; tectrices supérieures et les inférieures de la queue sont d'un isabelle blanchâtre. Barbe interne des rémiges primaires blanchâtre à la base et rayée plus loin de cette couleur, celle des secondaires traversée de raies roussâtres; sous-alaires d'un brun foncé. Queue d'un isabelle blanchâtre, varié d'une quinzaine de raies transversales brunes, plus pâles et plus fines sur la page inférieure des rectrices et terminée d'une large bande brun foncé; la barbe externe de la première rectrice brune jusque près de la naissance. Cire et pattes orangées; bec cendré à la base passant graduellement au gris jaunâtre pâle; iris gris brunâtre assez clair.

♀ Semblable au mâle, d'un brun généralement moins foncé, à région interscapulaire rayée plus fortement d'isabelle; le cou postérieur rayé de brun; chez les individus probablement moins adultes les scapulaires sont aussi plus ou moins rayées de blanchâtre; les raies de la poitrine prolongées sur le haut de l'abdomen. Quelques-unes ont aussi des raies roussâtres sur la barbe externe des rémiges secondaires; le croupion blanchâtre sale rayé à travers de gris. Dans le plumage usé les raies caudales sont pâles.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est brun en entier, varié au cou postérieur, au dos et sur les scapulaires de longues stries fauves, fines, passant dans toute la longueur des plumes; les plumes du derrière des joues, de la gorge et de la région jugulaire sont d'un ocreux unicolore; tout le dessous varié de taches fauves, très grosses sur la poitrine et de plus en plus fines sur l'abdomen et les flancs; pantalons immaculés; croupion et les sous-caudales blanchâtre sale, rayés en travers de gris; les raies caudales plus larges, plus régulières et moins foncées que chez les adultes. Pattes bleuâtres pâles.

Ce plumage pâlit avec le temps et les plumes du dos et des ailes deviennent largement pâles à leur extrémité.

Les petits couverts d'un duvet blanchâtre.

♂ Longueur totale, 582; vol, 1,275; aile, 390; queue, 195; bec, 47; tarse, 92; doigt médian, 46; ongle, 21; queue dépassant l'aile de 15 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 445; queue, 250; bec, 55; tarse, 100; doigt médian, 55; ongle, 23 millimètres.

Les œufs sont d'un rouge violet, couverts de taches plus foncées de la même couleur et plus rapprochées entre elles au gros bout que sur l'autre. Longueur : 74 millimètres sur 46 de largeur (D'ORBIGNY).

Déserts de la côte péruvienne (D'ORBIGNY); rare au Pérou (TSCHUDI).

Selon Stolzmann, commun sur la côte péruvienne et dans la vallée du Marañon semblable à la côte par sa faune et sa flore, tandis que dans la sierra haute il ne l'a jamais observé.

« Le caracara... est sans contredit le plus commun de tous les Falconides américains, et nous répéterons même avec l'observateur espagnol qu'il l'est autant à lui tout seul que tous les autres Falconides ensemble. Nous l'avons rencontré dans toutes les parties froides, tempérées et chaudes de l'Amérique Méridionale, sur les montagnes peu élevées, comme dans l'immensité des plaines... ; mais nous ne l'avons pas trouvé sur les Andes, sur les montagnes qui atteignent une hauteur de 7,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, ou dans les forêts humides et chaudes au milieu desquelles on ne voit plus de plaines; encore vit-il sur les bords des rivières qui les traversent, si déjà le bord de ces rivières est habité par l'homme sauvage. En effet, le caracara suit l'homme soit dans la civilisation des villes, soit dans la simplicité de sa vie pastorale, au sein des plaines; il le suit parcourant par hordes dévastatrices les immenses pampas du Sud, ou se fixant enfin et commençant à cultiver le sol si fécond des contrées chaudes. De même que le catharte, le caracara ne trouverait pas assez de nourriture s'il ne s'associait à l'homme, dont il partage alternativement les privations et l'abondance, souffrant comme lui la faim sans se plaindre ou consommant en un seul jour les provisions d'une quinzaine. Sobre ou vorace, il sait tour à tour se faire à tout, sans jamais abandonner l'homme, qui est quelquefois malgré lui son protecteur, mais bien plus souvent son persécuteur volontaire.

» Le caracara n'a donc pas d'asile qu'il affectionne particulièrement, et comme le chien chez les mammifères et la poule chez les oiseaux, il habite tous les lieux où l'homme peut habiter, puisque celui-ci lui devient indispensable ; c'est en un mot un animal parasite, vivant, ainsi que tous les êtres de son espèce, aux dépens de ceux-là mêmes qu'il craint le plus et qui ne cessent de lui faire la guerre.

» Il se couche bien avant les cathartes, passant ordinairement la nuit à côté de sa fidèle compagne, sur les branches inférieures du vieil arbre par lui adopté. Dans les lieux où les arbres sont éloignés, sa journée s'achève bien plus tôt ; un trajet de 5 à 6 lieues ne l'effraye pas pour aller retrouver son gîte habituel, et cet espace il le franchit en un instant. C'est particulièrement en Patagonie que nous avons pu remarquer ce manège de caracaras, qui chaque soir allaient dormir sur les saules du haut Rio Negro et descendaient tous les matins autour des différentes fermes où l'on élève les bestiaux. Dans les lieux où les arbres manquent, le caracara choisit pour domicile le point le plus élevé des buissons, ou bien un tertre à défaut des buissons voisins, mais cela très rarement, car il aime beaucoup à se percher. Le matin, sans jamais devancer l'aurore comme l'urubu, pour commencer sa chasse, il se lève avec le soleil et commence sa journée. Planant d'abord ou plutôt volant avec assez de rapidité, en regardant tout sur la route, il se dirige directement sur les fermes qu'il a choisies pour son terrain de chasse ordinaire, ou sur la maison dont il sait qu'il doit attendre la nourriture la plus abondante. Il se pose ordinairement sur les arbres des environs, sur les barrières, sur le toit même des maisons, ou bien il parcourt les alentours à pas lents, visitant avec soin les ossements répandus sur le sol pour en arracher le moindre lambeau de chair ; souvent par paires, mais le plus souvent en troupes nombreuses, dans lesquelles se perdent et se confondent les individus de chaque couple pour ne plus se retrouver et se reconnaître que le soir en regagnant la retraite commune. Toute la journée ils se mêlent avec les chimangos, les deux espèces de cathartes, et en d'autres saisons avec les innombrables cohortes de mouettes et de goélands qui viennent, comme eux, vivre quelques mois aux dépens de l'homme. Leur caractère querelleur devrait leur faire préférer la solitude, et nul doute que l'intérêt seul les rassemble, car ils ne montrent jamais entre eux cet esprit de vigilance qui caractérise les oiseaux vivant en grandes familles ; aussi ces réunions ne sont-elles que fortuites, et chacun n'y est que pour soi. Autour des établissements où l'on sale de la viande, et desquels on rejette souvent des centaines de carcasses encore couvertes de chair, on voit quelquefois réunis des milliers de cathartes et de caracaras qu'attire de loin cette pâture, car le caracara sans jamais quitter le pays, le parcourt dans un rayon de 50 lieues et plus, en suivant la marche des voyageurs et des Indiens, ou quand le manque d'aliments le force à pousser au loin ses migrations. Les ressources épuisées, les caracaras se dispersent, et chacun va de son côté chercher de nouveau fortune ailleurs.

» Les caracaras sont peut-être les plus familiers des Falconides. Ils sont si peu sauvages dans certaines parties de l'Amérique Méridionale où les bestiaux abondent, qu'à peine se dérangent-ils au passage du voyageur, ou s'ils se croient trop près, ils s'en éloignent seulement de quelques pas, soit en marchant, soit en sautant, pour se poser à peu de distance. Généralement querelleurs, ils se livrent sans cesse des combats sanglants pour un perchoir, et bien plus souvent encore pour une proie. Alors comme toujours et partout dans le monde, le plus faible doit céder. Impertinent et se fiant sans doute à la force de son bec, le caracara s'attaque non seulement aux siens, mais encore aux autres espèces des caracaras, aux cathartes, aux mouettes et à tel autre oiseau qui le gêne ou dont il est jaloux. A-t-il vu par exemple une mouette ou un catharte avaler un bon morceau, soudain il s'attache à sa poursuite, le presse, le harcèle, jusqu'à ce qu'il l'ait contraint à dégorger, pour s'en nourrir lui-même, cet aliment qu'il lui envie. Nouveau stercoraire, il vit aussi très souvent des déjections d'autres oiseaux. Les mouettes, peu belliqueuses, dégorgent facilement, parce qu'elles sont accoutumées à le faire, quand à la mer elles sont poursuivies par les stercoraires et par les puffins; mais les cathartes osent quelquefois résister, et alors il y a bataille sanglante où les caracaras obtiennent toujours la victoire qu'ils doivent à la supériorité de leurs armes. Nous n'avons jamais vu plusieurs caracaras ensemble sans être témoin de quelques différends et de plusieurs coups de bec. Le caracara est, sans nul doute, le plus bruyant et le plus effronté de tous les oiseaux de proie d'Amérique. Il est très vif dans ses manières, marche le corps horizontal, la tête élevée, regardant fièrement autour de lui. Si quelque chose l'inquiète, il dresse les plumes qu'il porte sur l'occiput et qui alors dessinent une espèce de capuchon. S'il attend perché sur un arbre ou sur tout autre objet, il rentre la tête entre les épaules, et ses ailes sont alors un peu pendantes, surtout lorsqu'il a froid. Dans sa marche lente et composée pendant laquelle il retourne de temps en temps la tête, pour ne rien laisser échapper de ce qui peut mériter son attention, il forme des pas assez allongés, en avançant alternativement les jambes l'une devant l'autre, et cela des heures entières, sans jamais sauter, à la manière des Aquiléides et des Falconides. Il aime beaucoup à percher et c'est toujours sur les branches des arbres ou sur les maisons qu'il établit son observatoire du jour.

» Sa vue est très perçante et ses cris sont des plus désagréables. Ceux qu'il fait entendre lorsqu'il poursuit un autre oiseau ou dans les combats sont bien différents de celui qu'exprime son nom guarani de *caracara* et le nom que lui donnent beaucoup d'autres nations américaines. Il ne fait entendre ce dernier cri que dans le repos et seulement à terre, tout en retournant la tête en arrière de manière à ramener le sinciput sur le dos. Ce cri, quand le caracara le profère, est répété bientôt à plusieurs reprises et comme à l'envi par son compagnon et par tous les caracaras du voisinage. C'est principalement au temps des amours qu'il le fait entendre, et pourtant il est difficile de le prendre pour un chant d'amour, surtout en se rappelant les mélodieux accents de notre rossignol. Le vol du caracara est toujours horizontal, très rapide; ses ailes forment alors un angle droit avec le corps. Il ne plane pas comme la buse et n'a point de manière particulière quand il chasse. Quelquefois après la pluie, il étend ses ailes pour les faire sécher; mais une forme distincte de vol n'annonce jamais chez lui, comme chez les urubus, l'approche du mauvais temps.

» Le caracara est omnivore; il se nourrit de toute substance animale, putréfiée ou non, mais il préfère les animaux vertébrés, et parmi ces derniers les reptiles ophidiens, remplaçant à cet égard en Amérique le secrétaire du cap de Bonne-Espérance. Nous avons été plusieurs fois témoin de la préférence qu'il donne aux serpents. Un domestique à cheval ayant laissé traîner derrière lui une lanière de cuir ou courroie, un caracara la prit pour un serpent et suivit en courant le cavalier jusqu'à ce qu'il eut enfin reconnu son erreur. Il mange quelquefois des limaçons et des insectes, mais il faut qu'il soit pressé par la faim. Les sauterelles lui servent plus souvent de pis aller que les autres insectes. Il prend quelques petits mammifères vivants, mais préfère en général une chasse plus facile et se contente des restes de charogne. Jamais il ne chasse aux oiseaux dans la campagne, quoique dans certaines contrées il ne puisse voler sans se voir incessamment poursuivi par des troupes de gobe-mouches surtout, qui le harcèlent pendant longtemps, certains qu'il ne cherchera pas à se défendre; mais plus hardi parmi les oiseaux domestiques et vivant quelquefois près d'une couvée de poulets, on le voit descendre inopinément dans une basse-cour et enlever dans ses serres, malgré la pauvre mère accourue à la défense de ses poussins, un poulet qu'il va dépecer au loin. Ce corsaire de la gent volatile accompagne quelquefois le chasseur sans que ce dernier s'en doute, et dès que celui-ci a touché un oiseau, s'il n'est prompt à le relever, plus alerte que lui, le caracara lui enlève sa chasse avec une effronterie sans exemple. L'oiseau blessé par le chasseur est de suite achevé par le caracara qui pourtant n'attaquerait jamais le plus petit oiseau plein de vie.

» Les caracaras se réunissent aux cathartes pour dépecer un animal mort dans la campagne, et c'est alors que ces avides rivaux se livrent les plus sanglants combats. Que le berger attentif ne perde pas un instant de vue sa brebis prête à mettre bas, car le caracara la guette, et la moindre négligence peut coûter la vie au jeune agneau, bientôt déchiré par le cordon ombilical. Aussi avons-nous vu le chien berger de la province de Corrientes, actif autant que judicieux, s'empressant autour du troupeau que, seul, il conduit, surveille et ramène, n'en laisser jamais impunément approcher un caracara. Le voyageur a pu se croire entièrement seul au sein des vastes solitudes... Erreur; des hôtes cachés l'accompagnent. Qu'il suspende sa marche, et soudain il verra plusieurs caracaras jusqu'au lendemain... ; mais ils partent avec lui, le suivent toujours, sans se montrer; ils ne paraîtront de nouveau qu'à sa prochaine halte. Met-on enfin le feu à la campagne pour renouveler les pâturages, le caracara plane le premier sur ce théâtre de destruction et vient y saisir au passage tous les pauvres animaux qu'une fuite rapide allait dérober à leur perte.

» Le caracara s'accouple toute l'année comme les animaux domestiques, dont peut-être il a pris les mœurs. Les plus grands froids, même ceux de 28 degrés, comme nous en avons fait l'observation à Corrientes, n'y mettent pas le moindre obstacle; mais nous croyons pouvoir assurer qu'il ne fait qu'une ou deux couvées par an. Il commence ordinairement à construire son nid dans les mois d'août et de septembre, et le place sur les arbres le plus touffus et le plus enlacés de lianes ou dans les halliers, à défaut de grands arbres. Ce nid se compose à l'extérieur de branchages secs et épineux ; quelquefois il est tapissé de crins à l'intérieur. Les jeunes naissent avec un long duvet blanchâtre. Ils reçoivent de leurs parents les soins les plus tendres tant qu'ils sont dans le nid, mais ceux-ci les abandonnent dès qu'ils commencent à pouvoir se suffire à eux-mêmes. Ils sont pendant quelques mois d'une voracité extrême, mais aussi d'une imprudence égale à leur voracité, ce qui fait que les habitants en tuent beaucoup.

» Quoique le caracara rende de grands services aux habitants en les débarrassant de leurs immondices et des animaux morts que leur indolence laisserait s'accumuler dans les campagnes, ceux-ci le détestent et le poursuivent partout avec acharnement, parce qu'il détruit leurs poulets et les oblige à surveiller leurs troupeaux de moutons, à l'époque où les femelles mettent bas » (D'ORBIGNY).

A cette excellente caractéristique des mœurs du caracara, j'ajoute quelques remarques de Stolzmann :

Selon les observations de ce voyageur, le caracara paraît être beaucoup moins nombreux au nord du Pérou que dans les contrées méridionales et centrales de l'Amérique du Sud. Ce voyageur dit qu'on l'y trouve isolément ou par paires, et ce n'est qu'une seule fois qu'il en a vu huit à la fois entre Pacasmayo et Chepen. Il assiste toujours au banquet des cathartes, mais toujours vers la fin, au moment où il n'y a plus grand encombrement. Il produit en volant un bruit caractéristique; une fois il a semblé à Stolzmann entendre un chien aboyer au lointain, mais il ne tarda pas à s'apercevoir que ce son provenait d'un caracara passant dans le voisinage.

Sur un jeune élevé à Tumbez en 1876 il a remarqué que le caracara en émotion, comme en se défendant ou en attaquant une proie, change en blanc la couleur rose carnée ordinaire de sa tête, ce qui lui donne un air hideux. Ce jeune oiseau mangeait tout, et même quand il était pressé par la faim il ne dédaignait pas les substances végétales comme le riz cuit, le pain, etc., attaquant au besoin les jeunes poulets et enlevant les œufs après avoir vaillamment combattu avec les poules auxquelles il cédait ordinairement.

Le caracara marche avec une certaine grâce, tenant la queue dans la direction du corps ou l'élevant un peu au-dessus de ce dernier en se balançant légèrement sur les côtés. Sa voix ordinaire est un *te-te-te-te*... subitement répété; il la fait entendre le plus souvent lorsque quelque chose l'a effrayé.

Ce jeune était en grande intimité avec la brebis de la maison. On le voyait souvent couché à côté d'elle, la becquetant autour du nez, probablement pour la débarrasser d'ixodes. La brebis frottait tendrement sa tête contre l'oiseau. Souvent en se chauffant au soleil il s'appuyait sur toute la longueur des tarses, à la manière des cathartes.

Quand on lui donnait un oiseau mort en plumes, il s'en approchait avec précaution, le saisissant doucement et l'examinant de tous côtés, pâlissant, et après avoir reconnu qu'il n'y avait pas de danger, il commençait à le déchirer en morceaux très fins en le tenant sous une patte.

Ordinairement il est poltron; les poules lui enlèvent souvent la nourriture du bec, et ce n'est qu'affamé qu'il ose les combattre. Quand on jetait du pain aux poules il se mêlait à la compagnie en sautillant d'une manière maladroite, et une fois parvenu à saisir un morceau il s'éloignait pour l'examiner attentivement jusqu'à ce qu'une des poules le lui eût enlevé.

Une opinion superstitieuse est répandue parmi les habitants du Pérou que le caracara féconde les poules et qu'on obtient de cette réunion les meilleurs coqs pour le combat. Dans les différentes localités du Pérou le caracara est connu sous les noms d'*uarauau*, *galata* ou *uarekeke*. Cette dernière dénomination est répandue dans la vallée du Marañon, tandis que sur la côte elle s'applique à l'œdicnème.

7. — Milvago chimango

Polyborus chimango, Vieil., *N. D. H. N.*, V, p. 260 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 16 et 79 — d'Orb., *Voy. Am. Mér.*, *Ois.*, p. 60.

Aquila pezopora, Meyen, *Beitr.*, p. 62, tb. VI.

Milvago chimango, Darw., *Voy. Beagle B.*, p. 14 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122.

Ibycter chimango, Kaup, *Wiegm. Arch.*, XVI, p. 41 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 41.

M. supra brunneus, plumis marginibus pallidioribus; subtus fulvus brunnescente varius; fascia frontali superciliisque nigricantibus; gula, tectricibusque caudæ superioribus et inferioribus albis; remigibus primariis et cauda basi pallidis, subtiliter brunneo vermiculatis; fascia extrema caudali brunnea margine albo.

♂ et ♀ — D'un brun roussâtre en dessus, à plumes du dos et tectrices alaires bordées largement d'une nuance plus pâle, tandis que les plumes du sommet de la tête et du cou postérieur atténuées et aiguës à l'extrémité ont toutes une raie linéaire d'un brun foncé tout le long de la baguette, bordée sur le premier de la nuance analogue à celle du dos et d'une nuance plus pâle tirant au grisâtre sur le cou; bande noire passant au travers du front et prolongée de chaque côté en un sourcil bien prononcé; les joues d'un fauve grisâtre. En dessous la gorge est blanche, la coloration du reste fort compliquée; la région jugulaire et le haut de la poitrine couverts de plumes aiguës au bout, d'un gris tirant au roussâtre, à baguette brune; l'abdomen ondulé de grosses raies brunâtres irrégulières sur un fond grisâtre pâle; bas-ventre et pantalons d'un fauve isabelle immaculé;

sous-caudales blanchâtres. Les grandes tectrices alaires primaires sont presque blanches, traversées de nombreuses lignes brunes irrégulièrement brisées ; rémiges brun noirâtre à barbe externe des primaires grise blanchâtre dans sa moitié basale variée d'une dense vermiculation brune, tandis que la partie correspondante de la barbe interne tirant plus ou moins au fauve avec une vermiculation plus grosse et rangée en raies transversales vers la base; sous-alaires rayées de brun sur un fond fauve roussâtre. Queue isabelle finement maculée et vermiculée de brun sur les rectrices médianes et les submédianes ainsi que sur la barbe externe des suivantes, tandis que leur barbe interne et les rectrices externes en entier sont traversées de quelques raies assez distinctes; l'extrémité même de toutes les rectrices est largement brun foncé avec une bordure terminale d'un fauve blanchâtre.

Bec jaune; pattes d'un jaune clair; yeux d'un jaune roussâtre.

Longueur totale, selon d'Orbigny, 36-37; vol, 75 centimètres.

Un mâle du Chili du Musée de Varsovie présente les dimensions suivantes :

Longueur de l'aile, 276; queue, 160; bec, 31; tarse, 53; doigt médian, 33; ongle, 13 millimètres.

Selon Tschudi, rare et ne se trouvant que dans la sierra. Selon d'Orbigny, sur la côte péruvienne, près d'Arica.

« Fidèle compagnon du caracara ordinaire, le chimango ne l'accompagne pourtant pas servilement partout. Nous l'avons rencontré principalement dans toute la République Argentine; depuis la Patagonie jusqu'aux frontières du Paraguay, sur la côte du Chili et sur celle du Pérou. Au sud il se trouve jusqu'au détroit de Magellan, et dans le nord il remonte jusque près d'Arica, par le 16^e de latitude Sud. Il préfère les plaines aux montagnes, et à toutes autres localités les terrains secs et couverts de buissons. Il habite indifféremment à l'est et à l'ouest des Andes, mais est incomparablement plus commun dans les plaines orientales que sur les montagnes de l'occident. C'est surtout dans les pampas de Buenos-Ayres et dans la Patagonie qu'il établit ses colonies les plus nombreuses. Il ne suit point le caracara dans l'intérieur des plaines chaudes de la Bolivie, ni sur les montagnes secondaires de cette République, ni sur celles du Pérou; mais dans tous les lieux qui les retrouvent ensemble, les mœurs, les habitudes, les goûts des chimangos sont ceux du caracara. Comme le caracara, il s'attache à l'homme dans ses établissements, dans ses migrations, dans ses voyages; il a le vol du caracara, ses manières vives et bruyantes, son esprit querelleur ; mais ici différant de son modèle, il ne tourmente, n'attaque, ne combat que les oiseaux de son espèce, et sans doute en raison du sentiment de sa faiblesse, ne poursuit jamais les autres oiseaux pour les forcer à rendre leur nourriture afin de s'en nourrir lui-même. Il se montre moins fier que le caracara, sans lui céder en familiarité, en audace et en effronterie. Sa nourriture est celle du caracara, les animaux morts, les chairs rejetées des maisons indiennes, les reptiles, les insectes, les jeunes poulets; et comme dévastateur des basses-cours il ne mérite et ne s'attire pas moins que lui l'animadversion des fermiers. Quant aux détails nous référons à ceux que nous avons donnés dans l'article précédent, pour épargner à nos lecteurs des répétitions gratuitement fastidieuses.

» Le chimango est après le caracara ordinaire l'espèce la plus commune, sans qu'on puisse néanmoins en porter le nombre même à un dixième de celui de cette première espèce. Plus marcheur que le caracara, il ne recherche pas autant les grands bois pour y coucher, se contentant le plus souvent du toit d'une maison ou d'une butte élevée en terre ou en pierre. On le voit, comme nos poules en été, se rouler avec délices dans la poussière des chemins. Il a une sorte de cri de guerre qu'on peut traduire par la syllabe *chiii*, cri prolongé, cri aigu répété continuellement et de l'effet des plus désagréables.

» Ses amours commencent aux mois de septembre ou d'octobre. Le chimango s'éloigne alors un peu des habitations pour déposer sa nichée sur des arbustes touffus ou même sur des arbres. Il y construit un nid volumineux composé d'épines et de racines, et dans lequel il pond 5 ou 6 œufs, dont les diamètres sont de 42 sur 34 millimètres. La couleur en est rougeâtre avec des taches rouge brun, surtout au gros bout, quoiqu'il y ait quelquefois exception. La forme de ces œufs et la distribution de leurs taches les font ressembler beaucoup aux œufs de la cresserelle de France, les plus familiers de nos oiseaux de proie, puisqu'ils nichent dans les vieilles constructions. Le chimango à cette époque perd un peu de son égoïsme ordinaire. Il partage souvent alors ses aliments avec sa compagne et prodigue aux jeunes les soins les plus tendres; mais dès que ceux-ci peuvent se suffire à eux-mêmes, il les abandonne pour ne les reconnaître jamais et reprend sur-le-champ son caractère de voracité et d'indépendance » (D'ORBIGNY).

+8. — Milvago chimachima

Polyborus chimachima, VIEIL., *N. D. H. N.*, V, p. 259 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 63.

Falco crotophagus, WIED., *Reis. Brasil.*, I, p. 279.

Falco degener, LICHT., *Verz. Doubl.*, p. 61.

Milvago ochrocephalus, SPIX, *Av. Brasil.*, I, p. 12, tb. V.

Gymnops strigillatus, SPIX, *Av. Brasil.*, I, p. 10, tb. IV.

Milvago chimachima, GR., *List Gen. B.*, p. 2 — CAB., *Schomb. Reis. Guian.*, III, p. 741 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122.

Ibycter chimachima, KAUP, *Wiegm. Arch.*, XVI, p. 41 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 39.

M. isabellino rufescens; dorso alisque atro brunneis, superciliis postocularibus nigris; rectricibus brunneo fasciatis et in extrema parte nigra zona latissima ornatis.

♂ Ad. — D'un isabelle sale sur la tête, le cou postérieur, surtout le dessous du corps et les sous-alaires, d'une nuance plus pâle sur la première, roussâtre sur l'abdomen et plus roussâtre encore sous les ailes; une strie sourcilière noire, commençant au bord postérieur de l'œil et prolongée jusqu'à la nuque; tout le dos et les ailes sont d'un brun noirâtre, à plumes entourées d'une bordure terminale plus pâle; les tectrices supérieures de la queue isabelles; les plumes du croupion traversées de raies isabelles roussâtres. Barbe interne des rémiges primaires isabelle dans sa moitié basale et traversée de raies brunes, l'externe isabelle blanchâtre, maculée de brun; l'interne des secondaires rayée d'isabelle. Queue isabelle traversée de sept raies brun noirâtre, moins larges que les raies claires, et terminée par une large bande noirâtre, bordée au bout d'isabelle blanchâtre; les bandes claires des rectrices médianes parsemées de taches brunes. Bec jaunâtre pâle; pattes gris jaunâtre; iris blanchâtre; peau nue du tour des yeux et du voisinage de la naissance du bec d'une légère teinte rosée.

♀ La femelle ne diffère du mâle que par l'indice des bordures foncées sur les plumes du sommet de la tête, et par des taches brunes sur les bandes claires des rectrices submédianes.

Les femelles plus jeunes ont les plumes du sommet de la tête plus distinctement bordées de brun et des bordures plus larges au cou postérieur; la poitrine et l'abdomen sont parsemés de grosses taches brunes pâles.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage a les plumes de toute la tête, du cou et de la gorge, bordées largement de brun, le plus largement au sommet de la tête, de sorte qu'il n'y reste d'isabelle que des stries médianes très fines; les plumes du dos bordées de fauve roussâtre; tout le dessous fortement tacheté de brun, surtout sur la poitrine; sous-alaires variées de taches brunes.

♂ Longueur totale 400; aile, 285; queue, 190; bec, 32; tarse, 45; doigt médian, 37; ongle 15 millimètres.

« On ne le rencontre qu'à de longs intervalles, soit isolé, soit par paires, sans qu'il soit même jamais aussi répandu que beaucoup d'espèces de buses. Nous croyons donc pouvoir n'en porter le nombre qu'à un centième de celui des caracaras et à un dixième de celui du chimango.

» C'est toujours à la lisière des bois que se voit le chimachima. C'est là qu'il s'établit auprès d'une ferme à bestiaux; c'est là qu'il vit aux dépens de l'homme, sans néanmoins avoir tout à fait les mœurs des autres caracaras. Abandonnant chaque matin les bois qui lui ont servi de retraite pendant la nuit, il vient se percher sur les poteaux des parcs où l'on enferme les bêtes à cornes et les chevaux, et regarde aux environs en poussant de temps en temps un cri aigu et prolongé, ressemblant assez à celui que répète si souvent le chimango et qu'on peut aussi traduire par la syllabe *chiii*. Confiant par habitude, quoique moins sociable que les autres espèces, il ne craint pas l'homme avec lequel il vit le plus souvent, mais ne montre jamais cette familiarité et cet esprit de rapine qui rassemble les autres espèces, telles que le caracara, le chimango et les cathartes.

» La plupart du temps il est seul et semble se complaire dans cet isolement, quand près d'une maison il peut se croire maître de tout ce qui l'entoure et chercher en liberté à terre ce qui tente son appétit, plus sobre cependant qu'aucune des autres espèces et s'acharnant moins sur les animaux morts qu'il n'approche que lorsqu'il est seul. Il reste moins à terre que le chimango, mais affecte en tout la marche, le vol et les allures du caracara, dont il partage aussi les habitudes querelleuses, car il demeure rarement en bonne intelligence avec les siens et plus rarement encore avec le chimango. Nourri, comme les autres caracaras, d'animaux morts, de reptiles et d'insectes, il a de plus une coutume qui lui est exclusivement propre et qui le distingue des autres espèces. Dès qu'il aperçoit dans un parc un cheval blessé par son bât, il vole sur son dos, s'y cramponne et déchire impitoyablement de son bec l'escarre déjà formée sur sa plaie, sans s'inquiéter le moins du monde des bonds et des soubresauts du pauvre animal, qui n'échappe à son bourreau qu'en se roulant par terre et qu'en s'enfuyant au grand galop, au milieu des halliers, s'il est près d'un bois.

» On pourrait se demander quel était le genre de vie de cette espèce carnassière avant que les Espagnols amenassent des bestiaux en Amérique, car antérieurement à la conquête aucune bête de somme n'était employée dans les lieux chauds par les indigènes, les chimachimas n'avaient assurément pas cette habitude de déchirer ainsi les plaies des animaux domestiques. Cette observation prouverait seule combien la civilisation peut modifier les mœurs des animaux en général, et en l'appliquant aux cathartes et aux caracaras, il deviendra présumable qu'avant l'introduction des bestiaux en Amérique, ils devaient être beaucoup moins nombreux qu'à présent, faute d'y trouver la nourriture nécessaire pour multiplier autant qu'ils le font aujourd'hui.

» Si le chimachima est habituellement moins familier que les autres espèces, il le devient bien moins encore pendant ses amours. Il s'éloigne alors des lieux habités et va construire son nid à la lisière d'un bois isolé. Les Guaranis nous ont assuré qu'il le construit de la même manière que le chimango et qu'il y pond à peu près le même nombre d'œufs » (D'ORBIGNY).

Ucayali supérieur, Santa Cruz (BARTLETT).

9. — Milvago megalopterus

Aquila megaloptera, MEYEN, *Beitr.*, p. 64, tb. VII.

Phalcobænus montanus, D'ORB., *Voy. Am. Mér.*, *Ois.*, p. 51, tb. II.

Milvago megalopterus, DARW., *Voy. Beagle B.*, p. 13 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

Polyborus megalopterus, TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 16 et 78.

Ibycter megalopterus, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 36.

M. coracino niger; plumis pilei crispatis; ventre, tibiis, tectricibus caudæ superioribus et inferioribus, subalaribus fasciaque terminali caudæ candidis.

Jun. Corpore toto rufo brunnescente et partibus posterioribus maculis brunneis variatis.

♂ et ♀ — Noir, lustré de verdâtre en dessus, très peu en dessous, à plumes du sommet de la tête frisées et redressées en avant, celles du cou atténuées et aiguës au bout; le blanc pur occupe le ventre, les pantalons, les tectrices supérieures et inférieures de la queue, les sous-alaires, une bande terminale aux rectrices large de 3 à 4 centimètres, la base même de la queue et une bordure ou tache terminale des rémiges. Le devant des côtés du visage jusque en arrière des yeux dénudé et la cire d'un bel orangé; bec cendré bleuâtre à la base, passant graduellement au blanchâtre vers l'extrémité; pattes jaunes orangées s'étendant sur les ongles; iris brun foncé.

Les oiseaux moins adultes ont le noir des parties supérieures du corps moins luisant et moins uniforme, mélangé avec quelques plumes bordées largement de brun; le blanc des pantalons sale, varié de grosses raies brunes; quelques plumes noires au milieu du ventre et des taches ou raies brunes sur les tectrices supérieures de la queue; sous-alaires fauves tachetées de brun.

∅ Les jeunes sont d'un brun roussâtre, à tête plus claire et plus roussâtre avec une grosse tache plus foncée sur les oreilles; des taches d'un fauve blanchâtre plus ou moins distinctes sur les tectrices alaires dont les baguettes sont noirâtres; pantalons fauves tachetés de brun; région anale et les sous-caudales d'un isabelle sale, tandis que les sus-caudales sont d'un isabelle pur, bordées dans quelques-uns latéralement de brun. Rémiges brunes à base fauve roussâtre; sous-alaires brunes bordées de fauve. Rectrices d'un isabelle roussâtre bordées largement de brun dans toute la longueur des deux barbes; les deux médianes sont brunes dans leur plus grande partie. La cire et la peau nue de la tête sont d'un jaune sale et pâle; mâchoire d'un noir corné à extrémité un peu moins foncée; mandibule beaucoup plus pâle d'un gris corné foncé; iris noisette foncé; bord de la paupière noirâtre.

♂ Longueur totale, 503; aile, 350; queue, 180; bec, 41; tarse, 70; doigt médian, 42; ongle, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 547; aile, 415; queue, 235; bec, 44; tarse, 80; doigt médian, 44; ongle, 20 millimètres.

Queue ne dépassant pas le bout des ailes.

Cet oiseau habite la région des punas dépourvue d'arbres. D'Orbigny l'a trouvé aux environs de Tacna, dans le Pérou méridional, et dit qu'il descend quelquefois jusque sur la côte péruvienne, mais ce n'est que pour peu de temps et peut-être afin d'y chercher la nourriture qui lui manque momentanément dans son séjour habituel. Tschudi prétend qu'il ne vient pas sur la côte. Selon Jelski il est partout commun dans la puna du Pérou central sur le versant oriental des Cordillères, surtout aux environs de Junin et au-dessus de la limite des forêts des environs de Maraynioc. Stolzmann l'a vu à Cutervo, à 9,000 pieds d'altitude.

Selon la relation de d'Orbigny, c'est un oiseau moins social que les caracaras; il ne se réunit jamais en bandes comme ces derniers. Il les a vus toujours sédentaires dans les mêmes lieux parcourir la campagne le plus souvent à deux et s'y partageant, non pas toujours sans querelles, le butin commun. Il est rare d'en voir trois ou quatre réunis; mais même alors leur caractère querelleur les porte à pousser des cris désagréables en se poursuivant mutuellement pour se ravir leur proie. Ils ne se mêlent jamais aux cathartes ni aux condors pour partager avec eux une proie, attendant ordinairement sur les pics voisins leur tour au repas. Quoique répandus sur un terrain immense, ils sont peu communs et les moins nombreux de tous les caracarides.

Son vol ressemble à celui des autres caracarides, et en particulier à celui du *Polyborus vulgaris*, quoique plus aisé et plus prolongé. C'est de tous les caracarides le plus essentiellement marcheur; il marche réellement d'un pas grave et mesuré comme les coqs, tenant le corps horizontal. Il ne se pose que sur les rochers au lieu de se percher sur les arbres, aussi ses ongles sont généralement usés. Son cri est très fort et désagréable, tout à fait différent de celui du *Polyborus vulgaris*.

Il vit des restes d'animaux rejetés hors des habitations indiennes et même des excréments humains et des gros animaux. M. Jelski a trouvé son estomac rempli de diptères avalés avec les excréments; il a vu aussi la fiente de cet oiseau entièrement composée de pellicules de maïs provenant des excréments humains dévorés par l'oiseau et passés de cette manière une seconde fois par le canal digestif sans pouvoir être digérés. Il n'attaque aucun animal vivant; les oiseaux le regardent même sans crainte.

Tschudi dit qu'en février il dépose trois œufs sur le rocher nu, mais abrité du vent. Jelski a vu le 1er mai 1873 les nids de cet oiseau composés principalement de laine, placés sur des rochers et dans une grotte, à une hauteur considérable et impossibles à atteindre. Narcizo Huayuate a dit que les œufs sont blancs avec des taches d'un rouge brique.

+10. — Ibycter americanus

Falco americanus, Bodd., *Tabl. Pl. Ent.*, p. 25.
Falco aquilinus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 280.
Falco formosus, Lath., *J. O.*, I, p. 38.
Falco nudicollis, Daud., *Traité*, II, p. 79.
Ibycter americanus, Gr., *Gen. B. App.*, p. 1 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1867, p. 753; 1873; p. 301 — *Nom. Av. Neotr.*, p. 122 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 35 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

I. aterrimus, nitens; ventre, tibiis subcaudalibusque albis; genis juguloque nudis purpureo rubris.

♂ et ♀ — Tout le plumage est d'un noir intense lustré légèrement de vert, excepté les pantalons, le bas-ventre et les sous-caudales qui sont blancs. Les côtés du visage, la gorge et le haut du cou antérieurs sont nus, d'un rouge pourpré, parsemés au-dessous des yeux et sur le milieu de la gorge de rares poils noirs; la région auriculaire couverte de plumes à barbes lâches blanchâtres avec la baguette noire.

Bec jaune à base noirâtre; cire grise; tarse et iris rouges.

♂ Longueur de l'aile, 360; queue, 230; bec, 38; tarse, 55; doigt médian, 45; ongle, 19 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 380; queue, 250; bec, 40; tarse, 53; doigt médian, 46; ongle, 21 millimètres.

Monterico (Jelski), Haut Ucayali et Chayavetas (Bartlett).

+11. — Ibycter ater

Daptrius ater, Vieil., *Analyse*, p. 22 — *Gal. Ois.*, I, p. 19, tb. V.
Falco aterrimus, Temm., *P. C.*, I, XXXVII, CCCLII.
Gymnops aterrimus, Spix, *Av. Brasil.*, I, p. 11.
Ibycter ater, Sws., *Class. B.*, II, p. 209 — Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 2 et 392 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1867, p. 979 — *Nom. Av. Neotr.*, p. 122 — *P. Z. S.*, 1873, p. 301 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 35.

I. aterrimus, nitens; cauda basi alba; facie nuda flava.

♂ et ♀ — D'un noir intense lustré légèrement de vert bleuâtre en entier, à queue blanche dans la partie basale dans le tiers de sa longueur; la baguette dans toute cette partie blanche des rectrices est noire ainsi que la barbe externe des deux rectrices latérales et une tache ronde près de l'extrémité du blanc sur les deux barbes des médianes. Le devant du front et tout le côté du visage nu jusqu'en arrière de l'œil sont d'un jaune citron; bec noir mat; pattes jaunes à ongles noirâtres; iris d'un cendré noirâtre.

♂ Longueur de l'aile, 320; queue, 190; bec, 33; tarse, 56; doigt médian, 41; ongle, 14 millimètres.

Haut Ucayali (Bartlett), Pebas (Hauxwell).

+ 12. — Urubitinga zonura

Falco urubitinga, Gm., *L. S. N.*, I, p. 265 — Temm., *P. C.*, LV.

Falco zonurus, Shaw, *Gen. Zool.*, VII, p. 62.

Pandion fulvus, Vieil., *N. D. H. N.*, III, p. 163.

Spizætus niger, Vieil., *l. c.*, XXXII, p. 57.

Spizætus ater, Vieil., *l. c.*, XXXII, p. 58.

Aquila urubitinga, Spix, *Av. Bras.*, I, tb. I *b*.

Aquila picta, Spix, *l. c.*, tb. I *c*.

Hypomorphnus urubitinga, Cab. et Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 263 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 16 et 84.

Urubitinga longipes, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 29.

Urubitinga zonura, Scl., *P. Z. S.*, 1858, p. 129 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1857, p. 753; 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 213.

Urubitinga brasiliensis, Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 2 et 393.

Morphnus urubitinga, d'Orb., *Voy. Am. Mér.*, *Ois.*, p. 84.

Urubitinga anthracina, Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 329 (*errore*).

U. tota nigra, fascia latissima caudali tectricibusque caudæ superioribus albis. Juv. supra brunnea, subtus fulva brunneo maculata.

♂ et ♀ — Ad. Noir en entier, à queue traversée par une raie blanche très large, plus voisine de la naissance que de l'extrémité des rectrices et occupant la plus grande moitié de leur longueur; les baguettes sur cette partie blanche sont plus ou moins noires; l'extrémité même des rectrices bordée de blanc; les tectrices supérieures de la queue sont aussi blanches. Bec noir corné; cire et pattes jaunes; iris brun grisâtre foncé.

∅ Les oiseaux en premier plumage sont d'un brun foncé en dessus, à fond fauve roussâtre sur la tête et toutes les parties inférieures du corps, varié de brun comme il suit : le milieu du sommet de la tête couvert largement de brun en laissant au-dessus des yeux une large bande fauve immaculée; des taches brunes plus petites et isolées sur la nuque et le derrière du cou; une bande derrière l'œil passant par les tectrices auriculaires; de petites stries sur les joues; des taches plus grosses sur les côtés du cou; gorge immaculée ou à peine parsemée de quelques petites stries; de grosses taches sur les côtés de la poitrine en y formant deux raies longitudinales uniformément brunes; de grosses taches isolées sur tout l'abdomen; des squamules sur les tibias; des taches terminales sur les sous-caudales. Sur le brun des parties supérieures du corps il y a des raies plus ou moins fauves sur les scapulaires postérieures et les grandes et moyennes tectrices alaires; les tectrices supérieures de la queue fauves avec de grandes taches transversales brunes. Les rémiges brunes à barbe interne rousse rayée de brun; la barbe externe brune rayée au travers d'une nuance brune plus pâle; sous-alaires fauves parsemées de rares taches brunes. Rectrices fauves, d'un fauve brunâtre sur la barbe externe traversée d'une vingtaine de raies brunes incomplètes et d'un semis de taches sur la barbe externe et sur les deux des médianes; une bande terminale large.

Dans le plumage usé le fond des parties fauves devient beaucoup plus pâle.

Après la première mue les oiseaux prennent encore l'habit semblable en tout au premier.

♂ Longueur totale, 585; vol, 1,260; aile, 398; queue, 233; bec, 48; tarse, 120; doigt médian, 45; ongle, 23 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 405; queue, 250; bec, 49; tarse, 110; doigt médian, 48; ongle, 24 millimètres.

Rio Javari (BATES); Chayavetas, Chamicuros, Santa Cruz (BARTLETT).

Stolzmann a trouvé un seul mâle adulte au bord de la rivière Zurumilla; il avait dans l'estomac un lézard et une souris.— Embouchure du Tumbez (coll. RAIMONDI).

« Nous croyons pouvoir assurer qu'il habite la zone torride et tempérée au sud de la ligne, jusqu'au 32ᵉ de latitude Sud; mais seulement à l'est des Cordillères (1) et dans les pays plats entrecoupés de forêts, de marais étendus, et surtout d'eaux stagnantes et de petites plaines. Jamais nous ne l'avons rencontré ni sur les montagnes ni dans les forêts épaisses, pas plus qu'au milieu des grandes plaines. Il est en Amérique, comme partout ailleurs, des accidents de terrain indispensables pour l'existence de tel ou tel animal, tandis que tel autre ne peut y vivre et cherche au contraire des sites tout à fait différents. Aussi sommes-nous persuadé que dans tous les lieux où se rencontreront les terrains nécessaires à la vie de l'urubitinga, joints au degré de chaleur qu'il préfère, on le trouvera communément. Nous savons d'une manière positive qu'il se voit dans la plus grande partie du Brésil où les terrains sont si variés. — Dans la province de Corrientes nous l'avons toujours remarqué au bord des lacs, des marais et des rivières, perché sur le plus haut des arbres morts des environs, lorsqu'il chasse; ou bien sur les branches inférieures des gros arbres, lorsqu'il veut dormir. Taciturne, toujours seul, il reste immobile des heures entières, regardant avec attention autour de lui pour découvrir une proie quelconque, un reptile, un petit mammifère ou un oiseau mort. Alors il descend avec rapidité, dévore sa proie et revient gravement à son poste. Bien rarement l'avons-nous vu voler, car le plus souvent il chasse tout en restant posé. Le matin seulement il se donne la peine de parcourir les environs du lieu où il a couché, pour prendre son premier repas; ou bien le soir, lorsque inutilement il a attendu tout le jour. Alors il vole lentement à une assez grande hauteur, se reposant souvent sur des arbres isolés, afin de mieux observer; repartant de nouveau pour se reposer bientôt encore et attendre sans jamais prolonger son vol.

---

(1) Les oiseaux trouvés par Jelski et Stolzmann aux bords du Tumbez prouvent le contraire de l'opinion de d'Orbigny.

» Jamais nous ne l'avons vu accouplé d'une manière intime; au temps même de la couvée le rapprochement n'est pas aussi continu que chez certaines autres espèces. Le mâle et la femelle ne se réunissent alors que momentanément, et le reste de l'année ils vivent dans le plus grand isolement. Ce n'est bien certainement pas un oiseau voyageur. Nous le croyons on ne peut plus sédentaire dans les lieux qu'il choisit pour domicile, des causes locales, comme des sécheresses qui chassent ou détruisent les animaux dont il se nourrit, pouvant seules le faire éloigner. Il ne faudrait néanmoins pas croire qu'il soit restreint dans un cercle étroit, nous voulons dire simplement qu'il reste dans la même province.

» L'urubitinga se nourrit principalement de reptiles, de petits mammifères, d'oiseaux morts et peut-être de poissons; il ne paraît pas chasser aux oiseaux, et nous croyons qu'il n'attaque que ceux qu'il rencontre déjà blessés dans la campagne. Il reste peu sur le sol; cependant lorsqu'il s'y pose, c'est de préférence dans les lieux fangeux, ce que nous avons supposé d'après la terre qui couvre toujours ses pieds.

» Nous avons été à portée d'en voir à l'état domestique; il s'apprivoise assez bien et vient alors tous les jours prendre sa nourriture quand il a faim, passant le reste de la journée à voler sur les maisons et sur les arbres environnants » (d'Orbigny).

+13. — Urubitinga unicincta

Falco unicinctus, Temm., *P. C.*, I, tb. CCCXIII.

Falco Harrisii, Audub., *B. N. Amer.*, tb. CCCXCII.

Polyborus tæniurus, Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 263 — *Faun. Peru.*, tb. I.

Hypomorphnus unicinctus, Cab. et Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 221 — *Faun. Peru.*, pp. 17 et 85.

Urubitinga unicincta, Scl., *P. Z. S.*, 1858, p. 150 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 329.

Erythrocnema unicincta, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 85.

U. nigro brunnea, pileo nuchaque obscurioribus; tectricibus alarum superioribus et inferioribus tibiisque vivide rufis; cauda nigra; rectricibus basi et apice tectricibusque superioribus et inferioribus albis.

♂ et ♀ — Tout le corps d'un brun noirâtre, plus foncé au sommet de la tête et sur la nuque, plus clair sur la gorge. Rémiges noires à barbe externe d'un gris foncé; les scapulaires, les tectrices alaires supérieures et inférieures et le plumage des jambes sont d'un roux brunâtre vif; tectrices supérieures et les inférieures de la queue blanches; les rectrices sont blanches à la base, puis noires avec une bande terminale blanche assez large. Cire d'un vert jaunâtre; bec brun corné à la base et à l'extrémité, jaune au milieu; pattes jaunes; ongles noirs (Tschudi).

Oiseau probablement moins adulte, d'un brun chocolat foncé uniforme partout, à tectrices alaires supérieures et inférieures d'un roux vif, uniforme sur le devant de l'aile et le long de l'avant-bras avec des taches médianes longitudinales brunes, graduellement plus grosses vers les moyennes dont la couleur rousse est réduite à une bordure latérale des plumes; les grandes sont brunes en entier; sur les sous-alaires il n'y a que quelques taches brunes petites sur les grandes; pantalons d'un roux uniforme; plumes du croupion bordées largement de roux; tectrices sus et sous-caudales blanches. Rémiges et rectrices d'un brun noirâtre, ces dernières blanches à la base jusqu'au tiers de leur longueur, plus longuement sur la barbe externe des latérales que dans les médianes, toutes terminées de blanc sur la longueur d'un pouce.

∅ Le jeune oiseau est brun en dessus avec un sourcil fauve et quelques bordures de la même couleur sur les côtés des plumes du sommet de la tête et du cou postérieur; tout le dessous est fauve, varié de stries brunes plus ou moins petites sur les côtés du visage, très fines sur le milieu de la gorge en y formant une ligne médiane plus ou moins étroite; quelques grosses taches sur le jabot, plus grosses encore sur la poitrine et l'abdomen, surtout sur les côtés de ces parties; sous-caudales immaculées; pantalons squamulés de brun ou de brun roussâtre. Tectrices alaires variées de taches et de raies rousses, surtout celles du milieu de l'aile; rémiges brunes; les primaires poudrées de cendré sur leur barbe externe; les secondaires rayées en travers d'une nuance un peu moins foncée; la barbe interne dans les primaires longuement blanc de crème peu ou point tachetée de brun, la partie terminale est brune rayée de fauve sale plus clair en dessous et plus foncé en dessus; la barbe interne dans les secondaires est blanchâtre, rayée en travers de brun d'une manière plus ou moins régulière ou de raies composées de taches isolées; sous-alaires fauves rayées de brun avec un espace interne plus ou moins grand d'un roux foncé varié de brun. Queue brune, à base blanchâtre et extrémité même des rectrices fauve sale, traversées sur leur barbe interne de 17 jusqu'à 24 raies transversales pâles tirant au roussâtre; la page inférieure des rectrices beaucoup plus pâle. Bec gris blanchâtre dans sa plus grande moitié basale et noir à l'extrémité; cire jaune; pattes d'un jaune sale sur leur côté antérieur à doigts d'un jaune pur; ongles noirs; iris brun noisette clair.

Le jeune, dans son deuxième plumage frais, a les plumes du dos plus foncées bordées sur les côtés de roux; le fond des parties inférieures du corps plus roussâtre, surtout la gorge, la poitrine et les flancs de l'abdomen; les pantalons plus roussâtres; très peu de taches brunes sur la barbe interne des rémiges primaires.

♂ Longueur totale, 483; vol, 1,008; aile, 360; queue, 256; bec, 36; tarse, 70; doigt médian, 41; ongle, 19 millimètres.

♀ Longueur totale, 550; vol, 1,150; aile, 360; queue, 255; bec, 36; tarse, 80; doigt médian; 50; ongle, 19 millimètres.

« Oiseau assez commun sur toute la côte du Pérou septentrional. Je l'ai aussi plusieurs fois observé dans la sierra, aux environs de Cutervo, mais il paraît y être de passage. Sa voix est un son plaintif et prolongé. J'ai souvent observé combien il est persécuté par le *Myiodynastes solitarius.* Dans l'estomac d'un de ces oiseaux tué à Lechugal j'ai trouvé des larves vertes de papillons; dans l'exemplaire tué à Cutervo il y avait les débris d'une *Querquedula oxyptera.* Dans cette dernière localité, je l'ai vu souvent marcher dans le marais parmi les herbes nommées *unigan.*

» A Cutervo ils étaient beaucoup plus farouches qu'à la côte, et celui que j'y ai tué m'a donné beaucoup de peine avant de parvenir à le tirer. Il semble donc être vrai que plus l'oiseau est rare plus il est craintif » (STOLZMANN).

« Assez commun et assez nombreux à Guadalupa, il y est connu sous le nom de *gavilan*, et quelquefois pour le distinguer des autres rapaces on ajoute *gavilan sanzo.* Ordinairement il se pose par terre ou sur les algarrobes; souvent il tient son corps dans la position horizontale, de sorte que les pattes sont verticales au corps. Il rappelle beaucoup le *Buteogallus nigricollis.* Je l'ai vu à Lechugal s'accrochant à un nid suspendu d'un *Pachyrhamphus* et en dévorant les petits. Un exemplaire que j'ai tué aux environs de Lima avait dans son jabot un *Trupialis militaris* tout jeune, pris certainement dans le nid » (JELSKI).

« Cette espèce est encore une de celles dont les limites d'habitation sont très étendues, et qui cependant paraissent propres aux régions chaudes et tempérées... Nous dirons que cette espèce est plus particulièrement propre aux plaines et qu'elle n'habite les régions élevées que lorsque celles-ci, cessant de se couvrir de cette végétation active et épaisse des lieux humides, sont au contraire redevenues arides.

» Nous avons rencontré cette espèce au bord des eaux, comme les buses, volant peu longtemps au-dessus des bosquets ou autour des arbres épars, se reposant au sommet des plus élevés et surtout sur ceux qui sont morts, à la lisière des petits bois inondés ou non, attendant sa proie ou chassant en rasant la terre de son vol : elle est assez peu commune et paraît néanmoins sédentaire dans le pays choisi pour sa demeure; toute l'année elle vit dans l'isolement et paraît même fuir son espèce; la saison des amours seule change ses dispositions, modifie son égoïsme, et seulement alors elle s'accouple. Ses manières sont en tout temps craintives; cependant sa pusillanimité n'est que l'effet des dangers qui l'entourent et le résultat de l'expérience, car nous avons tué un jeune de l'année dans un jardin du milieu même de la ville de Corrientes; il ne paraissait pas effrayé de se trouver au sein du bruit d'un lieu habité, tandis que les adultes cherchent les déserts les plus silencieux. Son vol, quoique rapide par moments, est ordinairement peu précipité et surtout peu prolongé : car la faim ne la presse pas, elle passe à peine d'un arbre élevé au plus voisin; mais l'appétit lui donne un peu plus d'activité dans sa chasse; elle fond sur sa proie du haut de son perchoir, quoique avec beaucoup moins de vivacité que les autres oiseaux de son ordre. Elle fait souvent entendre une espèce de sifflement aigu, répété plusieurs fois de suite, surtout lorsqu'elle aperçoit quelque chose qui l'intimide; sa nourriture paraît consister en oiseaux, en petits mammifères, en reptiles et même en poissons; lorsqu'elle vole dans la campagne, elle est souvent poursuivie par les petits oiseaux qui la forcent à se percher.

» Vers le mois d'octobre et de novembre les individus qui se craignaient naguère commencent à se rechercher et à s'accoupler pour quelques mois; ils s'éloignent plus encore des lieux habités et cherchent au milieu des bois d'acacias épineux, ou *espinillos*, de la province de Corrientes, un arbre bien touffu, voisin des eaux, sur lequel ils construisent un nid spacieux, composé d'épines à l'extérieur et à l'intérieur de bûchettes, dans lequel la femelle dépose 4 ou 5 œufs entièrement blancs, dont les diamètres sont de 53 à 58 millimètres, de ceux du moins qu'on nous dit, dans le pays, appartenir à un nid que nous avions vu construire; mais nous les donnons avec doute parce que la couleur blanche n'est pas ordinaire aux œufs d'oiseaux diurnes qui sont au contraire rougeâtres et toujours tachetés de brun ou de roux (1) » (D'ORBIGNY).

---

(1) D'Orbigny se trompe sous ce rapport.

+14. — Urubitinga schistacea

Asturina schistacea, Sund., *Œfv. K. Vet. Akad. Fœrh.*, 1879, p. 132.

Hypomorphnus ardesiacus, Licht., *Nomencl.*, p. 1.

Urubitinga schistacea, Scl., *Trans. Z. S. L.*, IV, p. 261, tb. LVIII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1867, p. 979; 1873, p. 302 — Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 2 et 394 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 745 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 216.

Leucopternis schistacea, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119.

U. fusco schistacea; cauda nigra fascia mediana alba; remigibus secundariis basi longissime rufis, fusco variis.

♂ Tout le plumage est d'un schistacé foncé tirant légèrement au brunâtre, à plumes de la nuque et de la région interscapulaire longuement blanches à la base, passant plus au moins au roussâtre devant l'extrémité foncée, formant à l'extérieur quelques taches rousses plus ou moins visibles; les plumes de l'abdomen et des pantalons terminées par une fine bordure fauve ou blanchâtre; la partie emplumée des joues au-dessous de l'œil est d'un fauve blanchâtre; tectrices supérieures et inférieures de la queue terminées par une fine bordure blanche. Rémiges primaires d'un schistacé noirâtre plus foncé vers l'extrémité, à base de la barbe interne longuement blanchâtre tachetée de brun; les secondaires rousses, rayées en travers de bandes irrégulières foncées et terminées par une large bande d'un schistacé noirâtre; sous-alaires de la couleur générale, variées de bordures blanches sur le pli de l'aile et de rousses sur les autres. Queue noirâtre traversée dans le tiers de sa longueur par une large bande blanche et terminée par une bordure blanchâtre; la base même des rectrices est aussi blanchâtre tachetée de brun. Bec noir à base carnée jaunâtre; cire, la peau nue du devant du visage, tour de l'œil et les pattes orangées; iris brun foncé.

♀ Plus forte et un plus foncée que le mâle.

♂ Longueur totale, 450-464; vol, 1,098-1,110; aile, 332; queue, 175; bec, 37; tarse, 70; doigt médian, 37; ongle, 19 millimètres.

♀ Longueur totale, 491-495; vol, 1,175; aile, 363; queue, 195; bec, 39; tarse, 70; doigt médian, 39; ongle, 21 millimètres.

Rio Javari (Bates), Ucayali supérieur, Coshiboya (Bartlett), Pebas (Hauxwell).

« Rapace le plus commun à l'embouchure du Tumbez, où l'on en voit souvent plusieurs ensemble. Il s'y tient principalement et peut-être même exclusivement dans les mangliers, où les surfaces vaseuses lui procurent les aliments en abondance.

Aux environs de la ville de Tumbez, à 6 kilomètres de l'embouchure, je ne l'ai jamais observé. Il se nourrit principalement de crabes du genre *Gelasimus*, à la recherche desquels il se pose par terre; il fait aussi des dégâts dans la volaille des basses-cours. Je ne connais point d'autre rapace aussi stupide; il se perche sur les arbres secs et bas, le chasseur peut marcher autour de lui tant qu'il veut, même crier, tandis que l'oiseau le regarde tranquillement, sans montrer aucune inquiétude » (STOLZMANN).

« Un jour, comme je venais d'abattre une femelle, le mâle arriva, se posa sur le même arbre en regardant en bas sans s'inquiéter. — Sa voix ressemble à celle du *Buteogallus* des rhizophores de la Guyane » (JELSKI).

15. — Heterospizias meridionalis

Falco meridionalis, LATH., *J. O.*, I, p. 36.

Circus rufulus, VIEIL., *N. D. H. N.*, IV, p. 466.

Falco rutilans, LICHT., *Verz. Doubl.*, p. 60 — TEMM., *P. C.*, XXV.

Aquila buzon, SPIX, *Av. Brasil.*, I, p. 6.

Hypomorphus rutilans, CAB. et TSCH., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 264 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 17 et 84.

Urubitinga meridionalis, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 589; 1869, p. 252 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 241.

Heterospizias meridionalis, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 160.

H. rufus; subtus brunneo undulatus; capite striis brunneis; dorso tectricibusque alarum majoribus et mediis brunneis, plumis rufo marginatis; remigibus apice nigricantibus; cauda nigricante, fascia mediana albida.

♂ et ♀ Ad. — Plumage général roux, à sommet de la tête varié de stries d'un brun ardoisé, de plus en plus grosses au cou postérieur, et presque nulles au-dessous des yeux; tout le dessous du corps, en commençant au cou antérieur, est rayé en travers de lignes brunes qui sur chaque baguette des plumes de cette partie sont prolongées en un appendice aigu; la région auriculaire est gris foncé; tout le dos brun, tirant à l'ardoisé par sa partie antérieure, à plumes entourées d'une bordure rousse; pantalons d'un roux plus intense que celui de l'abdomen, uniforme; sous-caudales très peu striées de brunâtre en travers, terminées d'une bordure fauve. Petites tectrices alaires rousses; les grandes et les moyennes brunes, plus ou moins bordées de roux à leur extrémité; rémiges rousses, terminées longuement de noir brunâtre et rayées en travers de brun sur la barbe interne; ces raies fines sont pour la plupart composées de taches isolées, surtout sur les secondaires; sous-alaires rousses, les grandes plus pâles et maculées de brun. Queue brune noirâtre, traversée d'une bande blanchâtre en dessus et blanche en dessous dans les deux tiers de la longueur des rectrices, et terminée par une bordure blanche; la première et la deuxième rectrice sont rousses, tachetées de brun dans leur partie basale, jusqu'à la bande blanche, la troisième rousse seulement sur la barbe interne. Bec noir, à base grise; cire et pattes jaunes; iris brun clair.

♂ Longueur totale, 518; vol, 1,306; aile, 405; queue, 205; bec, 40; tarse, 92; doigt médian, 36; ongle, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 520; vol, 1,330; aile, 430; queue, 235; bec, 43; tarse, 85; doigt médian, 37; ongle, 19 millimètres.

Lambedero (JELSKI); Guajango, sur le Marañon (STOLZMANN).

« Assez commun dans la vallée du Marañon supérieur, s'y tenant principalement sur les bords du fleuve et sur les îlots. Il se nourrit surtout de crapauds. C'est un oiseau assez stupide et se laissant facilement approcher. Ordinairement je l'ai observé par paires. Il est connu sous le nom de *gavilan colorado* (autour rouge) » (STOLZMANN).

116. — Buteogallus nigricollis

Falco nigricollis, LATH., *J. O.*, I, p. 35.
Falco busarellus, DAUD., *Traité*, II, p. 168.
Falco melanobronchus, SHAW, *Gen. Zool.*, VII, p. 167.
Circus leucocephalus, VIEIL., *N. D. H. N.*, IV, p. 465.
Buteo nigricollis, VIEIL., *loc. cit.*, p. 473.
Aquila milvoïdes, SPIX, *Av. Brasil.*, I, tb. I *d*.
Buteogallus busarellus, BP., *Consp. Av.*, I, p. 17.
Buteogallus nigricollis, STRICKL., *Orn. Syn.*, p. 43 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119.
Buteo busarellus, D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, *Ois.*, p. 103.
Busarellus nigricollis, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 211.

B. intense ferrugineo rufus; capite flavido, supra et in nucha striis nigris vario; area magna jugulari nigra; remigibus nigris; cauda rufa, nigro-fasciata et zona latissima terminata.

♂ et ♀ Ad. — Plumage général roux ferrugineux intense, à tête avec le haut du cou jaunâtre, varié de longues stries noirâtres, très fines, au sommet de la tête et au cou postérieur; une grosse tache noire sur la région jugulaire, en dessous de laquelle la couleur rousse jaunâtre occupe un espace de la poitrine plus ou moins grand; la couleur rousse de l'abdomen est moins rousse que celle du dos; sous-caudales d'un fauve jaunâtre, varié de raies et de taches noirâtres; quelques grosses stries sur les scapulaires, moins larges sur les tectrices alaires. Rémiges noires, à barbe interne dans les primaires blanche à la base même, rousse dans les secondaires, s'étendant plus ou moins longuement en s'approchant des tertiaires, en sorte que sur la dernière des secondaires il ne reste de noir qu'une bande terminale; toutes ont quelques raies noires, incomplètes sur un fond roux; sous-alaires d'un roux intense. Queue rousse, traversée de quelques raies irrégulières noires, et à une large bande terminale occupant presque le tiers de longueur des rectrices. Bec et cire noirs; pattes blanches rosées; iris roux noir.

Les oiseaux moins adultes ont les pantalons rayés de fauve.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est brun en dessus, varié plus ou moins de fauve et de roux, ayant toutes les plumes du sommet de la tête et du cou postérieur entourées d'une bordure fauve; celles de la région interscapulaire sont d'un roux intense avec une grosse tache terminale noire bordée finement de roux, le dos inférieur et le croupion sont d'un brun foncé, très peu maculé de fauve; des raies nombreuses en travers de l'aile, rousses sur les tectrices et grises sur les rémiges; un sourcil fauve, très élargi derrière l'œil; joues d'un fauve plus pâle que le précédent; une ligne noirâtre derrière l'œil, bordant en arrière les tectrices auriculaires et descendant jusqu'à la gorge. Le fond de tout le dessous du corps est d'un fauve pâle; une moustache noirâtre de chaque côté de la gorge; une grosse raie de même couleur le long du milieu du cou, fort élargie sur le jabot; des taches brunes, assez grosses sur les flancs, et des stries très fines sur le milieu de l'abdomen; pantalons rayés en travers de nombreuses lignes brunes; des raies moins nombreuses et plus grosses sur les sous-caudales. Tout le dessous de l'aile est d'un fauve blanchâtre, rayé de brun en travers; rémiges primaires légèrement rembrunies dans leur partie terminale. Queue d'un isabelle blanchâtre, traversée de 12 ou de 13 raies brunes; la barbe externe dans les rectrices latérales plus ou moins colorée de gris roussâtre. Bec corné, à base jaunâtre; cire olive; pattes jaunes.

♂ Longueur de l'aile, 380; queue, 173; bec, 36; tarse, 70; doigt médian, 43; ongle, 25 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 410; queue, 186; bec, 45; tarse, 75; doigt médian, 47; ongle, 28 millimètres.

Sarayacu et Santa Cruz (BARTLETT); Santa Lucia (coll. RAIMONDI).

« Il habite toutes les plaines que couvrent des marais entremêlés de bois, depuis Cayenne jusqu'aux Andes, et depuis les Guyanes jusqu'au sud de Corrientes, où cessent les terrains marécageux boisés, car il ne se rencontre que dans les endroits ainsi constitués, et jamais sur les collines ni dans les terrains secs. On le voit toujours isolé, perché silencieusement vers le tiers inférieur des arbres (le plus souvent des arbres morts) qui avoisinent les eaux stagnantes; il y reste immobile des heures entières, regardant tout autour de lui. S'il aperçoit une proie quelconque, il descend d'un vol léger, s'en empare, la dévore sur place, puis vient reprendre sa place jusqu'à ce qu'il découvre un nouvel aliment et qu'il l'ait saisi, ou bien il abandonne son poste lorsqu'il croit l'attente inutile; ou bien encore, si l'homme vient le troubler dans sa solitude, il s'envole, tournoie quelque temps et va se reposer non loin de là sur un autre arbre. Cet oiseau est des plus farouches, il vit seul, se défiant de tout, paraissant ne jamais avoir de tranquillité réelle. Nous l'avons vu quelquefois marcher en sautant, sur les rives des marais, sur les lieux fangeux, pour chercher sa nourriture, et descendre même sur les plantes flottantes (*camalota* des habitants), afin d'y saisir les reptiles et les mollusques qu'il préfère ; son vol n'est jamais prolongé ni trop élevé. Il parcourt aussi le matin en tournoyant la circonférence des marais qu'il fréquentera le jour, volant à la hauteur des arbres, afin d'y chercher un perchoir d'où il puisse faire une pêche facile ; il ne plane pas aussi souvent que les aigles pêcheurs et jamais comme les busards. Il paraît de tous les oiseaux de proie le moins propre à un vol soutenu ; il est vrai que son genre de vie demande moins d'activité par la facilité qu'il a de se procurer les animaux dont il se nourrit, qui sont : des reptiles aquatiques, tels que grenouilles, crapauds et quelques serpents, des poissons morts, des insectes, et parfois, dans les disettes, des mollusques fluviatiles. On nous a assuré qu'il est doué d'une adresse toute particulière pour ouvrir l'opercule des ampullaires et pour en retirer l'animal. Les petits oiseaux ne le poursuivent jamais.

» Il niche le plus ordinairement dans les bois qui avoisinent les eaux : il choisit un arbre élevé et touffu, sur lequel il construit un énorme nid composé d'épines, dans lequel il pond de 2 à 4 œufs ; son égoïsme habituel ne le quitte que dans la saison des amours ; il s'accouple alors pour deux ou trois mois. Nous n'avons pas vu régner, même dans cette saison, une très grande intimité entre les deux consorts » (D'ORBIGNY).

+17. — Buteo pennsylvanicus

Falco pennsylvanicus, WILS., *Amer. Orn.*, VI, p. 92, tb. LIV, fig. 1.

Falco latissimus, WILS., *l. c.*, p. 92.

Sparvius platypterus, VIEIL., *Enc. Méth.*, p. 1273.

Falco Wilsoni, BP., *Journ. Ac. Philad.*, 1824, p. 348.

Buteo pennsylvanicus, KAUP, *Wiegm. Arch.*, 1850, p. 39 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 47.

Craxirex pennsylvanicus, GR., *Hand List. B. Brit. Mus.*, I, p. 7.

Buteo latissimus, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 193.

B. supra brunneus, nucha plus aut minus albido et nigro varia; tectricibus caudæ superioribus albo terminatis; subtus albidus, gula immaculata aut fusco striata, mystacibus nigricantibus latissimis utrinque marginata; pectore maculis magnis rufo brunneis; maculis abdominis transversalibus; remigibus intus longissime albis; cauda nigricante, fasciis ternis transversalibus albidis.

♂ Ad. — Brun foncé en dessus ; très foncé, presque uniforme sur la région interscapulaire, à plumes bordées de fauve roussâtre au sommet de la tête, en formant des sourcils clairs, plus ou moins distincts ; les bordures du cou postérieur plus ou moins rousses ; sur les scapulaires et les tectrices alaires les bordures sont d'un gris pâle ou parfois roussâtres ; les plumes de la nuque longuement blanches à la base, de sorte que cette couleur est plus ou moins visible à l'extérieur, à tache terminale presque noire; tectrices supérieures de la queue terminées par une bordure blanche assez large et traversées au milieu par une bande blanche interrompue au milieu des plumes; les joues brunes variées de longues stries fauves ou blanchâtres. Le fond des parties inférieures du corps est d'un blanc de crème ou fauve pâle; gorge parsemée de stries noirâtres, formant le plus souvent une grosse ligne médiane bordée des deux côtés par une large moustache noirâtre; poitrine variée de grosses taches d'un brun roussâtre cordiformes, dont celles des côtés sont confondues en une surface presque uniforme; les taches de l'abdomen sont transversales, élargies et aiguës sur la baguette des plumes; sous-caudales immaculées. Rémiges brun foncé à barbe interne blanche jusque auprès de l'extrémité en partie rayée de noirâtre, foncée en dessus et très peu distincte sur la page inférieure des pennes; sur les trois et quatre externes ces raies manquent complètement; ces dernières foncées sont aussi distinctes sur la barbe externe; sous-alaires blanc de crème, parsemées rarement de petites taches brunes. Queue noirâtre à base blanche, et trois raies blanchâtres, dont la dernière est la plus large, la basale peu prononcée, terminée d'une bordure d'un brun pâle liséré de blanchâtre au bout même de la queue; la page inférieure de celle-ci beaucoup plus pâle que le dessus. Bec noir corné à base grise; cire d'un jaune sale; pattes d'un jaune orangé; iris brun noisette clair.

♀ La femelle est d'une taille distinctement plus forte, à taches plus grosses en dessous, surtout sur la poitrine.

La femelle péruvienne a le fond du dessous fortement coloré de roussâtre, surtout sur la poitrine, avec des taches brunes roussâtres grosses; sourcils assez prononcés; joues brunes, striées de fauve; une strie brune fine sur chacune des sous-caudales.

Cette buse varie beaucoup dans la disposition et la grosseur des taches sur les parties inférieures du corps; il y a des individus qui ont des taches oblongues presque également disposées sur tout le dessous, et celles de l'abdomen plus ou moins cordiformes; les plumes du sommet de la tête bordées plus ou moins de blanchâtre; la bande sourcilière quelquefois blanche striée de brun. On trouve aussi des individus à queue à sept raies foncées et autant de grises blanchâtres.

♂ Longueur totale, ; vol, ; aile, 260; queue, 153; bec, 28; tarse, 54; doigt médian, 29; ongle, 15 millimètres.

♀ Longueur totale, 423; vol, 953; aile, 290; queue, 160; bec, 30; tarse, 60; doigt médian, 32; ongle, 16 millimètres.

Femelle unique tuée à Huambo par Stolzmann, commençant à manger un crapaud, en lui enlevant la peau des cuisses aussi bien que le ferait un préparateur.

Chamicuros (Bartlett).

Description faite d'après les oiseaux de l'Ecuador occidental et une femelle péruvienne.

18. — Buteo erythronotus

Haliætus erythronotus, King, *Zool. Journ.*, III, p. 424.

Aquila braccata, Meyen, *Beitr.*, p. 65.

Buteo varius, Gould, *P. Z. S.*, 1837, p. 10.

Buteo tricolor, d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.*, p. 6 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, pp. 69 et 106, tb. XXX.

Buteo erythronotus, Darw., *Voy. Beagle B.*, p. 26 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — *P. Z. S.*, 1874, p. 678 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 172 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 745.

Hypomorphnus leucurus, Lafr., *Rev. Zool.*, 1849, p. 388.

Buteo polyosoma, Schleg., *Mus. P. B. Buteon.*, p. 12.

Buteo albicaudatus, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 186.

B. supra cærulescente cinereus; subtus albus; cauda alba zona nigra terminata. Fem. dorso rufo; capite supra et alis fusco schistaceis, his griseo transfasciatis; cauda albida, lineis griseis transversalibus variegata et zona nigra terminata.

♂ Ad. — Tête grise, bleuâtre en dessus; cette teinte entourant les yeux et occupant la moitié postérieure du col; gorge, ventre, couvertures inférieures de la queue et cuisses blancs; les côtés du ventre rayés transversalement de noirâtre; tout le dessus d'un brun bleuâtre, avec indice des bandes transversales gris bleu; les rémiges de la même couleur terminées de noir et blanches à la base; queue blanche avec une large bande noire près de son extrémité que termine du blanc. Bec bleuâtre, noir à son extrémité; la cire jaune verdâtre; pieds jaune vif; yeux brun roux (d'Orbigny).

♀ Ad. — Diffère du mâle par la couleur rousse intense occupant le cou postérieur, le dos et les scapulaires; variée de grosses stries noirâtres sur le premier et sur les scapulaires, et de beaucoup plus grosses sur le derrière de la région interscapulaire; le croupion est noir, varié de raies cendrées sur les côtés; les sus-caudales blanches, traversées de lignes sinueuses noirâtres; la queue est blanc de crème avec une dizaine de lignes transversales noirâtres; sommet de la tête avec la nuque d'un schistacé noirâtre, avec un sourcil blanchâtre varié de foncé. Tout le dessous du corps, les ailes et la bande terminale de la queue sont comme ceux du mâle.

La femelle non adulte a le sommet de la tête couvert de plumes d'un brun foncé, bordées latéralement de fauve roussâtre, plus largement sur la région sourcilière; le dos avec les scapulaires sont d'un roux ferrugineux sale, à disque des plumes brun noirâtre, le croupion est brun foncé, varié de roux; les sus-caudales sont blanchâtres, traversées de grosses raies brunes; les côtés de la tête fauves, striés de brun, une large moustache noirâtre descendant des deux côtés de la gorge. Tout le dessous est isabelle roussâtre, varié de quelques fines stries brunes sur la gorge, de quelques taches d'un brun foncé sur les côtés de la poitrine, de raies transversales rousses brunâtres fines sur l'abdomen et les sous-caudales, et de raies plus pâles sur les pantalons. Les ailes sont comme celles de l'adulte, mais les tectrices du devant de l'aile et de la région voisine des scapulaires sont d'un brun foncé varié de quelques bordures roussâtres; les sous-alaires isabelles avec des raies de la couleur de celles de l'abdomen. Queue d'un gris cendré en dessus, avec des raies transversales brunes, la zone subterminale moins foncée et moins large que chez l'adulte.

∅ Le jeune mâle en premier plumage est brun foncé en dessus. Il a le sommet de la tête plus foncé qu'au dos, avec des bordures latérales des plumes fauves sur les côtés formant un sourcil large, les bordures des autres plumes sont rares et fines; toutes les plumes du dos entourées d'une bordure roussâtre; les bordures beaucoup plus grosses sur les scapulaires et quelques-unes sur les tectrices du milieu de l'aile; les sous-caudales isabelles rayées de brun roussâtre. Tout le dessous est généralement plus intense que chez la femelle précédente, plus blanchâtre sur la gorge, varié de quelques stries brunes fines sur la poitrine et de grosses taches d'un brun roussâtre de formes assez variées sur l'abdomen; les pantalons, les sous-caudales et les sous-alaires sont rayées de roux brunâtre. Queue comme celle de la femelle non adulte, mais sans trace de la bande terminale.

♂ Longueur totale, 475; vol, 1,174; aile, 360; queue, 180; bec, 35; tarse, 80; doigt médian, 33; ongle, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 483; vol, 1,249; aile, 395; queue, 190; bec, 38; tarse, 80; doigt médian, 38; ongle, 20 millimètres.

Cette buse paraît être très répandue au Pérou, bien qu'elle soit partout peu nombreuse. M. Jelski l'a observée aux environs de Junin où elle se tient sur les plateaux élevés; puis il l'a trouvée sur la côte, aux environs de Pacasmayo, de Guadalupa et de Tumbez, puis dans la sierra de Paucal et à Cutervo. Whitely l'a vue à Paucartambo

Selon la relation de nos voyageurs, la buse en question a des habitudes analogues à celles de la buse commune d'Europe. Dans la plaine elle se repose ordinairement par terre ou sur une pierre, tandis que dans les lieux boiseux elle perche au sommet des arbres et des buissons, d'où elle guette attentivement sa proie. Dans les environs de Junin elle est beaucoup plus craintive et plus difficile à approcher que sur la côte. Elle plane également comme notre buse, s'arrêtant de temps en temps en chassant sur place. En disséquant son jabot, nos voyageurs y ont trouvé des débris de lézards et d'oiseaux, exactement comme le dit aussi d'Orbigny ; mais un habitant des environs de Junin assurait à M. Jelski qu'elle s'y nourrit également de petits poissons, nombreux dans les ruisseaux et les petits lacs de la contrée. Aux alentours de la même ville, ces oiseaux passent la nuit sur les rochers. Pendant un certain laps de temps M. Jelski en a observé trois individus qui venaient tous les soirs pour se poser sur un rocher, mais avant de prendre leur place ils tournoyaient assez longuement pour s'assurer s'il n'y avait pas de danger. Il a aussi remarqué qu'avant leur arrivée pour s'y poster, un des leurs les précédait, et qu'après avoir tournoyé durant un certain temps, il s'éloignait pour revenir ensuite avec ses compagnons. Ils se posaient alors sur une pente du rocher, chacun a sa place favorite.

D'Orbigny l'a d'abord observée au 41e de latitude Sud, sur la côte de la Patagonie, ensuite du côté opposé des Andes, dans les environs de Santiago du Chili, puis à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, en Bolivie près de la Paz. Ce voyageur dit : « Nous l'avons toujours observée soit près des rivières, soit près de la mer, en des terrains arides, secs et couverts seulement de buissons... Elle aime surtout les coteaux, les montagnes ou bien la proximité des falaises; elle va toujours par paires et se perche sur les buissons des points élevés des rochers, et quoiqu'il y eût non loin de là, au bord des eaux, des saules élevés, nous ne la vîmes jamais s'en approcher, tandis que nous l'avons trouvée jusqu'à huit ou dix lieues de distance du Rio Negro, au milieu des plaines sèches et arides où de très petits buissons couvraient seuls le sol. Elle plane quelquefois à la manière des buses de marais, d'un vol léger quoique peu prolongé, car bientôt le couple vient se poser sur des buissons, d'où il regarde autour de lui, et si l'un part de nouveau, l'autre le suit de près. Nous n'avons jamais vu les deux consorts à plus de 200 mètres l'un de l'autre : ces oiseaux planent toujours de préférence le soir et le matin. Comme ils volent peu longtemps et que nous les avons vus toute l'année dans les lieux qu'ils habitent, nous devons supposer qu'ils y sont sédentaires, non pas comme certains autres qui abandonnent rarement leur canton natal, mais parcourant continuellement le même pays. Quelquefois très fuyards, ils évitent l'approche de l'homme, qui ne peut se dérober à leur vue dans une contrée découverte; d'autres fois ils paraissent plus familiers ou moins craintifs. Il est vrai que dans les déserts de la Patagonie, nous sommes probablement le premier qui ait cherché à les tirer, car les Indiens n'ont aucun besoin de les poursuivre, ne se servent que très rarement de flèches, seules armes qu'ils puissent craindre.

» Souvent cette buse chasse en planant, et nous l'avons plusieurs fois vue s'abattre pour saisir sa proie et rester à terre pendant qu'elle la dévorait; mais bien plus fréquemment encore nous l'avons vue épier sa proie du haut d'un buisson où elle restait des heures entières, regardant continuellement autour d'elle, d'un air fin et avec des manières vives. Sa nourriture consiste principalement en reptiles, ophidiens et batraciens; mais elle chasse aussi aux oiseaux, aux tinamous et aux petits passereaux, car l'inspection de son estomac nous a montré souvent des détritus de ce genre d'aliments ; elle chasse probablement aussi aux jeunes cobayes qui abondent dans les mêmes lieux. Elle paraît nicher sur les petits buissons des lieux déserts, loin de l'homme sauvage; c'est du moins ce que nous dirent les Indiens qui avaient rencontré plusieurs fois leurs nids dans leurs voyages annuels, en remontant le Rio Negro, vers la Cordillère. »

19. — Leucopternis Kaupi

Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1850, p. 481.

Leucopternis Kuhlii, Bp., *Consp.*, I, p. 19.

Buteo Kaupi, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 37.

Leucopternis superciliaris, Pelz., *Sitz. Akad. Wien.*, XLIV, p. 10 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 589; 1873, p. 202.

Asturina superciliaris, Schleg., *Mus. P. B. Astur.*, p. 12.

Urubitinga Kaupi, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 219.

L. supra ardesiaco niger; subtus totus albus; superciliis albis; nucha, collo postico auchenioque albo striatis; lateribus pectoris striis tenuissimis nigris; remigibus fusco transfasciatis; alis subtus albis; cauda nigra, fascia lata mediana alba. Cera et pedes aurantiaco flavi; rostrum nigricante corneum.

♀ D'un schistacé noirâtre en dessus et sur les ailes, blanc sur tout le dessous du corps et des ailes; lores et tour de l'œil dénudés; un sourcil blanc dans toute la longueur de la tête, élargi en arrière et varié de stries noires; des stries blanches occupant les deux bordures de chaque plume sur la nuque et le cou postérieur, transformées en taches transversales assez grosses sur tout le devant du dos, le reste immaculé; en dessous il n'y a que des stries noires fines occupant le milieu des plumes des côtés mêmes de la poitrine. Rémiges longuement blanches sur la partie basale des barbes internes, et traversées de raies noires, peu prononcées sur leur page dorsale, n'atteignant pas le bord interne des pennes. Queue noire traversée d'une large bande dans les deux tiers de sa longueur et terminée par une fine bordure blanchâtre. Bec corné foncé, à cire et base même des deux mandibules orangées; pattes d'un jaune orangé.

Longueur de l'aile, 210; queue, 138; bec, 32; tarse, 61; doigt médian sans ongle, 38; ongle du doigt interne, 19 millimètres.

Description d'après un exemplaire péruvien de la collection de M. Salvin. Chamicuros (Bartlett).

+20. — Buteola brachyura

Buteo brachyurus, Vieil., *N. D. H. N.*, IV, p. 477.

Falco albifrons, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 187.

Buteo melanoleucus, Less., *Trait. Orn.*, p. 82.

Astur poliogaster, Gr., *Cat. Accip.*, p. 66.

Asturina diadema, Kaup, *Rev. et Magaz. Zool.*, 1850, p. 489.

Buteola brachyura, Bp., *Compt. rend.*, XLI, p. 651 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1869, p. 13 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 201 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 552.

Buteo minutus, Pelz., *Sitz. Akad. Wien.*, XLIV, p. 14 — *Orn. Bras.*, pp. 3 et 396.

B. brunneo nigra; rectricibus fasciis supra cinereis aut griseo brunneis, subtus cinereo albidis; loris margineque frontali albis.

♂ Ad. — D'un brun noirâtre en entier, avec une tache blanche sur le devant du front et des lores; queue traversée de cinq raies cendrées en dessus, dont la basale est peu distincte; la page inférieure de la queue beaucoup plus pâle, à bandes d'un cendré blanchâtre, plus larges qu'en dessus; sous-caudales traversées de quelques raies blanches. Barbe interne des trois premières rémiges primaires blanche à la base, dans toutes les autres traversée de quelques raies cendrées; quelques taches blanches arrondies sur les grandes sous-alaires et les sous-axillaires. Bec noirâtre; cire et pattes jaunes; iris brun foncé.

♀ Ad. — Se distingue du mâle par le manque de la tache blanche sur les lores, par des taches blanches sur les tectrices inférieures de la queue et sous l'aile; les raies de la page supérieure de la queue sont d'un brun grisâtre pâle; barbe interne des quatre rémiges primaires d'un gris pâle, rayé en travers de blanc.

Cette femelle a la majorité des tectrices alaires brunes, ainsi que plusieurs plumes du sommet de la tête et des scapulaires appartenant au plumage précédent.

♂ Longueur de l'aile, 294; queue, 157; bec, 26; tarse, 49; doigt médian, 37 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 298; queue, 155; bec, 33; tarse, 50; doigt médian, 39 millimètres.

Un mâle de l'Ecuador occidental (Chimbo), fourni dernièrement par Stolzmann, se distingue des oiseaux péruviens décrits plus haut par la couleur de toutes les parties inférieures du corps, des pantalons et des sous-alaires blanc pur; le blanc du front beaucoup plus large. Il ne lui reste en dessous qu'un collier noirâtre peu large au-dessous de la gorge. Les taches foncées sur le blanc du dessous des rémiges sont beaucoup moins distinctes.

Amable Maria (Jelski).

+21. + Asturina leucorrhoa

Falco leucorrhous, Quoy. et Gaim., *Voy. Uran.*, p. 91, tb. XIII.

Astur leucorrhous, Vig., *Zool. Journ.*, III, p. 271 — Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 7 et 398.

Nisus leucorrhous, Cab. et Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 265 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 18 et 103.

Asturina leucorrhoa, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 30 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 209.

A. nigra, tectricibus caudæ superioribus et inferioribus albis; tibiis brunneo rufescente variis; rectricibus basi albis, inde nigris fasciis ternis, supra griseis, subtus albis; subalaribus fulvis, nigro variis; remigibus interne albo transfasciatis.

♂ Ad. — Plumage général noir; tectrices supérieures et les inférieures de la queue blanches; pantalons d'un brun roussâtre varié de noir; le côté externe est presque entièrement noir; sous-alaires et plumes sous-axillaires fauves, tachetées de noir; barbe interne des rémiges traversée de nombreuses raies blanches en dessous et grises, peu distinctes sur la page supérieure des pennes; queue blanche à la base, puis noire, traversée de raies blanches en dessous, grises en dessus, et terminée d'une bordure grise. Bec noir; pattes jaunes à ongles noirâtres.

Longueur de l'aile, 224; queue, 174; bec, 32; tarse, 60; doigt médian, 40; ongle, 17,5; ongle du pouce, 24 millimètres.

Description d'un exemplaire de la collection du comte de Berlepsch.

Chez le mâle décrit dans l'ouvrage de Tschudi, les tibias sont d'un roux rougeâtre unicolore.

Le jeune oiseau péruvien, décrit par Cabanis dans le même ouvrage, a la taille plus forte et paraît être une femelle. « Les parties supérieures sont plus brunes, mélangées avec d'autres plumes noires à lustre verdâtre, fraîches; les plumes du sommet de la tête et du cou postérieur sont bordées de brun jaunâtre, plus fortement sur les côtés de la tête et du cou; celles de la gorge et de la poitrine sont semblables aux précédents, tandis que sur celles de l'abdomen et sur les flancs le brun jaunâtre est plus dominant; sur la queue cette couleur ne se manifeste qu'en stries longues et larges sur la baguette des pennes. Les tibias ne sont pas unicolores comme chez l'adulte, mais bien mélangés avec des raies transversales brunes noirâtres peu prononcées. »

22. — Asturina magnirostris

Falco magnirostris, Gm., *L. S. N.*, I, p. 282.

Astur magnirostris, Vig., *Zool. Journ.*, I, p. 338.

Falco insectivorus, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 17, tb. VIII *a*.

Nisus magnirostris, Less., *Man. Orn.*, I, p. 96 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 18 et 104.

Asturina magnirostris, Scl., *P. Z. S.*, 1857, p. 261 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1867, p. 753; 1873, p. 753 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 207 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 241; 1882, p. 46.

Astur macrorhynchus, Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 6 et 398.

A. fusco cinerea; abdomine albo, rufescente et fusco transfasciato; tectricibus caudæ superioribus albo variis; subcaudalibus albis; remigibus basi cinnamomeo rufis, fasciolis transversalibus nigris; cauda nigro griseoque transfasciata.

♂ et ♀ Ad. — D'un cendré foncé en dessus, d'une nuance un peu moins foncée sur la gorge et la poitrine, à baguettes des plumes noirâtres formant des stries assez distinctes; tout l'abdomen occupé par des raies transversales blanches et rousses dont les dernières sont séparées des blanches par des lignes d'un gris foncé; pantalons également rayés, mais de bandes beaucoup moins larges; tectrices supérieures de la queue rayées en travers de blanc; les sous-caudales blanches. Ailes de la couleur du dos; rémiges longuement d'un roux cannelle intense, traversées de quelques raies noirâtres sur les deux barbes des primaires, excepté la première dont la barbe externe est brune presque en entier, toutes terminées par un brun noirâtre; les secondaires cendrées sur la barbe externe, rousses, rayées de noirâtre sur l'interne; ce roux passant graduellement sur les rémiges postérieures et s'étendant dans celles qui avoisinent les primaires sur la barbe externe; sous-alaires blanches, rayées et maculées de noirâtre. Queue traversée de quatre bandes noirâtres et de quatre autres d'un gris cendré distinctement moins larges que les précédentes et dont la terminale est de moitié moins large que les autres; les bandes claires blanchâtres en dessous. Bec noirâtre; cire et pattes d'un jaune orangé; iris jaune.

La femelle ne se distingue que par une taille un peu plus forte.

Quelques-uns ont le cendré de la poitrine plus ou moins enduit de roussâtre.

∅ Les jeunes dans leur premier plumage ont toutes les plumes du dos et des tectrices alaires terminées par une bordure rousse assez large; les plumes de la gorge bordées largement de fauve blanchâtre; celles de la poitrine occupées par une grosse flammèche gris cendré, bordée sur les côtés de fauve roussâtre; les bandes abdominales et les pantalons d'un fauve roussâtre au lieu de blanc; les sous-caudales fauves à raies transversales d'un gris foncé; les sous-alaires fauves tachetées de noirâtre. Le reste comme chez les adultes.

Ce plumage pâlissant avant la mue a les bordures des plumes dorsales beaucoup moins intenses, les raies fauves du dessous du corps beaucoup plus pâles, la bordure terminale de la queue presque blanche.

♂ Longueur totale, - ; vol, - ; aile, 206; queue, 136; bec, 27; tarse, 57; doigt médian, 26; ongle, 12 millimètres.

♀ Longueur totale, 360-370; vol, 733-748; aile, 215; queue, 140; bec, 29; tarse, 51; doigt médian, 30; ongle, 15 millimètres.

« Commun à Tambillo, plus rare à Huambo. Il paraît qu'il se nourrit principalement de lézards et d'insectes; se perche sur les buissons bas et les pierres pour guetter sa proie sur laquelle il fond précipitamment et l'emporte. On croit aussi qu'il n'attaque jamais les petits oiseaux qu'on voit souvent sautiller tout près de ce rapace avec une confiance absolue. Un jour j'en ai rencontré une réunion de six individus faisant grand bruit; c'était au mois de septembre. Sa voix consiste en un *ki-ouonou*... prolongé; son autre chant plus commun se laisse traduire par les syllabes : *kla-kla-kla*... » (STOLZMANN).

Bartlett le cite du Haut Ucayali, Xeveros, Chayavetas, Chamicuros et Santa Cruz.

« Si nous considérons cette espèce sous le rapport de ses mœurs, nous verrons qu'elle forme anomalie parmi les éperviers, dont elle n'a réellement aucune des habitudes, tandis qu'elle partage celles des macaguas et des autours proprement dits, sans être aussi criarde que les premiers; aussi avons-nous cru, malgré l'opinion des auteurs, devoir la ranger parmi les autours, où elle vient naturellement se placer, lorsqu'on la considère sous le point de ses mœurs.

» C'est une des espèces d'oiseaux de proie le plus répandus sur le sol de l'Amérique Méridionale où elle est même partout commune, plus multipliée que toutes les autres, à l'exception de celle des caracaras; cependant il nous a semblé qu'elle devenait plus rare au sud sur les montagnes que dans les plaines ou vers les régions tropicales (1). L'autour à gros bec est une des espèces qui, à proprement parler, n'ont pas de lieu spécial d'habitation. Il vit dans les plaines, auprès des eaux et dans les lieux les plus secs; mais nous ne saurions dire laquelle de ces localités il préfère. Dans les provinces de la République Argentine nous l'avons presque toujours rencontré au bord des rivières, et en Bolivie, sur les montagnes de la province de Yungas élevées au moins à 2,500 mètres au-dessus du niveau de la mer; cependant nous avons pu reconnaître que sur l'immense surface de terrain que nous signalons comme sa demeure habituelle, il y a beaucoup de lieux où il ne se trouve jamais, par exemple au sein des immenses forêts ou dans les plaines dénuées d'arbres; et nous avons aussi remarqué que de petites familles isolées étaient séparées les unes des autres par d'assez grandes distances pour qu'il leur fût difficile de se réunir. Cette espèce d'ailleurs est sédentaire et n'émigre jamais comme certaines autres, restant en des cantons spéciaux où chaque couple paraît fixé pour le temps de son existence, visitant toujours les mêmes endroits, se reposant souvent sur le même arbre et quelquefois sur la même branche. Elle habite toujours de préférence les points entrecoupés de petits bois et de plaines. Aussi l'avons-nous rencontrée dans la province de Corrientes à la lisière des taillis peu élevés, principalement de bois d'espinillos, ou acacias épineux, çà et là dispersés dans la campagne. En Bolivie, elle s'est offerte à nous au bord des ravins ou sur les arbres qui avoisinent les petits bois; c'est sur les arbres morts qu'elle se repose le plus volontiers et qu'elle vient attendre sa proie. Le mâle et la femelle, unis toute l'année, ne s'abandonnent jamais, se suivant sans cesse de très près, se plaçant souvent sur le même arbre, quelquefois à côté l'un de l'autre. — On ne voit pas entre eux cet égoïsme qui caractérise en général les oiseaux de rapine; si l'un des deux consorts s'éloigne de l'autre, ils font entendre un sifflement de rappel assez plaintif que tous deux répètent tour à tour; jamais nous ne les avons vus se quereller; mais nous avons cru remarquer que des rixes ont lieu entre des mâles, principalement au temps des amours. Au reste, cette espèce est peu craintive et ne redoute pas la rencontre de l'homme qu'elle attend de très près, en faisant entendre son sifflement habituel pour se prévenir du danger; s'envolant ensuite pour se reposer à une cinquantaine de pas tout au plus sur un autre arbre, d'où elle ne s'envole de nouveau qu'avec peine, après avoir sifflé, sans jamais chercher une retraite dans l'épaisseur des bois.

» Dans le repos, l'attitude de l'autour à gros bec est assez stupide; il rentre sa tête entre ses deux épaules et ne semble s'occuper de rien; mais si quelque chose l'inquiète, il tourne continuellement la tête vers l'objet qui l'effraye et vers son compagnon en sifflant sans cesse, ce qui le fait paraître comme fou et lui a valu un nom espagnol de *gabilancito bobo* (petit busard fou), qu'il porte au Paraguay et à Corrientes. Son vol est peu rapide, quoique assez léger. Rarement il s'élève dans les airs, se contentant de voler d'un arbre à l'autre, ou restant longtemps immobile lorsqu'il n'est pas dérangé. Il y a dans le vol de ces oiseaux quelque chose de léger qui rappelle jusqu'à un certain point celui des oiseaux nocturnes. Ils ne vont à terre que pour manger et n'ont pas l'habitude de marcher; car à peine leur repas achevé, ils vont se percher sur l'arbre le plus voisin où ils font la digestion, en regardant si quelque proie ne passe pas à terre à leur portée. Ils se nourrissent principalement d'insectes, de vers, de grillons, de coquilles terrestres; mais lorsqu'ils rencontrent des oiseaux morts ils ne les dédaignent pas.

» Nous avons tué un autour à gros bec pendant qu'il dévorait un poisson mort; mais jamais nous ne l'avons vu s'approcher des grosses proies mortes. Le peu d'hostilités qu'il exerce envers les oiseaux vivants explique peut-être pourquoi ceux-ci ne le poursuivent pas, comme ils ont coutume de le faire pour beaucoup d'autres espèces. Dans la saison des amours qui commence en septembre et dure jusqu'en janvier, les couples sont plus étroitement unis; on nous a assuré qu'ils construisent leur nid à la lisière des bois sur les arbres touffus; que ce nid se compose de branches enlacées et qu'ils pondent de 4 à 5 œufs de couleur rougeâtre et presque ronds » (D'ORBIGNY).

---

(1) Toute cette relation s'applique à deux formes voisines, *A. magnirostris* (Gm.) et *A. Nattereri* (Scl. et Salv.), que d'Orbigny n'a pas distinguées.

De tout ce que dit d'Orbigny dans cette relation sur les mœurs de ce rapace, il ressort que les *Asturina* ont beaucoup plus de rapports avec les buses qu'avec les autours, comme le prétendaient notre auteur, ainsi que bien d'autres ornithologistes.

23. — Asturina Nattereri

Falco magnirostris, SPIX, *Av. Brasil.*, I, p. 18 (pt.). — TEMM., *P. C.*, I, tb. LXXXVI — WIED., *Beitr. Naturg. Bras.*, III, p. 102.

Astur magnirostris, D'ORB., *Voy. Am. Mér.*, p. 91 (pt.) — PELZ., *Orn. Bras.*, pp. 6 et 398.

Asturina Nattereri, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1869, p. 132 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 208.

Asturina magnirostris, TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 552.

A. supra e brunneo grisea; pectore rufo, fulvo fuscoque vario; abdomine fulvo, rufescente et fusco transfasciato; tectricibus caudæ superioribus albo variis; subcaudalibus albidis plus aut minus fusco maculatis; remigibus basi cinnamomeo-rufis, fasciis transversalibus nigris; cauda nigro griseoque transfasciata.

♂ et ♀ — D'un gris foncé, tirant au brunâtre en dessus, à plumes des scapulaires et des tectrices alaires bordées d'une nuance distinctement plus claire; les plumes de la gorge grises foncées, bordées latéralement de blanc; poitrine rousse, variée de fauve et de gris foncé, tantôt en raies transversales, tantôt en taches isolées; abdomen rayé comme chez l'*A. magnirostris*, mais les raies claires sont d'un blanc moins pur, tirant plus ou moins au fauve, surtout sur le bas-ventre et plus encore sur les pantalons; les raies foncées bordant les rousses plus fines et moins prononcées que chez l'oiseau cité; les tectrices supérieures de la queue rayées en travers de fauve blanchâtre et de brun; sous-caudales d'un fauve blanchâtre ou blanchâtres, variées de quelques raies foncées, élargies sur la baguette. Ailes et queue comme chez l'*A. magnirostris*, mais les sous-alaires sont d'une nuance légèrement fauve ou d'un blanc de crème; les bandes noires caudales moins larges, tandis que les claires tirent plus ou moins au roussâtre. Bec noir; cire et pattes orangées; iris jaune.

♂ Longueur de l'aile, 225; queue, 150; bec, 25; tarse, 60; doigt médian, 29; ongle, 15 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 230; queue, 154; bec, 30; tarse, 62; doigt médian, 29; ongle, 16 millimètres.

Forme très voisine de l'*A. magnirostris* et distincte principalement par une taille un peu plus forte, la nuance des parties supérieures du corps tirant au brunâtre et la nuance rousse dominant sur la poitrine.

Monterico (JELSKI).

24. — Geranoætus melanoleucus

Spizætus melanoleucus, VIEIL., *N. D. H. N.*, XXXII, p. 57.

Spizætus fuscescens, VIEIL., *l. c.*, p. 55.

Falco aguia, TEMM., *P. C.*, I, tb. CCCII.

Haliætus melanoleucus, D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 76.

Buteo aguya, CAB. et TSCH., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 246 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 17 et 89.

Geranoætus melanoleucus, STRICKL., *Orn. Syn.*, p. 55 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119.

Geranoætus aguia, TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550; 1877, p. 745.

Buteo melanoleucus, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 168.

G. fusco ardesiacus; pectore albo maculato; alis cinereo fasciatis; abdomine subcaudalibusque albis, fusco transverse lineatis; tectricibus caudæ inferioribus nigricantibus, albido transfasciatis; cauda nigra.

♂ et ♀ Ad. — D'un schistacé sur la tête et le cou, beaucoup plus foncé, presque noirâtre au dos, sur les scapulaires et le croupion; les côtés de la tête et le devant sont d'un schistacé plus cendré, la gorge plus pâle; toute la poitrine noirâtre foncé, parsemée de taches blanches subtriangulaires, occupant le bout des plumes; l'abdomen, les pantalons et les sous-alaires sont blancs ou blanc de crème, traversés de lignes noirâtres sinueuses, de plus en plus fines en avançant sur le bas-ventre et les pantalons, distinctement plus grosses sur les sous-alaires; sous-caudales noirâtres variées de raies blanches ou d'un gris blanchâtre, la terminale la plus large et blanche. Tectrices alaires d'un gris cendré, rayées de plus foncé en travers et parsemées de quelques stries noires; rémiges noires, traversées de raies cendrées, à base de la barbe interne rayée en travers de raies blanchâtres en dessous. Queue noire, terminée d'une bordure d'un gris brunâtre pâle. Mâchoire gris verdâtre à la base, passant par le gris en noir terminal; mandibule grise à bords d'un jaune sale et l'extrémité noire; pattes d'un jaune pâle, à ongles noirs; cire et angle de la bouche d'un jaune sale; iris brun noisette; peau nue au-dessus des yeux d'un gris noirâtre.

∅ Jeune mâle, dans son premier plumage, brun foncé en dessus, à sommet de la tête varié de blanc, par quelques bordures latérales des plumes;

les sourcils largement et les joues fauves striés de brun; plumes de la gorge et du devant du cou blanchâtres à la base, terminées en brun; ventre et pantalons bruns parsemés de quelques taches fauves; sous-caudales brunes tachetées de fauve blanchâtre. Ailes brunes foncées, à tectrices parsemées de bordures terminales fauves, petites sur les petites, grosses et blanches sur les moyennes et les grandes; rémiges primaires comme celles des adultes, les secondaires sans raies claires sur leur barbe externe; sous-alaires brunes, tachetées de fauve. Queue brune, noirâtre en dessus, nébulée de cendré sur les rectrices médianes et les suivantes, et traversées par des raies grises irrégulières sur la barbe interne.

♂ Longueur de l'aile, 475; queue, 210; bec, 54; tarse, 92; doigt médian, 51; ongle, 27 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 560; queue, 245; bec, 65; tarse, 105, doigt médian, 59 millimètres.

Ce rapace est très répandu au Pérou. M. Jelski l'a observé aux environs de Lima, à Ayacucho, Chanchamayo, Pumamarca et Nancho; il ne l'a rencontré nulle part dans les Cordillères du Pérou central. Stolzmann l'a trouvé à Tumbez, à Tambillo, Cutervo et Chachapoyas. Tschudi l'a rencontré deux fois dans la montaña de Vitoc, sur le versant oriental de la chaîne continentale.

« Il se tient principalement dans la sierra, où les rochers inaccessibles lui procurent des endroits sûrs pour la nidification, et ne vient sur la côte que pour un certain temps. Il paraît être exclu de la faune des forêts vierges, et s'il se trouve dans leur voisinage ce n'est que dans les endroits où les forêts sont en partie détruites ou situées près des pâturages alpins. Il fait des dommages considérables dans la volaille, et l'on prétend même qu'il tue les cochons de lait. Dans le département des Amazonas, il est en usage que lorsque quelqu'un vient de tuer un de ces rapaces, tous les habitants de la contrée lui apportent une paire d'œufs de poule et même une poule en récompense ; le chasseur heureux a même le droit de réclamer cette récompense. Dans la sierra, on le connaît sous le nom de *gavilan-oque* ou *aguila.*

» J'ai été témoin à Cutervo de sa poursuite d'une troupe de *Conurus mitratus*, volant sans ordre, tandis qu'ordinairement ces perroquets s'avancent rangés de manière que chaque paire est reconnaissable dans la bande. A leur suite un peu plus haut, un aguia s'avançait comme une flèche sans aucun mouvement d'ailes. Un perroquet s'écarta sur le côté, le rapace fondit sur lui avec rapidité, mais il le manqua et s'éloigna tranquillement » (Stolzmann).

M. Jelski a trouvé dans un de ces oiseaux les débris d'un *Rhipidomys leucodactylus*, quatre petites souris et une tête d'une souris plus grosse. Les indigènes prétendent qu'il mange aussi les serpents.

Selon la relation de d'Orbigny, l'aguia habite principalement les plaines de l'Amérique Méridionale et s'élève à une assez grande hauteur sur les montagnes; il aime à fréquenter les bords des rivières, surtout dans les lieux où il y a de hautes falaises, ou bien sur les bords de la mer; on ne le voit pas, comme beaucoup d'autres oiseaux de proie, près des grandes forêts. Pour se percher, il choisit ordinairement un arbre mort et dépourvu de petites branches, mais il semble préférer dans tous les cas se poser sur les rochers.

Il couche ordinairement sur un arbre mort, voisin des eaux, sur les branches le moins hautes ou plus souvent dans les anfractuosités des falaises; se réveille dès la pointe du jour et s'élève presque aussitôt pour tournoyer dans les airs, guettant sa proie, c'est-à-dire les petits mammifères dans les plaines, ou les cadavres des poissons, des oiseaux et des otaries sur la côte. Sitôt qu'il a aperçu quelque pâture, il s'abat et se repaît, puis s'envole de nouveau et se perche pour le reste de la journée. Son attitude est alors stupide : la tête rentrée dans les épaules, il reste immobile, regardant autour de lui, car il est si défiant qu'il laisse rarement approcher le chasseur d'assez près pour qu'il puisse le viser. Le soir venu, il recommence sa tournée aérienne et continue le même manège du matin pour se repaître de nouveau.

On le rencontre constamment au bord des eaux douces et salées, jamais à une grande distance de ces lieux. Le mâle et la femelle sont unis pour toute l'année et tournoient assez près l'un de l'autre. Il est rare de voir un individu isolé, et alors c'est nécessairement un jeune. En Patagonie, et même à la frontière du Paraguay, l'aguia suit ces innombrables troupes de pigeons qui couvrent en hiver toutes les rives du Rio Negro et les plaines des bords du Parana. En été ils y sont rares, en hiver d'Orbigny a compté jusqu'à trente aguias dans un bois de saules, à trois lieues au plus de distance. On ne peut donc point dire que ce rapace soit sédentaire. Ce dernier voyageur l'a vu se jeter souvent au milieu de ces bandes de pigeons qui obscurcissent l'air à l'horizon et en sortir toujours avec un de ces oiseaux dans ses serres.

D'aussi loin qu'on puisse apercevoir l'aguia, on le distingue par son vol parmi tous les oiseaux de proie américains. Ses ailes sont courtes et le paraissent encore bien plus en raison de la longueur démesurée des petites rémiges, qui jointes au corps ne laissent à l'aile aucune ligne de séparation, formant de tout l'oiseau un rhomboïde allongé. L'extrémité des rémiges est aussi toujours relevée et l'ensemble de son vol le rapproche de celui des urubus. Le plus souvent, son vol est élevé, toujours très aisé sans être rapide. Cet oiseau plane d'abord très longtemps en tournoyant, et tout en chassant décrit des cercles à une grande hauteur, puis se laisse rapidement tomber sur sa proie ; mais s'il la manque, ce qui est rare, il s'élève de nouveau jusqu'à ce qu'il l'ait définitivement atteinte. Quand le temps est à l'orage, il monte en tournoyant au-dessus du même point, jusqu'à ce qu'il se soit dérobé à la vue, en faisant entendre un cri aigu et qui arrive jusqu'à terre.

On ne le voit sur le sol que quand il dépèce sa proie, ce qui n'est pas long, ne marchant que rarement et se contentant de rester dans la même place.

Comme il est dit plus haut, sa nourriture est fort variée. En hiver, elle se compose presque exclusivement de pigeons qu'il suit dans leurs migrations. Le reste de l'année, il chasse aux petits mammifères, tels que les cobayes et les rats, et aux oiseaux lorsqu'ils sont en rase campagne. Néanmoins, en temps de disette, il mange tout ce qu'il trouve : des poissons et des cadavres de différents animaux. Quand il chasse aux pigeons, il fond sur une troupe au moment où elle couvre la terre sur un grand espace, ou bien sur une volée où il saisit sa proie au vol.

Les habitants assurent qu'il construit un nid volumineux au sommet des arbres, composé de nombreuses bûchettes et qui contient ordinairement deux œufs de couleur rouge brun foncé.

Les Indiens, qui emploient toujours pour remèdes quelque partie de presque chaque animal, attachent beaucoup de prix à l'aguia, à cause du duvet blanc du dessous de son aile qui sert à la guérison des blessures.

+25. — Pandion haliætus

Falco haliætus, L., *S. N.*, I, p. 129 — Naum., *Vœg. Deut.*, I, p. 241, tb. XVI.

Falco arundinaceus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 263.

Falco carolinensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 263.

Falco cayennensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 263.

Aquila americana, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, I, p. 31.

Aquila piscatrix, Vieil., *l. c.*, p. 29, tb. IV.

Pandion fluviatilis, Savign., *Descr. Égypte, Ois.*, p. 272.

Accipiter haliætus, Pall., *Zoogr. Ross. As.*, I, p. 355.

Aquila balbusardus, Dumont, *Dict. Sc. Nat.*, I, p. 351.

Pandion americanus, Vieil., *Gal. Ois.*, tb. XI.

Pandion haliætus, Less., *Man. Orn.*, I, p. 86 — Sw. et Rich., *Faun. Bor. Am. B.*, p. 20 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, 1874, p. 449 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 745.

P. supra brunneus, subtus sericeo albus; capite subcristato albo, fronte nuchaque plus aut minus brunneo variis, fascia latissima transoculari brunnea; cauda fasciis pallidis, rostrum nigrum; cera et pedes cyaneo cinerei; iris flava.

♂ et ♀ Ad. — D'un brun foncé en dessus, avec un léger éclat violâtre sur les plumes fraîches, tandis que dans le plumage usé toutes les plumes sont moins foncées, entourées d'une bordure pâle, plus ou moins régulièrement; tout le dessous du corps est blanc soyeux, avec quelques stries brunes sur la poitrine; tête blanche avec des stries brunes plus ou moins grosses au milieu du sommet de la tête et sur la nuque, formant quelquefois une grosse tache brune uniforme plus ou moins grande sur l'occiput; les plumes de la nuque prolongées, atténuées et aiguës à l'extrémité, formant une espèce de collier; une large bande brune occupe les lores et après avoir dépassé l'œil s'étend sur toute la région auriculaire. Rémiges brunes foncées à barbe interne blanche à la base rayée de brun; sous-alaires du bord de l'aile brunes, bordées de blanchâtre; les autres blanches. Queue brune en dessus, rayée d'une nuance plus pâle, rayée en dessous de brun et de blanchâtre. Bec noir, à base grise au-dessous des narines; cire noirâtre; pattes d'un cendré bleuâtre clair; ongles noirs; iris jaune.

Les oiseaux moins adultes ont la poitrine plus fortement tachetée de brun, en y formant souvent un espace uniforme, plus ou moins grand.

∅ Les jeunes en premier plumage ont toutes les plumes des parties supérieures du corps et des ailes entourées d'une bordure blanchâtre qui sur les grandes et les moyennes est fauve; les stries brunes sur tout le sommet de la tête; les plumes de la nuque fauves roussâtres avec des stries brunes sur les antérieures; la tache pectorale fauve, variée de brun; toutes les rémiges et les rectrices terminées par une bordure fauve; les plumes des côtés du cou et les sous-caudales lavées d'une nuance ocreuse.

L'oiseau péruvien ne présente aucune différence avec les oiseaux d'Europe et avec ceux de l'extrême Asie orientale.

♂ Longueur totale, 577; vol, 1,648; aile, 495; queue, 215; bec, 40; tarse, 59; doigt médian, 44; ongle, 28 millimètres.

♀ Longueur totale, 610; vol, 1,710; aile, 505; queue, 240; bec, 43; tarse, 60; doigt médian, 46; ongle, 31 millimètres.

♂ Aile plus longue que la queue de 16 millimètres.
♀ — — — — 13 —

Les œufs sont oblongs, à deux bouts peu différents entre eux et doucement arrondis, à coque épaisse, blanche, de transparence verdâtre, à surface rugueuse, semblable sous la loupe à une roche grésiforme; à coloration assez variable; la plus commune à fond blanc jaunâtre ou blanc rougeâtre couvert en grande partie de grosses taches de rouille foncée, ou bien d'un roux rougeâtre ou brunâtre, disposées de différentes manières; quelques-uns sont foncés en entier comme les œufs de la bondrée. Dans la même ponte on trouve des variétés différentes. Le nombre constant est de 3 pour chaque ponte. Dimensions : 62,5-64,3 de longueur, sur 46-47,3 millimètres de largeur.

« Pour la première fois j'ai vu le balbuzard dans le port de Huacho, au nord de Lima, puis à Tumbez. Aux environs de Santa Lucia et de Curacocha, on le rencontre souvent, mais il n'y est pas en nombre. Tous les jours on y entend son sifflement aigu. — On est frappé là d'une prédilection de cet oiseau pour certains arbres; j'en connais un de semblable à Santa Lucia sur lequel on rencontre toujours un balbuzard mangeant un poisson ou se reposant, et sans cesse sur la même branche. Trois fois je l'ai tiré sur cet arbre, mais vainement, à cause du grand éloignement. Ce ne fut qu'au quatrième coup que je réussis à m'approcher plus près et à lui briser une aile. Il prit un aspect très farouche quand je m'approchai de lui et me donna beaucoup de peine à le prendre. Sur un kilomètre de distance entre Santa Lucia et Curacocha il existe quatre ou cinq arbres fréquentés par les balbuzards.

» Il est très rusé et s'envole à 300 pas. En allant en barque, on peut parfois l'approcher à 40 pas de distance. Il est quelquefois difficile de le distinguer parmi les branches, mais il y trahit toujours sa présence par sa voix caractéristique, puis il déploie lentement ses ailes et s'envole.

» Il porte ordinairement le poisson la tête tournée en avant, mais ce n'est pas constant, car j'en ai remarqué un qui le tenait dans la direction opposée. Je l'ai souvent vu portant dans son bec un siluride nommé *bagre*.

» En janvier, il couvait à Santa Lucia. Le nid était placé au sommet d'un rhizophore. La femelle restait obstinément sur les œufs.

» Cet oiseau possède une odeur caractéristique semblable à celle des Musées zoologiques, surtout dans leurs galeries de gros mammifères. Sa peau conserve constamment cette odeur. Il est connu sous le nom de *martin pescador* » (Stolzmann)

126. — Harpyhaliaëtus coronatus

Harpyia coronata, Vieil., *N. D. H. N.*, XIV, p. 237.

Falco coronatus, Temm., *P. C.*, CCXXXIV.

Harpyhaliaëtus coronatus, Lafr., *Rev. Zool.*, 1842, p. 173 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 221.

Circaëtus solitarius, Cab. et Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 264 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 17 et 94, tb. II.

Asturina Azaræ, Kaup, *Isis*, 1847, p. 209.

Urubitornis solitaria, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 119.

H. occipite pennis elongatis cristato; corpore supra brunneo cinereo, subtus dilutiore; tibiis nigricantibus; remigibus primariis nigris, externe basi cinereis; subalaribus cinereis albo striatis; cauda nigra, fascia lata mediana alba.

Adulte. — D'un brun cendré en dessus avec une nuance chocolat et une teinte cendrée distincte sur les petites tectrices alaires et les plumes interscapulaires; une longue huppe occipitale composée de plumes plus foncées que celles du sommet de la tête, une large bande blanc roussâtre derrière l'œil tachetée de foncé; côtés du visage et du cou blanchâtres à disque des plumes d'un brun cendré; bord supérieur des tectrices auriculaires brun cendré en entier; la surface inférieure du corps brun cendré clair avec des bordures blanches aux plumes des pantalons et des sous-caudales, plus larges sur ces dernières; plumage des tibias noirâtre, plus foncé en s'approchant du tarse; sous-alaires d'un cendré clair fort variées de stries blanches sur les bords des plumes; rémiges noirâtres; les primaires enduites à l'extérieur de gris près de leur base; les secondaires d'un gris cendré varié de noir et bordées finement de blanchâtre devant une large bande noire subterminale, les secondaires postérieures semblables au dos; croupion et les sus-caudales d'un brun cendré foncé, les dernières mouchetées de blanc; queue noire mouchetée finement de blanc et traversée par une large bande médiane blanche et une bande pareille voisine de la base sur les rectrices externes; bec corné bleuâtre à base jaune clair; pattes d'un jaune foncé; iris brun rougeâtre.

Longueur totale, 33; bec, 3; aile, 22,5; queue, 13,5; tarse, 5,1 pouces anglais (Sharpe).

Oiseau non adulte. — Tout le corps, en dessus comme en dessous, est d'un gris noir foncé, à flancs et pantalons plus foncés; les rémiges et la queue noires en entier; la dernière traversée par une bande blanche dans le tiers postérieur de sa longueur. L'extrémité de la queue entourée par une fine bordure blanche. Aucune trace de huppe céphalique. Cire et tarses d'un jaune vif; bec brun noirâtre; ongles d'un gris brunâtre foncé; iris d'un beau brun. Longueur totale, 2' 3"; bec, 1' 11'"; aile, 1' 7" 10'"; tarse, 4" 8'" millimètres (Tschudi).

Jeune mâle en premier plumage. — Brun noirâtre en entier, avec un sourcil très large fauve roussâtre, strié de quelques lignes noires, très fines; les côtés de la tête, le milieu de la gorge et un large demi-collier occupant le haut du cou postérieur sont de la même couleur fauve roussâtre, variée de stries médianes brunes sur toutes les plumes, petites sur celles de la gorge et du devant des joues, fines et longues au cou; la région auriculaire occupée par une grosse bande brune; des bordures d'un roux ferrugineux sur les scapulaires postérieures, fauves sur les plumes du milieu de la poitrine, tandis que l'abdomen est varié de grosses bordures fauves roussâtres et la base des plumes sur une grande longueur de cette dernière nuance; sous-caudales fauves terminées par une grosse tache brune. Rémiges primaires noires à l'extrémité, puis d'un gris foncé varié d'une multitude de taches brunes disposées sans ordre; les secondaires brunes, maculées de taches d'un brun plus foncé; barbe interne des rémiges longuement fauve isabelle dans sa partie basale, parsemée de rares taches brunes; sous-alaires brunes, avec de grosses taches fauves roussâtres. Queue d'un gris brunâtre en dessus, varié d'un semis de taches brunes irrégulières et disposées sans ordre, terminée d'une zone d'un brun uniforme; la page inférieure de la queue isabelle, maculée de brun et terminée d'une zone brune pâle. Bec corné, cire jaune, peau nue bleuâtre devant l'œil; pattes d'un jaune sale; iris brun clair.

Longueur totale, 540; queue, 290; bec, 54; tarse, 110; doigt médian, 59; ongle, 31 millimètres.

Forêt de Chanchamayo (Tschudi); Amable Maria (Jelski).

« Nous l'avons constamment vue habiter les bords des rivières, où elle pouvait trouver des perchoirs sur les arbres ou sur les hauts buissons, là séjourner longtemps et attendre sa proie, puis parcourir la campagne en suivant les bords des rivières ou la lisière des bois. En Patagonie, elle se repose sur les saules qui bordent le haut du Rio Negro. Elle se nourrit particulièrement des mammifères, et le soir ou le matin elle guette le moment où de petites espèces de cette classe d'animaux sortent de leurs terriers pour les surprendre et les enlever. Nous avons même été témoin d'un fait assez curieux. Une moufette, dont l'odeur met en fuite jusqu'aux mammifères les plus carnassiers, est préférée par elle, d'où vient que sur les peaux transportées et conservées dans les collections on trouve encore un reste de cette odeur, si forte, quand l'animal est frais, qu'elle ferait fuir la personne la moins susceptible. De tous les oiseaux de proie de ces lieux c'est la seule espèce qui veuille s'abaisser jusqu'à cet animal infect. Pour le saisir, elle se met en faction; dès qu'elle le voit à portée, elle fond dessus et l'enlève dans les airs, à ce que disent les habitants, puis le laisse tomber de très haut, pour le tuer et le dépecer plus facilement. Dans la petite colonie de Carmen, en Patagonie, on m'a aussi assuré que les *tatous pichis* lui servent de pâture, et que pour les tuer et entamer avec moins de difficulté la carapace de ces animaux, elle les enlève également dans les airs et les laisse retomber ensuite. C'est le seul exemple de ce genre que nous ayons pu observer dans nos voyages, car aucune des autres espèces d'oiseaux de proie d'Amérique n'est aussi exclusivement mangeuse de mammifères; ses voisins d'habitation, les aigles aguyas, soumis au même besoin, dans les mêmes circonstances ne les recherchent pas, préférant se nourrir d'oiseaux et de poissons » (d'Orbigny).

†27. — Thrasaëtus harpyia

Vultur harpyia, L., *S. N.*, I, p. 121.

Vultur coronatus, Jacq., *Beitr.*, p. 15.

Falco Jacquini, F. harpyia, F. cristatus, Gm., *L. S. N.*, I, pp. 251 et 260.

Falco destructor, Daud., *Trait.*, II, p. 60.

Falco imperialis, F. regalis, Shaw, *Gener. Zool.*, VII, p. 52, tb. XV et LVI.

Falco caracca, Shaw, *l. c.*, p. 64.

Falco calquin, Molina, *St. Chili*, p. 220.

Harpyia maxima, Bonn. et Vieil., *Enc. Méth.*, III, p. 1249.

Harpyia ferox, Less., *Trait. Orn.*, p. 50.

Thrasaëtus harpyia, Gr., *P. Z. S.*, 1837, p. 108 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 224.

Harpyia destructor, Cuv., *Règne An.*, I, p. 317 — d'Orb., *Voy. Am. Mér., Ois.*, p. 81.

Morphnus harpyia, Cab. et Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 265 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 17 et 96.

Th. occipite pennis elongatis cristato; corpore supra nigro, brunneo et griseo vario; subtus albo, torque pectorali nigro; tibiis nigro fasciatis; cauda nigro griseoque transfasciata.

♂ Ad. — Tête ornée d'une huppe occipitale, composée de plumes prolongées, dont celles du milieu sont beaucoup plus longues que les latérales, noirâtres; le reste du sommet de la tête gris foncé; les joues d'un gris plus clair; derrière du cou couvert de plumes d'un gris brunâtre, terminées par une bordure blanchâtre; tout le dos et les ailes sont noirs, variés de gris brunâtre marbré de plus foncé, surtout sur les tectrices alaires, dont celles du devant même de l'aile sont toutes d'un noir uniforme. Tout le dessous du corps est blanc, avec une large bande pectorale noire, profondément échancrée au milieu; les pantalons rayés finement de noir en travers. Rémiges primaires noires, à barbe interne marbrée de brun grisâtre, les secondaires sur les deux barbes; sous-alaires blanches, variées de quelques taches noires. Queue traversée de cinq bandes noires, et d'autant de raies grises marbrées de brun et terminées par une bordure pareille, sur la page inférieure de la queue les bandes claires sont d'un gris blanchâtre. Bec corné plombé; pattes jaunes.

♀ Jeune. — Huppe plus longue et plus large, toute grise comme tout le sommet de la tête et le cou; le reste des parties supérieures du corps et des ailes est d'un gris varié de taches irrégulières noires plus nombreuses sur les ailes et les scapulaires que sur la région interscapulaire. Tout le dessous du corps est d'un gris uniforme, beaucoup plus pâle que celui du dos, avec quelques raies noirâtres sur les plumes du bas des pantalons. Queue traversée de sept bandes noires moins larges et moins régulières que celles des adultes, et d'autant de bandes grises tachetées de noir, plus larges que les foncées, en dessous ces bandes claires sont d'un gris pâle presque uniforme.

♂ Longueur de l'aile, 555; queue, 370; bec, 67; tarse, 100; doigt médian, 70; ongle, 36; ongle du pouce, 60 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 615; queue, 400; bec, 70; tarse, 105; doigt médian, 90.

Description d'après les oiseaux de Cayenne, du Musée de Varsovie.
Nauta (Bartlett).

Selon d'Orbigny, une surface des plus considérables de l'Amérique Méridionale composée seulement de terrains inondés et couverts de forêts et en même temps un grand pays voisin de la ligne ou tout au moins intertropical et toujours humide, servent d'habitation à la harpie qui ne monte jamais sur les montagnes et se trouve tout au plus au bord des rivières voisines des derniers contreforts. On ne l'observe que sur les berges des rivières et jamais au sein même des forêts; elle s'y perche sur les branches basses d'un arbre et paraît si peu craintive qu'on l'approche presque à la toucher.

Le matin elle vole ordinairement en tournoyant, le long des rives des canaux naturels multipliés à l'infini, qui traversent les forêts, surtout des plus larges, à la recherche des singes, qui constituent son principal aliment. Cet éminent voyageur n'a pas pu se convaincre si elle chasse aux paresseux, comme on le prétend généralement.

L'opinion sur la force de cet oiseau a été exagérée par les anciens voyageurs. Il ne craint pas cependant d'attaquer l'homme, lorsqu'il s'agit de se défendre. D'Orbigny raconte que dans sa reconnaissance sur le Rio Securi, en Bolivie, on aperçut une harpie perchée sur les branches basses d'un arbre. Les Indiens, ses rameurs, sautèrent les premiers à terre et l'abattirent de leurs flèches; ils l'étourdirent en lui donnant des coups sur la tête, se partagèrent sur les lieux mêmes toutes les plumes des ailes, de la queue et de la tête qu'ils estiment beaucoup, et la rapportèrent toute mutilée et regardée comme morte sur la pirogue. Le voyageur s'aperçut qu'elle revenait peu à peu et avant qu'il eût pu se reconnaître l'oiseau se lança violemment sur lui et lui traversa de ses formidables ongles l'avant-bras de part en part entre le cubitus et le radius, tandis qu'il déchirait le reste du bras avec sa seconde patte. En même temps il faisait des efforts, mais inutiles, pour le transpercer de son bec. Malgré ses blessures, il fallut deux personnes pour lui faire lâcher prise.

Les Indiens assurent que la harpie ne chasse jamais aux oiseaux; que les mammifères seuls composent sa nourriture; qu'elle préfère les singes à tous les autres animaux et qu'elle mange aussi fréquemment les jeunes cabiais et même les jeunes des autres mammifères. D'Orbigny a remarqué qu'elle ne quitte jamais les bois pour entrer dans les plaines, sans pourtant pénétrer dans l'intérieur, se contentant de parcourir les bords des rivières.

Elle paraît vivre isolée, craignant sans doute la concurrence. Comme le disent aussi les Indiens, elle se tient, paraît-il, constamment dans le lieu de sa naissance; son petit nombre au milieu de ces forêts semble chose extraordinaire. Dans une navigation de dix à douze jours au milieu des bois qui lui servent d'asile, on en voit à peine une ou deux, et il est difficile de croire que cette rareté provienne de la chasse qu'en font les indigènes, car ceux-ci n'habitent guère que la millième partie de l'étendue de la forêt.

Les Indiens considèrent comme un grand honneur pour eux de posséder une harpie vivante, à l'état de captivité, et celui qui est assez heureux pour en capturer une est regardé comme un homme privilégié. Ils se procurent les jeunes, et les femmes mettent le plus grand zèle à les soigner et à les nourrir du surplus de la chasse de leurs maris. Deux fois par an leur propriétaire leur arrache les grandes plumes de la queue et des ailes pour empenner ses flèches, et bien plus souvent encore il leur enlève le duvet du dessous des plumes pour s'en parer dans les grandes occasions. Ce qu'il y a d'incroyable c'est que les Indiens font pour ainsi dire ce qu'ils veulent de cet oiseau, l'attachent avec facilité pour le plumer ou pour voyager d'un lieu à un autre, car lorsqu'ils changent de résidence, les femmes sont obligées de porter tous les animaux qu'ils possèdent et la harpie n'est jamais oubliée.

Les plumes de la harpie sont beaucoup plus préférées à toutes autres pour orner les flèches, et l'Indien qui n'a pas été heureux pour en tuer une ou pour s'en procurer des plumes par échange ne passe pas pour bon chasseur, étant obligé de se servir des plumes d'autres oiseaux. Le duvet ne sert que dans les occasions solennelles. Les cheveux sont alors bien peignés, bien huilés avec de l'huile de coco et saupoudrés de ce duvet blanc, ce qui ferait croire que les Indiens ont la tête couverte de neige. Ils suspendent aussi à leur cou les ongles de cet oiseau, comme un trophée dont ils sont fiers.

+28. — Morphnus guianensis

Falco guianensis, Daud., *Trait.*, II, p. 78.

Falco Sonnini, F. delicatus, Shaw, *Gen. Zool.*, VII, p. 67.

Morphnus guianensis, Cuv., *Règne Anim.*, I, p. 318 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 753; 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 222.

Spizaëtus variegatus, Vieil., *Enc. Méth.*, III, p. 1257.

Morphnus cristatus, Less., *Trait. Orn.*, p. 51, tb. XI, fig. 2.

M. cristatus; supra brunneo niger, albido variegatus, fronte et occipite griseo; subtus albidus, brunneo marmoratus; lateribus pectoris nigris; abdomine, tibiis subcaudalibusque fasciis transversalibus nigris variis; cauda prælonga et lata, nigra, fasciis quinis griseis, brunneo marmoratis.

♀ Ad. — D'un noir brunâtre en dessus, varié sur les scapulaires et les ailes de raies transversales blanchâtres, plus ou moins marbrées de brun, en général peu distinctes et peu nombreuses; les plumes du croupion blanchâtres, à marbrures brunes, rayées et terminées de brun; les sus-caudales noires, entourées d'une bordure terminale blanche et traversées de deux ou trois raies de cette couleur; sommet de la tête gris, mélangé avec quelques plumes brunes au front et au vertex; la partie cervicale garnie de plumes prolongées blanches à la base et terminées longuement de noir, formant une huppe large et plate, arrondie en arrière; les côtés de la tête, de la gorge et du cou couverts de plumes blanchâtres, marbrées finement de brunâtre et tachetées de brun; le fond de toutes les parties inférieures du corps est blanchâtre, marbré finement de brunâtre; les côtés de la poitrine d'un brun largement foncé uniforme; l'abdomen, les pantalons et les sous-caudales traversés de grosses raies brunes. Rémiges noires avec de larges raies transversales pâles, marbrées de brun; en dessous elles sont blanchâtres, parsemées de taches brunes; sous-alaires blanches rayées de brun. Queue longue et large, brune noirâtre, traversée de cinq bandes grises marbrées de brun; d'un gris blanchâtre en dessous; toutes les rectrices terminées par une bordure pareille. Bec noir à son extrémité, jaune pâle à sa base; pattes d'un jaune verdâtre; iris roux foncé.

Longueur de l'aile, 490; queue, 510; bec, 60; tarse, 95; doigt médian, 51; ongle, 26 millimètres.

Description d'après une femelle de Cayenne, du Musée de Varsovie.
Chayavetas, Yurimaguas (Bartlett).

+29. — Spizaëtus tyrannus

Falco tyrannus, Wied., *Reis. Bras.*, I, p. 360.

Harpyia bracchata, Spix, *Av. Bras.*, I, tb. III.

Aquila tyrannus, Less., *Man. Orn.*, I, p. 84.

Spizaëtus tyrannus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 14 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 264.

Spizaëtus Spixii, des Murs, *Rev. Zool.*, 1877, p. 825.

S. niger; crista occipitali lata, rotundata, plumis basi albis; tibiis tarsisque albo fasciolatis; subalaribus albidis nigro maculatis; cauda longa, fasciis quaternis pallide brunneis, subtus griseo albidis.

♂ Noir en entier, à plumes de l'occiput prolongées formant une huppe assez longue, plate, arrondie, large et dirigée en arrière; les plumes de la huppe, du sommet de la tête, de la nuque et de la gorge longuement blanches à la base; les pantalons et le plumage du tarse rayés en travers de blanc, ces raies interrompues plus ou moins sur le milieu des plumes; sous-caudales traversées de quelques raies blanches; sous-alaires blanchâtres variées de nombreuses taches noires. Rémiges traversées de larges bandes d'un brun distinctement plus pâle que le plumage général, passant au blanc vers le bord interne des pennes; ces raies sont blanches en entier sur la page inférieure de l'aile, tirant plus ou moins au grisâtre dans la partie terminale des rémiges. Queue noire, traversée en dessus de quatre raies d'un brun pâle presque aussi larges que les noires et de blanchâtres plus ou moins parsemées de brun en dessous. Bec noirâtre corné; cire et doigts jaunes; iris jaune.

Le mâle moins adulte est en dessus brun noirâtre à plumes du sommet de la tête plus longuement blanches à la base, d'un blanc isabelle en entier sur le devant du front et un large sourcil; celles du vertex, de l'occiput et de la nuque bordées de fauve; la gorge et une raie passant le long du milieu de la région jugulaire blanc de crème, la première traversée d'une ligne médiane noire; joues, côtés du cou et du haut de la poitrine noirs, variés par les bordures des plumes roussâtres; le reste des parties inférieures du corps est brun, varié de bordures blanchâtres de toutes les plumes, grosses sur le devant et fines au bas-ventre; raies blanches des pantalons plus larges que celles des adultes; plumage du tarse isabelle maculé de brun. Ailes et queue comme chez l'adulte.

Longueur de l'aile, 400; queue, 330; bec, 40; tarse, 80; doigt médian, 46; ongle, 25 millimètres.

Description des oiseaux de la Guyane française, du Musée de Varsovie.
Rio Huallaga, près de Santa Cruz (BARTLETT).

+30. — Spizaëtus ornatus

Falco ornatus, Falco Mauduyti, DAUD., *Trait.*, II, pp. 77 et 73.

Esparvero calzado, AZARA, *Apuntam.*, I, p. 106.

Falco superbus, SHAW, *Gen. Zool.*, VII, p. 64.

Aquila urutaurana, DUMONT, *Dict. Sc. Nat.*, I, p. 358.

Plumipeda superba, FLEM., *Phil. Zool.*, I, p. 234.

Harpyia ornata, SPIX, *Av. Bras.*, p. 8.

Spizaëtus ornatus, VIEIL., *N. D. H. N.*, XXXII, p. 60 — *Gal. Ois.*, I, tb. XXI — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1873, p. 302 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120.

Spizaëtus Mauduyti, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 262.

S. albus; dorso alisque fusco brunneis; tibiis plus aut minus nigro transfasciatis; crista occipitali elongata brunnea; cauda nigro brunneoque transfasciata.

♂ Ad. — Tête, cou et toutes les parties inférieures du corps d'un blanc plus ou moins pur, dos et ailes d'un brun plus ou moins foncé; la tête ornée d'une huppe occipitale, composée de quelques plumes allongées, subparallèles et assez étroites, dont deux sont les plus longues (8-9 centimètres), brunes, les autres blanches; cette huppe est penchée en arrière, mais l'oiseau en hérissant les plumes peut les relever jusqu'à une certaine hauteur; les pantalons rayés de noir en travers, le plumage du tarse maculé de quelques taches noirâtres; quelques stries rousses sur les côtés du cou; quelques plumes roussâtres au sommet de la tête et quelques raies et taches noires sur quelques-unes des dernières plumes des flancs de l'abdomen. Les rémiges rayées de bandes noirâtres en dessus et brunes en dessous; les raies claires sont blanchâtres sur la page inférieure des rémiges; sous-alaires blanches. Queue traversée de cinq larges raies d'un noir brunâtre et d'autant de raies d'un gris brunâtre; les premières sont moins larges et moins foncées en dessous, les claires sont blanchâtres; toutes les rectrices terminées par une bordure d'un gris brunâtre assez large. Bec corné noirâtre; doigts jaunes à ongles cornés.

Un autre mâle adulte ne diffère du précédent que par le sommet de la tête roux sale, avec les baguettes des plumes noirâtres; le derrière du cou couvert d'un mélange de plumes analogues à celles du sommet de la tête, et d'autres blanches, dont les premières sont plus fraîches que les blanches; les raies noires des pantalons plus grosses et les taches plus nombreuses sur le tarse, dont le côté externe est rayé.

♀ Ad. — Semblable au mâle précédent et n'en différant que par un mélange de quelques plumes noires au sommet de la tête; tout le cou postérieur roux sale; les joues fauves; côtés du cou d'un roux ferrugineux mélangé de fauve; abdomen varié de quelques grosses taches noires, subarrondies au milieu et transversales sur les flancs.

Une autre femelle de Lechugal paraissant être moins adulte, a tout le sommet de la tête avec la huppe noir; dos noir brunâtre; les côtés de la tête, du cou et la poitrine d'un roux brunâtre intense avec quelques taches noires au-dessous de la gorge et des bordures blanches sur les plumes du milieu même de la poitrine; gorge blanche pure bordée des deux côtés d'une large moustache noire, partant de la commissure du bec; tout l'abdomen est rayé en travers de grosses bandes blanches et d'autres noires, presque d'égale largeur; pattes jusqu'aux doigts également rayées, mais d'une manière fine; sous-caudales traversées de quelques raies noires. Tectrices alaires d'un brun noirâtre, les petites du devant de l'aile variées de quelques petites bordures terminales blanches; sous-alaires blanches maculées de noir.

La jeune femelle a le sommet de la tête noir, à plumes longuement blanches à la base; les joues, la nuque, le derrière et les côtés du cou d'un roux ferrugineux foncé; la gorge, le milieu de la région jugulaire largement, et la poitrine blancs immaculés; abdomen blanc maculé de grosses taches noires arrondies au milieu et transversales formant des bandes sur les flancs; une raie noire interrompue par du blanchâtre sépare la couleur blanche de la gorge de celle des côtés du cou; pattes rayées fortement de noir et de blanc. Dos et tectrices alaires noirs; toutes ces dernières entourées d'une fine bordure terminale blanche; de pareilles bordures, mais plus fines, sur quelques-unes des scapulaires et des plumes du dos postérieur.

♂ Longueur de l'aile, 330-335; queue, 240-250; bec, 41; tarse, 65; doigt médian, 46; ongle, 23; ongle du pouce, 35 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 350-380; queue, 265; bec, 44; tarse, 70; doigt médian, 52; ongle, 20; ongle du pouce, 39 millimètres.

La description de tous ces exemplaires est faite d'après les exemplaires du Musée de Varsovie, fournis de Cayenne par M. Jelski, et une femelle de la collection de M. Raimondi.

Chayavetas (Bartlett); Lechugal (coll. Raimondi).

Observations. — Ce rapace varie tellement sous le rapport de sa coloration qu'il serait impossible de donner la description dans toutes ses variétés et de bien comprendre les différences qu'il subit dans ses transitions. Il paraît que, comme la bondrée d'Europe, il est sujet à une multitude de variétés individuelles et que chaque âge présente une infinité d'anomalies.

+ 31. — Nauclerus furcatus

Falco furcatus, L., *S. N.*, I, p. 129.

Cola tixera, Azara, *Apuntam.*, I, p. 169.

Milvus furcatus, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, p. 38, tb. X — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 100.

Elanoïdes yetapa, Bonn. et Vieil., *Enc. Méth.*, III, p. 1205.

Nauclerus furcatus, Vig., *Zool. Journ.*, II, p. 387 — Pelz., *Orn. Bras.*, p. 6 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 303.

Nauclerus forficatus, Ridgw., *Pr. Phil. Acad.*, 1870, p. 114.

Elanoïdes furcatus, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 317.

N. albus; dorso, alis, caudaque nigris, nitore viridi violaceo.

♂ et ♀ — Blancs, à dos avec le croupion, les tectrices supérieures de la queue, les ailes et la queue fourchue profondément noirs, avec un éclat bleu verdâtre, assez fort et tirant au bronzé chocolat foncé sur la région interscapulaire, les scapulaires antérieures et une large bande alaire le long de l'avant-bras. Les lores largement dénudés et parsemés de rares poils noirs. Sous-alaires blanches, ainsi que la base des rémiges secondaires et de la barbe interne des rectrices. Bec noir; pattes d'un gris bleuâtre; iris brun rougeâtre.

♂ Longueur de l'aile, 410; queue, 312; rectrices médianes, 106; bec, 32; tarse, 27; doigt médian, 28; ongle, 13 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 425; queue, 314; rectrices médianes, 120; bec, 31; tarse, 27; doigt médian, 28; ongle, 13 millimètres.

Chamicuros (Bartlett).

« Nous ne l'avons jamais vue que près des eaux. — Dans la province de Chiquitos elle était quelquefois par troupes, d'autres fois par paires, voyageant d'un lac à l'autre, restant près de l'un d'eux quelques jours, puis l'abandonnant pour aller en visiter un autre. Pendant tout le temps qu'elle ne donne pas aux amours, elle voyage ainsi, occupée des heures entières à tournoyer au-dessus des eaux, tantôt près de la surface, tantôt très haut dans les airs; ouvrant parfois sa queue et la refermant comme des ciseaux ; se reposant très rarement et toujours au sommet des plus hauts arbres où elle ne demeure que quelques instants pour recommencer bientôt ses tournées aériennes. C'est surtout le matin qu'elle tournoie au-dessus des eaux; la crainte ordinairement la fait s'élever dans les airs, car elle ne commence à monter que lorsqu'on l'inquiète. Son genre de vie nous porte à croire qu'elle rase aussi la surface des fleuves, afin d'y saisir les poissons morts qui y surnagent; la longueur de ses ongles indiquerait encore ce genre de chasse. Nous croyons toutefois que les insectes sont la base de sa nourriture habituelle, surtout les orthoptères qui abondent au bord des eaux.

» Vers le mois de décembre, les couples abandonnent le pays de plaines et se rapprochent des forêts, afin de s'occuper de leur nichée; nous les avons rencontrés dans cette saison, au milieu des forêts qui séparent les provinces de Chiquitos et de Moxos, dans le pays des Guarayos, vivant autour des lacs de ces lieux ou sur les bords des rivières. Les Indiens Guarayos nous ont assuré qu'ils y nichent au sommet d'un des plus hauts arbres » (D'ORBIGNY).

†32. — Ictinia plumbea

Falco plumbeus, GM., *L. S. N.*, I, p. 283.

Milvus cenchris, VIEIL., *Ois. Amér. Sept.*, p. 38, tb. X *bis*.

Ictinia plumbea, VIEIL., *N. D. H. N.*, XVI, p. 76 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 101 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 19 et 112 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 753; 1873, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 112 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 364 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 552; 1877, p. 329.

I. plumbeo-cinerea, dorso obscuriore; alis productis nigricantibus, remigibus primariis interne rufis; cauda truncata nigra, fasciis ternis albis.

♂ et ♀ Ad. — La tête, le cou et toutes les parties inférieures du corps sont d'un cendré plombé clair, passant brusquement sur le dos en ardoisé noirâtre lustré légèrement de bleuâtre; les lores noirs. Ailes noirâtres, à peu près de la même nuance que les scapulaires, et également lustrées de bleuâtre sur les tectrices; la barbe interne des rémiges primaires est d'un roux rougeâtre dans sa partie médiane; les sous-alaires de la couleur de l'abdomen. Queue noire, traversée de trois raies blanches qui sur la page supérieure s'étendent seulement sur la barbe interne des rémiges, tandis qu'en dessous elles occupent les deux barbes; les deux rectrices médianes sont toutes noires en dessus. Bec noirâtre; pattes jaunes orangées; cire noire; iris rouge de sang.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est noirâtre en dessus, à plumes largement bordées de blanchâtre sur la tête, de fauve largement au dos et finement sur les scapulaires, de roux sur les tectrices alaires; gorge blanche, flammulée d'ardoisé; le reste des parties inférieures du corps est fauve, varié de grosses flammèches noirâtres. Rémiges noires, terminées par une large bordure blanche et également rousses comme chez les adultes dans la partie médiane des primaires; sous-alaires noirâtres, largement bordées de fauve. Queue noire terminée d'une fine bordure blanchâtre; les taches blanches analogues à celles des adultes se trouvent seulement sur la barbe interne des deux surfaces des rectrices. Bec noir; pattes jaunes; iris brun.

♂ Longueur de l'aile, 300; queue, 135; bec, 21; tarse, 25; doigt médian, 24; ongle, 12 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 306; queue, 150; bec, 21; tarse, 30; doigt médian, 27; ongle, 12 millimètres.

Amable Maria (Jelski); Lechugal (Stolzmann); Santa Cruz, Yurimaguas (Bartlett).

« Bizarre dans ses habitudes, cette espèce paraît constituer une anomalie singulière au milieu des oiseaux de proie. En effet, on trouve en elle non pas une sociabilité due à des circonstances qui lui facilitent les moyens de trouver sa nourriture, comme nous l'avons indiqué chez les caracaras qui se réunissent afin de partager une curée et se séparent dès qu'il n'y a plus de quoi manger, non pas une réunion fortuite, comme celle de tous les oiseaux de proie, lorsque le feu est à la campagne, mais un véritable instinct de société, comme celui que nous avons décrit chez les rosthrames et qui consiste de la réunion d'un grand nombre d'individus voyageant de concert, se posant sur le même arbre, restant unis des mois entiers, ne se divisant par couples que dans la saison des amours, et encore ces couples restent-ils dans le voisinage, prêts à se rejoindre dès que les jeunes sont assez grands pour accompagner leurs parents. C'est du moins ainsi que nous avons toujours vu se comporter cette espèce. Chaque fois que nous en apercevions un individu, nous le suivions des yeux et nous le voyions se réunir non loin de là à beaucoup d'autres perchés et immobiles sur la partie la plus élevée d'un grand arbre mort; souvent ils étaient associés au moins au nombre de trente; alors la plupart s'envolaient en tournoyant à une grande hauteur ou séparément parcouraient tous les environs d'une manière peu ordinaire aux oiseaux de proie et analogue au vol de certains pigeons; puis revenaient se poser de nouveau sur le même arbre que quelques autres abandonnaient à leur tour où ils reparaissaient quelque temps après (1). Ils ont quelquefois l'habitude d'un arbre qu'il nous est arrivé d'en tirer à plusieurs reprises dans la même journée, sur le même, avant de voir la troupe renoncer à cet asile. Ils sont d'ailleurs si peu sauvages que dans le jardin de la Mission de San Xavier nos coups de fusil réitérés ne les empêchaient pas de s'y poser cinq ou six fois, ne l'abandonnant que le lendemain. Comme nous ne les avons jamais rencontrés deux jours de suite dans les mêmes endroits, nous devons présumer qu'ils sont voyageurs et ne se trouvent que de passage dans les lieux où nous les avons observés par troupes, suivant en cela la règle générale des oiseaux qui voyagent toujours réunis, ce qui expliquerait peut-être leur répartition sur l'immense étendue de terrain qu'ils habitent.

---

(1) L'*Erythropus vespertinus* L. d'Europe présente une pareille sociabilité, également intime. Il se réunit ordinairement en compagnies plus ou moins nombreuses et se conduit d'une manière tout à fait semblable à l'oiseau américain dont nous nous occupons. Il est également familier, peu craintif et niche même en société. La cresserellette (*Tinnunculus cenchris* Frisch) est aussi sociale presque dans toutes les saisons.

» Nous ne les avons jamais vus à terre. Leur vol parfois élevé a dans son tournoiement quelque chose d'analogue à celui des milans; ils semblent chasser aux insectes sans paraître se plaire à poursuivre les oiseaux. Ils arrivent sans doute dans la province de Chiquitos à l'approche de la saison des amours; nous les y avons aperçus par troupes de septembre à décembre ; en janvier ils étaient au milieu des forêts qui séparent les provinces de Chiquitos et de Moxos, sur le bord des rivières, divisés par couples, occupés de leur nichée placée, à ce que nous ont assuré les Indiens Guarayos, au sommet des plus hauts arbres des rives du Rio de San Miguel ou à la lisière extérieure de ces forêts » (D'ORBIGNY).

33. — Gampsonyx Swainsoni

VIG., *Zool. Journ.*, II, p. 69 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 979; 1873, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 121 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 340 — TACZ., *P. Z. S.*, 1877, p. 745.

Nertus rufifrons, BOIÉ, *Isis*, 1828, p. 314.

Falco rufifrons, WIED., *Beitr. Orn. Brasil.*, III, p. 123.

Elanus torquatus, LESS., *Trait. Orn.*, p. 72.

G. supra fusco-ardesiacus; fronte lateribusque capitis stramineis; semitorque nuchali albo, postice fascia lata rufa marginato; subtus albus, binis maculis magnis pectoralibus fuscis; tibiis lateribusque ventris rufis; remigibus nigricantibus, secundariis apice albo limbatis; cauda supra ardesiaca, subtus griseo albida, rectricibus interne margine albo.

♂ et ♀ Ad. — D'un ardoisé obscur en dessus, tirant au plombé sur le sommet de la tête et plus fortement sur le croupion et les tectrices caudales; le front largement et les côtés de la tête sont d'un jaune de paille soyeux; une tache noire devant l'œil; un large demi-collier nucal blanc, suivi d'une large raie ferrugineuse. Le dessous du corps est blanc avec deux grosses taches noirâtres sur les côtés du haut de la poitrine; les pantalons roussâtres, une couleur rousse ferrugineuse plus intense sur les flancs du ventre. Ailes noirâtres à rémiges largement blanches sur la barbe interne; sous-alaires blanches avec un grand espace roussâtre au milieu de l'aile. Queue en dessus d'un ardoisé plombé et d'un blanc grisâtre en dessous, à rectrices largement bordées de blanc intérieurement, excepté les deux médianes. Bec noir; cire grise verdâtre; pattes jaunes orangées; iris rouge cerise.

Excepté la taille les deux sexes ne présentent entre eux aucune différence.

Les oiseaux moins adultes ont une teinte brunâtre sur les parties supérieures du corps, à scapulaires bordées au bout de roussâtre d'une manière assez distincte; la couleur straminée du front et des joues beaucoup plus pâle que celle des adultes; la raie blanche nucale et la suivante rousse moins prononcées; la poitrine et l'abdomen lavés d'isabelle; le roux des pantalons et surtout celui des flancs du ventre beaucoup plus pâle que chez les adultes. Les rémiges primaires entourées au bout d'une fine bordure blanchâtre; un grand espace roux sur la barbe externe des dernières rémiges secondaires. Le reste comme chez l'adulte.

♂ Longueur totale, ; vol, ; aile, 150; queue, 97; bec, 18; tarse, 25; doigt médian, 21; ongle, 11 millimètres.

♀ Longueur totale, 266-269; vol, 567-581; aile, 180; queue, 117; bec, 22; tarse, 32; doigt médian, 24; ongle, 12 millimètres.

Pebas (HAUXWELL); Tumbez (STOLZMANN).

« Cet oiseau a l'odeur des cathartes et possède les glandes duveteuses comme les hérons. — J'ai tué un mangeant un lézard. Le squelette est différent de celui des autours et des faucons et ne caractérise pas la force du vol; les clavicules sont faibles et la crête du sternum basse. Les pattes courtes, les ongles aigus et les ailes pointues présentent une rare réunion des caractères. La tête est petite et passe facilement à travers la peau du cou » (STOLZMANN).

+34. — Regerrhinus megarhynchus

DES MURS, *Casteln. Voy. Zool., Ois.*, p. 9, tb. I — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

Cymindis megarhynchus, GR., *Hand List B. Brit. Mus.*, p. 28 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 242.

Leptodon megarhynchus, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 332.

R. schistaceus; subtus plumbeo cinereus, pectore abdomineque albo transfasciatis; subcaudalibus albis; cauda nigra, fasciis margineque apicali albidis.

Fem. supra brunneo ardesiaca; semitorque nuchali rufo, genis cinereis; subtus castaneo alboque transfasciata.

♂ Ad. — D'un schistacé bleuâtre en dessus, à tête plus claire, avec les plumes cervicales et nucales longuement blanches à la base; tout le dessous est d'un cendré bleuâtre, rayé en travers de blanc sur la poitrine et l'abdomen, de sorte que les raies blanches sont deux fois plus fines que les cendrées. Rémiges rayées en travers de noirâtre, plus distinctement sur les primaires que sur les secondaires; sur la page inférieure les intervalles clairs sont blanchâtres et blanc pur à la base des pennes. Rectrices noires, traversées de deux bandes blanchâtres, dont la postérieure est fortement colorée de gris sur la page supérieure, ces bandes sont en dessous d'un blanc jaunâtre, toutes les rectrices ont, en outre, une bordure terminale grise et blanche à l'extrémité même. Sous-alaires cendrées, rayées de blanc; tectrices supérieures de la queue noires, terminées par une bordure blanche; sous-caudales blanches. Bec noirâtre à dos blanchâtre dans sa moitié basale;

mandibule jaune grisâtre, à extrémité même grise; peau nue autour des yeux verdâtre; cire jaune sale; pattes jaunes orangées; iris blanc.

Un mâle, probablement moins adulte, ne diffère du précédent que par les raies jaunâtres sur les parties inférieures du corps et occupant toute la région jugulaire; les sous-caudales roussâtres; les bordures des tectrices supérieures de la queue claires; les bandes caudales claires fort colorées de roussâtre.

♀ D'un brun très foncé, tirant un peu au cendré sur les parties supérieures du corps, avec un large demi-collier roux intense sur la nuque et les côtés du cou; sommet de la tête tirant au cendré bleuâtre sur le front, passant au noirâtre sur le vertex et la partie cervicale; les joues et la gorge d'un cendré plombé; la base des plumes cervicales blanche, base de celles du collier d'un roux fauve; tout le dessous du corps barré en travers de blanc et de roux marron foncé, de sorte que cette dernière couleur prédomine sur la région jugulaire et la poitrine, tandis qu'au ventre les bandes blanches sont aussi larges que les rousses; chacune de ces raies rousses est bordée des deux côtés par une ligne brune; sous-caudales isabelles traversées de quelques raies brunes. Les rémiges rayées de noir en travers; ces raies claires sont blanchâtres en dessous, et sur les primaires postérieures elles sont d'un roux cannelle plus ou moins intense; sous-alaires fauves ondulées de brun. La queue est noire, traversée par deux bandes grises en dessus et fauves en dessous, ainsi que la base des rectrices, toutes terminées par une bordure brune pâle bordée de blanchâtre.

Une femelle (variété nègre) est toute d'un noir brunâtre, presque uniforme, toutes les plumes du vertex et de la nuque sont blanches dans les deux tiers de leur base; le front et les joues sont enduits de cendré grisâtre. Rémiges barrées de noir en travers, les bandes claires blanchâtres en dessous. Queue noire, traversée dans la deuxième moitié de sa longueur par une large bande grise en dessus et jaunâtre en dessous, et par une autre moins large et moins régulière près de la naissance; en outre, toutes les rectrices terminées par une bordure grise lisérée de blanc; les baguettes dans toutes les rectrices sont noires en dessus et blanches seulement sur la grande bande claire, tandis qu'en dessous elles sont blanches et noires seulement sur la bande foncée terminale; les tectrices supérieures et inférieures de la queue terminées par une bordure blanche.

∅ Les jeunes oiseaux présentent beaucoup de variétés.

La jeune femelle dans son premier plumage est brune en dessus, à tectrices alaires et les scapulaires terminées par une bordure rousse, le brun est plus foncé sur la région interscapulaire et au sommet de la tête. Tout le dessous du corps, un large demi-collier nucal et les sous-alaires sont blancs. La queue est traversée en dessus de six bandes brunes grisâtres et de cinq autres d'un brun foncé, et terminée d'une large bordure blanchâtre; en dessous des rectrices les bandes claires sont d'un blanc roussâtre. Les bandes aux rémiges sont moins larges que celles des adultes avec du roux comme chez la femelle adulte, toutes terminées par une bordure blanchâtre. Les pantalons ondulés de brun. Iris brun noisette. Quelques nouvelles plumes que prend cet oiseau sont rayées en travers de brun sur la poitrine et au ventre, et rousses sur le collier nucal.

Une jeune femelle, probablement dans son deuxième plumage, a le brun des parties supérieures du corps plus foncé que celui de l'oiseau précédent avec les bordures des plumes rousses plus prononcées et celles du bout des rémiges également rousses; toutes les plumes fraîches du collier nucal sont de la même nuance; les joues d'un ferrugineux brunâtre sombre; gorge rousse rayée de foncé. Tout le dessous du corps est d'un isabelle jaunâtre, varié de raies transversales brunes, beaucoup moins larges que celles des adultes, semblables aux raies des plumes fraîches de l'oiseau précédent, mais plus foncées; sous-caudales d'un roussâtre pâle rayé en travers de roux brunâtre peu foncé. Queue comme celle du précédent, mais à cinq bandes foncées et quatre claires, les claires sont finement lisérées de jaune roussâtre, et les deux basales entièrement rousses; les bandes claires de la page inférieure de la queue plus roussâtres que celles de l'oiseau précédent. Iris blanc sale.

Cet individu a quelques plumes fraîches appartenant, comme il paraît, à la troisième livrée, sur la poitrine et les côtés du cou, à bandes aussi larges et aussi rousses que dans les femelles adultes.

Un jeune mâle, probablement dans son deuxième plumage, a le brun du dessus du corps tirant à l'ardoisé avec des bordures rousses sur les tectrices alaires, les scapulaires et les rémiges moins prononcées que chez la femelle précédente; le demi-collier nucal isabelle; les joues d'un cendré plombé en grande partie. Tout le dessous du corps est comme celui de la femelle ci-dessus, mais sans aucune trace de raies foncées sur les sous-caudales. Queue comme celle de cette femelle, avec les bordures des raies claires transparentes plus prononcées et plus blanchâtres. Iris blanc.

♂ Longueur totale, 439-452; vol, 924; aile, 274; queue, 186; bec, 37; tarse, 34; doigt médian, 30; ongle, 20 millimètres.

♀ Longueur totale, 465; vol, 950; aile, 290; queue, 210; bec, 42; tarse, 34; doigt médian, 31; ongle, 17 millimètres.

♀ Noire. Longueur totale, 465; vol, 950; aile, 310; queue, 205; bec, 44; tarse, 34; doigt médian, 31; ongle, 19 millimètres.

Dans la collection de M. Salvin j'ai vu une belle série d'oiseaux de cette espèce provenant de l'Amérique Centrale, qui ressemblent en tout aux oiseaux péruviens et présentent les différentes variétés de plumage semblables. Sur huit de ces exemplaires il y en a deux de la variété nègre.

Observations.— La coloration de cet oiseau présente beaucoup de variétés d'âge et peut-être aussi individuelles. Ce n'est qu'à la suite d'un examen sur un grand nombre d'exemplaires qu'on parviendra à connaître nettement toutes les transitions qu'il subit avant d'arriver à son habit parfait. C'est à cause du manque des matériaux suffisants que j'ai mal jugé les exemplaires décrits dans les deux listes d'oiseaux péruviens publiées dans les *Protocoles de la Société zoologique de Londres*, en 1874 et 1879. Il me semble actuellement les mieux comprendre; je crois que le mâle adulte est cendré, rayé en dessous de blanc comme celui de la figure de des Murs; que la femelle a les raies rousses en dessous et que l'individu noir est une variété nègre. Les plumes fraîches rayées dans les jeunes individus paraissent indiquer que les jeunes de Guajango, que j'ai pris d'abord pour des jeunes en premier plumage, sont dans leur deuxième robe, quoique les bordures rousses des plumes brunes des parties supérieures du corps semblent dénoter la première.

Trouvé par M. Jelski, en 1872, à Amable Maria, au Pérou central, et plus tard par Stolzmann, à Guajango, dans la vallée du Marañon, au Pérou septentrional.

« Rapace des plus communs dans la vallée du haut Marañon. Sa voix rappelle à ce point le rire des trogons que quand je l'ai entendu pour la première fois j'ai cru entendre un oiseau de cette famille. Il se tient ordinairement bas sur les arbres, car il y a peu d'arbres élevés dans la contrée. Il se laisse approcher de tout près. Dans les six exemplaires que j'ai disséqués je n'ai trouvé que des débris de *Bulimus*. Je crois donc que c'est là sa nourriture exclusive pendant la saison favorable ; dans la saison sèche, ces escargots disparaissant de la surface du sol, l'oiseau doit alors forcément se nourrir d'autres animaux ou bien savoir les retrouver. Sous ce rapport il ressemble au *R. Wilsoni*, connu à Cuba sous le nom de *caracollero* (caracol-escargot). Aux bords du Marañon cet oiseau est nommé *gavilan azul* (épervier bleu) » (STOLZMANN).

35. — Regerrhinus cayennensis

Falco cayennensis, GM., *L. S. N.*, I, p. 263.

Falco palliatus, WIED., *in* TEMM., *P. C.*, I, pl. CCIV — *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 148.

Cymindis cayennensis, CUV., *Règne Anim.*, I, p. 319 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1873, p. 203 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 333.

Asturina cyanopus, VIEIL., *Enc. Méth.*, III, p. 1261.

Cymindis buteonides, LESS., *Trait. Orn.*, p. 55.

Leptodon cayennensis, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 333.

R. supra ardesiaco niger, subtus albus; capite cum nucha plumbeo cinerea; remigibus nigris, supra ardesiaco sublus albo transfasciatis; subalaribus nigris, albo variis; cauda nigra, fasciis ternis limboque terminali supra cinereis, subtus albis.

♂ et ♀ Ad. — Noir au dos, sur les scapulaires, les petites tectrices alaires, le croupion et les sous-caudales; le sommet et les côtés de la tête, la nuque et le haut du cou postérieur sont d'un cendré plombé, clair et plus foncé au milieu du premier; les lores largement dénudés et parsemés de poils noirs ; toutes les parties inférieures du corps blanches, la poitrine légèrement teinte de cendré. Toutes les rémiges, les grandes et les moyennes tectrices sont noires, largement rayées de schistacé en dessus et de blanc en dessous; sous-alaires noires; le pli de l'aile blanc dans sa moitié inférieure et varié dans certains exemplaires de quelques bordures blanches. Queue noire traversée de trois raies d'un cendré plus ou moins clair en dessus et blanches en dessous des rectrices, terminée d'une bordure assez fine, également cendrée en dessus et blanche en dessous. Bec noir corné; cire d'un brun corné; pattes jaunes; iris jaune.

∅ Les jeunes en premier plumage sont d'un noir brunâtre en dessus et au milieu du sommet de la tête, tandis que les côtés de la tête avec le front et une bande très large au-dessus de l'œil, la nuque avec le haut du cou postérieur, toutes les parties inférieures du corps et les sous-alaires sont blancs, lavés plus ou moins d'isabelle. Rémiges en dessus rayées transversalement de brun et de noir, de blanc et de noir en dessous. Rectrices noires traversées par trois raies brunes claires en dessus et blanchâtres sales, beaucoup plus larges en dessous; leur extrémité d'un brun roussâtre en dessus et blanchâtre sale en dessous, plus largement que chez les adultes. Tectrices supérieures de la queue terminées par une large bordure rousse; une strie brune derrière l'œil. Bec corné noirâtre; cire jaune; pattes d'un jaune orangé.

♂ Longueur de l'aile, 320; queue, 230; bec, 32; tarse, 30; doigt médian, 35; ongle, 21 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 330; queue, 235; bec, 33; tarse, 35; doigt médian, 39; ongle, 19 millimètres.

Ucayali supérieur (BARTLETT).

†36. — Herpetotheres cachinnans

Falco cachinnans, L., *S. N.*, I, p. 128.

Macagua, AZARA, *Apuntam.*, nº 15.

Astur cachinnans, CUV., *Règne Anim.*, I, p. 320.

Herpetotheres cachinnans, VIEIL., *N. D. H. N.*, XVIII, p. 317 — *Gal. Ois.*, I, p. 47, tb. XIX — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 278 — TACZ., *P. Z. S.*, 1877, p. 329.

Macagua cachinnans, D'ORB., *Voy. Am. Mér.*, *Ois.*, p. 96.

H. supra brunneus; subtus totus, pileo et torque collari isabellinus; pileo striis brunneis; lateribus capitis cum semitorque nuchali nigro brunneis; cauda cuneata, nigro-brunnea fasciis senis rufescente isabellinis.

♂ et ♀ Ad. — Brun en dessus, à tectrices alaires et les scapulaires bordées de roussâtre plus ou moins distinctement; tout le dessous du corps, un large collier et les sus-caudales sont d'un isabelle pâle dans le plumage usé et plus ou moins roussâtre dans le plumage frais; sommet de la tête isabelle roussâtre varié de stries brunes longues et fines passant dans toute la longueur des plumes; les lores largement nus, garnis de cils noirs; les côtés de la tête avec un demi-collier nucal sont d'un brun noirâtre plus foncé aux joues et à baguettes criniformes. Rémiges brunes, traversées d'une suite de larges raies rousses, qui en s'élargissant sur la barbe interne couvrent entièrement son bord; sous-alaires isabelles maculées de petites taches brunes. Queue subcunéiforme, brune noirâtre, traversée de six raies d'un isabelle roussâtre assez larges, qui sur les médianes sont pour la plupart interrompues sur la baguette; dans le plumage frais le bout des rectrices est isabelle. Bec noir; cire orangée; pattes d'un jaune orangé; iris brun foncé.

♀ Longueur totale, 460; vol, 855; aile, 265; queue, 210; bec, 28; tarse, 54; doigt médian, 42; ongle, 18 millimètres.

« L'oiseau très jeune, dont le vol est de 84 centimètres, a le collier peu marqué, la tête et le ventre variés de longues taches noires sur le milieu de chaque plume, le dos varié de roux aux bordures des plumes qui sont noires, et les raies de la queue obscures » (D'ORBIGNY).

D'Orbigny donne 47 centimètres de longueur totale, 91 du vol.

« Commun à Lechugal et dans la vallée du Marañon; à Yurimaguas j'ai souvent entendu ses cris même pendant la nuit, et y ai constaté qu'il crie ordinairement à 2 heures du matin et à 8 heures du soir. Cette voix prolongée pendant environ une demi-heure est facile à exprimer par les syllabes suivantes : *kau-au*, *kau-au*... Les habitants des bords du Marañon prétendent que ces cris présagent la mort. C'est un oiseau stupide, ne faisant point attention à la présence du chasseur. A Lechugal, il est connu sous le nom de *valdivia*.

» J'ai trouvé l'estomac de cet oiseau rempli de grosses scolopendres en compagnie d'un petit serpent. Comme les scolopendres se cachent pendant le jour sous les troncs d'arbres et dans les trous et ne sortent à la surface que durant la nuit, l'oiseau doit donc savoir les retrouver. Dans une femelle tuée à Lechugal avant le soir, le jabot était rempli de scolopendres toutes fraîches » (STOLZMANN).

« Partout où il se trouve, on peut reconnaître sa présence par un cri caractéristique, qui ne peut être mêlé à la voix d'aucun autre rapace, outre celle du *Micrastur gilvicollis*, à laquelle il présente une certaine ressemblance .Il la fait souvent entendre pendant la nuit; elle rappelle sous certain rapport celle du paon.

» Le 9 mai, un grand oiseau passa au-dessus de moi, se posa et commença à crier *coucoucou*..., mais je n'ai pas pu le voir à cause de l'épaisseur du fourré. En examinant cependant attentivement pendant un certain temps, je suis parvenu à distinguer l'oiseau perché sur une grosse branche basse d'un arbre gigantesque, et je l'ai pris d'abord pour une chouette, tant ses plumes étaient hérissées et la tête paraissait être énorme. Après mon premier coup de fusil il passa sur un autre arbre voisin, et quand je l'ai blessé de mon deuxième coup, il se mit à courir assez vite, se renversa ensuite sur le dos, se défendant avec ses griffes. La femelle se tint encore quelques jours dans le voisinage et ne cessait pas d'appeler son mâle. Il ressemble à une chouette par sa grosse tête et son chant nocturne » (JELSKI).

« On est sûr de le rencontrer toujours à la lisière des bois, soit dans les plaines sèches, soit plus fréquemment sur le bord des rivières, soit enfin au bord des eaux stagnantes. Il est sédentaire et assez répandu sans être commun; nous l'avons toujours vu seul, isolé, perché sur le haut d'un arbre sec, dans une immobilité parfaite, présentant alors par sa grosse tête enfoncée entre les épaules la position et les formes d'un oiseau de proie nocturne. Il est peu craintif, ou du moins s'éloigne peu lorsqu'il aperçoit quelqu'un, se contentant alors de répéter d'une voix sonore à peu près l'expression de son nom indien, tout en restant au même lieu ou dans les environs, et fatiguant le voyageur des cris bruyants et cadencés qui lui ont valu l'épithète de *rieur*, parce qu'on a cru y remarquer une espèce de ricanement. Les Indiens, et même par imitation les Espagnols de Santa Cruz de Moxos, ont tiré de ce ricanement l'idée que le cri du *macagua* annonce infailliblement l'arrivée prochaine d'une pirogue venant des contrées lointaines; aussi sans autre indice que celui-là, se rendent-ils de suite au port pour attendre les arrivants. Quoique souvent trompés dans leur absurde croyance, ils n'y sont pas moins attachés depuis des siècles. Il est à remarquer que tant que le macagua n'est pas troublé par la crainte au sein des déserts qu'il a choisis, il ne crie pas, et ne commence ses conversations joyeuses que lorsque le silence imposant des rives boisées des nombreuses rivières de ces régions est interrompu par l'arrivée de quelque gros mammifère ou d'une pirogue battant au loin les eaux des coups précipités des pagayes de ses conducteurs indiens; d'où sans doute l'origine de la superstition dont j'ai parlé.

» Son vol est lourd, jamais prolongé; s'il part, c'est toujours pour aller se reposer sur l'arbre le plus voisin ou parcourir en s'arrêtant souvent les rives d'un marais ou d'une rivière. Nous ne l'avons jamais vu planer à la manière des buses; il va rarement à terre, si ce n'est afin d'y dépecer sa proie lorsqu'il l'a saisie; mais dès qu'il l'a finie, il retourne se percher sur son arbre favori. D'après ce que nous avons pu observer, nous sommes de l'avis de tous les auteurs qui disent qu'il se nourrit de reptiles, qu'il paraît tuer à coups d'aile, comme beaucoup de buses; nous croyons aussi qu'il mange quelquefois des insectes et même des poissons, quand ils sont morts au bord des eaux. C'est au reste le seul aquiléide qui ait le jabot nu et saillant, rappelant par ce dernier trait le *Polyborus vulgaris*, quand celui-ci a beaucoup mangé.

» Il s'établit, au dire des habitants, sur la lisière des bois, au sommet de très hauts arbres, y construit un nid énorme dans lequel il dépose de 4 à 5 œufs. Le couple alors semble devenir plus ricaneur que jamais et poursuit longtemps les importuns, répétant avec plus de force encore ses cris aigus, sans doute pour mieux les éloigner de la nichée » (D'ORBIGNY).

+ 37. — Falco Cassini

SHARPE, *Ann. N. H.*, XI, p. 223 — *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 384.
? **Falco nigriceps**, CASS., *U. S. Astr. Exped.*, p. 176, tb. XIV.
Falco anatum, TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

F. supra nigricans, dorso tectricibusque alarum et caudæ cinereo transfasciatis; subtus rufescens, gula pectoreque supero immaculatis, pectore infero striis tenuissimis nigris; abdomine, tibiis subcaudalibusque nigro transfasciatis; remigibus primariis externe nigricantibus, cinereo indistincte fasciatis; cauda nigro cinereoque transfasciata, rectricibus rufescente terminatis.

♀ Ad. — Noirâtre en dessus, à plumes du dos et des tectrices alaires traversées de raies cendrées et terminées d'une bordure pareille; les raies cendrées beaucoup plus claires et beaucoup plus larges sur le croupion et les tectrices supérieures de la queue, et nulles sur les petites tectrices du devant de l'aile qui sont seulement entourées d'une bordure blanchâtre très fine; le devant même du front est blanchâtre sale; côtés du visage noirs, formant une moustache très large, séparée du noir du cou par une grosse tache roussâtre; la base des plumes des côtés de la nuque plus ou moins roussâtre. Tout le dessous est plus ou moins roussâtre, et blanc de crème sur les plumes pâlies, immaculé sur la gorge et le haut de la poitrine, varié de stries noires très fines, légèrement élargies en dessous sur le bas de la poitrine, et rayé en travers de noir sur tout l'abdomen, dont les bandes du milieu sont transformées en taches isolées; les raies des pantalons et des sous-caudales plus fines que celles de l'abdomen. Rémiges noirâtres, traversées de raies cendrées, à peine distinctes sur les primaires; des raies roussâtres sur la barbe interne; sous-alaires d'un blanc roussâtre tacheté de noirâtre. Queue noirâtre, rayée de cendré et terminée par une bordure roussâtre. Cire, angles de la bouche et peau nue autour de l'œil jaunes; bec d'un gris jaunâtre à la base, plus longuement sur la mandibule, passant par le cendré au noir de l'extrémité; pattes jaunes à ongles presque noirs; iris brun foncé.

∅ Jeune oiseau brun foncé en dessus, à plumes du dos et des ailes finement entourées de fauve; le devant même du front blanchâtre; les bordures d'un fauve blanchâtre forment une large bande sourcilière et des taches sur la nuque et le côté postérieur du cou. Le fond de toutes les parties inférieures du corps est d'un blanc de crème; gorge immaculée, le reste varié de nombreuses flammèches brunes, très grosses sur l'abdomen et très petites sur le devant du cou; une large moustache brune, analogue à celle de l'adulte, est suivie d'une grande tache blanchâtre, variée de brun. Rémiges brunes avec des bandes rousses à travers la bande interne; sous-alaires brunes, tachetées de fauve blanchâtre. Queue d'un brun grisâtre, traversée de raies d'un fauve roussâtre, largement interrompues au milieu des pennes et terminée par une bordure de la même couleur.

♀ Longueur totale, 436; aile, 345; queue, 170; bec, 30; tarse, 40; doigt médian, 53; ongle, 20; queue dépassant l'aile de 27 millimètres.

Deux femelles, dont une adulte et l'autre jeune, fournies par M. Jelski, de Junin et de Chorillos. Toutes les deux avaient le jabot rempli de débris de bécasseaux (*Tringa*).

Le jeune oiseau de Cayenne, fourni par M. Jelski, appartenant probablement à la même espèce, a tout le fond des parties inférieures du corps d'un fauve roussâtre plus foncé sur l'abdomen; la tache mystacale brune beaucoup plus large que dans le jeune péruvien; rien de blanc au front et aucune trace de sourcils; il n'a que de petites taches rousses sur la nuque et les côtés du cou; le fond du dessus est brun foncé à bordures des plumes roussâtres.

+38. — Falco deiroleucus

Temm., *P. C.*, I, tb. CCCXLVIII — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 121 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

Falco aurantius, Gm., *L. S. N.*, I, p. 238 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 402.

Hypotriorchis aurantius, Gr., *Hand List B. Brit. Mus.*, I, p. 21.

Hypotriorchis deiroleucus, Pelz., *Orn. Bras.*, p. 397.

F. supra lateribusque capitis nigricans; gula juguloque albidis; pectore rufescente striis nigricantibus; abdomine nigricante, fulvo squamato; tibiis fulvo rufescentibus maculis nigris triangularibus; subcaudalibus nigris, rufescente transfasciatis; pogonio interno remigium maculis subrotundatis rufescentibus; rectricibus fasciis senis albidis, medio interruptis.

♂ et ♀ — D'un noir terne en dessus et sur les côtés de la tête, à plumes du croupion bordées finement de fauve, tandis que les bordures pareilles des scapulaires et des tectrices alaires postérieures sont d'un gris blanchâtre et moins régulières; tectrices supérieures de la queue traversées d'une raie médiane blanche et bordées au bout de blanchâtre sale. Le dessous de la gorge et la région jugulaire sont blanc de crème, la poitrine plus ou moins rousse est variée de longues et grosses stries noirâtres; la couleur roussâtre forme aussi une large raie au haut des côtés du cou; abdomen noirâtre squamulé de fauve par les bordures de toutes les plumes, qui en outre ont aussi une raie roussâtre sur le milieu, invisible pour la plupart à l'extérieur; le bas-ventre et les pantalons sont d'un fauve roussâtre varié de grosses taches roussâtres subtriangulaires; sous-caudales noirâtres, traversées de raies fauves roussâtres. La barbe interne des rémiges porte une série de taches arrondies, rousses en dessus et fauves blanchâtres en dessous; sous-alaires noirâtres maculées de fauve. Les rectrices traversées de six raies blanchâtres, largement interrompues au milieu des pennes, excepté la dernière qui est continue au milieu, l'extrémité même des rectrices est entourée d'une bordure pareille. Cire et paupières d'un verdâtre sale, à bordure noire dans ces dernières; mâchoire d'un gris corné noirâtre et noire à l'extrémité; mandibule grise à la base et noire à l'extrémité; pattes jaunes sales à ongles noirs; iris brun très foncé.

♀ Longueur totale, 385; vol, 886; aile, 295; queue, 160; bec, 31; tarse, 44; doigt médian, 50; ongle, 17; queue dépassant l'aile de 18 millimètres.

« Pendant six ans de séjour au Pérou, je n'ai rencontré que deux exemplaires de ce faucon, un à Paltaypampa, et un autre à Tumbez, tous les deux mangeant un pigeon » (Jelski).

+39. — Hypotriorchis rufigularis

Falco rufigularis, Daud., *Trait.*, II, p. 131.

Falco albigularis, Daud., *l. c.*, p. 131 — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, I, p. 401.

Falco aurantius, var. B, Lath., *J. O.*, I, p. 48.

Falco thoracicus, Donov., *Nat. Rep.*, tb. XLV.

Bidens aurantius, Spix, *Av. Brasil.*, p. 17.

Falco cucullatus, Sw., *An. in Menag.*, p. 340.

Hypotriorchis rufigularis, Gr., *Gen. B.*, I, p. 20 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 121 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 47.

Hypotriorchis aurantius, Bp., *Consp.*, I, p. 25.

H. niger; plumis tergi, uropygii, scapularibus tectricibusque alarum et caudæ superioribus plus aut minus cinereo limbatis; abdomine caudaque fasciis transversalibus albis; gula cum collo latissime rufescentibus, crisso, subcaudalibus tibiisque cinnamomeo rufis.

♂ Ad. — Noir, à plumes du dos inférieur, du croupion, des tectrices supérieures de la queue, des scapulaires postérieures et des tectrices alaires, celles surtout du milieu de l'aile, largement entourées d'une bordure d'un cendré bleuâtre foncé et traversées d'une pareille raie interrompue au milieu dans celles du croupion, des sous-caudales et des scapulaires postérieures; l'abdomen rayé en travers de blanc, finement et d'une manière peu régulière, ces raies composées de bordures terminales et d'une ligne en travers le milieu des plumes; la gorge, le devant et les côtés du cou sont d'un roussâtre plus ou moins intense dans le plumage frais et fort pâli dans le plumage usé; le bas-ventre, les sous-caudales et les pantalons sont d'un roux ferrugineux intense. Une série de taches blanches transversales se trouve sur la barbe interne de toutes les rémiges; sous-alaires noires maculées de blanc. Queue traversée de six lignes blanches interrompues sur le milieu de toutes les rectrices, dont la partie de la barbe externe est cendrée sur la page supérieure. Bec noir, à mâchoire d'un gris jaunâtre au-dessous des narines ainsi que la base de la mandibule; peau nue autour des yeux et cire jaunes orangées; ongles noirs; iris brun foncé.

♀ Ne diffère que par une taille plus forte.

Les oiseaux moins adultes ont les raies blanches de l'abdomen plus larges et plus complètes, et de rousses ou blanchâtres sur la poitrine.

∅ Les jeunes en premier plumage ressemblent beaucoup à la femelle du *F. æsalon*, ils ont les parties supérieures de la tête et du corps d'un brun assez foncé, avec une raie sourcilière fauve et fine et un demi-collier composé de taches fauves sur la nuque; les plumes du sommet de la tête bordées de roussâtre, d'une manière très peu prononcée; les côtés de la tête variés de nombreuses stries brunes sur un fond fauve. Le dessous est fauve; gorge immaculée, le reste varié de nombreuses flammèches brunes, dont celles du cou antérieur sont fines, celles de la poitrine et de l'abdomen grosses, les plus grosses sur les flancs n'y laissant que des taches fauves arrondies et isolées; les taches aux pantalons assez fines; sous-caudales sans taches. Sous-alaires brunes tachetées de fauve; les taches sur la barbe interne des rémiges plus grosses que chez l'adulte et fauves. Les raies des rectrices également plus larges et fauves, l'extrémité même bordée de fauve; l'espace entre cette bordure et la dernière raie plus foncé que le reste de la queue. Bec plombé, à base jaunâtre dans la mandibule; cire et pattes jaunes.

♂ Longueur totale, 268; vol, 600; aile, 186; queue, 95; bec, 16; tarse, 33; doigt médian, 30; ongle, 10 millimètres.

♀ Longueur totale, ; vol, ; aile, 224; queue, 112; bec, 20; tarse, 33; doigt médian, 33; ongle, 13 millimètres.

Huambo (Stolzmann).

+ 40. — Hypotriorchis femoralis

Falco fusco-cærulescens, Vieil., *N. D. H. N.*, XI, p. 90 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 400.

Falco thoracicus, Licht., *Verz. Doubl.*, p. 62.

Falco femoralis, Temm., *P. C.*, CXXI et CCCXLIII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1874, p. 678 — d'Orb., *Voy. Am. Mér.*, p. 116.

Hypotriorchis femoralis, Gr., *Gen. B.*, I, p. 20 — Pelz., *Orn. Bras.*, p. 5 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 121. — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 550.

Hypotriorchis aurantius, Herrm., *Proc. Ac. Philad.*, 1854, p. 117.

H. supra plumbeo ardesiacus; superciliis latissimis in nucham protractis rufis; subtus fulvo rufescens, abdomine medio tibiisque saturatioribus, lateribus abdominis nigricantibus albo transfasciatis; mystace suboculari ardesiaco; cauda nigricante, fasciis transversalibus limboque terminali albis.

♂ et ♀ Ad. — D'un ardoisé plombé en dessus, plus foncé sur la tête et graduellement plus clair en avançant en arrière; les tectrices supérieures de la queue traversées de raies blanches et terminées par une bordure d'un cendré blanchâtre; une large raie sourcilière rousse prolongée en s'élargissant sur les tempes; le devant même du front et les lores fauves; une large raie sous-oculaire ardoisée, prolongée en une large moustache des deux côtés de la gorge et de l'autre côté en une raie auriculaire; le reste du milieu des joues d'un fauve roussâtre. Le dessous du corps est fauve roussâtre sur la poitrine et blanchâtre sur la gorge; le milieu de l'abdomen et les pantalons d'un roux plus intense; les sous-caudales d'un roux un peu plus pâle; les côtés du ventre d'un ardoisé noirâtre à plumes traversées de quelques raies blanches, fines et terminées par une bordure pareille. Rémiges un peu plus foncées que le dos, à barbe interne traversée de nombreuses raies blanches, les secondaires terminées par une large bordure de cette dernière couleur, les primaires par un fin liséré blanchâtre; sous-alaires roussâtres avec les stries noirâtres sur celles qui sont voisines du corps. Rectrices ardoisées noirâtres, traversées de 9 raies blanches, assez larges et terminées par une semblable bordure; les raies des deux médianes cendrées. Cire, angle de la bouche et peau nue autour des yeux jaunes; base de la mâchoire jaune sale passant ensuite par le gris et le noir à l'extrémité; mandibule jaune sale avec l'extrémité noire, brusquement séparée de la couleur basale; pattes jaunes à ongles d'un noir corné; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau a le dessus du corps et des ailes d'un brun foncé à bordures des plumes pâles au dos et sur les tectrices alaires; les côtés de la tête également colorés comme chez l'adulte, mais les moustaches et la raie sous-oculaire sont d'un brun noirâtre; gorge et poitrine fauve blanchâtre avec de grosses taches longitudinales brunes sur cette dernière; abdomen brun varié de quelques taches blanchâtres; bas-ventre, pantalons et sous-caudales d'un fauve roussâtre uniforme sur toutes ces parties et beaucoup plus pâle que chez les adultes; rémiges et rectrices brunes, avec des raies blanchâtres; sous-alaires fauves beaucoup plus variées de brun.

♂ Longueur totale, 382; vol, 795; aile, 276; queue, 176; bec, 22; tarse, 45; doigt médian, 38; ongle, 13; queue dépassant les ailes de 35 millimètres.

« Assez commun aux environs de Junin et à Maraynioc. Probablement il habite les punas et je ne l'ai observé ailleurs. A Maraynioc, quoiqu'il y a des buissons et des arbustes, je ne l'ai vu posé que sur les rochers. Il paraît chasser principalement le matin et le soir; vers midi il se repose lourdement et est moins farouche. Comme les autres faucons, après avoir manqué l'oiseau dans son premier choc, il cesse de le poursuivre » (Jelski).

« Je l'ai vu à Cutervo tombant au milieu d'une bande de *Charadrius resplendens*, mais il manqua son coup » (Stolzmann).

« Nous avons été à portée de remarquer qu'elle ne se trouvait pas partout sur l'immense étendue de terrain qu'elle habite, qu'elle ne vivait ni au sein des grandes forêts ni au milieu des plaines inondées, mais que ses conditions d'existence étaient des terrains assez secs, recouverts de petits arbres épars et non serrés entre eux, comme les lieux nommés dans le pays *espinillares* ou *algarrobales*, ou bien encore des bois de palmiers *yataïs* et *carondaïs* toujours assez clairsemés. Aussi croyons-nous pouvoir lui assigner comme habitation de choix tout le grand Chaco ou pour mieux dire tous les terrains compris entre le pied oriental des Andes et les bords de la rivière du Paraguay, parce que c'est là plus particulièrement que se trouvent les arbres épars dont nous venons de parler. Quoique répandue sur une vaste surface de terrain, elle n'est, à proprement parler, commune nulle part. On en rencontre quelquefois des individus isolés, mais le plus souvent ils vont par paires, épars dans les campagnes et séparés les uns des autres par une grande distance, car ils sont des plus égoïstes. Dans la province de Corrientes nous avons été porté à croire qu'ils étaient de passage, car nous ne les y avons trouvés qu'au temps des froids et jamais en été, ce qui nous a fait supposer peut-être avec raison qu'ils y viennent des régions plus australes, ou des montagnes qui bordent le grand Chaco à l'Ouest; toutefois ailleurs nous les avons vus toute l'année; il est vrai de dire que les oiseaux qui vivent dans ces lieux n'émigrent pas, tandis que dans la province de Corrientes beaucoup d'espèces de passereaux ne viennent en troupes que l'hiver, descendant alors des contreforts des Andes et des régions australes. Ils couchent sur le sommet des palmiers, sur les feuilles sèches ou sur les branches inférieures des arbres, à la lisière des bois; là les deux consorts sont rapprochés sur le même arbre et quelquefois sur la même branche; le matin ils s'éveillent dès le point du jour et commencent leur promenade. On les voit voler avec grande rapidité entre les arbres épars, souvent au rez de terre, cherchant à découvrir leur proie qu'ils saisissent au vol avec leurs serres et qu'ils emportent assez loin de là pour la dévorer dans un lieu qui leur paraît sûr; puis ils viennent se poser sur le point culminant d'un palmier ou de tout autre arbre isolé; là ils restent quelquefois des heures entières à guetter une nouvelle prise, où à se reposer, perchés non loin l'un de l'autre. Si l'on s'approche assez près d'eux pour leur donner des craintes, ils s'envolent et vont s'abattre sur un arbre voisin, sans paraître s'effrayer de l'approche de l'homme. On pourrait même dire qu'ils sont insolents. Nous les avons vus dans les campagnes voler souvent en avant du voyageur qui traverse les hautes herbes, afin de saisir les petits oiseaux que sa marche en fait sortir. Si l'un s'envole, l'autre le suit aussitôt, et tous deux s'occupent de la sûreté commune, car ils tournent continuellement de tous côtés la tête avec pétulance et vivacité, comme pour observer ce qui se passe autour d'eux. Ils paraissent peu sociables et nous en avons vus ne faire que passer furtivement près des lieux embrasés afin d'y saisir leur pâture, puis s'éloigner pour la dévorer, tandis que d'autres oiseaux y restent toute la journée sur place; il est vrai que, plus alertes, ils peuvent bien plus vite satisfaire leur voracité sur le malheureux animal qui cherche à échapper aux flammes. Ils sont querelleurs et montrent toujours beaucoup de bravoure; ils combattent quelquefois entre eux, le plus souvent dans la saison des amours, pour la possession d'une femelle; alors ils se poursuivent des heures entières, tandis que la femelle reste passive; cependant nous l'avons aussi vue prendre parti pour l'un des deux combattants, et dans ce cas la lutte n'étant pas égale, la querelle se trouve assez souvent terminée. Ils ne peuvent pas non plus demeurer en paix avec les autres oiseaux; ils attaquent les caracaras et les poursuivent longtemps au vol; ceux-ci, quoique bien plus gros, redoutent leur approche. Blessés, ils menacent encore, ils se couchent sur le dos et se défendent à coups de bec et d'ongles. Il paraît que les petits oiseaux cherchent à les épouvanter, car s'ils volent, tous les suivent en jetant des cris; les plus acharnés sont toujours les gobe-mouches à longue queue (*Muscicapa savanha*); mais il arrive souvent que les faucons rusés, tout en se dérobant à leur poursuite, saisissent un de leurs persécuteurs qu'ils vont déchirer plus loin, toujours en se cachant des autres oiseaux de proie et montrant beaucoup de défiance de tous. Ils ne se posent à terre que pour manger et y marchent rarement, étant presque toujours perchés. Leur vol est rarement élevé, toujours très rapide et le plus souvent au rez de terre ou à la hauteur des arbres, jamais très long; mais ils parcourent en la moitié moins de temps que les autres oiseaux de proie les lieux qu'ils veulent explorer. Si en volant au rez de terre ils aperçoivent une proie, souvent ils la saisissent au passage, mais plus souvent encore ils s'élèvent de suite à trente ou quarante pieds au-dessus, battant des ailes sans changer de place et regardant toujours à terre comme font nos cresserelles d'Europe, puis fondant comme un trait sur leur proie qu'ils saisissent presque toujours; car leur vue paraît on ne peut plus perçante et leur coup d'œil des plus justes. Le seul cri que nous leur connaissions, c'est celui qu'ils poussent lorsque, étant posés, ils veulent se prévenir mutuellement, ou se poursuivent et se battent; ce cri peut se traduire par les syllabes *cricri-cri-*

cri... En tout temps ils ne vivent absolument que de proie fraîche de mammifères et d'oiseaux, surtout des derniers qu'ils préfèrent à tout et qu'ils poursuivent avec agilité et une adresse extraordinaires.

» Il paraît qu'ils nichent vers le milieu d'octobre ou de novembre sur les mêmes arbres isolés où ils se perchent de préférence ; leur nid est construit de branchages croisés ; ils pondent quatre ou cinq œufs ronds, tachetés de rouge brun sur un fond sanguinolent » (D'ORBIGNY).

Paucartambo (WHITELY) ; Tumbez (coll. RAIMONDI).

+41. — Cerchneis cinnamomina

Bidens sparverius et **B. dominicensis**, SPIX, *Av. Brasil.*, p. 16.

Falco sparverius, WIED., *Beitr. Orn. Bras.*, III, pt I, p. 116 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 19 et 110 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 119.

Falco gracilis, SWS., *An. in Menag.*, p. 281.

Falco cinnamominus, SWS., *l. c.*, p. 281.

Tinnunculus cinnamominus, GR., *Gen. B.*, I, p. 21 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550 ; 1879, p. 242.

Tinnunculus cinnamomeus, BP., *Consp. Av.*, I, p. 27.

Cerchneis cinnamomina, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 439.

Tinnunculus sparverius, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1876, p. 17.

C. pileo alisque cyaneo plumbeis, his nigro maculatis; dorso scapularibusque rufis, postice nigro plus aut minus transverse striatis; subtus isabellina, pectore rufescente, hypochondriis nigro maculatis; lateribus capitis fulvo albidis, mystace suboculari et fascia postauriculari nigris; remigibus primariis nigris; cauda rufa, fascia anteapicali nigra.

♂ Ad. — Sommet de la tête et les ailes d'un plombé bleuâtre, avec des stries noirâtres fines sur le premier, de grosses taches noires subarrondies sur les tectrices alaires et une large bande noire composée de la base des rémiges secondaires ; nuque rousse avec une tache noire au milieu et une raie sur chacun de ses côtés ; tout le dos, les scapulaires et le croupion d'un roux cannelle rougeâtre avec des stries transversales noirâtres, plus ou moins longues, sur la partie postérieure du dos et des scapulaires. Les côtés de la tête sont d'un fauve blanchâtre avec une tache sous-oculaire schistacée, une grosse moustache et une large raie verticale postauriculaire noirâtres ; poitrine roussâtre ; le reste du dessous du corps fauve isabelle avec de grosses gouttes noires sur les flancs de l'abdomen. Les tectrices alaires et les rémiges secondaires sont d'un plombé bleuâtre, avec de grosses gouttes subcordiformes sur les premières et une large bande basale dans les dernières ; les primaires sont noirâtres, bordées finement de blanchâtre, à barbe interne rayée en travers de blanc; la barbe interne des secondaires rayée de noir; sous-alaires isabelles parsemées de taches noires. Queue de la couleur du dos avec une large bande terminale noire, bordée au bout d'un liséré cendré. Bec d'un cendré bleuâtre à la base, passant au noirâtre à l'extrémité; cire orangée; tour de l'œil d'un jaune plus pâle, ainsi que les pattes; iris brun foncé.

♀ La femelle a la tête comme celle du mâle, le roux de la nuque moins intense; tout le dos et les tectrices alaires sont d'un roux sombre rayé en travers de bandes noirâtres; le croupion est d'un roux plus vif et très peu varié de noirâtre. Le dessous est fauve sur la poitrine et isabelle sur le reste, la poitrine et l'abdomen variés de stries brunes, plus grosses sur les flancs que sur le milieu du corps. Rémiges brunes, les secondaires et la barbe interne des primaires rayées de roux. Queue rousse, traversée d'une douzaine de raies noires, dont la terminale est large et la rectrice externe beaucoup plus pâle que les autres. Cire jaune verdâtre.

Les femelles moins adultes ont les raies caudales moins complètes; elles manquent surtout sur les rectrices médianes. Quelques-unes ont une grosse tache rousse occipitale.

♂ Longueur totale, 269; aile, 184; queue, 120; bec, 17; tarse, 35; doigt médian, 23; ongle, 9 millimètres.

♀ Longueur totale, 286; aile, 213; queue, 142; bec, 18; tarse, 36; doigt médian, 23; ongle, 9 millimètres.

Queue dépassant le bout de l'aile de 35-37 millimètres.

« Oiseau très répandu au Pérou, n'y paraissant manquer que dans la région de la puna et dans les grandes forêts du versant oriental des Cordillères. Partout il n'est pas nombreux et se tient par paires isolées. On le connaît sous le nom d'*alcon* ou *serrucalo* » (STOLZMANN).

« On peut conclure que cet oiseau habite dans l'Amérique Méridionale depuis le niveau de la mer jusqu'à la hauteur de 12,000 pieds, et depuis la ligne jusqu'au 42° de latitude Sud, à l'est et à l'ouest des Andes...

» Quoique il lui faille pour vivre des terrains montueux peu humides et surtout boisés par intervalles, nous croyons pouvoir affirmer que cette espèce est bien plus répandue et bien plus commune que le *Falco femoralis;* ses convenances sont moins restreintes que celles de l'espèce que nous citons, et non seulement elle vit au milieu des déserts, soit dans les montagnes, soit sur les falaises du bord de la mer, comme en Patagonie, mais elle est aussi un peu parasite de l'homme, car nous l'avons toujours rencontrée dans les endroits où l'homme construit des maisons, imitant en cela notre cresserelle d'Europe avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup d'autres points de ressemblance. Il lui faut néanmoins des lieux où des arbres épars lui permettent d'apercevoir au loin autour d'elle ou un rocher ou une maison; aussi est-on sûr de la rencontrer perchée sur la plus haute maison d'un village, sur un clocher ou même sur les croix et les girouettes. Elle est si familière qu'elle vit le plus souvent au milieu des villes, et que même en Patagonie nous l'avons vue à bord d'un navire à la baie de San Blas et dans le Rio Negro se percher sur les vergues. On sait que les oiseaux ne viennent se reposer sur les navires que lorsqu'ils se trouvent à la mer et fatigués, que dans un port et au milieu d'un pays le plus souvent sauvage, aucun oiseau n'ose approcher de ces objets nouveaux pour lui. Notre espèce au contraire paraît les rechercher sans aucune crainte, sans doute comme point culminant d'où elle peut voir de plus loin; il est vrai que son genre de vie lui fait rechercher naturellement le voisinage de l'homme, entouré de beaucoup d'animaux qui lui servent de nourriture. De tous les oiseaux de proie cette espèce est bien certainement la plus matinale, son genre de chasse l'exigeant; aussi la voit-on le matin voler dès le point du jour chercher dès lors sa proie, et le soir ne se coucher que longtemps après que les oiseaux crépusculaires ont commencé à parcourir les campagnes. Nous croyons que sa première chasse consiste en chauves-souris (1) et en petits rongeurs qu'elle saisit au lever de l'aurore; aussi parcourt-elle d'abord les environs des édifices dans les lieux peuplés, les vieux arbres dans les campagnes, les falaises ou les rochers sur les montagnes ou le bord de la mer. Lorsque le soleil paraît, sa chasse est souvent faite; alors on la voit perchée sur le point le plus élevé des lieux, sur les clochers, sur les pointes des rochers ou sur le faîte des arbres morts ou isolés; là tout en s'agitant continuellement, manifestant de l'impatience et examinant tout ce qui se passe autour d'elle, elle reste longtemps; mais le plus souvent, s'il y a un autre individu de la même espèce dans les environs, ce dernier viendra lui disputer son perchoir, et alors tous deux s'envoleront pour se poursuivre en criant quelques moments jusqu'à ce que l'un des deux revienne au premier poste, tandis que l'autre erre pour prendre position sur un autre point élevé du voisinage. Si cette espèce s'ennuie de son repos, elle vole autour du village presque au rez de terre, à la hauteur du toit des maisons, le long des rochers ou bien entre les arbres et chasse ainsi pendant quelques instants, puis elle regagne son poste ou tel point élevé du lieu qu'elle a choisi. Nous n'avons pas pu déterminer d'une manière bien certaine si elle vivait toute l'année accouplée ou non; nous serions cependant porté à croire qu'elle vit par couples, car nous avons cru remarquer qu'il y en avait toujours deux par village, par montagne ou dans chaque canton et que ces individus paraissent être unis. Cette espèce, loin d'être craintive, montre tant de familiarité que les habitants mêmes s'y attachent et s'intéressent à elle; au reste elle est d'une bravoure extraordinaire, s'inquiétant peu des centaines de petits oiseaux qui la harcèlent dans son vol, et la première elle poursuit les caracaras et les cathartes qui s'approchent de son domicile, surtout lorsqu'elle a son nid. Son vol est, comme celui de tous les faucons, très rapide, mais peu prolongé; elle se tient immobile et battant des ailes au milieu des airs, et ces moments exceptés, elle crie presque toujours en volant, surtout quand elle n'est pas seule. Elle ne demeure à terre que pour saisir une proie, ne marchant jamais et inactive seulement sur son perchoir habituel.

» Elle se nourrit de chauves-souris et de petits mammifères rongeurs, ce qui l'oblige à voler depuis le crépuscule du matin jusqu'à la nuit close; le jour elle poursuit quelquefois les petits oiseaux. Les tinamous sont ceux qu'elle chasse le plus souvent, et dans ce cas, le couple se réunit pour attaquer; mais elle se nourrit aussi de reptiles sauriens, d'insectes et principalement d'orthoptères, ce que nous avons pu reconnaître par l'inspection de son estomac. Elle ne s'approche jamais d'un animal mort; elle chasse absolument comme notre cresserelle d'Europe.

» Vers le mois d'octobre ou de novembre, selon les pays, elle commence à s'occuper de sa nichée. Le couple alors est plus intimement lié, cherchant un lieu propre à déposer ses œufs; s'il est en possession d'une église ou de tout autre bâtiment élevé, il niche dans les galeries, dans les trous des murailles, presque tous les ans au même lieu, et les habitants ont remarqué que si quelque chose que ce soit ne lui faisait pas abandonner la place une année ou s'il n'était pas remplacé par un autre, il venait toujours nicher dans le même trou. Sur les rochers ou sur le bord des falaises il niche dans un trou; son attention pour la surveillance de sa nichée est extrême. Jamais les deux consorts ne l'abandonnent en même temps. Ils déposent, selon Azara, deux œufs blancs. Les habitants nous ont assuré qu'ils en pondent souvent jusqu'à quatre, et ces derniers, dans tout le haut Pérou, sont bien à portée de le savoir, puisqu'ils les laissent vivre au milieu d'eux sans jamais leur faire de mal, se contentant de les dénicher quelquefois quand ils veulent élever des jeunes afin de les accoutumer chez eux à la chasse aux souris. Depuis la conquête, les Espagnols de Chuquisaca et de Cochabamba tenaient à honneur de les dresser pour la chasse aux tinamous comme on dressait les faucons en Europe; ils y réussirent parfaitement à ce qu'il paraît et s'en servaient avec succès. Depuis l'introduction de l'usage des fusils, et surtout depuis la guerre de l'indépendance, ce genre de chasse réservé jadis aux premiers personnages des deux mondes, mais aujourd'hui tout à fait abandonné n'est plus mis en pratique que par quelques Indiens quichuas de la province de Cochabamba » (D'ORBIGNY).

---

(1) Ce détail ne me paraît pas être exact, car j'ai observé plusieurs fois que notre hobereau, qui chasse également longtemps après le coucher du soleil, prend souvent au vol les chauves-souris mais il les jette toujours, dédaignant une pareille pâture.

42. — Harpagus bidentatus

Falco bidentatus, LATH., *J. O.*, I, p. 38.

Bidens rufiventer et **B. albiventer,** SPIX, *Av. Brasil.*, I, p. 14, tb. VI et VII.

Harpagus bidentatus, VIG., *Zool. Journ.*, I, p. 338 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 18 et 107 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1867, pp. 753 et 979; 1873, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 122 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 550; 1882, p. 47 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 362.

Diodon brasiliensis, LESS., *Trait. Orn.*, p. 96.

Diodon bidentatus, D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 122.

Harpagus rufipes, SW., *Class. B.*, II, p. 213.

H. supra fusco plumbeus, subtus ferrugineo rufus; gula alba, vitta mediana fusca; alis caudaque nigricantibus; rectricibus fasciis ternis limboque terminali albidis; tectricibus alarum inferioribus subcaudalibusque albis.

♂ Ad. — D'un plombé bleuâtre foncé en dessus, à côtés de la tête et du cou d'un cendré bleuâtre plus clair; d'un roux ferrugineux rougeâtre en dessous, rayé plus ou moins distinctement de brunâtre ou de plombé et de blanchâtre au milieu même du ventre et sur les pantalons; gorge blanche, traversée dans toute sa longueur par une raie plombée ou noirâtre plombée; le milieu du haut de la poitrine enduit plus ou moins fortement de plombé ou varié de quelques stries de cette couleur; sous-caudales blanches. Ailes noirâtres, à rémiges traversées de larges bandes plus pâles en dessus et blanches en dessous; sous-alaires blanches, teintes légèrement d'isabelle. Queue noire en dessus, traversée de trois raies d'un gris clair et terminée d'une fine bordure blanchâtre; plus pâle sur la page inférieure, à bandes transversales blanches et plus larges qu'en dessus. Cire verdâtre sale; bec noir, à base de la mâchoire grise au-dessous des narines, et la moitié basale de la mandibule d'un gris jaunâtre; pattes jaunes orangées; iris rouge pâle, à nuance cannelle.

♀ Ad. — Distincte du mâle par tout l'abdomen et les pantalons rayés en travers de fauve, de schistacé et de roux, cette dernière couleur prédominante sur le haut de l'abdomen, tandis qu'elle est remplacée par le fauve blanchâtre en arrière; le roux de la poitrine plus foncé à stries plombées plus prononcées sur la baguette de toutes les plumes; le blanc de la gorge plus restreint et lavé d'isabelle; les sous-alaires d'un isabelle varié de quelques taches brunes.

⌀ Le jeune mâle est d'un brun grisâtre en dessus, à plumes des tectrices alaires et des scapulaires bordées au bout d'une ligne roussâtre très fine et à peine distincte; côtés du visage aussi foncés que le sommet de la tête; gorge blanc de crème, traversée comme chez l'adulte d'une raie médiane noirâtre; le reste des parties inférieures du corps est d'un isabelle pâle, plus pâle sur la poitrine et varié de longues stries linéaires brunes noirâtres; l'abdomen est un peu plus roussâtre et varié de stries foncées terminées par une tache roussâtre subcordiforme, plus grosses sur les flancs et petites et moins prononcées au milieu du ventre; les pantalons sont d'une nuance un peu plus roussâtre que celle de l'abdomen, rayés de roux en travers; sous-caudales entièrement blanchâtres. Rémiges de la couleur du dos rayées en travers comme celles des adultes; sous-alaires isabelles. Queue comme chez l'adulte, à raies claires moins larges et blanches sur la barbe interne des rectrices médianes.

♂ Longueur totale, 337; vol, 695; aile, 220; queue, 170; bec, 22; tarse, 37; deigt médian, 27; ongle, 12 millimètres.

♀ Aile, 212; queue, 154; bec, 21; tarse, 36; doigt médian, 28; ongle, 12 millimètres.

Description du mâle adulte d'après les oiseaux péruviens, de la femelle d'après un exemplaire de l'Ecuador occidental, et du jeune mâle de la Guyane britannique, tirés du Musée de Varsovie.

Rio Javari (Bates); Ucayali supérieur, Chayavetas, Chamicuros, Santa Cruz (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Monterico (Jelski); Huambo (Stolzmann).

« Comme nous ne l'avons vue que rarement, nous ne pouvons dire autre chose, sinon qu'elle se tient à la lisière des bois où elle chasse aux petits oiseaux. Nous ne lui avons jamais vu les mœurs agiles des faucons proprement dits; elle semble plutôt avoir l'apathie des autours. Presque toujours perchée sur les branches inférieures des arbres, elle attend longtemps sa proie, qui paraît consister en oiseaux. Le diodon bidenté est rare partout; son vol est peu prolongé et beaucoup moins rapide que celui des faucons » (d'Orbigny).

Stolzmann a trouvé dans l'estomac d'un de ses exemplaires un lézard et des blattes.

+43. — Micrastur Mirandollei

Astur Mirandollei, Schl., *Nederl. Tijdschr.*, I, p. 131 — *Mus. P. Bas. Astur.*, p. 27.

Micrastur Mirandollei, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 753 et 759; 1869, p. 365; 1873, p. 303 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 76 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 47.

Micrastur macrorhynchus, Pelz., *Reis. Nov. Vœg.*, p. 11 — *Orn. Bras.*, p. 7.

M. supra fusco schistaceus, unicolor; subtus albidus, nigro tenuissime striatus, et fusco subundulatus; cauda nigricante, fasciis quaternis apiceque rectricum albidis, fusco variis; alis subtus albis fusco fasciatis.

D'un ardoisé foncé, unicolore en dessus et sur les ailes, d'une nuance un peu moins foncée sur les côtés de la tête; toutes les parties inférieures du corps sont blanchâtres, à baguette noire dans toutes les plumes, formant des stries longues très fines, fortement prononcées sur les côtés et moins fortement au milieu de l'abdomen; sur la poitrine ces stries sont élargies à la naissance des plumes; le milieu de la gorge est blanc uniforme; les plumes de la poitrine bordées largement de cendré ardoisé, couvrant en grande partie le blanc du milieu des plumes et ne laissant que des taches blanches plus distinctes au milieu et presque effacées sur les côtés; les plumes de l'abdomen terminées par une bordure d'un ardoisé brunâtre; celles du milieu du ventre et les sous-caudales sans bordures foncées; pantalons blanchâtres, tachetés de foncé. Sous-alaires blanchâtres, tachetées de noirâtre; barbe interne des rémiges blanche dans la moitié basale et grise dans la terminale; traversée de six raies noirâtres, dont la première est incomplète. Queue traversée en dessus de quatre raies et d'une terminale blanchâtres, tachetées ou enduites de gris foncé; sur la page inférieure des rectrices il y a six raies transversales et une terminale blanchâtres. Bec jaune de cire avec une grosse tache grise devant les narines; cire et un grand cercle autour des yeux jaune verdâtre; pattes orangées à ongles noirs; iris gris foncé.

Longueur totale, 450; vol, 765; aile, 230; queue, 190; bec, 28; tarse, 80; doigt médian, 38; ongle, 16 millimètres.

Chayavetas (Bartlett); Yurimaguas (Stolzmann).

« Plusieurs fois j'ai pris la voix de cet oiseau pour celle d'un *Calurus*, tant elle ressemble à la voix du *C. auriceps*. Un jour, en suivant cette voix, j'ai rencontré l'oiseau perché bas, dans les arbustes de la forêt, répétant dans les intervalles de quelques minutes son *kaou-kaou*... lugubre. En l'entendant de près, on distingue une nuance rauque, ce qui manque à la voix du *Calurus*. Cet oiseau paraît être stupide; il a permis de m'approcher à quelques pas de lui, s'envola et se posa tout près, où il fut tué » (Stolzmann).

144. — Micrastur semitorquatus

Sparvius semitorquatus, Vieil., *N. D. H. N.*, p. 322.
Negriblanco et **Faxado,** Azara, *Apuntam.*, I, pp. 124 et 126.
Falco leucomelas, Licht., *Verz. Doubl.*, p. 62.
Falco brachypterus, Temm., *P. C.*, I, tb. CXVI et CXLI.
Carnifex naso, Less., *Rev. Zool.*, 1842, p. 379.
Falco percontator, Cabot, *Bost. Journ. N. H.*, IV, p. 462.
Micrastur semitorquatus, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 112 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 75.

M. supra brunneus, pileo obscuriore; semitorque nuchali subtusque tota avis pallide ochracea; remigibus pogonio interno albo fasciatis; rectricibus fasciis albis.

♂ Ad. — Brun foncé en dessus, sur les ailes et la queue; sommet de la tête d'un brun plus obscur, séparé de celui du dos par un demi-collier isabelle roussâtre, bordant par ses extrémités le bord postérieur des tectrices auriculaires et se confondant avec la couleur générale du dessous qui est roussâtre au cou antérieur et sur la poitrine, et de plus en plus pâle en s'approchant de la queue; la baguette des tectrices sous-caudales en partie noire; le devant de la joue est de la couleur de la gorge; tectrices auriculaires d'un brun foncé au bout, formant une bande transversale diminuant graduellement en largeur en s'approchant de la gorge. Des bandes transversales blanches sur la barbe interne des rémiges; sous-alaires roussâtres. Trois bandes blanches, étroites sur les rectrices médianes, plus larges et au nombre de cinq sur les autres; l'extrémité même de toutes les rectrices bordée de blanchâtre; quelques gouttes blanches sur les sous-caudales. Bec plombé; cire d'un gris verdâtre; pattes d'un gris jaunâtre; iris brun.

♂ Juv. — Brun foncé en dessus, avec une bande nucale prolongée sur les côtés du cou ocreuse, variée par les extrémités de plumes brunes; sous-caudales traversées de raies blanches interrompues au milieu des plumes; des taches fauves peu distinctes sur les scapulaires postérieures, les grandes tectrices alaires et la barbe externe des rémiges; tout le dessous est ocreux avec de grosses raies brunes transversales droites sur l'abdomen et anguleuses sur la poitrine; le devant des joues ocreux; la région auriculaire brune; sous-caudales plus pâles que l'abdomen, également rayées. Barbe interne des rémiges traversée par des bandes pâles passant au blanc près du bord interne dans la partie des pennes et blanches en entier sur la page inférieure; sous-alaires fauves tachetées de brun. Queue noire brunâtre traversée de quatre raies blanches, plus larges en dessous qu'en dessus et terminée d'une large bordure de la même couleur. Bec corné; pattes jaunes; iris jaune.

♂ Ad. — Longueur de l'aile, 262; queue, 262; bec, 30; tarse, 90; doigt médian, 49; ongle, 17 millimètres.

♂ Juv. — Longueur de l'aile, 256; queue, 222; bec, 30; tarse, 90; doigt médian, 43; ongle, 14 millimètres.

Description du mâle adulte d'après l'exemplaire péruvien de la collection de M. Raimondi; le jeune de Guatemala au Musée de Varsovie.

Santa Cruz (BARTLETT); Lechugal (JELSKI).

« Selon l'opinion des habitants de Lechugal, ce rapace est commun dans la contrée où il est très nuisible. Il y est connu par son mode particulier de la chasse aux jeunes poulets; tandis que les autres oiseaux de proie les attaquent en fondant d'en haut, celui-ci s'en approche à pied. Pendant ces chasses, il est très enragé et attaque souvent au milieu des gens. Sa voix rappelle celle du macagua (*Herpetotheres*), à ce point que souvent je ne pouvais distinguer pour sûr duquel de ces deux oiseaux elle provenait; il me paraît cependant que tandis que le cri du macagua est composé de trois syllabes, celui-ci ne produit qu'une seule. Tant que j'ai pu l'observer, il ne paraît être peureux » (JELSKI).

+45. — Micrastur Pelzelni

RIDGW., *Ibis*, 1876, p. 4.

« CARACTÈRES. — Le doigt externe décidément plus long que l'interne. Queue plus courte que l'aile.

» ♂ Ad. — Corps d'un plombé uniforme foncé en dessus. Queue plus obscure, terminée d'une bordure étroite blanche et traversée de deux bandes étroites d'un gris brunâtre obscur devenant blanchâtre sur les barbes internes des rectrices. Les côtés de la tête et la nuque d'un gris plombé; gorge d'un gris pâle; les autres parties inférieures du corps blanches, variées partout de raies transversales étroites d'un plombé obscur ou ardoisé; ces raies sont le plus larges sur la poitrine (où elles sont plus étroites que les espaces blancs) et le plus étroites sur les flancs de la région anale, où elles sont très éloignées entre elles.

» Longueur de l'aile, 6,50; queue, 6,30; culmen, 0,60; tarse, 2,30; doigt médian, 1,20 pouces anglais. »

« Au premier coup d'œil il ressemble à la phase plombée du *M. guerilla*, mais en l'examinant en détail, on trouve qu'il diffère essentiellement par la queue plus courte que l'aile (au lieu de l'avoir plus longue) et traversée de deux bandes claires (au lieu de trois ou quatre).

» Par la brièveté de la queue il s'accorde avec le *M. concentricus*. Cette dernière espèce diffère non seulement de la nôtre, mais de toutes les autres du genre, par les doigts latéraux d'une longueur égale, l'externe (s'il y a une différence) est quelquefois plus court que l'interne, ainsi que par la région anale d'un blanc sans bandes.

» Le *M. Mirandollei*, une des espèces grandes, s'accorde avec l'espèce décrite en ce qu'il a la queue plus courte que l'aile et le doigt externe plus long que l'interne » (Ridgway).

Haut Ucayali, Sarayacu (Bartlett, *Mus. Salvin et Godman*).

46. — Micrastur gilvicollis

Sparvius gilvicollis, Vieil., *N. D. H. N.*, X, p. 323.

Nisus concentricus, Less., *Trait. Orn.*, p. 60 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 88.

Climacocercus concentricus, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 18 et 98.

Micrastur concentricus, Gr., *Gen. B.*, p. 28 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 553.

Micrastur gilvicollis, Pelz., *Reis. Nov. Vœg.*, p. 10 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198; 1869, p. 368; 1873, p. 305 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 78.

M. supra cyaneo plumbeus; subtus subalaribusque albus, fusco dense fasciolatus; gula cinerea; alis brunnescentibus, pogonio interno remigium albo late transfasciato; cauda nigricante, fasciis quaternis albis.

♀ Ad. — D'un plombé bleuâtre en dessus; d'un blanc rayé en travers de nombreuses lignes noirâtres en dessous, les plus rapprochées sur la poitrine, de sorte que les raies blanches sont plus fines que les foncées, de plus en plus distancées en avançant en arrière; celles du milieu du bas-ventre sont les plus fines; gorge d'un cendré grisâtre uniforme; côtés du visage un peu moins foncés que le sommet de la tête. Ailes brunes, à barbe interne des rémiges traversée de grosses raies blanches, et cendrées vers l'extrémité des pennes; sous-alaires blanches rayées finement de noirâtre. Queue noirâtre traversée de quatre raies blanches et terminée d'une fine bordure blanchâtre. Mâchoire noire, mandibule jaune; pattes jaunes; iris cendré, clair au milieu et foncé extérieurement.

La jeune femelle en deuxième plumage a les parties supérieures du corps d'une nuance brunâtre analogue à celle des ailes, le sommet de la tête distinctement plus foncé; tout le dessous isabelle roussâtre rayé en travers de brun comme chez les adultes, mais à intervalles distinctement moins proches; gorge d'un blanc grisâtre; ailes et queue comme celles de l'adulte.

∅ Le jeune mâle en premier plumage est d'un brun foncé en dessus, surtout sur la tête et la région interscapulaire; des taches blanches formant un sourcil postoculaire prolongé en un demi-collier nucal; les scapulaires et les grandes tectrices alaires variées de quelques taches roussâtres peu prononcées; sus-caudales maculées de blanc; joues blanchâtres variées de brun; région auriculaire occupée par une bande brune; gorge blanche, prolongée en un demi-collier étroit passant derrière les oreilles; tout le dessous isabelle roussâtre avec quelques raies peu régulières sur les côtés de la poitrine. Rémiges et rectrices comme chez les adultes.

♂ Longueur de l'aile, 165; queue, 155; bec, 21; tarse, 56; doigt médian, 31; ongle, 14 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 175; queue, 150; bec, 22; tarse, 62; doigt médian, 32; ongle, 14 millimètres.

Le jeune oiseau tué par M. Jelski à Amable Maria est tout à fait comme celui qu'a décrit le Dr Cabanis dans la *Fauna peruana* de Tschudi. Le Dr Cabanis prétend que le jeune oiseau, après son premier changement de plumes, prend l'habit de l'adulte; notre jeune exemplaire péruvien est un oiseau dans son deuxième plumage, fourni par M. Jelski, de Cayenne, nous conduisent à une opinion contraire. Il nous paraît qu'entre le plumage du jeune et celui de l'adulte il y a un habit intermédiaire décrit plus haut. Quelques nouvelles plumes que possède notre oiseau péruvien sur les différentes parties du dessous du corps ne sont pas blanches, mais isabelles avec des raies transversales moins larges et plus distancées entre elles, comme celles de l'oiseau en deuxième habit. Ce dernier a la gorge et le haut de la poitrine ainsi qu'un collier au cou postérieur couverts de nouvelles plumes tout à fait semblables à celles de l'adulte, tandis que sur les plumes alaires et les scapulaires qui sont du deuxième plumage il n'y a aucune trace de taches roussâtres propres à l'oiseau jeune.

Rio Javari (Bates); Sarayacu, Chamicuros (Bartlett); Amable Maria (Jelski).

« Elle paraît surtout aimer les lisières des bois où elle chasse aux petits oiseaux et aux petits mammifères; ses manières sont pleines de vivacité; elle vole avec rapidité, presque au rez de terre, et s'élève rarement. Elle se perche toujours sur les branches inférieures des arbres où elle épie sa proie lorsqu'elle ne chasse pas au vol; du reste, comme les éperviers ordinaires, elle se repose très souvent » (d'Orbigny).

47. — Accipiter erythrocnemis

Falco nisus, Wied., *Orn. Brasil.*, III, abth. I, p. 111.

Accipiter erythrocnemis, Gr., *Cat. Accip. Brit. Mus.*, p. 70 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 210 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 147 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 241; 1880, p. 211.

Nisus striatus, Burm., *Th. Bras.*, II, p. 71.

A. supra schistaceus; subtus albidus, lateribus rufescentibus; gula juguloque striis tenuissimis fuscis, abdomine fasciis griseis; tibiis rufo cinnamomeis; subcaudalibus albis; cauda nigricante, fasciis quaternis supra griseis, subtus albidis.

♀ Ad. — D'un schistacé foncé en dessus, uniforme partout; blanchâtre sur la gorge et le milieu de l'abdomen; d'un gris roussâtre sur la poitrine et d'un roussâtre plus pur sur les flancs de l'abdomen; la gorge et la région jugulaire variées par des stries noirâtres très fines et réduites à la baguette seule des plumes; milieu de l'abdomen rayé en travers de gris, passant au roussâtre vers les flancs; pantalons d'un roux cannelle intense; sous-caudales blanches; joues schistacées dans leur moitié supérieure, passant graduellement au roussâtre vers le bas, varié de stries foncées. Rémiges brunes, traversées de larges bandes un peu moins foncées en dessus et blanchâtres en dessous; sous-alaires blanchâtres, parsemées de petites taches noirâtres. Queue noirâtre avec quatre raies en travers, grises en dessus et blanchâtres sur la page inférieure; le bout même des rectrices bordé de blanchâtre. Bec noirâtre avec une grande tache grise claire au-dessous des narines; pattes jaunes orangées; iris jaune ainsi que la peau nue autour des yeux.

♂ Moins adulte. — Se distingue de la femelle précédente par une taille beaucoup moins forte; la couleur des parties supérieures du corps brune, avec quelques taches rousses sur les côtés du cou et le blanc de la base des plumes nucales en partie couvert par les extrémités foncées; des stries roussâtres fines formant sur les côtés du sommet de la tête un sourcil assez large et assez prononcé; tout le dessous est blanchâtre, avec des stries noirâtres un peu plus grosses que dans la femelle sur la gorge, les joues et le devant du cou; des flammules brunes grosses sur le reste, les plus grosses sur les flancs et la poitrine; sous-caudales blanches avec de petites taches subtriangulaires brunes; pantalons d'un roux cannelle comme ceux de l'adulte. Toutes les tectrices alaires terminées d'une bordure rousse; du reste les ailes et la queue comme celles de l'adulte, mais d'une nuance brunâtre. Quelques nouvelles plumes au dos et sur la gorge indiquent que le plumage suivant serait celui de l'adulte.

♂ Longueur de l'aile, 168; queue, 132; bec, 16; tarse, 47; doigt médian, 31; ongle, 10 millimètres.

♀ Longueur totale, 370; vol, 633; aile, 200; queue, 165; bec, 18; tarse, 52; doigt médian, 35; ongle, 10 millimètres.

Observations. — La coloration de cet oiseau ressemble beaucoup à celle de certains mâles de l'*A. nisus* d'Europe, mais se distinguant au premier coup d'œil par les pantalons d'un roux cannelle intense et uniforme.

Shauyn, Tambillo, Cutervo (Stolzmann).

« Une des femelles que j'ai tuée fondit au milieu d'une troupe de poules, pour prendre un poussin, mais après ce coup manqué elle se posa sur la haie voisine. On lui donne le nom d'*halcon*, attribué à plusieurs autres espèces. »

+48. — Accipiter bicolor

Sparvius bicolor, Vieil., *N. D. H. N.*, X, p. 325.
Nisus variatus, Less., *Trait. Orn.*, p. 61.
Accipiter sexfasciatus, Sws., *An. in Menag.*, p. 282.
Micrastur dynastes, Verr. *in* Bp., *Notes Orn.*, p. 4.
Accipiter bicolor, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 110 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 303 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 154 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 329.

A. minor; supra ardesiacus, subtus dilute cinereus; pileo nigro, plumis nuchæ basi late albis; tibiis rufis; cauda nigra, fasciis ternis pallidis.

♀ Ad. — Parties supérieures du corps d'un schistacé bleuâtre; le sommet de la tête noir; les plumes de la nuque longuement blanches à la base, formant un demi-collier blanc tacheté de noir, descendant le long des côtés du cou; toutes les parties inférieures du corps sont d'un cendré bleuâtre clair; pantalons d'un roux cannelle intense; sous-caudales d'un cendré blanchâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres, à barbe interne rayée en travers de gris en dessus et de blanc en dessous; sous-alaires blanches, lavées d'isabelle au bord de l'aile et tachetées de noirâtre sur les grandes. Queue noirâtre, traversée de trois raies d'un brun pâle en dessus et blanchâtres en dessous, sur les quatre rectrices médianes ces raies sont plombées. Bec noirâtre avec une grosse tache gris clair au-dessous des narines; pattes orangées, à ongles d'un gris corné foncé; iris jaune; les paupières et la peau nue devant les yeux d'un jaune un peu plus pâle.

♂ Semblable en tout à la femelle et ne différant que par une taille moins forte.

∅ Jeune en premier plumage brun en dessus, à plumes du dos entourées au bout d'une bordure rousse; moins distincte que celle des tectrices alaires; le sommet de la tête est d'un brun plus foncé que celui du dos, à base des plumes blanche et la bordure terminale roussâtre très peu prononcée; un demi-collier roussâtre varié de quelques taches brunes passant à travers la nuque et les côtés du cou; tout le dessous d'un roux clair, plus pâle sur la gorge et les joues et plus foncé sur les pantalons; sous-caudales blanches à la base et roussâtres à l'extrémité. Rémiges brunes, rayées de brun en travers, moins foncé en dessus et de blanc en dessous; sous-alaires de la couleur de l'abdomen. Queue noirâtre, traversée de trois raies d'un brun pâle, blanches en partie en dessus et blanches en entier en dessous; en outre desquelles il y en a encore une basale, mais incomplète; toutes les rectrices terminées par une large bordure blanchâtre. Iris d'un jaune plus pâle que celui des adultes.

♀ Longueur totale, 370; vol, 625; aile, 188; queue, 166; bec, 24, tarse, 61; doigt médian, 34; ongle, 14 millimètres.

♀ Jv. Longueur totale, 383; vol, 678; aile, 210; queue, 180; bec, 22; tarse, 60; doigt médian, 33,5; ongle, 14 millimètres.

Tumbez (STOLZMANN); Santa Cruz (BARTLETT).

« J'ai observé la chasse de cet épervier aux petits oiseaux. En passant près d'un buisson d'algarrobe, nous avons fait partir une bande de *Molothrus purpurascens*, qui, attaquée par un épervier de cette espèce, s'est enfoncée dans un algarrobe voisin; quand nous avons levé une seconde fois la même bande, l'épervier l'a poursuivie de nouveau en rasant la terre. Un *Aphobus Chopi* inquiété par ce voisinage dangereux a voulu passer dans un autre buisson, l'épervier se lança après lui, mais l'*Aphobus* réussit à gagner une haie épaisse et à s'y cacher. A la suite de ces trois coups manqués, le rapace se percha sur la haie pour attendre sa proie. Un *Mimus* passa dans le voisinage, mais sitôt qu'il eut aperçu l'ennemi, il se glissa comme une flèche au fond d'un algarrobe épais. L'épervier resta encore un certain temps sur place et enfin s'envola, passant au-dessus de la terre et se cachant derrière les haies. Cette observation nous a convaincu que cet oiseau chasse d'une manière semblable à celle de l'épervier d'Europe; qu'il tâche d'attaquer les oiseaux à l'improviste, et après un coup manqué il se pose pour attendre tranquillement une autre circonstance favorable » (STOLZMANN).

49. — Accipiter pileatus

Falco pileatus, TEMM., *P. C.*, I, tb. CCV — WIED., *Beitr.*, III, p. 107.

Accipiter pileatus, VIG., *Zool. Journ.*, I, p. 338 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 120 — SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 153 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 47.

Nisus pileatus, LESS., *Man. Orn.*, I, p. 98 — BURM., *Ueb. Th. Bras.*, III, p. 73 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 18 et 100 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 90.

Cooperastur pileatus, BP., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 538.

Falco Beskii, LICHT., *Nomencl. Av.*, p. 4.

Micrastur guerilla?, TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 242 (jv.) (err.).

A. major; supra ardesiacus, subtus cærulescente cinereus; pileo nigro; plumis nuchæ basi albis; tibiis rufis; subcaudalibus albis; cauda nigra, fasciis ternis aut quaternis pallidis.

♂ Ad. — D'un schistacé foncé en dessus, à sommet de la tête noir, les plumes de la nuque blanches à la base, couvert en entier par le noir; le cou postérieur entièrement occupé par une large bande d'une nuance plus claire que celle du dos; tout le dessous du corps d'un cendré bleuâtre pâle, à gorge blanchâtre et le milieu de la poitrine largement blanc; les joues distinctement plus foncées que la couleur des côtés du cou; pantalons d'un roux cannelle intense; sous-caudales blanches à baguettes noirâtres. Ailes distinctement plus foncées que le dos; rémiges noirâtres traversées de larges bandes distinctement plus claires en dessus, dont celles de la partie basale sont blanches postérieurement, sur la page inférieure de la queue ces bandes sont blanches; sous-alaires blanches variées de quelques taches noirâtres. Queue noire, traversée de trois raies schistacées en dessus et blanchâtres en dessous. Bec noir avec une grande tache cendrée sur les deux mandibules; pattes jaunes orangées; l'iris et la peau nue autour de l'œil jaunes.

♀ Ad. — Semblable en tout au mâle, à couleur cendrée plus foncée sur les parties inférieures du corps, sans aucun mélange de blanc sur la poitrine. Quatre raies à travers la queue, dont une voisine de la base.

∅ Les jeunes en premier plumage sont bruns en dessus, à sommet de la tête noir, bordé en arrière d'un demi-collier roussâtre; toutes les plumes du dos et des ailes entourées au bout d'une bordure rousse; tout le dessous du corps est roux, le plus pâle sur la gorge et le plus intense sur les pantalons; joues rousses striées de noirâtre. Les rémiges et les rectrices comme celles des adultes, mais les bandes claires de ces dernières sont en partie blanches sur leur page supérieure et toutes terminées par une large bordure blanche.

♂ Longueur de l'aile, 224; queue, 180; bec, 22; tarse, 50; doigt médian, 35; ongle, 13 millimètres.

♀ Longueur totale, 400; vol, 795; aile, 250; queue, 200; bec, 25; tarse, 57; doigt médian, 43; ongle, 11 millimètres.

Forme analogue à l'*A. bicolor*, plus forte, à tarse beaucoup plus épais, et à absence complète du demi-collier nucal.

La femelle péruvienne se distingue de la brésilienne, avec laquelle je l'ai comparée, par la couleur des sous-alaires qui est d'un roux analogue à celui des pantalons chez cette dernière; les baguettes noirâtres moins dessinées sur le fond cendré des parties inférieures du corps, les bandes claires caudales moins nombreuses et plus poussées vers l'extrémité de la queue; elle n'en a que 4, tandis que la brésilienne en possède 5. L'oiseau du Brésil est d'une taille un peu plus forte; l'aile est longue de 260, et la queue de 208 millimètres.

Guajango, Cutervo, Huambo (Stolzmann).

« Cet épervier se tient toujours à la lisière et dans l'intérieur des forêts; là il se perche sur un arbre près d'un sentier et attend que quelques petits oiseaux ou quelques petits mammifères passent à sa portée; il fond alors dessus avec la rapidité d'une flèche et se met en devoir de le dévorer. Souvent aussi il guette les paisibles tinamous, qui sans défense aucune deviennent facilement ses victimes. Il est si léger dans ses manières et surtout dans son vol, qu'il paraît peu se défier de l'homme, par la conscience qu'il a sans doute de puissants moyens pour se soustraire à ses coups, même au milieu d'une épaisse forêt son vol est des plus rapide, suivant avec adresse les sinuosités sans nombre de ce labyrinthe naturel; aussi à peine l'a-t-on aperçu, qu'il a déjà disparu au sein des bois. D'ailleurs, cet épervier est si peu connu des habitants que nous n'avons pu obtenir des renseignements sur sa nichée » (d'Orbigny).

50. — Geranospiza cærulescens

Sparvius cærulescens, Vieil., *N. D. H. N.*, X, p. 318.
Ischnoscelis cærulescens, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 124.
Geranospiza cærulescens, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 121 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 329.

G. cærulescente plumbea; cauda rufescente isabellina, fasciis ternis nigris latissimis. Rostrum nigrum; pedes rubro aurantii.

♂ Ad. — Tout le plumage est d'un plombé bleuâtre foncé, uniforme partout, excepté la gorge qui est un peu plus pâle, à plumes bordées de blanchâtre; les plumes du bas-ventre et celles des jambes terminées par une fine bordure blanche; sous-caudales rayées en travers de blanchâtre. Rémiges primaires noires, à barbe interne traversée par une large bande blanche plus proche de l'extrémité que de la naissance et ondulée de la même couleur près de la base; sous-alaires plombées, rayées de blanc. Queue longue et large d'un isabelle roussâtre; traversée de trois bandes noires dont une large se trouve à l'extrémité, une seconde également large au milieu et atténuée sur les côtés, voisine de la précédente, la troisième moins large que les autres et incomplète occupant seulement les quatre rectrices médianes. Bec noir à mandibule grise terminée de noir; pattes orangées rougeâtres; iris brun entouré d'une fine bordure jaune.

Le jeune mâle a toutes les plumes de la tête et de la nuque bordées de blanc largement au front et sur la région sourcilière et moins largement au milieu du sommet; sur celles des joues il ne reste de plombé qu'une fine strie médiane; gorge blanc pur; le dessous du corps varié de grosses taches et de bordures blanches plus ou moins isabelles au milieu du ventre; sous-caudales isabelle uniforme. Les ailes variées de quelques taches blanches sur les tectrices et terminales sur les rémiges tertiaires; les plumes des pantalons variées plus fortement de blanc. Queue comme chez l'adulte, à bandes noires moins larges.

♂ Longueur totale, 467; vol, 897; aile, 285; queue, 237; bec, 27; tarse, 80; doigt médian, 32 millimètres.

♀ Longueur totale, 528; vol, 966; aile, 322; queue, 254; bec, 32; tarse, 90; doigt médian, 36 millimètres.

Observations. — Cet oiseau paraît varier beaucoup en taille, comme on le voit par les dimensions des deux mâles péruviens décrits plus haut. Les *Geranospiza* de la Guyane sont beaucoup plus petits, un mâle de Kuru et la femelle de l'Uassa présentent les dimensions suivantes :

♂ Longueur de l'aile, 260; queue, 200; bec, 28; tarse, 75; doigt médian, 32 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 265; queue, 220; bec, 30; tarse, 75; doigt médian, 30 millimètres.

Dans la coloration, ces oiseaux de la Guyane ne présentent d'autre différence de ceux du Pérou qu'en bandes noires caudales beaucoup plus larges, dont la troisième est complète dans la femelle.

« Ne rencontrés qu'à Lechugal. Ils ont l'habitude de se percher le matin et le soir sur les sommets des arbres élevés; ils se nourrissent de souris et de jeunes écureuils enlevés du nid. Les habitants de la contrée prétendent qu'ils mangent aussi des serpents et leur ont donné le nom de *culebrero*. C'est un oiseau assez stupide et se laissant approcher facilement » (Stolzmann).

51. — Circus maculosus

Aquila maculosa, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, tb. III *bis*.

Circus maculosus, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 155 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 62.

Circus macropterus, Vieil., *N. D. H. N.*, IV, p. 458 — Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 8 et 399 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118.

Circus albicollis et **C. leucophrys,** Vieil., *N. D. H. N.*, IV, p. 456.

Falco palustris, Temm., *P. C.*, I, tb. XXII.

Circus superciliosus, Less., *Trait. Orn.*, p. 87, tb. III, fig. 1 — Burm., *Th. Bras.*, II, p. 116.

Buteo macropterus, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 112.

Circus megaspilus, Gould, *P. Z. S.*, 1837, p. 10 — Darw., *Voy. Beagle B.*, p. 29.

C. fusco brunneus; fronte, superciliis mentoque albis; circulo faciali albo fuscoque vario; pectore abdomineque striis albis; tibiis brunneo ferrugineis; cauda brunneo fuscoque fasciata.

♀ Ad. — D'un brun très foncé en dessus, au-devant du front un large sourcil, une grande tache au-dessous des yeux et le menton blancs; les plumes du sommet de la tête jusqu'au cervix bordées latéralement de fauve blanchâtre; tout le visage entouré d'un cercle blanc varié de brun foncé, traversant le milieu des plumes dans toute leur longueur; cet anneau est prolongé en s'élargissant sur la nuque, dont les plumes sont terminées en brun foncé. Tout le dessous du corps est couvert par les plumes brunes au milieu et bordées largement de blanc sur leurs deux côtés, passant en fauve isabelle au milieu du ventre; les sous-caudales sont brunes roussâtres, traversées par des zones blanchâtres larges; les tectrices supérieures de la queue blanches, avec deux ou trois zones brunes en travers; pantalons d'un ferrugineux brunâtre, ondulé de fauve. Ailes concolores au dos, à rémiges primaires poudrées de cendré sur la barbe externe traversée de quelques raies brunes; la page inférieure de ces rémiges est d'un cendré clair, plus ou moins isabelle à la naissance des pennes. Queue traversée en dessus de quatre zones d'un brun foncé et d'autant de cendrées ou grisâtres, presque d'égale largeur; la base des rectrices est blanche, finement maculée de brun; sur la page inférieure les zones claires sont presque blanches; sur les trois rectrices externes les bandes foncées sont plus ou moins rousses sur la barbe interne; toutes terminées d'une bordure blanchâtre. Bec bleuâtre à la base et noire à l'extrémité; cire, tarse et les yeux d'un jaune vif.

♀ Longueur de l'aile, 400; queue, 250; bec, 35; tarse, 80; doigt médian, 38; ongle, 17 millimètres.

Description d'une femelle de Cayenne au Musée de Varsovie.

∅ Jeune. — Brun en dessus, à plumes bordées de roussâtre, plus foncé et moins distinct au sommet de la tête; cou varié de roussâtre, le front, le devant des joues et la gorge blanchâtres; tectrices auriculaires d'un brun foncé; cercle facial fauve, maculé finement de brun foncé; tectrices primaires brunes, ainsi que les autres tectrices alaires, bordées d'une nuance moins foncée; rémiges d'un gris cendré, rayées de brun marron, toutes d'un brun foncé dans leur partie terminale bordée de fauve; les secondaires postérieures de la couleur du dos; tectrices supérieures de la queue blanches, rayées de brun ou de brun roussâtre; queue d'un gris cendré, avec quatre raies noires; le dessous du corps brun foncé, à plumes bordées de fauve, formant des stries; sous-caudales d'un marron foncé, les postérieures tachetées de roussâtre (Sharpe).

« Elle existe depuis la zone équinoxiale jusqu'au 34e de latitude Sud, sur toutes les plaines ou terrains peu accidentés qui s'étendent des derniers contreforts des Andes, à l'est, à la mer. Nous croyons pouvoir affirmer que sur cette étendue du sol américain elle n'habite soit momentanément, soit toute l'année, que les marais ou tous les lieux inondés; c'est là du moins que nous l'avons toujours rencontrée planant sans relâche, se reposant très rarement, mais le faisant indifféremment, soit à terre pour dévorer une proie, soit sur les branches basses des arbres morts au bord des eaux où elle paraît passer la nuit. Elle a au reste les mêmes allures et le même genre de vie que l'espèce suivante (*C. cinereus*), dont elle ne diffère que par la préférence qu'elle donne au séjour des marécages et en ce qu'elle est plus disposée à percher sur les arbres, car elle chasse, vole et se nourrit absolument de même, et il est impossible de ne pas la reconnaître de suite comme étant de la même série. Son vol est moins vif et ressemble beaucoup de loin à celui du *Cathartes aura*, avec lequel, comme l'a bien dit Azara, il est facile de le confondre, lorsqu'on n'en distingue pas encore la couleur » (d'Orbigny).

52. — Circus cinereus

Vieil., *N. D. H. N.*, IV, p. 454 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 110 — Scl. et Salv , *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 118 — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, I, p. 56.

Ceniciento, Azara, *Apuntam.*, I, p. 145.

Circus campestris, Bonn. et Vieil., *Enc. Méth.*, III, p. 1213.

Falco histrionicus, Q. et Gaim., *Voy. Uran.*, p. 93, tb. XV et XVI.

Circus histrionicus, King, *Zool. Journ.*, III, p. 425 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 553.

Circus poliopterus, Tsch., *Faun. Peru*, p. 113, tb. III.

C. cinereus; abdomine, tibiis subcaudalibusque rufo alboque transfasciatis; rectricibus fasciis nigris.

♂ Ad. — Cendré en dessus, sur les ailes, la queue, la gorge et la poitrine, à dos presque entièrement foncé, et sur les scapulaires dont les plumes sont largement foncées à l'extrémité; sommet de la tête plus foncé que les parties environnantes; les plumes de la nuque longuement blanches à la base, formant souvent des taches blanches plus ou moins distinctes sur cette partie; tectrices supérieures des ailes plus ou moins squamulées de foncé à bordures des plumes plus claires; la poitrine plus ou moins rayée en travers de blanc et quelquefois de roux dans sa partie inférieure; sus-caudales blanches avec des taches foncées, plus ou moins prononcées près de leur extrémité; le reste du dessous du corps rayé transversalement de blanc et de roux, en sorte que les raies de ces deux couleurs sont presque d'égale largeur. Les cinq rémiges primaires noires plus ou moins poudrées de cendré sur la barbe externe et à l'extrémité même, et blanches à la base de la barbe interne; toutes les autres cendrées, terminées de noirâtre et blanches à la base intérieurement; sous-alaires d'un blanc pur. Queue cendré clair en dessus, à base graduellement blanche, plus longuement vers les externes et blanche ou blanchâtre sur la page inférieure, terminée d'une bande antéapicale noire et d'une bordure terminale d'un gris blanchâtre, traversée de cinq ou six raies noires sur la barbe interne des rectrices, nulles ou presque nulles sur la barbe externe des oiseaux très adultes, et d'un cendré foncé chez les individus moins adultes; les deux médianes sans raies. Bec noir, à base cendrée; cire et pattes jaunes; iris jaune; bordure de la paupière jaune.

♀ Brune en dessus, à sommet de la tête, les tectrices médianes des ailes et les scapulaires tachetés de roux; les lores, une bande sourcilière et une raie sous-oculaire blanchâtres; les joues brunes, variées de fauve, entourées d'une collerette blanche, maculée de brun foncé; nuque tachetée de blanc, le cou postérieur de roussâtre; poitrine brune variée de blanc; le reste du dessous roux brunâtre traversé de grosses raies blanches irrégulières; les raies blanches des pantalons et des sous-caudales lavées de fauve. Rémiges cendrées, traversées de raies brunes foncées et terminées par cette dernière couleur avec une fine bordure blanchâtre; sous-alaires blanches, variées de grosses taches d'un roux brunâtre. Les deux rectrices médianes et la barbe externe des autres gris cendré, traversées de cinq raies brunes avec une pareille bande terminale large, entourées au bout d'une bordure blanchâtre; la barbe interne des quatre ou cinq rectrices latérales de chaque côté de la queue plus ou moins rousse, à base même blanche; la page inférieure de la queue d'un gris isabelle blanchâtre, à bandes brunes pâles; tectrices supérieures de la queue blanches. Bec, pattes et iris comme chez le mâle.

∅ Jeune mâle semblable à la femelle, et n'en étant distinct que par la poitrine et l'abdomen blancs ou d'un blanc roussâtre, variés de flammèches brunes, plus grosses que sur la première et plus fines au milieu du dernier; pantalons fauves ou roussâtres, avec quelques taches plus foncées; les sous-caudales à raies transversales moins régulières; queue plus rousse et moins cendrée en dessus.

♂ Longueur totale, 426-443; aile, 320-330; queue, 205-210; bec, 28; tarse, 59; doigt médian, 29; ongle, 14 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 365; queue, 246; bec, 31; tarse, 67; doigt médian, 32; ongle, 15 millimètres.

Queue dépassant le bout de l'aile chez le mâle de 34-50 millimètres.

Selon la relation de M. Jelski, cet oiseau est très commun aux environs de Junin; pendant toute la journée on le voit voltiger au-dessus des prairies, tout près de terre et se jettant souvent dans l'herbe pour saisir sa proie, ce qui ne lui arrive pas facilement; l'observateur a compté un jour vingt-cinq coups pareils manqués de suite. Il paraît que c'est une chasse aux souris qui se sauvent dans leurs trous. Dans tous les individus examinés par M. Jelski il y avait des débris de petits oiseaux, et surtout des *Sycalis.* Vers midi, ils ont l'habitude de planer à une plus grande hauteur. Pour se reposer ils se posent souvent sur les tas de pierre et sur les rochers voisins des marécages. En général, l'oiseau est moins craintif que les espèces européennes; il se laisse souvent approcher et en volant il ne fait pas grande attention au chasseur. Stolzmann l'a vu aussi sur les marais des environs de Cutervo.

« Nous nous croyons... autorisé à penser qu'il habite depuis le tropique du Capricorne jusqu'au 52^{e} de latitude Sud, à l'est et à l'ouest des Andes, dans tous les terrains non boisés, arides ou marécageux de toutes ces régions étendues et presque toujours désertes qui couvrent l'extrémité sud de l'Amérique. Quoique répandu sur une aussi grande surface, il est rare partout, et l'on n'en voit jamais que de loin en loin des individus isolés parcourir, en volant assez près de terre avec aisance et légèreté, bien que lentement, soit les bords des eaux stagnantes et des marais, soit les dunes des côtes de la mer, soit les rivages des rivières. Il plane ainsi toute la journée, presque toujours en ligne droite et contre le vent, ne se repose que pour déchirer une proie, ne va pas sur les arbres faire la digestion comme tous les autres aquiléides, et ne se repose jamais sur ceux-ci, se couchant le soir au sommet d'une dune, ou à terre au bord d'un ruisseau. Alors, il a l'aspect d'un oiseau nocturne; mais lorsqu'il marche, ce qu'il fait quelquefois après avoir mangé ou en allant se coucher, il ressemble pour la démarche à un caracara chimango. Il est impossible de planer avec plus de majesté ; il semble alors que ses ailes sont sans mouvement, ou du moins à peine y remarque-t-on une légère oscillation ; cependant elles sont presque toujours obliques ou rarement horizontales, l'une touchant le plus souvent la terre, tandis que l'autre est relevée, ce qui ferait croire, à chaque instant, qu'il veut se poser. C'est ainsi qu'il parcourt tous les lieux où il croit rencontrer une proie facile. S'il s'élève dans les airs, c'est pour s'y dérober aux regards, tant il vole haut ; mais il descend avec la même facilité et continue ensuite à planer. Il chasse aux petits mammifères, aux tinamous, aux reptiles, aux mollusques et même aux insectes; dès qu'il les aperçoit dans son vol, il s'abat vivement dessus, et s'ils s'enfuient, il les suit soit en volant, soit en courant après, les dévore sur les lieux quand il les a saisis et recommence incontinent sa chasse. Cette espèce, au reste, a des manières vives et pleines de grâce ; elle est spécialement voyageuse et ne paraît séjourner que par saison dans les différents lieux ; aussi supposons-nous que c'est dans les froids qu'elle s'avance vers le nord et vient jusqu'au Paraguay, tandis qu'en été elle reste en Patagonie. A l'est des Andes, elle ne se trouve que sur un sol plan, ou peu ondulé, tandis qu'à l'ouest elle est obligée de se tenir sur les pentes des montagnes, les terrains étant là beaucoup moins unis. Il est vrai de dire que ces lieux lui offrent très peu de végétation, vu l'aspect sauvage et stérile de la Patagonie, et par suite sans doute les mêmes aliments... Ce sont des oiseaux fuyards qui se laissent difficilement approcher dans leur vol, mais qui ont peine à s'envoler lorsqu'ils sont occupés à manger ; aussi n'est-ce qu'alors qu'on peut les tuer » (D'ORBIGNY).

FAMILLE STRIGIDÆ

53. — Pholeoptynx cunicularia

Strix cunicularia, Molina, *Stor. Chili*, p. 343 — Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 248.

Urucurea, Azara, *Apuntam.*, II, p. 211.

Strix dominicensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 296.

Strix grallaria, Spix, *Av. Brasil.*, I, p. 21.

Noctua urucurea et **Noctua dominicensis**, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 115 et 116.

Athene cunicularia, Bp., *Comp. List B. Eur. et N. Amer.*, p. 6 — Pelz., *Orn. Brasil.*, pp. 9 et 299 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 553.

Athene socialis, Gamb., *Pr. Phil. Acad.*, III, p. 47.

Athene hypugæa, Woodh., in *Sitz. Exp. Zuni et Color. Rivers*, p. 62.

Pholeoptynx hypogæa, Salv., *Ibis*, 1860, p. 401.

Pholeoptynx cunicularia, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117.

Speotyto cunicularia, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 142.

Ph. supra brunnea; maculis isabellino albidis, subrotundatis varia; subtus isabellina, brunneo maculata; gula alba, semitorque collari ochraceo brunneoque vario; pedes graciles, digitibus nudis, pilis albidis aspersis.

♂ et ♀ — Brune en dessus, variée de grosses taches d'un isabelle blanchâtre plus ou moins subarrondies, paraissant être le plus nombreuses sur la nuque et au cou postérieur, de sorte que cette couleur y prédomine, grosses sur les tectrices du milieu de l'aile; le devant du front blanchâtre ainsi qu'une bande sourcilière; côtés du visage variés de blanchâtre et de brun; gorge largement blanc pur bordé en dessous d'un demi-collier ocreux tacheté de brun; milieu même de la région jugulaire blanc pur; le reste du dessous du corps est isabelle tacheté de brun, d'une manière un peu plus dense sur les côtés de la poitrine; milieu même du bas-ventre blanc; sous-caudales d'un isabelle immaculé. Rémiges brunes variées d'une suite de cinq paires de taches isabelles dont celles de la barbe externe sont élargies jusqu'au bord interne; sous-alaires isabelles tachetées très peu de brun. Rectrices brunes avec cinq paires de grosses taches subarrondies isabelles ou blanchâtres plus ou moins entourées d'une bordure d'un brun plus foncé que le reste du fond. Pattes grêles allongées, à tarse couvert sur le côté antérieur de petites plumes isabelles qui sur la moitié inférieure sont transformées en poils ne couvrant pas entièrement la surface, tandis que sur le côté et en arrière le tarse est complètement nu ou parsemé de poils très rares; les poils sont rares aux doigts; les scutelles des doigts d'un gris verdâtre sale; plantes jaunes; ongles noirâtres. Le milieu de la mâchoire est d'un gris corné foncé; la base et la mandibule jaunâtre; iris jaune; bordure de la paupière noire.

♂ Longueur de l'aile, 168; queue, 87; bec, 20; tarse, 47; doigt médian, 20; ongle, 13 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 170; queue, 90; bec, 20; tarse, 46; doigt médian, 20; ongle, 14 millimètres.

La race habitant la région élevée des punas est beaucoup plus forte, à pattes garnies plus ou moins abondamment tout autour de plumes jusqu'aux doigts qui sont aussi souvent garnis de plumes couvrant presque la moitié de leur surface; dans d'autres individus les poils aux doigts sont aussi rares que chez les oiseaux de la côte; ces exemplaires ont le côté postérieur du tarse plus ou moins dénudé, mais moins que chez les oiseaux de la côte. Le brun de ces oiseaux est roussâtre; les taches terminales des rectrices sont transformées en une bordure blanche continue, la couleur brune prédominant sur les côtés de la poitrine.

♂ Longueur totale, 265; aile, 200; queue, 100; bec, 21; tarse, 43; doigt médian, 20; ongle, 13 millimètres.

♀ Longueur totale, 275; aile, 213; queue, 110; bec, 23; tarse, 50; doigt médian, 20; ongle, 14 millimètres.

⌀ Les jeunes en premier plumage ont le brun des parties supérieures du corps un peu plus pâle que chez les adultes; le fond du dessous plus blanchâtre à taches brunes moins grosses, surtout au ventre; les plumes du tarse et les sous-caudales d'un blanc presque pur.

« Très commune, surtout sur la côte. Habite par paires les vieilles murailles abandonnées ou dans les trous de monticules pierreux. Elle passe la journée posée devant son trou. A l'approche d'un homme, elle s'envole à quelques centaines de pas et se pose, regardant continuellement sur sa place abandonnée et sitôt qu'elle est libre elle y revient; pendant des heures entières elle répète cette manœuvre. Son vol est très onduleux. Sa nourriture est très variable et se compose de différents petits animaux : souris, gobe-mouches, lézards, serpents, crustacés marins, etc. Le long de la route entre Lima et Chorillos et dans le voisinage, des milliers de ces chouettes nichent dans les ruines des maisons et dans les murailles des plantations » (TSCHUDI).

« Aux environs de Junin elle est moins nombreuse (la race grande) que sur la côte et également diurne » (JELSKI).

« Très commune à Tumbez sur les lomas, elle y passe la journée à l'entrée de son terrier. Je ne sais pas si elle le creuse elle-même, mais il paraît qu'il n'y a pas dans la contrée aucun animal qui serait capable de cette opération. Le lézard (*Tejovaranus*) de ce pays vit dans des trous, mais ne se trouve pas dans les lomas et ne s'établit que dans les endroits bas où la végétation est plus riche et les cactus abondent. Il paraît qu'elle se nourrit principalement de crapauds (*Bufo transandeanus*), mais j'ai trouvé aussi des insectes dans son estomac; l'entrée de son trou est toujours garnie d'os de ce crapaud. En la tirant il faut la tuer sur place, autrement en la blessant, elle pénètre comme une flèche dans le terrier. Au crépuscule je l'ai vue chassant aux crapauds sur les tas d'ordures, au milieu de la ville » (STOLZMANN).

« Il est cependant bon de dire que sur l'immense surface de terrains qu'elle habite, elle choisit seulement ceux qui lui plaisent et qui sont conformes à son genre de vie; aussi ne se trouve-t-elle jamais au milieu des bois ni même des plaines buissonneuses, à moins que sur ces dernières il n'y ait des clairières étendues, encore faut-il que celles-ci soient arides et sèches, car ce qu'elle préfère, ce sont ces immenses plaines ou pampas qui occupent tout le sud de l'Amérique Méridionale, ainsi que les coteaux également dépourvus de bois des versants est et ouest des Andes, près de Mendoza ou au Chili, et les dunes côtières.

» L'urucuréa est assez commune dans les lieux que nous venons de désigner, c'est-à-dire qu'elle est disséminée de manière à ce qu'on n'en trouve jamais de très voisines l'une de l'autre, excepté les deux consorts, car elle reste accouplée toute l'année et paraît vivre ainsi constamment. Chaque couple choisit son canton où il s'établit pour la vie, ne voyageant pas et ne permettant guère aux autres de s'établir près de lui. L'urucuréa prend pour domicile un terrier abandonné de tatous, de biscachas, de renards et d'autres animaux des contrées qu'elle habite, et y passe sa vie. Si l'on s'approche de sa résidence vers le milieu du jour, heure à laquelle les autres oiseaux nocturnes sont plongés dans le sommeil le plus profond, on la trouve quelquefois dans son trou, mais le plus souvent au dehors, le mâle et la femelle l'un près de l'autre. Elle voit de très loin ceux qui viennent troubler son repos et fait entendre alors son cri de guerre ou d'alarme qu'on peut exprimer par les monosyllabes *tchii-tchii-tchii-tchii* longtemps prolongés. Elle s'envole pour aller se poser à quelques pas de là sur une butte, où tout en tournant la tête avec crainte et regardant avec une effronterie apparente l'importun qui la dérange, elle se laisse approcher de très près, puis s'envole encore, ainsi que sa compagne, va se percher sur un tertre voisin, au sommet d'un petit buisson ou d'un chardon et recommence son cri, ne pensant à s'aller cacher au fond de son terrier que lorsqu'elle a grand'peur, ce qui est très rare. Elle reste ainsi toute la journée autour de son nid, chasse même quelquefois pendant le jour, cependant c'est de préférence vers le soleil couchant, à l'heure où les petits rongeurs sortent de leurs terriers, qu'elle commence sa chasse en planant comme le font les autres oiseaux de proie, et nous avons cru remarquer qu'au milieu de la nuit elle se reposait de nouveau pour chasser dès le crépuscule du matin. Il nous a semblé qu'elle dormait également pendant les nuits obscures et pendant les fortes chaleurs du jour, chassant plus spécialement le matin et le soir, le matin après le soleil levé quelque temps encore, ainsi que le soir avant la nuit. Elle vole à la campagne comme le font au crépuscule seulement les autres oiseaux de proie nocturnes. Nous pouvons donc dire que c'est presque un oiseau diurne ou tout au moins le plus diurne de toute la série. Au crépuscule elle s'éloigne davantage de sa demeure et parcourt tous les environs à un quart de lieue à la ronde, en chassant, se perchant alors plus volontiers sur les arbres secs, les barrières, les ruines, les maisons et les rochers. Elle fait dans ce cas entendre un chant plaintif qu'on peut traduire par *hou-hou-ououou*, visitant tous les lieux habités des environs avec moins de crainte que de jour, quoique ce soit même alors un oiseau assez familier qui se laisse facilement approcher.

» Sa pose naturelle, lorsqu'elle est par terre dans l'inaction, est presque perpendiculaire, ses ailes basses, et sa tête enfoncée entre les épaules; si quelque bruit vient troubler sa tranquillité, ou si la sentinelle des autres oiseaux de la plaine, le vanneau armé (*Tringa cayennensis* Lath.), fait retentir les environs de son cri d'alerte, l'urucuréa dresse la tête, et son attitude alors est grotesque; elle tourne la tête de tous côtés. Perchée, son corps est également vertical, et même lorsqu'elle marche, il ne prend pas la position horizontale qu'il affecte presque chez tous les oiseaux de proie.

Elle marche vite et à pas précipités. On peut dire qu'elle est presque toujours à terre, se perchant seulement par occasion et plus particulièrement lorsqu'elle chasse. Son vol est celui des chevèches ordinaires, léger et rapide ; quand elle poursuit sa proie, elle vole au rez de terre ou à quelques pieds au-dessus, planant le plus souvent en tournoyant soit sur les terriers des rongeurs, soit autour des buissons et des haies. Le jour elle ne s'envole que pour aller à vingt ou trente pas de distance se reposer de nouveau, continuant ce manège tout le temps qu'elle est poursuivie. Elle se nourrit de rats, de jeunes cobayes, de reptiles et d'insectes.

» Quelques auteurs, comme le Père Feuillée et Molina, prétendent qu'elle se creuse des terriers profonds dans la campagne. Nous croyons pouvoir affirmer que cette assertion est dénuée de tout fondement, ce qu'il est facile de vérifier par la nature de ses ongles, toujours aigus, jamais émoussés, et peu propres d'ailleurs à ce genre d'exercice. Il nous est au contraire démontré qu'elle s'approprie un terrier de tatou, de renard, de mara et surtout de biscacha, le plus commode à cause de ses divisions, diverses issues et de ses divers compartiments souterrains; aussi est-on certain de rencontrer l'urucuréa dans les endroits où la campagne est infestée de cette dernière espèce de mammifères. Les habitants nous ont assuré que lorsqu'un couple prend possession d'un de ces terriers, les véritables propriétaires sont obligés de l'abandonner à cause de la ténacité de l'urucuréa et sans doute aussi par raison de propreté; car la biscacha si soigneuse ne peut, à ce qu'il paraît, supporter l'odeur désagréable que porte avec elle l'urucuréa, odeur commune du reste à tous les oiseaux de proie nocturnes. On sent que le couple intimement lié toute l'année n'a pas besoin de se réunir à la saison des amours, ni de chercher au loin un lieu où il puisse nicher commodément; son terrier habituel lui en offre les moyens. Il se contente donc de déposer au fond trois ou quatre œufs blancs, dont les diamètres sont 31 et 34 millimètres, et c'est là qu'il couve alternativement. Les jeunes naissent avec un duvet blanc; ils grandissent avec promptitude, le couple leur portant fréquemment de la nourriture. Dès qu'ils sont assez grands pour marcher, on les voit tous les jours venir au dehors du terrier s'exposer au soleil. Ils s'habituent ainsi peu à peu à chasser; dès qu'ils sont assez forts, les parents ne souffrent plus qu'ils restent dans le terrier paternel, et ils n'ont plus qu'à se chercher une compagne et à s'approprier dans la campagne, et toujours assez loin de leurs parents, un terrier qui deviendra leur domicile pour toute la durée de leur existence. On voit par ce qui précède combien l'urucuréa empiète sur les mœurs qui n'appartiennent ordinairement qu'aux mammifères. C'est en effet une anomalie singulière que les mœurs de cet oiseau » (D'ORBIGNY).

+54. — Glaucidium ferox

Caburé, Azara, *Apuntam.*, I, p. 225.

Strix ferox, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 22.

Strix phalænoïdes, Daud., *Traité*, II, p. 26.

Strix passerinoïdes, Temm., *P. C.*, CCCXLIV — Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 239.

Strix infuscata, Temm., *Ind. Gen.*, *P. C.*, p. 7.

Noctua ferox, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, *Ois.*, p. 127.

Strix ferruginea, Wied., *Reis. Bras.*, I, p. 105 — Temm., *P. C.*, CXCIX.

Noctua ferruginea, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 19 et 117.

Athene ferruginea, Pelz., *Orn. Bras.*, p. 399 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 553.

Athene minutissima, Pelz., *l. c.*, pp. 9 et 399.

Glaucidium phalænoïdes, Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 329.

Glaucidium ferox, et subsp. *β*, **Glaucidium phalænoïdes,** Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, pp. 200 et 203.

G. supra ex rufescente brunneum, maculis et striis albidis varium, numerosissimis in capite et nucha; subtus album, striis longissimis brunneis, in lateribus dilatatis, loris et superciliis albidis; remigibus brunneis, marginibus utrinque serie maculis albis variis; cauda nigricante, senis fasciis transversalibus albis, medio pennarum late interruptis; tarsis vestitis albidis, plus aut minus brunneo maculatis; digitibus pilosis. Var. rufa : supra plus aut minus rufum; subtus albidum, rufo varium; cauda cinnamomeo rufa unicolore.

♀ Ad. — Brune en dessus, avec une légère nuance roussâtre au dos et sur les tectrices alaires; variée sur la tête et le cou postérieur de nombreuses taches d'un isabelle blanchâtre, dont celles du front et des côtés sont longues et linéaires, et celles du milieu du vertex et du cervix arrondies et plus grosses; les taches beaucoup plus grosses et plus roussâtres; un demi-collier à travers le cou postérieur, traversé de deux grosses raies latérales noirâtres peu distinctes; au dos les taches sont moins nombreuses que sur la tête, arrondies ou fines et courtes; celles des scapulaires blanches, très grosses et ovalaires sur les postérieures, petites sur les antérieures; sur les tectrices alaires quelques grosses taches blanches ovalaires au milieu de l'aile, quelques petites isabelles disposées dans différents endroits; côtés du front blanchâtres; lores couverts de plumes criniformes blanches à la base, puis noires; tectrices auriculaires isabelles substriées de brun; tout le dessous est blanc, avec un demi-collier sous-gulaire composé de taches brunes sur un fond isabelle; de longues stries brunes presque parallèles au milieu de l'abdomen, tandis que sur les côtés de ce dernier et de la poitrine elles sont fort élargies et presque confondues entre elles et d'un brun moins foncé; des stries fines le long du milieu des sous-caudales. Rémiges brunes foncées, variées d'une suite de taches isabelles sur le bord de leurs deux barbes, dont celles des internes sont transformées en raies tranversales, passant au gris sur les deux terminales; sous-alaires blanches tachetées de brun. Queue noirâtre, avec six paires de taches blanches sur chacune des rectrices, formant autant de raies largement interrompues au milieu des pennes; les dernières se trouvent sur l'extrémité même et manquent totalement sur la page externe des deux rectrices latérales de chaque côté de la queue. Plumage du tarse blanc, varié de brun sur le côté externe; doigts parsemés de cils blanchâtres. Bec jaunâtre sale; cire d'un gris jaunâtre; doigts d'un jaune sale, à ongles noirâtres à base d'un gris jaunâtre; iris jaune pâle (exemplaire de Guajango).

Longueur totale, 180; vol, 358; aile, 104; queue, 67; bec, 16; tarse, 18; doigt médian, 17; ongle, 8,5 millimètres.

♂ Non adulte. — Diffère de la femelle précédente par les stries isabelles également fines et linéaires sur tout le sommet de la tête; taches du dos ocreuses et moins distinctes; les taches petites sur les tectrices alaires plus nombreuses et ocreuses; les deux raies foncées de la bande nucale plus grosses et plus distinctes; les tectrices auriculaires plus brunes; le demi-collier sous-gulaire d'un brun presque continu et uniforme; les bandes à travers les rémiges d'un ocreux roussâtre continues, mais plus foncées sur le milieu des pennes; queue traversée de huit raies rousses et d'autant de brunes, les unes et les autres presque de la même largeur, les rousses peu interrompues au milieu des pennes, tandis que les brunes sont complètes; plumage des tarses blanchâtre, nuancé de brunâtre sur les côtés (exemplaire de Tumbez).

Longueur totale, 177; vol, 359; aile, 96; queue, 63 millimètres.

♀ Rousse. — Parties supérieures du corps d'un roux sale, le sommet de la tête et le cou postérieur plus foncés tirant au brunâtre, avec des stries médianes dans toutes les plumes d'un roux sale, élargies à l'extrémité; demi-collier nucal blanchâtre avec les raies latérales brunes foncées distinctes; grosses taches scapulaires fauves; quelques taches blanches sur les tectrices du milieu de l'aile; bord du front blanchâtre; tectrices auriculaires roussâtres; demi-collier gulaire brun roussâtre; toutes les taches du dessous du corps d'un brun roussâtre et plus larges sur le milieu de l'abdomen que chez les oiseaux précédents. Rémiges d'un brun foncé, à barbe externe brune roussâtre et les taches rousses; sous-alaires roussâtres; pli de l'aile blanc. Queue rousse unicolore. Plumage du tarse isabelle roussâtre (exemplaire de Lima).

Longueur de l'aile, 102; queue, 70; bec, 16; tarse, 17; doigt médian, 17; ongle, 10 millimètres.

Observations. — Cette chevèche présente en général beaucoup de variétés dans sa coloration; on rencontre des individus d'un roux beaucoup plus intense, plus uniforme et beaucoup moins distinctement varié de fauve que sur l'individu péruvien décrit plus haut; les individus pareils ont les stries du sommet de la tête très fines et à peine marquées, ne possèdent aucune trace de demi-collier nucal; les taches aux scapulaires fort réduites et presque cachées; les taches du dessous rousses et très grosses; et même le collier sous-gulaire également roux sans rien de brun. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette variété, c'est la disparition complète de raies caudales. Il paraît que cette variété se rencontre partout où se trouve l'espèce.

Tschudi ne l'a rencontrée que sur la pente orientale des Cordillères, Jelski à Lima, Stolzmann à Tumbez et à Guajango sur le Marañon.

« Nous avons cru remarquer qu'elle se trouvait surtout à la lisière des grands bois humides qui bordent les rivières au milieu des plaines, car nous ne l'avons jamais vue dans les arbres des montagnes, ni dans les lieux secs et arides. Le jour on la rencontre toujours dormant, non au milieu des forêts, comme certaines espèces qui fuient le soleil, mais toujours à leur lisière et sur les petites branches basses, mortes ou peu feuillées, les plus extérieures. Là, elle se laisse souvent balancer au gré des vents, dormant ainsi sans se réveiller au bruit, car souvent, presque touchée, elle gardait la même immobilité, ce qu'il faut attribuer à la pesanteur de son sommeil ou à la difficulté qu'elle éprouve d'ouvrir les yeux, de supporter les rayons du soleil et de voir en plein jour. Elle est peu commune, et on la rencontre constamment seule et jamais par couple, hors le temps des amours. Le soir, elle ne commence à voler que lorsque le crépuscule est déjà avancé; alors elle parcourt tous les environs, suivant la lisière des bois, chassant aux insectes et aux petits rongeurs seulement. Elle vole ainsi toute la nuit, faisant souvent entendre un chant lugubre, mais très faible. Son vol est léger, comme celui de tous les oiseaux nocturnes, il est peu prolongé et surtout peu élevé; sa marche est gênée, et par sauts et non précipitée comme celle des urucuréas; nous croyons même qu'elle pose rarement à terre. Elle niche au sein des bois, dans les trous des arbres morts, sans aucune préparation. Elle dépose dans son nid deux œufs à peu près sphériques et entièrement blancs. Le couple n'est uni qu'alors, et toute la liaison est rompue dès que les petits sont assez grands pour se suffire à eux-mêmes » (D'ORBIGNY).

+ 55. — Pulsatrix torquata

Strix torquata, DAUD., *Trait.*, II, p. 193.

Strix personata, DAUD., *l. c.*, p. 192.

Strix perspicillata, LATH., *J. O.*, I, p. 58.

Strix larvata, SHAW et NODDER, *Nat. Misc.*, XIX, tb. DCCCI.

Strix pulsatrix, WIED., *Beitr. Orn. Bras.*, III, p. 268.

Athene melanota, PUCHER, *Rev. Zool.*, 1849, p. 28.

Ciccaba perspicillata, CASS., *Cat. Strig. Phil. Mus.*, p. 17.

Pulsatrix torquata, KAUP, *Contr. Orn.*, 1852, p. 112 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1873, p. 304 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 241.

Syrnium perspicillatum, SHARPE, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 277.

P. fusco brunnea; subtus isabellino ochracea, torque pectorali brunneo; loris superciliisque albidis; remigibus rectricibusque pallide transfasciatis.

♂ et ♀ — D'un brun foncé en dessus, le plus foncé sur la tête et brun noirâtre sur les côtés du visage; les plumes longues criniformes des lores et une bande sourcilière depuis la naissance du bec jusque derrière les oreilles sont d'un blanc plus ou moins isabelle; le dessous du corps est d'un ocreux isabelle traversé par une large bande pectorale brune; tout le devant du cou est blanc lavé plus ou moins d'ocreux; quelques plumes noirâtres sur la gorge; plumage épais de la couleur de l'abdomen rayé sur les doigts de plus foncé d'une manière peu distincte. Rémiges et rectrices brunes foncées, traversées de raies plus pâles moins larges que les foncées et terminées par une bordure fauve blanchâtre; page inférieure des rémiges et des rectrices beaucoup plus pâle que la supérieure, à barbe interne plus ou moins isabelle à la naissance; sous-alaires de la couleur de l'abdomen. Mâchoire jaune sale à base grise au-dessous des narines, prolongée en une raie parallèle au dos du bec, plus foncée à l'extrémité; mandibule jaune sale, à base grise; cire d'un gris verdâtre; scutelles des doigts grises; ongles noirâtres, à base grise; iris jaune.

♂ Longueur totale, 485; vol, 1,145; aile, 335; queue, 180; bec, 40; tarse, 48; doigt médian, 42; ongle, 25 millimètres.

♀ Longueur totale, 490; vol, 1,222; aile, 355; queue, 200; bec, 40; tarse, 45; doigt médian, 40; ongle, 24 millimètres.

« Cette grande chouette est également commune dans la forêt naine de Lechugal et dans les forêts vertes de Palmal. Sa voix ordinaire est un *dou-dou*, *dou-dou*, ou un sifflement que je prenais d'abord pour celui des *Dasyproctes*. Elle ne se cache pas toujours dans la journée, au contraire, je l'ai souvent rencontrée à Palmal sur les grands arbres à découvert; elle aime cependant l'ombre et se perche souvent sous les touffes des lianes. J'ai vu aussi un exemplaire à Pacasmayo dans la collection du D^{r} Heath. Dans l'estomac j'ai trouvé des os d'un didelphe » (JELSKI).

« A Guajango je les rencontrais par paires sur les arbres épais du bord du fleuve. On l'y donne le nom de *tuco* comme au *Bubo* à Cutervo. A Huambo je n'ai jamais vu cette chouette, mais j'ai souvent entendu sa voix dans le voisinage de mon habitation. Dans l'estomac j'ai trouvé de grosses scolopendres et des souris » (STOLZMANN).

« Si nous en jugeons par nos observations particulières, nous pourrions la croire propre aux forêts humides du bord des rivières, au plus épais desquelles elle se cache de jour, paraissant alors ne distinguer qu'à peine les objets. Elle se tient tapie sur une enfourchure de branches et dort toute la journée, ne se réveillant qu'au crépuscule; alors elle parcourt en tous sens le dessous des voûtes touffues, chassant aux petits mammifères, aux chauves-souris principalement, et, à ce qu'il paraît, quelquefois aux oiseaux, en faisant retentir de ses lugubres accents l'écho des sombres forêts. Elle ne vit que dans les lieux les plus sauvages et les plus éloignés des habitations; elle y est fort rare et nous ne l'avons rencontrée qu'isolée dans les bois. Au crépuscule, elle suit aussi en chassant les bords des rivières, se perchant de temps en temps sur les arbres morts pour épier sa proie. Elle ne reste à terre que pour la dépecer » (D'ORBIGNY).

Chamicuros (BARTLETT).

+56. — Ciccaba virgata

Syrnium virgatum, Cass., *Pr. Phil. Ac.*, IV, p. 124 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 273.

Syrnium zonocercum, Gr., *Cat. Accip. Brit. Mus.*, 1848, p. 103.

Syrnium squamulatum, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 53.

Ciccaba cayennensis, Kaup, *Contr. Orn.*, 1852, p. 120 (part.).

Syrnium lineatum, Lawr., *Ann. Lyc. N. Y.*, VII, p. 462.

Ciccaba virgata, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 304 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117.

C. supra brunnea, lineolis transversalibus et maculis griseo fulvis varia; scapularibus externe maculis maximis sericeo albis; facie brunnea, striis tenuissimis fulvis, circulo subtus albo, lateribus fulvo brunneoque mixto circumscripta; subtus fulva, hinc inde alba, brunneo flammulata; pedibus fulvo plumosis et brunnescente maculatis; remigibus brunneis, fasciis transversalibus griseis; in pogonio externo primariorum albo mixtis; subalaribus fulvis, externe brunneo maculatis; cauda brunnea, fasciis quaternis extus griseis, intus albis. Rostrum olivaceum, apice album; digiti grisei.

♂ Ad. — D'un brun grisâtre foncé en dessus, parsemé de petites taches irrégulières fauves au sommet de la tête et sur le cou postérieur, à plumes bordées pour la plupart d'une nuance un peu plus foncée que le fond général; des lignes sinueuses irrégulières transversales fauves au dos et sur les tectrices alaires, à plumes bordées également de plus foncé; une suite de grosses taches d'un blanc soyeux au bord externe des scapulaires; face du visage brune, variée de lignes blanches dans toute la longueur des plumes; les plumes des lores sont blanches à extrémité noire; tout le visage entouré d'une collerette complète, dans la partie antérieure et blanche jusqu'au haut des oreilles, très peu maculée de brun, la partie au-dessus des oreilles est fauve fort maculée de brun, tandis que les bandes sourcilières sont blanches variées de brun. Les côtés du cou sont d'un brun plus gris et par conséquent plus clair que celui du dos, variés de macules blanchâtres bordées de foncé; le fond des parties inférieures du corps est fauve et blanc, surtout au milieu de la poitrine et sur le ventre, avec des grosses flammules brunes, dont celles de la poitrine sont élargies sur les côtés, formant plusieurs taches arrondies, claires sur les côtés des plumes; outre les flammules des côtés de l'abdomen ces plumes possèdent encore une raie transversale, voisine de l'extrémité même; sous-caudales blanches; plumage des pattes fauve, varié de nombreuses taches d'un brun pâle. Rémiges brunes, traversées de raies grises, dont une partie est blanche sur la barbe externe des primaires et dans toutes sur la partie basale de la barbe interne; sous-alaires d'un ocreux pâle, varié de brun le long du bord de l'aile. Queue d'un brun foncé, traversée de quatre raies grises sur la barbe externe et blanches sur l'interne des rectrices, terminée d'une fine bordure blanche. Bec olive à la base, blanc à l'extrémité; doigts gris, à ongles d'un corné noirâtre; iris jaune.

♀ La femelle est d'un brun plus foncé en dessus, à taches plus nombreuses et distinctement plus grosses sur la tête et le cou; face variée de raies circulaires foncées, outre les stries blanches qui sont plus courtes; la collerette a peu de blanc sur son devant où le fauve est dominant, varié plus fortement de brun; côtés de la poitrine largement foncés, avec des raies et des macules fauves plus nombreuses; le fauve plus dominant sur le blanc du milieu de la poitrine et sur les plumes du ventre; les bandes grises des rémiges plus nébulées de brun; celles des rectrices moins blanches sur la barbe interne et également nébulées comme dans les rémiges; le roussâtre remplace le blanc à la naissance de la barbe interne des rémiges; les sous-caudales blanches, avec une ligne médiane brune.

Les autres femelles se distinguent par l'ocreux dominant sur la poitrine et l'abdomen; sourcils sans blanc; très peu de cette dernière couleur sur la collerette; dessin plus fin au dos; le manque de blanc sur les scapulaires remplacé par un roux fort réduit; rémiges plus foncées en général à bandes grises réduites sur les secondaires à deux fines bordures du milieu qui sont d'un brun presque aussi foncé que le fond des rémiges; plumage des pattes roux, sans aucune tache.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage tout formé est d'un roux ocreux très pâle sur la tête et le milieu de la poitrine. Les ailes sont brunes, à tectrices supérieures variées de quelques ondulations d'un gris roussâtre; les raies grises des rémiges plus nombreuses; il y a aussi six raies blanches, grises en partie sur les rectrices, dont l'extrémité est blanche plus longuement que chez les adultes; plumage des pattes ondulé de brun.

En général cette espèce présente beaucoup de variétés individuelles difficiles à décrire.

♂ Longueur de l'aile, 230; queue, 140; bec, 35; tarse, 42; doigt médian, 29; ongle, 15 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 252; queue, 145; bec, 34; tarse, 45; doigt médian, ; ongle, 18 millimètres.

Description d'après une nombreuse série d'oiseaux des différentes localités de l'Amérique Méridionale, dans la collection de M. Salvin.

Chayavetas (Bartlett).

57. — Ciccaba melanonota

Noctua melanonota, Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1844, p. 267 — *Faun. Peru.*, p. 114, tb. IV.

Macabra melanonota, Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 541.

Athene melanota, Pelz., *Orn. Bras.*, p. 9.

Ciccaba melanonota, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117.

Syrnium melanonotum, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 280.

C. supra pectoreque brunnea, subtus ochraceo rufa; fronte superciliisque rufis; macula jugulari alba; remigibus fasciis griseis; cauda lineis senis transversalibus albis; rostro aurantiaco.

D'un brun foncé en dessus, sur la poitrine, les ailes et la queue; sommet de la tête, les rémiges et les rectrices d'une nuance un peu plus foncée qu'au dos; le reste du dessous du corps et le plumage des pattes sont d'un roux ocreux vif; le devant du front, une raie sourcilière peu large et la collerette sur les côtés du visage sont de cette dernière couleur; une tache blanche au-dessous de la gorge. Les rémiges traversées de sept raies grisâtres, élargies et passant au roussâtre clair sur la partie basale de la barbe interne des secondaires; sous-alaires de la couleur de l'abdomen. Queue traversée par six lignes d'un gris brunâtre sur la barbe externe des rectrices et blanches sur l'interne; les médianes n'en ont que deux toutes grises situées dans leur moitié terminale; toutes les rectrices terminées par une bordure blanche assez large. Bec jaune orangé, à extrémité et les bords des mandibules cornés; doigts d'un jaune brunâtre; ongles d'un brun noirâtre.

Longueur de l'aile, 302; queue, 190; bec, 38; tarse, 50 millimètres.

Description d'un exemplaire du Brésil, dans la collection de M. Salvin.

« Tête et dos d'un brun fuligineux foncé; une large bande blanchâtre traverse au-dessus de chaque œil en se courbant jusque en arrière de la région auriculaire; les plumules de ces courbes sont mélangées avec des bordures d'un brun rougeâtre clair. Les tectrices supérieures des ailes et la barbe externe des rémiges secondaires sont plus claires que le dos; les primaires sont d'un brun noirâtre foncé avec des bandes transversales d'un brun clair, fines, qui sur la barbe externe sont marquées d'un point blanc; la même particularité se trouve sur les secondaires; la raie transversale fine des barbes externes, qui est intérieurement un peu plus claire et blanche au bord, n'arrive pas au bord interne, se courbant vers le devant, s'élargit, devient grise et blanche au bord même, surtout à la base des pennes; la bordure au bout de ces pennes est pour la plupart brun grisâtre clair; pli de l'aile blanc; sous-alaires fauves. Le visage et la gorge sont blancs en entier. Queue d'un brun noirâtre foncé, avec quatre raies transversales blanches très fines et une pareille bordure terminale; poitrine un peu moins foncée que le dos, d'un brun soyeux avec des taches blanc roussâtre; le fond de l'abdomen et des pantalons est roux blanchâtre rayé en travers de bandes d'un blanc pur et d'un brun foncé; les dernières composées de deux raies d'un brun soyeux, renfermant entre elles une autre d'un brun plus clair; le tarse est unicolore comme le tibia, un peu plus foncé sur le côté externe que sur le postérieur; sur chacune des sous-caudales il y a une raie brune devant l'extrémité blanche. Cire d'un jaune obscur; bec d'un beau jaune orangé avec le bout et les bords des mandibules cornées clairs, doigts d'un jaune brunâtre; ongles d'un brun noirâtre.

» Longueur totale, 1'7"; bec, 1"6'"; tarse, 1"9'"; aile, 11"6'"; proportion du tarse aux ailes, 1 : 6,8 » (Tschudi).

Tschudi n'a vu cette espèce que deux fois et n'en a tué qu'une; il l'a trouvée dans la région des forêts épaisses dans les Andes.

+58. — Scops choliba

Choliba, Azara, *Apuntam.*, nº XLVIII, tb. III, p. 126.

Strix brasiliana, Gm., *L. S. N.*, I, p. 289.

Strix choliba, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 39.

Strix decussata, Licht., *Verz. Doubl.*, p. 59.

Ephialtes argentina, Licht., *Nomencl. Av.*, p. 7.

Strix atricapilla, Temm., *P. C.*, II, tb. CXLV.

Strix crucigera et **S. undulata,** Spix, *Av. Bras.*, I, p. 22, tb. IX, et p. 23, tb. X.

Scops lophotes et **S. portoricensis,** Less., *Trait. Orn.*, p. 107.

Scops brasiliensis et **S. Watsoni,** Bp., *Consp. Av.*, I, p. 46.

Scops choliba, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 132 — Tsch., *Faun. Peru.*, p. 118.

Scops brasilianus, Gr., *Hand List B. Brit. Mus.*, I, p. 47 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 108 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 241.

S. supra brunneus, nigro et rufescente subtiliter maculatus et vermiculatus; pileo nigricante, vix rufescente punctato; superciliis latissimis, margine interno cristarum fasciaque nuchali albis, brunneo variis; scapularibus externe maculis magnis sericeo albis; subtus albidus, striis longitudinalibus nigris, transversalibus brunneis; remigibus brunneis, pogonio externo albido maculato; cauda brunnea, griseo subtiliter vermiculata et albido transfasciata.

♂ Ad. — Sommet de la tête brun noirâtre parsemé de quelques taches roussâtres à peine distinctes; un large sourcil blanc varié de brun commençant au front et prolongé en s'élargissant le long du bord interne des huppes, dont le côté externe est d'un brun noirâtre maculé de roussâtre d'une manière plus distincte et à taches plus nombreuses; une bande nucale blanche, à plumes traversées de quelques raies brunes. Le dos et les scapulaires sont bruns, vermiculés finement de gris roussâtre et parsemés de quelques petites taches fauves et de grosses stries noires; des taches blanchâtres au cou postérieur; sur les scapulaires externes de grosses taches ovalaires d'un blanc soyeux, terminées par une bordure noire. Tectrices alaires presque également variées comme le dos, avec quelques taches blanchâtres sur les grandes. Le devant des côtés du visage blanchâtre, traversé de raies brunâtres fines; région auriculaire plus foncée, le tout bordé en arrière d'une grosse raie noire, descendant sur les côtés du cou, la gorge et le devant du cou blanchâtres traversés de raies brunes fines et peu nombreuses; le reste du dessous du corps est blanchâtre, varié sur toutes les plumes de stries médianes noires, plus grosses sur la poitrine et fines sur l'abdomen, et de lignes transversales brunes; sous-caudales blanchâtres traversées de deux lignes onduleuses brunes. Rémiges brunes à barbe externe vermiculée de fauve et garnie d'une série de taches isabelles subcarrées; des raies transversales moins foncées que le fond correspondent à ces taches sur la barbe interne dont les basales sont blanchâtres; sous-alaires blanches. Queue brune vermiculée finement de fauve grisâtre et traversée de huit raies blanchâtres, peu larges et irrégulières. Plumage des tarses isabelle blanchâtre, varié de brunâtre; doigts dénudés. Bec gris corné, avec l'extrémité des mandibules plus claire et transparente; doigts gris légèrement verdâtres; ongles d'un gris corné à base carnée; iris jaune.

♀ La femelle a les macules roussâtres du sommet de la tête un peu plus nombreuses et un peu plus distinctes que chez le mâle; la couleur générale du dos tirant au roussâtre, à taches fauves plus grosses; toutes les parties et les taches blanches du mâle sont remplacées par l'isabelle.

♂ Longueur totale, 240; vol, 570; aile, 170; queue, 90; bec, 23; tarse, 33; doigt médian, 20; ongle, 12 millimètres.

♀ Longueur totale, 250; vol, 597; aile, 182; queue, 95; bec, 23; tarse, 34; doigt médian, 20; ongle, 12 millimètres.

Observations. — Ces oiseaux du Marañon se distinguent de ceux de Cayenne et du Brésil par le sommet de la tête noir, presque uniforme; la bande sourcilière et nucale blanche beaucoup plus prononcée; le fond des parties inférieures du corps plus blanc; une taille moins forte. Ils s'appliquent à la forme de *S. atricapilla* Temm., qui ne paraît être qu'une variété probablement locale.

Tschudi n'indique pas la localité de ses exemplaires; sa description s'applique, comme il paraît, à la forme typique. Jelski l'a trouvée à Guadalupe et à Tumbez, Stolzmann à Guajango sur le Marañon, Bartlett sur le haut Ucayali, à Cashiboya, Chamicuros et Sarayacu.

« Nous ne l'avons vue que dans les lieux boiseux, et surtout auprès des habitations et des villages; elle est sédentaire. Le jour, elle se tient d'ordinaire au plus épais des bois, surtout de ceux qui avoisinent les villages, se cachant endormie sur les branches les plus surchargées de feuillage. Le plus souvent les consorts sont ensemble et posés si près l'un de l'autre qu'on peut facilement les tuer tous deux du même coup de fusil; comme l'espèce on ne peut plus nocturne, elle ne commence à voler que dès le crépuscule, si ce n'est sous la feuillée la plus sombre des bois; on ne la voit s'approcher des lieux habités que lorsqu'il fait très obscur. Aux alentours des maisons champêtres, elle passe la nuit voltigeant d'un toit à l'autre, visitant tous les enclos, les cours, les jardins, se posant sur les arbres du voisinage, sur les murailles, sur les poteaux; elle se familiarise alors plus que jamais avec les hommes, en les débarrassant de tous les animaux incommodes, comme rats, chauves-souris, blattes, etc., et les hommes en retour ne lui font jamais de mal. Ils la protègent au contraire autant que possible, l'élevant même chez eux pour lui faire remplacer les chats. C'est au milieu de leurs courses de nuit que les cholibas font retentir les airs de leur chant monotone qui a deux caractères différents : un cri de crainte ou de colère qu'ils font entendre rarement, espèce de sifflement accompagné le plus souvent d'un claquement du bec, ou bien un chant d'appel ou d'habitude qu'ils poussent lorsqu'ils sont posés et qu'on peut rendre par les sons de *tourourou-toutou*, qui comme on le verra à la synonymie américaine se traduisent de bien des manières par les diverses nations, chant que le paisible cultivateur ou le voyageur bivaquant au sein des campagnes entend de temps à autre résonner autour de lui dans le silence imposant des belles nuits des pays chauds, et qui lui fait apprécier davantage cette nature entièrement plongée dans le sommeil.

» Le choliba fait son nid au milieu des bois épais; il choisit le creux d'un arbre mort et y dépose deux ou trois œufs entièrement blancs, des diamètres de 28 et 32 millimètres. Le mâle et la femelle couvent alternativement pendant la nuit; le jour l'un couve, tandis que l'autre est perché sur une branche voisine. Les habitants les recherchent pour les élever, parce qu'ils se familiarisent facilement et mangent de tout; mais s'ils manquent de nourriture, ils attaquent et dévorent tous les autres animaux domestiques. Leur vol est léger et peu prolongé, et leur marche un sautillement qui leur est peu habituel à l'état sauvage, qu'ils exécutent péniblement lorsqu'ils sont captifs déjà âgés, mais qu'ils apprennent lorsqu'ils sont élevés très jeunes » (D'Orbigny).

59. — **Scops usta**

Scl., *Trans. Z. S.*, IV, p. 265, tb. LXI — Gr., *Hand List B. Brit. Mus.*, I, p. 47 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 198.

Scops ustus, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 111.

Scops brasilianus, Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 46.

Cette race ne se distingue des oiseaux de l'espèce typique que par le fond des parties supérieures du corps d'un brun roussâtre foncé, varié de petites taches et de stries noirâtres, et d'une vermiculation foncée, peu prononcée, ainsi que de petites taches d'une nuance roussâtre moins foncée que le fond, mais peu distinctes. La couleur du dessous est rousse, plus ou moins brunâtre, avec des stries brunes fines et un dessin transversal brunâtre; le sommet de la tête est d'un brun très foncé; bord externe des plumes des huppes largement noir; collerette rousse, à plumes bordées de brun noirâtre; les taches latérales des scapulaires d'un ocreux soyeux; face plus claire que le plumage général; sous-alaires ocreuses; taches de la barbe externe des rémiges fauves.

Longueur de l'aile, 166; queue, 86; bec, 25; tarse, 25 millimètres.

Description prise d'un exemplaire de Sarayacu, de la collection de M. Salvin.

Un jeune mâle de Yurimaguas est brun roussâtre en dessus, vermiculé de foncé; le sommet de la tête et le cou postérieur ondulés en travers de brun et de roussâtre; cette dernière couleur est dominante au front et le long des côtés du sommet, à ondulation brune moins distincte, bordée d'un sourcil noirâtre; huppes d'un brun foncé, à bord interne roussâtre varié de brun; tout le dessous est roussâtre, sale sur la poitrine, ondulé de brun pâle; stries noires fines sur les côtés de l'abdomen; les scapulaires et les tectrices alaires sans taches blanches; la barbe externe des rémiges à taches d'un fauve roussâtre; queue brune foncée, à raies transversales d'un fauve roussâtre, à vermiculation plus grossière que chez les adultes et seulement sur la partie terminale. Plumage du tarse roussâtre immaculé; doigts d'un gris très pâle.

Longueur totale, 252; vol, 597; aile, 170; queue, 84 millimètres.

60. — Lophostrix cristata

Strix cristata, Daud., *Trait.*, II, p. 207.

Strix superciliosa, Shaw, *Gen. Zool.*, VII, p. 250.

Bubo griseatus, Cuv., *Règn. Anim.*, I, p. 344 — Schl., *Mus. P. B. Oti.*, p. 16.

Syrnium griseatum, Less., *Trait. Orn.*, p. 113.

Lophostrix griseatum, Less., *Compl. Buff.*, I, p. 261.

Lophostrix cristata, Gr., *Catal. Accip. Brit. Mus.*, 1844, p. 47 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 117.

Ephialtes cristatus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 38.

Scops cristatus, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 205 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 122.

L. supra cofeineo brunnea, fusco subtiliter vermiculata; subtus dilutior; abdomine ochraceo, fusco vermiculato; pileo fusco brunneo; cinerascente perfuso; fronte latissime albido; plumis cristarum pogonio interno albido; tectricibus aurium fusco castaneis; alis dorso concoloribus albo guttatis; rectricibus pogonio interno fasciis fulvis; plumis tarsi ochraceis, brunneo variis.

♂ Parties supérieures du corps d'un brun café vermiculé finement de noirâtre, à sommet de la tête beaucoup plus foncé enduit légèrement de cendré sans aucune trace de vermiculation; front largement blanc subvermiculé de brunâtre; les plumes des huppes aussi foncées que le sommet de la tête, à barbe interne blanc de crème; le blanc du front réuni à celui des huppes par une raie blanche sus-oculaire. Les joues et les côtés du cou d'un brun foncé uniforme; tectrices auriculaires d'un roux brunâtre; le devant du cou et la poitrine d'un brun moins foncé que le dos, également vermiculé; abdomen ocreux vermiculé de brun; sous-caudales d'un ocreux pâle. Ailes de la couleur du dos à tectrices parsemées de grosses gouttes blanches; des taches fauves sur la barbe externe des rémiges et des raies correspondantes sur l'interne; sous-alaires rousses. Queue de la couleur des rémiges avec quelques raies fauves sur la barbe interne des rectrices. Plumage des jambes roux clair uniforme, celui du tarse ocreux, rayé en travers de brun. Bec jaune; doigts d'un carné brunâtre.

Longueur de l'aile, 290; queue, 180; bec, 35; tarse, 33; doigt médian, 32; ongle, 18 millimètres.

Pebas (collection Raimondi).

Cette chouette présente aussi une variété rousse. Un exemplaire pareil fourni au Musée de Varsovie par M. Jelski, de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française), a le fond du dos, les ailes et la queue d'un roux assez vif vermiculé de brun d'une manière assez dense sur le premier et sur les tectrices alaires, et peu sur la queue et les rémiges; tectrices alaires parsemées de grosses gouttes blanches entourées d'une bordure brune; sur la tête il n'y a que les côtés du visage qui sont d'un roux foncé uniforme et une grosse tache verticale d'un roux sale ondulé de brun; le blanc s'étend longuement au front et largement sur la moitié interne des huppes dont le côté externe est roux; le blanc du front maculé fortement de brun dans sa partie postérieure; le reste comme la nuque avec le cou postérieur et ses côtés et tout le dessous du corps sont blanchâtres, ondulés de brun roussâtre d'une manière moins dense sur la tête et le cou et plus dense en dessous; sous-alaires fauves parsemées de quelques grosses taches brunes.

+ 61. — Bubo magellanicus

Gm., *L. S. N.*, I, p. 286 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 137 — Pelz., *Reis. Nov. Vœg.*, p. 26 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 29 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 211.

Nacurutu, Azara, *Apunt.*, II, p. 192.

Strix nacurutu, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 44.

Bubo crassirostris, Burm., *Th. Brasil.*, II, p. 121 — *La Plata Reis.*, II, p. 439.

Bubo virginianus, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 20 et 120 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 116 (pt.).

Bubo virginianus, var. **magellanicus,** Ridg., *B. N. Amer.*, III, p. 61.

B. supra brunneus; pileo maculis parvis fulvis; collo postice rufescente vario; dorso tectricibusque alarum fulvis, albido cinereoque vermiculatis; scapularibus externis maculis magnis rotundatis, rufescentibus et albis; cristis nigris, basi fulvo marginatis; facie albida, brunneo varia; gula et torque jugulari late albis; pectore abdomineque isabellinis, brunneo fasciatis et vermiculatis; remigibus rufis, nigro transfasciatis; cauda rufa, fasciis quinis brunneis.

♀ Ad. — Fond des parties supérieures du corps brun foncé; sommet de la tête parsemé de petites taches fauves peu nombreuses; le cou postérieur couvert de plumes roussâtres, traversées par une raie brune, terminées par une tache pareille et parsemées de quelques petites; tout le dos et les tectrices alaires sont bruns, variés de vermiculations roussâtres, blanchâtres sur les scapulaires postérieures et les tectrices alaires; de grosses taches arrondies roussâtres et blanchâtres sur les scapulaires externes; croupion rayé de roussâtre et de brun. Plumes sétiformes des lores blanches, terminées de noir; celles du tour de l'œil fauves, variées de brunâtre; gorge largement et un large demi-collier d'un blanc pur, séparés entre eux par une raie brune variée de fauve, prolongé sur les côtés du visage en une raie d'un brun noirâtre atteignant la base des huppes. Le fond du reste des parties inférieures du corps est isabelle, tirant au roussâtre sur la poitrine, traversé de raies brunes, qui sont en grande partie parsemées d'ondulations roussâtres; quelques grosses taches brunes sur la poitrine; région anale sans taches; des raies brunes sur les sous-caudales. Rémiges rousses traversées de raies brunes noirâtres. Rectrices d'un roux un peu plus pâle avec cinq raies d'un brun noirâtre et des macules brunes sur le fond clair; les médianes fort tachetées de brun sur les bandes roussâtres. Plumage des pattes isabelle maculé de brunâtre d'une manière peu distincte, à doigts emplumés au dos dans toute leur longueur. Bec presque noir, à mandibule inférieure tirant légèrement au grisâtre; ongles noirs; iris jaune.

Longueur totale, 515; vol, 1,235; aile, 350; queue, 210; bec, 43; tarse, 65; doigt médian, 48; ongle, 24 millimètres.

Une femelle de l'Ecuador occidental (Cechcech 10,000 pieds), tuée par M. Siemiradzki en juillet 1883, se distingue de la femelle péruvienne décrite plus haut par la coloration en général plus foncée, le manque de la couleur rousse et peu de fauve, remplacée pour la plupart par le blanc pur. Le fond des parties supérieures du corps et des scapulaires est d'un brun très foncé presque noirâtre, varié de quelques petites taches blanches au sommet de la tête; des taches fauves plus grandes et plus nombreuses au cou, sur la région interscapulaire et les scapulaires, ces taches peu variées de brun; le croupion et les sous-caudales rayés en travers de fauve; en dessous la collerette blanche moins prononcée est variée de noirâtre sur les côtés; le devant du cou et la poitrine sont d'un brun foncé traversé de raies blanches et fauves, de manière que le brun prédomine, et sans aucune petite tache; tout l'abdomen rayé en travers de brun et de blanc sur le milieu et de fauve sur les flancs, de sorte que les raies foncées sont beaucoup moins larges que les claires, surtout au milieu du corps; sous-caudales d'un fauve blanchâtre rayé en travers de brun. Les ailes sont d'un brun foncé varié de quelques petites taches fauves sur les petites tectrices et d'une grosse tache blanche arrondie au bout de la barbe externe des tectrices médianes et des grandes, dont celles voisines du bord de l'aile sont pures, et les autres tachetées de brun, les rémiges et les rectrices comme chez l'oiseau péruvien, mais le roux dans les premières remplacé par le gris sur la barbe externe et par une nuance plus pâle sur l'interne, d'un fauve roussâtre sur les rectrices; toutes les bandes brunes alaires et caudales en général beaucoup plus larges que chez l'oiseau péruvien; l'extrémité des rectrices blanchâtre. Pelage du tarse et des doigts comme dans l'oiseau péruvien, mais blanchâtre et immaculé.

Longueur de l'aile, 462; queue, 195; bec, 41; tarse, 65; doigt médian, 46; ongle, 26 millimètres.

Observations. — Notre oiseau péruvien diffère du *B. virginianus* de l'Amérique Septentrionale par une taille moins forte, le bec moins épais, les pattes plus faibles, la coloration générale moins rousse, le dessin sur les parties supérieures et les inférieures du corps plus subtil et plus compliqué, la couleur blanche beaucoup plus répandue sur la gorge et le devant du visage, et nettement séparée en deux par une raie foncée; les pattes moins garnies de plumes.

Un mâle de Cayenne, fourni au Musée de Varsovie en 1868 par M. Jelski, présente la couleur générale analogue à celle de l'oiseau péruvien et ne diffère principalement que par le collier blanc réduit à une bande au cou, tandis que le menton et la gorge n'ont rien de blanc; le dessin de la queue est également compliqué et autant varié que chez le duc de l'Amérique Méridionale. Cet oiseau de Cayenne a aussi une taille plus forte, le bec et les pattes plus robustes. Son plumage au tarse est beaucoup moins abondant que celui des oiseaux de l'Amérique Septentrionale et même moins fourni que chez l'oiseau péruvien, surtout aux doigts, dont les plumules piliformes ne couvrent pas en entier la surface dorsale et sont nulles sur la dernière phalange. Cet oiseau présente les dimensions suivantes :

Longueur de l'aile, 375; queue, 200; bec, 48; tarse, 70; doigt médian, 50; ongle, 13 millimètres.

Cet oiseau de Cayenne est intermédiaire entre le *B. virginianus* et le *B. magellanicus*, et présente une difficulté pour décider à laquelle de ces deux formes il doit être appliqué. Selon la coloration générale il appartiendrait à la forme méridionale, tandis que la taille, la force des pattes, le manque de blanc sur la gorge et la couleur de la queue le rapporteraient au *B. virginianus*.

Trouvé par Tschudi dans la région de la puna, jusqu'à 15,000 pieds d'altitude; par Jelski aux environs de Junin et de Huanta, au Pérou central; par Stolzmann à Cutervo, au Pérou septentrional, et par Whitely aux environs de Tinta, au sud de la République.

Stolzmann a trouvé tout son estomac rempli de coprides; Jelski prétend qu'il se nourrit principalement de rongeurs et a vu beaucoup de débris de différents petits animaux de cette famille, surtout des *Lagotis*, dans les lieux habités par le hibou.

D'après la description de d'Orbigny des habitudes de ce duc, que je cite en entier, on voit qu'elles sont tout à fait les mêmes que celles du grand duc d'Europe.

« Cet oiseau est peu commun; on ne le rencontre que dans les bois, et surtout dans ceux qui avoisinent les rivières et les lieux humides, principalement dans les plus touffus voisins des plaines ou tout au moins des clairières. Le jour on le voit le plus souvent seul, isolé, dormant sur les grosses branches les plus cachées des arbres touffus, dans des endroits où le soleil ne pénètre pas. Nous avons cru remarquer qu'il est sédentaire et qu'il vient souvent au même perchoir du jour, restant aussi longtemps possesseur du même bois; aussi, excepté dans la saison des amours, rencontre-t-on rarement deux de ces oiseaux l'un près de l'autre. Surpris dans la retraite du jour ils cherchent peu à s'envoler, contents de siffler et de faire claquer leur bec en se balançant d'un pied à l'autre sur leur branche ; cependant quand on les approche trop, ils s'envolent ; mais éblouis par la lumière du jour ils se dirigent mal et cherchent promptement à se cacher dans le fourré voisin.

» Il n'en est pas ainsi quand le crépuscule est arrivé ; alors ils sortent de leur léthargie, s'envolent légèrement et planent sans bruit à la lisière des bois et au bord des marais, s'approchant même quelquefois près des habitations voisines de leur demeure ; ils se perchent à chaque instant sur les arbres morts, sur les pieux des parcs à bestiaux, et chaque fois font retentir les échos des forêts de leurs accents monotones et mélancoliques. Ils paraissent même très curieux, car nous n'avons pas dormi dans la campagne auprès de leur habitation sans les avoir vus se percher à plusieurs reprises sur l'arbre le plus voisin, comme pour faire retentir les environs de leur chant. Ce chant de rappel ou de contentement peut être exprimé ainsi : *Guacouroutou-tou*, ces deux derniers sont longtemps prolongés et d'un ton nasillard et fort. Un autre de leurs cris s'entend seulement dans la crainte ou dans la colère; c'est un ton aigu et cadencé. Un troisième son accompagné presque toujours du claquement du bec est un sifflement analogue qu'on peut produire en serrant les dents. Ces oiseaux, lorsqu'ils sont pris, ont les postures un peu moins ridicules que celles de l'effraie, mais ils tournent aussi la tête d'une manière extraordinaire. Blessés, ils se renversent de suite sur le dos comme les oiseaux de proie diurnes et cherchent à se défendre avec leurs serres acérées ; ils ne marchent pas ou sautillent, lorsqu'on les force à se tenir à terre, car habituellement, ils ne se posent que pour dépecer la proie. S'ils voient peu le jour, la nuit ils paraissent découvrir les plus petits objets, et alors font une chasse abondante, d'autant plus que leur vol est si peu bruyant qu'ils ne réveillent pas les oiseaux qu'ils veulent saisir à l'improviste, ou qu'ils fondent plus facilement sur les petits mammifères, rongeurs et chauves-souris qui constituent le fond de leur nourriture ; ils se contentent de leur briser la tête d'un coup de bec et les avalent ensuite tout entiers avec les plumes et les poils, rejetant subséquemment en paquets les os, les poils et les plumes, qui ne peuvent pas se digérer. Ils nichent au plus épais des bois, sur les branches croisées et chargées de feuilles. Les naturels nous ont montré un nid voûté qu'ils nous disaient appartenir à cette espèce. Les habitants prétendent qu'elle pond deux œufs blancs et qu'alors le couple est très attentif pour la nichée. On élève facilement les petits dans les maisons ; mais ils finissent toujours par se jeter sur les volailles, ce qui fait qu'on ne les conserve pas. »

62. — Otus mexicanus

Strix mexicana, Gm., *L. S. N.*, I, p. 288 — Aud., *Orn. Biogr.*, IV, p. 574.

Nacurutú chorreado, Azara, *Apunt.*, I, p. 202.

Bubo clamator, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, p. 52, tb. XX.

Strix maculata, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 45.

Strix clamata, Wied., *Beitr.*, III, p. 281.

Strix longirostris, Spix, *Av. Bras.*, p. 20, tb. IX *a*.

Otus mexicanus, Cuv., *Règn. An.*, I, p. 341 — Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 10 et 400.

Otus americanus, Jard., *Ann. Nat. H.*, XVIII, p. 118 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 116.

Rhinoptynx mexicanus, Kaup, *Contr. Orn.*, 1852, p. 114.

Asio mexicanus, Strickl., *Orn. Syn.*, p. 208 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, II, p. 231.

O. vivide rufus; in pileo et interscapulio nigricante maculatus, in dorso infero, scapularibus et tectricibus alarum nigricante vermiculatus et cinereo varius; scapularibus externis tectricibusque majoribus et mediis maculis magnis sericeo albis; facie alba, vitta nigra postauriculari marginata; circulo oculari et gula rufis; macula jugulari candida; pectore abdomineque rufis, ventre medio albo, flammulis brunneis variis; remigibus rectricibusque brunneo rufoque transfasciatis.

♂ Ad. — D'un roux vif en dessus, varié au sommet de la tête et au dos de grosses flammèches noirâtres, dont celles du premier sont prédominantes et variées le long des bords de taches rousses; sur le reste ainsi que sur les scapulaires et les tectrices alaires le dessin noir est plus compliqué, composé de grosses vermiculations noirâtres très irrégulières et de grosses stries médianes; en outre, dans certains endroits, surtout au bout des plumes postérieures, la couleur blanchâtre ou cendrée remplace le roux; le long des scapulaires externes il y a une série de grosses taches d'un blanc soyeux, colorées en partie de roux; sur les grandes tectrices alaires et les moyennes de grosses taches elliptiques d'un blanc soyeux pur. Devant du visage blanc, bordé sur les côtés par une collerette noire suivie d'une autre roussâtre; partie gulaire de la collerette blanche; tout le côté inférieur de l'œil entouré d'une bordure d'un roux ferrugineux fort élargie par devant; menton blanc; gorge rousse, variée de quelques stries noirâtres; une grosse tache jugulaire d'un blanc soyeux pur; poitrine et flancs de l'abdomen d'un roux vif, milieu du ventre blanc, le tout varié de longues et grosses stries noirâtres; sous-caudales rousses marquées de quelques stries brunes. Rémiges rousses rayées en travers de brun; la partie terminale rousse est plus ou moins changée en cendré et maculée de brun; sous-alaires roussâtres. Rectrices rousses, traversées de sept bandes noirâtres, à barbe externe dans toutes et les deux dans les médianes variées de taches irrégulières brunes sur un fond roux. Plumage des pattes roussâtre sans taches. Bec noir; doigts noirâtres; ongles noirs; iris jaune. Huppes aussi longues et de la même forme que celles de l'*O. vulgaris* d'Europe; doigts garnis de plumules en dessus jusqu'à la dernière phalange; côtés en partie dénudés.

Longueur de l'aile, 236; queue, 125; bec, 31; tarse, 45; doigt médian, 40; ongles, 19 millimètres.

Tumbez (coll. Raimondi).

+ 63. — Otus brachyotus

Strix accipitrina, Pall., *Reis. Russ. Reichs.*, I, p. 455.

Noctua minor, Gm., *Nov. Comp. Petrop.*, XV, p. 447, tb. XII.

Strix brachyotus, Forsk., *Phil. Trans.*, LXII, p. 384 — Naum., *Vœg. Deut.*, I, p. 459, tb. XLV, fig. 1.

Strix arctica, Sparrm., *Mus. Carls.*, II, tb. LI.

Strix ulula, Gm., *L. S. N.*, I, p. 294.

Strix tripennis, Schrank, *Faun. Boïca*, I, p. 112.

Strix palustris, Bechst., *Natg. Deut.*, I, p. 906.

Strix caspia, Shaw, *Gen. Zool.*, VII, p. 272.

Strix ægolius, Pall., *Zoogr. Ross. As.*, I, p. 309.

Strix brachyura, Nils., *Orn. Suec.*, I, p. 62.

Otus brachyotus, Steph., *Gen. Zool.*, XIII, pt. II, p. 57 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 134 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 20 et 121 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 116.

Brachyotus galopagoensis, Gould, *P. Z. S.*, 1837, p. 10.

Otus galopagoensis, Darw., *Voy. Beagle B.*, p. 32, tb. III.

Brachyotus palustris americanus, Bp., *Consp.*, I, p. 51.

Brachyotus Cassinii, Brewer, *N. Amer. Ool.*, I, p. 68.

Asio sandwichensis, Blyth, *Ibis*, 1863, p. 27.

Asio accipitrinus, Newt. et Yarr., *Brit. B.*, I, p. 163 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, I, p. 234.

O. supra brunneo fulvoque varius, subtus fulvus aut albidus, brunneo flammulatus; cristis minimis, parum distinctis; circulo circumoculari nigro; scapularibus externis et tectricibus alarum mediis maculis magnis albis; remigibus rufis, brunneo transfasciatis; rectricibus rufescentibus, fasciis senis brunneis.

♂ et ♀ Ad. — La coloration des parties supérieures du corps composée d'un mélange du brun foncé du disque des plumes et du straminé roussâtre occupant largement leurs deux côtés, de sorte que les bandes de ces deux couleurs sont également larges sur la tête et le cou, tandis que le brun est prédominant au dos et sur les tectrices alaires; le mélange de ces deux couleurs est plus compliqué sur les scapulaires postérieures; sur les scapulaires externes et sur les tectrices du milieu de l'aile il y a de grosses taches subarrondies d'un blanc soyeux; au sommet de la tête il y a deux petites huppes latérales composées de plumes un peu plus longues que les environnantes et à peine distinctes quand l'oiseau les dresse ; les plumes du visage blanchâtres, plus ou moins colorées de roussâtre ; tour de l'œil noir ; le front et le cercle facial variés finement de brun et de fauve blanchâtre ou roussâtre ; gorge blanche ; tout le dessous du corps roussâtre clair dans le plumage frais et blanchâtre dans le plumage pâli, varié de flammèches d'un brun foncé, larges sur le devant du cou et du haut de la poitrine, et fines sur l'abdomen ; sous-caudales blanchâtres uniformes. Rémiges d'un roux clair, rayées largement et terminées de brun ; la page inférieure de l'aile blanche, à extrémité des rémiges brune, une ou deux raies voisines et une grande bande formée par une large extrémité des grandes tectrices primaires inférieures. Sur la queue d'un roux pâle et blanchâtre sur les rectrices externes cinq ou six raies brunes ; sur les médianes il y a souvent une tache brune au milieu de la bande claire des deux barbes. Plumage des pattes fauve ou blanc, immaculé. Le bec et la bordure des paupières sont noirs ; ongles noirâtres ; iris jaune citron.

∅ Les jeunes en premier plumage sont plus roussâtres et ont le tour de l'œil plus largement noir.

Les petits en duvet sont d'un blanc pur. Se couvrant de plumes, ils présentent une grande différence avec les adultes, et principalement en ce que leur dessous du corps est d'un fauve roussâtre uniforme sans taches ; le haut de la poitrine est seulement tacheté de brun ; le sommet de la tête noirâtre très peu varié de macules roussâtres ; la région oculaire largement noire. Lorsque les plumes s'approchent de leur développement complet, les flammules foncées commencent à se montrer en dessous et deviennent enfin semblables en tout à celles des adultes.

Dimensions de l'oiseau de Tumbez de la collection de M. Raimondi :

Longueur totale, 345 ; vol, 811 ; aile, 330 ; queue, 150 ; bec, 30 ; tarse, 50 ; doigt médian, 32 ; ongle, 20 ; aile dépassant la queue de 31 millimètres.

Dimensions des oiseaux d'Europe :

♂ Longueur totale, 360-370 ; vol, 1,020 ; aile, 304-310 ; queue, 160 ; bec, 29-33 ; tarse, 42 ; doigt médian, 30 millimètres.

♀ Longueur totale, 380 ; vol, 1,045 ; aile, 312 ; queue, 160 ; bec, 33 ; tarse, 43 ; doigt médian, 33 millimètres.

Les œufs sont elliptiques, assez allongés ; longs de 40-43 millimètres sur 31-32,3 de largeur.

« Nous ne l'avons rencontrée que dans les terrains ondulés ou dans les plaines rocailleuses, sablonneuses, arides ou couvertes de hautes graminées ; elle se cache quelquefois pendant le jour au milieu de ces herbes. Le plus souvent elle dort peu dans la journée, car on la voit sans être poursuivie s'élever du milieu des herbes, s'envoler, planer longtemps, puis aller se poser sur un tertre, sur un petit buisson ou dans les herbes, d'où elle repart dès qu'on s'en approche, même de très loin, et nous pouvons assurer qu'elle est beaucoup moins crépusculaire que les autres espèces de sa famille, puisque même dans la journée elle chasse encore lorsque le soleil n'est pas fort et paraît y voir parfaitement. Elle est toujours seule dans la campagne où elle marche au milieu des herbes ; dès que le soleil se couche, avant même que le crépuscule soit arrivé, elle commence à la parcourir, faisant parfois entendre un chant mélancolique qui rompt d'une manière désagréable le silence sauvage de ces affreux déserts, et là se met à poursuivre les innombrables rongeurs qui peuplent ordinairement ces contrées, faisant bien facilement sa chasse habituelle ; aussi le reste de la nuit continue-t-elle à faire retentir les échos de ses chants lugubres.

» Ses postures ordinaires sont celles de nos individus d'Europe ; son vol est le vol commun à tous les oiseaux nocturnes, quoique avec plus de rapports avec celui de quelques oiseaux diurnes, surtout lorsqu'elle plane en tournoyant au-dessus des plaines à une hauteur de 15 à 20 pieds seulement. Elle se perche sur les rochers, sur les tertres et parfois sur les grandes plantes ou les petits et rares buissons des contrées qu'elle habite ; tournant alors continuellement la tête tout autour d'elle avec inquiétude et défiance, elle répète son cri favori. Au dire des habitants qui parcourent plus fréquemment ces contrées, elle nicherait aussi entre les rochers, soit dans des terriers des mammifères » (D'ORBIGNY).

A ces détails sur les habitudes de cette chouette cosmopolite j'ajoute de ma part que d'après les observations que j'ai faites sur une nichée, aux environs de Varsovie, je suppose que pendant tout le temps qu'ils élèvent leurs petits, les parents restent dans la journée cachés à une petite distance du nid et ne se montrent pas volontiers pour ne pas trahir leur progéniture, et ce n'est que pendant la nuit qu'ils sont très actifs ; ils chassent continuellement et apportent la proie aux petits dans de courts intervalles. La ponte se compose de 6 à 10 œufs.

Pendant mon retour d'Afrique, j'ai eu l'occasion de remarquer que cette chouette voyage quelquefois en plein jour. C'était au milieu du trajet entre Philippeville et Marseille qu'une de ces chouettes s'approcha de notre bateau, dans l'intention de se percher sur les cordages, mais inquiétée par la présence des spectateurs, elle tournoya plusieurs fois autour des mâts et se lança ensuite dans la direction de la Sardaigne. Cette circonstance m'a procuré aussi l'occasion d'estimer la vitesse de son vol, qui paraît être aussi lent ; notre navire à vapeur, excellent marcheur, avança à toute voile, et quoique nous suivions la chouette dans presque la même direction, nous la perdîmes de vue au bout de dix minutes.

+ 64. — Strix perlata

LICHT., *Verz. Doubl.*, p. 50 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 135 — TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 20 et 121 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1873, p. 303 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 553 ; 1880, p. 212.

Glyphidiura perlata, GR., *Hand List B. Brit. Mus.*, I, p. 52.

Strix flammea, var. **americana**, COUES, *Key N. Am. B.*, p. 202.

Strix flammea, var. **Guatemalæ**, RIDGW., *N. Am. B.*, III, p. 11.

S. supra cinerea, fusco subtiliter vermiculata, et albo nigroque maculata ; subtus sericeo rufescens, nigro maculata ; facie rosea aut roseo albida, macula anteoculari nigra ; circulo faciali rufo, inferne plus aut minus fusco brunneo ; remigibus rufis, fasciis nigricantibus, cinereo maculatis ; cauda rufa, fasciis quaternis et maculis nigricantibus ; pedibus gracilibus ; digitibus nudis, pilosis.

♂ et ♀ — Dessus du corps finement vermiculé, et tacheté de noirâtre et de cendré clair, et parsemé d'ocelles noirs, au milieu desquels il y a une tache blanche, fine, linéaire, atténuée au bout ou subtriangulaire ; le dessous du corps est d'un roussâtre soyeux, plus ou moins intense ou pâle, parsemé de petites taches noires, irrégulières; la face est couverte de plumes rigides à barbes désunies, disposées en rayons autour de l'œil, d'une couleur rosée sale ou rosée blanchâtre entourée tout autour d'une collerette, composée de petites plumes serrées d'un roux plus intense que celui des parties environnantes et terminées d'un brun noirâtre dans la partie inférieure du cercle, formant une bordure très distincte du reste du plumage. Les tectrices alaires sont de la même couleur que le dos mélangée de roussâtre plus intense que celui du dessous du corps; rémiges rousses traversées de cinq raies noirâtres et maculées plus ou moins de cette dernière couleur sur les bandes rousses; l'extrémité maculée de cendré et la barbe interne largement blanche dans sa partie basale; sous-alaires de la couleur de l'abdomen et parsemées également de taches noires. Queue roussâtre, traversée de quatre bandes noirâtres; les bandes rousses tachetées plus ou moins de noirâtre, tandis que les foncées le sont de cendré ou de roussâtre, surtout sur la barbe externe; l'extrémité des rectrices fort ondulée de blanchâtre avec une tache blanche précédée d'une noire au bout même. Pattes longues et grêles, à tarse vêtu de plumes rousses jusqu'à la moitié de la longueur, puis de poils jusqu'aux doigts; les poils sur ces derniers plus petits et moins nombreux; chez les uns la jambe et le tarse sont sans taches, tandis que chez les autres individus ils sont tachetés de noirâtre. Bec carné grisâtre, à base tirant au violet très pâle; doigts et ongles gris; iris brun foncé presque noir.

♀ Longueur totale, 370; aile, 310; queue, 120; bec, 43; tarse, 70; doigt médian, 32; ongle, 21 millimètres.

Le mâle que Stolzmann a mesuré a eu 347 millimètres de longueur totale.

Les oiseaux péruviens que j'ai vus de Monterico et de Cutervo (9,000 pieds d'altitude) ont la nuance des parties inférieures du corps aussi jaune que chez les oiseaux de l'Europe Centrale; ils diffèrent cependant par la coloration des parties supérieures, dont le dessin foncé est beaucoup moins délicat et les macules blanches plus grosses, ce qui fait que le fond cendré est beaucoup moins net et réduit à une fine vermiculation; le dessous du corps plus fortement parsemé de macules noires; la partie inférieure de la collerette est plus ou moins d'un brun foncé; les rémiges maculées et barrées d'une manière différente. Mais ce qui distingue le plus cette chouette de la race européenne, c'est la hauteur des pattes, dont le tarse est plus long de 5 à 15 millimètres, ce qui frappe au premier coup d'œil. Les ailes sont aussi plus longues; chez un exemplaire de Cayenne elle excède de 45 millimètres l'aile des individus européens.

Parmi les oiseaux de Cayenne la majorité paraît être d'un blanc presque pur en dessous et plus ou moins roux en dessus; les individus roux en dessous ont cette nuance plus pâle que chez les oiseaux des montagnes péruviennes.

M. Jelski a observé cette chouette dans une grotte aux environs de Lima, à Monterico, à Junin, Pumamarca, Auquimarca, Ropaybamba et Cajamarca; Stolzmann à Cutervo. Selon les deux voyageurs elle se tient principalement dans les églises et dans les grottes des rochers. Immédiatement après le coucher du soleil elle se rend dans les champs pour chasser aux souris. Elle niche souvent à Cutervo dans les trous pratiqués par le *Colaptes Stolzmanni.*

Xeveros, Nauta (BARTLETT). — Tschudi dit l'avoir souvent observée dans les plantations de la côte où elle niche souvent dans les trous des hautes murailles.

« L'effraie paraît ne vivre qu'où l'homme a commencé à bâtir les édifices; elle doit donc le suivre partout, ce qui la fait s'étendre peu à peu sur tout le sol américain. Une chose qui nous a cependant étonné dans cette espèce, c'est cette facilité même à s'établir en tous lieux; en effet, si dans un endroit désert, sans roches, aux environs duquel il ne peut y avoir aucune effraie, endroit souvent séparé des habitations par une très grande étendue de terrains sauvages; si dans un tel endroit, disons-nous, on établit une ville ou seulement un grand village, il ne se passera pas deux ans avant qu'un couple d'effraies ne vienne prendre possession des nouveaux édifices sans qu'on sache comment il aura pu s'y rendre et franchir l'espace qui le séparait de son nouveau séjour. C'est surtout au milieu de ces immenses plaines inondées de la province de Moxos, en Bolivie, que nous avons été frappé de cette idée; rencontrant partout des effraies dans des missions modernes séparées souvent des autres par une traite de cinquante lieues de marais ou de terrains inondés où l'effraie pouvait difficilement vivre.

» On doit donc supposer que la nuit elle s'éloigne beaucoup de sa demeure habituelle ou qu'elle voyage plus que ne le font d'habitude les espèces d'oiseaux de proie ordinaires; on pourrait encore supposer que les jeunes couples chassés du lieu de leur naissance par leurs parents dès qu'ils sont en âge de pourvoir à leur existence, ne pouvant pas vivre dans le même édifice ou ne trouvant pas d'édifices voisins, errent longtemps dans les campagnes jusqu'à ce qu'ils aient rencontré un lieu habité où ils puissent se fixer. Ces faits expliqueraient peut-être cette migration journalière; néanmoins dans nos voyages nous n'avons jamais rencontré l'effraie au milieu des bois, et si nous l'avons aperçue loin des habitations, c'est dans des endroits où des rochers caverneux viennent remplacer les édifices; mais ces localités sont rares et ne pourraient en rien expliquer ce qui se passe au milieu des plaines des pampas, non plus que la manière dont vivaient ces oiseaux, lorsque, avant la conquête, de simples huttes d'Indiens ne leur permettaient pas de faire société avec l'homme, habitant primitif de ces contrées.

» Nous ne nous étendrons pas beaucoup sur les mœurs des effraies en Amérique; elles sont en tout les mêmes qu'en Europe où ces oiseaux sont connus de tout le monde. De même elles se cachent dans les églises, dans les ruines, dans les trous de rochers; de même elles sont tellement nocturnes qu'elles ne sortent que lorsque le crépuscule est déjà très sombre et chassent alors aux petits mammifères, tels que les rongeurs et les chauves-souris. Elles saisissent aussi quelquefois les jeunes poulets dans les basses-cours. Ainsi que les effraies européennes, celles d'Amérique sont craintives, sauvages et bizarres dans leurs postures. Elles pondent également quatre à cinq œufs blancs dans les trous des rochers et dans les églises; leur cri encore est identique; aussi soit que les superstitions répandues en Europe dans la classe peu éclairée aient été transportées en Amérique, soit que ces superstitions appartiennent originairement au pays, on les retrouve partout. Depuis l'Espagnol jusqu'à l'Indien, tous craignent d'entendre l'effraie attrister de son chant les environs lorsqu'elle se pose sur une maison; comme en Europe, ce chant est profondément mélancolique lorsque l'oiseau est au repos; il se change en un sifflement aigu quand il s'irrite ou quand il a peur » (D'ORBIGNY).

FAMILLE STEATORNITHIDÆ

65. — Steatornis caripensis, var. peruviana

Steatornis caripensis, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 97, part. — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 208; 1882, p. 40.

St. rufo brunneus, subtus dilutior, alis rufescentioribus; capite nuchaque albo maculatis; plumis dorsi nigricante subtiliter aspersis, translineatis et limbatis; subtus maculis albis subtriangularibus; tectricibus alarum guttulis albis nigro circumscriptis; remigibus primariis externe albo maculatis; cauda rufa nigro aspersa, fasciis non maculatis, antice nigro limbatis notata; pogonio externo rectricum lateralium albo maculato.

♂ et ♀ — D'un brun roussâtre soyeux en dessus, à tête variée de taches subtriangulaires ou cordiformes blanches, entourées d'une fine bordure noirâtre, les taches des tectrices auriculaires très petites, dépassant peu la largeur des baguettes; les plumes du dos plus foncées que les scapulaires, entourées d'une fine bordure noirâtre, traversées de quelques lignes et parsemées sur toute leur surface de petites taches et de mouchetures foncées; tout le dessous est plus clair, tirant au chocolat au lait, parsemé de taches subtriangulaires blanches, entourées d'une bordure noirâtre, très grandes sur la poitrine et très petites sur le milieu de l'abdomen. Les ailes plus rousses que le dos, surtout le long du bord antérieur, à tectrices moyennes ornées d'une goutte blanche entourée de noir, rangées en une ligne concave le long du milieu de l'aile pliée; quelques-unes de ces tectrices ont encore une autre petite tache terminale; les tectrices petites, voisines des moyennes, portent au milieu une petite tache également blanche bordée d'une tache noire lacrymiforme ou en forme de strie; les grandes tectrices légèrement vermiculées et aspergées de noirâtre. Rémiges noirâtres sur leur barbe interne et d'un brun roussâtre sur l'externe; la barbe externe sur les quatre premières primaires et dans les deux premières secondaires ornée d'une série de taches blanches entourées largement de noir; les tertiaires et la barbe externe des autres secondaires sont distinctement d'une couleur plus claire que celle de la région interscapulaire, variées de noir également comme ces dernières, mais plus fortement; sous-alaires roussâtres; pli de l'aile tacheté de blanchâtre. Queue rousse, aspergée finement de noirâtre et traversée d'une douzaine de lignes noires, suivies d'une raie immaculée assez large; la rectrice latérale porte sur sa barbe externe une suite de 6 à 7 taches blanches encadrées de noir; les médianes ont souvent une fine bordure blanche à l'extrémité. Bec d'une belle couleur d'un brun chocolat; pattes carnées, variées de violet par la transparence de la chair; ongles gris; iris noir avec une bordure fine d'un brun foncé.

Les oiseaux moins adultes ont les plumes de la tête et de la région interscapulaire plus foncées que celles des adultes, presque uniformes; la tête beaucoup moins tachetée de blanc; les ailes en général plus foncées avec de grosses taches blanches, sans aucune trace de petites; le fond du dessous plus grisâtre à plumes de la poitrine plus ou moins vermiculées de foncé.

♀ Longueur totale, 262-263; vol, 930-940; aile, 310; queue, 206; bec, 43; tarse, 17; doigt médian, 24; différence entre les rectrices externes et les médianes, 138 millimètres.

OBSERVATIONS. — Les oiseaux péruviens se distinguent de ceux du Venezuela par une taille moins forte, la queue un peu plus étagée; dans la coloration ils ne présentent aucune différence.

Tingo Maria, département Huanaco (RAIMONDI); Cajamarca, Pumamarca, départ. Junin (JELSKI); Ninabamba, Querocotillo, départ. Cajamarca, la vallée Huayabamba, départ. Amazonas (STOLZMANN).

« J'ai rencontré pour la première fois ce curieux oiseau dans la grotte de Ninabamba, où il a été découvert premièrement par M. Raimondi. Cette localité est située dans le département de Cajamarca, province de Chota, plus ou moins à la hauteur de 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Une petite rivière passe au fond de la grotte, composée de quelques compartiments. Les deux premières pièces de la grotte sont habitées par notre oiseau, dont quelques-uns s'avancent même jusqu'au pont sur la rivière.

» L'autre pareille localité que je connais est la vallée du Huayabamba, dans le département Amazonas, située sur la pente orientale de la chaîne orientale des Cordillères. Au voisinage du district Totora, on connaît trois grottes habitées par le *Steatornis;* une entre la colonie Milpuc et Omia, la deuxième et la troisième au sud de la colonie Corral. Les deux dernières sont connues sous le nom de *Caca-Pischcou*, dont une a encore un supplément *nuevo*, car elle a été découverte dans les derniers temps par Bartolo Trigoso. Toutes les deux se trouvent au milieu d'une contrée sauvage et inhabitée du fond de la forêt vierge. On prétend qu'il y en a 7 grottes pareilles, mais il est impossible de retrouver toutes, à cause des difficultés naturelles. L'entrée dans la grotte située en Milpuc et Omia est verticale, et il faut y descendre sur la corde à 8 toises de profondeur.

» J'ai observé l'oiseau dans la grotte et dans la forêt, et quoique c'était dans deux localités éloignées entre elles, je suis ma relation comme si cela se passait dans le même lieu.

» Le *Steatornis* passe toute la journée dans la grotte, se cachant dans les fentes inaccessibles. A un cri ou à un coup de fusil, les oiseaux quittent leurs retraites avec des cris perçants et voltigent sous la voûte de la caverne. On peut les tirer alors, mais au hasard, à cause du manque de la lumière. C'est ainsi, qu'à Ninabamba nous avons tiré au moins 60 fois pour abattre 11 oiseaux; je suppose cependant que quelques-uns des blessés ont pu se retirer dans les trous, car le *Steatornis* a une vie très dure. Puis, fatigués, ils entrent dans leurs retraites, un après l'autre et on peut alors crier tant qu'on veut, tirer même des coups de canon, sans pouvoir les faire sortir.

» Ils quittent tôt leurs cachettes. Sitôt que le soleil s'est couché et à peine que la première étoile apparaît à l'horizon, pendant que l'Occident est encore éclairé par les rayons solaires, on voit déjà nos oiseaux planer au-dessus de la forêt. Les uns passent dans une hauteur considérable, les autres paraissent pourchasser les papillons. Je les ai observés presque tous les jours à Huambo. Leur vol ressemble beaucoup à celui des engoulevents; quelquefois, en descendant de la hauteur, ils plient fortement leurs ailes dans le poing, à la manière d'un faucon fondant sur la proie.

» En volant ils ne produisent aucun bruit. Souvent je restais longtemps sous les arbres de *nectandres*, où 8 à 10 *Steatornis* volaient au-dessus de moi, à 10 pieds tout au plus, et je n'ai remarqué aucun bruit.

» Quand il commence à faire sombre, vers six heures et demie, ils commencent à se rassembler autour des arbres de nectandres dont le fruit est leur aliment de prédilection. A cinquante pas de la maison que j'habitais à Huambo, il y avait plusieurs de ces arbres chargés de fruits en février. Les oiseaux y voltigeaient sans cesse et arrachaient en volant ces fruits. J'y ai compris à quoi leur servent la longueur des ailes et la queue longue, en forme d'une gouttière. Pour arracher une baie, l'oiseau s'arrête pendant un moment, battant précipitamment des ailes et remuant la queue de haut en bas, à la manière des oiseaux-mouches. Puis, en décrivant une courbe, il passe à un autre arbre, sans se percher, même pour un moment.

» Il est facile à comprendre la supériorité de la queue en gouttière à sa destination à une queue plate. Pour maintenir l'oiseau sur place les coups de la queue de haut en bas sont favorables, tandis que les opposés agissent en sens contraire. Ainsi donc la construction de la queue en gouttière, à bords courbés en haut, permet à l'oiseau pendant ce mouvement défavorable, de fendre l'air avec plus de facilité en neutralisant en partie l'obstacle.

» Il est aussi facile à comprendre que pour détacher les fruits au vol, le bec fort et crochu est d'une grande utilité. Quand un *Steatornis* m'a pincé au doigt j'ai eu l'occasion de me convaincre que ce bec est excellent pour sa destination. La nature a donné les moyens à l'oiseau pour arracher les fruits au vol, sans cela il ne serait pas capable de le faire, car toutes ces baies sont suspendues au bout même des branches très fines, incapables de maintenir le poids de l'oiseau.

» Le *Steatornis* remplit vite son estomac. Deux que j'ai tués à 6 heures 30 minutes près d'un nectandre, avaient l'estomac vide, tandis que ceux des deux autres tués à 6 heures 45 minutes et à 7 heures, un contenait 7 fruits, et l'autre 11. Ce dernier était rempli en entier (l'oiseau ne possède pas le sac guttural). Il serait curieux de savoir ce qu'ils font pendant le reste de la nuit. Souvent j'ai entendu pendant la nuit des cris, et vers 11 heures du soir je les ai vus à la lueur de la lune planant dans les airs.

» La voix du *Steatornis* est très désagréable. C'est un *cri-cri-crrri* fort. Il fait encore entendre un autre, dont je ne peux pas faire la comparaison.

» Son unique aliment, à ce qu'il paraît, consiste en fruits de nectandres, de différentes espèces. A Ninabamba, parmi une multitude de noyaux qui jonchent le fond de la caverne, il y en avait 3 ou 4 espèces. A Huambo il y en a aussi plusieurs, et comme il paraît, toutes servent à la nourriture du *guacharo*.

» Ils passent toute la nuit dans la forêt et c'est par exception qu'ils y dorment quand le jour les y surprend. C'est ainsi que mon domestique a tué un jour un guacharo perché sur une branche élevée; j'en ai rencontré aussi une paire à 10 heures du matin. L'un d'eux était perché sur un tronc, il s'envola en criant et un autre le suivit, venant je ne sais d'où.

» Quelquefois ils quittent trop tôt la grotte. A Huambo je les ai vus souvent, alors quand il faisait encore clair, planer les ailes et la queue largement étendues. D'autres fois on ne les apercevait que lorsque la nuit était entièrement venue. Dans ce cas, sans doute, ils s'étaient d'abord arrêtés ailleurs.

» Funk prétend que les *Steatornis* digèrent les noyaux ; Gross dit que les noyaux sortent avec les excréments. Les deux observateurs se trompent, comme je l'ai constaté à Huambo sur un exemplaire en captivité. Je donne donc l'histoire de ce sujet, qui m'a procuré des observations importantes :

» Cet oiseau, enlevé du nid le 16 mars 1880, m'a été apporté le 18, et pendant ces deux jours il n'a rien mangé. Il était moins laid que je l'aurais supposé; tout son corps était couvert d'un duvet cendré foncé, seulement les plumes de la tête, les scapulaires et les couvertures alaires commençaient à se développer. Les pattes étaient nues dans toute leur longueur; le bec ne présentait pas encore cette belle couleur chocolat propre aux adultes. Les soies de la base du bec presque développées. Le ventre pendait et paraissait le gêner, c'est le réservoir de cet *aceite* dont parle Humboldt. On prétend que les jeunes sont excellents à manger, et on m'a apporté ce sujet dans ce but; mais comme il paraissait sain et vif, je préférais de l'élever, bien qu'avec peu d'espoir de succès, connaissant les épreuves malheureuses de Humboldt et de Gross et celles un peu plus heureuses de Beauperthuy. Les observations faites pendant trois semaines sont si importantes que je suis suffisamment récompensé pour des embarras de son élevage.

» C'est un oiseau très maladroit à terre; il étend le cou et le corps horizontalement, s'avance lentement, tenant les ailes à moitié ouvertes et s'appuyant sur elles pour ne pas perdre l'équilibre. Une petite inégalité, une racine rencontrée sur son passage le gênent. Ses pas sont de 2 à 7 centimètres. En marchant il paraît flairer quelque chose par terre; il s'avance ordinairement en diagonale, comme l'a justement remarqué Beauperthuy. A mesure de grandir et de prendre l'embonpoint, il s'avançait plus vite, mais toujours en ouvrant légèrement les ailes, pour les avoir prêtes, afin de s'en appuyer en cas de perte d'équilibre.

» Il restait ordinairement dans un coin, dormant des heures entières, les ailes pendantes et presque s'appuyant sur son bec. De temps en temps il se réveille, surtout quand survient quelque bruit, ouvre les yeux à demi, étend le cou et tourne la tête de côté et d'autre en décrivant précipitamment une ellipse. Enfin, après avoir reconnu qu'il n'y a rien de grave, il étend ses ailes, une après l'autre, sans cependant tenir la jambe étendue sous l'aile, comme le font les autres oiseaux, ce qui lui ferait perdre l'équilibre. Il s'étire ensuite en étendant les deux ailes en avant. Puis il se nettoie et se lisse, car il aime la propreté, il met en ordre avec son bec le duvet de la poitrine et du dos, et visite les plumes formées.

» Dans le commencement j'étais embarrassé pour sa nourriture; je me suis décidé d'abord à suivre l'exemple de Beauperthuy, et j'ai commencé à lui donner des bananes mûres, finement hachées, ce qui formait une espèce de purée. Cet aliment ne m'a pas satisfait, il me paraissait contraire par sa consistance et sa composition chimique à l'aliment normal de l'oiseau; j'ai ajouté du riz cuit, mais cette substance n'était pas convenable. J'ai cru qu'il fallait absolument ajouter une substance grasse, et j'ai commencé à lui donner une purée de bananes et de graines d'une plante cultivée dans la contrée sous le nom de *mani*, semblables à un haricot, fort grasses et nourrissantes. Il digérait parfaitement cette substance, quoiqu'il ait maigri beaucoup, mais je crois que c'est ordinaire chez les *Steatornis*, qu'ils sont gras dans le premier âge et qu'ils maigrissent à mesure qu'ils prennent leurs plumes. Ordinairement pour lui donner à manger, il lui fallait ouvrir le bec, quelquefois cependant dans l'obscurité, il saisissait lui-même la nourriture dans la main.

» Le 4 avril, ayant trouvé dans le jabot d'une pénélope 14 fruits frais de nectandre, je les ai donnés à mon oiseau; il les a saisis tous dans ma main, sifflant d'une voix plaintive, tant il paraissait être avide de son aliment normal. Il mâchait chaque fruit pendant un certain temps, avant de l'avaler. Il a mangé d'abord 11, ensuite les 3 autres. Je l'ai observé pendant une heure, dans l'intention d'apprendre la durée de la digestion croyant alors qu'il rendait les noyaux par l'anus. Il était 1 heure 15 minutes. Je l'ai laissé tranquille. Une demi-heure après, à 1 heure 45 minutes, j'ai trouvé devant mon *Steatornis* 3 noyaux dépourvus de leur pulpe; l'oiseau m'a paru n'avoir pas changé la position et cependant les noyaux étaient à terre devant lui. J'ai donc supposé qu'il les avait vomis. Je me suis placé devant lui pour vérifier le fait. Quelques instants après, il ouvrit lentement le bec, je vis dans sa bouche le fruit incomplètement dénudé; l'oiseau le mâchait un instant et l'a rejeté par le bec. En une demi-heure il s'est débarrassé des 14 noyaux de la même façon.

» Ainsi le guacharo remplit son estomac de fruits, après les avoir mâchés un moment, pour fendre l'épiderme; les mouvements des muscles stomacaux fort développés enlèvent la pulpe, et le noyau, ballast inutile et incommode, sort par la bouche. Cette évacuation des noyaux s'effectue sans aucun effort de la part de l'oiseau, aucun mouvement du cou ne le trahit; les plumes se dressent lentement et graduellement sur la gorge, le bec s'ouvre lentement et le noyau apparaît comme les boules magiques. S'il reste encore quelque débris de pulpe sur le noyau, l'oiseau le mâche et l'avale de nouveau.

» Le lendemain j'ai cueilli les fruits de nectandre sur les arbres, pour constater le nombre nécessaire pour remplir l'estomac de l'oiseau; mon oiseau en a mangé 14, et a refusé les autres. Une demi-heure après, il a rejeté le premier noyau et au bout d'une heure le dernier. Le guacharo peut au bout d'une heure remplir de nouveau son estomac. Je suppose que les adultes rejettent les noyaux en volant, car je n'en ai jamais vus de perchés pendant la nuit. Je ne peux pas certifier qu'ils se nourrissent exclusivement de nectandre, mais c'est toujours leur aliment principal. On pourrait supposer qu'ils chassent quelquefois les papillons et autres insectes, car à quoi lui servirait de planer dans les airs avant d'approcher des arbres? — J'ai tâché de le vérifier sur les oiseaux tués au crépuscule. Sur 5 individus, 3 avaient l'estomac rempli de fruits tout frais de nectandre, les deux autres l'avaient vide. Mon jeune sujet s'agitait à la vue d'un papillon et essayait de le saisir; il en a même avalé deux devant moi, mais il les a rejetés par le bec. Une fois il s'excita fort à la vue d'une cigale qui passa en chantant près de la lampe. Je la lui ai donnée, il l'a mâchée, tâchant de l'avaler, mais sans y parvenir; il l'a ensuite rejetée. Si le guacharo chassait les insectes, il le ferait plutôt pour se distraire que pour se nourrir.

» Les détails sur la nidification m'ont été fournis par des personnes dignes de foi, et je peux les répéter avec toute garantie. Ils nichent en mars et en avril; il paraît cependant qu'à Ninabamba le mois de mai est l'époque principale de leur nidification. On prétend que le nid est construit de leurs propres excréments, de la grandeur et de la profondeur de nos poêles de moyenne dimension. La ponte se compose de deux œufs, quelquefois d'un et rarement de trois. Les œufs blancs, du volume de ceux du pigeon domestique » (STOLZMANN).

FAMILLE CAPRIMULGIDÆ

+66. — Nyctibius grandis

Caprimulgus grandis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1029.

Nyctibius grandis, Vieil., *N. D. H. N.*, XVI, p. 7 — Burm., *Ueb. Th. Bras.*, II, p. 374 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

N. albo cinereus, partim rufescens, nigro vermiculatus; axillis nigris; humeris rufis; subtus dilutior, fascia pectorali indistincte nigra (Sclater).

♂ et ♀ — Le fond des parties supérieures du corps est blanchâtre, lavé légèrement de roussâtre sur la tête et le cou, plus ou moins coloré de brun roussâtre sur la région interscapulaire et de cendré sur les scapulaires postérieures; toutes les plumes vermiculées transversalement de brun foncé. Le dessous est également blanchâtre lavé plus ou moins de roussâtre sur la gorge et le haut de la poitrine, irrégulièrement sur l'abdomen et vermiculé de brun foncé; quelques-unes des plumes de la poitrine terminées par une grande tache d'un brun noirâtre formant une espèce de bande incomplète; sous-caudales blanches traversées de quelques raies transversales brunes. Les petites tectrices alaires plus ou moins d'un brun foncé le long du bord de l'aile et d'un roux foncé ensuite; les autres blanches ou d'un cendré blanchâtre, toutes vermiculées de brun noirâtre; les rémiges primaires et les secondaires brunes foncées, rayées en travers de cendré blanchâtre, ces raies sur les primaires réduites à des taches sur la barbe externe et des raies correspondantes peu marquées sur l'interne; les tertiaires sont cendrées lavées de roussâtre sur les côtés et vermiculées de noirâtre; la barbe interne des primaires longuement colorée de cendré dans sa partie terminale; sous-alaires brunes rayées de blanc. Queue d'un brun noirâtre, traversée d'une douzaine de raies blanches dans la moitié basale et cendrées dans la terminale; toutes ces raies claires tachetées et vermiculées de noirâtre d'une manière très variable; les raies foncées tachetées de blanc roussâtre. Bec brun noirâtre; pattes jaunes; iris brun.

Longueur de l'aile, 380; queue, 255; bec, 74 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne, du Musée de Varsovie.

67. — Nyctibius longicaudatus

Caprimulgus longicaudatus, Spix, *Av. Brasil.*, II, tb. III, fig. 1.

Nyctibius longicaudatus, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 20 et 124 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 128; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

N. rufus nigro vermiculatus; maculis pectoris rotundatis et striga subcristali distincta nigris; alis caudaque subtus distincte transvittatis; crisso et plaga humerali pallide flavis (Sclater).

Oiseau ad. — Le fond de tout le plumage est d'un roux pâle varié de stries noires, fines et longues, passant dans toute la longueur des plumes, et d'une vermiculation transversale brune noirâtre, la plus prononcée sur la région interscapulaire, la poitrine et les flancs de l'abdomen, et moins au ventre; les plumes du bas de la poitrine terminées par une tache oblongue noire, dont la réunion forme une bande à travers cette partie; sommet de la tête varié de grosses taches brunes constituant la couleur principale de cette partie; une moustache noire de chaque côté de la gorge; croupion rayé en travers de brun noirâtre; sous-caudales fauves. Petites tectrices alaires le long de l'avant-bras d'un brun noirâtre, maculées finement de roux, formant une large bande foncée, suivie d'une autre bande fauve unicolore, à l'extérieur de laquelle est une bande semblable à la première et occupant tout le bord externe de l'aile; les autres tectrices roussâtres, vermiculées et tachetées de noir d'une manière peu dense; rémiges noires, avec huit taches longues d'un roux orangé sur la barbe externe des primaires et autant de bandes rousses nébulées de noirâtre sur la barbe interne; sous-alaires noires rayées de fauve. Queue rousse, traversée d'une dizaine de raies noires, dont les bords sont plus ou moins variés de roux, surtout dans la partie terminale des pennes, où il ne reste qu'une tache médiane d'un noir uniforme; page inférieure de la queue plus pâle. Bec brun; pattes d'un gris foncé.

Longueur de l'aile, 300; queue, 270; bec, 58; tarse, 10 millimètres.

Décrit d'après un exemplaire de Sarayacu, de la collection du comte Berlepsch.
Indian tambo à Yurimaguas (Bartlett).

68. — **Nyctibius bracteatus**

Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 1 — Scl., *P. Z. S.*, 1866, pp. 130 et 538 — Scl et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

Nyctibius rufus, Cab. *in* Schomb., *Guian. Reis.*, III, p. 711 — Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 711.

N. castaneo fuscus; scapularium apicibus et abdomine maculis albis, quasi bracteis ornatus (Gould).

Plumage général d'un marron ferrugineux intense, varié au sommet de la tête et sur la région interscapulaire de grosses taches noires subarrondies, et d'une vermiculation noirâtre peu nombreuse; gorge plus pâle; la poitrine aussi intense que le dos à vermiculation grosse et peu nombreuse; les plumes du bas de la poitrine et des scapulaires externes terminées par une grosse tache blanche bordée de noir velouté par devant et en arrière; bas-ventre isabelle roussâtre soyeux, à plumes rayées de brunâtre et terminées chacune par une tache subtriangulaire blanchâtre suivie d'une autre noire plus petite; sous-caudales presque de la même couleur, à tache terminale beaucoup plus grosse. Tectrices alaires d'un roux plus pâle et moins vif qu'au dos, ondulées de noir; rémiges d'un noir brunâtre; la barbe externe de la première primaire olivâtre, depuis la 2^e jusqu'à la 6^e roussâtre dans toute la longueur de sa partie atténuée et noire ailleurs, en formant une large bande foncée en travers de l'aile; les secondaires bordées de roux varié de noir; sous-alaires noirâtres, squamulées de roux au pli de l'aile. Queue rousse traversée de 10 ou de 11 raies noires doubles, et les rectrices terminées par une petite tache blanchâtre. Bec noir; pattes jaunâtres.

Longueur de l'aile, 167; queue, 132; bec, 40; tarse, 6 millimètres.

Description d'après un oiseau de Sarayacu, dans la collection du comte Berlepsch.

Observations. — C'est une forme anormale dans le groupe, à plumage et le mode de la coloration semblables plutôt à ceux des Caprimulgides vrais; il a aussi les moustaches frontales beaucoup plus développées que dans toutes les autres espèces.

Pebas (Castelnaud et Deville).

+69. — Nyctibius jamaïcensis

Caprimulgus jamaïcensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1029.

Caprimulgus cornutus, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 538.

Nyctibius cornutus, Vieil., *N. D. H. N.*, II, p. 245 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 20 et 123 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 240.

Nyctibius jamaïcensis, Goosse, *B. Jamaïca*, p. 41, illustr., p. 6 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

Nyctibius urutau, Lafr., *Magaz. Zool.*, 1837, tb. LXXXII.

N. fusco cinereus; nigro striatus et maculatus, axillis nigris, humeris rufo indutis; subtus dilutior, scapis plumarum omnium et maculis pectoris rotundis nigris (Sclater).

♀ Ad. — Le fond des parties supérieures du corps est d'un gris brunâtre vermiculé de brun; sommet de la tête couvert en grande partie de grosses taches d'un brun noirâtre, terminales dans les plumes de la partie médiane; les plumes de la région interscapulaire sont d'un brun foncé avec un éclat violâtre très léger, et quelques taches roussâtres latérales et terminales peu distinctes; les scapulaires latérales terminées largement de noir, en formant un grand espace, presque noir au-dessus de l'aile varié peu de fauve et de blanchâtre; le croupion et les tectrices supérieures de la queue d'un brun foncé variés de quelques raies transversales fauves. Le fond du dessous est d'un gris plus pâle que celui du dessus, à baguettes des plumes noires et une fine vermiculation brune, plus ou moins de taches roussâtres sur la poitrine et une nuance roussâtre plus ou moins prononcée dans plusieurs endroits du fond clair; quelques-unes des plumes pectorales sont terminées de noir en formant des taches oblongues et subaiguës, dont la réunion forme une espèce d'une bande disjointe; les sous-caudales sont blanchâtres, lavées au bout d'isabelle et vermiculées par intervalles de brun. Le bord de l'aile est largement noir le long de l'avant-bras et de la main, tandis que les petites tectrices du milieu de l'aile, les moyennes et les grandes sont grises, lavées et tachetées de roux et ondulées de brun; rémiges brunes; les primaires depuis la deuxième jusqu'à la cinquième à barbe externe grise brunâtre, garnie d'une série de 8 ou 9 taches blanchâtres subcarrées et toutes traversées sur la barbe interne de bandes composées de taches d'un gris roussâtre peu distinctes; les secondaires sont également rayées; les tertiaires d'un gris cendré vermiculées de brun et traversées dans toute leur longueur d'une fine ligne noire; sous-alaires noires, maculées de taches blanchâtres rangées en raies transversales; pli de l'aile fauve, tacheté en partie de brun. Queue d'un brun noirâtre, traversée de douze raies assez larges, formées de taches irrégulières fauves, les espaces foncés voisins de l'extrémité des rectrices variés aussi de quelques taches fauves. Bec corné noirâtre; pattes carnées bleuâtres, avec le dessous des doigts carné bordé de blanc; iris jaune.

Longueur de l'aile, 285; queue, 190; bec, 48; totale, 410; vol, 826 millimètres.

Le mâle adulte de Chimbo, dans l'Ecuador occidental, se distingue de la femelle péruvienne par la région interscapulaire grise, vermiculée de brun et variée de larges lignes noires traversant le milieu des plumes dans toute leur longueur; sommet de la tête plus noir, varié au milieu du cervix de fauve et d'une ligne fauve partant de chaque œil vers le milieu du front où elle se réunit en angle ouvert avec la correspondante; le fond du dessous plus clair, plus gris et peu roussâtre à stries noires beaucoup plus nettement prononcées; le milieu du devant de l'aile plus roux; pli de l'aile blanc dans sa partie médiane. Iris presque noir.

Longueur de l'aile, 285; queue, 195; bec, 57 millimètres.

Région boiseuse du Pérou oriental (TSCHUDI); Tambillo, au-dessus de 7,500 pieds d'altitude (STOLZMANN).

« Cet oiseau a une manière bizarre de se percher sur les branches sèches, faisant l'impression d'un nœud ou d'un prolongement de la branche, jusqu'à tel point qu'il faut un œil expérimenté pour le reconnaître. Sa voix est des plus extraordinaires que je connais, elle se compose de 5 notes, baissant par quintes; produisant une impression bizarre pendant les nuits éclairées par la lune. La pureté des sons et leur timbre mélancolique ont conduit les habitants à attribuer à l'oiseau une légende suivante. Dans les temps reculés les parents ont amené dans la forêt deux enfants en les abandonnant à la merci du bon Dieu qui les a changés en oiseaux, pleurant sans cesse et prononçant *mama-yaya* (*mama* = mère; *yaya* = père, en quichua). Le nom de *mama-yaya* qu'on donne à cet oiseau provient de la même source. Il est à remarquer que dans quelques-unes des localités (Tambillo, Lechugal), on attribue ce chant au catharte. Je l'ai entendu aussi plusieurs fois à Chirimoto » (STOLZMANN).

70. — Podager nacunda

Nacunda, AZARA, *Apuntam.*, II, p. 544.

Caprimulgus nacunda, VIEIL., *Enc. Méth.*, p. 538.

Caprimulgus diurnus, WIED., *Beitr. Natg. Bras.*, II, p. 174.

Caprimulgus campestris, LICHT., *Verz. Doubl.*, p. 59.

Podager nacunda, GR., *List Gener.*, p. 10 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1867, p. 978; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

P. griseus, nigro vermiculatus et maculatus; torque jugulari, abdomine et cauda apice albis; primariis nigris albo late vittatis.

Fem. cauda apice concolore.

♂ et ♀ — D'un gris clair en dessus vermiculé finement de noirâtre et varié au sommet de la tête et sur la nuque de taches noires, sur les scapulaires de taches également noires, mais plus grosses, et de petites raies irrégulières sur les sus-caudales; menton d'un fauve roussâtre, côtés de la tête également de fauve roussâtre rayé de noirâtre; un large demi-collier guttural, l'abdomen en entier et les sous-caudales blancs; le demi-collier bordé en dessous d'une série de taches noirâtres et roussâtres; poitrine d'un gris blanchâtre, vermiculée de noirâtre; sous-caudales rayées en travers de gris foncé. Ailes de la couleur du dos, parsemées de grosses taches irrégulières noires; rémiges primaires noirâtres, traversées d'une large bande basale blanche; sous-alaires blanches avec de nombreuses raies noirâtres assez fines; queue grise, ou d'un gris roussâtre clair, vermiculée de noir et traversée d'une douzaine de raies noires peu larges et irrégulières. Chez le mâle l'extrémité de la queue est longuement blanche. Chez la femelle, la barbe externe de la partie blanche des rémiges est finement mouchetée de brun et lavée de grisâtre.

♀ Longueur de l'aile, 260; queue, 110; bec, 35; tarse, 25 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux du Brésil, du Musée de Varsovie.
Ucayali inférieur, Santa Cruz (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL).

71. — **Lurocalis rufiventris,** sp. nov.

Lurocalis Nattereri, TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 240.

L. niger; rufo punctatus et ocellatus; semitorque gulari albo; abdomine toto rufo unicolore; scapularibus tertiariisque albidis, fusco variis, rectricibus submediis apice albis.

♀ Ad. — Noir, parsemé de petites taches arrondies rousses, dont celles de la partie postérieure du dos, du croupion, des grandes scapulaires, des grandes tectrices alaires et du bas de la poitrine sont plus ou moins ocellées, c'est-à-dire avec un point foncé au milieu; le bas de la gorge traversé par un large demi-collier blanc pur; abdomen d'un roux unicolore sans aucune tache; sous-caudales de la même couleur, les plus longues variées de raies noires irrégulières. Rémiges tertiaires terminées longuement de blanchâtre tacheté irrégulièrement de noir; quelques-unes des scapulaires également blanches, mais à la base, ce qui se voit en partie à l'extérieur; les rémiges primaires et les secondaires noirâtres, variées sur leurs deux barbes de rangées de taches rousses, dont celles de la barbe interne forment des bandes transversales composées de plusieurs taches et ocelles; sous-alaires rousses intérieurement, noires, tachetées de roux extérieurement. Queue noire, traversée de 14 raies rousses irrégulières composées chacune de quelques taches irrégulières et ocelles; la rectrice submédiane de chaque côté de la queue terminée d'une grosse tache blanche. Bec noir; pattes d'un jaune brunâtre; iris presque noir.

Longueur totale, 240; vol, 640; queue 83; bec, 33; tarse, 13; doigt médian, 15; ongle, 7 millimètres.

Tambillo (STOLZMANN).

« Mon unique exemplaire a été tué dans les circonstances assez originales. On nous a averti que sur une planche faisant un passage à travers le ruisseau était posé un oiseau; nous nous y rendîmes de suite et aperçûmes cet engoulevent. Les filles de notre hôte s'en approchèrent à la portée d'une main, et l'oiseau ne bougeait pas de place. Craignant qu'il ne soit pas gâté, j'ai préféré de le tuer d'un coup de fusil. C'est l'unique exemplaire que nous avons vu pendant notre long séjour dans la localité » (STOLZMANN).

OBSERVATIONS. — Cette forme se distingue principalement des deux espèces connues par l'abdomen sans aucune tache; les macules de la poitrine moins nombreuses sur un fond plus foncé, et celles des ailes et du dessus en général plus rousses.

72. — Chordeiles peruvianus

PEALE, *Unit. St. Explor. Exp. B.*, p. 272, tb. XLVIII, fig. 2 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

Caprimulgus pruinosus, LICHT., *Mus. Berol.* — TSCH., *Faun. Peru.* (atlas), tb. VI, fig. 2.

Chordeiles semitorquatus, TSCH., *Faun. Peru.* (texte), pp. 21 et 130.

Chordeiles acutus, TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

Ch. supra dilute griseus, fusco tenuissime vermiculatus et nigro striatus; pileo, nucha scapularibusque nigro maculatis; subtus fulvescens fusco transfasciatus; semitorque gulari candido; pectore fusco vermiculato; primariis quatuor albo vittatis.

♂ et ♀ — D'un gris plus ou moins pâle en dessus, finement vermiculé de noirâtre; à sommet de la tête varié de flammèches noires et entouré par un demi-collier nucal fauve tacheté de noir, plus ou moins complet; les plumes scapulaires tachetées de grosses stries noires et de taches fauves; la région interscapulaire striée finement de noir; croupion vermiculé plus largement que les autres parties du dessus; côtés de la tête variés de fauve et de brun noirâtre; gorge d'un blanc soyeux pur, prolongé des deux côtés jusqu'aux bouts du demi-collier nucal; poitrine blanche vermiculée de foncé et parsemée dans sa partie supérieure de grosses taches noirâtres plus ou moins nombreuses, mélangées avec quelques roussâtres; l'abdomen est fauve plus ou moins blanchâtre sur le devant, traversé de quinze raies brunes; sous-caudales d'un fauve roussâtre rayées également de brun, mais à distances plus larges que sur l'abdomen. Tectrices alaires d'un gris vermiculé comme au dos, parsemées de taches noires et d'autres fauves ou blanchâtres, grosses et subarrondies; les rémiges brunes noirâtres traversées dans la moitié basale des primaires et dans toute la longueur des secondaires de cinq rangées de taches rousses disposées par paires sur les deux barbes; les quatre primaires premières traversées chez le mâle d'une large bande blanche et chez la femelle d'une blanche sur la barbe interne et rousse sur l'externe, située à six centimètres du bout de l'aile; sous-alaires rousses rayées de brun. Les deux rectrices médianes grises à vermiculation noirâtre et des raies noires transversales incomplètes; les autres brun noirâtre, traversées de 6 à 7 raies fauves assez larges, et chez le mâle d'une blanche antéapicale plus large que les autres; la page inférieure de la queue plus pâle; chez le mâle ces raies plus ou moins blanches. Bec noir; pattes brunes pâles; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage a le fond des parties supérieures du corps plus cendré et paraissant être plus clair que chez les adultes, plus finement vermiculé de foncé; sommet de la tête parsemé de quelques taches noires subarrondies et entourées d'une bordure blanchâtre; quelques taches pareilles, également petites sur les scapulaires et sur la région interscapulaire; la gorge et le demi-collier isabelle clair maculé de quelques taches brunes; poitrine comme celle des adultes rayée de brun dans sa partie postérieure; le fond de l'abdomen fauve plus uniforme; tectrices alaires plus claires que celles des adultes, tachetées de points noirs et de grosses taches fauves; rémiges et rectrices comme celles des adultes, ces dernières cependant tachetées de gris dans leur partie terminale et entourées à l'extrémité même, de même que les rémiges, d'une bordure gris blanchâtre.

L'individu qui m'a servi à cette description a la bande blanche sur les quatre rémiges externes aussi large et aussi complète comme chez le mâle adulte.

♂ Longueur totale, 200; vol, 457; aile, 170; queue, 90; bec, 22; tarse, 13 millimètres.

En général longueur totale, 195-208; vol, 460-488 millimètres.

Queue dépassant l'aile de 4 millimètres.

OBSERVATIONS. — Espèce voisine du *Ch. acutipennis* Bodd., mais parfaitement distincte par la couleur générale beaucoup plus claire, à fond finement vermiculé, les taches noires du dessus et des ailes beaucoup plus fines, les raies du dessous beaucoup moins larges. Les jeunes de ces deux espèces présentent entre eux des différences beaucoup plus remarquables que celles entre les adultes.

Lima (JELSKI).

73. — Chordeiles acutipennis

Caprimulgus acutipennis, Bodd., *Tabl. Pl. Enl.*, DCCXXXII.

Caprimulgus acutus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1031.

Caprimulgus hirundinaceus, Spix, *Av. Bras.*, II, tb. III.

Caprimulgus semitorquatus, Wied., *Beitr. Natg. Bras.,* III, p. 340.

Caprimulgus exilis, Less., *Rev. Zool.*, 1839, p. 45.

Caprimulgus sapiti, Natt., *Mus. Vindob.*

Chordeiles acutipennis, Cass., *Catal. Caprim.* — Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 134.

Chordeiles acutus, Cass., *Proc. Ac. Phil.*, V, p. 188 — Tacz., *P. Z. S.,* 1877, p. 327.

Ch. supra nigricans; griseo fulvoque varius; pileo fusco brunneo, maculis fulvis; subtus fulvescens fusco transfasciatus; semitorque gulari candido; pectore fusco undulato; primariis quatuor primis zona alba.

♂ Ad. — Le fond du dessus du corps est brun noirâtre varié de nombreuses stries transversales et de taches ocellées fauves grisâtres, fort irrégulières, formant un mélange irrégulier et fort compliqué; les taches presque noires sur les scapulaires sont grosses et sagittiformes, bordées à l'extérieur de grosses taches fauve blanchâtres; les plumes du croupion sont rayées de brun et de fauve, à dernières raies plus fines que les premières; le sommet de la tête brun noirâtre, parsemé de taches irrégulières d'un fauve roussâtre plus ou moins peu nombreuses; les côtés de la tête variés de brun et de roussâtre; en arrière des tectrices auriculaires la couleur roussâtre est plus ou moins prédominante, formant avec les taches nucales d'un blanchâtre sale une espèce de demi-collier plus ou moins prononcé. En dessus un demi-collier blanc pur occupe le milieu de la gorge et une raie transversale sur le milieu du devant du cou; au-dessus de cette raie se trouve une grosse moustache brune maculée de roussâtre; la poitrine est occupée par une large bande d'un blanc grisâtre, traversée sur toute sa surface par une grosse ondulation brune fort irrégulière; le reste du dessous est rayé en travers de brun foncé sur un fond fauve roussâtre. Tectrices alaires brunes foncées, variées comme le dos et traversées de trois raies composées de taches d'un fauve blanchâtre, dont la postérieure se trouve au bout des grandes tectrices, la médiane sur les moyennes; les rémiges sont d'un brun noirâtre, enduites largement de gris à l'extrémité, traversées dans la moitié basale des primaires et dans toute la longueur des secondaires de quatre ou de cinq rangées de taches rousses disposées par paires sur les deux barbes, qui sur les quatre ou cinq externes sont presque nulles; les quatre premières primaires traversées par une large zone blanche, à 6 centimètres du bout de l'aile; sous-alaires rousses traversées par des raies brunes continues. Les deux rectrices médianes grises traversées de huit raies brunes complètes, les espaces entre ces dernières raies maculés de grosses taches brunes irrégulières; les autres rectrices sont brunes, variées de cinq raies transversales interrompues sur la baguette, d'un fauve grisâtre en dessus et blanchâtre sur la page inférieure de la queue; une raie plus large et complète se trouve à 1 centimètre du bout de la queue. Bec noirâtre; pattes brunes jaunâtres; iris presque noir.

♀ Semblable en tout au mâle, à sommet de la tête plus maculé et le collier nucal plus roussâtre; la zone des quatre premières rémiges est seulement blanche sur la barbe interne des trois premières et roussâtre dans le reste; la dernière raie des rectrices n'est pas blanche, mais comme les précédentes, qui toutes sont fortement variées de taches brunes.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage a les parties supérieures du corps d'un brun moins foncé que chez les adultes, varié de taches plus roussâtres; sommet de la tête noirâtre sur un espace plus restreint et varié de nombreuses taches rousses; demi-collier gulaire isabelle roussâtre; poitrine plus fauve que chez les adultes; tectrices alaires en général plus claires que le dos, à rangées de taches roussâtres; rémiges entourées au bout d'une bordure blanchâtre; la zone des quatre rémiges externes interrompue largement au milieu des pennes et rousse; rectrices à dix raies transversales moins larges que dans les adultes et plus variées de brun, entourées au bout d'une fine bordure blanchâtre.

♂ Longueur de l'aile, 165; queue, 92; bec, 22; tarse, 13 millimètres.
♀ — 165; — 90; — 22; — 13 —

Observations. — Une femelle unique avec une ponte d'œufs fournie par Stolzmann de Santa Lucia, au Pérou nord occidental, et une autre femelle de la même localité, de la collection Raimondi, sont tout à fait identiques aux oiseaux (*Ch. acutipennis*) de Cayenne et différentes du *Ch. peruvianus* Peale, du Pérou central. La description du mâle et du jeune oiseau du présent article est prise des exemplaires de Cayenne, du Musée de Varsovie. La description de la femelle est faite d'après les exemplaires péruviens cités plus haut.

Les œufs ont la forme de ceux des autres engoulevents. Le fond est d'un verdâtre bleuâtre ou isabelle très pâle varié de nombreuses taches d'un cendré pâle et d'autres superficielles d'un olive peu foncé ou pâle. Les taches sont pour la plupart en forme de lignes ou de veines plus ou moins fines fort entortillées, mélangées avec d'autres taches irrégulières; elles sont plus ou moins denses sur toute la surface et souvent plus denses dans un des bouts. Longueur 26-28,2 sur 19,2-20,5 millimètres de largeur.

« On rencontre le plus facilement cet engoulevent dans les halliers au voisinage du fleuve. Après l'avoir levé il ne va pas loin, mais se pose à terre dans le voisinage. A Tumbez, j'ai observé plusieurs individus volant en plein jour sans être inquiétés. Il y niche en février. Sa ponte ordinaire est d'un œuf et plus rare de deux, sans aucun nid, mais déposés tout simplement sur le sable ou sur les feuilles sèches. Dans l'embouchure de Tumbez, ils ont une prédilection à nicher sur l'îlot San Jacinto, dépourvu de végétation. Dans l'espace de quelques heures nous y avons trouvé quelques nids; tous les œufs étaient déposés sur le sable et d'une couleur isabelle légèrement bleuâtre, tandis que les œufs que j'ai trouvés sur l'îlot de

Condeza, couchés sur une poussière rougeâtre, sont de cette dernière couleur. Notre oiseau aurait donc la même qualité que le coucou d'Europe, de changer la couleur des œufs selon les circonstances (1). Sa voix simple, d'une note triste, se fait souvent entendre pendant la nuit » (STOLZMANN).

74. — Chordeiles rupestris

Caprimulgus rupestris, SPIX, *Av. Bras.*, II, p. 2, tb. II.

Chordeiles rupestris, GR., *Gen. B.*, I, p. 49 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

Ch. supra cinereus, fusco variegatus; subtus albus; pectore cinerascente, fusco vario; ventre fusco maculato; alis nigris, speculo alari et secundariis subtus albis; caudæ rectricibus in pogonio (nisi duæ mediæ dorso concolores) albis, harum apicibus nigris (SCLATER).

♂ Ad. — Fond des parties supérieures gris roussâtre clair maculé au sommet de la tête de taches subtriangulaires noires assez grosses; le reste depuis la nuque vermiculé de noirâtre et parsemé de stries noires sur les scapulaires, dont les externes sont variées de roussâtre; côtés de la tête roussâtres maculés de noirâtre; milieu de la gorge blanc; le devant du cou et le haut de la poitrine d'un gris vermiculé en travers de brun; le reste du dessous blanc parsemé de grosses taches brunes jusqu'au bas-ventre. Tectrices alaires grises vermiculées de brun et parsemées de grosses taches d'un fauve isabelle; la partie supérieure le long de l'avant-bras brune parsemée de petites taches fauves; les quatre premières rémiges brunes en entier, les autres primaires longuement blanches à la base, formant un grand miroir alaire, le brun de toutes ces rémiges enduit de grisâtre dans la partie terminale; rémiges secondaires blanches à extrémité brune variée de fauve blanchâtre; les tertiaires de la couleur du dos; sous-alaires blanches parsemées de brun, celles du bord de l'aile brunes parsemées de taches fauves. Queue entaillée, à rectrices médianes cendrées, vermiculées de plus foncé et traversées de six raies irrégulières noires, dont la terminale est à peine prononcée; les autres blanches, terminées de gris vermiculé de brun; barbe externe de la rectrice externe brune. Bec noir; pattes brunes.

♀ Distincte du mâle par un dessin plus grossier; macules des tectrices alaires blanchâtres au lieu d'isabelles; poitrine moins grise et variée de raies brunes plus grosses et moins nombreuses; dans la queue le fond des rectrices médianes est cendré grisâtre à raies brunes transversales plus larges; la différence principale consiste dans la présence du brun sur le blanc des rectrices, de sorte que la base est longuement brune dans l'externe et l'espace blanc traversé par une large raie brune; les suivantes ont moins de brun à la base; les submédianes sont grises, traversées de bandes brunes et ornées de deux grosses taches blanches.

---

(1) Comme je n'ai obtenu que deux femelles de cette localité, et n'ai pas vu de mâle et des jeunes, je ne peux pas savoir si les deux espèces ne s'y trouvent pas et si toute cette observation de Stolzmann ne se rapporte pas aux deux espèces.

♂ Longueur de l'aile, 162; queue, 87; rectrice médiane, 76; bec, 23; depuis les narines, 5; tarse, 13 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 153; queue, 89; rectrice médiane, 75; bec, 24; depuis les narines, 5; tarse, 13 millimètres.

Description d'après les oiseaux péruviens de la collection de M. Sclater.
Ucayali supérieur et Huallaga (Bartlett); Pebas (Hauxwell).

75. — Antrostomus ocellatus

Caprimulgus ocellatus, Tsch., *Faun. Peru.*, tb. V, fig. 2 (atlas).

Caprimulgus brasiliensis, Tsch., *l. c.*, p. 125 (texte).

Caprimulgus brasilianus, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 337.

Antrostomus ocellatus, Burm., *Syst. Ueb. Th. Bras.*, II, p. 386 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

Nyctiphrynus ocellatus, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 59 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

A. brunneo rufus, subtilissime nigro vermiculatus; semitorque gulari albo; scapularibus ocellis nigris rufo circumscriptis ornatis; abdomine maculis albidis adsperso; rectricibus, binis mediis exceptis, apice nigris, albo terminatis.

♀ Ad. — Le fond du plumage général est roux brunâtre très finement vermiculé de noirâtre; la nuance brunâtre est plus forte sur la tête et au dos qu'ailleurs; les scapulaires variées de deux rangées de grosses taches noires subarrondies, entourées d'une bordure rousse assez fine; sur la nuque il y a une série de taches fauves peu prononcées; gorge traversée d'un demi-collier blanc pur; poitrine teinte d'une nuance cendrée; abdomen parsemé de gouttes d'un fauve blanchâtre entourées d'une bordure noire très fine; sous-caudales fauves traversées de lignes noirâtres sinueuses; tectrices alaires plus rousses que le dos, parsemées de quelques ocelles fauves entourées finement de noir; rémiges noirâtres, à barbe externe des primaires marquée d'une série de taches rousses formant des raies transversales sur l'aile pliée; dans les secondaires toute cette barbe est rousse ponctuée finement de noir; sous-alaires brunes foncées ondulées de roux. Les deux rectrices médianes d'un roux brunâtre, ponctuées finement de noir et traversées d'une douzaine de raies composées de la réunion de taches et de points noirs beaucoup plus denses; les autres rectrices sont également variées à la base, noires dans la partie terminale et bordées de blanc au bout, cette bordure est fauve dans les subexternes et le noir précédent interrompu par des espaces tachetés de roux. Bec et pattes d'un brun jaunâtre ; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 138; queue, 120; bec, 29; tarse, 15 millimètres.

♂ Un mâle de Sarayacu, de la collection de M. Sclater, a la poitrine beaucoup plus enduite de cendré; toutes les plumes du sommet de la tête enduites aussi de la même couleur; les taches abdominales sont petites et blanches, subtriangulaires; il lui manque de taches fauves sur la nuque; beaucoup moins de taches fauves sur les tectrices alaires.

Longueur de l'aile, 127 ; queue, 118 millimètres.

La variété nègre de Sarayacu, de la collection de M. Sclater, est d'un brun chocolat foncé, à sommet de la tête et poitrine enduits de cendré ; les taches abdominales sont blanches, pures et peu nombreuses, plus grosses que chez l'oiseau précédent; la vermiculation de l'abdomen et des sous-caudales roussâtre; les taches rousses de la barbe externe des rémiges plus petites; les bandes noires aux rectrices médianes continues et uniformes.

Longueur de l'aile, 127 ; queue, 125 millimètres.

Paltaypampa (Jelski).

76. — Antrostomus maculicaudus

Stenopsis maculicaudus, Lawr., *Ann. Lyc. New York*, 1862, p. 459.

Antrostomus maculicaudus, Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 586 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 186 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

A. supra griseus, fusco vermiculatus; pileo nigro, vitta superciliari longissima ochracea; semitorque collari vivide rufo; scapularibus et tectricibus alarum rufescente et nigro maculatis; gula et collo antico rufescentibus, plumis basi brunneis; pectore brunneo et rufescente vario; abdomine fulvo, brunneo transfasciato; subcaudalibus rufescentibus; remigibus fusco brunneis, maculis rufis variis; cauda fusco brunnea, fasciis griseo fulvis, brunneo variis.

♀ Ad. — Fond des parties supérieures du corps gris vermiculé de brun noirâtre et strié de la même couleur ; sommet de la tête noir, bordé des deux côtés par une large bande sourcilière ocreuse, commençant aux narines et prolongée jusqu'à la nuque; cette dernière cendrée, vermiculée de noir et bordée d'un demi-collier d'une couleur rousse vive; de grosses taches noires sur les scapulaires bordées largement de fauve, formant deux raies continues dans toute la longueur des côtés du dos; tectrices supérieures de la queue cendrées, vermiculées de noirâtre et traversées de larges raies noires; côtés de la tête bruns maculés de fauve roussâtre; la gorge et le devant du cou couverts de plumes fauve roussâtre à base brune; poitrine d'un brun foncé à plumes squamulées de roussâtre et variée de quelques taches blanches dans sa partie inférieure; abdomen fauve rayé en travers de brun noirâtre; sous-caudales d'un fauve roussâtre. Tectrices alaires brunes noirâtres, tachetées de fauve et vermiculées de blanchâtre dans la moitié supérieure de l'aile; rémiges brunes foncées avec une rangée de grosses taches rousses disposées par paires sur leurs deux barbes; toutes les secondaires terminées par une grosse bordure fauve roussâtre et variées de 4-6 paires de taches transversales rousses; sous-alaires rousses tachetées de brun. Les deux rectrices médianes cendrées, vermiculées de noir et traversées de 7 raies noires atténuées aux deux extrémités; les autres d'un brun noirâtre avec une douzaine de raies roussâtres ou grises en partie et tachetées de noirâtre. Bec noir; pattes brunes.

Longueur de l'aile, 133; queue, 95; bec, 25; depuis les narines, 7; tarse, 10 millimètres.

Cosnipata (WHITELY).

77. — Antrostomus parvulus

Caprimulgus parvulus, GOULD, *Voy. Beagle*, III, p. 37 — *P. Z. S.*, 1837, p. 22.

Caprimulgus minor, BP., *Consp. Av.*, I, p. 63.

Antrostomus parvulus, SCL., *P. Z. S.*, 1866, p. 138, tb. XIII — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

*A. nigro rufoque variegatus, pileo summo nigro, maculis in tectricum alarium apicibus albis; subtus fulvus, nigro transradiatus; remigium 2*ª, *3*ª *et 4*ª *vitta, et rectricum lateralium apicibus albis.*

Fem. mari similis, sed maculis remigium et rectricum albis nullis (SCLATER).

♂ Ad. — En dessus d'un cendré grisâtre vermiculé de brun noirâtre, à taches noires au sommet de la tête, le bout de plusieurs plumes coloré de roussâtre; des stries noires médianes sur les plumes du dos et des scapulaires beaucoup plus grosses sur les dernières scapulaires et bordées à l'extérieur d'une grosse ligne blanchâtre; le fond des tectrices alaires est d'un gris roussâtre, dont les postérieures sont plus ou moins blanches. Une grosse tache blanche occupe le milieu de la gorge bordée des deux côtés et par devant par une large bande noire rayée en travers de roussâtre; poitrine grise, vermiculée de noirâtre et variée de quelques taches fauves; abdomen fauve roussâtre avec des raies transversales noires beaucoup plus fines que les rousses. Rémiges brun noirâtres, à barbe externe et l'extrémité enduites de gris brunâtre; les deuxième, troisième et quatrième traversées par une large zone blanche, éloignée d'un pouce et demi du bout de l'aile, dont celle de la deuxième se trouve seulement sur la barbe interne; les rémiges secondaires variées de roussâtre; sous-alaires rousses tachetées de noirâtre. Les deux rectrices médianes grises vermiculées de noirâtre et traversées de huit raies noires peu larges et irrégulières; les autres noires traversées de raies rousses, tachetées et vermiculées de noir; l'extrémité blanche sur les externes. Bec noir; pattes carnées roussâtres; iris brun foncé.

♀ Se distingue par le milieu de la gorge fauve, et le manque de blanc au bout des rectrices.

∅ Le jeune a les plumes noires du sommet de la tête variées de taches latérales rousses; le fond des parties supérieures du corps roussâtre et non grisâtre; les taches noires des scapulaires entourées de fauve; le collier nucal moins prononcé roussâtre, rayé en travers de noirâtre; poitrine fauve roussâtre à raies noires moins nombreuses et moins délicates que chez les adultes; sur les rectrices médianes une raie transversale fauve bordant en arrière chacune des noires.

♂ Longueur totale, 135; queue, 98; bec, 26; tarse, 15 millimètres.
♀ — 138; — 99 millimètres.

Xeveros (Bartlett).

78. — Antrostomus nigrescens

Caprimulgus nigrescens, Cab., *Schomb. Reis.*, III, p. 710.

Caprimulgus semitorquatus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 47, tb. XVII.

Antrostomus nigrescens, Cab., *Mus. Hein.*, III, p. 91 — Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 138 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 40.

Stenopsis nigrescens, Cass., *Catal. Caprim. Philad.*, p. 14.

A. brunneo nigricans, rufescente punctatus et nigro maculatus; superciliis latissime albido punctatis; subtus rufo brunneoque transfasciatus, semitorque jugulari albo; alis nigricantibus rufo brunneoque maculatis; remigibus nigricantibus, primariis unicoloribus; tertia et quarta maris macula alba; secundariis minime rufo transfasciatis; rectricibus nigris, fasciis transversalibus rufescentibus, secunda et tertia utrinque albo terminatis.

♂ Ad. — D'un brun noirâtre en dessus parsemé de petites taches rousses et de grosses d'un noir velouté au sommet de la tête et sur les scapulaires, les taches rousses de ces dernières sont plus grandes et plus claires que celles de la région interscapulaire; les côtés du sommet de la tête largement parsemés de petites taches blanchâtres, dont quelques-unes sont ocellées en formant un large sourcil sur toute la longueur de la tête, élargi en arrière; de pareilles taches blanchâtres, mais moins nombreuses, sur la nuque. Tout le dessous du corps est rayé en travers de bandes brunes et roussâtres, dont celles du devant du cou sont plus rousses qu'ailleurs; un demi-anneau blanc pur séparant la gorge du devant du cou s'étend sur les côtés de ce dernier. Tectrices alaires variées de petites taches et d'ondulations rousses, et de quelques taches plus grosses et plus claires; les rémiges brunes noirâtres, unicolores sur les primaires avec une grande tache transversale blanche sur la barbe interne de la troisième rémige dans les deux tiers de la longueur; une plus petite et moins pure sur la deuxième et la quatrième; les secondaires rayées en travers de roux distinctement au bord externe et d'une manière peu distincte sur la barbe interne; les tertiaires d'un brun plus pâle fortement vermiculées de blanchâtre; sous-alaires brunes variées de roussâtre. Rectrices brunes noirâtres, traversées de huit larges bandes composées de nombreuses taches gris roussâtres de différentes formes souvent ocellées; la deuxième et la troisième de chaque côté de la queue terminées de blanc sur la longueur de 15 millimètres; sur la page inférieure de la queue les bandes sont peu marquées. Bec noir; pattes brunes grisâtres; iris presque noir.

♀ Se distingue par le manque de la tache blanche sur les rémiges primaires et de l'extrémité blanche sur les rectrices.

Longueur totale, 231; vol, 460; aile, 154; queue, 113; bec, 19; tarse, 12 millimètres.

Un exemplaire tué à Huambo, au bord d'un pâturage sur la montagne Quiñamos (Stolzmann).

+79. — Antrostomus rufus

Caprimulgus rufus, Bodd., *Tabl. Pl. Enl.*, DCCXXXV.

Ibiyau acanelado, Azara, *Apunt.*, II, p. 542.

Antrostomus rutilus, Licht., *Nomencl.*, p. 62. — Burm., *Syst. Ueb. Th. Bras.*, p. 385, tb. II.

Antrostomus rufus, Cass., *Journ. Ac. Philad.*, II, p. 120 — Pelz., *P. Z. S.*, 1866, p. 585 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 40.

Antrostomus corpatao, Pelz., *Orn. Bras.*, pp. 13 et 53.

A. supra brunneo nigricans, nigro maculatus et rufescente vermiculatus; superciliis latissime albo punctatis et maculatis; subtus gula brunnea rufo undulata; semitorque collari isabellino, lateribus albo; pectore brunneo, rufescente vermiculato; abdomine rufescente brunneo undulato; subcaudalibus sordide ochraceis; alis nigricantibus rufo nigroque maculatis; cauda nigra rufo vermiculata, rectricibus utrinque tribus apice longissime ochraceo isabellinis, sericeis,

♂ Ad. — Brun noirâtre en dessus, vermiculé de roussâtre d'une manière beaucoup plus dense sur la tête qu'au dos; toutes les plumes du sommet de la tête portent au milieu une large strie sagittiforme d'un noir velouté, dont la réunion est plus ou moins rangée en lignes longitudinales; les bords du sommet maculés largement de petites taches blanches et de petits ocelles fauves, formant un large sourcil étendu depuis le devant du front jusqu'à la nuque; quelques taches blanches, petites et rousses, dont quelques-unes sont plus grandes et constituent au cou postérieur une sorte de bande transversale; les côtés du visage parsemés de petites taches rousses. En dessous, la gorge est brune noirâtre ondulée de roux, bordée en bas par un large collier isabelle roussâtre au milieu et blanc sur les deux extrémités; poitrine brune, vermiculée de roussâtre passant au grisâtre dans sa partie inférieure; abdomen roussâtre, rayé en travers de brun; sous-caudales d'un roussâtre sale, uniforme. Ailes brunes noirâtres, à tectrices tachetées de roux, finement sur le devant de l'aile, et de taches très grosses sur les tectrices moyennes; les scapulaires sont plus fortement vermiculées et ornées de grosses taches noires veloutées et de quelques rousses, dont quelques-unes tachetées de brun; les quatre primaires portant sur la barbe externe une série de taches rousses, qui sur les suivantes et les secondaires sont plus ou moins variées ou interrompues par le brun; une pareille rangée de raies transversales sur la barbe interne de toutes les rémiges, plus ou moins interrompues par le brun; sous-alaires brunes rayées de roux. Queue brune noirâtre, vermiculée de roux, en laissant au milieu des rectrices quelques grosses taches brunes immaculées; les trois rectrices latérales de chaque côté de la queue terminées de blanc soyeux, bordé à l'extérieur et à l'extrémité largement de roux, qui sur la première est remplacé sur la barbe externe par le brun noirâtre tacheté de roux; le blanc est remplacé sur la page inférieure de la queue par l'isabelle ocreux. Bec noir corné; pattes d'un gris brunâtre à doigts plus foncés; ongles d'un gris corné; iris noir.

♀ Les femelles du Brésil, de la collection de M. Sclater, sont en général plus rousses que notre mâle péruvien, et s'en distinguent principalement par le demi-collier fauve en entier, les tectrices supérieures de la queue rayées en travers de noir; le manque de la nuance cendrée sur la poitrine; les trois rectrices latérales des deux côtés de la queue terminées par une bordure rousse peu large.

♂ Longueur totale, 302; vol, 550; aile, 190; queue, 130; bec, 37; tarse, 13 millimètres.

Un seul mâle tué à Chirimoto (5,400 pieds) sur une pierre, auprès de la route (Stolzmann).

80. — Stenopsis bifasciata

Caprimulgus bifasciatus, Gould, *P. Z. S.*, 1837, p. 22 — *Voy. Beagle B.*, II, p. 37.

Caprimulgus longirostris, Bp , *Journ. Ac. Philad.*, IV, p. 384.

Caprimulgus decussatus, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 126, tb. V, fig. 1.

Caprimulgus conterminus, Peale, *Unit. St. Expl. Exped. B.*, p. 169.

Caprimulgus andinus, Philip., *Wiegm. Arch.*, 1860, p. 279.

Stenopsis bifasciata, Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 140 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

S. capite cinereo, plumis nigris intermixto; dorso lineis transversis ex fusco et nigro vario; alis fascia alba notatis; parapteris medio nigerrimis, pogonio rufescente notatis; rectricibus lateralibus fascia et apice albis; semitorque albo; abdomine ex albo rufescente, transversim nigro striato (Tschudi).

♂ Ad. — Sommet de la tête cendré, vermiculé de noirâtre, à plumes du milieu variées d'une flammèche médiane noire et de petites taches roussâtres; côtés de la tête et le haut de la gorge fauves vermiculés de noirâtre; un collier fauve roussâtre tacheté de noir, passant à travers la nuque et entourant tout le cou; dos fauve vermiculé de noirâtre; scapulaires de la même nuance, variées de grosses taches noires atténuées à l'extrémité et croisées au milieu par des embranchements latéraux, en laissant à l'extérieur de grandes taches fauves roussâtres; le reste du dessous fauve, rayé en travers de noirâtre d'une manière plus dense sur la poitrine et plus distante sur l'abdomen; sous-caudales fauves. Petites tectrices alaires vermiculées finement de fauve et de noirâtre, les moyennes et les grandes tectrices également fauves, à vermiculation plus grosse et plus distancée, en laissant de nombreuses taches fauves mélangées avec des noirâtres; les rémiges primaires brunes noirâtres avec une large bande médiane blanche, dont la partie située sur la barbe externe est d'un blanc roussâtre; les autres rémiges brunes avec des taches roussâtres irrégulières; l'extrémité de la barbe externe des primaires colorée de gris; sous-alaires d'un blanc roussâtre, rayé de brun. Les quatre rectrices médianes grises vermiculées de noirâtre et traversées d'une dizaine de raies noires peu larges et irrégulières; les trois externes de chaque côté de la queue sont blanches dans le tiers terminal, puis noires avec une bande blanche peu large, à barbe externe brune noirâtre variée d'une série de raies roussâtres. Bec brun noirâtre; pattes brunes; iris brun foncé.

♀ Semblable au mâle, mais à couleur générale un peu plus roussâtre;

l'extrémité blanche des rectrices latérales beaucoup moins longue, la bande médiane fauve suivie de trois autres pareilles disposées sur la barbe interne de la base des rectrices; bande des rectrices plus ou moins colorée de roussâtre.

∅ Jeune oiseau en premier plumage en général plus clair que les adultes; il a les stries noires du milieu de la tête moins larges; le collier plus pâle avec des raies foncées plus nombreuses; les taches noires beaucoup plus petites sur les scapulaires et point de grosses taches fauves; abdomen rayé d'une manière beaucoup moins distincte; la bande à travers les rémiges fauve roussâtre en entier; les rectrices latérales sans extrémité blanche, rayées irrégulièrement de roussâtre.

Longueur de l'aile, 142; queue, 100; bec, 30; tarse, 14 millimètres.

Environs de Lima (Jelski); Pumamarca (coll. Raimondi).

81. — Stenopsis æquicaudata

Caprimulgus æquicaudatus, Peale, *Unit. St. Expl. Exped. B.*, p. 168.

Antrostomus æquicaudatus, Scl., *P. Z. S.*, 1866, p. 342.

Stenopsis æquicaudata, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 781 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

S. supra griseo et nigro vermiculata; pileo cinereo subtiliter nigro vermiculato et ocellato, maculis nigris et minoribus rufis vario; torque collari rufo; pectore nigro, fulvo transfasciato; abdomine fulvo fasciis nigris; crisso sudcaudalibusque fulvis; alis nigris maculis et ocellis rufescentibus; rectricibus lateralibus ternis albo terminatis.

♀ Ad. — Sommet de la tête d'un cendré vermiculé de noir, formant de nombreux ocelles cendrés à centre noir, varié au milieu de grosses taches noires, dont la réunion constitue souvent un grand espace de cette couleur rayée ou maculée de roussâtre; les côtés de la tête et la gorge noirs rayés de roussâtre; toute la tête entourée d'un large collier roussâtre, plus intense et tacheté de noir au cou; le dos est noir rayé en travers de gris formant des ocelles sur sa partie postérieure; croupion couvert de raies noires et fauves plus larges; poitrine noire rayée en travers de fauve roussâtre; l'abdomen est au contraire fauve avec des raies noires; le bas-ventre et les sous-caudales d'un fauve roussâtre, ces dernières variées quelquefois de quelques taches noires. Les ailes sont d'un noir brunâtre, variées sur les tectrices de raies transversales grises, cendrées ou fauves, et de grosses taches fauves roussâtres subtriangulaires; les scapulaires noires variées de taches et d'ocelles roussâtres et plus ou moins de grisâtres clairs; rémiges primaires brunes noirâtres avec une large raie rousse sur le milieu des quatre premières; les autres variées d'une série de taches rousses sur les deux barbes. Queue brune noirâtre; les deux rectrices médianes traversées par huit larges bandes composées de la réunion de taches irrégulières fauves ou cendrées, ces bandes sont presque aussi larges que les brunes unicolores; les trois rectrices latérales de chaque côté de la queue ont la barbe interne terminée de blanc et traversée dans sa partie basale par trois raies roussâtres ou en partie blanches, tandis que la barbe externe est traversée par une dizaine de raies grises passant au fauve sur le bord même; sous-alaires brunes variées de roussâtre. Bec noir; pattes d'un carné cendré; iris d'un brun foncé.

♂ Se distingue de la femelle par le collier blanc sur toute sa partie antérieure; chez les mâles, probablement moins adultes, il n'est que blanchâtre et rayé de brun; l'extrémité blanche des deux rectrices latérales de chaque côté de la queue s'étend sur les deux barbes; la bordure foncée n'atteignant pas l'extrémité des pennes, et ce n'est que sur la troisième qu'elle est réduite à la barbe interne seule.

♀ Longueur totale, 230; aile, 158; queue, 115; bec, 30; tarse, 17 millimètres.

♂ Longueur de l'aile, 150; queue, 110; bec, 29; tarse, 17 millimètres. Queue dépassant le bout de l'aile de 15-28 millimètres.

Description du mâle d'après les oiseaux péruviens de la collection de M. Sclater. Lima (Nation); Pumamarca (Jelski); Arequipa, Islay (Whitely).

« A Pumamarca j'ai vu souvent ces engoulevents se poser le soir sur les routes, d'où ils s'envolent non seulement pour saisir les insectes, mais aussi pour voltiger à la manière des *Chordeiles*, mais pas aussi longtemps et plus bas, en produisant un son bas, *out-out-out*. Quelquefois il a l'habitude de s'approcher avec curiosité vers l'homme. Probablement on ne le rencontre sur les routes que pendant une demi-heure après le moment qu'il a quitté le lieu de son repos diurne; plus tard il vole ou digère. Chaque soir il se tient ordinairement dans le même lieu. Ordinairement il ne s'écarte plus de vingt pas devant l'homme qui le suit. Dans son estomac je trouvais des *Coprides*, des *Aphodius*, des *Noctuides*, etc. » (Jelski).

82. — **Hydropsalis segmentata**

Cass., *Proc. Ac. Philad.*, IV, p. 236 — *Journ.*, II, p 117, tb. XXIII — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

Macropsalis segmentatus, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 58.

H. brunneo nigricans, rufo maculata; rectrice externa elongata, apice attenuata, nigra, rhachide et pogonio externo albo, intus fulvo minime varia.

♂ Ad. — D'un brun noirâtre en entier, varié de nombreuses taches rousses plus ou moins arrondies sur la tête et au dos et transformées en raies transversales sur le croupion; le noir est dominant sur la poitrine, tandis que la couleur des taches prédomine sur l'abdomen, quelques-unes de ces dernières sont blanches. Ailes noires, à taches rousses peu nombreuses sur les tectrices et au bord externe des rémiges; la barbe externe des primaires colorée de gris. Queue noire, à rectrices externes fort prolongées, atténuées dans leur partie terminale et légèrement élargies à l'extrémité même, à baguette et la barbe externe blanches, cette dernière colorée cependant de roussâtre à la naissance; la partie atténuée de la barbe interne passant au gris, tacheté de fauve blanchâtre; quelques raies irrégulières fauves se trouvent sur la moitié terminale des barbes internes au voisinage de la baguette, et une maculature également fauve le long du bord interne de la moitié basale; les deux rectrices médianes les plus courtes traversées de six raies rousses irrégulières et composées pour la plupart de la réunion des taches; toutes les autres à deux centimètres de l'extrémité par une raie blanche fine et disposée en chevron, puis de cinq rousses sur la barbe externe et de taches près du bord interne; sous-alaires noirâtres, tachetées de roux. Bec noir; pattes d'un jaune sale; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 164; queue, 440; rectrice médiane, 107; bec, 31; tarse, 17; doigt médian, 15; ongle, 10 millimètres.

Largeur de la rectrice externe au bout de la rectrice suivante, 22; dans la partie atténuée, 3,5; à l'extrémité même, 6 millimètres. Ces rectrices sont légèrement courbées vers le dedans dans leur partie terminale.

Maraynioc (Jelski).

83. — Hydropsalis trifurcata

Hydropsalis trifurcatus, Natt., *Mus. Vindob.*, nº 779 — Tsch., *Faun. Peru. Av.*, p. 129 — *Consp. Av.*, nº 39 — Scl., *P. Z. S.*, 1866, pp. 141 et 193.

Hydropsalis climacocercus, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 128, tb. VI, fig. 1.

Hydropsalis trifurcata, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 978; 1873, p. 290 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96.

H. supra lineolis transversis alternis helvolis et nigris varius; alis nigris, albo fasciatis; rectricibus intermediis duabus et externis eadem longitudine, cæteris gradatim brevioribus; intermediis dorso concoloribus, sed fasciis transversis incompletis nigris, externis pogonio interno albo, externo nigro et fusco notato; gula alba, semitorque helvolo, pectore dorso dilutiore, abdomine albo (Tschudi).

♂ Parties supérieures d'un gris roussâtre clair, vermiculé de noirâtre; sommet de la tête varié de stries médianes noires sur le milieu de toutes les plumes; front et bande sourcilière parsemés de plumes blanches; joues blanchâtres; région auriculaire brune variée de roussâtre; scapulaires variées de grosses taches noires, les externes bordées de blanc. Tout le dessous est blanc, traversé d'une large bande jugulaire fauve, vermiculée de brun; gorge bordée des deux côtés par une large moustache rousse parsemée de brun; sous-caudales lavées d'isabelle. Tectrices alaires brunes noirâtres, vermiculées de roussâtre et maculées de grosses taches blanches; rémiges d'un brun noirâtre; les quatre premières traversées par une large bande blanche, trois bandes moins larges sur les suivantes, dont la postérieure est réduite à une tache peu significative; les secondaires variées de gris sur leur barbe externe et d'une série de taches blanches au bord de l'interne; sous-alaires roussâtres rayées de brun. Queue profondément bifurquée, à rectrices médianes et les externes d'égale longueur, les intermédiaires graduellement plus courtes; les médianes cendrées, vermiculées de brunâtre et traversées par une dizaine de raies brunes incomplètes; les externes brunes noirâtres, à extrémité et la barbe interne largement blanches; la barbe externe variée d'une dizaine de taches roussâtres; les autres blanches terminées de noirâtre entouré d'une bordure roussâtre; la deuxième à barbe externe noire près de la naissance. Bec brun foncé; pattes brunes rougeâtres; iris jaune.

Longueur de l'aile, 165; queue, 155; bec, 26; tarse, 16; doigt médian, 16 millimètres.

Ucayali supérieur et inférieur (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Jaen (coll. Raimondi).

84. — Hydropsalis lyra

Bp., *Consp. Av.*, I, p. 59 — Cass., *Journ. Ac. Philad.*, II, p. 116, tb. XIII — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 96 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

Macropsalis lyra, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 58.

H. nigro fulvoque vermiculata: torque collari vivide rufo, subtus pallidiore; scapularibus fulvis nigro maculatis; cauda rectricibus externis elongatis, nigris, apice albidis, intus ad basin anguste rufo limbatis.

♀ Ad. — Sommet de la tête roussâtre vermiculé de noir, foncé au milieu et parsemé de grosses taches noires, beaucoup moins foncé sur les côtés avec de petites stries noires; côtés de la tête et gorge noirâtres traversés de raies rousses; un anneau roux intense au cou postérieur et plus pâle en dessous; région interscapulaire noire, variée de taches roussâtres peu prononcées et de rangées de raies irrégulières; scapulaires d'un fauve clair vermiculé de noir, avec de grosses taches noires sur lesquelles se trouvent de petites taches roussâtres; poitrine rayée finement de fauve sur un fond noirâtre avec quelques taches fauves au milieu; l'abdomen et les sous-caudales d'un fauve traversé de raies noirâtres rares; tectrices alaires brunes noirâtres, variées de nombreuses taches d'un roux pâle et de fauves plus grosses; rémiges brunes foncées, à barbe externe maculée d'une suite de taches rousses; sous-alaires brunes noirâtres variées de roux. Queue très fourchue, d'un brun foncé, à rectrices traversées de raies rousses interrompues au milieu des pennes, toutes plus ou moins maculées de roussâtre au bout; les bandes des deux médianes tachetées irrégulièrement de brun. Bec noir; pattes brunes; iris brun très foncé.

Longueur de l'aile, 195; rectrice externe, 183; médiane 105; bec, 38; tarse, 16 millimètres.

Pumamarca (Jelski).

185. — Nyctidromus albicollis

Caprimulgus americanus, L., *S. N.*, I, p. 346.

Caprimulgus albicollis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1030.

Caprimulgus guianensis, Gm., *l. c.*

Caprimulgus laticaudatus, Drapiez, *Dict. Class.*, VI, p. 169.

Caprimulgus grallarius, Wied., *Mus. Lugd.*

Nyctidromus albicollis, Burm., *Syst. Ueb. Th. Bras.*, II, p. 389 — Scl., *Ibis,* 1867, III, p. 107 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1867, p. 752; 1873, pp. 186 et 260 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 97 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 327; 1879, p. 240; 1882, p. 40.

N. supra brunneo rufescens, fusco vermiculatus et nigro striatus; pileo pallidiori fusco tenuissime vermiculato, et striis nigris ornato; scapularibus maculis magnis nigris, antice posticeque fulvo limbatis; subtus fulvus, brunneo transfasciatus; gula brunnea rufo maculata; torque jugulari candido; alis nigricantibus tectricibus maculis et ocellis rufescentibus; remigibus primariis immaculatis, quinis externis fascia transversa alba; secundariis rufo transfasciatis; cauda nigra rectricibus mediis et submediis rufescente vermiculatis et punctatis, reliquis nigris immaculatis; secunda et tertia pogonio interno fere toto, prima basi albis.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un roux brunâtre clair, strié de noir au milieu, plus clair sur les côtés, toutes les plumes vermiculées de brunâtre très finement d'une manière peu apparente; les côtés mêmes du front maculés de blanc formant une raie entre les narines et le devant de l'œil; les lores, une grande tache postoculaire et une large moustache au bas des joues rousses, variées de brun noirâtre; cette dernière bordée en dessus d'une raie blanchâtre; la région interscapulaire brune roussâtre, vermiculée de brun et striée finement de noir; les scapulaires plus claires avec de grosses taches d'un noir velouté, bordées de fauve clair à l'extérieur et en arrière; croupion rayé finement de brun et de roux; gorge brune noirâtre variée de roux, bordée en dessous par une large bande blanche; le reste du dessous du corps est fauve roussâtre, traversé sur le devant du cou par des lignes brunes subtiles et assez nombreuses, et de raies plus larges sur le reste. Ailes brunes noirâtres, à tectrices variées sur le devant de l'aile d'ocelles roux et de grosses taches d'un roux plus clair et fauves sur les autres, mélangées avec des ocelles et une fine vermiculation sur le milieu de l'aile; rémiges primaires immaculées, les cinq premières traversées dans toute leur largeur par une large bande oblique blanche; les secondaires variées de raies transversales interrompues au milieu; les tertiaires grises, vermiculées finement de brun avec une strie médiane noire; sous-alaires brunes, variées de roux. Les quatre rectrices du milieu de la queue brunes, variées de nombreuses petites taches roussâtres de différentes formes, en laissant au milieu des pennes une série de dix grosses taches transversales; les autres rectrices sont noires immaculées, à base de la barbe interne blanche dans l'externe, et blanches sur toute cette barbe dans les suivantes. Bec noir brunâtre; pattes grises, à tarse moins court que chez les autres engoulevents et dénudé en entier; iris presque noir.

♀ Distincte par la couleur plus foncée des parties inférieures du corps; les taches rousses sur les tectrices alaires moins claires, la bande des rémiges externes rousse au lieu de blanche et seulement sur les quatre; le blanc de la queue réduit à l'extrémité de la barbe interne de la deuxième; des raies transversales rousses sur la barbe interne des trois latérales.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage se distingue des adultes par le fond du sommet de la tête et du cou postérieur d'un roux brunâtre plus foncé et moins nettement vermiculé; le fond du dos est aussi plus roussâtre; les bordures rousses sur les scapulaires moins nettement prononcées; en dessous au lieu de la collerette blanche un petit espace fauve; poitrine roussâtre rayée de brun; les taches alaires rousses; le roux de la bande des quatre premières rémiges plus intense; rectrices en général moins larges et atténuées à l'extrémité; la subexterne terminée de blanc comme chez la femelle.

♂ Longueur totale, 270-293; vol, 465-490; aile, 158; queue, 145; bec, 32; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur totale, 260; vol, 445; aile, 160; queue, 136; bec, 32; tarse, 22 millimètres.

Les œufs sont rosé isabelle, à taches inférieures cendrées, et les superficielles plus nombreuses d'un rouge peu foncé; les taches sont en général assez grosses, irrégulières, dont quelques-unes en zigzags et en lignes entortillées; en général elles sont presque également denses sur toute la surface; éclat faible. Longueur, 31 millimètres sur 22 de largeur.

« Très répandu dans la sierra du Pérou septentrional, entre 5,000 et 9,000 pieds d'altitude. Comme les autres engoulevents, il passe la journée à terre dans le fourré. Au crépuscule il sort dans les lieux découverts et surtout sur les sentiers pour faire la chasse aux coprides dans la fiente des bestiaux. Sa voix se fait le plus souvent entendre après le coucher du soleil et à l'aube du jour; elle ressemble à celle du *Chordeilus peruvianus.* Dans le département de Cajamarca il est connu sous le nom *gilouin*, et dans celui des Amazonas *shiouyn*, les deux pris de sa voix, mais le premier l'imite mieux » (STOLZMANN).

Sarayacu, Ucayali supérieur, Chamicuros, Santa Cruz (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Lechugal, Tambillo, Guajango, Chirimoto (STOLZMANN).

FAMILLE CYPSELIDÆ

+86. — **Chætura poliura**

Cypselus poliourus, Temm., *Tabl. Méth.*, p. 78.

Hirundo oxyura, Vieil., *N. D. H. N.*, XIV, p. 437.

Cypselus pelasgius, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 347.

Acanthylis cinereicauda, Cass., *Proc. Ac. Philad.*, 1850, p. 58 — *Journ. Ac. Philad.*, 1852, II, tb. XIII, fig. 2.

Acanthylis brachyura, Jard., *Ann. Mag. N. H.*, 1846, p. 120.

Acanthylis brachycerca, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 758, tb. XXXIV; 1870, p. 829.

Chætura poliura, Scl., *Cat. Am. B.*, p. 283 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1870, p. 329; 1873, p. 289 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

Ch. fumoso nigra; uropygio, cauda brevissima cum tectricibus superioribus et inferioribus cinereo griseis; alis nigris.

♂ et ♀ Ad. — D'un noir fuligineux avec un léger reflet métallique verdâtre, plus fort au dos qu'ailleurs; la couleur du dessous moins intense que celle du sommet de la tête et du devant du dos, le fuligineux de la gorge surtout le plus pâle, le dos inférieur, le croupion, la queue, les tectrices sus et les sous-caudales sont d'un gris clair soyeux; rectrices courtes, dépassant à peine les tectrices, à baguettes raides et noires, prolongées en une épine longue jusqu'à 3,5 millimètres; aile noire avec un reflet vert, plus fort que celui du dos; bec noir; pattes brunes.

Longueur de l'aile, 125; queue, 29; bec, 14; tarse, 9 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne, du Musée de Varsovie.

Xeveros, Chamicuros (Bartlett).

+87. — **Chætura rutila**

Hirundo rutila, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 534.

Acanthylis rutila, Scl., *P. Z. S.*, 1855, p. 134.

Hirundo Robini, Less., *Isis*, 1844, p. 166.

Chætura brunneitorques, Lafr., *Rev. Zool.*, 1844, p. 81.

Chætura rutila, Scl., *Ibis*, 1860, II, p. 37, tb. III, fig. 1 — *P. Z. S.*, 1865, p. 613 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545; 1882, p. 40.

Ch. fumoso nigra, subtus dilutior; torque collari latissimo rufo; spinis rectricum brevibus.

♂ et ♀ — D'un noir fuligineux en dessus, sans aucun lustre métallique, d'un fuligineux beaucoup moins foncé au menton et en dessous depuis la poitrine jusqu'aux sous-caudales, tandis que le cou est entouré par un large anneau d'un roux intense fort élargi sur le devant, s'étendant depuis l'épigastre jusqu'au menton et le bord inférieur des yeux. Les ailes et la queue sont noires avec un lustre bleuâtre très faible. Queue de longueur médiocre, assez large, dépassant considérablement les tectrices, à baguettes moins raides que dans la *Ch. poliura* et dépassant de très peu les barbes noires en dessus et blanches en dessous. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est en général d'un fuligineux beaucoup moins foncé, à plumes de tout le sommet de la tête bordées au bout de roux; l'anneau collaire est d'un roux beaucoup plus prononcé que chez l'adulte, pas aussi uniforme en dessus et faiblement marqué en dessous par les bordures des plumes au cou, tandis que toute la gorge est d'un fuligineux pâle comme celui de tout le dessous du corps; quelques bordures roussâtres sur les plumes des joues et aux environs de l'épigastre. Toutes les rémiges bordées finement de blanc au bout Queue à baguettes plus fines et moins raides.

Longueur de l'aile, 128; queue, 46; bec, 12; tarse, 10; totale, 128; vol, 303; aile dépassant la queue de 30 millimètres.

Amable Maria (Jelski); Huambo (Stolzmann); Tambillo (coll. Raimondi).

« Espèce très commune dans la montaña de Chanchamayo (Amable Maria), je l'y ai vue en nombre innombrable, surtout avant le soir, voltigeant au-dessus d'une rizière, entre la rivière de Tulumayo et la forêt. Son vol me paraît être encore plus rapide que celui du *Cypselus montivagus.* C'est l'oiseau passant la nuit dans les trous d'arbres » (Jelski).

+ 88. — Chætura Sclateri

Pelz., *Orn. Bras.*, p. 56 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 289.

Ch. capite supra, dorso, alis caudaque nigra, nitore corvino; uropygio subtusque cinerea; spinis rectricum longis.

♂ et ♀ — D'un noir lustré légèrement de bleuâtre sur le sommet de la tête, au dos et les scapulaires, sur les ailes et la queue; d'un cendré foncé au bas du dos, sur le croupion et sur toutes les parties inférieures du corps; gorge ondulée de blanchâtre; tectrices caudales longues, d'un noir moins intense que le dos, les supérieures entourées d'une bordure grisâtre peu prononcée. Queue de longueur médiocre, à rectrices terminées de longues épines. Bec noir; pattes grises brunâtres.

Longueur de l'aile, 96; queue, 42; épines caudales dans les rectrices médianes, 6; bec, 12; tarse, 9; doigt médian, 6 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de la collection de M. Sclater.

Espèce voisine de la *Ch. cinereiventris* Scl., du Brésil méridional, mais considérablement plus petite (aile longue dans cette dernière, 113), à couleur cendrée du croupion et du dessous du corps plus foncé; gorge non blanche.

Chamicuros (Bartlett).

+89. — Hemiprogne zonaris

Hirundo zonaris, Shaw, *Mill. Cim. Phys.,* tb. LV.

Hirundo albicollis, Vieil., *Gal. Ois.*, II, tb. CXX.

Cypselus collaris, Temm., *P. C.*, CXLV.

Hirundo collaris, Wied., *Reis. Brasil.*, I, p. 75.

Acanthylis collaris, Gr., *Gen. B.*, I, p. 55.

Hemiprogne zonaris, Cab., *Mus. Hein.*, III, p. 83 — Scl. et Salv., *Nom. Av. Neotr.*, p. 95.

Chætura zonaris, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 186; 1867, p. 752; 1873, p. 289.

H. tota nigra, annulo collari albo, antice dilatato; cauda parum emarginata, subspinosa.

♂ et ♀ — D'un noir intense en entier; souvent tirant en une nuance brune grisâtre au front et sur la gorge; dans les autres individus presque uniforme sur tout le corps, excepté au front; un large collier blanc autour du bas du cou, élargi sur le devant et prolongé sur le haut de la poitrine. Les ailes longues, dépassant de beaucoup la queue, aussi noires que le corps, avec un lustre très faible, verdâtre; la barbe interne des rémiges et leur page inférieure sont d'un fuligineux noirâtre. Queue médiocre, peu échancrée, à baguettes fortes dépassant un peu les barbes, en y formant une épine très courte, noire, lustrée de verdâtre en dessus et fuligineuse en dessous. Bec noir; pattes noirâtres.

Longueur de l'aile, 200; queue, 72; bec, 20; tarse, 18; doigt médian, 14; ongle, 7,5 millimètres.

Chayavetas (Bartlett); Lima (coll. Raimondi).

90. — Cypseloïdes fumigatus

Hemiprogne fumigata, Streub., *Isis*, 1848, p. 366.

Cypseloïdes fumigatus, Scl., *P. Z. S.*, 1865, p. 615 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1869, p. 598 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 95.

Nephocætes fumigatus, Pelz., *Orn. Bras.*, p. 16.

C. ex toto fumoso nigricans, dorso obscuriore subnitente, cauda brevi, subquadrata, rigida, alisque nigris.

D'un fuligineux noirâtre en entier, moins foncé en dessous, à dos plus foncé qu'ailleurs, front distinctement plus pâle et paraissant être soyeux. Ailes longues noirâtres, à plumes du pli entourées d'une fine bordure blanche, formant de nombreuses squamules claires; sous-alaires de la couleur générale. Queue courte, rigide, subcarrée au bout, noirâtre. Bec très court, noir; pattes noirâtres à tarse assez long, les doigts assez longs, le pouce postérieur.

Longueur de l'aile, 142; queue, 51; bec, 12; bec depuis les narines, 3,5; tarse, 13 millimètres.

Description d'après un exemplaire péruvien de la collection de M. Sclater.

Observations. — Cet exemplaire péruvien est en général beaucoup plus foncé et d'une taille moins forte que les oiseaux du Brésil.

Cosnipata (Whitely).

91. — Cypselus andecolus

Lafr. et d'Orb., *Syn.*, p. 70, nº 2 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 358, tb. XLII, fig. 2.

Cypselus andicola, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 94.

Micropus andicola, Boié, *Isis*, 1844, p. 105.

Tachornis andicola, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 64.

C. supra fuscus, vitta lata uropygiali et torque in medio nuchæ interrupto albis; alæ longissimæ, angustæ, acutæ, prope dorsum cinerascentes; tectrices (1) *superæ caudæ caudaque satis profunde emarginata nigræ; rectricibus lateralibus septem lineas intermediis longioribus; subtus sordide albus vel pal-*

---

(1) Dans le texte de l'ouvrage cité, il est dit certainement par une faute de l'imprimerie *rectrices* au lieu de *tectrices*.

lide cinerascens; colli albidine usque ad mediam nucham ascendente torqueformi; prima laterali rectrice basi præsertim pogonio externo cinerascente (D'ORBIGNY).

♂ Ad. — D'un fuligineux noirâtre en dessus, sur les ailes et la queue, avec un demi-collier nucal et une bande uropygiale blancs, en laissant les couvertures supérieures et la queue noires; en dessous la couleur blanche occupe largement la gorge et le devant du cou, une large raie le long du milieu de l'abdomen et les sous-caudales, dont les postérieures sont fuligineuses; les flancs de l'abdomen sont fuligineux, d'une nuance moins foncée que celle du dos; les rémiges primaires bordées à l'extrémité d'un mince liséré blanchâtre; les rémiges secondaires terminées largement de gris et bordées de blanc; sous-alaires fuligineuses, celles du bord de l'aile bordées de gris. Bec noir; pattes carnées, à bout des doigts noirâtre; iris brun. Tarse emplumé jusqu'aux doigts.

Longueur de l'aile, 138; queue, 56; des rectrices médianes, 43; du bec, 14; tarse, 8 millimètres.

Selon d'Orbigny, longueur totale, 145; vol, 340 millimètres.

Paucal (coll. RAIMONDI).

« Nous l'avons vue au nord et au sud de la Cordillère orientale, dans les ravins secs et élevés de plus de 3,000 mètres au-dessus du niveau des mers, aux environs de la Paz, de Cavari et d'Inquisivi (Bolivia). Elle parcourt le fond des vallons en troupes et se pose au sommet des montagnes sur les rochers, où les habitants disent qu'elle niche dans des trous. Son vol est plus rapide que celui de notre martinet; ses cris sont bien plus faibles » (D'ORBIGNY).

92. — **Cypselus montivagus**

D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 357, tb. XLII, fig. 1 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 40.

C. supra fusco niger, tectricum alis majorum quatuor aut quinque tantummodo dorso proximis apice margine albis, rectricibus (prima laterali excepta) apice pogonio pallide rufescentibus, duabus mediis apice albescentibus. Macula parva ante et supra oculos alba, subtus fusco niger; gutture colloque antico usque ad pectus fasciaque anali albis; tectricibus caudæ inferis, pectore ventreque nigris; alis plicatis lineas octo cauda longioribus; rostrum minutum, breve, supra valde curvatum (D'ORBIGNY).

♀ D'un noir fuligineux en dessus, plus pâle en dessous; à gorge et le devant du cou et une large bande en travers le bas-ventre d'un blanc pur; les plumes du milieu de la poitrine et du milieu même de l'abdomen terminées largement de blanc, formant un large espace blanc sur la première et une bande fine le long de l'abdomen; sous-caudales d'un noirâtre plus foncé, couvrant les deux tiers des rectrices; une grande tache blanchâtre sur les lores. Ailes et queue d'un noir plus foncé que le dos, à rémiges tertiaires entourées au bout d'une bordure blanche assez large; les secondaires et les rectrices bordées d'un liséré blanc très fin, moins pur sur ces dernières; sous-alaires de la couleur de l'abdomen. Bec noir; pattes d'un gris brunâtre; iris brun très foncé.

Longueur totale, 131; vol, 284; aile, 117; queue, 44; bec, 12; tarse, 8 millimètres.

Huambo (Stolzmann); Huanta, Monterico, Pumamarca, Lima (Jelski).

« Nous avons rencontré cette espèce sur le versant et aux confins des derniers contreforts orientaux de la Cordillère bolivienne, entre Samaypata et Santa Cruz de la Sierra, au sommet des montagnes dites *de las Habras*. Elle vole en grandes troupes avec une extrême vitesse » (d'Orbigny).

« Cette espèce vole par grandes troupes aux environs de Pumamarca, en remplissant l'air de leurs sifflements perçants. De ce que j'ai observé c'est un habitant des rochers et non arboricole. Il y a dans cette localité un ravin profond, avec une cascade élevée, où j'ai vu plusieurs fois, comme au moment du coucher du soleil, tous les martinets qui volaient dans les environs se lançaient avec une grande vitesse sur cette chute d'eau, probablement pour y exécuter une sorte de divertissement. J'y ai remarqué aussi que cet oiseau fait des migrations originales. En arrivant dans cette localité dans la moitié de novembre j'ai vu tous les jours une multitude de ces martinets voltigeant principalement entre la maison que j'ai habitée et Missapata, au-dessus d'un ravin profond, à parois verticales, et au voisinage d'une montagne à pentes abruptes. Dans la moitié de décembre je me suis aperçu que depuis quelques jours on ne voyait pas un seul. Puis je ne les ai pas vus pendant quelques jours suivants, ensuite ils recommencèrent à se montrer en petit nombre. Le 27 janvier ils étaient nombreux. Depuis le 24 février ils manquaient complètement jusqu'au 1^er^ avril, et ce n'est que vers le 15 de ce mois qu'ils commencèrent à se montrer en petit nombre. Probablement ils quittent la contrée pendant les pluies. Cet oiseau se trouve dans la sierra, dans la montaña et sur la côte, et comme il paraît, change son séjour dans ces régions selon l'état de l'atmosphère » (Jelski).

93. — Cypselus squamatus

Cass., *Proc. Ac. Philad.*, 1853, p. 369 — Scl., *P. Z. S.*, 1865, p. 605, tb. XXXIII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 289 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 94.

C. supra niger, nitore chalybæo, plumis albido tenuissime limbatis; subtus albus, pectore hypochondriisque fusco maculatis; alis caudaque profunde furcata, nigro chalybæis.

♂ et ♀. — D'un noir en dessus légèrement lustré de bleu d'acier, à toutes les plumes bordées finement de blanchâtre, formant une écaillure bien prononcée; tout le dessous est blanc, varié sur la poitrine et les flancs de taches grises foncées. Les ailes sont noires, à lustre bleu verdâtre. Queue profondément fourchue, à rectrices fort aiguës, de la couleur des ailes; page inférieure des rémiges et des rectrices gris noirâtre; sous-alaires grises, bordées finement de blanchâtre; sous-caudales blanches variées de noirâtre. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

∅ Les jeunes en premier plumage semblables aux adultes, mais à lustre moins fort en dessus et à bordures des plumes légèrement jaunâtres; le haut de la gorge maculé de petites taches grises foncées; la poitrine et les flancs beaucoup plus variés de foncé; les sous-caudales grises, bordées de blanchâtre.

Longueur de l'aile, 106; queue, 68; rectrice médiane, 37; bec, 10; tarse, 6 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne, du Musée de Varsovie.
Xeveros, Chamicuros (Bartlett).

FAMILLE HIRUNDINIDÆ

94. — Progne purpurea

Hirundo purpurea, L., *S. N.*, I, p. 344 — Audub., *Orn. Biogr.*, I, p. 115, tb. XXIII — *B. Amer.*, I, p. 170, tb. XLV — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 21 et 132.

Hirundo subis, L., *l. c.*, p. 344 (juv.).

Hirundo violacea, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1026.

Hirundo freti Hudsonis, Briss., *Orn. App.*, p. 56, ♀.

Golondrina domestica, Azara, *Apuntam.*, nº 300.

Hirundo cærulea, Vieil., *Ois. Amér. Sept.*, I, p. 57, tb. XXVI.

Hirundo versicolor, Vieil., *N. D. H. N.*, X, p. 509.

Hirundo ludoviciana, Cuv., *Règn. Anim.*, I, p. 396.

Hirundo chalybæa, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 354.

Progne purpurea, Boié, *Isis*, 1826, p. 961 — Baird, *B. N. Amer.*, p. 314 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14.

Progne chalybæa, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 258.

P. tota nigro chalybæa.

♂ et ♀. — Tout le corps est noir avec un fort éclat bleu d'acier passant au violâtre pourpré selon la direction de la lumière; ailes et queue sont noires avec un faible reflet métallique bleuâtre, excepté les petites tectrices alaires qui sont également lustrées que le plumage du corps. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

♂ Longueur de l'aile, 145; queue, 67; bec, 21; tarse, 14 millimètres.

Commune sur la côte (Tschudi).

95. — Progne tapera

Hirundo tapera, L., *S. N.*, I, p. 345 — Briss., *Orn.*, II, tb. XLV, fig. 3.

Hirundo pascuum, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 360.

Progne tapera, Cab., *Schomb. Reis. Guian.*, III, p. 672 — Scl.

et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1867, p. 749; 1873, p. 258 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 320.

P. supra fusca, subtus alba, pectore hypochondriisque ex griseo fuscis; remigibus rectricibusque nigrigante fuscis.

♂ et ♀. — D'un fuligineux grisâtre en dessus, avec un éclat métallique verdâtre à peine distinct dans certaines directions de la lumière; les plumes du sommet de la tête et les tectrices alaires bordées de gris plus ou moins distinctement; gorge, milieu de l'abdomen largement et les sous-caudales blanches; poitrine d'un gris foncé, interrompu parfois au milieu par les bordures blanchâtres dans les plumes de cette partie; les flancs et l'abdomen d'un gris fuligineux; rémiges et rectrices d'un fuligineux noirâtre, ces dernières plus foncées vers leur extrémité qu'à la naissance; sous-alaires fuligineuses bordées de blanc. Bec et pattes d'un corné noirâtre; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 190; vol, 390; aile, 140; queue, 74; bec, 20; tarse, 13 millimètres.

Santa Cruz, Ucayali supérieur et inférieur, Xeveros (Bartlett); Tumbez (Stolzmann).

« Très commune à Tumbez, nichant dans les toits des maisons; je ne l'ai jamais observée plus au sud, quoique elle devrait se trouver aux environs de Piura et de Payta. Au moment du coucher du soleil elles se rendent dans les rhizophores pour y passer la nuit; on les voit alors volant au-dessus même du terrain une après l'autre dans la même direction, ce qui se prolonge régulièrement pendant un quart d'heure. Quand elles volent au-dessus des eaux on les voit souvent toucher la surface, à la manière de nos hirondelles européennes, probablement pour saisir les insectes emportés par le courant » (Stolzmann).

96. — Progne chalybæa

Hirundo chalybæa, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1026.

Hirundo cayanensis, Briss., *Orn.*, II, p. 495, tb. XLVI, fig. 1.

Progne chalybæa, Boié, *Isis*, 1844, p. 178 — Cass., *B. Calif.*, p. 246 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 258 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14.

Progne leucogastra, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 749 et 754.

P. supra tectricibusque alarum chalybæo nigra; subtus alba, gula, pectore hypochondriisque griseo nebulosis; lateribus capitis et colli fuliginosis; remigibus rectricibusque nigricantibus.

♂ et ♀ — Toutes les parties supérieures du corps et les tectrices alaires sont d'un noir, avec un éclat bleu fort et uniforme partout, excepté le front qui est longuement fuligineux et à peine lustré; les côtés de la tête et du cou sont d'un gris fuligineux foncé; la gorge grise pâle substriée de plus foncé; tout le devant du cou et la poitrine sont couverts de plumes grises, bordées largement de blanc, ce qui fait une forte nébulation sur ces parties; tout l'abdomen et les sous-caudales sont d'un blanc pur, le premier plus ou moins strié très finement de gris foncé; dans quelques-unes les sous-caudales ont une partie antéapicale des baguettes foncée, dans les autres elles sont blanches en entier; les côtés mêmes de l'abdomen plus ou moins gris. Rémiges et rectrices noirâtres avec un lustre bleuâtre très faible; sous-alaires d'un gris foncé squamulées finement de blanc. Bec noir; pattes brunes foncées; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage diffère des adultes par l'éclat bleu des parties supérieures du corps beaucoup moins fort; le fuligineux brunâtre du front prolongé jusque derrière les yeux; les plumes de la gorge et de la poitrine sont d'un fuligineux brunâtre, à bordures blanches moins larges que celles des adultes.

♂ Longueur de l'aile, 140; queue, 78; bec, 21; tarse, 16; doigt médian, 16; ongle, 6 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 142; queue, 79; bec, 20; tarse, 16; doigt médian, 16; ongle, 6 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne, du Musée de Varsovie. Xeveros, Yurimaguas, Chayavetas et Chamicuros (Bartlett).

97. — **Hirundo erythrogastra**

Bodd., *Tabl. Pl. Enl.*, p. 45 – Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1869, p. 597; 1873, p. 185 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

Hirundo americana, Wils., *Amer. Orn.*, V, p. 34, tb. XXXVIII, fig. 1 et 2.

H. supra chalybæo nigra, fronte albida; subtus rufa, torque pectorali plus aut minus interrupto chalybæo nigro; pogonio interno rectricum, duabus mediis exceptis, macula alba anteapicali notato.

♂ et ♀ Ad. — Toutes les parties supérieures du corps sont d'un noir fort lustré de bleu d'acier, à front plus ou moins largement enduit de blanchâtre; tout le dessous roux, généralement d'une nuance ocreuse sur la gorge, différente de celle de l'abdomen qui est plus ou moins soyeux; une bande noire lustrée d'acier plus ou moins interrompue au milieu passe à travers la poitrine. Les ailes et la queue noires lustrées de verdâtre, cet éclat est moins fort que celui du dos, excepté les petites tectrices dont l'éclat est semblable à celui de la partie citée; toutes les rectrices, excepté les deux médianes, traversées sur la barbe interne d'une tache blanche carrée, fort oblique sur la première et de plus en plus droite en s'approchant du milieu de la queue, située près de l'extrémité; les externes allongées et atténuées dans leur partie terminale. Sous-alaires rousses. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau, commençant à prendre son habit d'adulte est d'un éclat moins fort en dessus et blanc en dessous, avec la bande pectorale peu marquée; les sous-alaires blanchâtres, tachetées de brun près du bord de l'aile; rectrices externes non prolongées.

Longueur de l'aile, 120; queue, 75; rectrice médiane, 47; bec, 15; tarse, 12 millimètres.

Observée par MM. Jelski et Stolzmann, à Lima, Chepen et Tumbez, et nulle part dans la sierra.

98. — Hirundo albiventris

Bodd., *Tabl. Pl. Enl.*, 546, fig. 2 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 8.

Hirundo leucoptera, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1022 — Vieil., *Enc. Méth.*, p. 531 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 21 et 132.

Petrochelidon albiventris, Pelz., *Orn. Bras.*, p. 17 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1873, p. 258.

Hirundo æquatorialis, Lawr., *Ann. L. N. Y.*, VIII, p. 400 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 979.

H. supra nigro chalybæa aut olivaceo viridis; subtus tota, uropygio et area magna alari candidis, subalaribus albis; rectricibus interne plus aut minus basi albis.

♂ et ♀ Ad. — Dessus de la tête et du corps jusqu'au bas du dos, en comprenant les lores et la bordure inférieure de l'œil, d'une belle couleur verte olivâtre foncée et fort lustrée tirant plus ou moins au bleu d'acier sous certain jour, surtout sur la tête et les petites tectrices alaires; tout le dessous et le croupion sont d'un blanc soyeux pur, ce dernier souvent finement strié de noir. Ailes et queue noires à lustre vert bleuâtre beaucoup moins fort qu'au dos, excepté les petites tectrices alaires dont le lustre est aussi fort qu'au dos; les grandes tectrices secondaires et la barbe externe des rémiges tertiaires ainsi que leurs extrémités sont blanches, formant une grande tache alaire; sous-alaires blanc pur, barbe interne des rémiges plus ou moins blanche à la base. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

Les individus peut-être moins adultes ont toute la poitrine, l'abdomen et les sous-caudales variés de stries d'un gris foncé, courtes et plus larges sur la poitrine, plus longues et fines sur l'abdomen; ils ont aussi le croupion strié plus fortement de noir. L'étendue de l'espace blanc alaire n'est pas constante, il y a des individus sur lesquels elle est réduite à la barbe externe des rémiges tertiaires entièrement blanche ou seulement mélangée de blanc, tandis que les grandes tectrices n'ont rien de cette dernière couleur; dans les autres dont les tertiaires sont blanches comme à l'ordinaire les grandes tectrices ne sont que bordées sur la barbe externe.

∅ Les jeunes en premier plumage ont un reflet verdâtre faible au sommet de la tête, la nuque et le derrière du cou gris sans aucune trace de vert métallique; l'éclat du dos plus fort qu'ailleurs, mais beaucoup plus faible que celui des adultes; le noir des ailes et de la queue plus pâle, avec moins d'éclat; le blanc de la barbe interne dans les rectrices externes plus prolongé vers l'extrémité des pennes.

♂ Longueur totale, 152; vol, 296; aile, 107; queue, 47; bec, 16,5; tarse, 11 millimètres.

Ucayali supérieur et inférieur, Santa Cruz (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL et coll. RAIMONDI); Guajango, Yurimaguas (STOLZMANN); Elvira (WHITELY).

« Cette hirondelle ainsi que l'*Atticora fasciata* se tiennent exclusivement aux bords des rivières, se posant sur les troncs et les branches des arbres déposés par les inondations sur les bords et les eaux basses. Elles volent ordinairement au-dessus de la surface de l'eau, et se rassemblant ensuite sur une branche favorite pour se reposer et recommencer de nouveau les courses. Je les ai vues sur toute la longueur de la Paranapura entre sa jonction avec la rivière Cachiyacu et celle avec l'Huallaga. Je les ai observées aussi sur le Marañon » (STOLZMANN).

99. — **Hirundo leucopygia**

TACZ., *P. Z. S.*, 1880, p. 192.

H. supra nigro virescens, subtus uropygioque sericeo alba; pectore hypochondriis et uropygio griseo lavatis et subtiliter fusco striatis; alis caudaque nigricantibus, remigibus tertiariis albo late circumscriptis; subalaribus griseis; rostro brevissimo nigro; pedibus nigris; iride fusco brunnea.

♂ et ♀ Ad. — Sommet de la tête en comprenant les lores, la bordure inférieure de l'œil et la région auriculaire, le cou et le dos noirâtres avec un éclat métallique vert olive; croupion blanc, lavé légèrement de grisâtre et strié finement de lignes noirâtres occupant toute la longueur du milieu des plumes; sus-caudales grises avec une mèche médiane foncée et une bordure blanchâtre plus ou moins distincte; tout le dessous blanc soyeux, pur sur la gorge et le milieu de l'abdomen, lavé légèrement de grisâtre et strié de longues lignes linéaires foncées sur la poitrine et les flancs; sous-caudales blanches pures avec de pareilles lignes médianes foncées dans toute la longueur des plumes. Ailes noirâtres avec un éclat métallique plus faible qu'au dos; rémiges tertiaires bordées largement de blanc à l'extrémité, les bordures sur les secondaires suivantes de plus en plus fines. Rectrices de la couleur des ailes bordées d'un liséré blanchâtre très fin; sous-alaires grises, celles du bord de l'aile bordées de blanchâtre. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 92; queue, 49; bec, 11; depuis les narines, 4; tarse, 8 millimètres.

Longueur totale du mâle, 130; de la femelle, 128; du vol du mâle, 258; de la femelle, 249.

Observations. — Forme voisine de l'*H. albiventris* Bodd., mais d'une taille beaucoup moins forte, à bec plus court et d'une autre forme, à cause de l'amincissement brusque dans son extrémité; la couleur des parties supérieures du corps moins intense, moins métallique, sans aucune trace de nuance bleue; il lui manque aussi un grand espace alaire blanc et du blanc à la naissance des rectrices; le blanc du dessous plus ou moins enduit de grisâtre.

Chepen (Stolzmann).

100. — Hirundo leucorrhoa

Vieil.. *Enc. Méth.*, p. 523 — Steph., *Gener. Zool.*, X, p. 95 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1869, p. 597; 1873, p. 185 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14.

H. supra nigro chalybæa, uropygio et subtus tota alba; hypochondriis griseo lavatis.

♂ et ♀. — D'un noir lustré de bleu d'acier en dessus, à croupion blanc et le devant du front blanchâtre; tout le dessous blanc à côtés du ventre teints de grisâtre. Ailes et queue noires, faiblement lustrées de bleuâtre; les petites tectrices à éclat presque aussi fort qu'au dos; sous-alaires blanchâtres; les rectrices pâles dans leur partie basale. Bec et pattes noirâtres.

Longueur de l'aile, 113; queue, 49; bec, 15; tarse, 12 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux péruviens de la collection de M. Sclater.

Cosnipata (Whitely).

---

101. — Hirundo andecola

Lafr. et d'Orb., *Synops. Av.*, I, p. 69 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 21 et 132 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

H. supra chalybæo nigra; gula fuliginoso grisea, pectore lateribusque abdominis pallide griseis, ventre medio albo, subcaudalibus griseis albido limbatis; alis caudaque fuliginosis, subalaribus griseis.

D'un noir verdâtre, tirant au bleuâtre dans certaines directions de la lumière; gorge d'un gris foncé, tirant légèrement au fauve; la poitrine et l'abdomen d'un gris clair soyeux passant au blanc sur le milieu du ventre; sous-caudales longues, grises, bordées de fauve blanchâtre. Ailes, queue peu fourchue, les tectrices sus-caudales d'un fuligineux foncé; les petites tectrices alaires lustrées de vert analogue à celui du dos; sous-alaires grises, celles du pli de l'aile bordées de blanchâtre. Bec noir; pattes brunâtres pâles; iris brun clair.

∅ Le jeune oiseau est fuligineux, sans aucun lustre en dessus.

Longueur de l'aile, 127; queue, 58; rectrice médiane, 55; bec, 14; tarse, 13 millimètres.

Sierra, surtout les vallées chaudes (Tschudi); entre Cucas et Palcamayo (Jelski).

102. — Atticora tibialis

Petrochelidon tibialis, Cass., *Proc. Ac. Philad.*, 1853, p. 370.

Microchelidon tibialis, Scl., *Cat. Am. B.*, p. 39.

Neochelidon tibialis, Scl., *P. Z. S.*, 1864, p. 347 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1869, p. 597.

Atticora tibialis, Baird, *Rev. A. B.*, p. 307 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14.

A. supra coracino nigra; pileo obscuriore; uropygio griseo, plumis pallidiore marginatis; subtus tota grisea, subcaudalibus obscurioribus; tibiis albis; alis caudaque profunde emarginata nigris.

♂ et ♀ Ad. — Parties supérieures du corps d'un noir lustré légèrement de verdâtre, à sommet de la tête un peu plus foncé que le dos; le croupion d'un gris foncé, à plumes bordées au bout d'une nuance distinctement plus claire; tectrices supérieures de la queue noirâtres; tout le dessous du corps est d'une nuance d'un gris soyeux uniforme; sous-caudales noirâtres; plumage des tibias blanc. Ailes et queue noires, cette dernière profondément entaillée; sous-alaires grises. Bec noir; pattes brunes.

Longueur de l'aile, 93; queue, 59; rectrices médianes, 39; bec, 12; tarse, 8 millimètres.

Description d'après un oiseau péruvien et un autre de Panama, de la collection de M. Sclater.

L'oiseau de Remedios, de la même collection, est en général beaucoup plus foncé.

Les oiseaux de Chimbo, dans l'Ecuador occidental, fournis dernièrement par Stolzmann, prenant leur deuxième plumage, ont sur les parties supérieures du corps les plumes restées du plumage précédent d'un fuligineux foncé, moins foncées et moins lustrées que les nouvelles; celles du sommet de la tête non plus foncées que celles du dos. La couleur du dessous est d'un gris plus obscur que chez les adultes. Longueur de l'aile, 87 millimètres.

Cosnipata (WHITELY).

103. — Atticora cinerea

Hirundo cinerea, GM., *L. S. N.*, I, p. 1026.

Petrochelidon cinerea, SCL., *Cat. Am. B.*, p. 39.

Atticora cinerea, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1869, p. 599 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 510; 1882, p. 8.

Atticora murina, BAIRD, *Review A. B.*, p. 312.

Hirundo peruviana, BRIS., *Orn.*, II, p. 498, nº 6 — TSCH., *Faun. Peru.*, p. 133.

A. supra viridi nigra; loris circuloque oculorum nigris; subtus fumoso cinerea, subcaudalibus nigris; alis caudaque fumoso nigricantibus, nitore subolivaceo.

♂ et ♀ — Parties supérieures du corps d'un noir verdâtre, à lustre assez fort; les lores et le tour des yeux largement d'un noir mat; tout le dessous, depuis le menton jusqu'à la région anale d'un cendré fuligineux soyeux uniforme; sous-caudales noires, lustrées légèrement de vert. Ailes et queue d'un fuligineux noirâtre avec un reflet olive verdâtre très faible; petites tectrices alaires à bordures lustrées de vert, presque aussi fort que celui du dos; sous-alaires d'un gris fuligineux. Bec noir; pattes d'un carné brunâtre; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau a le sommet de la tête et le derrière du cou d'un fuligineux sans aucun éclat métallique; dos faiblement lustré de vert; dessous comme chez l'adulte, mais à milieu du ventre tirant au blanchâtre;

sous-caudales noirâtres, bordées à l'extrémité de fauve. Ailes et queue comme celles des adultes, à reflet à peine distinct.

♂ Longueur totale, 150; vol, 310; aile, 117; queue, 64; bec, 10; tarse, 10 millimètres.

Entre Cucas et Palcamayo (Jelski); Tamiapampa (Stolzmann).

104. — Atticora fasciata

Hirundo fasciata, Gm., *L. S. N.*, I, p. 1022 — Buff., *Pl. Enl.*, DCCXXIV, fig. 2.

Atticora fasciata, Boié, *Isis*, 1844, p. 172 — Burm., *Syst. Ueb. Th. Brasil.*, III, p. 146 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1867, p. 749 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 14 — *P. Z. S.*, 1873, p. 258 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 8.

A. chalybæo nigra, fascia pectorali latissima alba.

Le plumage entier est d'un noir intense lustré de bleu, uniforme sur tout le corps et un peu moins lustré sur les ailes et la queue, avec une large bande d'un blanc éclatant à travers le bas de la poitrine; baguettes des rémiges blanches en dessous. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 142; vol, 268; aile, 95; queue, 52; bec, 11; tarse, 10 millimètres.

Nauta, Chayavetas, Yurimaguas (Bartlett); Yurimaguas (Stolzmann).

105. —+ Atticora cyanoleuca

Hirundo cyanoleuca, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 521.

Hirundo melampyga, Licht., *Verz. Doubl.*, p. 57 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 21 et 133.

Hirundo minuta, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 369 — Temm., *P. C.*, CCIX, fig. 1.

Atticora cyanoleuca, Cab., *Mus. Hein.*, I, p. 47 — Burm., *Ueb. Th. Bras.*, III, p. 147 — *Reis. La Plata,* p. 479 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1867, p. 749; 1873, p. 258; 1876, p. 16 —

Nomencl. Av. Neotr., p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510; 1880, p. 192; 1882, p. 8.

A. supra chalybæo nigra; subtus alba, subcaudalibus chalybæo nigris; alis caudaque fumoso nigricantibus, nitore olivaceo vix distincto.

♂ et ♀ Ad. — D'un noir lustré de bleu d'acier en dessus; blanc soyeux en dessous, à côtés de l'abdomen lavés légèrement de gris; sous-caudales noires lustrées de bleu d'acier; ailes et queue d'un fuligineux noirâtre avec un éclat olivâtre à peine distinct; sous-alaires grises lavées de fauve, celles du pli de l'aile bordées de blanchâtre. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau est en dessus d'un fuligineux foncé lustré de bleuâtre au sommet de la tête, sans aucun lustre au cou et au croupion, et un lustre bleu verdâtre au dos beaucoup moins fort que dans les adultes; les plumes du croupion et des sous-caudales frangées largement de brunâtre; le milieu du ventre largement blanc, tandis que la gorge, la poitrine et les flancs de l'abdomen sont plus ou moins lavés de roussâtre; sous-caudales d'un fuligineux foncé, bordées d'une nuance plus claire. Ailes et queue comme celles des adultes; sous-alaires plus foncées que dans ces derniers, à bordures de celles des flancs de l'aile d'un blanc roussâtre.

♂ Longueur totale, 132; vol, 266; aile, 96; queue, 48; bec, 11; tarse, 10 millimètres.

Queue dépassant le bout de l'aile de 3 millimètres.

Lima, Amable Maria (Jelski); Chayavetas, Yurimaguas (Bartlett); Callacate, Huambo (Stolzmann); Maranura (Whitely).

« Hirondelle la plus commune et la plus répandue au Pérou; on la rencontre partout depuis la côte jusqu'à la limite des forêts. Ce n'est qu'à Tumbez que je n'ai pas observé cette espèce remplacée par la *Progne tapera*. A Huambo, je les ai vues se rassembler en grand nombre sur un certain arbre sec, puis s'envoler toutes à la fois pour faire la chasse aérienne, ensuite commençant de nouveau à se rassembler sur le même arbre, etc. En janvier et en février, elle nichait sous le toit en chaume d'un bâtiment » (Stolzmann).

106. — Cotyle riparia

Hirundo riparia, L., *S. N.*, I, p. 344 — Wils., *Amer. Orn.*, V, p. 46, tb. XXXVIII — Naum., *Natg. Vœg. Deutschl.*, VI, p. 100, tb. CXLVI, fig. 1, 2.

Cotyle riparia, Boié, *Isis*, 1822, p. 550 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 258.

C. supra grisea, subtus alba, torque pectorali griseo.

♂ et ♀ — D'un gris de souris en dessus, blanc en dessous, avec une large bande pectorale grise; les rémiges et les rectrices plus foncées que le dos, à baguette blanche en dessous; sous-alaires grises. Bec brun noirâtre; pattes brunes; iris brun foncé.

∅ Les jeunes en premier plumage diffèrent des adultes par une teinte plus foncée sur les parties supérieures du corps tirant au brunâtre; la gorge lavée de roussâtre; les rémiges plus foncées; les tectrices alaires, les rémiges tertiaires, les plumes du croupion et les tectrices supérieures de la queue bordées de roussâtre.

Nauta (Bartlett).

107. — Stelgidopteryx ruficollis

Hirundo ruficollis, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 525.

Hirundo flavigastra, Vieil., *l. c.*, p. 531.

Hirundo jugularis, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 365.

Hirundo hortensis, Licht., *Verz. Doubl.*, p. 57.

Hirundo flaviventer, Less., *Trait. Orn.*, p. 269.

Cotyle flavigastra, Boié, *Isis*, 1844, p. 170 — Burm., *Ueb. Th. Bras.*, III, p. 144.

Stelgidopteryx ruficollis, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 73 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1867, p. 749; 1873, p. 185 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

St. supra fumoso grisea, uropygio concolore, pileo obscuriore; subtus dilutior, gula rufa, abdomine medio late pallide flavo; subcaudalibus flavo albidis; alis caudaque nigricantibus.

♂ et ♀ Ad. — D'un fuligineux grisâtre en dessus, à sommet de la tête plus foncé, le croupion un peu plus pâle, à plumes bordées souvent d'une nuance un peu plus claire; côtés de la tête d'une couleur moins foncée que le sommet; gorge rousse; la poitrine et les flancs de l'abdomen d'un gris fuligineux moins foncé qu'au dos; milieu de l'abdomen jaune pâle s'élargissant en arrière; sous-caudales d'un blanc jaunâtre, les deux plus longues souvent terminées largement de noirâtre. Ailes et queue d'un fuligineux noirâtre à rémiges tertiaires et les voisines des secondaires d'un fuligineux analogue à celui du dos et bordées largement d'une nuance beaucoup plus claire; les grandes tectrices alaires terminées d'une bordure roussâtre peu prononcée; les rectrices plus pâles dans leur partie basale que dans la terminale; sous-alaires d'un fuligineux foncé, celles du pli de l'aile bordées de gris roussâtre. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage diffère de l'adulte par les plumes du dos bordées de roussâtre finement sur le devant, largement et d'une nuance beaucoup plus claire au croupion; les petites tectrices alaires sont aussi finement bordées à l'extrémité; les bordures terminales des grandes tectrices formant une bande en travers de l'aile; les tertiaires bordées largement de roussâtre; la couleur rousse de la gorge prolongée sur la poitrine et colorant aussi plus ou moins le fuligineux des flancs; le jaune du milieu de l'abdomen plus pâle que celui des adultes.

Longueur de l'aile, 112; queue, 53; bec, 14; tarse, 10 millimètres.

Monterico (Jelski); Ucayali supérieur et inférieur, Yurimaguas (Bartlett).

108. — Stelgidopteryx uropygialis

Cotyle uropygialis, Lawr., *Ibis,* 1863, p. 181.

Stelgidopteryx uropygialis, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.,* 1877, p. 744.

St. ruficolli simillima, sed minor, rostro breviori et uropygio albido.

♂ et ♀ — Semblables en tout aux *St. ruficollis,* mais d'une taille moins forte, à bec plus court et les plumes du croupion blanchâtres.

Longueur de l'aile, 108; queue, 47; bec, 13; tarse, 9 millimètres.

Lechugal (Stolzmann); Paucal (coll. Raimondi).

FAMILLE TROCHILIDÆ

Les anciens Péruviens ont fait moins d'attention à ces petits bijoux ornithologiques que les autres peuples. Tandis que les Mexicains ont eu leurs légendes, prétendant que les âmes des guerriers passaient après la mort en ces petits oiseaux, je n'ai rien entendu de pareil au Pérou. Tout le monde les connaît sous le nom ancien de *quinde,* ou en espagnol, *pica-flor,* ou *chupa-flor,* qui veut dire *pique-fleur* ou *suce-fleur,* mais personne ne s'en intéresse plus que de chaque autre oiseau. Aux plumes des trogons et du pyrocéphale rubiné on attache une certaine qualité de sorcellerie; je suppose donc qu'on ignore la beauté des colibris ou qu'on ne sait pas l'apprécier.

Une ignorance pareille est facile à expliquer. La structure particulière de leurs plumes brillantes est cause que les couleurs splendides ne se laissent voir que dans certaines directions favorables, et surtout quand l'observateur se trouve dans une position intermédiaire entre l'oiseau et la source de la lumière, ou dans certains cas dans une position intermédiaire de l'oiseau. Cette circonstance, combinée avec la mobilité extraordinaire des oiseaux-mouches et leur petitesse font que l'observateur ordinaire peut rarement remarquer les couleurs splendides. Il n'est donc pas étonnant que l'Indien apathique n'ait pas fait d'attention à ces belles créatures; au contraire, il faut s'étonner que l'Indien mexicain, beaucoup moins civilisé que celui du Pérou, en fût charmé.

Généralement on prétendait que les forêts chaudes des plaines de l'Amérique Méridionale sont la patrie principale des oiseaux-mouches. Cette erreur a certainement sa source dans l'opinion que la végétation la plus riche de cette région abonde en fleurs où se nourrissent les colibris.

Les forêts chaudes du système de l'Amazone possèdent un nombre considérable de leurs espèces, mais la vraie patrie des oiseaux-mouches est dans les montagnes, où la variabilité infinie des conditions climatériques facilite à ces oiseaux la recherche de la nourriture convenable, dans des migrations tout au plus de quelques kilomètres. Pendant mes voyages je rencontrais le plus de colibris dans la région du passage des forêts humides en pâturages, c'est-à-dire entre les limites de 8,000 à 15,000 pieds au-dessus de la mer. Cette région est connue au Pérou sous le nom de la *ceja de la montaña,* couverte souvent d'un épais brouillard blanc et remplie de fleurs, surtout dans la saison humide, depuis décembre jusqu'en avril; la verdure sombre de la forêt et des broussailles est alors parsemée de nombreux bouquets des différentes couleurs. C'est le paradis de l'ornithologiste.

L'abondance des oiseaux-mouches dans la région des forêts n'exclut pas leur présence dans les autres localités péruviennes, quoique en nombre moins considérable, et on peut accepter pour règle qu'on trouve les colibris partout où une végétation même pauvre couvre le terrain. Outre les déserts sablonneux et rocheux de la côte et la région des neiges éternelles (au-dessus de 15,000 pieds), on peut les chercher partout et partout on les trouve pour sûr, au moins quelques espèces. Même la puna ou la partie élevée des pâturages alpestres, possède ses oiseaux-mouches.

Les oiseaux-mouches, par leur moyen particulier de se nourrir, ont occupé dans l'économie naturelle une position pour laquelle aucun des animaux inférieurs ailés ne peut rivaliser. Cette position, occupée dans l'Ancien Monde par les insectes apiformes et les papillons, est envahie dans l'Amérique Méridionale par les colibris, aux dépens de ces insectes. Quelles myriades d'abeilles et de bourdons pourrait nourrir l'Amérique Méridionale, sans les oiseaux-mouches, et quel est le profit pour l'Europe qu'il n'y ait pas de ces oiseaux! Personne n'a pas encore fait attention à cette circonstance; cependant il est évident que l'abondance des oiseaux-mouches, visitant sans cesse les calices des fleurs, serait en état de réduire au minimum la présence des abeilles. Les papillons de l'Amérique Méridionale ne pouvant pas supporter la concurrence avec leurs rivaux plus forts, ont développé leurs habitudes dans une autre direction. Tandis que ceux de l'Ancien Monde puisent en grande partie le nectar des fleurs, les papillons de l'Amérique Méridionale se rassemblent au bord des ruisseaux, sur les fruits en décomposition, sur les excréments des animaux, et sucent l'humidité et les différentes ordures. Pendant les six années de mon séjour en Amérique je ne me souviens pas d'avoir vu un papillon sur une fleur. Le fait est excessivement curieux de l'exclusion par les colibris d'un groupe tout entier d'insectes de sa position naturelle et de l'accommodement de ces derniers à une vie tout à fait différente.

Les colibris doivent remplir un rôle important dans la fécondation des fleurs. J'ai vu beaucoup d'individus à front jauni de pollen, et ce sont des agents agissant d'une manière plus active et plus puissante que les insectes. L'oiseau-mouche, personnification de la mobilité, pouvant en une minute enfoncer son bec dans une dizaine de calices, occupé de cette besogne toute la journée, agit beaucoup plus rapidement que les hyménoptères restant longtemps sur une fleur et perdant beaucoup de temps à la construction de leurs gâteaux et l'approvisionnement de leur progéniture. Il y a des fleurs que les oiseaux-mouches ne touchent jamais, les orchidées paraissent y appartenir sans exception.

J'ai peu de données pour pouvoir estimer les qualités intellectuelles des oiseaux-mouches; je ne peux pas cependant être en accord avec l'opinion de quelques-uns des voyageurs qui leur attribuent ces qualités très peu développées. Ces observateurs s'appuient sur les mouvements automatiques des colibris pendant la visite des fleurs, semblables à ceux de certains insectes, et sur le manque de l'expression dans l'œil. La première raison ne prouve rien et peut être attribuée à leur vivacité naturelle, pour laquelle les mouvements brusques sont une nécessité physiologique. Quant au manque de l'expression dans l'œil, les colibris ne l'ont pas moins que beaucoup d'autres oiseaux. L'expression des yeux ne dépend pas de l'œil même, mais de son entourage, et surtout de la peau, qui se plissant de différentes manières donne à l'œil une expression de la colère, de la joie ou du chagrin. Si on peut voir dans le regard de certains oiseaux de proie une expression de cruauté et de l'audace, on ne peut l'attribuer qu'à la proéminence et le voisinage du bec du sourcil, ce qui imite le sourcil plissé de l'homme. Mais comment chercher l'expression dans l'œil d'un petit oiseau dont l'entourage est couvert de plumes et dépourvu de muscles destinés à changer la physionomie?

La structure des oiseaux-mouches correspond parfaitement à leurs habitudes. Les systèmes osseux et musculaire du vol sont surtout aussi fortement développés que dans peu d'autres oiseaux. Le sternum est si volumineux qu'il couvre la plus grande partie de la cavité abdominale, à crête très élevée servant de point d'appui aux muscles pectoraux très forts. Les os du bras et de l'avant-bras sont très courts, facilitant les vibrations alaires très vives. En revanche les pattes très petites et faibles ont perdu la qualité de locomotion et ne peuvent servir qu'à se percher. L'oiseau-mouche n'est pas en état de faire un pas à l'aide des pattes, ce que j'ai pu constater sur les individus à aile cassée; en se tournant sur une branche ils sont obligés de se servir des ailes. La structure du crâne rappelle un peu celle des pics : les os hyoïdaux également allongés servent, de concert avec les muscles correspondants, à prolonger leur langue longue et cylindrique pour sucer le nectar des fleurs. Le bec mince, plus ou moins long, droit ou plus ou moins courbe, est appliqué ordinairement à la forme du calice des fleurs visitées par l'oiseau. Les rémiges semblables à celles des martinets, les primaires fort développées, les secondaires courtes, toutes rigides, sont tout à fait en rapport avec les conditions du vol de ces oiseaux. La queue composée de plumes rigides facilite à se suspendre sur place pendant la visite des fleurs et sert aux détours brusques qu'ils sont obligés d'exécuter pendant leur vol rapide, afin d'éviter les différents obstacles.

Le vol des oiseaux d'une pareille structure peut rivaliser avec les meilleurs voiliers du monde ailé. On ne peut observer leur vol qu'à découvert; dans la forêt il nous échappe pendant ses traversées de la vitesse d'une flèche et ce n'est que lorsque l'oiseau arrive droit vers nous ou s'éloigne de nous qu'on peut remarquer comme il grossit ou s'amincit en un clin d'œil. J'en ai vus voler dans les fourrés les plus épais aussi vite comme si c'eût été à découvert. La précision du vol est presque inconcevable dans ces petits oiseaux, qui allant avec une vitesse d'une flèche sont obligés à changer de direction plusieurs fois dans une seconde. Le colibri est un chef-d'œuvre sous ce rapport.

Outre cette rapidité du vol et l'étonnante qualité du changement de la direction, la mobilité infatigable est remarquable. Il est vrai que la persistance du vol n'est pas égale dans les oiseaux-mouches, il y en a des espèces qui ont besoin de se reposer souvent; la pluralité cependant passe la plus grande partie de la journée au vol et ne se perchant que momentanément. L'imagination la plus exagérée n'est pas même en état de s'expliquer combien de fois un oiseau-mouche est obligé de remuer ses ailes, et je ne doute pas que parmi tous les oiseaux c'est lui qui est parvenu au maximum sous ce rapport.

Dans le vol des oiseaux-mouches on peut distinguer deux types principaux. L'un a pour but le changement de place, l'autre le maintien de l'oiseau dans l'air pendant qu'il visite les fleurs. J'ai dit quelques mots sur le premier type et il n'y a presque rien à ajouter, tant le vol étant rapide l'oiseau échappe presque en entier à l'œil de l'observateur. Il est beaucoup plus facile de l'observer lorsqu'il s'arrête aux fleurs. Son vol prend alors une direction verticale, ou plus ou moins horizontale, selon la position de l'ouverture du calice, latérale, au sommet ou en bas. Les mouvements sont alors si rapides que l'œil de l'observateur n'est en état de saisir que les amplitudes dessinées par les ailes qu'on ne peut comparer qu'au mouvement vibratoire des mouches, des hannetons et des autres insectes. Ce n'est que dans les gros colibris, comme la *Patagona gigas*, qu'on peut avec difficulté distinguer les mouvements détaillés des ailes. L'oiseau-mouche s'aide de la queue, en la balançant de temps en temps de haut en bas, étant alors étalée, et la pliant pendant le mouvement opposé de bas en haut, pour éviter l'obstacle de l'air et diminuer l'impulsion que prend le corps pendant ce mouvement. C'est ainsi que l'oiseau-mouche s'arrête pendant quelques secondes à chaque fleur en y enfonçant son bec pour sucer le nectar, puis se jette sur une autre fleur, souvent non voisine, et après s'être arrêté de cette manière pendant un temps assez court près du buisson, il passe dans un autre endroit.

La nourriture des oiseaux-mouches présentait pendant longtemps une question douteuse. Tandis que les uns prétendaient que ces oiseaux se nourrissent exclusivement du nectar, les autres prouvaient que les petits insectes pris au vol ou puisés dans les fleurs constituent leur unique aliment. Actuellement on sait que l'oiseau-mouche a besoin de ces deux aliments. Il est vrai que souvent leur canal digestif est rempli du nectar à tel point qu'il faut l'en débarrasser avant la préparation pour ne pas salir les plumes; dans d'autres cas l'œsophage est rempli de petits insectes et surtout de mouches. Je suis donc très étonné que Burmeister, aussi bon observateur, puisse commettre une erreur aussi grave en refusant aux oiseaux-mouches la possibilité de la chasse aux insectes au vol. Ce savant basait son opinion sur la conformation de leur bec allongé et aminci, tandis qu'il faut pour une pareille opération un bec large et garni de grosses soies comme celui des gobe-mouches. Pour combattre cette opinion je cite cet exemple que deux baguettes fines sont un mauvais équivalent d'une fourchette et malgré cela les Chinois s'en servent avec une égale adresse que nous de notre instrument fourchu. Quoique le bec des oiseaux-mouches ne soit pas aussi bien organisé pour prendre les insectes comme celui des engoulevents, des martinets ou des gobe-mouches, l'oiseau rachète ce défaut par la rapidité et la précision de ses mouvements. Souvent j'ai observé pendant longtemps ces petits oiseaux partant à chaque moment dans l'air à la poursuite des petits insectes qu'ils saisissaient aussi bien que chacune des moucherolles. Quelques-uns viennent dans les maisons pour prendre les petites mouches sur les parois. J'ai vu l'*Amazilia pristina* chassant aux insectes sur les pierres des bords du Rimac, aux environs de Lima. Quelques-uns ont l'habitude de s'accrocher aux troncs verticaux des arbres pour visiter les fentes et les inégalités de l'écorce. J'ai observé cette habitude originale, non mentionnée par aucun des voyageurs, sur les *Aglœactis caumatonota* et la *Metallura smaragdinicollis*. J'ai vu aussi sur le territoire de l'Ecuador un *Phaëthornis* visitant une grande toile d'araignée, certainement pour y prendre les mouches.

A ce que j'ai dit plus haut que certains oiseaux-mouches aiment à se reposer souvent, j'ajoute que quelques-uns sont si paresseux ou peut-être indolents qu'ils s'accrochent aux bords du calice ou à une branchette voisine, en puisant dans les fleurs au lieu de le faire au vol. L'*Adelomyia melanogenys* le répète si souvent que j'ai trouvé sur le pouce de quelques-unes des boules assez grandes de cire formées en s'accrochant aux calices.

La grande majorité des oiseaux-mouches, si ce n'est leur totalité, s'adonne au repos dans certaines époques de la journée, en se plaçant presque toujours sur les petites branches sèches à l'extérieur des couronnes des arbres ou des buissons. Perché dans une position bossue, les ailes pendantes, il nettoie les plumes et étire de temps en temps les ailes. Ses petites pattes tiennent si fort à la branche que souvent tué raide, il reste suspendu sur place.

Une grande partie de ces oiseaux produit en visitant les fleurs une certaine voix caractéristique, différente dans les différentes espèces. Celle de quelques-uns des petits peut s'exprimer par la syllabe *tsieck-tsieck-tsieck*... souvent répétée; les autres poussent un *tsi-tsi-tsi-tsi*... fin et élevé, tandis que celle des autres pourrait être imitée par la syllabe *trschii-trschii*. Les autres sont muets, et on peut accepter pour règle que les petits produisent un sifflement, tandis que les grandes espèces sont en général muettes. Il y a cependant des exceptions. Outre cette voix, quelques-uns, peu nombreux, chantent pendant le repos. C'est un gazouillement très fin et si délicat qu'il ne faut être éloigné que de dix pas tout au plus pour pouvoir entendre ce concert *sui generis* exécuté par un des plus petits artistes. Pendant les six années de mon séjour en Amérique je n'ai entendu que deux fois le chant des colibris. C'étaient l'*Amazilia pristina* et la *Petasophora anaïs.*

Le bourdonnement produit au vol par les oiseaux-mouches est caractéristique, semblable à celui des bourdons et des autres gros insectes. La hauteur du ton de ce son est en relation inverse à la longueur des ailes et en relation directe au nombre des mouvements alaires, ce qu'on peut formuler par les deux lois suivantes : 1° autant le ton est plus élevé au nombre égal des chocs, autant l'aile est plus courte; 2° dans les ailes d'égale longueur autant le ton est plus élevé, autant les chocs sont plus nombreux. Comme il est presque général que les grands oiseaux-mouches vibrent moins rapidement que les petits, on peut accepter comme règle générale que plus l'oiseau est petit, autant son bourdonnement est d'un ton plus élevé. C'est tellement caractéristique pour les différentes espèces que l'observateur expérimenté peut reconnaître par ce bourdonnement la présence de l'espèce quand il y en a plusieurs dans la localité. On n'entend rien pendant le passage rapide de l'oiseau, et ce n'est que pendant qu'il visite les fleurs qu'on peut observer ce son principalement.

Presque tous les oiseaux-mouches sont méchants et querelleurs, surtout pendant la nidification qui a lieu, au Pérou, dans la saison humide. Quelques-uns sont d'un caractère si querelleur qu'ils ne peuvent pas souffrir le voisinage des autres colibris et persécutent même les espèces d'une taille plus forte. Je me souviens qu'à Tambillo, pendant la floraison d'une *Erythrine,* les *Panoplites Mathewsi* m'empêchaient tellement la chasse en pourchassant tous les autres qui s'approchaient du buisson, que j'étais forcé de tuer plusieurs de ces pygmées belliqueux pour pouvoir chasser aux autres. Cet oiseau persécutait les colibris beaucoup plus forts que lui, entre autres la *Petasophora anaïs.* La *Lesbia gracilis*, l'*Aglæactis caumatonotus* et plusieurs autres sont aussi fort belliqueux. Une lutte aérienne de pareils petits oiseaux, dressés l'un contre l'autre, comme deux coqs combattants, est très risible.

De tout ce que j'ai dit plus haut, il est évident que les colibris ne peuvent exister que là où l'on trouve des fleurs toute l'année. Bien que dans les régions intertropicales le printemps soit permanent, certaines espèces sont forcées d'exécuter des passages plus ou moins longs, à cause du manque de leurs fleurs de prédilection, ce qu'on peut observer le plus facilement lorsqu'un arbre ou un buisson fréquenté par plusieurs oiseaux-mouches commence à fleurir; on voit alors des espèces qu'on n'apercevait nulle part dans la contrée. Je puis prouver cette migration par de nombreux exemples. L'*Acestrura micrura*, très commune à Tumbez en janvier, février et mars, disparut en entier pour les mois de juin, juillet et août, pour ne plus apparaître que dans la moitié de septembre. La *Petasophora anaïs* apparut à Tambillo en décembre et janvier, lorsque les *Erythrine* étaient en fleurs; avant je ne l'ai jamais vue. La *Lampropygia cœligena*, rare à Tambillo en septembre et octobre, est devenue beaucoup plus commune en janvier, lorsqu'une certaine espèce de *Fuchsia* commença à fleurir. Beaucoup d'oiseaux-mouches arrivent lorsque fleurissent les arbres de l'*Inga*. Je pourrais encore citer beaucoup d'autres exemples, mais je crois que ceux-là sont suffisants.

Les migrations des oiseaux-mouches expliquent dans certains cas le fait de la présence dans la même localité de plusieurs formes voisines. J'étais très étonné lorsque, à Huambo, j'ai tué les deux espèces du genre *Doryphora* (*D. Johannæ* et *rectrirostris*) sur le même buisson connu dans le pays sous le nom d'*alicon* ou *andara truayta*, ce qui m'a paru être en désaccord avec la théorie du choix naturel. Ordinairement quand deux espèces voisines vivent dans la même localité, elles se distinguent beaucoup entre elles par leurs habitudes, tandis que dans ce cas, c'est le contraire. Après un examen des conditions, la question devient simple. Ce buisson a une distribution vaste dans les montagnes, depuis 3,700 jusqu'à 8,000 pieds et peut-être même plus haut; dans la première de ces altitudes il fleurit en avril et mai, tandis qu'à 8,000 pieds, c'est en juillet et août, c'est-à-dire deux mois plus tard. La *D. rectirostris* est propre à la région renfermée entre 7,000 et 8,000 pieds; n'y trouvant donc pas en avril des fleurs convenables à son existence, elle descend en bas où elle rencontre son congénère. Ce fait prouve comme il est dangereux d'établir des conclusions avant de bien examiner la question.

Plusieurs observations me permettent de supposer une autre question, très curieuse, de la séparation temporaire des sexes dans quelques-uns des oiseaux-mouches, quoique il me manque des données pour une décision définitive. Souvent je rencontrais beaucoup de mâles, tandis que les femelles étaient très rares ou manquaient en entier. Dans d'autres cas je ne trouvais que de jeunes mâles. Le plus important cependant est ce fait qu'à Tambillo, à la hauteur de 5,000 pieds, je trouvais en octobre et en décembre les mâles de l'*Heliotrypha viola* beaucoup plus nombreux que les femelles (sur 14 individus tués il n'y avait que 2 femelles), tandis que l'année suivante j'ai trouvé à la même époque de l'année, à Cutervo et à Tamiapampa, à la hauteur de 9,000 pieds, les femelles beaucoup plus nombreuses que les mâles, ce qui conduit à la conclusion que dans certaines époques les sexes se séparent à la suite de certaines causes qui nous sont inconnues. J'ai constaté sur une autre espèce que dans la même saison les deux sexes visitent des fleurs tout à fait différentes. On peut donc prétendre qu'une certaine cause physiologique force ces dernières à se nourrir dans les autres fleurs que celles où les mâles puisent leur pâture.

Pendant les six ans de mon séjour au Pérou, sur 203 mâles je n'ai recueilli que 87 femelles, ce qui fait à peu près 3 mâles sur une femelle. Comme pendant tout ce temps j'ai collectionné dans les différentes saisons et dans les différentes régions, je peux supposer que cette proportion est proche de la vérité et que les paires se rendent ailleurs pour se soustraire aux persécutions de la part des célibataires, ou que les mâles condamnés au célibat quittent la contrée pour l'époque de la nidification.

La plus grande partie des oiseaux-mouches niche dans la saison des pluies (décembre, janvier et février), pendant la plus grande abondance des fleurs. Les mâles brillent alors des éclats de topaze, de rubis, d'émeraude et d'améthyste. La femelle construit un nid qui est un chef-d'œuvre dans son genre. L'intérieur est tapissé de coton ou d'une autre matière semblable, comme duvet délicat de bombax, de *palo de balsa* ou d'écailles laineuses des fougères aborescentes. L'extérieur est garni soigneusement de mousse pour le masquer devant la vue des ennemis. On les trouve dans les enfourchures des branches d'arbres ou des buissons, sur les pentes abruptes des rochers ou attachés sur la surface inférieure d'une feuille de palmier ou d'une fougère aborescente. Quelques-uns aiment à les placer sous les toits des maisons. La ponte est constamment composée de 2 œufs. Le bec des petits est court, mais il s'allonge vite et parvient presque à sa longueur normale au moment de quitter le nid.

Jugeant par analogie, on peut prétendre que les oiseaux-mouches ont leurs ennemis. On dit que les *Mygales* les assassinent, mais ceux-là manquent dans les montagnes et doivent même être rares dans les forêts chaudes de l'Amazone supérieur, car pendant trois mois de séjour dans cette région, je n'y en ai pas vu un seul. Il est presque impossible de supposer que les oiseaux de proie s'en prennent à eux, car il faudrait au moins une vingtaine de ces petites créatures pour rassasier un épervier de la taille de celui d'Europe. De leur habitude de se percher à découvert on peut aussi prétendre qu'aucun rapace ne les inquiète. L'opinion que les oiseaux-mouches se prennent dans les filets des grosses araignées est absurde; les plus grosses, comme les *Mygales* et les *Lycoses* ne font point de toile. Les nids peuvent être attaqués par quelques ennemis.

J. Stolzmann.

L'opinion de Stolzmann sur l'exclusion des lépidoptères par les oiseaux-mouches des fleurs ne peut pas être appliquée à toute l'Amérique Méridionale. Dans les relations de plusieurs voyageurs on trouve les mentions sur les fleurs visitées par les papillons et par les colibris dans les forêts brésiliennes. Dernièrement MM. Stolzmann et Siemiradzki ont vu à Puente de Chimbo (Ecuador occidental) beaucoup de papillons sur les fleurs d'héliotropes et des autres buissons visitées par les oiseaux-mouches, *Juliamyia feliciana*, *Chætocercus bombus* et *Chlorostilbon melanorhynchus*, sans faire attention à leurs rivaux puisant la nourriture sur les mêmes fleurs. Plus haut, à Cayandeled, le même fait a été observé sur les fleurs des orangers visitées en même temps par les *Steganura melananthera*, *Cynanthus cyanurus* et les papillons. Dans les contrées du Pérou explorées par Stolzmann, l'absence des papillons sur les fleurs doit avoir une raison locale. Ce qui paraît être certain à Stolzmann et à Siemiradzki, c'est qu'également les papillons comme les oiseaux-mouches évitent les fleurs des orchidées.

A Puente de Chimbo, M. Siemiradzki a eu l'occasion d'observer un mâle d'*Heliothrix Barroti* se baignant dans un ruisseau. L'oiseau choisit pour cette opération une petite cascade de quelques pouces de hauteur; il la perçait successivement, revenait brusquement et se débattait un instant dans l'air à quelques pouces au-dessus du niveau du courant, répétant cette manœuvre pendant environ cinq minutes; puis il s'envola.

+109. — Eutoxeres Condamini

Trochilus Condamini, Bourg., *Compt. Rend.*, XXXII, p. 186 — *Rev. Mag. Zool.*, 1851, p. 96.

Eutoxeres Condaminei, Gould, *Monogr. Tr.*, II, I, tb. IV — *Intr. Troch.*, 8vo ed., p. 37 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 16.

Eutoxeres Condaminii, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 29 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541.

Eutoxeres Condamini, Elliot, *Class. and Synops. Troch.*, p. 3.

E. rostro arcuatissimo; capite fusco, cervice dorsoque æneo cupreis; dorso antice vitta transversa viridi cærulea; uropygialibus viridi æneis fulvo fimbriatis; rectricibus latiusculis, apice acutis et albidis, mediis et submediis fere æqualibus, reliquis et præsertim externis brevioribus, mediis viridi æneis, submediis nigris, cæteris pallide rufis; subtus nigra, albo flammulata, ventre pallidiori.

♂ Ad. — Sommet de la tête noirâtre, légèrement coloré de verdâtre, passant graduellement sur la nuque et le cou supérieur en verdâtre cuivreux; dos traversé dans sa partie antérieure d'une bande bleue légèrement verdâtre, prolongée jusqu'aux épaules et plus large sur ses côtés qu'au milieu; le reste du dessus du corps est vert à reflet cuivreux, le plus fort dans sa partie antérieure et perdant graduellement d'intensité en s'approchant des tectrices caudales qui n'ont rien de cette nuance; presque toutes les plumes dorsales sont finement lisérées d'une bordure fauve, le plus distinctement au croupion; dessous du corps revêtu de plumes noires ou d'un noir brunâtre, flammulées largement de fauve sur la gorge, la poitrine et les flancs, en laissant une grande tache noire uniforme au haut de la gorge, et des moustaches larges sur ses côtés; milieu de l'abdomen blanchâtre faiblement flammulé de noirâtre; région anale duveteuse blanche; côtés du bas-ventre d'un fauve roussâtre, variés de brun; sous-caudales brunes, avec une strie médiane et une bordure terminale fauve; en arrière de l'œil commence une série de taches fauves en formant une bande entourant les tectrices auriculaires qui sont brunes. Ailes un peu plus longues que les rectrices externes, d'un brun violâtre, à tectrices de la couleur du dos et également squamulées de fauve; queue fort étagée, à rectrices larges et aiguës au bout, toutes terminées de blanc, les deux médianes vertes foncées, passant au noir vers l'extrémité; les submédianes noires avec un éclat bleuâtre très faible; les autres d'un roux pâle, sur la troisième une grande tache noire devant l'extrémité blanche, et une grande partie de la barbe interne rembrunie. Le bec est fort, très arqué à dos doucement arrondi; les côtés des deux mandibules creusés dans une grande partie de leur longueur en une gouttière assez profonde; la mandibule inférieure dépassant la supérieure; cette dernière noire, l'inférieure blanche à extrémité même noire; pattes brunâtres; iris brun foncé.

♀ La femelle se distingue par le manque complet de la bande dorsale et le manque des bordures aux plumes du dos qui ne sont distinctes que sur le croupion et les sus-caudales; toutes les rémiges et les grandes tectrices terminées par une bordure blanche très fine.

Le jeune mâle diffère de l'adulte par un certain nombre de taches d'un fauve blanchâtre au sommet de la tête et beaucoup plus nombreuses au dos; par la raie dorsale remplacée par quelques plumes d'un vert bleuâtre sur chaque côté au-dessus des épaules; les stries blanches du dessous du corps moins larges que chez l'adulte et un peu élargies au bout.

♂ Longueur de l'aile, 70; queue, 54; rectrice externe, 36; bec dans sa courbure, 30; en diamètre, 22; tarse, 6 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 71; queue, 55; bec dans sa courbure, 37; en diamètre, 29 millimètres.

Description de la femelle et du jeune mâle faite d'après les oiseaux de Sarayacu, dans la collection de M. Salvin.

Trouvé par M. Jelski à Amable Maria, Pumamarca et Paltaypampa, au Pérou central.

« Je trouvais toujours ce curieux oiseau-mouche sur les fleurs d'une plante, dont la forme courbée de la corolle correspond parfaitement à celle du bec de l'oiseau, tandis que la place chauve au sommet de la tête présente un champ libre aux pistils pour y glisser librement pendant que l'oiseau sonde la fleur. Comme cette plante se trouve en abondance sur les bords des routes et est couverte toujours de nombreuses fleurs, on rencontre souvent l'oiseau quoique il n'est pas nombreux; il s'arrête cependant très peu de temps sur la fleur, et à cause de cela il n'est pas facile de le tuer. Dans l'estomac de l'individu capturé il y avait de différentes espèces de cousins » (JELSKI).

+110. — Glaucis cervinicauda

Threnetes cervinicauda, GOULD, *P. Z. S.*, 1854, p. 109 — *Mon. Tr.*, I, tb. XIV — *Intr. Tr.*, p. 40 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 979; 1873, p. 286 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 52 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 35.

Glaucis cervinicauda, ELLIOT, *Class. and Synops. Troch.*, p. 8.

G. supra olivaceo viridis, pileo et lateribus capitis obscurioribus, plumis uropygii et tectricibus caudæ superioribus griseo marginatis; gula nigra, mystace albo utrinque marginata, fascia collari latissima vivide rufa; pectore fusco olivaceo, splendore viridi; abdomine griseo, lateribus fulvo lavatis; subcaudalibus fuliginosis æreo micantibus, margine fulvo; alis nigricantibus, tectricibus dorsi concoloribus; campterio albido; cauda ochracea, rectricibus mediis nigricantibus, externis et subexternis apice nigro marginatis.

♂ Ad. — Dessus du corps d'un olive obscur lustré de vert bronzé; le sommet et les côtés de la tête beaucoup plus foncés, les plumes du croupion et les sus-caudales bordées de gris; gorge noire, bordée des deux côtés d'une large moustache blanche; le devant et les côtés du cou occupés par une large bande d'une belle couleur rousse; poitrine d'un fuligineux olivâtre lustré de vert; le reste du dessous gris, lavé de fauve sur les flancs; sous-caudales d'un bronzé foncé peu brillant, entourées d'une bordure fauve blanchâtre. Ailes noirâtres faiblement lustrées, à tectrices d'une couleur plus foncée que le dos, pli de l'aile finement blanchâtre; rectrices ocreuses, bordées au bout de blanc; les médianes noirâtres; l'externe bordée extérieurement et terminée de noirâtre sans bordure blanche; la suivante bordée au bout de noir. Bec long, fort, noirâtre, à moitié basale de la mandibule blanche; pattes blanchâtres.

Longueur de l'aile, 64; queue, 41; bec, 37 millimètres.

Description faite d'après un oiseau de Sarayacu, de la collection de M. Salvin.
Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell).

+111. — Glaucis hirsutus

Trochilus hirsutus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 490.

Trochilus brasiliensis, Lath., *J. O.*, I, p. 308.

Trochilus ferrugineus, Wied., *Beitr.*, IV, p. 120.

Trochilus mazeppa et **Tr. superciliosus**, Less., *Troch.*, p. 18, tb. III — *Colibr.*, tb. VI (?).

Glaucis hirsuta, Boié, *Isis*, p. 545 — Gould, *Monogr. Tr.*, I, tb. V — *Intr. Troch.*, p. 38 — Elliot, *Class. and Synops. Troch.*, p. 6 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 34.

Glaucis hirsutus, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 39 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 21.

Glaucis mazeppa, Gould, *Mon. Tr.*, I, tb. VI — *Intr. Tr.*, p. 38.

Glaucis melanura, Gould, *P. Z. S.*, 1860, p. 364 — *Mon. Tr.*, I, tb. IX — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 193.

Glaucis affinis, Law., *Ann. Lyc. N. Y.*, V, p. 261 — Gould, *Mon. Tr.*, pt. XXIV, t. I, tb. VII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 286.

G. capite supra fusco, plumis margine obscuriori; corpore supra viridi æneo nitore aureo; tectricibus caudæ glauco viridibus, albido aut fulvo fimbriatis; subtus fulvescente rufus, subcaudalibus pallide rufis, albo limbatis; cauda postice arcuata, rectricibus mediis viridi glaucis, reliquis basi rufis ante apicem album nigro fasciatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un brun fuligineux à plumes bordées distinctement de brun foncé; le dessus du corps et les tectrices alaires petites et moyennes d'un vert bronzé ou légèrement mi-doré; tectrices caudales d'un vert glauque, bordées de blanchâtre ou de blanc roussâtre; une tache auriculaire foncée; menton blanchâtre ou fauve blanchâtre, à disque des plumes brunâtre ou fuligineux; gorge d'un roux foncé, ou d'un roux plus ou moins fauve; côtés de la gorge, du cou et de la poitrine couverts de plumes en partie vertes, restreignant d'autant plus de roux ces parties à mesure que l'oiseau est plus âgé; abdomen plus pâle que la poitrine, souvent d'un gris cendré et de fauve cendré sur la région médiane; région anale duveteuse blanche; sous-caudales blanches ou d'un blanc sale à disque roussâtre. Les rémiges et les grandes tectrices brunes violâtres, la première rémige bordée finement de blanc grisâtre; queue légèrement arrondie à l'extrémité, à rectrices assez larges, les médianes d'un vert glauque ou bronzé, à extrémité blanche, les autres d'un roux cannelle plus ou moins intense, traversée devant l'extrémité blanche d'une bande noire, plus étendue sur le bord externe que sur l'interne, surtout sur les rectrices externe et subexterne; page inférieure analogue à la supérieure, mais d'une nuance moins foncée. Bec arqué, fort, aussi long que les trois cinquièmes ou les deux tiers du corps, noir en dessus, à mandibule inférieure jaune blanchâtre, l'extrémité même noire; denticulé aux bords de la mandibule supérieure dans leur partie terminale; pattes blanches, à tarse médiocrement emplumé.

♀ Semblable au mâle; le dessous du corps est cependant d'une teinte rousse plus claire, et sur une plus grande surface; les côtés de la base du cou et du voisinage des épaules présentent seuls quelques plumes verdâtres ou d'un vert bronzé; le bec ne présente qu'une très faible trace de dentelures aux bords des mandibules.

∅ Dans le jeune âge les deux sexes ont le dessus du corps plus bronzé avec un éclat cuivreux plus fort que dans les adultes; les plumes du sommet de la tête ont aussi un éclat plus bronzé plus ou moins distinct dans les différentes directions de la lumière; une strie postoculaire roussâtre plus ou moins prononcée et une moustache plus développée passant sous l'œil et la région auriculaire depuis la commissure du bec; les plumes du croupion distinctement plus frangées de roussâtre, les tectrices caudales plus largement bordées de fauve; toutes les rémiges ainsi que les grandes tectrices terminées à l'extrémité d'une bordure blanchâtre bien distincte, ainsi que toutes les plumes couvrant le bord externe de l'aile; la bande antéapicale des rectrices beaucoup plus large, celle des submédianes presque aussi métallique sur la barbe externe que dans les médianes. Bec sans dentelure.

♂ Longueur de l'aile, 63; queue, 40; bec, 34 millimètres.
♀ — 56; — 37; — 34 —

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne.

Yurimaguas, Xeveros, Chayavetas, Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yurimaguas (Stolzmann).

112. — **Phaëthornis syrmatophorus**

Gould, *Contr. Orn.*, p. 139 — *Monogr. Tr.*, pt. IV, I, tb. XX — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 68 — Elliot, *Class. and Synops. Troch.*, p. 16 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 51.

Ph. capite supra fusco, vittis superciliari et suboculari pallidis; dorso tectricibusque alarum viridi æneis, plumis uropygii rufo limbatis; tectricibus caudæ superioribus vivide rufis; gula alba linea fusca utrinque marginata; pectore abdomineque rufescentibus; alis nigris nitore subviolaceo; rectricibus basi viridi glaucis, postea nigris, rufo terminatis; mediis elongatis, parallelis, dimidio terminali albis.

♂ Sommet de la tête brun foncé, subsquamulé de fauve d'une manière peu distincte, bordé des deux côtés d'une bande sourcilière blanchâtre; les régions sous-oculaire et auriculaire occupées par une bande noirâtre bordée en dessous par une raie fauve; le dos et les tectrices alaires vert dorés, les plumes du croupion largement entourées d'une bordure rousse, tectrices auriculaires filamenteuses longues d'un roux clair vif; gorge blanche bordée des deux côtés par une ligne brune ou noirâtre; le reste des parties inférieures du corps roussâtre pâle sur la région médiane et plus vif sur les côtés et les sous-caudales; ailes aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires, brunes avec un éclat violâtre faible. Queue à rectrices assez larges, les externes à submédiaires graduellement plus longues, assez brièvement d'un vert glauque à la base, puis d'un noir plus ou moins intense, terminées d'une bordure rousse large, dont le côté interne est blanc sur les submédiaires; les médiaires sont parallèles depuis le niveau de l'extrémité des submédiaires, arrondies au bout, formant un large brin blanc, légèrement coloré de grisâtre à la base, aussi long que la partie de ces rectrices; la baguette est blanche dans sa moitié terminale et brune pâle dans la basale; page inférieure de la queue analogue à la supérieure. Bec fort, médiocrement arqué, un peu moins long que le corps, à mâchoire noire, la mandibule jaune et noirâtre au bout; pattes d'un carné sale, à tarse médiocrement emplumé.

Longueur de l'aile, 65; queue, 65; brin caudal, 32; bec, 42; hauteur de la courbure du bec, 5 millimètres.

Description faite d'après l'oiseau de l'Ecuador, du Musée de Varsovie.
Teste Ellioto.

113. — Phaëthornis superciliosus

Trochilus superciliosus, L., *S. N.*, I, p. 189 — Less., *Hist. N. Col.*, p. 35, tb. VI.

Phaëthornis superciliosus, Sws., *Class. B.*, II, p. 330 — Gould, *Monogr. Tr.*, I, p. 17 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 61 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 14 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 34 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 43.

Phaëthornis malaris, Nordm, *Erm. Reis. Atl.*, tb. II — Gould, *Intr. Tr.*, p. 41, sp. 17 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 286 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541.

Phaëthornis consobrinus, Bourc., *MS.* — Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 17.

Phaëthornis Moorei, Lawr., *Ann. N. Y. Lyc.*, VI, p. 258.

Ph. capite supra fusco viridi, vitta superciliari et suboculari pallidis; dorso viridi æneo, supracaudalibus pallide viridibus, fusco marginatis et rufescente fimbriatis; gula cinerea aut fusco grisea, vitta mediana rufescente aliquoties obsoleta; pectore ex griseo fulvo; abdomine fulvo rufescente; subcaudalibus fulvis disco fusco; rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus, basi viridi glaucis, postice nigris, apice albo aut rufo marginatis; mediis postice parallelis, elongatis, albis.

♂ Tête revêtue de plumes d'un vert brunâtre ou d'un vert bronzé obscur, bordées de brunâtre formant des squamules bien prononcées, avec une bande sourcilière fauve ou roussâtre plus ou moins courte, quelquefois réduite à une tache postoculaire et une raie sous-oculaire cendrée ou d'un cendré grisâtre ou roussâtre, plus ou moins courte, renfermant entre elles un espace noirâtre couvrant les lores et la région auriculaire; dessus du corps depuis la nuque jusqu'au croupion couvert de plumes d'un vert bronzé médiocrement luisant, bordées de brun foncé et plus ou moins frangées de fauve sur la région uropygiale et souvent sur la partie postérieure du dos; tectrices caudales d'un vert pâle bordées de brun et frangées de fauve. Devant de la gorge couvert de plumes d'un brun grisâtre avec une raie médiane jugulaire fauve disparaissant avec l'âge; milieu de la poitrine d'un fauve grisâtre; abdomen d'un fauve roussâtre; sous-caudales d'un fauve pâle ou roussâtre à disque souvent brunâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos, à bordures foncées moins prononcées; les rémiges et les grandes tectrices alaires noirâtres à lustre violâtre. Queue à rectrices assez larges, les externes aux submédianes graduellement plus longues d'un vert glauque jusqu'à la moitié de leur longueur, puis noires ou d'un noir brunâtre et bordées à l'extrémité et sur les côtés de leur angle terminal de blanc, de blanc roussâtre ou d'un roux pâle; cette bordure plus courte et uniformément assez étroite au côté interne, plus d'une fois plus longue au côté externe; élargie d'arrière en avant à sa partie antérieure; les médianes d'un vert d'eau à la base, puis noires jusqu'au niveau de l'extrémité des submédianes, prolongées ensuite en un brin blanc parallèle occupant presque les deux cinquièmes de la rectrice. Bec fort, médiocrement arqué, à peu près aussi long que le corps, noir, à mandibule inférieure rouge dans la plus grande moitié basale; pattes brunes, à tarse faiblement emplumé.

♀ La femelle a le bec et la queue plus courts, les bandes sourcilière et sous-oculaire mieux marquées, ordinairement d'un roux pâle ou d'un blanc roussâtre, la bande jugulaire mieux marquée, les rectrices moins aiguës, ordinaires, bordées de blanc fauve à l'extrémité; les brins blancs moins allongés.

Dans l'âge moins adulte le fond des parties supérieures du corps est plus vert à nuance bronzée beaucoup moins forte; les plumes du dos inférieur, du croupion et des sus-caudales frangées largement de fauve, surtout les bordures des sus-caudales sont très larges; le fauve du sourcil, de la raie sous-oculaire et du dessous plus pâle.

∅ Dans le jeune âge les plumes de la tête et du dessus du corps sont frangées de fauve; la bande sourcilière plus longue et pâle; le dessous plus uniformément roussâtre, gorge moins obscure à bande jugulaire roussâtre.

♂ Longueur de l'aile, 61; rectrice externe, 25; submédiane, 34; médiane, 62; brin, 28; bec, 42 millimètres.

Observations. — Les oiseaux péruviens se distinguent de ceux de Cayenne principalement par la coloration de la gorge et la longueur du bec.

Xeveros, Chayavetas (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yurimaguas (Stolzmann); Pérou central (Jelski).

« Oiseau peu nombreux à Yurimaguas. J'ai observé ses réunions, semblables à celles du *Ph. griseogularis;* la place choisie pour cet exercice était d'un autre genre, c'était une forêt jeune, entremêlée de buissons rares. Sur l'espace qui pouvait avoir cinquante pas de rayon, une dizaine de ces oiseaux-mouches étaient perchés à une certaine distance l'un de l'autre. Chacun poussait un son simple et sonore *dsi-wik*, semblable plutôt à la voix d'une rainette. De temps en temps ils se pourchassaient par paires, en décrivant plusieurs fois un cercle de vingt pas de rayon et revenaient sur leur branche. C'était le 2 février. Évidemment ils n'y étaient pas attirés par les fleurs qui manquaient complètement et les oiseaux ne s'occupaient pas de leur nourriture; je suppose donc que ce sont plutôt des réunions nuptiales » (Stolzmann).

114. — Phaëthornis hispidus

Trochilus hispidus, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 90.

Phaëthornis hispidus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 104, sp. 14 — Gould, *Mon. Tr.*, pt. IV, I, tb. XXII — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 70 —

Elliot, *Class. and Syn. Troch.*, p. 16 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1873, p. 286 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 34 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 52.

Trochilus Oseryi, Bourc. et Muls., *Ann. Sc. Lyon*, IV, p. 139.

Phaëthornis Oseryi, Gould, *Mon. Tr.*, I, p. 23 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 979; 1873, p. 287.

Phaëthornis villosus, Lawr., *Ann. N. Y. Lyc. N. H.*, VI, p. 259.

Ph. capite supra virescente fusco, vitta superciliari et malari albidis; dorso aureo viridi, plumis uropygii cinereo, tectricibus caudæ superioribus albido limbatis; corpore subtus vitta jugulari alba; lateribus colli fuscis albido substriatis; abdomine medio albo cinereo, lateribus griseo cinereis; subcaudalibus griseis albido marginatis; alis nigricantibus nitore cæruleo; cauda gradata, rectricibus viridi glaucis postice nigricantibus, apice albo marginatis; mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, albis.

♂ et ♀ Ad. — Sommet de la tête avec la nuque d'un gris ardoisé lustré faiblement de verdâtre, avec une bande sourcilière blanchâtre, une large raie sous-oculaire brun noirâtre, occupant les lores et la région auriculaire, bordée en dessous d'une autre raie blanche, commençant à la commissure du bec; le reste des parties supérieures du corps est d'un vert doré médiocrement brillant, à plumes du croupion frangées de cendré et celles des tectrices supérieures de la queue plus largement de blanchâtre. En dessous une raie jugulaire étroite, passant depuis le menton jusqu'au haut de la poitrine; les côtés du cou sont largement d'un gris foncé, variés irrégulièrement par les bordures des plumes blanchâtres fines; le milieu de la poitrine et de l'abdomen sont d'un cendré blanchâtre; les flancs d'un cendré grisâtre; sous-caudales grises foncées, entourées d'une bordure cendré blanchâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres lustrées de bleuâtre. Queue à rectrices assez largement barbées; les externes à submédianes graduellement plus longues et terminées par un angle émoussé, glauques à la base, puis d'un brun noirâtre, bordées de blanc à l'extrémité et aux deux côtés de l'angle terminal; les médianes d'un vert glauque à la base, puis légèrement rembrunies, prolongées en dépassant les submédianes en un brin subparallèle, assez large, cendré au commencement, puis blanc, presque aussi long que les rectrices externes. Mâchoire noire; mandibule rouge dans les trois quarts de la base, puis noire; pattes grises; iris presque noir.

♂ Longueur du vol, 159; aile, 53; queue, 55; de la rectrice externe, 25; bec, 33 millimètres.

Haut Ucayali (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yurimaguas (Stolzmann).

115. — Phaëthornis Bourcieri

Trochilus Bourcieri, Less., *Troch.*, p. 62, tb. XVIII.

Phaëthornis Bourcieri, Gr., *Gen. B.*, I, p. 104 — Gould, *Mon. Tr.*, I, tb. XXV — *Intr. Tr.*, p. 43 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 286 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 85 — Elliot, *Class. and Synops. Troch.*, p. 12 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 34 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 63.

Ph. capite supra fusco viridi, vitta superciliari pallida, suboculari obsoleta; dorso viridi æneo, uropygio et tectricibus caudæ rufescente fimbrialis; gula et collo antico albidis; vitta jugulari nulla, lateribus griseo cinerascentibus; rectricibus externis ad submedias gradatim longioribus, basi pallide æneo viridibus; postice subæneo nigricantibus, rufo marginatis; mediis post submedias angustioribus, parallelis, elongatis, albidis, apice albis.

♂ Tête revêtue en dessus de plumes brunes, à un léger reflet verdâtre; parée d'une bande sourcilière commençant au-dessus de l'œil et peu prolongée en arrière sur les côtés de la nuque d'un fauve roussâtre; une raie sous-oculaire peu distincte d'un cendré roussâtre naissant à la commissure et confondu bientôt avec le gris cendré des côtés du cou; région auriculaire d'un fuligineux foncé; dessus du cou, dos et tectrices alaires d'un vert bronzé obscur étincelant légèrement de doré quand on l'examine d'arrière en avant; la partie postérieure du dos, le croupion et les sus-caudales de la même couleur, à plumes frangées de roux pâle, de plus en plus largement en avançant en arrière; le devant du cou et le milieu de la poitrine blanc, lavé légèrement d'isabelle passant au cendré ou cendré grisâtre sur les côtés de ces parties; abdomen cendré passant au cendré grisâtre ou teinté légèrement de fauve sur la région médiane, moins pâle sur les côtés; sous-caudales d'un blanc cendré teintes en partie de fauve roussâtre. Les rémiges et les grandes tectrices alaires d'un noir violâtre. Queue à rectrices assez larges, les externes aux submédianes graduellement plus longues, d'un verdâtre glauque à la base, puis d'un noirâtre légèrement bronzé, bordées de roux fauve pâle à l'extrémité; la bordure externe moins étroite que l'interne, et moins courte, en angle rentrant très ouvert du côté de la base; les médianes d'un vert glauque à la base, puis d'un vert noirâtre, rétrécies après les submédianes et prolongées en un brin parallèle de deux cinquièmes plus long que les submédianes d'un cendré blanchâtre passant graduellement au blanc pur dans sa partie terminale. Bec fort presque droit, un peu moins long que le corps, noir, à mandibule inférieure orangée sale terminée de noirâtre; pattes brunes, à tarse médiocrement emplumé.

♀ Semblable au mâle.

∅ Les jeunes diffèrent des adultes par le dessous du corps plus ou moins teint de nuance isabelle.

♂ Longueur de l'aile, 51; rectrice externe, 24,7-27; sub-médiane, 36-38; médiane, 56-63; bec, 34; totale, 149; vol, 144 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Yurimaguas, où il est nombreux; il les rencontrait sur les fleurs d'une *Manettia;* Xeveros, Chayavetas, Chamicuros (Bartlett).

116. — Phaëthornis Emiliæ

Trochilus Emiliæ, Bourc., *Ann. Soc. Sc. Lyon*, 1846, p. 317.

Trochilus apicalis, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 243.

Phaëthornis Emiliæ, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 68 — Gr., *Gen. B.*, I, p. 104 — Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 14 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 13.

Phaëthornis apicalis, Bp., *l. c.*, p. 68.

Phaëthornis Guyi, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541; 1882, p. 34 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 39.

Ph. capite supra obscure viridi, vitta superciliari et suboculari pallide rufis ornata; corpore supra glauco viridi, tectricibus caudæ superioribus viridi cæruleis; subtus obscure cinereus striga gulari rufa; pectore et abdomine lateribus viridibus, ventre medio plus aut minus rufescente; rectricibus basi viridi cæruleis, postice nigris, mediis longioribus, apice filiformibus albis.

♂ Très adulte. — Tête revêtue en dessus d'un vert bronzé, très foncé et peu brillant, à disque des plumes paraissant être un peu plus obscur, parée d'une raie sourcilière roussâtre, fine et distincte seulement en arrière de l'œil ou même nulle avec l'âge, et d'une strie sous-oculaire de la même couleur, très peu développée, naissant à la commissure; l'espace renfermé entre ces deux stries couvert de plumes noirâtres; dessus du corps d'un vert bleuâtre foncé luisant, à un éclat vert d'eau quand l'oiseau est observé d'arrière en avant et prenant une teinte vert bleuâtre dans d'autres directions de la lumière; tectrices caudales d'un bleu verdâtre. Le dessous du corps d'un cendré ardoisé foncé, paré d'une bande gulaire rousse, étroite et foncée, ordinairement assez courte, parfois à peine marquée ou nulle, bordée des deux côtés de vert foncé dominant sur tous les côtés du cou; le fond de la poitrine et de l'abdomen est d'un cendré schistacé foncé, à côtés et même le milieu de la poitrine lustrés assez fortement de vert bleuâtre foncé, ne couvrant pas en entier le schistacé de la base des plumes; sous-caudales cendrées, bordées largement de blanchâtre; milieu du bas-ventre à peine enduit de fauve. Petites et moyennes tectrices alaires vertes; les rémiges et les grandes tectrices d'un noir violâtre. Queue à rectrices assez larges, d'un noir bleuâtre avec presque la moitié basilaire de leur longueur d'un bleu verdâtre; les médianes terminées chacune par un brin blanc grêle filiforme, plus ou moins court et réduit souvent presque à la baguette seule;

en dessous les baguettes dans toutes les rectrices sont blanches dans leur partie terminale. Bec fort, faiblement arqué, à peu près aussi long que le corps, noir en dessus, à mandibule inférieure d'une belle couleur vermillon, à extrémité noire cornée; pattes brunes carnées, à tarse faiblement emplumé.

Le mâle adulte d'Huambo diffère de celui du Pérou central, décrit plus haut, par les plumes du croupion frangées de fauve, et celles des sus-caudales plus largement de blanc; les stries post-oculaires et malaires plus larges et plus rousses, les côtés du dessous beaucoup moins largement verts, le bas-ventre plus largement coloré de fauve, le disque des sous-caudales verdâtre; les brins des rectrices caudales plus larges.

Les mâles moins adultes ont le sommet de la tête tirant plus ou moins au cuivreux, à disque des plumes foncé, les moustaches et les sourcils fauves plus larges et plus longs, la bande gulaire plus claire, toutes les plumes du dos frangées finement de fauve, celles du croupion beaucoup plus largement que chez l'adulte précédent, les bordures blanches des sus-caudales larges, le schistacé du dessous moins foncé à plumes frangées finement de blanchâtre; les côtés de la gorge d'un ardoisé foncé sans éclat vert; sans vert sur les flancs de la poitrine et de l'abdomen; bas-ventre plus ou moins ocreux qui s'étend quelquefois au milieu même de l'abdomen dans toute sa longueur; toutes les rectrices jusqu'aux submédiaires bordées de blanc sur les côtés de l'angle terminal, un peu plus largement sur l'externe que sur l'interne; les brins des médianes plus longs, plus larges, parallèles, égalant environ aux deux cinquièmes de leur partie précédente, blanches ainsi que leur baguette et lavées plus ou moins de cendré dans leur moitié basale.

Le jeune mâle diffère des précédents par le sommet de la tête moins métallique, toutes les plumes frangées de fauve roussâtre; bande gulaire plus large et plus longue; les brins des rectrices médianes plus longs et plus larges, égalant presque à la moitié des pennes; bordures de l'angle des autres rectrices plus larges; côtés de la gorge moins foncés; sous-caudales largement blanches aux bords.

♀ La femelle a le bec moins fort, à mandibule inférieure plus brièvement noire au bout; la bande jugulaire mieux marquée.

♂ Longueur totale, 153-165; vol, 142-154; aile, 62; rectrice médiane, 57; brin, 15; externe, 26; bec, 39 millimètres.

♂ Moins adulte, longueur de l'aile, 60; rectrice médiane, 62; brin, 23; bec, 39 millimètres.

♂ Jeune, longueur de l'aile, 57; rectrice médiane, 66; brin, 29; bec, 36 millimètres.

♂ De Soriano, longueur de l'aile, 60; rectrice médiane, 52; brin, 6; bec, 42 millimètres.

En général les oiseaux d'Huambo ont le bec moins long que ceux de Soriano.

Trouvé par M. Jelski à Soriano au Pérou central, et par Stolzmann à Huambo (3,700 pieds) au Pérou septentrional, où il n'est pas rare; plus haut il n'a pas été rencontré; Huiro (Whitely).

« Cette espèce a les habitudes des autres *Phaëthornis.* C'est un oiseau forestier et seulement la présence des fleurs favorites qui peut l'attirer dans des endroits plus découverts, voisins de la forêt. En passant il fait entendre une voix caractéristique semblable à celle de la *Cœligena;* cette voix est répétée par intervalles de quelques secondes, de sorte que quand l'oiseau vient droit vers l'observateur, on entend trois pareils sifflements : un dans le lointain, l'autre tout près et le troisième loin, mais du côté opposé du premier. Il a aussi l'habitude des autres *Phaëthornis* de s'arrêter dans l'air au-dessus de l'observateur et le regarder avec curiosité; quand on reste tranquillement il s'approche à quelques pas, s'arrête pour un moment, puis s'éloigne comme une flèche, en poussant son sifflement caractéristique. En mars et en avril je les rencontrais principalement visitant les fleurs de la *Manettia* » (Stolzmann).

117. — **Phaëthornis griseigularis**

Gould, *P. Z. S.*, 1851, p. 115 — *Mon. Tr.*, I, p. 36 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 18 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 204.

Pygmornis griseigularis, Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 250 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 47.

Eremita griseigularis, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 14 — *Tr. Enum.*, p. 11.

Trochilus Aspaziæ, Bourc. et Muls., *Ann. Soc. Lin. Lyon,* 1856, vol. VIII.

Phaëthornis zonura, Gould, *P. Z. S.*, 1860, p. 305 — *Mon. Tr.*, I, p. 34.

Pygmornis griseogularis, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 8 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 99 (part.) — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 71.

Ph. capite supra brunneo virescenti, vittis superciliari et suboculari rufescentibus; dorso viridi æneo, uropygio tectricibusque caudæ rufo cinnamomeis; corpore subtus rufo, gula grisea; rectricibus basi viridi æneis, ante apicem rufum nigris aut obscuris; mediis parum submediis longioribus, apice albidis, subrotundatis.

♂ Tête couverte en dessus de plumes d'un brun verdâtre bronzé, à disque un peu plus obscur et d'un éclat métallique très faible, parée d'une bande sourcilière d'un blanc roussâtre ou fauve, naissant vers le milieu du bord supérieur de l'œil et prolongée sur presque toute la longueur de la tête, et d'une bande roussâtre sous-oculaire naissant à la commissure du bec, distinctement plus pâle que la couleur voisine; entre ces deux raies claires il y a une bande noire occupant les lores, passant au-dessous de l'œil et en s'élargissant couvrant la région auriculaire; dessus du dos d'un vert bronzé luisant, mi-doré dans certain jour; les plumes de la partie antérieure du croupion frangées de roux d'une manière plus ou moins distincte;

la partie postérieure du croupion et les sus-caudales sont d'un roux cannelle intense; le menton et le haut de la gorge couverts de plumes schistacées à la base et terminées de fauve paraissant grisâtres ou d'un gris brunâtre; devant du cou jusqu'à l'épigastre d'un fauve grisâtre pâle, passant au roussâtre sur les côtés du cou; poitrine et abdomen roux, plus pâle au milieu et plus intense sur les côtés; sous-caudales d'un roux plus pâle. Tectrices alaires de la couleur du dos; les rémiges et les grandes tectrices d'un noir violâtre. Queue régulièrement étagée, à rectrices médiocrement larges, les externes et les subexternes anguleusement terminées, les autres subarrondies au bout; la différence entre la longueur des médianes et des submédianes égale à celle de toutes les autres rectrices; toutes d'un vert bronzé sur leur majeure partie basilaire, ordinairement noires ou noirâtres devant l'extrémité pâle qui sur les autres est rousse jusqu'aux intermédiaires, et blanches sur les médianes et les submédianes. Bec assez faible, médiocrement arqué, égal au moins aux trois quarts de la longueur du corps, noir, à moitié basale de la mandibule inférieure jaune citron; pattes carnées blanchâtres, à tarse presque entièrement nu.

♀ Semblable au mâle, à gorge moins obscure, parfois à peine grisâtre, à queue plus étroite et plus effilée.

Longueur totale, 105; vol, 98; aile, 37; queue, 38; rectrice externe, 16; bec, 24 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Callacate (4,800 pieds).

« Tandis que tous les *Phaëthornis* sont propres aux forêts chaudes et humides, celui-ci habite une vallée serrane chaude et assez sèche. Il se tient dans les fourrés les plus épais et visite quelquefois les plantations des bananes. Un jour, en passant près des buissons épais, j'étais frappé par une voix très fine, répétée par intervalles. Elle me paraissait provenir d'un *Buarremon*, tant elle rappelait le sifflement délicat du *B. assimilis*. En vain je marchai autour des buissons pour découvrir l'oiseau; cette voix se faisait quelquefois entendre tout près de moi, sans que je puisse voir l'auteur. Intrigué au suprême degré, je me suis glissé au fond du fourré, et au bout de quelques minutes j'ai aperçu un tout petit oiseau perché sur une branche tout près de terre. C'était l'endroit des réunions de notre *Phaëthornis*. Quatre ou cinq étaient perchés à une petite distance l'un de l'autre, et poussant leur sifflement; un d'eux s'envolait de temps en temps pour décrire une petite ronde et ne tardait pas de revenir dans le même endroit. Puis j'ai entendu plusieurs fois leur sifflement caractéristique dans le même fourré. Plus tard j'ai observé à Yurimaguas les pareilles réunions du *Phaëthornis superciliosus* » (Stolzmann).

118. — **Phaëthornis nigricinctus**

Lawr., *Ann. Lyc. H. N. N. Y.*, VI, p. 260 — Gould, *Mon. Tr.*, I, tb. XXIX, fig. 1 — Elliot, *Class. Syn. Tr.*, p. 20 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 979 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 34.

Pygmornis nigricincta, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 7 (nota 6) — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 287.

Pygmornis nigricinctus, Gould, *Intr. Tr.*, p. 48 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 108 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 76.

Ph. supra cupreo viridis, subtus vivide rufus; striga postoculari rufescente, postice dilatata; vitta suboculari et torque pectorali nigris; uropygio tectricibusque caudæ superioribus rufis; alis nigricantibus nitore violaceo; rectricibus brunneo cupreis, rufescente marginatis.

♂ Sommet de la tête vert avec un reflet cuivreux assez fort; les plumes du dos inférieur largement rousses à la base; le croupion et les tectrices supérieures de la queue d'un roux cannelle foncé; tout le dessous du corps est d'un roux vif, tirant au blanchâtre sur le menton et au brunâtre sur les flancs de l'abdomen et les sous-caudales; une strie postoculaire roussâtre claire, élargie en arrière; une autre strie sous-oculaire noire élargie en arrière et prolongée jusqu'à l'extrémité des tectrices auriculaires; une bande noire à travers la poitrine. Ailes noirâtres lustrées de violet. Queue cunéiforme à rectrices médianes atténuées à l'extrémité, un peu plus longues que les submédianes, d'un bronzé brunâtre plus brillant au milieu que sur les bords de toute la longueur des plumes; toutes terminées d'une tache rousse pâle, moins longuement dans les médianes et de plus en plus sur les suivantes jusqu'aux externes. La mâchoire et l'extrémité même de la mandibule d'un noir brunâtre; le reste de la mandibule orangé; pattes d'un orangé brunâtre, à ongles noirs; iris noir.

Longueur totale, 95; vol, 81; aile, 36; queue, 25; bec, 23 millimètres.

Chayavetas, Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yurimaguas, où il est peu nombreux et se tient dans la forêt (Stolzmann).

119. — Phaëthornis striigularis

Gould, *Mon. Tr.*, I, tb. XXXVII — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 19.

Pygmornis amaura, Bourc., *Rev. Zool.*, 1856, p. 522.

Trochilus atrimentalis, Lawr., *Ann. Lyc. N. Y.*, VI, p. 260.

Pygmornis striigularis, Gould, *Intr. Tr.*, p. 48 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 96 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 70.

Phaëthornis amaura, Gould, *Mon. Tr.*, I, tb. XXXII.

Pygmornis amaura, Gould, *Intr. Tr.*, p. 46 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 287.

Ph. capite fusco virescente; striis superciliaribus et subocularibus albidis aut rufo albidis; corpore supra viridi æneo, collo cupreo, uropygio et tectricibus caudæ rufis, plumis disco viridi; gula nigro fusca, albido aut griseo striata; pectore grisescente, abdomine rufescente, subcaudalibus albidis; rectricibus viridi æneis, scapularibus concoloribus, mediis apice albidis.

♂ Tête revêtue en dessus de plumes brunes ou d'un brun verdâtre avec un léger reflet bronzé, parée d'un sourcil blanc ou d'un blanc sale plus ou moins prolongé sur les côtés de l'occiput; d'une bande noire occupant les lores, passant sous l'œil et couvrant la région auriculaire et d'une moustache blanche ou d'un blanc sale beaucoup moins prolongée que la bande sourcilière; occiput et dessus du cou d'un bronzé plus ou moins cuivreux; dos et tectrices alaires d'un vert bronzé à reflet mi-doré quand on l'examine d'arrière en avant; uropygiales frangées de roux fauve; tectrices caudales rousses en entier ou à disque plus ou moins verdâtre; le devant de la gorge et la partie antérieure du cou couverts de plumes brunes ou noirâtres bordées de blanc cendré; faisant paraître cette partie striée de blanchâtre sur un fond foncé; poitrine grisâtre jusqu'aux épaules, abdomen d'un fauve roux pâle offrant parfois sur la région épigastrique les traces d'une zone transversale obscure; sous-caudales blanches ou d'un blanc sale. Rémiges noires à reflet bleu violâtre. Queue régulièrement étagée, à rectrices médiocrement larges, les externes à médianes presque graduellement plus longues, d'un vert bronzé, à baguettes concolores; les externes aux submédianes parées à l'angle terminal d'une bordure presque nulle au côté interne d'un blanc roussâtre sur les externes aux intermédiaires, blanches sur les submédianes, les médianes légèrement atténuées après l'extrémité des submédianes, arrondies au bout, blanches à partir de la pointe des précédentes et grises plus ou moins en avant; la page inférieure de la queue presque analogue à la supérieure, à baguettes des rectrices blanches, souvent obscures devant leur extrémité pâle. Bec assez fort, faiblement arqué, presque aussi long que les trois quarts du corps, noir, à mandibule inférieure pâle dans sa moitié basale; pattes blanchâtres; iris presque noir.

♀ Peu différente du mâle à bec plus faible, la queue un peu plus longue, plus étroite, à rectrices médianes terminées en angle aigu après avoir dépassé les submédianes et plus longues après celles-ci que chez le mâle; région épigastrique marquée souvent d'une tache transversale obscure et nébuleuse.

♂ Longueur de l'aile, 37-38; rectrices externes, 20; médianes, 38-40; bec, 23-24 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 37; rectrices externes, 18; médianes, 45; bec, 23 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de la Nouvelle-Grenade.
Chayavetas (BARTLETT).

120. — **Eupetomena hirundo**

Gould, *Ann. Mag. N. H.*, 1875, ser. IV, vol. XVI, p. 370 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 18 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 22 — Muls., *H. N. O.-M.*, IV, p. 145 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 85.

E. supra viridis, pileo subcæruleo viridi, tectricibus caudæ superioribus nigro cæruleis; subtus usque ad epigastrum læte cærulea aut virescente cærulea; abdomine viridi; subcaudalibus nigro cæruleis, crisso albo; alis rectricum submediarum vix apicem attingentibus, nigricantibus nitore violaceo; cauda furcata, rectricibus nigro chalybæis, mediis ad externas gradatim longioribus.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un vert bleuâtre, passant plus au bleu dans certaines directions de la lumière; tout le dos et les tectrices alaires d'un vert, lustré plus ou moins de cuivreux sous certain jour, le plus fortement sur ces dernières; les deux plumes postérieures du croupion sont d'un éclat cuivreux violâtre; sus-caudales noires bleuâtres. En dessous il est d'un beau bleu outremer jusqu'à l'épigastre, passant sous certain jour au verdâtre sur les côtés du cou et la poitrine; l'abdomen est vert brillant sous certain jour; région anale blanche duveteuse; sous-caudales noires bleuâtres, tirant un peu au verdâtre dans certaines directions de la lumière. Ailes noires lustrées de violet, un peu plus longues que les rectrices médianes; à baguettes des rémiges noires, celle de la première fort élargie jusqu'à la moitié de la longueur, déprimée et chargée d'une nervure; la baguette de la deuxième et de la troisième plus épaisse que les autres. Queue profondément fourchue; à rectrices d'un bleu d'acier foncé, graduellement plus longues des médianes aux externes, larges, obliquement rétrécies à l'extrémité de leur côté interne; les externes plus longuement rétrécies et subpointues. Bec noir, large, épais, droit, beaucoup plus long que la tête; pattes noires.

Longueur de l'aile, 78; queue, 80; bec, 25 millimètres.

Description faite d'après un exemplaire péruvien de la collection Berlepsch.

Cet oiseau-mouche diffère de l'*E. macroura* par sa queue moins longue, à rectrices plus larges; le bec plus court et beaucoup plus large; sommet de la tête vert au lieu de saphiré; la couleur bleue jugulaire beaucoup plus claire.

Huiro dans la vallée de Santa Anna, 4,800 pieds d'élévation, au Pérou méridional (Whitely).

121. — Campylopterus obscurus

Gould, *P. Z. S.*, 1848, p. 13 — *Mon. Tr.*, II, tb. XLIX — *Intr. Tr.*, p. 54 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 25 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 91.

Campylopterus æquatorialis, Gould, *Intr. Tr.*, p. 54 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 753 et 979; 1873, p. 287.

Campylopterus largipennis, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541.

C. capite corporeque supra viridi, plumis fusco fimbriatis; macula postoculari alba; corpore subtus sericeo cinereo, epigastri et abdominis lateribus viridi maculatis; subcaudalibus cinereis; cauda subtruncata, rectricibus latis, apice subrotundatis, mediis viridibus, reliquis basi viridibus, postice indigotino nigris, intermediis ad externas longissime albo terminatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête et tout le dessus du corps couverts de plumes vertes luisantes, paraissant être distinctement bordées de plus foncé, ce qui leur donne une écaillure plus ou moins distincte dans certaines directions de la lumière et un léger lustre mi-doré quand on examine l'oiseau d'arrière en avant; une tache postoculaire blanche ou blanchâtre; dessous du corps soyeux, cendré obscur d'une nuance beaucoup plus pâle sur le milieu de l'abdomen et sur le bas-ventre; les plumes des côtés de l'épigastre et des côtés mêmes de l'abdomen terminées longuement de vert formant de grosses taches isolées sur ces parties, moins largement sur le dernier; région anale duveteuse blanche; sous-caudales cendrées pâles ou d'un blanc cendré. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges d'un noir violâtre, larges, à baguettes noires, celles des trois premières fort dilatées dans les deux tiers de leur longueur, comme coudées dans les deux premières après leur moitié, à peine chargées d'une ligne élevée, fortement rétrécie après la nervure, puis grêle jusqu'au bout, non barbée à l'extérieur depuis la base jusqu'à la courbure, canaliculée en dessous dans sa partie élargie. Queue presque tronquée ou très obtusément arrondie, à rectrices externes à submédianes de moitié plus largement barbées à leur côté interne qu'à l'externe, subarrondies au bout; les médianes d'un vert légèrement bronzé, les submédianes de la même couleur sur la moitié au moins de leur côté externe, puis d'un noir bleuâtre, les trois autres vertes bronzées à la base de leur barbe externe, puis noires bleuâtres et blanches postérieurement; la partie blanche couvrant les deux cinquièmes postérieurs de leur longueur, graduellement plus courte sur les deux autres, à baguette blanche dans la partie de cette couleur. Bec large, très légèrement arqué, au moins aussi long que la moitié du corps, fort; pattes noires à tarse brièvement emplumé.

♀ Un peu moins forte, à ailes non coudées, à baguettes des rémiges externes moins élargies et peu déprimées, graduellement rétrécie depuis sa plus grande largeur, brièvement barbée dans la moitié basilaire de son côté externe, cette bordure est blanche jusqu'à la partie atténuée de la baguette; le cendré de la gorge distinctement plus pâle que celui de la poitrine.

♂ Longueur de l'aile, 75; queue, 49; de la partie blanche dans la rectrice externe, 21; bec, 31 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 75; queue, 48; de la partie blanche dans la rectrice externe, 18; bec, 31 millimètres.

Largeur du bec, près de 4 millimètres à la base.

Observations. — Cette forme se distingue du *C. largipennis* par le bec beaucoup plus large; le vert du dessus plus obscur et moins doré; le cendré du dessous plus foncé. Le comte de Berlepsch possède deux exemplaires du haut Amazone, qui appartiennent au vrai *C. æquatorialis* Gould, et qui se distinguent de l'*obscurus* par la couleur blanchâtre et plus longue au bout des rectrices.

Lima (Jelski); Chayavetas (Bartlett); Pebas (Hauxwell).

122. — Aphantochroa hyposticta

Gould, *P. Z. S.*, 1862, p. 124 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 29 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545; 1882, p. 34 — Muls., *H. N. O.-M.*, IV, p. 151 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 106.

A. capite subrotundato; plumis squamulosis viridibus, disco fusco; corpore supra viridi sublucido; cauda subtruncata, rectricibus æneo viridibus; alis post apicem rectricum paululum prolongatis; corpore sublus sordide albo, viridi maculoso; subcaudalibus obscure viridibus, albo marginatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête schistacé foncé, à bordures des plumes d'un vert métallique obscur; toutes les parties supérieures du corps et les tectrices alaires d'un vert métallique peu brillant; tout le dessous blanc sale, lavé légèrement d'isabelle sur le devant de la gorge, maculé de taches arrondies vertes, petites sur la gorge, plus petites et plus rares au milieu du ventre et grosses en formant la surface presque uniforme sur les flancs; région anale duveteuse blanche; sous-caudales vertes foncées largement bordées de blanc; une tache blanche assez grande à l'angle postérieur de l'œil; rémiges noirâtres avec un très faible éclat vert bleuâtre; queue verte foncée, de plus en plus vers l'extrémité; sous-alaires vertes. Bec très peu arqué, à peine plus long que la moitié du corps, noir avec la naissance de la mandibule largement carnée roussâtre; pattes brunâtres; iris brun foncé.

♀ Semblable en tout au mâle, et n'en étant distincte que par une taille moins forte, et par la queue tirant fortement au bleu dans le plumage frais, tandis qu'elle est noirâtre peu lustrée de vert bronzé dans le plumage usé.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 39; rectrice externe, 36; tarse emplumé jusqu'à la moitié, 6; bec, 26; totale, 125-132; vol, 169-173 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 62-64; queue, 36-38; bec, 27-28 millimètres.

Soriano (Jelski); Huambo, 3,700 pieds; visite les fleurs de l'*Agave* (Stolzmann).

123. — Aphantochroa gularis

Gould, *P. Z. S.*, 1860, p. 310 — *Monogr. Tr.*, II, tb. LV — *Intr. Tr.*, p. 55 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 142 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 28 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 287 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 107.

A. capite viridi nitido, corpore supra et tectricibus alarum et caudæ viridibus; cauda subemarginata, rectricibus latiusculis, mediis viridibus, reliquis viridi purpureis; corpore subtus viridi; collo antico lamina squamosa rubro amethystina; subcaudalibus albis.

♂ Tête d'un vert brillant; dessus du cou, dos, tectrices alaires et caudales d'un vert luisant; ailes d'un vert pourpré; queue faiblement entaillée, à rectrices assez larges, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes ou subexternes; les médiaires vertes, les autres d'un vert pourpré; dessous du corps vert; paré sur le devant du cou d'une plaque brillante formée de plumes squamiformes d'un rouge lilas; orné sur le milieu du ventre de plumes soyeuses cendrées; sous-caudales blanches. Bec légèrement courbé, fort, égal environ à la moitié du corps; mandibule supérieure noire, l'inférieure couleur de chair à la base, noire à l'extrémité.
Longueur totale, 110; aile, 27-28; rectrices externes, 33 (?); bec, 24 millimètres (Mulsant e Gouldo).

Chayavetas (Bartlett).

124. — Oreotrochilus Estellæ

Trochilus Estella, d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.*, p. 32, nº 31.

Oreotrochilus Estella, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, *Ois.*, p. 376, tb. LXI, fig. 1.

Trochilus Cæciliæ, Less., *Rev. Zool.*, 1839, p. 43.

Oreotrochilus Estellæ, Gould, *Mon. Tr.*, II, tb. LXX — *Intr. Tr.*, p. 63 — Elliot, *Class. Syn. Tr.*, p. 36 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 117.

Orotrochilus Estellæ, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 16 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 169.

O. capite et corpore supra griseo olivaceis; tectricibus caudæ superioribus *olivaceo viridibus; cauda arcuata, rectricibus mediis glauco viridibus æneo relucentibus; submediis ad externas albis, margine externo apiceque virescente nigro; externis obscure viridibus dimidia parte basilari albis; alis griseo brunneis nitore glauco; gula et collo antico squamosis smaragdino viridibus, postice nigro sapphirino marginato; pectore abdomineque albis, ventris vitta longitudinali mediana brunneo ferruginea, antice angusta; hypochondriis subcaudalibusque griseis.*

♂ Tête emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles et dos d'un gris olivâtre, avec un faible éclat métallique verdâtre; tectrices caudales d'un vert olivâtre plus fortement lustrées que le dos; la gorge et le devant du cou largement revêtus de plumes squamiformes brillantes d'un vert émeraude changeant sous certain jour en vert bleuâtre et en vert doré dans les autres directions de la lumière; cette plaque bordée en dessous d'une large bande noire lustrée de saphiré; poitrine et abdomen blancs avec une bande longitudinale ventrale brun châtain naissant de l'épigastre, mince par devant et s'élargissant graduellement en arrière; les flancs de l'abdomen et les sous-caudales gris. Les ailes moins longuement prolongées que les rectrices externes sont d'un gris brunâtre lustré de violet bleuâtre, à tectrices presque concolores au dos. Queue arquée, à rectrices graduellement un peu plus longues des externes aux médianes, terminées en angle émoussé; les médianes d'un vert glauque en entier; les submédiaires à externes blanches bordées extérieurement et terminées de vert obscur ou noirâtre; les externes plus étroites que les autres, noires bleuâtres à base obliquement blanche. Bec assez grêle, faiblement arqué, égal environ aux deux cinquièmes du corps, noir; pattes noires à doigts assez longs et assez forts.

Longueur de l'aile, 72; queue, 51; bec, 24; tarse, 7 millimètres.

Description faite d'après un exemplaire de Bolivie, du Musée Berlepsch.

125. — **Oreotrochilus leucopleurus**

GOULD, *P. Z. S.*, 1847, p. 10 — *Mon. Tr.*, II, tb. LXXI — *Intr. Tr.*, p. 63 — ELLIOT, *Class. and Synops. Tr.*, p. 36 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 237 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 115.

Oreotrochilus leucopleurus, CAB. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 16 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 172.

O. capite et corpore supra griseo olivaceis, tectricibus caudæ cupreo viridibus; cauda obtuse arcuata, rectricibus mediis obscure viridibus glauco relucentibus, submediis ad externas albis margine externo anguste viridi nigro, externis nigris glauco relucentibus, basi albis; alis nigricantibus nitore glauco; gula et collo squamosis smaragdino resplendentibus, subtus nigro sericeo marginato;

pectore abdomineque albis, ventris vitta longitudinali mediana nigra; lateribus griseo olivaceis; subcaudalibus griseo olivaceis.

♂ Ad. — Tête emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles et dos d'un gris olivâtre à reflet métallique assez fort vert, passant au cuivreux sous certain jour, presque également partout; la gorge et le devant du cou largement revêtus de plumes squamiformes d'un vert émeraude brillant, changeant sous certain jour en bleu d'outremer et en doré sur les bords de cette scutelle qui est bordée en bas d'une assez large raie d'un noir velouté à un faible reflet vert distinct dans certaines directions de la lumière; poitrine et abdomen blancs, légèrement lavés d'isabelle vers les flancs qui sont d'un olive grisâtre à un faible reflet métallique; l'abdomen marqué d'une bande longitudinale noire fine sur le devant et graduellement élargie en arrière; sous-caudales d'un gris olivâtre avec un faible éclat métallique. Ailes noirâtres avec un faible reflet bleuâtre, un peu plus courtes que les rectrices médianes. Queue obtusément arquée, à rectrices terminées en angle assez émoussé; rectrices médianes vertes foncées, passant au bleuâtre sous certain jour; les submédiaires à externes blanches, bordées extérieurement de noir verdâtre, finement à la base, s'élargissant graduellement et entourant l'extrémité même; les externes noires avec un très faible éclat bleuâtre, à base blanche plus largement au bord de la barbe externe; tectrices alaires de la couleur du dos, excepté les grandes qui sont noires avec un faible reflet verdâtre. Bec noir, de force médiocre, faiblement arqué, un peu moins long que la moitié du corps, graduellement rétréci, très peu renflé devant l'extrémité et terminé en pointe; pattes brunes noirâtres à tarse emplumé dans sa plus grande moitié; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 75; queue, 49; bec, 22; tarse, 7 millimètres.

S'accordant en tout avec la description de Mulsant d'après les oiseaux du Chili, mais d'une taille un peu plus forte et présentant quelques petites différences dans les détails de petite valeur, comme éclat cuivreux presque égal partout sur le dessus du corps; éclat bleu au lieu de violet sur les ailes.

Puna entre Chota et San Gregorio, 12,000 pieds (STOLZMANN).

126. — Oreotrochilus melanogaster

GOULD, *P. Z. S.*, 1847, p. 10 — *Mon. Tr.*, II, tb. LXXII — *Intr. Tr.*, p. 64 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 36 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 541 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 119.

Oreotrochilus melanogaster, CAB. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 15 (nota 6) — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 176.

O. capite et corpore supra olivaceo viridibus, cupreo relucentibus, gula et *collo squamosis smaragdineo aut glauco viridibus; pectore abdomineque sericeis cyaneo nigris, hypochondriis sordide fulvis; subcaudalibus olivaceo griseis fulvido marginatis; alis brunneo subviolaceis; cauda nigra, viridi et chalybæo micante.*

Fem. subtus sordide isabellina; gula colloque albidis, viridi maculatis; hypochondriis fulvido griseis; rectricibus, duabus mediis exceptis, albo terminatis.

♂ Ad. — Tête revêtue, ainsi que le dessus du corps, de plumes d'un vert olivâtre foncé, lustré de cuivreux doré; les sus-caudales sont d'un vert plus intense et plus pur, mais vues d'arrière en avant elles prennent un lustre cuivreux aussi fort que sur les autres parties; la gorge et le devant du cou parés largement de plumes squamiformes d'un vert émeraude clair ou d'un vert glauque brillant dans d'autres directions de la lumière; poitrine et milieu de l'abdomen couverts largement de plumes presque soyeuses d'un noir bleuâtre luisant, uniforme partout; côtés du corps d'un fauve grisâtre, lavé çà et là d'olive; sous-caudales longues et larges d'un gris olivâtre, avec un faible reflet verdâtre passant au cuivreux et bordées finement de fauve. Ailes brunes à reflet bleu violacé; les tectrices de la couleur du dos. Queue presque tronquée, à rectrices latérales et les médianes plus aiguës que les autres; noire à reflet vert assez fort sur les médianes et la barbe interne des autres jusqu'aux externes, ces dernières et la barbe externe des autres, excepté les médianes, à reflet bleu; la page inférieure présente les mêmes couleurs, avec cette différence que la barbe interne est bordée de bleu; sous-alaires grises foncées lavées d'olivâtre. Bec noir, de force médiocre, peu arqué, à peine plus long que la tête, graduellement très peu atténué vers l'extrémité, où il est très peu renflé et subcomprimé, ensuite aminci brusquement en pointe; pattes fortes noirâtres; iris presque noir.

Les oiseaux immédiatement après la mue ont le fond des parties inférieures du corps moins intense et moins pur, à reflet vert et surtout le cuivreux moins fort; toutes les plumes du dos et du croupion entourées d'une fine bordure fauve, formant une écaillure assez distincte; l'éclat bleu du noir de la poitrine et de l'abdomen moins fort; les sous-caudales plus vertes et bordées de bleu.

Le jeune mâle commençant à prendre son habit d'adulte a la couleur moins brillante sur le dessus du corps, avec un reflet cuivreux plus fort au sommet de la tête et sur le côté postérieur que chez l'adulte; la gorge et le devant du cou couverts de plumes d'un vert olive au milieu et bordées largement de fauve blanchâtre; le milieu de la poitrine et de l'abdomen couverts de plumes verdâtres bordées de gris largement sur les côtés et moins largement au centre, où il y a déjà un certain nombre de plumes noires à reflet bleuâtre; les flancs plus largement d'un fauve grisâtre plus foncé que chez l'adulte; toutes les rectrices, excepté les deux médianes, terminées par une petite tache blanche.

Le mâle adulte prenant l'habit de noces a les plumes du dos et surtout du croupion terminées par une bordure fauve; les plumes du milieu de la poitrine et de l'abdomen largement noires à reflet vert changeant au bleu et terminées finement de fauve; la gorge d'un vert foncé brillant, squamulée de fauve par les bordures autour de toutes les plumes, parmi lesquelles il y en a déjà plusieurs brillantes appartenant à l'habit prochain; sous-caudales plus vertes bordées de blanchâtre.

♀ Distinctement plus pâle en dessus que le jeune mâle, à lustre cuivreux plus fort sur la tête qu'ailleurs et une écaillure fauve assez forte au dos et au croupion; gorge blanche, parsemée de petites taches olives verdâtres arrondies qui se trouvent au milieu de chacune des plumes; tout le reste du dessous isabelle blanchâtre sale, fauve grisâtre sur les flancs, dont chaque plume est bordée d'isabelle, quelques-unes d'entre elles sont d'un éclat métallique verdâtre. Les ailes comme chez le mâle. Toutes les rectrices sont à reflet vert, largement terminées de blanc, de moins en moins vers les médianes qui sont sans tache terminale; la barbe externe de la première toute noire jusqu'au bout, mais elle a une grande tache blanchâtre à une certaine distance de la naissance.

♂ Longueur de l'aile, 72; queue, 53; bec, 24; tarse, 7 millimètres.
♀ — 70; — 47; — 24; — 7 —

Puna au-dessus de Maraynioc et Condornay, aux environs de Junin (Jelski).

+127. — Lampornis violicauda

Trochilus violicauda, Bodd., *Tabl. Pl. Enl.*, nº 671, fig. 2.

Trochilus albus et **punctulatus**, Gm., *L. S. N.*, I, p. 488.

Trochilus nigricollis, quadricolor, atricapillus et **punctatus**, Bonnt. et Veil., *Enc. Méth.*, pp. 553, 555, 553, 520.

Trochilus fasciatus, Shaw, *Gen. Zool.*, VIII, p. 303.

Trochilus lazulus, Less., *Trait. Orn.*, p. 290.

Trochilus mango, Lafr. et d'Orb., *Syn. Av.*, II, p. 32.

Lampornis mango, Gould, *Mon. Tr.*, II, tb. LXXIV — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 193; 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 287 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 131.

Lampornis iridescens, Gould, *Intr. Tr.*, p. 65 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 745 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 134.

Lampornis violicauda, Elliot, *Ibis*, 1872, p. 351; 1877, p. 141 — *Class. and Syn. Tr*, p. 38.

L. supra viridis, pileo fusco, aureo submicanti; corpore subtus cærulescente nigro, colli et pectoris lateribus anguste viridi cæruleis; hypochondriis late viridibus; crisso albo, subcaudalibus nigro chalybæis; alis nigricantibus nitore *violaceo; cauda subtruncata, rectricibus mediis violaceo viridibus, reliquis roseo violaceis, chalybæo marginatis.*

Fem. subtus alba, vitta mediana nigro chalybæa, hypochondriis viridibus; rectricibus, mediis exceptis, macula alba terminatis.

♂ Sommet de la tête brun foncé avec un faible reflet doré, sans tache blanche postoculaire; dessus du corps et tectrices alaires d'un vert luisant, à un reflet doré sous certain jour; gorge, milieu de la poitrine et l'abdomen d'un noir velouté avec un reflet bleu foncé assez fort; côtés du corps largement verts, la bande médiane noire séparée dans toute sa longueur du vert par une raie d'un bleu verdâtre; région anale duveteuse blanche, sous-caudales noires, à lustre bleu foncé. Rémiges noirâtres, à reflet violâtre. Les deux rectrices médianes vertes foncées avec un reflet d'un cuivreux violâtre; toutes les autres d'un violet rosé, bordées largement de bleu foncé dans la plus grande moitié terminale à l'extérieur et à peu près au tiers de la longueur sur la barbe interne. Bec noir, faiblement arqué, fort, à peu près égal à la moitié de la longueur du corps; pattes brunes noirâtres.

♀ Le vert des parties supérieures du corps un peu plus clair que celui du mâle; en dessous le milieu du corps est traversé dans toute sa longueur, depuis le menton jusqu'à la région anale par une bande noire veloutée lustrée de vert bleuâtre, élargie aux environs de l'épigastre; les côtés de la gorge avec le bas des joues et les côtés du cou antérieur sont couverts de plumes blanches bordées largement d'olive métallique, une large bande blanche parcourt de chaque côté de la raie médiane noire séparant cette dernière du vert des flancs dans toute la longueur depuis la poitrine jusqu'à l'anus. Dans la queue les deux rectrices médianes sont d'un vert bronzé obscur sans reflet cuivreux violâtre; les autres d'un bleu foncé avec le milieu même des pennes violâtre dans leur partie basale, et terminées chacune par une tache blanche diminuant graduellement de grandeur vers les submédianes.

Le jeune mâle est semblable à la femelle, mais plus doré en dessus et tirant au cuivreux sur le croupion et les sus-caudales; en dessous la raie médiane noire un peu plus large, bordée de deux bandes latérales blanches en entier depuis la naissance du bec; une tache blanche derrière l'œil; sous-caudales d'un vert bronzé; queue à rectrices médianes d'un vert bronzé obscur, les autres d'un violet rougeâtre à la base et au milieu jusque près des deux tiers de leur longueur terminées et bordées largement de bleu foncé, avec la tache blanche terminale comme chez la femelle.

∅ Jeune oiseau semblable à la femelle, à éclat plus doré en dessus, surtout sur la tête et le croupion; tache blanche postoculaire plus grosse que chez le précédent; les deux raies latérales jugulaires plus ou moins rousses au lieu de blanches; la couleur rousse s'étend aussi sur les côtés de la poitrine en une nuance moins foncée ou colorant en partie la bande blanche; les rectrices médianes d'un vert plus clair que celui de la femelle; les autres rectrices comme celles du mâle précédent, mais moins longuement terminées de bleu foncé, les bordures externes des rectrices externes et subexternes d'un vert bronzé; sous-caudales grises bordées largement de roussâtre.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 39; bec, 27; tarse, 6; totale, 126; vol, 164 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 66; queue, 37; bec, 30 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Lechugal, au mois d'octobre, tandis qu'on ne le voyait pas en février et mars.

128. — Lafresnaya Gayi

Trochilus Gayi, Bourc. et Muls., *Ann. Soc. Agr. Lyon*, 1846, p. 325.

Trochilus Saulæ, Bourc. et Delatt., *Rev. Zool.,* 1846, p. 309.

Lafresnaya Gayi, Bp., *Consp. Gen. Av.*, I, p. 68 — Gould, *Mon. Tr.*, II, tb. LXXXVI — *Intr. Tr.*, p. 69 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, 44 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1880, p. 204 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 157.

Lafresnaya Saulæ, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 68 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 69.

Euclosia Gayi, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 190.

L. capite obscure viridi, corpore supra viridi, subtus a gula usque ad epigastrum squamoso pallide viridi nitido, ventre sericeo nigro, lateribus viridibus, subcaudalibus basi albis, apice viridibus; cauda subtruncata, rectricibus latis subæqualibus, mediis viridibus, reliquis albis, apice æneo viridi aut nigro marginatis.

♂ Ad. — Tête emplumée jusqu'à la partie antérieure des scutelles, couverte de plumes d'un vert obscur, avec une tache postoculaire blanche; dos, tectrices alaires et sus-caudales verts, lustrés faiblement d'or dans certaines directions de la lumière; dessous du corps revêtu depuis la gorge jusqu'à l'épigastre de plumes squamiformes brillantes d'un vert tendre, passant au vert très foncé sous certain jour; milieu du ventre largement noir soyeux, avec les côtés de l'abdomen verts, de la même nuance que les parties voisines; région anale duveteuse blanche; sous-caudales largement blanches à la base et d'un vert doré pâle postérieurement avec une fine bordure blanche. Ailes d'un brun violâtre. Rectrices médianes d'un vert un peu bronzé, subarrondies à l'extrémité; les autres terminées en ogive ou en angle, blanches, bordées à l'extrémité des deux côtés de vert bronzé, la bordure de l'externe plus large et plus longue que sur les autres, noir mat sur la barbe externe; les baguettes sont aussi blanches et noires près de l'extrémité même. Bec noir sensiblement arqué, assez faible, un peu plus long que la moitié du corps, faiblement rétréci vers l'extrémité; pattes brunâtres à tarse emplumé jusqu'aux doigts.

♂ Jeune. — Dessus du corps d'un vert comme chez l'adulte; gorge blanche, lavée de roussâtre au menton et parsemée de taches rondes d'un vert olivâtre assez grandes; le milieu de la poitrine et plus largement celui de l'abdomen sont d'un blanc sale sans taches; les flancs à grandes taches vertes formant une surface presque uniforme; rectrices blanches terminées plus largement de vert bronzé; dans la première latérale la barbe externe est noire dans sa plus grande moitié terminale avec un reflet bleuâtre très léger.

♀ La femelle a aussi les rectrices terminées plus longuement de vert bronzé; le dessous paré de mouchetures vertes sur un fond blanc, plus larges et plus rapprochées que chez le jeune mâle et peu nombreuses sur la région médiane du ventre.

♂ Longueur totale, 127; vol, 155; aile, 65; queue, 40; bec, 28; tarse, 5 millimètres.

M. Jelski a trouvé cet oiseau-mouche à Pariayacu et à Higos, au Pérou central; Stolzmann à Cutervo, au Pérou septentrional, où il cherchait sa nourriture sur les fleurs rouges du *Loranthus*.

129. — Doryfera rectirostris

Gould, *Intr. Tr.*, 8vo, p. 71 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 202.

Doryphora rectirostris, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 82 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 35.

Hemistephania rectirostris, Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 81.

D. fronte squamoso splendide viridi; cervice cum nucha et collo postico obscure cupreo; dorso viridi; tectricibus caudæ superioribus cæruleo virentibus; corpore subtus toto ex cinereo olivaceo virenti; regione anali albida; tectricibus caudæ inferioribus griseis; alis nigris nitore violaceo; cauda arcuata, rectricibus nigris, virescente subnitentibus, apice omnium griseo marginato.

♂ Ad. — Front paré d'une large plaque squamiforme d'un vert aigue-marine clair fort luisante; le reste du sommet de la tête, la nuque et le derrière du cou sont d'un cuivreux rougeâtre foncé plus brillant vu d'arrière en avant; le dos avec le croupion est d'un vert sombre légèrement cuivreux et d'un vert beaucoup plus brillant quand on l'examine d'arrière en avant; tectrices supérieures de la queue d'un bleu verdâtre; tout le dessus du corps est d'un olive verdâtre tirant au cendré grisâtre dans certaines directions de la lumière; région anale duveteuse blanchâtre; sous-caudales grises. Ailes n'atteignant pas l'extrémité des rectrices médianes, noires lustrées de violâtre. Queue arquée, à rectrices larges, noires, lustrées légèrement de verdâtre, terminées d'une bordure grise très fine sur les médianes et graduellement plus développée en s'approchant des externes. Bec noir, droit, subcylindrique, graduellement et faiblement rétréci en pointe, égal aux neuf dixièmes du corps; pattes noires, à tarse garni de courtes plumes brunes.

♀ Semblable en tout au mâle et n'en étant distincte que par le manque de la plaque frontale brillante, remplacée par des plumes d'un cuivreux rougeâtre comme celles de la nuque.

♂ Longueur totale, 136; vol, 155; aile, 60; queue, 32; bec, 37 millimètres.
♀ — 135; — 140; — 58; — 31; — 39 —

« Trouvé à Huambo et Chirimoto entre 3,700 et 8,000 pieds. Dans cette dernière altitude je n'ai jamais rencontré l'espèce suivante. Il visite les fleurs de l'*Alicon*. En passant il fait entendre un sifflement semblable à celui du *Panoplite* et de la *Lampropygia cœligena*. Il n'est pas rare à Ray-Urmana, à 7,500 pieds d'altitude » (STOLZMANN).

130. — Doryfera Johannæ

Trochilus Johannæ, BOURC., *P. Z. S.*, 1847, p. 45 — *Rev. Zool.*, 1847, p. 257.

Trochilus violifrons, GOULD, *P. Z. S.*, 1847, p. 95.

Doryfera Johannæ, GOULD, *Mon. Tr.*, II, tb. LXXXVII — *Intr. Tr.*, p. 71 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 196.

Hemistephania Johannæ, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 9 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 80.

Doryphora Johannæ, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 287 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 34.

Doryfera Euphrosinæ, MULS. et VERR., *Ann. Soc. Lin. Lyon*, XVIII, 1870-1871, p. 319 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 198.

Doryphora Euphrosinæ, SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 82 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 35.

Hemistephania Euphrosinæ, ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 81.

D. fronte latissime squamoso violaceo nitidissimo; corpore supra viridi, cervice nuchaque cupreo micantibus; uropygio cærulescente cinereo; tectricibus caudæ superioribus sapphirino virentibus; corpore subtus sericeo nigro, nitore colli virenti, abdominis cyaneo; subcaudalibus sapphirino violaceis; alis nigris, violaceo micantibus; cauda subarcuata, rectricibus nigris nitore cyaneo virenti.

Fem. prasi frontali cyaneo squamoso; tectricibus caudæ superioribus cinereo cærulescentibus; rectricibus cinereo apice marginatis, distinguenda.

♂ Ad. — D'un vert obscur au dos, avec un éclat légèrement cuivreux passant au vert beaucoup plus splendide en examinant d'arrière en avant; la nuque et la partie cervicale de la tête d'un cuivreux rougeâtre foncé; front couvert largement d'une plaque squamiforme fort brillante d'un saphir violacé; croupion occupé par une bande transversale d'un cendré légèrement bleuâtre; sus-caudales saphirées passant au vert sur l'extrémité des plumes; tout le dessous du corps est d'un noir velouté, lustré légèrement de vert sur la gorge et les côtés de la tête et plus fortement de bleu sur l'abdomen surtout dans certaines directions de la lumière; région anale duveteuse blanche; sous-caudales saphirées. Ailes au moins aussi longuement prolongées que les rectrices médianes, noires, avec un léger reflet violâtre, à tectrices de la couleur du dos. Queue arquée, à rectrices assez larges terminées en angle ouvert noir, avec un léger éclat bleu verdâtre; la page inférieure des rectrices un peu plus luisante. Bec noir, grêle, droit, subcylindrique, graduellement très peu rétréci vers l'extrémité où il est comprimé et terminé en pointe, égal aux cinq sixièmes de la longueur du corps; pattes noires, à tarse brièvement emplumé.

♀ Front paré d'une plaque squamiforme d'un vert bleuâtre clair passant dans les autres directions de la lumière en saphiré violâtre fort luisant; le reste du sommet de la tête avec la nuque est d'un cuivreux rougeâtre; dos vert tirant au cuivreux dans sa partie antérieure, d'un éclat beaucoup plus brillant vu d'arrière en avant, le vert passant au cendré sur le croupion; les sus-caudales d'un cendré bleuâtre à disque bleu; tout le dessous du corps gris lustré de vert, plus fortement sur l'abdomen que sur la gorge; région anale duveteuse blanchâtre; sous-caudales d'un bleu cendré clair. Rémiges aussi longuement prolongées que les rectrices médianes d'un noir lustré de saphir violâtre. Queue arquée, à rectrices d'un noir bleuâtre terminées d'une bordure grise fine sur les médianes et de plus en plus large en s'avançant aux externes.

♂ Longueur totale, 118; vol, 142; aile, 57; queue, 30; bec, 30 millimètres.
♀ — 117; — 140; — 54; — 30; — 29 —

Dans la collection du comte de Berlepsch se trouve un mâle en transition, qui a le plumage du mâle adulte, avec un mélange de quelques plumes du plumage précédent semblables à celles de la femelle, ce qui prouve évidemment que le *D. Euphrosinæ* n'est qu'une femelle de la *D. Johannæ* et que le jeune mâle ressemble à la femelle.

« Huambo, à 3,700 pieds d'altitude; au-dessus de cette hauteur je ne l'ai jamais rencontré. J'y ai tué cette espèce ainsi que la précédente sur le même buisson d'*Alicon*, et l'oiseau que j'ai pris d'abord pour la femelle de la *D. Johannæ;* il visite aussi les fleurs d'*utcu-quipina*, évitées par la *D. rectirostris* » (Stolzmann).

131. — Lampraster Branickii

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 140, tb. XXI, fig. 1 — Muls., *Hist. Nat. Ois.-M.*, II, p. 200 — Elliot, *Class. and Synops. Tr.*, p. 63 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 232.

L. capite supra obscure viridi, plumis fusco fimbriatis, vitta mediana plumis squamulosis splendidissimis cæruleo viridibus ornata; dorso et tectricibus alarum viridibus; scutello gulari splendidissime roseo rubineo in parte mentali aureo viridi; subtus totus splendide viridis, crisso, subcaudalibus et plumis tarsi albis; remigibus violaceo nigricantibus; secundariis latissime basi cinnamomeis; cauda emarginata nigro chalybæa rectricibus medianis viridibus.

♂ Ad. — Vert en entier, à plumes du sommet de la tête paraissant être un peu plus foncées et entourées d'une fine bordure noirâtre, paré d'une bande longitudinale médiane naissant à la base du bec et prolongée jusqu'au vertex, formée de plumes squamiformes d'un vert fort brillant changeant en bleu; le vert des tectrices alaires est distinctement plus doré qu'au dos; devant de la gorge paré d'une sorte de plaque formée de plumes squamiformes d'un rose rubiné, prenant un léger ton violacé sous certain jour et passant au doré et ensuite au vert dans d'autres directions de la lumière; menton vert brillant; le reste des parties inférieures du corps est d'un vert d'une nuance analogue à celle du dos, mais qui devient fort brillant dans une direction favorable de la lumière; région anale duveteuse et les sous-caudales blanches, ainsi qu'une tache derrière l'œil et les plumes du tarse. Ailes brunes violâtres à rémiges secondaires d'un roux cannelle à extrémité foncée, la rémige externe finement bordée de roux; rectrices noires avec un faible éclat bleu violacé, les deux médianes vertes. Bec noir à base de la mandibule inférieure largement blanche, droit dans toute sa longueur, de moitié plus long que la tête; pattes brunâtres, à tarse couvert de plumes courtes.

Longueur totale, 105; aile, 68; queue, 40; bec, 26 millimètres.

Monterico (Jelski).

132. — Heliodoxa otero

Trochilus otero, Tsch., *Wiegm. Arch.*, 1843, p. 390 — *Faun. Peru.*, p. 249, tb. XXIII, fig. 2.

Leadbeatera otero, Gould, *Intr. Tr.*, p. 75 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543.

Heliodoxa otero, Gould, *Mon. Tr.*, II, tb. XCVI — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 227.

Hypolia otero, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 209.

Heliodoxa Leadbeateri, Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 65 (part.).

H. fronte latissime sapphirino nitidissimo; corpore supra cupreo viridi; gula pectoreque smaragdinis nitidis; abdomine viridi; subcaudalibus olivaceo viri-

dibus, fusco marginatis; remigibus nigricantibus nitore violaceo; cauda profunde emarginata, cærulescente nigra, rectricibus mediis et submediis æneo olivaceis.

Fem. subtus alba, viridi æneo maculata, ventre rufescente, rectricibus albido terminatis.

♂ Ad. — Front couvert de plumes squamiformes d'un saphiré changeant en violet formant une grande plaque prolongée jusque près de la nuque, graduellement atténuée en commençant au niveau du bord antérieur des yeux et arrondie au bout; le reste de la tête est d'un bronzé rougeâtre passant au noir sous certain jour; une tache blanche assez grande derrière l'œil; joues d'une couleur plus claire que le sommet de la tête prenant un lustre vert brillant dans certaines directions de la lumière; dos d'un vert bronzé depuis la nuque jusqu'aux tectrices caudales, ces dernières d'un bronzé rougeâtre; tout le devant du dessous couvert largement jusqu'à l'épigastre de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre fort splendide changeant au noir olivâtre sous certain jour; abdomen vert bronzé prenant aussi dans certaines directions de la lumière un éclat vert clair très fort; région anale duveteuse blanche formant une grande touffe de chaque côté du bas-ventre; sous-caudales d'un vert olivâtre, bordées de fauve blanchâtre. Rémiges noirâtres avec un reflet violet bronzé. Queue large profondément échancrée, noire bleuâtre, à quatre rectrices médianes bronzées. Bec noir, droit et fort; plus long que la tête et moins long que la moitié du corps; pattes brunes à tarse garni de petites plumes brunâtres.

♀ La femelle a le sommet de la tête d'un bronzé verdâtre, à plaque frontale d'un bleu plus pâle, verte dans sa partie antérieure, beaucoup moins large que celle du mâle, moins longue, fort atténuée en arrière; dos vert avec une nuance bronzée très faible, distincte dans certaines directions de la lumière; les tectrices caudales concolores au dos; tout le dessous du corps blanc, moucheté de taches arrondies assez grosses, d'un vert fort brillant; les taches sont les plus petites sur la gorge, les plus grandes sur les côtés de l'abdomen, le milieu même du ventre immaculé et teint de roussâtre, de plus en plus fort au bas-ventre; région anale duveteuse blanche; sous-caudales fauves, à disque nuancé légèrement de verdâtre; une tache blanche postoculaire; les rectrices médianes d'un vert bronzé, les autres bronzées largement à la naissance, puis d'un noir bleuâtre, terminées par une bordure fauve blanchâtre; plumes du tarse blanches.

♂ Longueur de l'aile, 80; queue, 60; bec, 29; distance entre les extrémités des rectrices médianes et des externes, 25 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 65; queue, 38; bec, 29 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux du Pérou central.

Le mâle adulte du Pérou septentrional de Chirimoto a la plaque frontale de la même nuance que l'oiseau décrit plus haut; le cuivreux de la tête et de la nuque plus rouge; le vert du cou antérieur beaucoup plus doré; les sus-caudales moins cuivreuses; la queue beaucoup moins échancrée, la différence entre les rectrices médianes et les externes n'est que de 14 millimètres; la longueur de l'aile est de 73 millimètres. Un autre mâle d'Huambo a la plaque frontale d'un bleu violâtre comme celui de l'*H. Leadbeateri*, le bronzé cuivreux de la tête semblable à celui de l'oiseau du Pérou central ainsi que le vert de la gorge; queue un peu moins fourchue que chez ce dernier et plus que dans l'*H. Leadbeateri*.

Longueur de l'aile, 78; différence entre les rectrices médianes et les externes, 20 millimètres.

Espèce voisine de l'*H. Leadbeateri* de la Colombie, plus forte, à queue plus longue et plus fortement échancrée, à plaque frontale plus large; la femelle se distingue aussi par la présence de la plaque frontale et par la moucheture du dessous beaucoup plus fine.

Soriano, Paltaypampa (JELSKI); Huambo, Chirimoto (STOLZMANN).

133. — Jolæma Schreibersi

Trochilus Schreibersii, BOURC., *P. Z. S.*, 1845, p. 43.

Jonolaima Schreibersii, GOULD, *Mon. Tr.*, II, tb. XLIII — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 543 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 217.

Jolæma Schrebersii, GOULD, *Intr. Tr.*, p. 73 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 138 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 979; 1873, p. 285 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 58.

J. supra splendide viridis, fronte carbunculo smaragdino viridi nitenti; gula sericeo nigra; macula collari transversa squamosa violaceo amethystina; pectore squamoso smaragdino viridi; abdomine medio fusco fumoso; hypochondriis viridibus; subcaudalibus nigro chalybæis; remigibus nigricantibus nitore violaceo; cauda emarginata, rectricibus nigro chalybæis, mediis viridibus.

♂ Ad. — Dessus du corps d'un beau vert intense, faiblement lustré d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant; tectrices supérieures de la queue concolores au dos, mais parfois tirant légèrement au bleuâtre; tête parée au front d'une sorte de prase arrondie formée de plumes squamiformes d'un vert émeraude métallique brillant; région auriculaire couverte de plumes vertes; la gorge et le devant des joues d'un noir velouté; une grande tache transversale composée de plumes squamiformes d'un violet améthyste occupe le devant du cou; la poitrine couverte de plumes squamiformes d'un vert émeraude très brillant, à base des plumes blanchâtre, le milieu de l'abdomen occupé largement de plumes soyeuses d'un fuligineux noirâtre; les côtés verts; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un bleu noir ou bleu d'acier. Ailes à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médianes, à rémiges noirâtres, lustrées de violet; la première primaire bordée finement à l'extérieur de roux; les tertiaires lustrées plus ou moins de vert. Queue entaillée, à rectrices assez larges, en ogive ou subarrondies au bout; les médianes à externes graduellement plus longues; les externes d'un cinquième plus longues que les médianes, toutes d'un bleu d'acier foncé; les médianes vertes en entier, tirant plus ou moins au bleu, les autres passant plus ou moins au vert à l'extrémité même; page inférieure de la queue concolore à la supérieure. Bec noir, large, légèrement aplati à la base, presque droit ou légèrement arqué vers l'extrémité, égal environ aux trois cinquièmes de la longueur du corps, graduellement rétréci vers l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; pattes brunes assez fortes, garnies de plumes brunes sur le devant du tarse et de blanchâtres postérieurement.

♀ La femelle a le vert du dessus du corps moins foncé que le mâle, tirant plus au doré en l'examinant d'arrière en avant; tête d'un vert bronzé en dessus; une bande d'un blanc carné ou roussâtre naissant de chaque côté de la commissure du bec et prolongée latéralement d'une manière transverse en passant sous chaque œil; tout le dessous du corps couvert depuis la gorge jusqu'à l'extrémité de plumes vertes brillantes frangées de blanc, et paraissant orné de mouchetures vertes sur un fond blanc ou d'un blanc cendré, plus petites et plus brillantes sur la gorge et le devant du cou et beaucoup plus grosses sur le reste, plus larges et plus rapprochées, surtout sur les flancs; milieu du ventre blanchâtre; sous-caudales d'un vert pâle, bordées de cendré blanchâtre, queue légèrement entaillée, à rectrices médianes vertes légèrement bronzées; les submédianes également vertes, les suivantes passant graduellement au noirâtre vers les externes, teint légèrement de vert, surtout sur la barbe externe; les trois latérales de chaque côté de la queue terminées par une tache blanchâtre ou cendrée, très petite sur l'intermédiaire. Rémiges moins lustrées de violet que celles du mâle; la bordure de la rémige externe blanchâtre.

∅ Le mâle dans l'âge incomplètement adulte a la prase frontale presque nulle; une tache blanche postoculaire; les rectrices médianes d'un bleu verdâtre; le dessous de la tête paré d'une moustache rousse rougeâtre commençant à la commissure du bec et passant au-dessous de l'œil; les parures gutturale et pectorale incomplètes; la région médiane du ventre d'un noir verdâtre; les plumes de la gorge et des joues frangées de roussâtre; la queue moins profondément entaillée; le bec moins fort et plus sensiblement arqué.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 39; bec, 29 millimètres.

Trouvé par M. Jelski au Pérou central; Pebas (Hauxwell).

134. — Jolæma whitelyana

GOULD, *Ann. Mag. N. H.*, IV ser., 1872, p. 4 — WHITELY, *P. Z. S.*, 1873, p. 188 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 141 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 59.

Jonolaima whitelyana, EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 218.

J. æneo viridis; gula, pectore medio abdomineque medio nigris; prasi jugulari violaceo splendidissimo; alis nigricantibus nitore subviolaceo; cauda emarginata, rectricibus latis, obscure cyanea; subcaudalibus nigro chalybæis.

Fem. mystacibus albis, prasi jugulari cyanescente et colore nigro pectoris abdominisque distinguenda.

♂ Ad. — D'un vert doré en dessus, à plumes de la base du bec très étincelantes; les sus-caudales d'un vert plus obscur et sans éclat doré; la gorge tout entière, le milieu de la poitrine et de l'abdomen sont d'un noir intense mat, orné sur la région jugulaire d'une plaque transversale occupant toute sa largeur d'un violet fort brillant passant dans les autres directions de la lumière à l'olive sombre, les bordures des plumes dans cette position paraissent être noires; le devant des joues paraît être noir quand on le voit d'avant en arrière et prend un éclat doré dans les autres directions de la lumière; les côtés du cou et les flancs du dessous sont d'un vert doré semblable à celui du dos; les sous-caudales sont d'un noir bleuâtre. Ailes noirâtres avec un lustre violet, à tectrices vertes dorées; pli de l'aile traversé dans toute sa longueur par une ligne rousse; bordure de la rémige externe d'un gris blanchâtre. Queue profondément entaillée, à rectrices larges, d'un bleu d'acier foncé. Bec fort, un peu plus long que la tête, brusquement atténué dans sa partie terminale, tout noir; pattes noirâtres.

♀ Semblable en tout au mâle et distincte par une moustache blanche partant de la naissance du bec et n'atteignant que le niveau du milieu des yeux; le noir du milieu des parties inférieures du corps moins intense; la prase jugulaire d'un bleu au lieu de violet et ne prenant cette nuance que quand on la voit d'arrière en avant d'en dessus, tandis que vers la lumière elle devient presque noire. Queue entaillée, à extrémité des rectrices médianes verte.

♂ Longueur de l'aile, 75; queue, 55; rectrice médiane, 45; bec, 30 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 66; queue, 45; rectrice médiane, 39; bec, 30 millimètres.

Description prise des exemplaires du Pérou méridional, typiques de Gould, dans la collection du Musée Britannique.

135. — **Phæolæma æquatorialis**

Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCLXIV — *Intr. Tr.*, p. 143 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 223 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 55 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 35.

Phaiolæma æquatoriales, Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 192.

Ph. supra æneo viridis, tectricibus superioribus alarum caudaque æreo viridibus; subtus pallide griseo fulva; gula plumis disco viridibus; collo antico hypochondriisque viridi maculatis, gemma jugulari amethystina nitente, subcaudalibus æreo viridibus, fulvo limbatis; alis subviolaceo nigricantibus; cauda emarginata, rectricibus æreo viridibus, scapis partim rufis, pogonio externo rectricum lateralium rufescente.

♀ D'un vert brillant en dessus, à sommet de la tête plus brillant et subsquamulé, les tectrices supérieures des ailes et de la queue d'un vert bronzé olivâtre; en dessous la couleur générale est d'un fauve grisâtre pâle, les plumes de la gorge vertes, entourées d'une bordure fauve pâle, en y formant de petites taches vertes sur un fond fauve; le devant du cou et les flancs du corps maculés de vert, de taches plus grosses sur les derniers et de plus petites sur la première; gorge parée en dessus d'une plaque arrondie formée de plumes squamiformes d'un améthyste brillant; région anale blanchâtre; sous-caudales d'un vert bronzé, entourées d'une bordure fauve, fine sur les côtés et large au bout. Ailes noirâtres, lustrées de violet; bord externe de la première rémige roussâtre dans sa moitié basale; sous-alaires vertes, bordées de fauve; bord interne des rémiges d'un fauve roussâtre à la base. Queue entaillée, à rectrices larges, subaiguës au bout, d'un vert bronzé olivâtre; la barbe externe de la première rectrice roussâtre ainsi qu'une fine bordure interne; la baguette de cette rectrice rousse en entier dans les deux suivantes jusque près de l'extrémité, toute noire dans les médianes. Tarse emplumé de blanchâtre. Bec noir, fort, presque aussi long dans sa partie dénudée que le corps, faiblement arqué; pattes brunes grisâtres; iris noir.

Longueur totale, 140; vol, 170; aile, 66; queue, 40; bec, 32 millimètres.

Distincte des oiseaux de l'Ecuador par le vert des parties supérieures du corps plus brillant; les tectrices alaires et les sus-caudales d'un bronzé olivâtre au lieu de cuivreux; les sous-caudales à disque largement bronzé; les rectrices d'une couleur différente, à baguette rousse dans une partie beaucoup moins grande. L'unique femelle connue se distingue des deux espèces par la présence de la gemme jugulaire aussi brillante que dans les mâles. Il est probable que ce sera une forme distincte.

Ray-Urmana, 7,000 pieds (Stolzmann).

136. — Thalurania nigrofasciata

Ornismyia furcata, D'ORB. et LAFR., *Syn. Av.*, II, p. 27, sp. 6.

Trochilus (?) nigrofasciatus, GOULD, *P. Z. S.*, 1846, p. 89.

Thalurania viridipectus, GOULD, *P. Z. S.*, 1848, p. 13.

Thalurania nigrofasciata, BP., *Consp. Av.*, I, p. 76 — GOULD, *Mon. Tr.*, II, tb. CIV — *Intr. Tr.*, p. 78 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 75 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 100 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 194; 1867, p. 979; 1873, p. 287 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 35 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 260.

Thalurania Tschudii, GOULD, *P. Z. S.*, 1860, p. 312 — *Intr. Tr.*, p. 752; 1873, p. 287 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 287 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 542.

Trochilus furcatus, TSCH., *Faun. Peru.*, p. 245.

Th. capite supra, fusco viridi, fronte vix viridiori; collo postico dorsoque obscure viridibus; gula et collo antico latissime squamosis clare viridibus; pectore abdomineque splendide sapphirinis; lateribus subvirescentibus; crisso albo; subcaudalibus cæruleo nigricantibus; tectricibus alarum minoribus cæruleis, reliquis viridi cupreis; cauda profunde emarginata, rectricibus chalybæo nigris.

♂ Tête couverte en dessus de plumes d'un vert foncé, obscur et peu brillant, à base des plumes largement noirâtre, les plumes du devant du front à peine plus brillantes; tout le dos en commençant à la nuque est d'un vert foncé, plus brillant et plus uniforme que celui de la tête; la gorge et le devant du cou largement couverts de plumes squamiformes brillantes d'un vert clair passant sous certain jour au vert jaune de beurre et bordées plus ou moins au haut des côtés de la gorge d'une nuance cuivreuse intense dans certaines directions de la lumière, tandis que dans une direction opposée toute cette plaque prend un ton noir olivâtre mat; cette plaque est tronquée en dessous et sans aucune trace de bordure noire; tout le reste du dessous du corps est d'un bleu saphiré splendide passant légèrement au verdâtre sur les flancs de l'abdomen; sous-caudales d'un bleu noir; la région anale duveteuse, ainsi que les plumules des tarses blancs. Petites tectrices du devant de l'aile bleues ainsi que plusieurs plumes voisines scapulaires formant une tache assez grosse sur les deux côtés des épaules; les autres tectrices et les grandes sont d'un bronzé cuivreux; rémiges d'un noir violâtre. Queue entaillée jusqu'aux deux septièmes, à rectrices larges, d'un bleu noirâtre uniforme sur les deux pages. Bec noir à peu près droit, égal à la moitié du corps; pattes noires, à tarse emplumé dans la moitié supérieure.

♂ Longueur de l'aile, 59; queue, 49; bec, 24; distance entre la rectrice externe et médiane, 17 millimètres.

Soriano, au Pérou central (Jelski).

Les oiseaux du Pérou septentrional diffèrent sous plusieurs rapports, en général ils sont moins forts, à queue moins profondément fourchue.

♂ Le mâle a le sommet de la tête moins foncé, d'un vert bronzé beaucoup plus brillant que dans les oiseaux du Pérou central, ou d'un vert tirant au bleuâtre, surtout au front, qui dans chaque cas est beaucoup plus brillant; le vert de la prase jugulaire est plus pur sans bordures cuivreuses propres à l'oiseau du Pérou central, passant également dans certaines directions de la lumière au noir olive, mais à bordures des plumes d'un cendré bien distinct; le vert du dessus passant au cuivreux obscur sur les tectrices supérieures de la queue; la tache bleue aux épaules plus grosse; le bleu du dessous tirant au bleu dans certaines directions de la lumière; queue moins longue, à rectrices moins larges et moins profondément fourchues.

♀ La femelle du Pérou septentrional est en dessus d'un vert plus clair que celui du mâle, plus ou moins cuivreux au sommet de la tête et la nuque; tout le dessous du corps est d'un cendré très clair; la région anale duveteuse et les plumules du tarse blanches; queue peu entaillée, à rectrices d'un vert glauque à la base, puis d'un bleu foncé comme celui du mâle, terminées depuis l'externe jusqu'aux intermédiaires par une tache blanche, assez grosse sur la première et réduite à une bordure fine sur l'intermédiaire.

Le jeune mâle prenant la livrée d'adulte a le dessus du corps semblable à celui de l'adulte; à tache bleue sur les épaules beaucoup moins développée, surtout sur le devant de l'aile; tout l'abdomen est fuligineux, parsemé de quelques plumes saphirées; le vert sur la gorge est le plus avancé, il y a encore cependant beaucoup de plumes blanchâtres et d'autres vertes entourées d'une bordure blanchâtre; queue moins fourchue que dans les adultes.

♂ Longueur totale, 118-122; vol, 140-149; aile, 57-58; queue, 38; rectrice médiane, 26; bec, 22 millimètres.

♀ Longueur totale, 105-112; vol, 130-135; aile, 51; queue 28; rectrice médiane, 22; bec, 22 millimètres.

Xeveros, Chayavetas, Sarayacu (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Huambo, Achamal, Yurimaguas (Stolzmann).

« On trouve cet oiseau-mouche à Huambo à 3,700 pieds, il s'élève au-dessus d'Achamal jusqu'à 4,500 pieds. On le rencontre exclusivement sur les fleurs d'*utcu-quipina ;* quoique cette plante abonde à Chirimoto, je ne l'y ai jamais observé et je ne l'ai jamais vu sur la hauteur de 5,000 pieds, malgré l'abondance de ses fleurs favorites. Commun à Yurimaguas, où je le rencontrais principalement sur les fleurs de la *Manettia.* Il est étonnant que les femelles se nourrissent à Huambo sur les fleurs tout à fait différentes, tandis que le mâle visite principalement les fleurs citées plus haut, je ne rencontrais les femelles que sur les fleurs de l'*Agave* et sur les fleurs rouges d'une certaine liane où on ne voit le mâle. Cette circonstance trompe à tel point le voyageur qu'au commencement je ne me doutais pas que j'étais en erreur, en prenant les deux sexes pour des oiseaux tout à fait différents. »

137. — Thalurania Jelskii

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, pp. 138 et 542 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 70 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 101.

Th. capite supra cupreo nitente, dorso viridi in uropygio nitore cupreo; gula et collo antico usque ad epigastrum pallide viridibus; pectore abdomineque splendide sapphirinis; lateribus subvirescentibus; crisso albo; subalaribus nigro chalybæis, albo fimbriatis; tectricibus alarum minoribus subcæruleis, reliquis viridi cupreis; cauda brevi, emarginata, rectricibus chalybæo nigris.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert de plumes d'un bronzé cuivreux à disque largement noirâtre enfumé, d'un cuivreux rougeâtre beaucoup plus fort au milieu; derrière du cou d'un vert bronzé moins fort; dos vert, légèrement nuancé de bleuâtre au milieu et passant sur le croupion au cuivreux plus pâle que celui de la tête; gorge jusqu'à l'épigastre squamuleuse d'un vert clair sans reflet jaunâtre, propre à l'oiseau précédent; abdomen et poitrine d'un saphiré fort splendide; la région anale duveteuse et les plumes du tarse blanches; sous-caudales d'un noir bleuâtre, bordées de blanc. Tectrices alaires antérieures bleues, les autres vertes à reflet plus ou moins cuivreux; rémiges noires violâtres. Queue échancrée presque jusqu'au quart de sa longueur, à rectrices moins larges que dans l'espèce précédente, d'un noir bleuâtre d'acier. Bec noir, presque droit; pattes noirâtres, à tarse emplumé dans sa plus grande moitié.

Longueur de l'aile, 55; queue, 35; bec, 20 millimètres.

Semblable à la *Th. nigricincta,* mais plus petite, à queue moins fourchue et les rectrices moins larges; la coloration est semblable, excepté la nuance bronzée cuivreuse assez caractéristique sur la tête et la nuque, les bordures des sous-caudales, et moins de bleu sur le devant de l'aile et sur les épaules.

Soriano (Jelski).

138. — Panoplites Mathewsi

Trochilus Mathewsi, Bourc., *P. Z. S.*, 1847, p. 43.

Panoplites Mathewsi, Gould, *Mon. Tr.*, II, tb. CXII — *Intr. Tr.*, p. 80 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 54 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544; 1879, p. 237; 1880, p. 204; 1882, p. 35 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 16 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, p. 171.

Clytolæma (Alosia) Mathewsi, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 230.

P. capite usque ad nucham squamoso viridi nitido; corpore supra viridi, gula usque ad humeros squamosa viridi nitente, plumis rufo fimbriatis; pectore abdomineque rufo cinnamomeis; lateribus viridi maculatis; subcaudalibus rufis; cauda subtruncata, rectricibus mediis olivaceo viridibus, reliquis rufis, apice viridi marginatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert jusqu'à la nuque de plumes squamiformes vertes paraissant avoir le disque plus obscur, noirâtre sous certain jour et d'un vert clair brillant au jour favorable; tout le reste du dessus du corps ainsi que les tectrices alaires est d'un vert vif lisse, lustré d'or dans certaines directions de la lumière; les sus-caudales d'un cuivreux doré; le devant de la gorge à peu près jusqu'aux épaules couvert d'un vert très brillant plus clair que celui du sommet de la tête, frangées de roux, de sorte que cette partie paraît être densément mouchetée de vert brillant sur un fonds roux; le reste du dessous du corps est d'un roux cannelle foncé mat; sous-caudales d'un roux pâle. Ailes noirâtres à reflet violâtre, assez fort; sous-alaires rousses. Queue peu entaillée, à rectrices larges, dont les médianes sont bronzées à reflet doré; toutes les autres rousses à extrémité et le bord externe dans sa partie terminale bordé de bronzé. Une tache rousse ou fauve derrière l'œil. Bec noir droit, assez fort, à peu près aussi long que la tête; mandibule supérieure chargée d'une carène basilaire courte et convexe, peu visible entre les scutelles; pattes brunâtres, à tarse abondamment garni des plumes d'un beau roux orangé.

♀ Semblable en tout au mâle, à bec moins fort, le vert des parties supérieures du corps moins intense et tirant plus sur le doré; les plumes du devant du cou plus largement frangées de roux, de sorte que les mouchetures paraissent être plus rares et plus petites sur un fonds roux, le roux du dessous du corps beaucoup moins foncé; les plumes du tarse roussâtres; les bordures terminales des rectrices moins larges.

♂ Longueur de l'aile,	82;	queue,	49;	bec,	21;	tarse,	5	millimètres.
♀ —	71;	—	46;	—	19;	—	5	—

Trouvé par Jelski à Paltaypampa, Pumamarca, Moyocucha et Chrray; Stolzmann l'a trouvé à Tambillo, Cutervo, Callacate, Chachapoyas et Tamiapampa; Whitely à Huiro.

« Je ne connais pas d'oiseau-mouche aussi guerrier. J'ai observé plusieurs fois que sitôt qu'un *Panoplite* s'est perché sur un arbre, il ne permet plus d'y chercher la nourriture à aucun autre colibri. Un jour j'étais forcé à tuer un mâle de cet oiseau, car il chassait obstinément tous les *Petasophora* qui y arrivaient et m'empêchait la chasse. Il était amusant de voir comme ces petits oiseaux luttaient acharnément dans l'air, se dressant un vis-à-vis de l'autre comme des coqs; le *Panoplite* restait toujours maître de la position. En décembre et en janvier ils visitaient principalement les fleurs des *Erythrine.* Il aime aussi à visiter les plantations des bananes.

» A Cutervo je le rencontrais jusqu'à 10,000 pieds, mais il y est beaucoup moins nombreux qu'à Tambillo. Il y cherche principalement sa nourriture sur une fleur rouge d'un gui et visite quelquefois les fleurs blanches d'une certaine plante. Son vol est court, et se perche souvent.

» A Tambillo il est le plus commun des colibris en décembre et en janvier, à l'époque de la floraison des *Erythrine.* En juin il est beaucoup moins nombreux, quoique on ne peut pas dire qu'il soit rare. Sa voix qu'on entend pendant son passage est un sifflement fort et aigu, semblable à ce point à la voix de la *Lampropygia cœligena* qu'il est impossible de les distinguer.

» Il n'est pas rare à Callacate, où il visite principalement les plantations des bananes. Pendant la floraison des ingas il aime à sucer ces fleurs, pourchassant les autres colibris.

» Il paraît manquer complètement dans la vallée d'Huallaga, car je ne l'ai pas trouvé à Huayabamba, quoique j'y aie visité les localités élevées depuis 5,000 jusqu'à 8,000 pieds, altitudes propres à cette espèce » (STOLZMANN).

Un nid trouvé le 25 janvier sur une branche de la grosseur d'une plume d'oie, près de son embranchement, était garni à l'extérieur de lichens nettement appliqués sur une couche fine de la toile de l'araignée; le reste était composé de pétales secs d'un jaune roussâtre, probablement de synanthères. La base de ce nid entourait la branche. Hauteur du nid, 50; diamètre, 55; largeur de l'intérieur, 25; profondeur, 20 millimètres.

+139. — Florisuga mellivora

Trochilus mellivorus, L., *S. N.*, I, p. 193.

Trochilus fimbriatus, L., *l. c.*, p. 193.

Mellisuga surinamensis, STEPH., *Gen. Zool.*, XIV, p. 243, sp. 3.

Ornismya mellivora, LESS., *Ois.-Mouch.*, p. 90, tb. XXI, XXII.

Florisuga mellivora, BP., *Consp. Av.*, I, p. 73 — GOULD, *Mon. Tr.*, II, tb. CXIII — *Intr. Tr.*, p. 80 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 178 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 48 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 287 — TACZ., *P. Z. S.*, 1880, p. 204 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, p. 163.

Florisuga flabellifera, GOULD, *Mon. Tr.*, II, p. 114 — *Intr. Tr.*, p. 81.

F. capite colloque cæruleis, corpore supra antice vitta transversa alba, dorso, uropygio tectricibusque caudæ superioribus viridibus; abdomine medio latissime subcaudalibusque albis; pectore hypochondriisque viridibus; alis nigris nitore chalybæo; cauda truncata, rectricibus mediis æneo viridibus, submediis ad subexternas albis, nigro chalybæo terminatis et nigro marginatis, externis totis albis.

Fem. capite fusco viridi, corpore subtus albo viridi maculoso, cauda viridi chalybæo terminata et apice albo limbata.

♂ Tête emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles bleue plus foncée au sommet, passant au vert sur la nuque et au vert plus pur sur le dessus du cou; sur la partie antérieure du dos se trouve une bande transversale blanche élargie au milieu et atténuée sur les deux côtés, s'étendant jusque près des scapulaires; dos revêtu ensuite jusqu'à l'extrémité du croupion d'un vert brillant, passant légèrement au vert bleuâtre sous certain jour et au cuivreux doré de plus en plus fort au croupion; tectrices caudales d'un vert plus foncé; tout le devant de la gorge jusqu'à l'épigastre, ainsi que les côtés du cou entier sont d'un bleu luisant uniforme et analogue à celui des côtés de la tête; poitrine et côtés de l'abdomen verts; le milieu de l'abdomen revêtu de blanc soyeux formant un grand triangle élargi d'avant en arrière jusqu'à l'extrémité; sous-caudales blanches. Ailes noires avec un reflet bleuâtre. Queue tronquée, à rectrices larges, les médianes obtusément arrondies à l'extrémité, les autres terminées en angle très ouvert, les médianes d'un vert bronzé, les autres blanches terminées largement de noir bleuâtre et bordées en outre à l'extérieur d'une fine bordure noire; l'externe est toute blanche ou terminée par une fine bordure noire; la baguette des médianes est noire, celle des autres blanche et seulement noire sur la bordure foncée. Bec noir presque droit, à mandibule supérieure incurvée dans sa partie antérieure, un peu moins long que la moitié du corps, fort et assez large à la base, graduellement rétréci jusque près de l'extrémité où il est légèrement renflé et rétréci en pointe; la mandibule supérieure chargée en arête basilaire convexe, graduellement élargie d'arrière en avant et se perdant vers le tiers de la longueur du bec, offrant à sa base une saillie entre les côtés de cette arête et aux bords latéraux; pattes noires emplumées jusque près des doigts; iris presque noir.

Le jeune mâle est vert en dessus, à reflet doré cuivreux, beaucoup plus faible que chez l'adulte, à tête plus foncée et sans cravate noire sur le devant du cou ou à peine marquée; le devant de la gorge est également squamulé comme dans la femelle; poitrine couverte de plumes vertes au milieu et bordées largement de gris cendré; le milieu de l'abdomen moins largement blanc que chez l'adulte; les plumes vertes des flancs bordées de gris; sous-caudales blanches avec une grande tache terminale noirâtre, à reflet bleu, bordée de blanc; dans la queue toutes les rectrices sont blanches à la base, passant ensuite au noir verdâtre et au bleu d'acier à l'extrémité, qui est beaucoup plus large que chez l'adulte.

En changeant de robe, les plumes bleues se montrent d'abord sur la gorge, puis sur les côtés du cou et enfin au sommet de la tête; la bande blanche dorsale se forme graduellement; les plumes vertes sur la poitrine et les flancs se remplacent par les plumes d'une couleur plus intense et sans bordure; les sous-caudales perdent les taches foncées. Sur les individus qui ont déjà presque toutes les couleurs formées il reste encore une sorte de moustache plus ou moins large, le long des côtés du bas du visage et prolongée sur le haut des côtés du cou par une couleur rousse ou fauve. En général tous les états de transitions présentent une quantité de variétés impossibles à décrire.

♀ La femelle est toute verte en dessus, à sommet de la tête plus sombre et plus mat et à reflet doré moins fort au dos que chez le mâle; tout le devant de la gorge est largement couvert de plumes vertes, sombres au milieu, régulièrement entourées d'une bordure blanche, en formant une écaillure plus ou moins régulière; la poitrine et les flancs sont verts, à plumes bordées de gris; le milieu même du ventre blanc; sous-caudales gris glauque à la base, puis d'un noir bleuâtre et terminées par une large bordure blanche ou grisâtre. Ailes comme celles du mâle. Les rectrices médianes et les subexternes d'un vert glauque à la base, avec la partie terminale d'un noir bleuâtre, finement bordée de blanchâtre; la rectrice externe est noire bleuâtre avec la moitié basilaire d'un blanc grisâtre sur la barbe externe et terminée largement de blanc.

♂ Longueur totale, 125; vol, 170; aile, 67; queue, 38; bec, 23; tarse, 4 millimètres.

♀ Longueur totale, 124; vol, 167; aile, 64; queue, 35; bec, 23; tarse, 4 millimètres.

« Je n'ai vu qu'une paire que j'ai tuée à Callacate, et plusieurs fois à Yurimaguas » (STOLZMANN).

Xeveros, Chayavetas, Chamicuros (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL).

+140. — Lophornis Delattrii

Ornismya Delattrii, LESS., *Rev. Zool.*, 1839, p. 19.

Lophornis Delattrii, GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CXXI — *Intr. Tr.*, p. 84 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 133.

Telamon Delattrii, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 199.

L. fronte sericeo rufa, capite postea usque ad verticem crista elongata plumis capillaribus subæqualibus rufis, apice viridi aut nigro terminatis ornato; capite supra æneo viridi uropygio antice vitta transversa fulva, postice nigricante nitore æneo; gula et collo squamosis, viridi nitentibus, hoc ornamento postice medio emarginato; epigastro medio rufescente albido; pectore et abdomine æneo viridibus; subcaudalibus rufis; cauda subtruncata, rectricibus rufis, latere externo æneo nigricanti marginatis.

Fem. supra æneo viridis, vitta transversa uropygiali fulva; subtus griseo virescens, gula fulva viridi maculata; cauda rufa, ante apicem transversim latissime obscure viridi.

♂ Ad. — Front couvert de plumes d'un roux soyeux vif jusqu'au niveau des yeux, suivies de plumes capillaires allongées, constituant une huppe couvrant tout l'espace compris entre les yeux, relevée avant le vertex, une fois plus longue après le vertex que l'espace compris entre ce dernier et la partie antérieure du dos; ces plumes capillaires graduellement un peu plus longues des externes aux médianes sont en grande partie terminées par un point noir ou noir verdâtre, parfois à peine apparent; dos couvert de plumes vertes, à un fort reflet bronzé doré, paré d'une bande fauve ou blanchâtre à travers le croupion, suivie de plumes foncées brunes avec un reflet bronzé; la gorge et le devant du cou ornés d'une large cravate squamiforme verte, passant dans les différentes directions de la lumière du noir velouté au doré verdâtre, fort brillant; cette parure étendue jusqu'au bord inférieur des yeux et se détachant un peu du corps sur les côtés du cou, paraît indiquer une collerette rudimentaire arrondie et échancrée au milieu de son bord inférieur; à travers cette échancrure se fait voir une grande tache composée de plumes étroites allongées, roussâtres, passant au blanchâtre, occupant le milieu de l'épigastre; poitrine et abdomen couverts de plumes d'un bronzé verdâtre, lisses et plus brillantes sur les côtés; plumes duveteuses de la région anale blanches; sous-caudales rousses; tectrices alaires de la couleur du dos. Rémiges brunes à lustre bronzé et violâtre dans leur partie terminale. Queue presque tronquée, doublement arquée à l'extrémité, à rectrices terminées en angle ouvert, rousses, bordées extérieurement de noir légèrement bronzé; les médianes terminées largement de la même couleur. Bec d'un rouge pâle ou d'un rouge carné à la base, noir au bout, droit, faible, plus court dans sa partie dénudée que la tête; pattes noires, à tarse brièvement garni de petites plumes rousses.

♀ D'un vert moins bronzé en dessus que chez le mâle, à sommet de la tête moins brillant; la raie fauve uropygiale moins large; gorge fauve roussâtre, finement mouchetée de verdâtre; la poitrine et l'abdomen moins brillants que ceux du mâle, à base des plumes grise; rectrices largement rousses à la base, puis d'un vert bronzé, plus foncé vers l'extrémité qui est rousse, plus largement sur les externes que sur les médianes.

♂ Longueur de l'aile, 39; queue, 24; bec, 12 millimètres.
♀ — 39; — 20; — 12 —

Description faite d'après les oiseaux de la Nouvelle-Grenade.

141. — Lophornis Verreauxi

Trochilus Verreauxi, Bourc., *Rev. Zool.,* 1853, p. 193.

Lophornis Verreauxi, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 12 — Gould, *Monogr. Tr.*, III, tb. CXXV — Elliot, *Class. and Synops. Tr.*, p. 136.

Polemistria Verreauxi, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 63 (nota) — Gould, *Intr. Tr.*, p. 85 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 221 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 288.

L. fronte latissime squamoso viridi nitenti; cervice ornato crista saturate viridi, retrorsum prolongata, aut subrecta; dorso viridi, fascia uropygiali alba, uropygio postico et tectricibus caudæ cupreo æneis; gula et collo antico plumis obscure viridibus laxis; colli lateribus angustis subparallelis, inæqualiter longioribus, retrorsum prolongatis, a corpore recedentibus, splendide viridibus, macula alba terminatis; pectore et abdomine medio nigricantibus, *lateribus æneo virescentibus; subcaudalibus violaceo nigricantibus; cauda arcuata, rectricibus obscure æneis.*

Fem. fronte inornata; capite æneo viridi, crista breviore; corpore subtus albo cinereo; colli lateribus inornatis.

♂ Ad. — Les plumes squamiformes d'un vert doré fort brillant couvrent le front jusqu'au niveau des yeux et une large bande occupant les lores, la région sous-oculaire prolongée en arrière et dépassant la longueur de la tête; cette bande bordée en dessous d'une moustache d'un noir velouté commençant à la commissure du bec; les plumules frontales de la naissance du bec et celles du dessous de l'œil sont d'un doré cuivreux très brillant; le sommet de la tête orné à partir du niveau de l'angle postérieur de l'œil jusque un peu après le vertex de plumes étroites inégalement allongées d'un rougeâtre obscur à extrémité verte, formant une huppe prolongée en arrière terminée en angle, susceptible de se redresser; tout le dos ainsi que les tectrices alaires sont d'un vert lustré d'or, surtout en l'examinant d'arrière en avant; une large bande blanche transversale sur le devant du croupion dont la partie postérieure et les tectrices caudales sont d'un bronzé cuivreux rougeâtre; le devant de la gorge est couvert de plumes longues et lâches, à barbes capillaires d'un vert foncé à base roussâtre; orné sur les côtés du cou de plumes très étroites subparallèles, graduellement allongées, dirigées en arrière et formant une sorte de collerette étalée en éventail et se détachant du corps, ces plumes sont d'un vert obscur prenant un éclat plus fort dans certaines directions de la lumière, terminées chacune par un point blanc; milieu du cou antérieur, de la poitrine et de l'abdomen d'un fuligineux noirâtre soyeux, à un faible reflet violâtre; les côtés du dessous d'un vert doré; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un noir violâtre. Rémiges noirâtres à reflet violâtre. Queue arquée, à rectrices médianes et submédianes arrondies à l'extrémité, les autres terminées en angle obtus; toutes bronzées, à baguette rousse en dessous, à page inférieure plus claire, bordée de bronzé à l'extérieur et au bout des pennes. Bec noir, droit, presque aussi long dans sa partie dénudée que la tête, peu rétréci vers la pointe; pattes noirâtres, à tarse peu emplumé.

♀ Tête dépourvue de prase brillante au front, couverte de plumes d'un vert bronzé, garnie sur le vertex de plumes plus allongées dirigées en arrière, formant une sorte de huppe horizontale, plus courte que chez le mâle; dessus du corps paré au croupion d'une bande transversale d'un blanc roussâtre; croupion et tectrices caudales d'un cuivreux bronzé; une bande sous-oculaire blanche ou d'un blanc flavescent, naissant à la commissure du bec; gorge couverte de plumes d'un cendré grisâtre; côtés du cou sans collerette; poitrine et ventre d'un blanc roussâtre ou d'un grisâtre cendré roussâtre, lustré ou maculé de vert sur les côtés; flancs marqués en arrière d'une mèche soyeuse blanche; sous-caudales d'un cendré fauve avec une tache verte. Queue à rectrices pâles ou vertes à la base, puis d'un noir verdâtre, avec l'extrémité blanche ou d'un blanc roussâtre; les intermédiaires les plus longues; les suivantes graduellement un peu plus courtes; page inférieure de la queue analogue à la supérieure, mais bronzée ou d'un noir bronzé au lieu d'être noire sur les parties de la page supérieure ayant cette dernière couleur (MULSANT).

∅ La femelle non adulte est sans aucune huppe, à dessus du corps et de la tête d'un vert plus doré que chez le mâle; bande uropygiale plus large et lavée d'isabelle, la partie postérieure du croupion et les sus-caudales d'une couleur plus rouge; en dessous le menton et une large moustache de chaque côté de la gorge sont d'un isabelle roussâtre sur le premier, le milieu de la gorge et le devant du cou d'un fuligineux verdâtre, à bordures blanchâtres à l'extrémité des plumes; milieu de la poitrine et de l'abdomen couvert de plumes fuligineuses, à extrémité fauve, celles des flancs fauves à disque vert doré; sous-caudales fauves variées de fuligineux verdâtre. Ailes noires avec un éclat bleu d'acier assez fort; les tectrices de la couleur du dos. Rectrices d'un bronzé à la base, puis d'un violet rougeâtre, toutes terminées par une bordure fauve très fine sur les médianes et graduellement plus large en s'avançant vers les externes.

♂ Longueur de l'aile, 44,5; queue, 31; bec, 16,5; collerette, 20; hauteur de la huppe, 11 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 40; queue, 20; bec, 18 millimètres.

Description du mâle et de la femelle non adulte faite d'après les oiseaux de Pebas, recueillis par Hauxwell, de la collection de M. Salvin.

Xeveros, Chayavetas (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL).

142. — Gouldia Popelairi

Trochilus Popelairi, DU BUS, *Esquiss. Orn.*, tb. VI.

Gouldia Popelairi, BP., *Consp. Av.*, I, p. 86 — GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CXXVII.

Popelairia tricholopha, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 12 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 235.

Gouldia Popelairii, ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 138 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 35.

G. capite æneo viridi, vertice crista plumis capillaribus ornato; corpore supra aureo viridi fascia transversa uropygiali alba; subtus gula et collo antico splendide viridibus; pectore nigro cæruleo; abdomine fumoso, lateribus viridibus; tibiis rufo plumosis; subcaudalibus viridibus albo postice terminatis; cauda elongata rectricibus indigotinis; submediis ad externas gradatim longioribus et angustioribus.

Fem. capite inornato; gula et pectore subviridibus; abdomine medio fumoso, hypochondriis albis; vitta suboculari alba; cauda brevi, postice biarcuata, rectricibus cæruleis, basi viridibus, apice albis.

♂ Tête couverte en dessus de plumes squamiformes d'un vert bronzé, commençant devant les scutelles, graduellement prolongées en arrière pour former une huppe aiguë, dont les deux plumes postérieures sont capillaires, deux fois plus longues que les précédentes et recourbées en avant; le reste des parties supérieures du corps ainsi que les côtés de la tête et les tectrices alaires sont d'un vert doré passant sous certain jour au cuivreux avec une bande blanche à travers le croupion, suivie d'une autre plus large brune lustrée légèrement de cuivreux. La gorge avec le cou antérieur ainsi que les côtés du visage jusqu'aux yeux sont couverts de plumes squamiformes vertes, de la même nuance et du même éclat que celles du sommet de la tête; le milieu de la poitrine est largement d'un bleu noirâtre foncé, le milieu de l'abdomen fuligineux; les flancs largement d'un vert doré d'une nuance moins brillante que celle du dos; bas-ventre blanc; sous-caudales vertes, postérieurement bleuâtres et bordées de blanc; tibias garnis de plumules rousses peu abondantes. Ailes à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédianes, d'un noirâtre violacé. Queue à rectrices divisées en deux branches, plus longues des médianes aux externes, graduellement rétrécies à la base ou à l'extrémité, les submédianes à subexternes terminées en pointe; les externes terminées d'une manière criniforme, toutes d'un bleu foncé à baguette blanche en entier en dessous et en dessus dans les médianes et les suivantes, dans les autres blanche à la base et foncée postérieurement. Bec noir droit, subcylindrique, dans sa partie dénudée plus court que la tête; pattes noirâtres.

♀ Sommet de la tête non huppé, couvert de plumes d'un vert obscur à disque foncé; le dessus du corps d'un vert doré comme celui du mâle, avec la bande blanche à travers le croupion; la bande postérieure plus large et tirant un peu au bleuâtre; le menton et une grande tache antéoculaire blancs; la gorge et le devant du cou sont d'un verdâtre beaucoup moins intense que celui des côtés du cou; le milieu de la poitrine et de l'abdomen occupé par une large bande fuligineuse; côtés de l'abdomen blancs lavés de vert sur les flancs mêmes; région anale blanche; sous-caudales d'un vert foncé terminées largement de blanc; tibias garnis également de plumes rousses comme celles du mâle. Ailes comme celles du mâle. Queue courte terminée par deux arcs, à rectrices presque d'égale largeur, subarrondies au bout, les médianes et les externes d'égale longueur; toutes d'un bleu foncé, traversées d'une bande médiane verte bronzée et terminées par des taches blanches, dont celle des médianes est la plus petite; la base des externes est largement d'un gris clair; sur la page inférieure la base de toutes les rectrices est longuement grise blanchâtre, avec la baguette blanche dans cette partie claire et à extrémité blanche et noire dans la partie bleue.

♂ Longueur totale, 115; vol, 90; aile, 33; queue, 54; rectrice médiane, 23; bec, 14 millimètres.

♀ Longueur totale, 82; vol, 93; aile, 33; queue, 19; rectrice médiane, 15; bec, 15 millimètres.

« Huambo, où il paraît être rare; mon chasseur n'a tué qu'une paire; le mâle se perchait seulement sur les branches couvertes de mousse où il était difficile de le distinguer » (Stolzmann).

143. — Gouldia Langsdorffi

Trochilus Langsdorffi, Bonnat et Vieil., *Enc. Méth.*, II, p. 547.

Ornismya Langsdorffi, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 102, tb. XXVI; suppl., p. 129, tb. XVI — *Troch.*, p. 101, tb. XXXV.

Colibri hirundinaceus, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 80, tb. LXXXI, fig. 2.

Gouldia Langsdorffi, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 86 — Gould, *Mon. Tr.*, III, p. 128 — des Murs, *Voy. Cast. Ois.*, p. 41 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 138 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979.

Gouldia melanosternum, Gould, *Ann. Mag. N. H.*, IV, ser. I, 1868, p. 323 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 288.

Prymnacantha Langsdorffi, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 64 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 238.

G. capite viridi nitenti; corpore supra cupreo viridi, fascia uropygiali transversa alba; tectricibus caudæ viridibus; corpore subtus usque ad epigastrum squamoso viridi aut aurato viridi splendido; fascia pectorali rubro cuprea; abdomine medio sericeo nigro, lateribus virescentibus; subcaudalibus basi cinereis, postice viridibus; cauda elongata, rectricibus mediis et submediis viridibus, brevibus, nigro chalybæis, reliquis subgradatim longioribus, gradatim angustius barbatis, scapis albis, postice fere nudis.

Fem. subtus et vitta suboculari albis; gula et collo viridibus; cauda emarginata, postice bis arcuata; rectricibus mediis ad subexternas longioribus, externis brevioribus; submediis ad externas basi griseis, postice nigris; subexternis et externis apice albis.

♂ Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes subsquamiformes graduellement plus allongées sur le sommet, sur l'occiput et la nuque, d'un vert brillant ou semi-brillant sous certain jour, d'un vert obscur ou d'un brun violâtre sous un autre; dessus du corps revêtu depuis la nuque jusqu'au bas du dos de plumes vertes, à lustre doré ou cuivreux, avec une bande transversale blanche au croupion, parfois réduite à une tache plus large que longue; dessous du corps couvert depuis le menton jusqu'à l'épigastre de plumes squamiformes brillantes d'un vert mi-doré passant au cuivreux doré sur les côtés et bordé en dessous par une bande pectorale assez large d'un doré fort brillant; cette parure s'étend jusqu'aux bords inférieurs des yeux et jusqu'aux côtés du cou; milieu du ventre largement noir soyeux; côtés verts; bas-ventre plus ou moins blanc; plumes duveteuses de la région anale schistacées à la naissance et terminées largement de blanc; derrière des flancs marqué d'une grande mèche d'un blanc soyeux; sous-caudales vertes à base cendrée. Queue singulière, à rectrices médianes et submédianes courtes d'un bleu noir, les médianes moins longues que le tiers des externes; les submédianes à peine plus longues, les autres subgraduellement plus longues; les externes d'un huitième à peine plus longues que le corps, depuis la commissure jusqu'à la région anale, plus étroitement barbées d'avant en arrière, graduellement rétrécies et réduites postérieurement à la baguette ou à peu près; celle-ci blanche depuis la base jusqu'à l'extrémité; les rectrices intermédiaires barbées de noir bleu et à peu près également des deux côtés; les subexternes et externes d'un brun pâle et plus étroitement barbées, surtout ces dernières, à leur côté externe. Rémiges d'un noir violâtre. Bec noir, droit, moins long dans sa partie dénudée que la tête; pattes noirâtres à tarse peu emplumé.

♀ La femelle a la queue entaillée, ou terminée par un double arc; à rectrices plus longues des médianes aux subexternes, à externes plus courtes; les médianes vertes, les autres grises à la base, puis d'un bleu noir, les deux premières de ces dernières blanches à la pointe; les deux autres moins brièvement blanches à l'extrémité; le dessous du corps orné de chaque côté d'une sorte de moustache inférieure blanche, naissant à la commissure du bec et passant sous l'œil; couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes squamiformes d'un vert obscur; revêtu à partir de l'épigastre de plumes soyeuses noires sur la région médiane et vertes sur les côtés; marqué sur la seconde moitié du ventre de plumes blanches entre la région noire et les côtés verts; sous-caudales vertes, à extrémité blanche (Mulsant).

∅ Le mâle non adulte a le dessus du corps d'un vert obscur ou brunâtre mélangé de brun et de vert; le dessous du corps orné de chaque côté d'une sorte de moustache sous-oculaire blanche; la gorge et le devant du cou revêtu de plumes squamiformes d'un vert obscur, en partie frangées de blanc; la poitrine et le ventre couverts de plumes mi-soyeuses, en partie noires, brunes ou verdâtres, mélangées de quelques plumes en partie blanches; la queue terminée par deux arcs ou demi-cercles, les rectrices submédianes à subexternes d'un vert bronzé avec l'extrémité blanche; les externes grisâtres sur la moitié basilaire de leur côté externe (Mulsant).

Les oiseaux de l'Amazone supérieur que j'ai examinés dans la collection de M. Salvin ne diffèrent des brésiliens que par une taille moins avantageuse, la bordure dorée au-dessous du vert jugulaire moins dorée sans rien de rouge, les rectrices externes plus foncées en dessus à extrémité noire.

♂ Longueur de l'aile, 32; queue, 55; rectrice médiane, 10; bec, 16 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 35; queue, 19; rectrice médiane, 12; bec, 18 millimètres.

Observations. — Selon l'opinion de M. le comte de Berlepsch, la forme de l'Ecuador (*melanosternum* Gould) se distingue de la forme brésilienne (*Langsdorffi*) par la bordure inféro-jugulaire beaucoup moins rouge, le vert de la gorge plus jaunâtre; les flancs fuligineux au lieu de blancs, les rectrices plus courtes.

Xeveros, Chayavetas (Bartlett); Pebas (Hauxwell).

144. — Acestrura Mulsanti

Ornismya Mulsanti, Bourc., *Ann. Sc. Phys. Lyon,* 1842, V, p. 342, tb. XX.

Ornismya cyanopogon, d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.,* II, p. 28, sp. 9.

Calothorax Mulsanti, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CXLV.

Acestrura Mulsanti, Gould, *Intr. Tr.*, p. 91 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 119 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544; 1879, p. 237; 1882, p. 35 — Whitely, *P. Z. S.*, 1874, p. 675 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 16.

Acestura Mulsanti, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 118.

A. supra subcæruleo viridis; subtus gula cum collo antico violaceo rubris; vitta postoculari, pectore, ventre medio crissoque albis, hypochondriis latissime dorso concoloribus; subcaudalibus viridibus albo limbatis; cauda singularis: rectricibus mediis et submediis latis brevissimis, intermediis et subexternis longissimis, externis et subexternis criniformibus, mediis obscure viridibus, reliquis nigris.

Fem. supra aureo viridis, subtus rufescens, ventre medio et crisso albis, hypochondriis subcaudalibusque intense rufis; cauda subtruncata, rectricibus basi viridibus, postea nigricantibus, apice albis.

♂ Ad. — D'un vert légèrement bleuâtre foncé, lustré en dessus, avec un léger éclat cuivreux au dos; une tache postoculaire prolongée en une raie descendante le long des côtés du cou, un large demi-collier occupant la poitrine, élargi au milieu et atténué sur les côtés, dépassant les épaules; milieu du ventre, région anale duveteuse et une grosse tache sur les côtés du bas-ventre blancs; le haut de l'abdomen et les côtés largement verts d'une nuance analogue à celle du dessus; la gorge et le devant du cou parés de plumes squamiformes d'un rosé violâtre fort brillant; menton couvert de plumes blanches, à disque verdâtre. Tectrices alaires vertes; rémiges noires brunâtres. Rectrices médianes les plus courtes assez larges et arrondies au bout; les submédianes un peu plus longues et de la même forme que les précédentes; les autres beaucoup plus longues, l'intermédiaire large à la base, graduellement atténuée à l'extrémité et la plus longue; la subexterne et l'externe diminuant graduellement de longueur, très étroites, criniformes; les médianes d'un vert foncé, les autres noires. Bec presque droit, à peine aussi long que la moitié du corps, subcylindrique; pattes noires, à tarse garni de plumules fuligineuses.

♀ La femelle est d'un vert doré ou même cuivreux en dessus, roussâtre en dessous, avec une bande d'un brun verdâtre naissant à la commissure du bec, passant sous l'œil, couvrant l'oreille et se courbant en s'approchant postérieurement de sa pareille; entre les extrémités de ces deux bandes se trouve une large bande d'un roussâtre plus intense que la couleur environnante, en dessinant un contour analogue à celui de la plaque gutturale et du demi-collier du mâle; les côtés de l'abdomen et les sous-caudales sont d'un roux intense, le milieu du ventre blanchâtre; région anale duveteuse et une tache pleurale souvent visible en dessus à la base du croupion blanches; une raie postoculaire blanchâtre, analogue à celle du mâle, mais plus large. Queue obtusément arquée, à rectrices vertes à la base, puis d'un vert noirâtre, rousses au bout. Bec souvent un peu plus long que celui du mâle.

∅ Le jeune mâle a le dessus du corps comme chez l'adulte, mais le vert du sommet de la tête beaucoup plus foncé et moins brillant; le dessous comme celui de l'adulte, mais au lieu de la plaque gutturale brillante, toute cette partie est d'un blanc moins pur que celui de la poitrine; les sous-caudales blanches plus ou moins lavées en partie de roux. La queue est comme celle de la femelle, à rectrices latérales jusqu'aux intermédiaires terminées de blanc.

Les premières plumes brillantes de l'habit de noces commencent à se montrer au milieu de la plaque gutturale.

♂ Longueur totale, 95; vol, 101; aile, 40; queue, 27; bec, 21 millimètres.
♀ — — 40; — 20; — 20-23 —

Trouvé par Jelski à Ninabamba; par Stolzmann à Tambillo, Cutervo, Callacate, Tamiapampa et Huayabamba; par Whitely à Huiro.

« Facile à distinguer des autres colibris par sa forme courte et la tête grosse; le blanc éclatant de sa poitrine et des côtés du ventre est visible à une certaine distance. Il se tient dans les broussailles et se perche sur les branches sèches de cimes des arbres élevés. Son vol est droit, plus lent que celui des autres colibris, semblable par excellence à celui des bourdons. Il cherche sa nourriture sur les fleurs d'une lantanée, passant lentement d'une fleur sur l'autre, à la manière du bourdon. Il les sonde d'en dessus, baissant la tête, et non d'en bas ou de côté, comme le font les autres oiseaux-mouches. Le bourdonnement produit au vol ressemble aussi à celui des bourdons.

» J'ai observé sa chasse aux insectes dans une certaine hauteur, en passant dans les différentes directions et s'arrêtant sur place comme s'il y avait des fleurs. Perché sur une branche il étire de temps en temps ses ailes une après l'autre. Souvent il balance sa queue de haut en bas. Il était perché tout près d'un buisson en fleurs, à grandes feuilles et les fleurs d'un blanc sale, s'envola, visita les fleurs d'en haut et revint sur sa place. Il me paraît que quoique les oiseaux-mouches volent parfaitement, ils s'adonnent volontiers à la paresse quand ils le peuvent, comme celui qui se plaça auprès des fleurs et les autres qui se posent sur les ingas fleurissants, pour visiter de temps en temps les fleurs de ces arbres. On peut dire qu'en général ils volent loin quand la contrée leur fournit peu de fleurs, et en cas contraire ils s'y établissent en grand nombre pour un certain temps » (JELSKI).

« Cet oiseau-mouche est assez rare à Tambillo, on l'y rencontre sur les ingas. Quand il est tourné par son dos vers le soleil couchant, le blanc des côtés du croupion est éblouissant à tel point que tout le croupion paraît être blanc. J'ai observé plusieurs fois les manœuvres dont parle M. Jelski. Quelquefois il produit en volant une espèce de sifflement très caractéristique qu'on peut comparer au sifflement d'une pâtine à roues » (STOLZMANN).

145. — Myrmia micrura

Calothorax micrura, Gould, *P. Z. S.*, 1853, p. 109 — *Mon. Tr.*, III, tb. CXLVIII.

Acestrura micrura, Gould, *Intr. Tr.*, p. 92 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 120 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 327.

Myrmia micrura, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 113.

A. capite supra fusco, aureo micanti, dorso pallide aureo viridi, uropygio viridiori; vitta postoculari et suboculari albida, gula et collo anteriori rubro amethystinis; pectore abdomineque rufescente albidis, hypochondriis rufescentioribus; crisso subcaudalibusque albis; cauda brevi, subarcuata, rectricibus vix tectricibus longioribus; mediis viridibus, reliquis nigris.

Fem. mari simillima, gula plumis albidis disco griseo, rectricibus externis apice albis.

♂ Tête couverte en dessus de plumes grises à la base, puis d'un bronzé doré bordé finement de grisâtre, ce qui fait que dans certaines directions de la lumière elle paraît être d'un gris foncé légèrement olivâtre, et dans d'autres étincelant de bronzé doré; dos doré verdâtre passant graduellement au vert pâle, prenant un léger éclat doré au croupion et les sus-caudales; une raie postoculaire blanchâtre descendant le long des côtés du cou; gorge parée d'une large cravate d'un améthyste brillant, passant au violet bleuâtre sur ses côtés prolongés et arrondis; une fine raie blanche commençant à la commissure borde le côté supérieur de cette cravate; poitrine et ventre blanchâtres, plus ou moins teints d'isabelle, d'un blanc plus pur au milieu de la poitrine et du ventre et plus roussâtre sur les flancs; sur les côtés de l'épigastre une grande tache d'un vert bronzé formant une sorte de bande pectorale largement interrompue au milieu; région anale duveteuse et les sous-caudales blanches. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres à éclat bleu violâtre. Queue arquée, courte, ne dépassant pas les tectrices; rectrices intermédiaires à externes étroites, parallèles, subarrondies à l'extrémité, fort rigides; les médianes vertes, les autres noires; les submédianes terminées en pointe. Bec droit, grêle, noir, à peu près aussi long que la moitié du corps; pattes noirâtres, à tarse garni à la naissance de plumes grises couvrant seulement le côté antérieur.

Parmi les oiseaux des environs de Guayaquil il y a un mâle adulte à plumage de noces complet, qui n'a presque point de reflet violet sur sa parure jugulaire, mais prenant une couleur dorée orangée pure et intense dans certaines directions de la lumière. En examinant cette parure d'arrière vers la lumière, elle prend un ton olive foncé analogue à celui des oiseaux à couleur normale.

♀ Semblable au mâle, à éclat doré plus faible au dos; tout le dessous, depuis le menton, est d'un isabelle blanchâtre avec de petites taches grises sur la gorge, formées par le disque de toutes les plumes disposées en rangées régulières; rectrices intermédiaires à externes normales marquées à l'extrémité d'une tache blanche assez grande.

Dans le plumage tout frais, toutes les plumes du sommet de la tête et du dos bordées de cendré formant une écaillure bien prononcée dans toutes les directions de la lumière.

∅ Les jeunes oiseaux en premier plumage ressemblent à la femelle, mais ils ont toutes les plumes du sommet de la tête et du dos entier jusqu'au bout des sus-caudales frangées de fauve roussâtre, le plus largement au croupion, de sorte que cette couleur y est largement dominante; les bordures sur les tectrices alaires à peine distinctes; en dessous la gorge, tout le cou antérieur et les flancs du corps sont d'un fauve roussâtre, milieu de l'abdomen d'un blanc isabelle; les tectrices inférieures de la queue lavées légèrement d'isabelle; point de taches grises sur la gorge.

Les mâles avant de prendre l'habit des adultes en noce ressemblent en tout à la femelle, à l'exception de ce que les macules grises de la gorge sont beaucoup plus prononcées. Tous les mâles que j'ai examinés qui commençaient à prendre les premières plumes brillantes au cou, avaient dans la queue les trois rectrices latérales de l'oiseau adulte.

♂ Longueur totale, 72; vol, 85-89; aile, 35; queue, 13; bec, 17 millimètres.
♀ — 74; — 87; — 36; — 16; — 18 —

Trouvé à Tumbez par Jelski et Stolzmann; Paucal (coll. RAIMONDI).

« Cet oiseau-mouche est très commun dans les algarrobes, aux environs de Tumbez, pendant les mois de janvier et de février; on le rencontre sur les arbres élevés de la plaine et des collines couvertes d'une végétation rare. Ensuite il disparaît complètement et arrive de nouveau au mois de septembre. Probablement il se rend ailleurs pour le temps de la nidification. Je suppose que les oiseaux que M. Jelski a trouvés à Nancho appartenaient à cette espèce » (STOLZMANN).

« J'ai remarqué que le vol de ce colibri est plus prompt que celui de l'*A. Mulsanti* et moins semblable au vol du bourdon » (JELSKI).

146. — Chætocercus bombus

GOULD, *P. Z. S.*, 1870, p. 804 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 122 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 257; 1880, p. 206; 1882, p. 35.

Polyxemus bombus, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 123.

Ch. supra æneo viridis, gula et collo anteriori squamosis splendidissime coccineis; vitta postoculari et torque pectorali rufescente albidis; abdomine æneo viridi, crisso albo; subcaudalibus viridibus fulvo marginatis; cauda rectricibus mediis et submediis brevissimis, intermediis longioribus nigris latere interno basali rufo marginatis; subexternis et externis capillaribus nigris.

Fem. subtus rufa; rectricibus basi et apice rufis, tectricibus supra caudalibus rufis.

♂ Ad. — D'un vert bronzé en dessus, de plus en plus vert en s'approchant des tectrices caudales, à lustre doré vus d'arrière en avant; gorge parée d'une large cravate squamiforme d'un cramoisi intense très brillant, changeant brusquement dans une direction contraire de la lumière en brun très obscur; une raie postoculaire et une large bande pectorale remontant sur les côtés du cou d'un blanc lavé plus ou moins de roussâtre; abdomen vert avec un faible reflet bronzé, largement grisâtre au milieu du ventre; région anale duveteuse et une grande tache latérale devant la naissance de la queue blanches; sous-caudales fauves avec une tache médiane verdâtre plus ou moins grande. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres à lustre violacé. Queue singulière, à rectrices médianes d'un brun verdâtre, très courtes, presque voilées par les tectrices; les intermédiaires les plus longues étroites, subaiguës à extrémité noire, à barbe interne rousse dans sa plus grande moitié basale, les subexternes et les externes moins longues, criniformes noires. Bec noir, droit, faible, à peu près aussi long que la moitié du corps; pattes noirâtres, à tarse couvert sur le devant de sa moitié supérieure de petites plumules brunâtres.

♀ Un peu plus forte, à couleur de la tête et du corps semblable à celle du mâle, mais d'une nuance dorée assez forte, le dessous du corps est châtain roussâtre, la queue à rectrices de longueur presque égale, subaiguës au bout, à base largement rousse, puis noire, à extrémité des pennes rousse, ainsi que les tectrices supérieures et les inférieures de la queue.

∅ La jeune femelle s'en distingue seulement par toutes les plumes du dessus frangées de roussâtre.

Le jeune mâle est semblable à la femelle et n'en diffère que par les rectrices médianes et les submédianes plus courtes de trois millimètres que les autres et terminées par une tache rousse très petite; la tache terminale des autres rectrices est blanchâtre à l'extrémité. L'individu qui m'a servi à cette description a une grande tache verte sur un des côtés de l'abdomen, ce qui prouve que les plumes de cette tache appartiennent au plumage futur et que l'oiseau en question est un jeune mâle.

♂ Longueur de l'aile, 27; queue, 19; bec, 15 millimètres.
♀ — 30; — 13; — 15 —

Trouvé par Stolzmann à Tambillo, Callacate, Tamiapampa et Huayabamba.

Observations. — Les oiseaux péruviens diffèrent des oiseaux typiques de l'Ecuador par la couleur des parties supérieures verte tirant au bleuâtre au lieu de bronzé, la plaque gulaire carminée au lieu d'améthystiné.

« Pendant les mois de septembre, octobre et novembre, il manquait complètement à Tambillo, se montra subitement vers la moitié de décembre et était commun jusqu'au mois de juin, mais seulement les mâles; j'en ai tué au moins 7 et j'ai pu observer de près plusieurs autres. Un d'eux probablement jeune avait déjà les rectrices atténuées, caractérisant le mâle, la gorge blanche légèrement tachetée.

» J'espérais qu'au bord du Marañon il remplacerait l'*Acestrura micrura* de la côte, mais je ne l'y ai pas trouvé. Peut-être il y arrive en septembre, octobre et novembre, époque dans laquelle il manque à Tambillo.

» Commun à Callacate, où il se tient dans les mêmes lieux que le *Myrtis Fanny*. Il visite les ingas.

» Pas rare à Tamiapampa sur la hauteur de 8,800 pieds. Commun aussi à Huayabamba sur la hauteur de 5,400 pieds.

» Son aire de dispersion verticale serait donc entre 4,800 et 8,800 pieds. Il manque complètement dans les forêts humides et chaudes.

» Ce petit oiseau-mouche se tient habituellement dans les broussailles, se reposant sur les branches sèches, sur les fleurs d'*Agave* et autres. Par son vol et le bourdonnement il rappelle le bourdon par excellence. Dans ses passages il se dirige en ligne droite et moins vite que les autres colibris. Perché sur une branche il balance la queue de haut en bas. Les mâles se pourchassent souvent avec acharnement : un jour j'ai observé une pareille évolution auprès d'une branche sèche, quand un d'eux commença à monter d'un vol lent en haut, se dirigeant en une ligne parfaitement droite, je le voyais pendant plusieurs secondes jusqu'à ce qu'il me paraissait comme un petit point, puis il a disparu. Je ne comprends pas à quoi pouvait lui servir une évolution aussi excentrique. Quelquefois il exécute d'autres évolutions aériennes bizarres : il s'arrête sur place en battant des ailes, comme auprès d'une fleur, passe dans une autre place et s'arrête de nouveau, et après avoir répété plusieurs fois la même manœuvre, il se dirige comme une flèche vers une branche sèche, où il se repose en nettoyant les plumes, étirant les ailes, frottant le bec, etc. » (STOLZMANN).

147. — Myrtis Yarrelli

Trochilus Yarrelli, BOURC., *P. Z. S.*, 1846, p. 45.

Calothorax Yarrelli, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 13 — GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CLII.

Calothorax Yarrelli, BP., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 257.

Myrtis Yarelli, GOULD, *Intr. Tr.*, 8vo, p. 93 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 127.

Eulidia Yarrelli, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 115.

M. supra aureo viridis, scuto collari toto plumis violaceo rubris, apice cæruleis; pectore abdomineque albidis, isabellino lavatis, hypochondriis minime aureo viridibus; alis brunnescentibus nitore violaceo; cauda rectricibus ternis utrinque lateralibus attenuatis æqualibus, multo externas excedentibus fuscis; mediis æreo viridibus.

♂ Ad. — D'un vert doré en dessus assez splendide et à peu près uniforme partout, d'un blanc lavé d'isabelle en dessous; la plaque collaire couverte en entier depuis la naissance du bec de plumes squamiformes d'un rouge violâtre très vif, passant dans certaines directions de la lumière au bleu céladon très clair le plus fortement sur les côtés de la plaque, tandis que celles des côtés de la gorge paraissent conserver la nuance rouge dans les différentes directions de la lumière; les flancs sont très peu d'un vert doré métallique, enduits plus fortement d'isabelle; poitrine et abdomen blanchâtres; sous-caudales blanches, les plus longues grises. Ailes très étroites, brunâtres, lustrées de violet, à tectrices de la couleur du dos. Les trois rectrices latérales de chaque côté de la queue sont atténuées dans toute leur longueur, pointues à l'extrémité, également longues et dépassant considérablement les médianes; elles sont noirâtres en entier, à bord de la barbe externe gris; les médianes peu larges, atténuées et aiguës au bout, d'un vert doré en entier. Bec faible, presque d'égale longueur à la tête, très peu courbé, noir; pattes brunes.

♀ Plus dorée en dessus que le mâle, à plumes bordées distinctement de grisâtre sur la tête, au dos postérieur, le croupion et les sus-caudales; tout le dessous est blanc, plus fortement coloré d'isabelle sur les flancs; la queue est cunéiforme, à rectrices médianes moins longues que les submédianes, toutes assez larges et subaiguës au bout; les médianes de la couleur du dos, les autres noires, terminées de blanc assez longuement, excepté les submédianes où il n'y a qu'une petite tache terminale.

♂ Longueur de l'aile, 31; queue, 30; rectrice médiane, 24; bec, 16 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 32; queue, 27; rectrice médiane, 24,5; bec, 17 millimètres.

Espèce voisine de la *M. Fanny*, mais beaucoup moins forte, à flancs moins verts, la couleur autre de la plaque jugulaire; les rectrices latérales beaucoup plus atténuées.

Description faite au Musée Britannique d'après les exemplaires typiques de la collection Gould.

148. — Myrtis Fanny

Ornismya Fanny, Less., *Ann. Sc. Nat.*, 1838, IX, p. 170 — *Rev. Zool.*, 1838, p. 314.

Trochilus Labrador, Bourc., *Ann. Soc. Sc. Lyon*, 1839, tb. VIII.

Calothorax Fanny, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLI.

Myrtis Fanny, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 59 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 93 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 33 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 127 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 239; 1880, p. 206; 1882, p. 35.

M. supra æneo viridis, pileo brunnescenti, uropygio viridiori; tectricibus caudæ pallide viridibus, gula squamosa pallide subvirente cærulea, margine postico violaceo rubro; torque pectorali rufescente, abdomine medio albo, hypochondriis rufis, externe virescentibus; crisso subcaudalibusque albis; cauda singularis rectricibus mediis brevibus, reliquis elongatis, parallelis, brunneo æneis, subæqualibus, laxate barbatis, apice subrotundatis.

Fem. corpore subtus rufescente albido, abdominis lateribus virescentibus; cauda arcuata rectricibus mediis viridibus, reliquis basi rufis, postea nigris, apice albis.

♂ Ad. — Tête couverte en dessus de plumes brunâtres, à un reflet bronzé verdâtre, assez fort; dessus du corps depuis la nuque d'un bronzé fort lustré d'or cuivreux, passant graduellement au vert pâle sur le croupion et les tectrices caudales; gorge parée d'une cravate squamiforme à un fort éclat métallique d'un bleu pâle légèrement céladon, avec le bord postérieur de cette parure formé de plumes squamuleuses d'un rouge violâtre; cette plaque, obtusément arquée en dessous est subarrondie à ses angles postéro-externes; poitrine roussâtre; milieu de l'abdomen largement blanc, côtés roux parsemés de grosses taches vertes dans leur partie antérieure; région anale duveteuse et les sous-caudales blanches. Tectrices alaires concolores au dos, les grandes d'un bronzé beaucoup plus foncé; rémiges noirâtres à lustre bronzé violâtre. Queue à rectrices médianes courtes; les autres allongées subparallèles d'un noirâtre bronzé; les submédianes d'un sixième environ moins longues que les trois suivantes, celles-ci presque égales, un peu lâchement bordées, obtusément arrondies au bout; les externes aussi longuement barbées à leur côté externe qu'à l'interne. Bec noir, légèrement arqué, assez grêle, un peu plus long que la moitié du corps; pattes noires; tarse brièvement emplumé.

♀ Dessus du corps d'un vert grisâtre terne, dessous d'un blanc carné ou roussâtre, ventre d'un blanc presque pur sur le milieu, d'un blanc roussâtre sur les côtés; sous-caudales blanches; queue arquée en arrière, à rectrices médianes d'un vert pâle assez larges, arrondies à l'extrémité; les submédianes à externes rétrécies graduellement sur le tiers postérieur au moins, d'un fauve pâle à la base, puis noires et blanches ou d'un blanc sale à l'extrémité et un peu plus longues à leur côté externe qu'à l'interne.

∅ Le jeune mâle ressemble beaucoup à la femelle, mais il a la gorge grisâtre maculée de petites mouchetures d'un gris beaucoup plus foncé et peu distinctes; l'extrémité des trois rectrices de chaque côté de la queue blanche pure; le sommet de la tête beaucoup moins brillant que celui de l'adulte. Les plumes squamuleuses commencent les premières à se montrer au cou.

♂ Longueur totale, 96-97; aile, 39-40; queue, 32; rectrice médiane, 10; externe, 30; bec, 20 millimètres.

♀ Longueur totale, 95; aile, 42; queue, 30; rectrice médiane, 25; externe, 23 millimètres.

Trouvé par M. Jelski aux environs de Cascas, à trois jours de marche de Trujillo, à 3,100 pieds d'altitude et souvent jusqu'à 6,000 pieds; puis par Stolzmann à Chota, à 8,100-9,000 pieds, où il n'est pas nombreux et se tient ordinairement dans les lieux complètement découverts, sur les buissons nains; plus tard il a été rencontré à Aullan, à 7,000-7,500 pieds, sur la route entre Callacate et Cutervo; il n'est pas rare à Chachapoyas et à Huayabamba; à Chirimoto on le rencontrait se posant avec les *Chætocercus bombus* sur les saules élevés, pour se reposer.

Les deux voyageurs ont souvent observé leurs évolutions aériennes, exécutées par le mâle qui après s'être élevé en haut décrit avec la célérité d'une flèche un arc dirigé en bas, répétant dans la partie inférieure de cet arc un son bas produit trois ou quatre fois; puis il revient par la même route, avec l'accompagnement du même son; après avoir répété 7 à 8 fois cette manœuvre il se suspend sur place pendant à peu près une minute. Un jour Stolzmann a vu un mâle s'arrêtant de cette manière au-dessus d'une femelle posée sur une branche basse. Il y restait pendant un certain temps la tête tournée en bas, jusqu'à ce que la femelle se lança vers lui, et disparurent ensemble. Cette manœuvre est accompagnée d'un son bas, semblable à celui d'une bécassine, suivi d'un *tsieck-tsieck-tsieck-tsieck*, répété précipitamment, propre aux *Acestrures.*

Les petits qu'on a apportés à Stolzmann, à Cutervo, étaient pris dans les montagnes au mois de juin; Jelski a trouvé un nid avec 2 œufs dans la moitié de mai, à Cascas, dans un buisson sec.

Le nid, de la collection Verreaux, est formé de fougère tapissée à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses et garni de lichens à l'extérieur (MULSANT).

Stolzmann n'a trouvé que de jeunes mâles à Chirimoto et prétend que c'est un fait de plus de la séparation des sexes.

Il paraît que sa distribution oréographique est comprise entre 4,800 et 8,000 pieds d'altitude et qu'il ne s'avance qu'accidentellement dans les régions plus élevées.

149. — Thaumastura cora

Ornismya cora, LESS. et GARN., *Voy. Coq.*, tb. XIII, fig. 4 — LESS., *Ois.-Mouch.,* p. 52, tb. VI — *Troch.,* pp. 109 et 111, tb. XXXIX, XL.

Trochilus cora, TSCH., *Faun. Peru.*, p. 245.

Thaumastura cora, BP., *Consp. Av.*, I, p. 85 — GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CLIII — *Intr. Tr.*, p. 93 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 8 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 123 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1880, p. 206.

Th. capite supra obscure viridi, dorso usque ad tectrices caudæ pallide viridi; gula et collo antico rubro roseis, pectore sericeo albo; abdominis regione longitudinali media albida, lateribus virescentibus; subcaudalibus albis; cauda singularis : rectricibus mediis brevibus, latere interno viridibus, externo grisescentibus; submediis corpore duplo longioribus, latere interno cinereo, externo et apice viridibus; intermediis ad externas subgradatim brevioribus viridibus, latere interno apice albis.

Fem. corpore subtus albo, viridi maculoso; cauda parum emarginata, rectricibus latiusculis, mediis viridibus, submediis partim albis, macula viridi notatis.

♂ Tête couverte jusqu'au vertex de plumes brièvement squamiformes d'un vert obscur et moins sombre sur la nuque; dessus du corps jusqu'au bout des tectrices caudales d'un vert un peu pâle, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant; la gorge et le devant du cou revêtus de plumes squamiformes d'un rouge rosé, tirant un peu au violet dans certaines directions de la lumière, se détachant un peu du corps vers les angles postéro-externes; cette parure est suivie d'une bande pectorale d'un blanc cendré soyeux, étendue jusqu'aux épaules et remontant jusqu'aux côtés du cou; épigastre couvert de plumes soyeuses d'un blanc sale mêlé de verdâtre, la région abdominale médiane garnie de plumes semblables; flancs verdâtres; région anale duveteuse et les sous-caudales blanches. Queue très singulière, à rectrices médianes courtes, arrondies à l'extrémité, vertes ou verdâtres à leur côté interne, grisâtres à l'externe; les autres très étroites, linéaires; les submédianes les plus longues plus d'une fois plus longues que le corps, d'un blanc sale à leur côté interne, d'un vert obscur à leur côté externe et à l'extrémité; les intermédiaires à peine égales à la moitié des submédianes, blanches ou d'un blanc cendré sur la moitié basilaire de leur côté interne et à la pointe du même côté, d'un vert obscur sur le reste; les subexternes égales aux trois quarts des intermédiaires, d'un vert obscur avec la moitié basilaire au moins de leur côté interne et l'extrémité du même côté d'un blanc sale; les externes égales aux deux tiers des subexternes d'un vert obscur, avec une partie du bord interne et l'extrémité blanches. Ailes un peu plus longuement prolongées que les rectrices médianes et à peine moins longues que les externes d'un noirâtre violacé. Bec noir, presque droit, subcylindrique, à peine plus long dans sa partie dénudée que la tête; pattes brunes, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle a le dessous du corps couvert de plumes d'un blanc soyeux, parsemé de taches ou de mouchetures vertes; sous-caudales blanches; la queue moins profondément entaillée, les rectrices arrondies au bout, les médianes vertes, peu distinctement blanches à l'extrémité, plus longues que les subexternes; les submédianes et les intermédiaires blanches avec une grande tache oblongue d'un vert brunâtre, couvrant de la moitié aux cinq sixièmes de la longueur; les submédianes les plus longues; les subexternes et externes graduellement plus courtes, celles-ci blanches en entier.

∅ Le jeune a le sommet de la tête d'un gris brunâtre, étincelant sous certain jour de points bronzés; le dessous du corps blanchâtre, à gorge parsemée de taches grises à reflet verdâtre très faible; les flancs moins verts que chez l'adulte; la queue presque arquée, à rectrices submédianes à externes moins inégales en longueur.

♂ Longueur totale, 146-148; aile, 37; queue, 73; rectrices médianes, 15; externes, 25; bec, 16 millimètres.

♀ Longueur de l'aile 37; queue, 25; rectrices médianes, 15; externes, 25; bec, 17 millimètres.

Commun à Lima, à Chimbote et à Chepen. M. Jelski le rencontrait souvent à Cerro Catache, le plus communément entre 5,000 et 6,000 pieds. Arequipa (WHITELY).

« Dans ses habitudes il ne présente rien de particulier si ce n'est que la queue longue du mâle paraît l'embarrasser au vol. Il se perche ordinairement au sommet des cactus et des buissons, le vent pousse alors ses longues rectrices, ce qui l'embarrasse dans sa position.

» A Chepen, du côté de Mancocha, il visite les fleurs jaunes au mois de septembre; ils étaient tous en mue et à queue incomplète. Je n'y ai vu aucun mâle à parure gutturale complète. Son vol ressemble à celui des *Acestrures* » (STOLZMANN).

150. — Rhodopis vesper

Ornismya vesper, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 85, tb. XIX — *Troch.*, p. 33, tb. VI — d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.*, II, p. 28, sp. 10.

Rhodopis vesper, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLIV — *Intr. Tr.*, p. 94 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 23 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 115.

Rh. supra auratus, tectricibus caudæ rufis; gula latissime violaceo rosea splendidissima; pectore, abdomine medio, crisso subcaudalibusque albis; hypochondriis griseo auratis; tectricibus alarum dorso concoloribus; cauda bifurcata, rectricibus mediis et submediis griseo olivaceis, reliquis nigris, interne griseo marginatis.

♂ Ad. — D'un doré cuivreux en dessus, brillant sous le jour le plus favorable et plus ou moins terne dans les autres directions de la lumière; à sommet de la tête moins brillant; tectrices caudales rousses pâles; une tache postoculaire blanche, la gorge et le devant du cou parés d'une cravate formée de plumes squamiformes d'un rosé violet avec un éclat métallique fort luisant, dont les plumes latérales passent plus ou moins en une belle couleur bleue pâle; poitrine, milieu de l'abdomen, plumes duveteuses de la région anale et sous-caudales blancs; les côtés de l'abdomen gris, avec un reflet doré faible. Tectrices alaires concolores au dos; rémiges noirâtres avec un lustre bleuâtre faible. Queue fourchue, à rectrices médianes courtes et assez larges, d'un olive grisâtre bronzé; les submédianes presque aussi larges, atténuées et terminées en ogive, de la même couleur que les précédentes, les autres graduellement de plus en plus longues et graduellement rétrécies vers l'extrémité en pointe, noirâtres, à bord interne d'un gris cendré plus ou moins largement. Bec noir médiocrement arqué, assez long, à peu près aussi long que les deux tiers du corps, subcylindrique; pattes noires, à tarse nu, garnies sur les tibias de plumes vertes à la base, blanches postérieurement.

♀ Queue arquée à rectrices médianes plus courtes; les submédianes un peu plus longues; les autres graduellement plus courtes; les médianes larges, vertes, arrondies à l'extrémité, les suivantes d'un vert pâle, luisantes à la base, puis noires avec l'extrémité marquée d'une tache blanche; dessous du corps revêtu de plumes soyeuses d'un vert sale, parfois un peu tacheté de brun obscur, avec les flancs verdâtres; sous-caudales blanches; ailes presque aussi prolongées que les rectrices externes.

∅ Le mâle dans le jeune âge a la queue presque tronquée ou à peine arquée, les rectrices médianes les plus courtes, les submédianes à subexternes presque égales, les externes un peu plus courtes; les submédianes à intermédiaires vertes sur plus de leur moitié basilaire, noires postérieurement; les externes de la même couleur, avec l'extrémité marquée d'une tache blanche; le dessous du corps comme chez la femelle.

♂ Longueur de l'aile, 56; queue, 48; rectrice médiane, 21; bec, 34 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 55; queue, 34; rectrice médiane, 29; bec, 35 millimètres.

Mesures prises sur les exemplaires recueillis au Pérou méridional par Whitely, se trouvant dans la collection de M. Salvin.

151. — Calliphlox amethystina

Trochilus amethystinus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 469 — Lath., *J. O.*, I, p. 319 — Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, p. 90.

Trochilus brevicauda, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 79, tb. LXXX, fig. 2.

Ornismya amethystina, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 150, tb. XLVII; suppl., tb. XX, XXI et XXII.

Ornismya amethystoïdes, Less., *Troch.*, p. 79, tb. XXV, XXVI et XXVII.

Trochilus campestris, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, p. 73.

Calliphlox amethystina, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 12 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLIX — *Intr. Tr.*, p. 97 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, IV, p. 45 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 130 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 288.

Calliphlox amethystoïdes, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 12 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 98.

C. capite corporeque supra æneo viridi, gula et collo antico squamosis nitentibus violaceo roseis; pectore transversim albo, epigastro et abdomine medio cinereis; lateribus viridi maculosis; subcaudalibus olivaceo viridibus; albo marginatis; cauda furcata, rectricibus mediis et submediis viridibus, reliquis nigricantibus, externis apice acutis.

♂ Tête d'un vert bronzé à tache postoculaire blanche; dessus du corps vert foncé paraissant être lustré légèrement d'or vu d'arrière en avant; la gorge et le devant du cou parés d'une large cravate brillante, d'un éclat métallique rosé cramoisi passant légèrement au violâtre, bordée en dessous d'une bande pectorale blanche plus ou moins fine, dépassant à peine à ses bords latéraux le niveau des épaules et remontant sur les côtés de la parure jugulaire; épigastre et milieu du ventre d'un grisâtre moucheté de vert; côtés de l'abdomen verts; sous-caudales vertes bordées de blanchâtre. Ailes à peine plus longuement prolongées que les rectrices médianes d'un noir violâtre à tectrices de la couleur analogue à celle du dos. Queue profondément fourchue, à rectrices graduellement plus longues des médianes aux externes, les médianes et les submédianes vert bronzé, les autres noirâtres, à un lustre violet rougeâtre; les externes aiguës, les autres subarrondies au bout; les externes d'un quart environ plus longues que le corps. Bec noir, droit, à peu près aussi long que la moitié du corps; pattes noires; tarse brièvement emplumé.

Longueur de l'aile, 34; queue, 30; bec, 27 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne et de Minas Geraes.

♀ Dessus du corps d'un vert doré, passant au vert brunâtre sur la tête; dessous du corps d'un gris souris, pâle, plus clair sur la gorge qui est mouchetée de brun; queue arrondie ou arquée en arrière, à rectrices médianes larges, d'un vert brillant métallique, les autres d'un gris clair brunâtre et légèrement teinté de vert luisant à la base; puis noires et terminées de blanc; ailes d'un brun violâtre (description de Mulsant d'après Elliot).

∅ Dans le jeune âge le mâle a la queue moins profondément entaillée; la gorge et le cou au lieu d'avoir une cravate d'un rouge améthyste ont cette partie mouchetée d'améthyste ou seulement de brun sur un fond pâle, dans le très jeune âge sur un fond d'un blanc grisâtre ou d'un gris blanchâtre (Mulsant).

Chayavetas (Bartlett).

152. — Loddigesia mirabilis

Trochilus mirabilis, Bourc., *P. Z. S.*, 1847, p. 42 — *Rev. Zool.*, 1847, p. 253.

Loddigesia mirabilis, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXI — *Intr. Tr.*, p. 99 (1861) — Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I (1871), p. 144 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 85 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 252 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 145 — Tacz. et Stolzm., *P. Z. S.*, 1881, p. 827 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 35.

Mulsantia mirabilis, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 12 — *Tr. Enum.*, p. 9, tb. DCCCXXX, fig. 4885.

Loddigiornis mirabilis, Bp., *Rev. et Mag. Zool.*, 1854, p. 256.

Thaumatoëssa mirabilis, Hein., *J. für O.*, 1863, p. 210.

L. supra aureo viridis; pileo squamoso splendidissime violaceo sapphirino;

subtus isabellino albida; prasi jugulari squamoso viridi, sapphirino micanti, limbo aureo circumscripto; vitta mediana abdominali nigra; hypochondriis aureo viridibus; alis violaceo nigricantibus, tectricibus dorso concoloribus; cauda singulari : rectricibus mediis brevissimis, externis corpore triplo longioribus, maxima parte denudatis et curvatis, apice in palmulam indigotinam dilatatis, subcaudalibus binis posterioribus angustis, corpore multo longioribus, dimidio basali viridibus, terminali cyaneo nigris et macula alba terminatis.

Fem. supra aureo viridis; pileo griseo; subtus isabellino albida, lateribus colli viridi punctatis, hypochondriis aureo viridibus; rectricibus latis corpore brevioribus, externis duplo longioribus, modice attenuatis griseis, apice dilatatis et indigotinis; subcaudalibus posterioribus attenuatis, rectricibus externis brevioribus, totis albis.

♂ Le mâle adulte dans son plumage le plus parfait a le sommet de la tête couvert de plumes squamiformes très lisses et graduellement prolongées sur sa partie postérieure en y formant une huppe plate dépassant distinctement les plumes de la nuque, cette plaque est d'une belle couleur bleu saphir, changeant dans certain jour en violet également splendide; le reste des parties supérieures du corps est d'un vert doré tirant plus au cuivreux sur le cou, sur le devant du dos et sur les tectrices alaires. Le dessous du corps est blanc, légèrement teint d'isabelle, orné sur la gorge d'une grande cravate étendue jusque près des yeux, puis rétrécie graduellement et prolongée par son angle postérieur jusqu'au haut de la poitrine formée de plumes squamiformes d'un beau vert clair fort brillant, passant dans les autres directions de la lumière en outremer saphiré le plus fortement au milieu de la cravate et tirant au violet sous certaine inclinaison; cette cravate est entourée dans sa moitié inférieure, en commençant au-dessous des yeux, d'une bordure d'un doré cuivreux bordée extérieurement de noir presque mat; le milieu de la poitrine est occupé dans toute sa longueur par une large raie d'un noir velouté et prenant un éclat cuivreux dans les autres directions de la lumière, cette bande est moins large au bas-ventre et d'un éclat vert beaucoup plus brillant que dans sa partie antérieure; les flancs de l'abdomen sont couverts de plumes vertes dorées, en laissant une raie blanchâtre traversant dans toute sa longueur l'espace compris entre la raie médiane et le vert du cou et des flancs. Rémiges brunes avec un léger éclat violâtre. Queue très singulière et fort compliquée, à rectrices médianes d'un vert foncé très courtes et couvertes en entier par les tectrices; les externes fort prolongées, dépassant plus de trois fois la longueur du corps sans bec, très brièvement barbées jusque près de leur extrémité qui est terminée par une palette brusquement développée, large, de couleur indigo foncé, traversée de nombreuses lignes paraissant être plus foncées sous certain jour dans les plumes fraîches; cette palette est aussi longue que large, élargie d'avant en arrière jusqu'à la moitié de sa longueur, offrant dans ce point sa plus grande largeur et terminée en ogive postérieurement; ces deux rectrices sont courbées dans toute leur longueur en demi-cercle, de sorte que dans la position naturelle de la queue elles se croisent entre elles deux fois, c'est-à-dire près de leur base, et dans le tiers de leur longueur la partie postérieure de ces rectrices prend alors la direction latéro-perpendiculaire à l'axe du corps de l'oiseau; les autres rectrices manquent complètement. Les couvertures inférieures de la queue sont longues en général, mais les deux postérieures sont fort prolongées, beaucoup plus longues que le corps, atténuées graduellement vers l'extrémité et terminées en pointe, elles sont d'un vert bronzé obscur dans leur moitié basale passant au bleu noirâtre dans la terminale, à pointe même blanchâtre. Bec noir, presque droit, à peu près aussi long que la tête; pattes brunes, à tarse garni jusqu'aux doigts de petites plumes blanchâtres; iris presque noir.

♀ La femelle est en dessus d'un vert moins doré que chez le mâle; le sommet de la tête est d'une couleur grise, lustrée plus ou moins de bronzé, surtout dans certaines directions de la lumière, le dessous du corps est d'un blanc lavé légèrement d'isabelle, avec les côtés du cou variés de quelques points verts et les flancs de l'abdomen verts dorés. Les ailes distinctement plus longues que chez le mâle et de la même couleur. La queue complète, composée de dix rectrices larges, médiocrement longues, dépassant considérablement les tectrices, à médianes jusqu'aux subexternes presque égales, ces dernières un peu plus longues que les précédentes; les externes deux fois aussi longues que les autres, peu larges dans les deux tiers de leur longueur, puis doucement élargies en une palette oblongue subelliptique, les deux médianes sont d'un vert brillant, les autres vertes à la base et d'un noir bleuâtre à l'extrémité; les deux externes grises dans leur partie atténuée et d'un bleu indigo sur la palette; sous-caudales d'un blanc isabelle; les deux postérieures graduellement atténuées, atteignant les trois quarts des rectrices externes, sont d'un blanc presque pur.

∅ Le jeune mâle dans sa deuxième année présente certaines affinités aux deux sexes des adultes : il a le vert du dessus du corps et de la tête aussi doré que le mâle adulte; la cravate également développée, mais d'un vert moins brillant et tirant sur le doré, passant dans les autres directions de la lumière en bleu moins intense et moins pur, à bordure dorée à peine distincte; les côtés du cou fort tachetés de doré cuivreux; le milieu du haut de la poitrine à peine noirâtre lustré de vert doré; cette bande est indiquée sur le reste du ventre par une série de taches d'un vert brillant sur un fond blanchâtre; les flancs verts dorés plus largement que chez les adultes. La queue est comme celle de la femelle, mais plus longue, à rectrices médianes d'un vert doré, terminées plus ou moins de bleu; les tectrices sous-caudales postérieures plus longues, atteignant presque l'extrémité des rectrices externes, vertes bronzées dans leur plus grande moitié basale et blanches dans la terminale; les autres tectrices d'un vert doré, bordées de blanchâtre.

Les autres jeunes mâles probablement plus adultes ont le sommet de la tête comme dans le précédent; ils ont déjà la cravate de la couleur presque aussi forte comme chez l'adulte et presque bordée également de doré; la bande foncée sur la poitrine presque aussi large et aussi intense que chez l'adulte; les côtés du cou et de la poitrine plus blancs que chez le précédent; les sous-caudales postérieures dépassant plus ou moins les rectrices externes sont presque aussi longues que celles des adultes et ont les couleurs disposées comme chez ce dernier, mais l'extrémité blanche est beaucoup plus longue.

Les autres jeunes mâles à sommet de la tête entièrement ou en grande partie couvert de plumes squamiformes bleues ont la cravate presque aussi brillante que l'adulte et la bande foncée pectorale plus ou moins prolongée sur l'abdomen.

Ces métamorphoses des mâles présentent quelques irrégularités et surtout dans le développement des sous-caudales prolongées; il arrive souvent que les individus dont la coloration est plus avancée sur le corps et au sommet de la tête ont ces tectrices moins longues et terminées plus longuement de blanc que celles des individus qui n'ont encore rien de bleu sur la tête. D'après l'examen des nombreux individus en transition, on peut supposer que la cravate se forme la première, puis la plaque céphalique, les deux tectrices et la bande foncée abdominale; les deux rectrices externes sont les dernières à se développer. On rencontre des exemplaires avec une rectrice latérale toute formée, tandis que sa congénère de l'autre côté de la queue n'est pas encore tombée. On peut donc présumer avec quelle célérité ces plumes doivent se développer.

	♂ Ad.	♂ Jv.	♀	
Longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout des sous-caudales....	147	122	—	millimètres.
— du vol....................	101	108	—	—
— de la rectrice externe en arc.	160-170	—	—	—
— — — en corde	125	50	46	—
— de la palette	30	19	18	—
Largeur de la palette	27	8-10	8	—
Longueur des sous-caudales postérieures	80	42-70	35	—
— de l'aile....................	40	43,5	43-45	—
— du bec......................	21	21	21	—
— des rectrices médianes.......	11	16	20	—
Largeur de la partie atténuée des rectrices externes....................	—	3	—	—
Longueur de la rectrice subexterne....	—	—	25	—

Observations. — Dans la première description du mâle adulte, Bourcier a pris les tectrices allongées pour les rectrices médianes, et comme il a dit que la queue est à quatre rectrices, il est évident qu'il n'a pas aperçu les rectrices médianes cachées dans les tectrices, ou peut-être elles manquaient à cet exemplaire. Mulsant considère ces tectrices comme rectrices submédianes.

Cet oiseau-mouche habite les environs de Chachapoyas, chef-lieu du département des Amazonas, dans le Pérou septentrional, et paraît être localisé dans le bassin de l'Utcubamba, petite rivière de la rive droite du système du Marañon. Quant à sa distribution oréographique, on ne le trouve qu'à une altitude comprise entre 7,500 et 9,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de l'Océan.

La contrée est dépourvue de grandes forêts et ce n'est que dans sa partie méridionale que se trouve la montaña de Puma-Urcu, qui, comme on le dit, communique avec les forêts d'Huayabamba, c'est-à-dire la masse principale des forêts du Pérou septentrional. Le reste de la contrée, habité par la *Loddigesia*, est couvert de champs cultivés, de pâturages ou de broussailles, où il y a un système de petites vallées et des gorges à végétation un peu plus riche, et contenant çà et là des bosquets de grands arbres, probablement restes des anciennes forêts. La majeure partie de ces lieux est couverte de fourrés presque impénétrables, composés d'une plante épineuse, nommée *zarza* (framboise péruvienne), entremêlée çà et là d'aulnes. C'est dans ces fourrés qu'aime à habiter la *Loddigesia*, et paraît éviter les grandes forêts dépourvues des fleurs, nécessaires à sa subsistance.

Il paraît qu'une belle *Alstromeria*, à couleur rouge, est sa fleur favorite, au moins on peut être sûr que là où se trouve cette fleur on rencontrera notre oiseau. Cette plante fleurit depuis le mois d'août jusqu'à la fin de novembre. Comme cette fleur n'est pas visitée par la *Lesbia gracilis*, persécutrice principale de notre oiseau, la *Loddigesia* peut s'en servir à son aise. Elle aime aussi à visiter les fleurs d'un framboisier épineux et d'un certain arbre nommé par les indigènes *tola* (probablement une espèce de myrte). On rencontre aussi quelquefois la femelle sur les petites fleurs violettes d'une espèce de piment connu dans la contrée sous le nom d'*aji*.

On ne peut pas dire que ce colibri soit commun, au contraire on peut prétendre qu'il est peu nombreux; les mâles adultes paraissent être beaucoup plus rares que les femelles et les jeunes mâles.

Du matin au soir ces oiseaux sont en mouvement continuel. Tandis que les autres oiseaux-mouches paraissent avoir leurs heures de repos, et que quelques-uns d'entre eux s'adonnent alors au chant, on ne voit jamais la *Loddigesia* rester inactive pendant un temps un peu prolongé. Les femelles sont en général moins farouches que les mâles adultes.

Leur vol ne présente aucune différence de celui des autres colibris, mais ce qu'il y a de surprenant c'est la rapidité incroyable et la précision avec laquelle ils passent à travers les fourrés les plus épais, où ils sont obligés de changer de direction plusieurs fois dans une seconde, pour éviter tous les obstacles qu'ils trouvent à chaque pas sur leur route.

En s'arrêtant aux calices des fleurs, la *Loddigesia* balance sa queue de haut en bas, à la manière des *Lesbia* et des autres oiseaux-mouches. Les deux rectrices latérales du mâle adulte se redressent au vol, à ce point que les deux palettes s'appliquent mutuellement. Cette opération se produit machinalement; comme ces rectrices peuvent se tourner jusqu'à un certain point dans leur tube basal, un léger obstacle de l'air suffit à produire une pareille position. On peut s'en convaincre sur les exemplaires immédiatement après leur mort. Ces rectrices restent alors croisées et le point postérieur de ce croisement a lieu tout près de la naissance des palettes.

Le bourdonnement produit par une femelle au vol se distingue facilement, à l'aide d'une certaine expérience, de celui de la *Lesbia gracilis;* il est d'un diapason plus élevé, ce qui s'explique par ses ailes plus courtes. Le mâle dont les ailes sont encore plus courtes que celles de la femelle produit un bourdonnement encore plus élevé, et on peut parvenir à reconnaître par l'ouïe la présence du mâle adulte sans le voir.

Une sorte des réunions exécutées par les *Loddigesia* est un fait le plus intéressant de leurs habitudes. Les observations ont été faites d'abord à Osmal où deux ou trois mâles se réunissaient, puis à Tamiapampa, où cinq jusqu'à huit mâles également non adultes se rassemblaient habituellement pour manœuvrer d'une manière des plus curieuses. Ce dernier endroit ne présentait rien qui puisse attirer ces oiseaux; c'était un plateau découvert, parsemé de quelques buissons, donnant très peu d'ombre; il n'y avait pas de fleurs et les oiseaux n'y arrivaient que pour exécuter leurs évolutions.

Deux jeunes mâles s'arrêtent dans l'air un vis-à-vis de l'autre, le corps suspendu verticalement, ouvrant tour à tour leur queue à ce point que les rectrices externes à palettes forment une ligne droite perpendiculaire à l'axe de l'oiseau, et se lancent brusquement tour à tour sur les côtés. Chaque fois que l'oiseau ouvre sa queue on entend un petit son sec semblable au claquement produit par deux ongles d'une main ou au bruit qu'on entend en fermant une montre. Les observations postérieures de Stolzmann faites sur les *Manakins* et l'analogie des baguettes dans les rémiges secondaires l'ont conduit à croire que ce sont les chocs mutuels de ces baguettes qui peuvent produire ce son qu'on peut entendre à dix pas de distance. Les deux sous-caudales allongées restent alors dans leur position naturelle, comme indépendantes du système des muscles du croupion qui sont fortement développés.

Cette manœuvre se prolonge pendant une vingtaine de secondes. Ordinairement elle est exécutée par deux jeunes mâles, mais quelquefois, comme il est dit plus haut, un plus grand nombre y prend part. Presque toujours on entend dans le voisinage la voix de la femelle.

A Tamiapampa il ne se passait pas dix minutes sans que ces manœuvres ne se soient répétées, et ils ont des lieux de prédilection pour ce but. Sur le plateau mentionné plus haut ils avaient un buisson favori ; à Osmal il y en avait deux pareils et rarement les oiseaux manœuvraient ailleurs. En se plaçant tranquillement dans le voisinage on pouvait les observer tant qu'on voulait.

Stolzmann a été témoin d'une évolution encore plus bizarre. Un jeune mâle restait suspendu au-dessous d'une branche fine, tandis qu'un autre manœuvrait au-dessus de lui, étalant sa queue et claquant. Les rôles se changeaient en un clin d'œil, le dernier se suspendait et l'autre prenait son tour.

Il serait curieux de connaître le but de pareilles évolutions. Serait-ce une espèce d'exercice ou d'une rivalité? Mais s'il en était ainsi, pourquoi les mâles adultes paraissent-ils rarement y prendre part, quoique ils y passent souvent? Une seule fois Stolzmann a vu un adulte de loin s'arrêtant devant un jeune.

Les adultes étalant également la queue donneraient aux rectrices externes une position extraordinaire, les deux palettes se placeraient au-dessus de la tête. L'unique mouvement de la queue observé par Stolzmann était représenté par le dressement en haut, les palettes recouvrent alors la tête et le corps de l'oiseau se penche en avant.

Souvent il est plus facile d'apercevoir les deux palettes que l'oiseau même, et quelquefois on se trompe en tirant, surtout quand l'oiseau est tourné vers le chasseur, et sa poitrine variée se confond facilement avec les objets voisins. Quand l'oiseau vole dans l'ombre, les palettes sont aussi plus faciles à distinguer.

Stolzmann a observé un mâle adulte buvant l'eau d'un ruisseau. Il avait choisi une petite cascade, et on peut prétendre que c'est seulement dans ces dernières qu'il peut apaiser sa soif. Les cascades ne manquent pas dans la contrée habitée par la *Loddigesia.* C'était avant le coucher du soleil et l'oiseau était observé à trois pas de distance.

La voix d'un jeune mâle et de la femelle est un *tsi-tsi-tsi*... rapidement répété. L'oiseau se fait entendre en visitant les fleurs ou pendant ses manœuvres. Posé il garde la tranquillité. La voix du mâle adulte n'a jamais été entendue.

En novembre une femelle ramassait la mousse pour la construction du nid. C'était à l'époque des manœuvres.

Gould prétend que les deux rectrices externes de la *Loddigesia* lui servent à se maintenir dans l'air. Ce que nous avons dit sur l'application des deux palettes au vol, paraît contester l'opinion du savant ornithologiste. L'orifice des fleurs de l'*Alströmeria* est tourné en bas, en suçant donc, l'oiseau-mouche reste suspendu au-dessous de la fleur, les rectrices pliées. Les ailes du mâle ne sont pas relativement si petites pour qu'elles exigent la coopération de la queue ; il y a des colibris à ailes relativement beaucoup moins grandes et volant parfaitement, comme les *Acestrures.* Une queue rigide paraît être mieux destinée à ce but que les deux rectrices effilées et flexibles. On peut donc prétendre que les plumes magnifiques de la *Loddigesia* ne lui servent que d'ornement, comme celles du paon ou d'un oiseau de paradis.

153. — Steganura solsticialis

Spathura (Steganurus) solsticialis, Gould, *Ann. Mag. N. H.*, 1871, IV, ser. VIII, p. 62.

Steganura solsticialis, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 260 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 142.

Steganura peruana, Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 36.

S. supra æneo viridis; subtus gula et collo usque ad epigastrum plumis squamosis viridibus nitentibus, abdomine viridi sublævigato; subcaudalibus viridibus; pedibus rufo papposis; cauda singularis, rectricibus mediis ad subexternas gradatim longioribus, mediis cupreo viridibus, cæteris nigro chalybæis, pogonio externo viridi; externis duplo longioribus, rectis, gradatim angustatis, ante apicem fere denudatis, chalybæo nigris, pogonio externo griseo, palea oblonga ovali chalybæo nigra terminatis.

Fem. supra aureo viridis, pileo cupreo viridi; corpore subtus albo, viridi guttato; pedibus rufescente papposis; subcaudalibus rufescentibus; cauda emarginata, rectricibus mediis viridibus, externis et subexternis albo terminatis.

♂ Ad. — D'un vert brillant tirant légèrement au doré en dessus; la gorge et le devant du cou jusqu'à l'épigastre couverts largement de plumes squamiformes d'un vert métallique brillant; abdomen revêtu de vert doré presque lisse et luisant; région anale duveteuse blanche, à extrémité des plumes roussâtre; sous-caudales d'un vert brillant. Rémiges noirâtres, lustrées de bronzé violâtre. Queue singulière, à rectrices graduellement plus longues depuis les médianes jusqu'aux subexternes; les externes une fois plus longues que les précédentes, flexibles, presque droites en entier, rétrécies graduellement, puis à une certaine distance avant la naissance de la palette brusquement atténuées, à baguette garnie des deux côtés de barbules très courtes et rares; la palette terminale est en ovale oblong à angle antérieur aigu, les autres fort arrondis; les médianes d'un vert cuivreux brillant, les autres jusqu'aux intermédiaires d'un vert cuivreux sur la barbe externe et d'un noir bleuâtre sur l'interne; la subexterne est d'un vert sombre sur la barbe externe et noire bleuâtre sur l'interne; l'externe est grise sur sa barbe externe, à baguette brune pâle et blanchâtre dans la partie atténuée; barbe interne noire bleuâtre; palette de cette dernière couleur à éclat plus fort près de l'extrémité, tirant au verdâtre sous certain jour. Bec noir, droit, un peu plus long que la tête dans sa partie dénudée; pattes d'un carné rougeâtre, à manchettes formées de longues plumes duveteuses rousses.

♀ La femelle a le vert des parties supérieures du corps plus doré que chez le mâle, surtout au sommet de la tête, qui passe sous certain jour au cuivreux assez fort; tout le dessous est blanc, varié de taches arrondies vertes, petites au milieu de la gorge et de la poitrine et plus grosses sur les côtés, surtout sur les flancs de l'abdomen; le bas-ventre et les sous-caudales lavés de roussâtre. Ailes comme celles du mâle. Queue à rectrices médianes d'un vert doré tirant au cuivreux, surtout à l'extrémité; les autres vertes sur la barbe externe et d'un saphir foncé sur l'interne; les externes d'un noir bleuâtre terminées par une grande tache blanche; les subexternes ont aussi une petite tache terminale subtriangulaire sur la barbe interne; la rectrice externe beaucoup plus courte que la subexterne, égale à l'intermédiaire. Bec noir; pattes d'un carné grisâtre, à manchettes moins abondantes et d'un roussâtre plus pâle que celui du mâle.

∅ Le jeune mâle semblable à la femelle, à queue un peu plus longue, la rectrice externe terminée par une bordure blanchâtre très fine; sur quelques-unes des tectrices sous-caudales le disque vert plus ou moins développé.

♂ Longueur totale, 143; vol, 110; aile, 44; rectrice externe, 79; distance entre l'externe et l'extrémité de la subexterne, 44; distance entre la subexterne et l'intermédiaire, 10; entre l'externe et la médiane, 61; longueur de la palette, 16-17; largeur, 9; longueur du bec, 18 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 43; rectrice externe, 27 millimètres.

Tambillo, Chachapoyas, Cocochó, Chirimoto, Huambo (STOLZMANN).

« Peu nombreux à Tambillo; il faut cependant avouer qu'il est probable qu'il soit plus nombreux qu'il le paraît, car il vole assez haut et il est difficile de l'apercevoir. Sa voix est facile à distinguer de celles des autres colibris, elle se compose de quelques notes agréables d'un certain son harmonieux. Le mâle présente une figure éthérique au vol à cause de ses deux rectrices prolongées. En visitant les fleurs il vole plus régulièrement que les autres oiseaux-mouches, sans se jeter violemment d'une fleur à l'autre; on peut dire qu'il nage dans l'air. Le bourdonnement le trahit ordinairement. Je le rencontrai à la hauteur de 5,800-7,500 pieds. Il paraît visiter principalement les différentes espèces de quinquinas, mais plusieurs fois je l'ai vu aussi sur les fleurs des tillandsies. Pour se reposer il a l'habitude de se percher sur les branches basses.

» Rare à Huambo, mais très commun à Chirimoto en juillet, août et septembre, à l'époque de la floraison des plantes nommées *romero* et *utcuquipina*. Sur les *romero* je le rencontrais dans les lieux entièrement découverts. A Rayurmana il atteint la hauteur de 8,000 pieds. Dans l'époque mentionnée je ne rencontrais que des jeunes mâles. Cet oiseau-mouche se tient donc dans la région comprise entre 3,700 et 8,000 pieds; on le rencontre le plus communément à 5,000 pieds » (STOLZMANN).

154. — Steganura addæ

Trochilus addæ, Bourc., *Rev. Zool.*, 1846, p. 312.

Trochilus (Ocreatus) rufocaligatus, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 86.

Steganura addæ, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 8 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 263 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 143 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 16.

Spathura rufocaligata, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXV — *Intr. Tr.*, p. 100.

S. splendide viridis; subtus alba viridi maculata; fronte, regione supraoculari, lateribus capitis et gulæ splendidissime cupreo ruberrimis, subcaudalibus viridibus, albido marginatis; pedibus rufo papposis; cauda singularis; rectricibus mediis et submediis brevibus; intermediis ad subexternas longioribus, apice acutis, externe æneo viridibus; externis fere duplo longioribus, rigidis, subcurvatis, gradatim angustioribus, totis nigris, palea brevi, dilatata, subpentagona, indigotina, apice virescente terminatis.

Fem. supra læte viridis, pileo aureo; corpore subtus albo, viridi maculato; pedibus ochraceo brevius papposis; subcaudalibus ochraceis; cauda emarginata, chalybæo viridis, rectricibus mediis viridibus, externis albo terminatis.

♂ D'un vert brillant en dessus; blanc en dessous, à plumes terminées par une tache subarrondie verte, plus grosses sur les flancs, de manière à couvrir presque entièrement le blanc; gorge toute verte; les plumes du front, de la région sus-oculaire large, des côtés de la tête et de la gorge prenant sous certain jour un éclat rouge très intense, le plus obscur sur le dessus de la tête et plus doré dans certaines directions sur la gorge; sous-caudales vertes, bordées de roussâtre. Rémiges noires, lustrées de bleuâtre. Queue singulière à rectrices médianes et les suivantes courtes et assez larges, les intermédiaires et les subexternes subaiguës, graduellement plus longues; les externes à peu près une fois plus longues que les précédentes, rigides, très peu courbées vers le dedans, graduellement, mais subitement atténuées vers l'extrémité jusqu'à la naissance de la palette terminale qui est subpentagonale, plus large que longue et largement coupée en arrière; les médianes sont d'un vert bronzé brillant, les suivantes de plus en plus moins brillantes à extrémité plus brillante; les externes noirâtres, à partie atténuée plus pâle et la palette d'un noir bleuâtre terminée par une tache bronzée, passant tout entière sous certain jour en un éclat verdâtre faible. Bec noir, droit, plus long que la tête; pattes fort pattues, de longues plumes duveteuses, d'un roux clair, à doigts blanchâtres.

♀ D'un vert doré en dessus, à tête beaucoup plus dorée; blanche en dessous et maculée de vert, à flancs de l'abdomen verts en entier; sous-caudales ocreuses. Queue entaillée, à rectrices médianes et les submédianes vertes; les autres vertes tirant au bleu saphiré sur la barbe interne; les externes tirant en entier au glauque, terminées de blanc. Manchettes ocreuses.

♂ Longueur de l'aile, 42; de la rectrice externe, 52; distance entre l'externe et la subexterne, 28; entre l'externe et la médiane, 35; longueur de la palette, 12; largeur de la palette, 13; longueur du bec, 18 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 47; de la rectrice externe, 27; distance entre l'externe et la médiane, 9; longueur du bec, 18 millimètres.

Description d'après les oiseaux de la Bolivie, dans la collection de M. Salvin.
Huiro (Whitely).

155. — Steganura peruana

Spathura peruana, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXIV — *Intr. Tr.*, p. 100.

Steganura peruana, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 8 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 261 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 143 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541.

Trochilus platurus, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 39 et 245 (excl. synon.).

Steganurus peruanus, Cab. et Hein., *Mus. Hein.*, III, p. 66 (nota 5) — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 748.

S. supra æneo viridis; subtus gula et collo usque ad epigastrum plumis squamosis viridibus nitentibus, abdomine viridi sublævigato; subcaudalibus viridibus; pedibus rufo papposis; cauda singularis, rectricibus mediis et submediis brevibus, intermediis ad subexternis gradatim longioribus, apice acutis nigro chalybæis, externe æneo viridibus; externis fere duplo longioribus, rigidis, curvatis, gradatim angustatis, totis nigris, palea brevi pentagona chalybæo nigra terminatis.

Fem. supra læte viridis, pileo æneo viridi; corpore subtus albo, viridi guttato; pedibus rufescente brevius papposis; subcaudalibus rufescentibus; cauda emarginata, rectricibus mediis viridibus, externis totis indigotinis albo terminatis; reliquis interne indigotinis.

♂ Ad. — D'un vert brillant en dessus, à reflet cuivreux assez fort au dos et sur les tectrices caudales, d'un vert plus pur au croupion; la gorge et le devant du cou couverts largement jusqu'à l'épigastre de plumes squamiformes d'un vert métallique brillant; abdomen revêtu de vert presque lisse et luisant; région anale duveteuse noirâtre à extrémité des plumes roussâtre; sous-caudales d'un vert brillant. Rémiges noirâtres, lustrées de bronzé violâtre. Queue singulière, à rectrices médianes et les submédianes courtes; les intermédiaires et les subexternes subaiguës, graduellement plus longues; les externes à peu près une fois plus longues que les précédentes, rigides, courbées légèrement vers le dedans, rétrécies graduellement vers la naissance de la palette terminale, de sorte que les deux barbes sont très courtes dans cette partie atténuée, mais fort denses; la palette est subpentagonale, un peu plus longue que large et coupée largement en arrière; les médianes sont d'un vert bronzé brillant; les suivantes en commençant aux submédianes jusqu'aux subexternes d'un vert cuivreux un peu plus foncé sur la barbe externe et d'un noir bleuâtre sur l'interne; les externes d'un noir bleuâtre en entier, excepté la partie atténuée qui est presque sans éclat bleu; la palette plus luisante près de son extrémité et passant sous certain jour en un éclat verdâtre très faible. Bec noir, droit, un peu plus long dans sa partie dénudée que la tête; pattes fort pattues, c'est-à-dire garnies de manchettes formées de longues plumes duveteuses rousses; doigts blanchâtres.

♀ Dans la femelle le vert des parties supérieures du corps est plus clair et plus pur avec un reflet cuivreux plus fort au sommet de la tête et beaucoup moins fort et plus doré au dos et sur les tectrices alaires; tout le dessous est blanc, moucheté de vert, finement sur la gorge et le milieu du ventre, et de taches beaucoup plus grosses sur les côtés; derrière l'œil il y a une petite tache blanche et une strie sous-oculaire, commençant à la commissure du bec et ne dépassant pas l'œil; pattes moins velues que celles du mâle et d'un roux beaucoup plus pâle; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un roux clair analogue à celui des pattes. Queue fourchue jusqu'au tiers de sa longueur, à rectrices médianes vertes en entier et les autres jusqu'aux subexternes sur leur barbe externe et l'extrémité de l'interne, tandis que leur barbe interne est bleue en entier, terminée par une tache blanche; la page inférieure de la queue est moins brillante avec le bord interne des rectrices tirant sur le rougeâtre.

♂ Longueur de l'aile, 44; de la rectrice externe, 58; distance entre les extrémités de l'externe et de la subexterne, 31; distance entre les extrémités de l'externe et de la médiane, 40; longueur de la palette, 12; sa largeur, 9; longueur du bec, 20 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 45; de la rectrice externe, 28; distance entre l'extrémité de l'externe et des médianes, 8; longueur du bec, 20 millimètres.

Région boiseuse du Pérou central (TSCHUDI); Paltaypampa et Amable Maria, au Pérou central, dans la vallée de Chanchamayo (JELSKI).

M. Jelski dit que, autant qu'il se souvient, cet oiseau-mouche se tenait dans les buissons secs.

OBSERVATIONS. — Cet oiseau se caractérise parmi les autres *Stéganures* par la queue du mâle plus courte en général, à rectrices jusqu'aux subexternes moins graduées; l'externe moins longue, rigide, atténuée d'une manière différente, à barbe courte, mais serrée dans la partie atténuée; la palette beaucoup plus courte, à angles moins arrondis. La différence essentielle de la femelle de celle de la *S. solsticialis* consiste en ce que la rectrice externe est aussi longue que la suivante, et la seule terminée de blanc.

156. — Steganura cissiura

Spathura cissiura, Gould, *P. Z. S.*, 1853, p. 109 — *Mon. Tr.*, III, tb. CLXVI — *Intr. Tr.*, p. 100.

Steganurus cissiurus, Cab. et Hein., 1860, III, p. 66 (nota 4).

Urallia cissiura, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 265.

S. supra splendide aureo viridis, pileo aurantiore; subtus alba, gula et collo antico maculis splendidissime viridibus variis; hypochondriis viridibus; pedibus rufo papposis; cauda singulari, profunde furcata; rectricibus mediis et pogonio externo submediarum splendide viridibus, intermediis et subexternis virescente indigotinis; externis longioribus modice gradatim attenuatis et palea latiore subelliptica terminatis, totis nigris, palea nigro chalybæa.

Fem. supra mari similis, subtus maculis viridibus minoribus et minus numerosis; subcaudalibus pallide rufis; pedibus albo papposis; rectricibus externis macula alba terminatis.

♂ Ad. — Vert doré en dessus, à ce dernier éclat le plus fort au sommet de la tête, passant au cuivreux en examinant l'oiseau d'arrière en avant; le dessous est blanc, maculé sur la gorge et le devant du cou de taches squamiformes subarrondies d'un vert émeraude fort brillant; les flancs sont d'un vert lisse couvrant presque en entier le blanc; milieu du corps blanc varié de taches vertes lisses; sous-caudales d'un vert pâle; pattes garnies d'une touffe abondante d'un roux vif clair. Ailes étroites; tectrices de la couleur du dos; sus-alaires vertes. Queue profondément fourchue, à rectrices externes beaucoup plus longues que les autres, parfaitement droites, graduellement atténuées vers la palette, de manière que la barbe externe est très fine près de la naissance de la palette, tandis que l'interne est peu atténuée; la palette est oblongue, subarrondie au bout; les deux rectrices médianes sont vertes en entier; les deux suivantes vertes sur la barbe externe d'un bleu indigo foncé sur l'interne, à extrémité même cuivreuse; les subexternes d'un noir bleuâtre, à barbe externe légèrement verdâtre; les externes noires, à palette lustrée faiblement de bleuâtre. Bec noir, un peu plus long que la tête.

♀ Diffère du mâle par le blanc plus dominant en dessous, à taches vertes mélangées avec d'autres d'un vert bronzé moins brillant; la queue moins longue, à rectrices latérales à peine élargies dans leur partie terminale et terminées par une tache blanche; sous-caudales et touffes aux pattes d'un roux pâle.

Une autre femelle diffère de la précédente par le blanc du milieu du cou antérieur presque non tacheté; les taches beaucoup plus petites que sur la précédente; pattes velues de blanc; sous-caudales d'un roux pâle.

Un jeune mâle ressemble à la femelle précédente par le blanc du dessous, mais à taches jugulaires plus grosses; les touffes aux pattes blanches lavées un peu de roussâtre à l'extrémité du côté externe; les rectrices latérales moins longues que celles de l'adulte, parfaitement droites, également atténuées, avec cette différence que la barbe externe n'est pas aussi mince; palette un peu plus bleuâtre, avec une petite tache blanchâtre antéapicale.

♂ Longueur de l'aile, 45; queue, 63; rectrice médiane, 20; submédiane, 25; intermédiaire, 27; subexterne, 36; de la palette, 17; sa largeur, 7; largeur de la rectrice à la naissance de la palette, 3; longueur du bec, 18 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 46,5; queue, 32,5; rectrice médiane, 15-5; bec, 17 millimètres.

Description prise dans le Musée Britannique des oiseaux typiques de la collection Gould.

OBSERVATIONS. — M. Salvin est de l'avis que les mâles de cet oiseau-mouche ne sont que des oiseaux non adultes, à rectrices externes non entièrement développées, ce qui est bien probable à cause de la ressemblance de ces rectrices à celles des jeunes mâles de la *Loddigesia.* Mais il me paraît être certain que c'est une forme distincte ne pouvant être confondue avec aucune des *Stéganures* connues.

157. — Lesbia gracilis

Trochilus (Lesbia) gracilis, GOULD, *P. Z. S.*, 1846, p. 86.

Lesbia gracilis, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 8 — GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXVIII — *Intr. Tr.*, p. 101 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 295 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 238; 1880, p. 206; 1882, p. 36.

L. supra splendide aureo viridis; gula et collo anteriori squamosis splendidissime viridibus; pectore abdomineque æneo viridibus; subcaudalibus fulvis, disco pallide viridi; cauda furcata, rectricibus mediis splendide viridibus, reliquis ad subexternas basi nigris, apice viridi lucidis; externis totis æneo nigris, macula terminali viridi minima, latere externo etiam ultra apicem subexternarum grisescente, corpore duplo longioribus.

Fem. subtus alba, viridi maculosa, subcaudalibus pallide rufescentibus; rectricibus externis corpore longioribus, latere externo usque ad apicem subexternarum albido.

♂ Sommet de la tête couvert jusqu'au vertex de plumes semi-squamiformes d'un vert doré brillant à disque paraissant sous certain jour plus obscur que la bordure; tout le dessus du corps est vert brillant, à éclat doré plus ou moins fort dans les différentes directions de la lumière; la gorge et le devant du cou largement couverts d'une plaque composée de plumes squamiformes d'un vert fort brillant; l'abdomen et la poitrine sont d'un vert moins intense que celui du dos, à reflet bronzé passant au doré sous certain jour; les plumes du milieu de l'abdomen bordées de fauve; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un roussâtre pâle à disque vert bronzé. Petites et moyennes tectrices alaires de la couleur du dos, les grandes noirâtres terminées de vert; les rémiges noirâtres, lustrées de violet. Queue singulière, divisée en deux branches, à rectrices médianes à externes subgraduellement plus longues; les médianes et les submédianes subarrondies au bout, les deux suivantes terminées en ogive; les externes parallèles, plus d'une fois plus longues que le corps; les médianes et les submédianes d'un vert foncé brillant, à reflet doré dans certaines directions de la lumière; les quatre suivantes d'un noir bleuâtre jusqu'à l'extrémité des précédentes; puis d'un vert bronzé passant au vert beaucoup plus éclatant et plus pur à l'extrémité; les externes d'un noir bleuâtre velouté jusqu'à l'extrémité des subexternes, puis noires avec un faible reflet bronzé et une tache terminale oblongue subtriangulaire d'un vert bronzé éclatant, le bord externe est gris clair, dépassant l'extrémité de la rectrice précédente; la page inférieure de la queue est d'un noir violet dans la plus grande moitié basale des rectrices et bronzée dans la terminale, dans les externes la partie bronzée est largement bordée des deux côtés de violet; la bordure externe grise est beaucoup plus claire, presque blanche. Bec noir, droit, beaucoup plus court dans sa partie dénudée que la tête; pattes noirâtres, à tarse peu emplumé au-dessous du talon.

♀ La femelle est d'un vert presque aussi splendide en dessus que celui du mâle, à sommet de la tête un peu moins brillant, à reflet cuivreux, paraissant être gris olivâtre dans certaines directions de la lumière; tout le dessous est blanc, parsemé de nombreuses taches arrondies d'un vert doré brillant, petites sur la gorge, plus grosses sur la poitrine et plus grosses sur les côtés de l'abdomen, le milieu du ventre largement immaculé; sous-caudales fauves, avec une tache médiane verdâtre ou grise; la queue beaucoup moins longue et moins fourchue que celle du mâle, à rectrices médianes et les submédianes d'un vert presque aussi brillant que celui du mâle; les intermédiaires et les subexternes noires bleuâtres à la base, passant loin avant d'atteindre l'extrémité des suivantes en vert bronzé métallique, plus bronzé sur la subexterne que sur la précédente; l'externe est noire bleuâtre en entier, à barbe externe blanchâtre jusqu'au niveau de l'extrémité de la subexterne.

∅ Le jeune mâle ressemble à la femelle et ne s'en distingue que par la queue plus longue, à rectrices plus larges, à couleur verte plus pure sans nuance bronzée sur les subexternes et les intermédiaires, et la barbe externe des rectrices latérales grise et non blanchâtre; les taches du dessous plus pâles et plus bronzées; le blanc de l'abdomen moins pur. Le mâle commençant à prendre l'habit de noces a la gorge blanche parsemée de taches arrondies d'un vert bronzé; le milieu du ventre blanc isabelle sans taches; sommet de la tête beaucoup moins brillant que dans l'habit parfait, paraissant être gris olivâtre sous certain jour; les plumes de la queue moins brillantes.

Un mâle en habit de noces complet a le milieu du bas-ventre isabelle plus largement que les autres, les sous-caudales fauves, à disque médian vert peu prononcé et moins développé.

Un mâle adulte de Cutervo, en mue, a le vert des parties supérieures du corps plus pur, sans éclat doré, identique à la couleur de la *L. Gouldi;* mais la queue présente les mêmes caractères que dans les autres individus de cette forme péruvienne.

♂ Longueur totale, 153-160; vol, 122-130; aile, 53; queue, 106; rectrice médiane, 16; bec, 14 millimètres.

♀ Longueur totale, 116; vol, 121; aile, 49; queue, 54; rectrice médiane, 17; bec, 14 millimètres.

Observations. — Forme voisine de la *L. Gouldi,* mais distincte principalement par la couleur de la queue, et surtout des deux rectrices externes, qui, dans tous nos individus péruviens sont d'un noir intense presque velouté tirant un peu au bleuâtre, à peine distinct sous certain jour; la tache terminale est plus petite, surtout moins large et bien séparée de la couleur noire voisine, et ce n'est que sous certain jour que se montre un faible éclat verdâtre plus ou moins distinct sur tout l'espace velouté, tandis que dans la *L. Gouldi* la tache verte terminale est plus volumineuse et l'éclat vert distinct dans toutes les directions de la lumière sur toute la partie libre de la rectrice externe. La barbe externe de la rectrice latérale est d'un gris beaucoup plus clair et dépasse de 5 à 7 millimètres le bout des rectrices subexternes, tandis que dans les oiseaux de la Colombie elle est beaucoup plus foncée. La page inférieure est violâtre dans presque toute sa longueur dans les oiseaux péruviens, tandis que cette nuance ne dépasse pas l'extrémité des rectrices suivantes. Les rectrices de la deuxième paire sont noires jusqu'au bout des suivantes, tandis que dans les oiseaux de la Colombie le vert s'étend beaucoup plus loin sur la partie basale des pennes; un éclat cuivreux plus ou moins distinct sur le vert des rectrices subexternes et intermédiaires, dont il n'y a pas de trace chez les oiseaux de la Colombie. Le vert des parties supérieures du corps est beaucoup plus doré chez les oiseaux péruviens, s'étendant aussi sur le vert des rectrices. Les sous-caudales sont en général plus longuement bordées de fauve. Les jeunes oiseaux et ceux en transition présentent également la même différence dans la coloration de la queue.

Les oiseaux typiques de Gould, au Musée Britannique, s'accordent parfaitement en tous les détails avec nos oiseaux péruviens.

Chota, Tambillo, Cutervo, Chachapoyas (Stolzmann).

« Assez nombreuse en juillet à Agua Blanca (montaña de Chuli, 9,000 pieds) à deux leguas de Chota. Commune à Tambillo en décembre et en janvier, tandis qu'en juin on n'en voyait pas une seule. A Cutervo on la rencontre jusqu'à 9,800 pieds. Très commune à Chachapoyas, où elle se tient dans les mêmes lieux que la *Loddigesia.*

» C'est un oiseau-mouche très remuant et craintif, ne se perchant que pour un moment et s'envolant de suite.

» Il paraît que l'aire de son habitation est renfermée entre 7,500 et 10,000 pieds d'altitude.

» Il est facile à distinguer sa voix caractéristique. C'est un *tsi-tsi-tsi*..., fort et comme on peut dire criard, dont les tons les plus élevés se baissent graduellement. En visitant les fleurs il produit aussi un bruit semblable à celui du *Rhamphomicron microrhynchus.*

» A Cutervo il visite les fleurs rosées d'un certain arbre, quoique il paraisse prendre sa nourriture principalement sur les feuilles. A Chachapoyas il visite les fleurs de la framboise péruvienne, ainsi que celles du *romero;* quoique cette plante abonde à Huayabamba, sur la hauteur de 7,000 pieds, je ne l'ai jamais aperçu.

» Il est d'un caractère très belliqueux, dirigeant principalement son antipathie contre la *Loddigesia* qu'il chasse continuellement des fleurs. On le voit souvent passer dans une hauteur assez considérable, où sa queue produit un effet bizarre » (Stolzmann).

158. — Lesbia nuna

Ornismya nuna, Less., *Suppl. Ois.-Mouch.*, p. 169, tb. XXXV.

Ornismya Gouldi, Lafr. et d'Orb., *Syn. Av.*, II, p. 27, sp. 5.

Ornismya Nuna-Koali, Delattr. et Less., *Rev. Zool.*, 1839, p. 19.

Lesbia nuna, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXIX — *Intr. Tr.*, p. 101 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 291 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 147 — Whitely, *P. Z. S.*, 1874, p. 675.

Cynanthus bifurcatus, Bp., *Consp. Av.*, p. 81.

L. supra viridis, subtus gula colloque squamosis viridibus nitentibus, pectore abdomineque viridibus sublævigatis, plumis griseo marginatis; subcaudalibus pallide rufis virescente maculatis; cauda bifurcata, rectricibus gradatim longioribus, mediis et submediis viridibus, reliquis nigris apice splendide viridibus; pogonio externo dimidio basali griseo. Rostrum subrectum, dimidia parte corporis subbrevius.

♂ Ad. — Parties supérieures du corps vertes, lustrées légèrement de doré vues d'arrière en avant; à disque des plumes du sommet de la tête distinctement plus obscur; côtés du visage marqués d'une raie brun noirâtre, partant de la commissure du bec et dépassant un peu l'œil; une petite tache postoculaire blanche; la gorge et le devant du cou parés d'une sorte de rabat composé de plumes squamiformes d'un vert doré étincelant; la poitrine et l'abdomen d'un vert lisse, à plumes de ce dernier entourées d'une bordure grise, plus larges au milieu du ventre que sur les flancs; sous-caudales d'un fauve grisâtre à disque vert. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noires lustrées de violet olivâtre; l'externe bordée finement de blanchâtre. Queue longue, profondément fourchue, à rectrices graduellement plus longues des médianes aux externes; les médianes et les submédianes d'un vert brillant, un peu plus brillant à l'extrémité; les autres noires, l'intermédiaire et les subexternes largement terminées de vert brillant et colorées de vert sur une partie voisine; les externes terminées par une petite tache vert olivâtre tirant au rouge à l'extrémité, à barbe externe grise dans la moitié basale n'atteignant pas l'extrémité de la rectrice précédente. Bec droit, noir, moins long que la moitié du corps.

Longueur de l'aile, 57; queue, 120; rectrice médiane, 24; rectrice subexterne, 63; bec, 16 millimètres.

Description d'après un exemplaire du sud du Pérou (Whitely; coll. Berlepsch).

159. — Cynanthus griseiventris

TACZ., *P. Z. S.*, 1883, p. 72.

C. supra viridis, fronte squamoso longissime splendidissimo; subtus totus pallide cinereus, praso gulari splendide cæruleo, plumis basi albis; crisso albo; tectricibus alarum dorso concoloribus; campterio albo; remige prima externe albo marginata; cauda profunde emarginata, splendide viridi, rectricibus mediis splendore apicali latissime cupreo; rectricibus externis nigris viridi terminatis; cauda subtus cæruleo virens.

♂ Vert doré en dessus, à plaque frontale squamiforme, prolongée jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux d'un vert d'eau très brillant; tout le dessous est d'un gris cendré clair, à plumes bordées de blanchâtre; la gorge est d'un bleu squamiforme clair très brillant, à base des plumes longuement blanchâtre; les plumes de la poitrine et des flancs à disque d'un vert pâle; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un vert pâle, bordées largement de blanchâtre; une tache blanche en arrière des yeux; les plumes des côtés du cou à disque vert pâle, comme dans celles des côtés de l'abdomen. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres, lustrées légèrement de violet; sous-alaires vertes bordées finement de blanc; pli de l'aile traversé dans toute sa longueur par une ligne blanche; bordure externe de la première rémige blanche. Queue profondément échancrée à rectrices larges : les deux médianes vertes, avec un éclat cuivreux fort dans la moitié terminale; les autres d'un bleu verdâtre, terminées par le vert doré brillant sur toute leur partie découverte; les externes d'un noir indigo, plus bleu après avoir dépassé les précédentes; page inférieure des rectrices bleue. Bec noir; pattes grises noirâtres, à tarse longuement emplumé.

Longueur de l'aile, 81; bec, 25; queue, 90 (?); rectrice médiane, 35; submédiaire, 43; intermédiaire, 55; subexterne, 70 millimètres.

Paucal (coll. RAIMONDI).

L'unique exemplaire qui m'a servi de type à cette description a les deux rectrices externes endommagées et ne pouvant pas donner l'idée de leur longueur; l'oiseau ne paraît pas être adulte.

160. — Cynanthus mocoa

Trochilus mocoa, DELATT. et BOURC., *Rev. Zool.*, 1846, p. 311.
Trochilus (Lesbia) smaragdinus, GOULD, *P. Z. S.*, 1846, p. 85.
Mellisuga smaragdinis, GR., *Gen. B.*, I, p. 113, sp. 52.

Cynanthus smargdicaudus, Gould, *Mon. Tr.*, III, p. 173.

Cynanthus mocoa, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 81 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 103 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 271 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 152 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

C. pileo usque ad nucham squamoso viridi nitente; dorso aureo viridi; corpore subtus cupreo viridi, gemma jugulari squamosa sapphirino cærulea; subcaudalibus cupreo viridibus; cauda profunde furcata, rectricibus latis, mediis ad externas gradatim longioribus, externis intermediis duplo longioribus, splendidissime viridibus, pogonio interno nigro sapphirino, viridi terminato.

Fem. capite supra cæruleo viridi; dorso æneo viridi, uropygio subcærulescente viridi; gula alba, viridi maculata; pectore abdomineque rufescentibus, lateribus viridi maculatis; cauda breviori, rectricibus externis et subexternis albo terminatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête paré jusqu'à la nuque de plumes squamiformes d'un vert métallique fort luisant; une petite tache postoculaire blanche; le dos et les tectrices alaires couverts de plumes vertes, dorées sous certain jour, à éclat beaucoup plus fort sur les côtés du cou et de la tête, plus vertes au dos postérieur et le croupion où quelques plumes présentent souvent une teinte bleuâtre; le milieu du devant de la gorge occupé par une gemme subquadrangulaire plus longue que large de plumes squamiformes d'un saphiré fort luisant; le reste du dessous est couvert de plumes d'un vert presque aussi fort cuivreux que celui des côtés du cou presque lisses; les plumes du milieu du ventre frangées de gris; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un vert pâle peu cuivreux. Rémiges noirâtres lustrées légèrement de violet. Queue divisée en deux branches, à rectrices larges, les médianes à externes graduellement plus longues; les submédianes à subexternes en grande partie étagées sur la rectrice suivante; les médianes en entier et toutes les autres sont d'un vert brillant sur leur barbe externe et une large extrémité de la barbe interne, tandis que la barbe interne est noire à la naissance, puis de plus en plus colorée de saphiré qui domine en intensité en arrière de l'extrémité de la rectrice précédente, en y formant une espèce d'ocelle assez grand découvert dans la queue fermée; les externes deux fois plus longues que les subexternes. Bec noir, droit, à peu près aussi long que la tête; pattes noirâtres, à tarse garni de plumes bronzées à sa naissance.

♀ La femelle a le sommet de la tête couvert de plumes subsquamiformes d'un vert bleuâtre peu brillant; dos d'un vert moins doré que chez le mâle, tirant un peu au bleuâtre sur le croupion; gorge blanche, plus ou moins maculée de vert doré; une petite tache postoculaire blanche et une sorte de moustache de cette couleur commençant au-dessus de la commissure et prolongée jusqu'au niveau du milieu de l'œil; poitrine et abdomen roussâtres, tachetés de vert sur les flancs, à milieu même largement immaculé; dans d'autres individus probablement moins adultes les taches de la gorge sont plus grandes et plus nombreuses, la poitrine maculée de grosses taches vertes bordées de roussâtre; le vert domine sur les côtés du devant de l'abdomen; bas-ventre duveteux blanc; sous-caudales d'un blanchâtre sale, à disque vert pâle; queue beaucoup moins longue, entaillée, à rectrices médianes jusqu'aux subexternes vertes bleuâtres, plus ou moins saphirées à la naissance de la barbe interne; les externes sont d'un bleu d'acier en entier et terminées de blanc.

∅ Le mâle non adulte a la tête moins brillante, la queue moins développée et manque de la parure jugulaire.

♂ Longueur de l'aile, 71; queue, 108; rectrice médiane, 27; bec, 19 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 56; queue, 46; rectrice médiane, 24; bec, 19 millimètres.

Pumamarca, Paltaypampa, Chilpes (JELSKI); Paucartambo (WHITELY).

161. — Sappho phaon

Ornismya chrysura, var., LAFR. et D'ORB., *Syn. Av.*, II, p. 27, sp. 4.

Cometes phaon, GOULD, *P. Z. S.*, 1847, p. 31 — *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXX — *Intr. Tr.*, p. 104 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 279.

Sappho phaon, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 9 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 154.

Trochilus chrysurus, TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 38, 244.

S. capite griseo viridi, collo postico et dorso anteriori æneo viridibus; tergo, uropygio et tectricibus caudæ superioribus obscure rubro vinosis; mystacibus subocularibus albis; gula usque ad epigastrum squamosa subcæruleo viridi nitente; pectore abdomineque pallide æneo viridibus, medio plumis subgriseo marginatis; subcaudalibus fulvis; cauda profunde furcata, rectricibus gradatim longioribus, vinaceo rubris, splendidissimis, apice et basi nigris; externis dimidia parte corporis longioribus.

Fem. corpore subtus albo, viridi maculoso; cauda breviori, rectricibus mediis ad subexternas apice nigris; exteris latere interno maxima parte albis.

♂ Tête d'un vert olive grisâtre peu luisant; le côté postérieur du cou, la partie antérieure du dos et les tectrices alaires d'un vert bronzé; le dos postérieur, le croupion et les tectrices caudales d'un rouge vineux foncé peu brillant sur les sus-caudales; une moustache blanche commençant à la commissure et s'étendant jusqu'au niveau du devant de l'œil; la gorge parée d'un rabat prolongé jusqu'à l'épigastre, atténué en arrière et subaigu, composé de plumes squamiformes d'un vert pâle brillant prenant une légère teinte dorée sous certain jour, ou un peu bleuâtre dans les autres directions de la lumière; côtés de la poitrine et de l'abdomen d'un vert bronzé pâle, le milieu de ces deux parties couvert de plumes également vertes, bordées de gris blanchâtre, cette dernière nuance dominante au milieu du ventre; région anale blanche; sous-caudales fauves. Rémiges brunes avec un faible reflet bronzé violâtre, le bord de l'externe blanc. Queue divisée en deux branches; à rectrices médianes à externes subgraduellement plus longues; les submédianes à externes en grande partie étagées chacune sur la suivante; toutes d'un rouge vineux ou cramoisi fort brillant, à extrémité noire presque carrée et à base noire jusque près de l'extrémité de la rectrice suivante; la page inférieure de la queue d'un bronzé plus foncé à la base; ces rectrices sont parallèles, de 8 à 10 millimètres de largeur, tronquées à l'extrémité d'une manière obtuse, à angles subarrondis; les externes d'un tiers plus longues que les subexternes, de moitié au moins plus longues que le corps. Bec noir, droit, un peu moins long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle a le dessus du corps vert jusqu'au bas du dos; le croupion et les tectrices caudales d'un rouge roux ou cramoisi; dessous du corps d'un blanc sale, parsemé jusqu'à l'épigastre de points ou de petites mouchetures vertes; des mouchetures plus larges sur l'abdomen et contiguës sur les flancs; queue moins longue, les rectrices médianes à subexternes d'un rouge cramoisi, les externes un peu plus longues que les subexternes, blanches, avec les cinq sixièmes de leur côté interne d'un rouge cramoisi.

♂ Longueur de l'aile, 67; queue, 99; rectrice médiane, 27; subexterne, 67; bec, 27 millimètres.

Description d'après les exemplaires de la Bolivie, au Musée de Varsovie et dans la collection de M. Sclater.

162. — Sappho caroli

Trochilus caroli, Bourc., *P. Z. S.*, 1847, p. 48 — *Rev. Zool.*, 1847, p. 260.

Avocettinus carolus, Bp., *Rev. et Mag. Zool.*, 1854, p. 256.

Cometes (?) caroli, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXVII — *Intr. Tr.*, p. 104.

Leobia caroli, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 298.

Sappho caroli, Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 155.

S. supra cupreo viridis, subtus dilutior, plumis albido tenuissime marginatis; gula cum collo antico roseo amethystina splendidissima, abdomine medio albido; crisso plumis albis; alis olivaceo brunneis, nitore subviolaceo; subalaribus fuscis albo tenuissime marginatis; cauda profunde furcata, rectricibus *mediis æreo viridibus; submediis cupreo viridibus, sequentibus nigris nitore rubro violaceo; pogonio externo primæ rectricis dimidio terminali fulvo albido.*

♂ Parties supérieures du corps d'un vert cuivreux assez brillant, prenant un ton très cuivreux lorsqu'on l'examine d'arrière en avant en ayant la lumière derrière soi, et changeant au vert vers la lumière; le dessous est d'un vert cuivreux moins brillant, à plumes bordées finement de blanc grisâtre; milieu de l'abdomen blanchâtre tacheté de vert; la gorge et le devant du cou occupés par une plaque squamiforme d'un rosé améthyste fort brillant, gardant sa nuance dans toutes les directions, et ce n'est que quand on la regarde d'arrière en avant qu'elle change en noirâtre mat; un petit trait blanc derrière l'œil; les plumes des bords de la gorge bordées de blanchâtre; région anale duveteuse blanche. Ailes d'un gris légèrement olivâtre avec un éclat violâtre très faible; tectrices de la couleur du dos; sous-alaires fuligineuses, entourées d'une bordure blanche très fine. Queue profondément fourchue, à rectrices médianes d'un vert bronzé, les suivantes avec un éclat cuivreux, les autres d'un noir verdâtre, lustrées de rouge le plus fortement à l'extrémité; les externes moins rouges, avec la barbe externe d'un gris blanchâtre presque dans la moitié des pennes. Bec noir, grêle, un peu plus long que la tête; pattes brunes.

♂ Non adulte. — Diffère du précédent par le vert des parties supérieures du corps non bronzé, à tête peu brillante, grisâtre au front; joues couvertes de plumes blanches à disque vert; la plaque jugulaire à plumes d'un doré cuivreux, longuement blanches à la base; le reste du dessous est blanc à disque des plumes vert, plus largement aux flancs qu'au milieu du corps; sous-caudales blanches à disque vert bronzé. Queue moins fourchue, à rectrices médianes et submédianes vertes; la suivante rouge violette à extrémité bronzée; subexterne d'un bleu indigo verdâtre, terminée de rouge violet cuivreux; barbe interne des externes semblable à la rectrice précédente, tandis que la barbe latérale est d'un gris blanchâtre.

♂ Ad. — Longueur de l'aile, 63; queue, 52; rectrice médiane, 40; bec, 22 millimètres.

♀ Non ad. — Longueur de l'aile, 59; queue, 47; rectrice médiane, 32; bec, 24 millimètres.

Description du mâle adulte d'un exemplaire de la collection Gould, au Musée Britannique; le moins adulte de la collection de M. Sclater.

162 *bis.* — Pterophanes Temmincki

Ornismya Temmincki, Boiss., *Rev. Zool.*, 1839, p. 354 — *Mag. Zool.*, 1840, tb. XIV.

Trochilus cyanopterus, Fras., *P. Z. S.*, 1840, p. 17.

Pterophanes Temminckii, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXVIII

— *Intr. Tr.*, p. 105 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 290 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 66 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1880, p. 204.

Pt. supra obscure viridis, uropygio vividiore, tectricibus caudæ æreo viridibus, subtus splendide viridis, subcaudalibus cæruleo viridibus, tectricibus alarum minoribus viridibus, reliquis cæruleis, remigibus splendide cæruleo indigotinis; cauda furcata, rectricibus latis obscure viridibus.

Fem. corpore subtus latissime rufo, capite griseo, remigibus nigricantibus nitore cæruleo; cauda viridi.

♂ Tête emplumée plus avant du bord antérieur des scutelles et le dos d'un vert foncé passant au noir velouté sous certain jour; croupion d'un vert plus clair et légèrement bleuâtre sous certain jour; tectrices caudales vertes bronzées; tout le dessous du corps vert, fort brillant dans certaines directions de la lumière; région anale duveteuse noirâtre; sous-caudales d'un vert bleuâtre foncé. Petites tectrices alaires vertes, les autres bleues, rémiges d'un bleu indigo très brillant, bordées à l'extrémité de noirâtre. Queue entaillée jusqu'au quart, à rectrices très larges, les médianes arrondies, les autres subaiguës, d'un vert obscur, les médianes plus claires. Bec noir, droit, subcylindrique, un peu moins long que la moitié du corps; pattes carnées, à scutelles sur le devant du tarse et les doigts bruns; ongles d'un corné noirâtre; tarse dénudé dans la moitié de sa longueur.

♀ Tête grise avec un très faible éclat verdâtre sur la nuque; derrière du cou et dos d'un vert beaucoup plus clair que chez le mâle, tirant sur le bleuâtre au croupion; une tache blanchâtre derrière l'œil; tout le dessous est roussâtre, plus pâle sur la gorge, à côtés de la poitrine et de l'abdomen couverts de plumes vertes frangées de roussâtre. Les petites tectrices alaires vertes, passant sur les moyennes au bleu verdâtre; les grandes tectrices et les plumes de l'aile bâtarde sont bleues; les rémiges tertiaires d'un bleu moins fort; les autres rémiges noirâtres avec un lustre bleuâtre faible, l'externe bordée finement de blanchâtre. Queue moins profondément entaillée que celle du mâle, à rectrices d'un vert plus clair; les médianes d'un vert bleuâtre, la barbe externe de la latérale ainsi que sa baguette blanches, bordée finement de noir; région anale duveteuse noirâtre; sous-caudales d'un vert pâle.

♂ Longueur totale, 183; vol, 242; de l'aile, 116; queue, 73; bec, 37-38 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 105; queue, 65; bec, 38 millimètres.

Trouvé par M. Jelski à Maraynioc; Stolzmann a tué à Cutervo l'unique exemplaire qu'il a vu.

163. — Aglæactis cupripennis

Trochilus cupripennis, Bourc. et Muls., *Ann. Soc. Agr. Lyon*, 1843, p. 46.

Aglæactis cupripennis, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 73 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXIX — *Intr. Tr.*, 8vo ed., p. 106 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 24 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 186 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 36.

Helianthea cupripennis, Reichb., *Trochilid. Enumer.*, p. 6, tb. DCCXXXVII, fig. 4689-4690.

Aglaïactis cupripennis et **A. æquatorialis,** Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, pp. 69 et 70.

Aglæactis parvula, Gould, *Intr. Tr.*, 8vo ed., p. 106 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 207.

A. capite supra et dorso anteriori brunneo æneis, tergo splendidissime subviolaceo rubro, uropygio rubro aurato, postice aureo viridi, tectricibus caudæ subcæruleo viridibus; subtus tota rufa, plumis elongatis epigastri pallidioribus; cauda lata, vix emarginata, rectricibus olivaceo æneis, dimidia parte basali et pogonio interno toto externarum usque ad submedias rufis.

♂ Sommet de la tête, le côté postérieur du cou et la partie antérieure du dos sont d'un brun olivâtre foncé, à reflet bronzé assez fort dans certaines directions de la lumière; partie postérieure du dos fort splendide d'un rosé aurore ou violacé dans d'autres directions, passant au doré, parfois légèrement verdâtre sur le croupion, puis au vert pâle, parfois bleuâtre; tectrices caudales d'un vert bleuâtre, toute cette surface est très étincelante, présentant un contraste avec la coloration générale très modeste dans cet oiseau; tout le dessous du corps et les côtés de tête sont roux, plus pâle au milieu du ventre et les sous-caudales; au bas de la gorge on voit quelques taches noirâtres plus on moins distinctes, et un peu de foncé sur les tectrices auriculaires; au milieu de l'épigastre se trouve un faisceau de plumes plus serrées que les autres, d'une forme lancéolée et d'une couleur distinctement plus claire; région anale duveteuse blanchâtre. Tectrices alaires d'un olive bronzé plus clair que le dos; rémiges également d'olive bronzé, mais d'une nuance un peu plus pâle, l'externe bordée d'un roux vif jusque près de son extrémité, à baguette également rousse dans sa moitié externe; sous-alaires et pli de l'aile roux. Queue entaillée jusqu'au neuvième de sa longueur, à rectrices larges, terminées en angle ouvert, d'un olive bronzé, à base rousse jusqu'au niveau de l'extrémité des tectrices supérieures, ainsi que la barbe interne des externes jusqu'aux submédianes jusque près de l'extrémité des pennes; baguette blanche dans la plus grande moitié basale des médianes et rousse dans les autres jusqu'à la bordure terminale foncée. Bec noir, droit, graduellement rétréci vers son extrémité, aussi long dans sa partie dénudée que la tête et à peine plus long que le corps, à base de la mandibule inférieure blanche presque dans sa moitié basale; pattes noires, à tarse couvert de plumes rousses dans sa moitié supérieure.

♀ Semblable en tout au mâle et distincte principalement par la présence d'un demi-collier roux au cou, séparant le foncé du sommet de la tête de celui du dos; l'absence complète de taches noires gulaires, et par la partie postérieure du dos et le croupion moins largement couverts de plumes brillantes, dont l'éclat est presque aussi fort sur les plumes prises à part, mais pas aussi uniforme sur toute la surface.

Une femelle probablement plus jeune, tuée à la même date que l'adulte décrite plus haut, a le roux du dessous beaucoup plus pâle; les plumes brillantes seulement sur la partie postérieure du croupion, d'un éclat moins fort et d'un rosé au lieu de vert, tandis que le devant du croupion est couvert de plumes rousses, à extrémité olive bronzée; quelques plumes rouges brillantes mêlées au plumage du dos indiquent que cette partie aurait la parure analogue à celle de la femelle précédente.

♂ Longueur totale, 129; vol, 196; aile, 82; queue, 45; rectrice médiane, 39; bec, 20 millimètres.

♀ Longueur totale, 122; vol, 188; aile, 75-77; queue, 43; rectrice médiane, 37; bec, 19 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Cutervo et à Tamiapampa; Paucal (coll. RAIMONDI).

« Le premier exemplaire que j'ai tué à Cutervo s'accrochait comme un pic aux troncs verticaux des arbres, en pliant les ailes, puis il s'est placé au-dessus d'un trou et y fouillait pendant un moment. J'ai constaté aussi la même habitude chez la *Metallura smaragdinicollis* et *Rhamphomicron microrhynchus.* Notre oiseau se perche souvent sur les fleurs afin d'examiner leurs corolles. En se perchant sur une branche il remue encore plusieurs fois ses ailes; en général il choisit pour ce but les endroits découverts, comme le sommet d'un arbre ou d'un buisson. Ils se pourchassent entre eux plus qu'aucun autre des oiseaux-mouches, et quant à la persécution des autres espèces il égale le *Panoplite,* s'il ne le dépasse pas même. Là où s'est perché un *Aglæactis* on ne peut pas espérer de trouver aucun autre colibri. Sitôt qu'il aperçoit un autre oiseau-mouche, il s'élance comme une flèche après lui et ne lui permet pas de voler dans le voisinage. Il visite principalement les fleurs rouges de gui, une espèce de quinquina et les fleurs blanches visitées par le *Panoplite.* Il a aussi l'habitude de faire la chasse aux insectes dans l'air.

» Un jour, au moment du coucher du soleil, j'ai eu l'occasion de me trouver dans une position intermédiaire entre le soleil et l'oiseau, dont les plumes dorsales faisaient un effet admirable, à ce point que je ne pouvais pas même soupçonner que les teintes puissent être aussi brillantes et étincelantes. La lumière était des plus favorables.

» Au mois de février j'ai rencontré une femelle occupée de la construction du nid placé sur un arbre peu élevé, dans la hauteur de deux mètres et demi au-dessus du terrain, dans un enfourchement de deux branches assez épaisses.

» J'ai vu un jour, au moment du coucher du soleil, un oiseau-mouche de cette espèce perché sur un arbre sec et s'envolant à chaque moment pour prendre les mouches qui y tournoyaient en grande quantité et revenant chaque fois sur la même branche.

» A Tamiapampa je l'ai trouvé au-dessus de 9,000 pieds » (STOLZMANN).

164. — Aglæactis caumatonota

Aglæactis caumatonotus, Gould, *P. Z. S.*, 1848, p. 12 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543.

Aglæactis olivaceo-cauda, Lawr., *Ann. N. Y. Lyc. H. N.*, 1867, p. 470 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 26.

Aglæactis caumatonota, Gould, *Intr. Tr.*, p. 106 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 186 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 190.

A. capite et dorso anteriori brunneo æneis, dorso postico et uropygio splendidissime metallico, subviolaceo-rubro; tectricibus caudæ pallide viridibus, lilacino terminatis; gula nigricante, torque pectorali rufo, pectore posteriori abdomineque æneo olivaceis, plumis elongatis epigastri fulvis; subcaudalibus fulvo rufescentibus; cauda vix emarginata, rectricibus latis, olivaceo æneis, basi minime, et margine interno externarum usque ad submedias rufis.

♂ Ad. — Sommet de la tête ainsi que le derrière du cou et le devant du dos d'un brun olivâtre foncé, à un faible reflet bronzé comme dans l'espèce précédente; la partie postérieure du dos également d'un rosé violacé, à cette dernière nuance un peu plus forte que dans l'espèce citée, passant immédiatement au vert sur le derrière du croupion, où les dernières plumes couvrant les tectrices caudales sont d'une couleur lilacée; toute cette surface est également large et aussi fort étincelante, tectrices caudales rousses; le devant de la gorge et celui du cou jusqu'à l'épigastre est roux à plumes du haut de la gorge noirâtres, bordées finement de roux jusqu'au niveau des tectrices auriculaires, qui sont d'un fuligineux noirâtre, bordées en dessus d'une strie postoculaire rousse; poitrine rembrunie, à plumes médianes allongées d'un fauve pâle; le reste du dessous est d'un olive brunâtre, légèrement bronzé; le milieu du bas-ventre et les sous-caudales roux pâles; région anale duveteuse blanche. Les ailes comme dans l'espèce précédente. Queue peu entaillée, à rectrices larges et terminées en angle ouvert, bronzée, à base rousse moins longuement que l'extrémité des tectrices, ainsi que le bord interne des externes jusqu'aux submédianes; à baguettes moins longuement rousses. Bec noir, à côtés de la mandibule inférieure blancs jusque près de son extrémité, droit, moins long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse couvert jusqu'à la moitié de plumes roussâtres.

♀ Semblable au mâle, mais à dos moins foncé et le collier nucal roux interrompu largement par la couleur foncée semblable à celle du sommet du dos; tout le dos est d'un olive brunâtre légèrement bronzé, à bas même du croupion d'un rosé brillant, passant au vert et au lilacé à l'extrémité; le foncé de la gorge est d'un fuligineux fort pâli par les bordures fauves des plumes; le devant du cou et de la poitrine sont roux, à plumes bordées largement de fauve; les flancs plus pâles que chez le mâle, le milieu du ventre fauve roussâtre.

♂ Longueur de l'aile, 85; queue, 44; rectrice médiane, 37; bec, 24 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 77; queue, 46; rectrice médiane, 39; bec, 24 millimètres.

Maraynioc (Jelski).

165. — Aglæactis Castelnaudi

Trochilus Castelnaudi, Bourc. et Muls., *Rev. Zool.*, 1848, p. 270.

Aglæactis Castelnaui, Gould, *Mon. Tr.*, III, app., p. 30 *a*.

Aglæactis Castelnaudi, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 73 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 107 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 21 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 190 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

A. capite et dorso brunneo fumoso, nitore subviolaceo vix distincto; pileo usque ad verticem obscuriori, uropygio et tectricibus caudæ cæruleo violaceis, splendidissimis; gula nigricante, plumis elongatis epigastri albis; abdomine subcaudalibusque pallide rufis; cauda vix emarginata; rectricibus subæneo rufis, postice fusco olivaceo marginatis.

♂ Ad. — D'un brun fuligineux olivâtre en dessus, avec un lustre olivâtre très faible, à front couvert jusqu'au vertex d'une plaque de plumes plus foncées, paraissant être presque noires, à bordures plus obscures, en formant une légère écaillure, distincte sous certain jour; croupion plus ou moins couvert de plumes brillantes d'un beau bleu clair passant au violâtre, vu d'arrière en avant; tectrices caudales rousses; gorge revêtue de plumes d'un noir presque mat, bordées finement de gris roussâtre d'une manière à peine distincte; côtés de la tête d'une couleur analogue à celle de la nuque; le devant du cou et le haut du milieu de la poitrine occupés par une grosse tache d'un roux foncé; les côtés du haut de la poitrine et sa partie inférieure sont d'un brun noirâtre, présentant au milieu de cet espace une touffe de plumes blanches allongées et paraissant se détacher du corps; quelques-unes de ces plumes sont bordées de noir, au moins en partie; abdomen d'un roux sale; sous-caudales rousses pâles; région duveteuse anale blanche. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres, à un faible reflet bronzé et violâtre à l'extrémité; les rémiges secondaires en partie fauves, plus ou moins distinctement bordées de roux à leur bord huméral et jusqu'à la moitié du bord externe de la première rémige; en partie d'un bronzé verdâtre et rousses sur le côté inférieur de leur partie humérale. Queue faiblement entaillée, à rectrices larges terminées en angle ouvert, rousses, à un fort éclat soyeux avec une bordure terminale fuligineuse d'un faible éclat violâtre, prolongée finement sur la barbe externe dans presque toute la longueur de la première et de moins en moins sur les suivantes. Bec noir, à bord de la mandibule inférieure blanc jusque près de son extrémité, droit, un peu moins long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse emplumé de roux pâle dans sa moitié supérieure.

♀ Presque semblable au mâle, mais en général plus pâle, à mèches pectorales moins développées et n'offrant des plumes métalliques qu'au milieu de la partie postérieure du croupion.

♂ Longueur de l'aile, 78; queue, 50; rectrice médiane, 45; bec, 22 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 73; queue, 42; rectrice médiane, 40; bec, 23 millimètres.

Junin, Acancocha (Jelski).

166. — **Oreonympha nobilis**

Gould, *P. Z. S.*, 1869, p. 295 — Whitely, *P. Z. S.*, 1874, p. 676 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 175, tb. — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 157.

O. pileo medio obscure rubro, lateribus sapphirinis; nucha virescente, collo postico rubricante; dorso olivaceo æreo; uropygio tectricibusque caudæ superioribus æreo cupreis; lateribus capitis cum collo antico medio nigris, gula splendidissime viridi squamosa, subtus plumis elongatis splendidissime violaceis barbam formantibus; lateribus colli et pectore albis; abdomine pallide isabellino, hypochondriis griseo lavatis; subcaudalibus albis, apice fuscis; alis pallide brunneis, vix nitentibus; cauda longa profunde emarginata, subcupreo ærea, rectricibus externis albis, pogonio interno apice oblique æreo; reliquis, mediis exceptis, basi albis.

Fem. mari similis, pileo cærulescente viridi, gula minus splendida, sine prasi jugulari; subtus obscurior.

♂ Sommet de la tête d'un noir rougeâtre au milieu, bordé des deux côtés d'un bleu saphiré squamuleux brillant, passant au violet dans les autres directions de la lumière; les plumes du bord du front appartenant à cette parure bordées de blanc; nuque couverte de plumes vertes assez brillantes; le côté postérieur du cou d'un vert olive faiblement métallique, terni par une nuance d'un rouge très obscur semblable à celui du sommet de la tête; dos bronzé sombre, passant au cuivreux, plus brillant sur le croupion et les tectrices supérieures de la queue. En dessous, les côtés de la tête et le devant du cou sont occupés par la couleur noire, s'atténuant au milieu et pénétrant par un angle sur le milieu de la poitrine; la gorge est d'un vert bleu métallique fort brillant, les plumes de la région jugulaire de plus en plus prolongées sont d'une belle couleur rouge violette passant dans d'autres directions de la lumière au doré, formant une longue barbe détachée du plumage environnant; les côtés du cou et la poitrine sont blancs, le reste du dessous isabelle, lavé de gris sur les flancs; sous-caudales blanches, terminées longuement de fuligineux. Ailes d'un brun grisâtre, à peine lustrées d'olivâtre, à tectrices de la couleur du dos. Queue profondément échancrée, à rectrices larges, subarrondies au bout, d'un bronzé tirant au cuivreux, à rectrices latérales blanches en entier, à l'exception d'une large bordure oblique bronzée sur le tiers de la longueur; toutes les autres, à l'exception des médianes, blanches à la base, de moins en moins en s'approchant du milieu de la queue. Bec noir, beaucoup plus long que la tête; pattes noires.

♀ En général moins brillante, à sommet de la tête d'un vert bleuâtre en entier, à base des plumes longuement noirâtre sur le milieu de cette partie; le cou postérieur sans nuance rougeâtre; dos plus verdâtre, le croupion et les sus-caudales moins cuivreux; le noir des côtés de la tête et du devant du cou moins intense, avec un léger éclat sur ce dernier; plumes de la gorge d'un vert plus clair, bordées de blanchâtre et à base longuement grise; point de barbe violette; le blanc des côtés du cou et du haut de la poitrine fort atténué; le reste du dessous gris, à plumes bordées de blanchâtre plus largement sur le devant du corps et moins distinctement en arrière; sous-caudales d'un bronzé brunâtre bordées de blanc. Ailes et queue comme chez le mâle, mais cette dernière moins longue.

♂ Longueur de l'aile, 86; queue, 83; rectrice médiane, 47; bec, 27 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 75; queue, 60; rectrice médiane, 39; bec, 27 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux du Pérou méridional, de la collection de M. Salvin.

Huatado, Cuzco (Whitely).

167. — Rhamphomicron Stanleyi

Trochilus Stanleyi, Bourc. et Muls., *Ann. Soc. Agr. Lyon*, p. 199.

Rhamphomicron Stanleyi, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXXV — *Intr. Tr.*, p. 109 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 164 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 159 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

Rhamphomicron Vulcani, Gould, *Jard. Contr. Orn.*, 1852, p. 135 — *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXXVI — *Intr. Tr.*, p. 109 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 164.

R. fronte et cervice olivaceo æneis, vertice et collo postico sapphirino fusco;

dorso fusco sapphirino, uropygio posteriore, tectricibus caudæ obscure subcæruleo viridibus; gula et colli regione longitudinali media squamosa, gradatim attenuata, metallica, splendidissime viridi, postice sapphirino violacea; pectore abdomineque fumosis, lateribus subsapphirinis; cauda fere usque ad dimidiam partem furcata, rectricibus viridi sapphirinis.

Fem. gula et collo, pectoris et ventris regione media albis, aut sordide albis, viridi fusco maculatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête, depuis le front jusqu'au vertex d'un olive bronzé obscur, à disque des plumes distinctement plus foncé, ainsi qu'une bordure terminale; la nuque et le côté postérieur du cou d'un fuligineux noirâtre à lustre saphiré; un saphiré plus intense prenant sous certain jour une nuance violette est dominant au dos jusqu'à la partie postérieure du croupion, le plus intense au milieu et plus terni de fuligineux foncé sur les côtés; la partie postérieure du croupion et les tectrices caudales sont d'un vert foncé légèrement bleuâtre; le devant de la gorge est occupé dans toute sa largeur d'un rabat de plumes squamiformes métalliques, fort brillantes, rétréci graduellement en arrière et terminé en pointe sur l'épigastre, d'un vert clair dans sa partie supérieure et d'un violet saphiré dans la partie atténuée; toute cette parure est largement entourée d'un fuligineux foncé, beaucoup plus obscur que les parties environnantes; les côtés de la tête et du cou ainsi que la poitrine et l'abdomen sont d'un fuligineux lustré légèrement de bronzé olivâtre; les flancs de l'abdomen avec un léger lustre saphiré; dans le plumage frais la nuance fuligineuse du dessous est plus pâle et moins uniforme, à lustre moins fort, à bordures des plumes pâles plus ou moins distinctes; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un brun bleuâtre, bordées largement de blanc ou de fauve blanchâtre. Tectrices alaires bronzées, rémiges brunes noirâtres, à lustre bronzé, passant au violâtre sur la partie terminale des plumes. Queue fourchue jusqu'à la moitié, à rectrices larges, d'un vert bleu ou bleu verdâtre, les externes d'un saphiré obscur en entier; la page inférieure de la queue un peu plus claire; les médianes arrondies à l'extrémité, les externes rétrécies en courbe sur la partie postérieure de leur côté interne. Bec noir, droit, plus court dans sa partie dénudée que la tête, à peu près aussi long qu'elle depuis la commissure; pattes noires, à tarse presque dénudé.

♀ Dessus du corps d'un brun légèrement verdâtre; dos et croupion sensiblement bleuâtre; gorge et cou mouchetés de vert foncé ou de brun; le reste revêtu de plumes mi-soyeuses d'un vert olive foncé ou brunâtre.

∅ Le jeune mâle, commençant à prendre son habit d'adulte, est en dessus comme la femelle; la gorge et les côtés de la tête couverts de plumes olives au milieu, bordées de fauve blanchâtre; la poitrine et l'abdomen sont d'un gris fuligineux, à plumes bordées de fauve grisâtre, avec un lustre vert bronzé sur les flancs; la queue moins longue que celle de l'adulte.

♂ Longueur de l'aile, 71; queue, 51; rectrice médiane, 34; bec, 14 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 63; queue, 42; rectrice médiane, 31; bec, 16 millimètres.

Maraynioc (Jelski).

168. — **Rhamphomicron olivaceus**

Lawr., *Ann. N. Y. Lyc. N. H.*, 1867, p. 44 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 169 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 158 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

R. supra griseo olivaceus, nitore æneo; subtus griseus, lateribus olivaceo griseis, gula et colli regione longitudinali media squamosa, gradatim contracta, metallica, splendidissima, antice viridi, postea cupreo rosea, apice violaceo sapphirina; cauda lata, usque ad quintam partem posticam emarginata, pallide æneo olivacea.

♂ Ad. — D'un olive grisâtre en dessus, lustré légèrement de bronzé verdâtre sous un jour favorable; à tête couverte d'abord de plumes petites et graduellement de plus en plus longues jusqu'au vertex, à disque et une fine bordure plus obscure, ce qui produit une légère écaillure; le devant de la gorge est paré d'un rabat formé de plumes squamiformes métalliques brillantes, couvrant presque toute sa largeur, rétréci graduellement d'avant en arrière et terminé en pointe sur l'épigastre, vert, lustré légèrement d'or sur les bords latéraux, passant au cuivreux doré et ensuite au rosé violâtre dans sa partie médiane et au violet plus ou moins saphiré dans son prolongement terminal linéaire; cette parure est largement entourée des deux côtés d'une nuance plus obscure que les parties environnantes, paraissant être d'une couleur enfumée et noirâtre en bas; les plumes de la partie verte sont bordées finement de grisâtre d'une manière plus ou moins distincte; la poitrine et l'abdomen sont couverts d'une nuance plus pâle que celle du dos, d'un gris sale au milieu et d'un gris légèrement bronzé sur les côtés; toutes les plumes de ces dernières parties sont dans le plumage frais bordées de gris légèrement roussâtre, d'une manière bien distincte; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un olive verdâtre pâle, entourées d'une large bordure fauve. Tectrices alaires de la couleur analogue à celle du dos; rémiges brunes, à un lustre bronzé olivâtre passant au violet dans leur partie terminale. Queue entaillée jusqu'au cinquième de sa longueur totale, à rectrices larges, les médianes arrondies, les autres subaiguës, d'une couleur olive à reflet bronzé, analogue à celle du dos; la page inférieure un peu plus pâle. Bec noir, droit, plus court que la tête dans sa partie dénudée et à peu près de la même longueur depuis la commissure; pattes fortes, noirâtres, à tarse presque dénudé.

∅ Le jeune mâle commençant à prendre son habit d'adulte a tout le devant de la gorge couvert largement de plumes d'un gris olivâtre assez foncé, entourées largement d'une bordure fauve; les côtés du visage avec la région auriculaire sont également garnis de plumes pareilles, mais la partie centrale foncée est beaucoup plus petite que celle des plumes de la gorge; la poitrine et l'abdomen sont en général d'une couleur plus pâle où le fauve domine sur la région médiane, tandis que les côtés sont olivâtres avec un léger éclat métallique, à plumes bordées de fauve grisâtre; la queue est un peu plus pâle, les rectrices bordées finement au bout de gris blanchâtre.

Longueur de l'aile, 87; queue, 57; rectrice médiane, 49; bec, 17 millimètres.

Maraynioc, Junin (Jelski).

169. — Rhamphomicron ruficeps

Trochilus (?) ruficeps, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 89.

Mellisuga ruficeps, Gr., *Gen. B.*, I, p. 112.

Rhamphomicron ruficeps, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 79 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXXVIII — *Intr. Tr.*, p. 109 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 171 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 160 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 207; 1882, p. 36.

R. pileo usque ad verticem cinnabarino rufo; corpore supra æneo viridi; gula et collo medio squamosis nitentibus, hoc ornamento antice pallide viridi, medio aurato, postice aureo cupreo, gradatim angustato et acuto; pectore et hypochondriis plumis æneo viridibus fulvo marginatis; abdomine medio fulvo, virescente maculato; subcaudalibus fulvis; cauda emarginata, rectricibus cupreo æneis.

Fem. capite supra viridi, subsquamoso; dorso æneo viridi; subtus rufescens, gula viridi æneo punctata; hypochondriis æneo maculatis; rectricibus æneis, fulvido terminatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert d'une plaque graduellement rétrécie en arrière et étendue jusqu'à la nuque d'une belle couleur d'un roux ponce presque soyeuse et prenant sous certain jour un éclat rosé violâtre assez fort; le dessus du corps d'un vert fort lustré de bronzé cuivreux et passant au doré dans certaines directions de la lumière; le devant de la gorge est orné d'un rabat étroit et graduellement rétréci vers la pointe terminale, formé de plumes squamiformes très brillantes d'un vert clair passant au doré dans la seconde moitié de la longueur de cet ornement et ensuite au cuivreux doré vif à l'extrémité; ce rabat est entouré d'une nuance un peu plus foncée que celle des parties environnantes; les côtés de la tête et du cou sont d'un bronzé cuivreux fort luisant; les plumes de la poitrine et des flancs sont d'un bronzé verdâtre bordées largement de fauve; le milieu du ventre fauve, mélangé de blanchâtre avec quelques taches d'un bronzé verdâtre pâle peu prononcées; plumes duveteuses de la région anale blanches; sous-caudales fauves. Tectrices analogues à la couleur du dos;

rémiges brunes à lustre violâtre. Queue entaillée jusqu'au sixième postérieur, d'un bronzé luisant plus ou moins cuivreux sur la barbe interne des rectrices submédianes jusqu'aux externes; la page inférieure de la queue moins brillante. Bec noir, droit, à peu près aussi long dans sa partie dénudée que la tête; pattes noires, à tarse presque nu.

Le mâle au terme de son premier changement du plumage a la couleur rousse du sommet de la tête moins vive et plus foncée; celle du dos moins brillante et moins bronzée; la couleur verte du rabat gulaire plus pâle, à plumes terminées par une large bordure gris blanchâtre; le fond de la poitrine et des côtés du cou fauve tacheté de vert bronzé; les rectrices externes et les subexternes terminées par une tache roussâtre.

♀ La femelle a le sommet de la tête vert passant au bleuâtre sous certain jour, à disque des plumes distinctement plus foncé ainsi qu'une fine bordure de chacune d'elles; le vert du dos moins bronzé; tout le dessous est roussâtre plus intense sur les côtés du cou, la poitrine et les flancs, et d'un fauve pâle au milieu de l'abdomen; la gorge parsemée de mouchetures d'un vert bronzé, les flancs tachetés de la même couleur; les rectrices externes et les subexternes terminées de fauve.

♂ Longueur totale, 110; vol, 143; aile, 58; queue, 39; rectrice médiane, 32; bec, 14 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 54; queue, 34; rectrice médiane, 28; bec, 13 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Cutervo, à Tambillo et à Tamiapampa.

« Au mois de mai cet oiseau-mouche paraît être commun dans les contrées du Pérou septentrional mentionnées plus haut, visitant principalement les fleurs d'un certain *Loranthus* à fleurs jaunes. Commun à Tambillo sur les mêmes fleurs que l'*Heliotrypha*. On peut renfermer entre 5,800 et 10,500 pieds d'altitude les limites de sa dispersion verticale » (Stolzmann).

170. — Rhamphomicron microrhynchum

Ornismya microrhyncha, Boiss., *Rev. Zool.*, p. 454 — *Mag. Zool.*, 1840, tb. XVI.

Trochilus brachyrhynchus, Fras., *P. Z. S.*, 1840, p. 16.

Rhamphomicron microrhyncha, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 79 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CLXXXIX — *Intr. Tr.*, p. 109 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 190 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 162 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 160.

Rhamphomicron microrhynchum, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544; 1880, p. 207.

Rh. capite supra et corpore sapphirino violaceis, gula et collo squamosis aureo viridibus nitentibus; pectore et ventre æneo viridibus, medio plumis fulvescente griseo marginatis; crisso isabellino, subcaudalibus fulvis disco viridi; cauda usque ad dimidiam partem furcata, violaceo nigra.

Fem. supra æneo viridis, tectricibus caudæ rufis; subtus alba æneo viridi maculata; crisso isabellino, subcaudalibus rufescentibus; rectricibus externis et subexternis apice late albis.

♂ Tête et tout le dos jusqu'aux sus-caudales d'un beau violet passant sous certain jour au saphiré; tectrices caudales d'un violet passant au verdâtre à l'extrémité; gorge couverte sur toute sa largeur d'une plaque squamuleuse graduellement atténuée en arrière et terminée en angle obtus au niveau des épaules, d'un vert doré métallique brillant, encadré des deux côtés de plumes d'un violet foncé prenant, vues d'en face, un ton noir intense velouté, présentant un contraste avec l'éclat du rabat jugulaire; tout le reste du dessous est d'un vert bronzé, à plumes du milieu bordées de gris roussâtre plus largement sur le milieu de l'abdomen, où cette dernière couleur est dominante; région duveteuse anale d'un isabelle roussâtre; sous-caudales de la même couleur, à milieu plus ou moins vert bronzé; petites tectrices alaires violettes, les autres d'un vert bronzé; rémiges noires à lustre violet bleuâtre. Queue fourchue à peu près jusqu'à la moitié, à rectrices assez larges d'un noir profond paraissant velouté dans certaines directions de la lumière et lustrées légèrement de violâtre dans les autres; page inférieure de la queue plus pâle, à reflet bleu violâtre. Bec noir, droit, faible, de moitié moins long dans sa partie dénudée que la tête et plus court que celle-ci depuis la commissure; pattes noires, à tarse dénudé.

♀ La femelle a le sommet de la tête vert, tirant un peu au bleuâtre, à front d'une nuance bronzé grisâtre; tout le dos vert à reflet cuivreux doré, plus ou moins fort dans les différentes directions de la lumière; tectrices caudales rousses; tout le dessous blanc, moucheté de taches arrondies terminales dans toutes les plumes d'un vert bronzé, petites sur la gorge et le ventre, plus grandes sur la poitrine et les plus grosses sur les flancs; le milieu du ventre est immaculé et légèrement teint d'isabelle; région anale de la même nuance; sous-caudales roussâtres. Queue moins fourchue, à rectrices noirâtres avec un reflet bronzé rougeâtre faible, les externes et les subexternes terminées de blanc.

∅ Le jeune mâle ressemble à la femelle, mais à vert du sommet de la tête plus pur, sans nuance bleue; le dessous plus finement moucheté, le milieu de l'abdomen blanc, plus largement immaculé; rectrices plus noires à lustre violâtre, les externes et subexternes également terminées de blanc; un disque d'un vert foncé plus ou moins large sur les dernières sous-caudales; quelques-uns ont la gorge plus ou moins lavée de roussâtre.

En changeant le plumage, les plumes violettes se montrent par grandes plaques sur les différentes parties du dos séparées par les espaces verts plus ou moins grands; le sommet de la tête est en général le premier à se couvrir complètement de nouvelles plumes; les plumes brillantes du rabat commencent à apparaître quand la muc du dos est déjà avancée, et ce dernier est complètement violet quand le rabat n'est pas encore formé; il paraît qu'en général le plumage des parties inférieures se forme plus tard que celui du dos.

♂ Longueur de l'aile, 50; queue, 40; rectrice médiane, 22; bec, 11 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 43; queue, 29; rectrice médiane, 25; bec, 11 millimètres.

Trouvé par M. Jelski à Auquimarca au Pérou central, et à Paucal au Pérou septentrional; par Stolzmann à Cutervo, entre 9,000 et 10,500 pieds d'altitude.

« L'estomac rempli d'hyménoptères et de petites cigales. Il est vif dans ses mouvements et se pourchassant souvent dans les régions élevées. Il visite les petites fleurs d'une solanée, saisissant aussi les insectes au vol; j'en ai vu un perché sur un arbrisseau de solane, s'envolant à chaque instant pour prendre les insectes entre les feuilles de cet arbre » (JELSKI).

« J'ai constaté que c'est lui qui produit un son bizarre qu'on peut comparer avec le grincement des dents; ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec celui de la *Lesbia gracilis*. Les détails de la coloration des jeunes, la structure des plumes et les habitudes me conduisent à croire que ces deux genres sont très voisins dans la série naturelle des oiseaux-mouches. Je l'ai vu aussi s'accrochant aux troncs verticaux des arbres à la recherche des insectes; c'est donc la troisième espèce dont j'ai remarqué cette particularité.

» J'ai entendu au moins trois fois un bruit bizarre que ce colibri produit dans certaines circonstances, c'est un claquement des ailes répété trois ou quatre fois, semblable à celui des pigeons au moment de s'envoler, et si fort qu'on ne pourrait pas croire qu'il provient d'un oiseau aussi faible. En général il est très remuant, s'élance dans les différentes directions, se pourchassant continuellement, se perchant pour une seconde et recommençant les mêmes manèges aériens. Il cherche sa nourriture sur les mêmes fleurs que la *Lesbia gracilis*. L'espèce paraît manquer complètement dans la chaîne orientale des Cordillères » (STOLZMANN).

171. — **Urosticte intermedia**

TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 36.

U. supra aureo viridis; gula et collo antico squamosis, nitente viridibus; pectoris medio ornamento obscure violaceo; abdomine viridi, plumis griseo marginatis; subcaudalibus rufescentibus disco viridi; macula alba postoculari minima; remigibus brunneis nitore violaceo; cauda emarginata, rectricibus basi æneo viridibus, apice fusco cupreis, mediis et submediis brevioribus, macula alba terminatis.

Fem. subtus alba, viridi maculata; rectricibus ternis utrinque lateralibus albo terminatis; subcaudalibus rufescente albidis.

♂ Ad. — Vert doré brillant en dessus, à plumes du sommet de la tête subsquamuleuses; la gorge et le devant du cou couverts de plumes squamuleuses d'un vert éclatant sous certain jour; suivies d'une tache triangulaire d'un violet obscur peu luisant; poitrine et abdomen verts, à plumes du milieu de ces parties bordées largement de blanc grisâtre; sous-caudales roussâtres à disque vert; région anale blanche; tache postoculaire blanche très petite. Les ailes atteignant l'extrémité des rectrices médianes, à tectrices supérieures et les inférieures de la couleur du dos; les rémiges brunes, lustrées de violâtre, tirant sur l'olive sous certain jour. Queue profondément entaillée, à rectrices de largeur médiocre, les médianes les plus courtes, l'externe très peu dépassant la subexterne, vertes à la base et d'un cuivreux rougeâtre obscur dans la moitié terminale; les médianes et les submédianes terminées largement de blanc, les premières avec une petite tache brune au bout même; page inférieure de la queue moins brillante, d'un olive bronzé, enduit légèrement de rougeâtre vers l'extrémité des rectrices, à couleur distinctement plus brillante sur les quatre rectrices du milieu de la queue. Bec noir, pattes brunes noirâtres; iris noir.

Le mâle moins adulte a les sous-caudales roussâtres sans disque vert.

Le jeune mâle prenant sa livrée d'adulte, à plaque gutturale verte presque complètement formée n'a aucune trace de parure violette; les sous-caudales d'un roussâtre plus pâle que celui des adultes.

♀ La femelle a le vert des parties supérieures du corps moins doré que chez le mâle, tout le dessous du corps blanc tacheté de vert; les taches de la gorge et du devant du cou plus petites et plus brillantes que celles des côtés de l'abdomen, rares sur le milieu de ce dernier; sous-caudales d'un blanc légèrement roussâtre. Queue moins profondément échancrée que celle du mâle, à rectrices médianes vertes en entier; les autres vertes passant au cuivreux à l'extrémité, beaucoup moins longuement que chez le mâle; les externes et les subexternes terminées de blanc; les intermédiaires ont aussi une tache blanche au bout.

♂ Longueur totale, 120; vol, 145; aile, 58; queue, 41; bec, 23 millimètres.
♀ — — — — 57; — 40; 23 —

Chirimoto; Ray Urmana, 7,000 pieds (Stolzmann).

Observations. — Forme intermédiaire entre les deux espèces connues, voisine de l'*U. Benjamini*, mais plus forte, à tache gutturale moins grosse et d'une autre nuance, moins métallique; les sous-caudales d'une couleur différente; tache postoculaire beaucoup plus petite; l'espace blanchâtre au-dessous de la parure gutturale presque nulle; bec plus fin, les rectrices médianes beaucoup plus courtes que les submédianes.

172. — **Metallura eupogon**

Cab., *Journ. für Orn.*, 1874, p. 97 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 164.

Metallura Hedvigæ, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 139, tb. XXI, fig. 2, et p. 544 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 107.

M. capite supra vix squamuloso viridi æneo, plumis disco obscuriori; corpore supra cum tectricibus caudæ viridi æneo; corpore subtus dorso concolori, area gulari oblonga squamosa rubro cupreo ignea splendidissima ornato; pectore medio plumis basi fusco griseis, abdominalibus ante apicem æneum fascia pallida notatis; crisso albo; subcaudalibus æneis rufo late marginatis; cauda subtruncata, rectricibus æneis, nitore splendido cæruleo relucentibus, pagina inferiori cupreo ænea.

♂ Ad. — Tête couverte en dessus de plumes subsquamuleuses d'un bronzé verdâtre à disque un peu plus obscur, les plumes du reste des parties supérieures du corps de la même couleur plus ou moins cuivreuse, lisses, un peu moins bronzées au croupion; le dessous est presque de la même nuance que le dos, orné sur le devant de la gorge d'une plaque squamiforme graduellement élargie jusqu'à la moitié de sa longueur, puis rétrécie et terminée en angle subaigu n'atteignant pas l'épigastre d'une brillante couleur d'un rouge feu ou orangé cuivreux; les plumes du milieu de la poitrine sont largement grises à la base, laissant voir cette dernière couleur plus ou moins distinctement, celles du milieu de l'abdomen présentent une raie assez large d'un fauve grisâtre intermédiaire entre la base grise et le cuivreux terminal; région anale duveteuse blanchâtre; sous-caudales bronzées à reflet bleuâtre ou violâtre selon la direction de la lumière, largement bordées de roux. Tectrices alaires d'un cuivreux plus fort qu'au dos; les rémiges et les grandes tectrices primaires brunes à lustre bronzé et violâtre dans la partie terminale. Queue un peu entaillée, à rectrices bronzées passant au bleu clair et intense, avec des bordures d'un brun rougeâtre vues d'arrière en avant; page inférieure de la queue d'un bronzé doré plus clair que le dessus. Bec noir droit, subcylindrique, moins long que la moitié du corps; les bords de la mandibule inférieure jaunâtres jusque près de leur extrémité; pattes brunes noirâtres, tarse peu emplumé.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 40; rectrice médiane, 36; bec, 16 millimètres.

Maraynioc (Jelski).

173. — Metallura opaca

Trochilus opacus, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 39 et 248.

Trochilus cupreicauda, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 87.

Metallura cupreicauda, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 94 — *Mon. Tr.*, III, tb. CXCI — *Intr. Tr.*, p. III — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 110.

Metallura opaca, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 69 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 163.

M. capite nigro vix virescente relucenti; corpore supra nigro; tectricibus caudæ obscure æneo nigris, corpore subtus, gulæ et colli regione media squamosa smaragdino viridi nitenti; pectore et ventre nigris sericeis; subcaudalibus æneis; cauda subemarginata, rectricibus æneo cupreis, pagina inferiori cuprea nitida; alis æneo brunneis (Mulsant).

♂ Ad. — Tête couverte de plumes squamuleuses, graduellement moins courtes jusqu'au vertex, d'un noir légèrement verdâtre; dessus du corps revêtu de plumes noires, soyeuses; tectrices caudales d'un bronzé noirâtre ou obscur; dessous du corps paré sur la gorge et le cou d'une sorte de rabat formé de plumes squamiformes d'un vert brillant; cette parure couvrant la moitié de ces parties et prolongée à partir du niveau des yeux d'une manière parallèle jusque un peu après la base du cou; poitrine et ventre d'un noir soyeux; sous-caudales bronzées; ailes à peu près aussi longuement prolongées que la queue d'un brun violâtre; queue entaillée à peine jusqu'au cinquième postérieur, à rectrices larges, bronzées, passant au violet pâle ou améthyste sous certain jour; page inférieure de la queue cuivreuse, légèrement violacée. Bec noir, droit, graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, à peu près égal aux deux cinquièmes du corps; pattes noires, tarse peu emplumé (Mulsant).

Longueur de l'aile, ♂, 69; queue, 36; rectrices médiaires, 29; bec, 20 millimètres.

Environs de Tacna (Bridges); région de la Sierra occidentale (Tschudi).

174. — **Metallura Jelskii**

Cab., *Journ. für Orn.*, 1874, p. 99 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 109 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 164.

Metallura cupreicauda, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

M. sericeo nigra, tectricibus caudæ cupreo relucentibus; tectricibus alarum olivaceo æneis; gula plumis squamosis smaragdinis nitentibus ornata; crisso albo, subcaudalibus violaceo æneis fulvo marginatis; cauda subemarginata, rubro ænea, subtus vividior.

♂ Tout le plumage est d'un noir presque soyeux mat, présentant sous certain jour, surtout vu d'arrière en avant, un léger lustre violet bleuâtre ou violet rougeâtre selon la direction de la lumière; les tectrices caudales sont d'un brun noir, lustrées de cuivreux bronzé ou rougeâtre; devant de la gorge paré de plumes squamiformes d'un vert émeraude foncé et brillant; région anale duveteuse blanche; sous-caudales bronzées à reflet violâtre, bordées de roussâtre pâle. Tectrices alaires d'un bronzé cuivreux obscur prenant sous certain jour un lustre violet rougeâtre semblable à celui du plumage général; rémiges brunes lustrées d'olive bronzé et de violet dans leur partie terminale. Queue faiblement échancrée, à rectrices larges, les médianes subarrondies, les autres subaiguës à l'extrémité, d'un bronzé cuivreux foncé prenant un éclat plus rouge ou violâtre dans certaines directions de la lumière et passant en un éclat bleu verdâtre tendre, mais fort brillant, vues d'arrière en avant; la page inférieure de la queue est d'un rouge cuivreux ou violâtre plus brillant qu'en dessus. Bec droit, noir, beaucoup plus long que la tête dans sa partie dénudée et un peu moins long que la moitié du corps; pattes noires à tarse presque nu.

♀ D'un fuligineux noirâtre en dessus et brunâtre en dessous, prenant le même éclat violet comme le mâle; front d'un gris brunâtre pâle, passant graduellement en une nuance plus foncée sur le cervix; les plumes de la poitrine et de l'abdomen frangées finement de fauve, le plus distinctement au milieu du ventre; tectrices caudales d'un bronzé obscur; le devant de la gorge paré de plumes squamiformes d'un bleu verdâtre, bordées largement de violet, à éclat moins fort que celui du mâle; queue moins longue, presque tronquée, à couleur semblable à celle du mâle, mais en général moins rouge et plus cuivreuse, avec le reflet bleu verdâtre moins brillant.

♂ Longueur de l'aile, 74; queue, 52; rectrice médiane, 47; bec, 22 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 65; queue, 45; rectrice médiane, 43; bec, 21 millimètres.

Junin, Acancocha, entre Cucas et Palcamayo (Jelski).

175. — Metallura æneicauda

Trochilus (?) æneicauda, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 87.

Metallura æneicauda, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 75 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CXCII — *Intr. Tr.*, p. 111 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 111 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 191 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 165.

M. supra æneo viridis, nitore aureo, plumis capitis subsquamosis disco obscuriori; gula et collo antice squamosis, subaureo viridibus; pectore abdomineque medio fulvis, æneo maculatis; hypochondriis cupreo æneis; subcaudalibus fulvis, disco æneo; cauda subemarginata violaceo cuprea, nitore cæruleo, pagina inferiore cæruleo violacea, aut cupreo violacea.

Fem. gula et collo viridibus, haud nitidis; pectore et ventre pallidis viridi maculosis, rectricibus intermediis ad externas apice albis.

♂ Ad. — D'un vert bronzé en dessus, avec un éclat bronzé cuivreux mi-doré vu d'arrière en avant; à tête couverte de plumes subsquamiformes à disque distinctement plus obscur, la gorge et le devant du cou ornés d'une sorte de parure squamiforme d'un vert mi-doré clair et brillant, cette parure non étendue jusqu'aux yeux, presque parallèle, doucement atténuée vers l'extrémité qui est subaiguë; côtés du cou d'une couleur bronzée moins verte que le dos; poitrine couverte de plumes fauves à la base et à l'extrémité, avec une tache médiane bronzée squamiforme, ce qui fait des taches assez nombreuses sur un fond pâle; le milieu de l'abdomen largement fauve, de plus en plus pâle en avançant en arrière, tacheté de bronzé de plus en plus pâle; flancs d'un bronzé plus ou moins cuivreux; région anale duveteuse blanche; sous-caudales fauves à disque bronzé. Ailes brunes à lustre violâtre, à tectrices de la couleur analogue à celle du dos. Queue à peine entaillée jusqu'au huitième postérieur, d'un bronzé cuivreux à éclat plus ou moins violâtre dans certaines directions de la lumière, et vue d'arrière en avant, passant au bleu clair, moins violâtre que celle de la *M. smaragdinicollis;* page inférieure de la queue d'un violet rougeâtre prenant une teinte plus ou moins bleue dans certaines directions de la lumière. Bec noir, droit, subcylindrique, à peu près aussi long dans sa partie dénudée que la tête, un peu moins long que la moitié du corps; pattes brunes noirâtres, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle a le dessous couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes vertes, non brillantes; le reste moucheté de vert sur un fond pâle; queue moins brillante, à rectrices médianes d'un vert bronzé légèrement bleuâtre, les autres passant au bleu améthyste; les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité.

♂ Longueur de l'aile, 60; queue, 38; rectrices médianes, 34; tarse, 16 millimètres.

Chota, Cutervo, à 9,000 pieds d'altitude (STOLZMANN).

176. — Metallura smaragdinicollis

Orthorhynchus smaragdinicollis, D'ORB. et LAFR., *Syn. Av.*, II, p. 31 — D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 375, tb. LIX, fig. 2.

Metallura smaragdinicollis, BP., *Consp. Av.*, I, p. 75 — GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CXCVI — *Intr. Tr.*, p. 112 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 120 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 167 — WHITELY, *P. Z. S.*, 1873, p. 191 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

M. supra viridis, nitore aureo, plumis capitis subsquamosis disco obscuriori; gula et collo antico squamosis smaragdinis, nitentibus; pectore abdomineque æneo viridibus; subcaudalibus viridi æneis fulvido marginatis; cauda subemarginata, violacea, apice rectricum nitore virescente; pagina inferiori splendide rubro violacea.

♂ Ad. — D'un vert foncé en dessus tirant un peu au bleuâtre au dos, avec un lustre bronzé mi-doré vu d'arrière en avant; la tête couverte de plumes subsquamiformes, à disque un peu plus obscur; tectrices caudales d'un vert luisant vues d'avant en arrière et lustrées d'or vues d'arrière en avant; les dernières parfois d'un cuivreux violâtre à la base; la gorge et le devant du cou ornés sur les deux tiers médiaires d'une sorte de rabat formé de plumes squamiformes d'un vert brillant d'émeraude, sous leur jour favorable; cette parure est presque parallèle et arrondie à l'extrémité, offrant quelquefois au milieu de son bord postérieur deux plumes plus longuement prolongées en arrière, bordée des deux côtés d'une sorte de moustache paraissant être, vue d'en face, plus foncée que les parties environnantes, naissant à la commissure du bec, passant sous l'œil et la région auriculaire; tout le reste du dessous est d'un bronzé verdâtre à lustre doré dans certain jour; la base des plumes du milieu de la poitrine et de l'abdomen est d'un gris fauve peu visible à l'extérieur; la région anale duveteuse blanche; sous-caudales bronzées à reflet violâtre, bordées largement de fauve. Tectrices alaires concolores au dos; rémiges brunes à reflet violâtre. Queue faiblement entaillée, à rectrices presque d'égale largeur, d'un beau bleu violet passant au rouge et au bronzé verdâtre, surtout sur les médianes, et qui, vues d'arrière en avant, prennent une teinte bleue claire et vive; page inférieure de la queue d'un violet rougeâtre très luisant passant sous certain jour en saphiré violâtre; toutes les rectrices terminées par une bordure grise assez large sur les externes et graduellement plus fine vers les médianes. Bec noir, droit, subcylindrique, plus court dans sa partie dénudée que la tête; pattes noires à tarse brièvement emplumé.

Le mâle moins adulte se distingue par le fond des parties inférieures du corps fauve pâle, maculé de grosses taches d'un bronzé doré occupant presque la moitié de la surface; les flancs de l'abdomen sont d'un bronzé en entier; le vert du dessus du corps tirant au doré cuivreux.

♀ La femelle est en dessus d'un vert plus bronzé doré que chez le mâle, à tectrices caudales plus dorées; la gorge et le devant du cou jusqu'à l'épigastre sont roussâtres, mouchetés de bronzé; sur la poitrine les taches de cette dernière couleur sont plus grosses et en forme de squamules, souvent confondues sur les côtés de cette partie; abdomen blanc ou d'un fauve pâle tacheté de bronzé verdâtre, couvrant presque en entier les flancs; moins grosses et isolées au milieu; sous-caudales fauves, à disque obscur peu développé ou nul; queue comme celle du mâle.

∅ Le jeune mâle a le dessus du corps comme la femelle; le fond du dessous blanchâtre depuis le menton jusqu'à l'anus, tacheté de bronzé beaucoup plus fortement que dans la femelle, surtout sur la gorge et le devant du cou les macules sont beaucoup plus grosses; les sous-caudales sont d'un fauve pâle, à disque bronzé fort réduit. Bec noir, à mandibule inférieure jaune jusque près de son extrémité.

♂ Longueur totale 107; vol, 146; aile, 59; queue, 39; rectrice médiane, 34; bec, 15 millimètres.

♀ Longueur totale, 99; vol, 133; aile, 54; queue, 33; rectrice médiane, 29; bec, 15 millimètres.

Trouvé par M. Jelski à Maraynioc au Pérou septentrional; par Stolzmann à Chota (8,300 pieds), et à Tamiapampa au Pérou septentrional.

« Commun à Chota, principalement dans les lieux découverts, comme dans les haies, et je ne l'ai jamais observé au fond des forêts. Son vol n'est pas de grande durée, l'oiseau se perchant à chaque instant. C'est un des oiseaux les moins craintifs; il m'arrivait de s'en approcher à un pas de distance. Le 20 novembre 1878 j'ai aperçu pour la première fois comment il s'accrochait aux troncs verticaux des arbres, les ailes pliées, comme le font les pics; mais pour changer de place il lui fallait se servir des ailes. Évidemment il y prend les insectes sous l'écorce.

» A Tamiapampa, en novembre, une femelle construisait son nid sous le toit de la maison que j'habitais. Elle apportait les matériaux en ma présence, sans aucune crainte. Elle se perchait d'abord sur une corde destinée à sécher les habits, puis elle s'accrochait au nid. L'oiseau y est assez commun » (Stolzmann).

177. — Metallura tyrianthina

Trochilus tyrianthinus, Lodd., *P. Z. S.*, 1832, p. 6.

Ornismya Allardi, Bourc., *Rev. Zool.*, 1839, p. 294 — *Ann. Soc. Agr. Lyon*, 1840, p. 226, tb. III, IV.

Ornismya Paulinæ, Boiss., *Rev. Zool.*, 1839, p. 354 — *Mag. Zool.*, 1840, tb. XIII.

Metallura tyrianthina, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 75 — Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CXCV — *Intr. Tr.*, p. 112 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 117 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 166.

Metallura quitensis, Gould, *Intr. Tr.*, p. 112 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 117.

M. supra viridis, nitore æneo subaurato, plumis capitis subsquamosis disco obscuriori; gula et collo antice squamosis, smaragdinis nitentibus; pectore abdomineque æneo viridibus, medio plumis basi latissime sordide fulvis; subcaudalibus rufescentibus, disco æneo; cauda subemarginata rubro cuprea, nitore violaceo, subtus cupreo rubra.

Fem. corpore subtus pallide rufo, viridi punctato; rectricibus externis et subexternis pallide griseis.

♂ Ad. — D'un vert à reflet doré sous certain jour en dessus, les plumes du sommet de la tête subsquamiformes, à disque plus obscur; la gorge et le devant du cou parés sur la région médiane d'une sorte de rabat un peu rétréci d'avant en arrière, formé de plumes squamiformes d'un vert émeraude brillant, relevé des deux côtés par un large espace foncé paraissant noirâtre vu de front et passant au bronzé dans les autres directions de la lumière; la poitrine et le milieu de l'abdomen couverts de plumes fauves à la base et terminées de bronzé verdâtre, de manière que le fond fauve est plus ou moins distinct; les flancs largement d'un bronzé verdâtre lisse; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un fauve roussâtre, à disque bronzé. Tectrices alaires de la couleur analogue à celle du dos, rémiges brunes à éclat bronzé, et violâtre dans leur partie terminale. Queue entaillée jusqu'au cinquième postérieur, d'un cuivreux brillant plus ou moins rouge sur la barbe interne des rectrices et passant au violet vu d'arrière en avant; page inférieure d'un cuivreux plus rouge et plus brillant que la supérieure. Bec noir, droit, subcylindrique, plus court ou à peine aussi long dans sa partie dénudée que la tête; pattes brunes, à tarse peu emplumé.

♀ Dessus du corps d'un vert moins luisant que chez le mâle, un peu moins sur la tête qu'au dos, la gorge et le devant du cou couverts de plumes d'un roussâtre pâle terminées par une petite macule verte, formant une petite moucheture sur un fond clair; le fond de la poitrine et de l'abdomen d'un roussâtre plus pâle que celui de la gorge, presque immaculé sur la première et de grosses taches vert bronzé sur les flancs de l'abdomen; sous-caudales d'un roux pâle à disque verdâtre. Queue presque tronquée à rectrices médianes à peine plus courtes, d'un vert bronzé mi-doré; les autres d'un bronzé cuivreux à barbe interne plus rouge; extrémité des externes et des subexternes d'un gris pâle, quelquefois aussi la pointe même de l'intermédiaire est aussi grise.

♂ Longueur de l'aile, 57; queue, 42; rectrice médiane, 34; bec, 14 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 54; queue, 34; rectrice médiane, 32; bec, 14 millimètres.

Description d'après les exemplaires de Quito.
Pérou (teste Mulsant et Sclater).

178. — Adelomyia inornata

Trochilus (?) inornatus, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 89.

Adelomyia inornata, Gould, *Mon. Tr.*, III, tb. CXCVII — *Intr. Tr.*, p. 113 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 127 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 181 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 189.

A. capite supra fusco viridi, vitta postoculari albido fulva, regione subocular fusco brunnea; corpore supra æneo viridi, postice cupreo viridi; subtus fulvida, gula et collo antico cyaneo maculosis, hypochondriis cupreo rufis; subcaudalibus griseo fulvis; cauda subarcuata, rectricibus fusco æneis, ante apicem violaceo nitentibus, submediis ad externas isabellino aut rufescente terminatis.

♂ Sommet de la tête couvert de plumes d'un brun foncé, avec un reflet vert bronzé plus ou moins distinct dans certaines directions de la lumière;

tout le dessus du corps depuis la nuque d'un vert doré plus ou moins rougeâtre, passant au cuivreux sur le croupion dont les plumes paraissent être souvent frangées de fauve; côtés de la tête variés d'une strie postoculaire fauve blanchâtre prolongée sur les côtés du cou et bordée en dessous d'une large bande sous-oculaire brune noirâtre occupant les tectrices auriculaires. Le fond des parties inférieures du corps est d'un fauve isabelle sale, à plumes de la gorge et du devant du cou plus claires qu'ailleurs et terminées par une tache d'un beau bleu d'azur, formant une moucheture d'azur métallique, composée de taches beaucoup plus larges que longues; les flancs de la poitrine et de l'abdomen sont d'un cuivreux roussâtre plus ou moins fort; sous-caudales d'un fauve grisâtre. Ailes brunes avec un éclat violet assez fort; la barbe externe de la première rémige bordée de blanchâtre; tectrices supérieures alaires de la couleur du dos; sous-alaires foncées variées de fauve. Queue légèrement arquée en arrière, à rectrices d'un bronzé obscur, à lustre violet assez fort dans leur moitié terminale, les submédiaires à externes terminées par une tache d'un fauve isabelle de plus en plus longue vers les externes. Bec droit, subcylindrique, moins long que la moitié du corps, un peu plus long que la tête, noir, à mandibule plus pâle brunâtre; pattes brunes, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle a la gorge marquée de mouchetures brunes, disposées par rangées longitudinales obliques sur un fond blanc.

♂ Longueur de l'aile, 49; queue, 29; bec, 17 millimètres.

179. — **Adelomyia chlorospila**

Gould, *Ann. Mag. N. H.*, 1872, p. 452 — Whitely, *P. Z. S.*, 1873, p. 180 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 128 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 182.

A. capite supra usque ad nucham obscure æneo viridi; vitta superciliari rufa, post oculos albida, regione auriculari fusca; corpore supra subcupreo viridi; subtus gula et collo sordide albo fulvis, serialim viridi maculosis; pectore et ventre griseo fulvis viridi maculosis; hypochondriis rufescentibus; subcaudalibus pallide fulvis disco virescenti; alis nigricantibus nitore violaceo; cauda subtruncata, rectricibus fusco æneis, ante apicem violaceis, submediis ad externas rufescente terminatis; submediis latere interno basilari pallido, externis dimidia parte basilari interna pallidis.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert de plumes d'un vert obscur légèrement bronzé, bordé d'un sourcil roussâtre peu apparent, élargi et blanchâtre derrière l'œil; région auriculaire brune noirâtre; dessus du corps, tectrices caudales et alaires d'un vert un peu cuivreux, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant; dessous du corps couvert sur la gorge et le cou de plumes un peu allongées d'un fauve pâle, marquées de mouchetures vertes, rangées en lignes longitudinales obliques, alternativement séparées par des lignes pâles; poitrine et abdomen marqués de taches vertes, plus grosses sur les côtés, rares et plus petites vers le milieu, qui est presque entièrement roussâtre pâle; les flancs de l'abdomen largement roussâtres; sous-caudales fauve pâle à disque verdâtre. Ailes aussi longuement prolongées que la queue d'un noirâtre lustré de violet. Queue presque tronquée, à rectrices d'un bronzé obscur, passant au violet foncé devant l'extrémité, à baguettes noires, les submédiaires à externes terminées d'une tache fauve roussâtre, les externes pâles sur la moitié basilaire de leur barbe interne; les submédiaires brièvement pâles à la base de leur côté interne; page inférieure de la queue plus pâle que la supérieure. Bec noirâtre, droit, moins long que la moitié du corps, un peu plus long dans sa partie dénudée que la tête depuis la commissure du bec; pattes garnies sur les tibias de plumes vertes; tarse dénudé; doigts grêles blanchâtres à ongles noirs.

Longueur de l'aile, 51; queue, 35; bec, 17 millimètres.

Description faite d'après un exemplaire de Huasampillo, 9,000 pieds d'altitude, au Pérou méridional, de la collection Berlepsch.

Andes du Pérou, à 9,000 pieds (WARSZEWICZ).

180. — Adelomyia melanogenys

Trochilus melanogenys, FRAS., *P. Z. S.*, 1840, p. 18.

Trochilus sabinæ, BOURC. et MULS., *Ann. Soc. Agr. Lyon*, 1846, p. 323 — *Rev. Zool.*, 1846, p. 316.

Adelomyia melanogenys, GOULD, *Mon. Tr.*, tb. CXCVIII — *Intr. Tr.*, p. 113 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 131 — ELLIOT, *Class. and. Syn. Tr.*, p. 182 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 238; 1880, p. 207.

Adelomyia maculata, GOULD, *Mon. Tr.*, III, tb. CXCIX — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 37.

A. capite supra fusco viridi, striga postoculari alba, loris regioneque auriculari fuscis; corpore supra viridi lucido, nitore subaurato; subtus albo fulvida, gula et collo antice viridi æneo punctatis, hypochondriis viridi albis, abdomine medio immaculato; subcaudalibus fulvo albidis, disco viridi parvo; cauda subtruncata, rectricibus fusco æneis ante apicem obscurioribus, nitore subviolaceo, submediis ad externas albido terminatis, et dimidia parte basali interno fulva.

♂ Sommet de la tête couvert de plumes brunes, avec un léger reflet vert plus ou moins distinct dans certaines directions de la lumière; tout le dessus depuis la nuque jusqu'aux tectrices caudales d'un vert passant sous certain jour au bleuâtre et lustré d'un bronzé doré vu d'arrière en avant; une strie blanche postoculaire prolongée jusque au-dessus de l'extrémité des tectrices auriculaires; ces dernières ainsi que les lores d'un brun olivâtre foncé; tout le dessus du corps est d'un blanc teint légèrement de fauve, moucheté de points arrondis d'un bronzé foncé sur la gorge et le devant du cou antérieur, varié de taches beaucoup plus grosses d'un vert bronzé sur les flancs et de taches beaucoup plus petites au milieu de la poitrine, tandis que le milieu de l'abdomen est largement immaculé; les côtés du bas-ventre plus roussâtres; région anale duveteuse blanche; sous-caudales blanchâtres à disque vert bronzé. Tectrices alaires de la couleur analogue à celle du dos, les grandes primaires noires à un faible reflet bronzé; rémiges noirâtres lustrées légèrement de violet. Queue tronquée, à rectrices externes beaucoup plus courtes, d'un bronzé obscur peu brillant passant au noirâtre, lustré de violet vers l'extrémité, qui dans les externes jusqu'aux submédianes est blanchâtre, plus largement sur les premières et graduellement moins sur les suivantes, la barbe interne, excepté dans les médianes, est d'un fauve grisâtre dans sa moitié basale; la partie foncée de la page inférieure des rectrices est violâtre. Bec noir, à base de la mandibule carnée, droit, subcylindrique, un peu plus long dans sa partie dénudée que la tête; pattes d'un brunâtre pâle, à tarse brièvement emplumé.

♀ Semblable en tout au mâle, mais les plumes du dos passant en une teinte bleuâtre beaucoup plus faible.

En plumage frais les deux sexes ont les plumes de la tête plus bronzées, à disque et la bordure distinctement plus foncés; le fond du dessous en général plus fauve et plus roussâtre sur les flancs, les taches terminales des rectrices plus fauves.

∅ Le jeune oiseau ressemble aux adultes et ne s'en distingue que par les taches plus grandes au menton, en y formant une tache foncée squamulée de fauve, les flancs sont plus roux avec des taches bronzées moins grandes que chez les adultes; les taches terminales des rectrices sont plus roussâtres et présentent une grande tache rousse distincte sur les lores.

♂ Longueur totale, 103-108; vol, 144-145; aile, 57; queue, 36; bec, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 103; vol, 135 millimètres.

Trouvée par M. Jelski à Chilpes; par Stolzmann à Tambillo, à Cutervo et à Tamiapampa.

« On rencontre également cet oiseau-mouche au fond des forêts et dans les lieux clairs couverts de buissons nains. Son vol est court en général; en visitant les fleurs et les feuilles il se perche continuellement et ne s'envole que pour se poser de nouveau. C'est un des colibris qui aime à se percher en visitant les fleurs, quand il peut atteindre leur corolle; en cas contraire il s'accroche à la fleur même, et vibrant de ses ailes il cueille sa nourriture.

» Perché sur une branche, il fait entendre un sifflement fin et monotone. Il visite aussi plusieurs petites espèces de *chinchina*. A Cutervo, je le rencontrais à 9,700 pieds d'altitude, mais il y est beaucoup plus rare qu'à Tambillo; à Tamiapampa il est assez rare » (STOLZMANN).

181. — Heliothrix auritus

Trochilus auritus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 493 — Lath., *J. O.*, I, p. 311 — Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, IV, p. 104.

Trochilus leucocrotaphus, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 374.

Ornismya aurita, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 63, tb. X, XI.

Ornismya nigrotis, Less., *Ind. Gen.* et *Syn. Ois. Gen. Tr.*, p. 20, ♀.

Heliothrix auritus, Boié, *Isis*, 1831, p. 547 — Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXIII — *Intr. Tr.*, p. 121 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 237 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 174 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 979; 1873, p. 288 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 37.

Heliothrix longirostris, Gould, *P. Z. S.*, 1862, p. 124.

H. supra splendide viridis; capite, dorso et tectricibus alarum nitore aureo; subtus sericeo candidus, gula media et collo antico griseo maculatis; striga latissima suboculari nigra; remigibus nigris nitore indigotino; cauda longa, gradata, rectricibus mediis et submediis æqualibus, totis nigro indigotinis, intermediis ad externas gradatim brevioribus albis. Rostrum nigrum, latum, ante apicem compressum et acutum, dimidiam partem corporis æquans; pedes carneo grisei.

♂ D'un vert fort brillant en dessus, passant au vert doré sur la tête, le dos et les tectrices alaires, plus fort d'arrière en avant que dans les autres directions de la lumière; tout le dessous du corps est blanc soyeux, avec des taches grises pâles au milieu de la gorge et du devant du cou, rangées en quatre lignes longitudinales; le vert du front s'étend sur le devant des lores en y touchant à la couleur blanche; une large bande d'un noir velouté occupe la partie postérieure des lores, passe sous l'œil, sur les oreilles, et se courbant en bas se termine dans la moitié de la hauteur du cou; dans les individus très adultes la partie inférieure de cette bande est violâtre. Les rémiges sont noires, lustrées de bleu indigo. La queue longue, à rectrices médianes et les submédianes larges, d'égale longueur, d'un bleu indigo foncé; les autres graduellement plus courtes vers les externes et moins larges sont blanches avec une tache arrondie noire dans le tiers basal de leur longueur. Bec noir, droit, fort, assez large à la base, puis graduellement rétréci, jusqu'aux deux tiers de sa longueur, où il est brusquement comprimé et terminé en pointe; pattes carnées, à doigts gris brunâtres, les tibias brièvement garnis de plumes brunes à la base et blanchâtres à l'extrémité.

♀ La femelle ne diffère du mâle que par les taches gulaires un peu plus grosses et plus foncées.

♂ Longueur totale, 150; vol, 173; aile, 68; queue, 62; bec, 24,5 millimètres.

♀ Longueur totale, 149; vol, 170; aile, 66; queue, 60; bec, 25 millimètres.

Stolzmann a fourni deux exemplaires de Huambo (3,700 pieds), où l'oiseau paraît être très rare. Coshiboya (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL).

+182. — Klaïs Guimeti

Trochilus Guimeti, BOURC. et MULS , *Ann. Soc. Agr. Lyon,* 1873, p. 88, tb. II — *Rev. Zool.*, 1843, p. 72.

Klais Guimeti, REICHB., *Aufz. der Colibr.*, p. 13 — GOULD, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCX — *Intr. Tr.*, p. 119 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 139 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 184.

Claïs Guimeti, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 752; 1873, p. 288 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 184 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 37.

Mellisuga Merrittii, LAWR., *Ann. Lyc. N. H. N. Y.*, 1860, VII, p. 110.

K. capite squamoso violaceo sapphirino, genis et nucha obscure viridibus, macula magna postoculari candida; dorso aureo viridi, tectricibus caudæ superioribus pallide viridibus; gula violaceo sapphirina, pectore abdomineque cinereo, hypochondriis viridi aurato maculatis; crisso albo; subcaudalibus cinereis, disco obscuriori; alis nigricantibus nitore violaceo; cauda subtruncata, rectricibus pallide viridibus; externis ad submedias ante apicem obscurioribus, reliquis apice albo tenuissime limbatis.

Fem. capite viridi, corporeque subtus pallide cinereo distinguenda.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert jusqu'à la nuque de plumes squamiformes d'un saphiré fort brillant, passant au violet dans d'autres directions de la lumière; gorge longuement de la même couleur également brillante; côtés de la tête et nuque d'un vert foncé, avec une grande tache postoculaire blanche; dos d'un vert doré brillant, surtout vu d'arrière en avant; sus-caudales d'un vert clair, prenant un léger ton bleuâtre dans certaines directions de la lumière; poitrine et abdomen d'un cendré pâle, avec de grosses taches d'un doré verdâtre sur les côtés de ce dernier; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un cendré clair à disque un peu plus foncé. Ailes d'un noir violâtre, à peu près aussi longues que les rectrices, à tectrices de la couleur du dos. Queue presque tronquée, à rectrices larges, arrondies à l'extrémité, d'un vert clair, terminées largement depuis l'externe jusqu'aux submédianes de fuligineux verdâtre foncé, bordé à l'extrémité de blanc, plus ou moins finement; page inférieure de la queue moins brillante. Bec noir, droit, subcylindrique, à peine plus long que la tête; pattes grêles, brunes, à tibias garnis brièvement de plumes d'un vert obscur à la base, blanchâtres à l'extrémité.

♀ Dessus du corps semblable à celui du mâle, à sommet de la tête sans couleur bleue, remplacée par le noirâtre au front et le vert foncé sur le cervix; tout le dessous du corps est d'un cendré pâle, presque blanchâtre au milieu du ventre, sans parure bleue sur la gorge, et peu tacheté de vert doré pâle sur les flancs de l'abdomen; les rectrices terminées plus longuement de blanc.

⌀ Le jeune mâle dans son premier plumage semblable à la femelle. En changeant le plumage il commence par prendre les plumes bleues au sommet de la tête.

♂ Longueur totale, 97; vol, 130; aile, 57; queue, 26; bec, 15 millimètres.
♀ — 97; — 115 millimètres.

Observations. — Les oiseaux péruviens se distinguent de ceux de Bogota et du Venezuela par la couleur cendrée de la poitrine et de l'abdomen plus claire, sans taches métalliques terminales aux plumes, qui ne se manifestent que sur les flancs, tandis que dans les oiseaux cités plus haut tout le milieu de la poitrine et de l'abdomen est d'un cendré presque ardoisé, tacheté de vert partout. La forme de l'Amérique Centrale, *K. Merrittii* Lawr., s'accorde plus à nos oiseaux péruviens, étant intermédiaire entre celles de Bogota et du Pérou.
Huambo (Stolzmann); Chayavetas (Bartlett).

« Assez commun à Huambo. Je le rencontrai sur les arbres élevés d'une vieille forêt. Il visite en outre les fleurs blanches de l'*Agave*. Par ses habitudes il rappelle la *Metallura smaragdinicollis*. On peut facilement prendre sa voix pour celle d'une certaine cigale » (Stolzmann).

183. — Schistes Geoffroyi

Trochilus Geoffroyi, Bourc. et Muls., *Ann. Soc. Agr. Lyon*, 1843, VI, p. 37, tb. III — *Rev. Zool.*, 1843, p. 101.

Petasophora (?) Geoffroyi, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 9.

Schistes Geoffroyi, Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXVIII — *Intr. Tr.*, p. 122 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 155 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 173 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 544.

S. capite supra obscure viridi, plumis fusco marginatis; nucha, collo postico, tergo, uropygio tectricibusque caudæ æneo cupreis; dorso anteriori viridi; striga postoculari alba; regione auriculari fusco olivaceo; gula squamosa pallide viridi nitida; lateribus colli violaceo cæruleis; pectore medio latissime æneo viridi, lateribus albidis; hypochondriis viridi æneis; cauda arcuata, rectricibus mediis æneis; reliquis basi et apice viridibus fascia lata subterminali sapphirina.

♂ Ad. — Tête revêtue de plumes vertes foncées, à disque obscur et paraissant être largement bordées de brun; la nuque et le derrière du cou, ainsi que toute la partie postérieure du dos, le croupion et les tectrices caudales d'un bronzé cuivreux, tandis que le devant même du dos est vert à reflet doré dans certaines directions de la lumière; une raie blanche derrière l'œil, descendant en arrière de la région auriculaire qui est d'un olive foncé, s'étendant sur tout le côté du visage; gorge couverte de plumes squamiformes d'un vert clair brillant, bordé sur le bas de chaque côté d'une grosse raie blanchâtre occupant les côtés du haut de la poitrine, dont le milieu est vert lisse, lavé de bleuâtre au-dessous de la plaque gulaire; les côtés du cou parés de plumes squamiformes de bleu fort brillant, passant au violet, se détachant du corps; les côtés de l'abdomen sont d'un bronzé verdâtre lisse à reflet doré, tandis que le milieu du ventre est couvert de plumes blanchâtres à extrémité bronzée, plus ou moins largement; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un vert pâle, bordées de blanc et à base de la même couleur. Tectrices alaires d'un vert bronzé à bordures cuivreuses; rémiges noirâtres à lustre violâtre. Queue en losange quand elle est étalée, à rectrices assez larges, graduellement moins longues des médianes aux externes; les médianes d'un bronzé verdâtre, les autres d'un vert d'eau brillant à la naissance et à l'extrémité, traversées d'une large bande subterminale saphirée, passant au bleu clair sur ses deux bords antérieur et postérieur; l'extrémité même des submédianes jusqu'aux externes finement bordée de blanchâtre; page inférieure analogue à la supérieure, mais un peu plus luisante. Bec droit, assez fort, un peu moins long que la moitié du corps, graduellement rétréci jusqu'aux deux tiers de sa longueur, puis brusquement comprimé en lame de poignard à deux tranchants, noir, à base et le bord de la mandibule inférieure blanchâtre; pattes brunes, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle diffère par ses rectrices plus largement terminées d'une bordure blanche; le devant de la gorge et du cou marqués de mouchetures vertes sur un fond blanchâtre; par la parure violette des côtés du cou moins développée; par son ventre moucheté de vert sur un fond plus pâle, surtout sur la région médiane et ses sous-caudales plus largement blanches.

∅ Le mâle dans l'âge non adulte a la parure des côtés du cou et celle du devant de la gorge peu marquées ou plus ou moins incomplètes; les plumes de la région médiane du dessous frangées de fauve ou de cendré; sous-caudales blanches.

♂ Longueur de l'aile, 53; queue, 33; rectrices externes, 26; bec, 16 millimètres.

Paltaypampa (Jelski).

184. — **Petasophora anaïs**

Rhamphodon anaïs, Less., *Troch.*, p. 146, tb. LV.

Trochilus thalassinus, Jard., *Humm. B.*, II, p. 47.

Trochilus anaïs, Jard., *l. c.*, p. 73 — Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 39 et 244.

Petasophora anaïs, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 8 — *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXIV — *Intr. Tr.*, p. 124 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 144 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 50 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541; 1879, p. 237; 1880, p. 204; 1882, p. 37.

Petasophora iolata, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 9 — *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXV — *Intr. Tr.*, p. 124 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 541 — Eudes-Desl., *Catal. Descr.*, I, p. 201.

P. capite corporeque supra viridibus, in tectricibus caudæ et uropygio cupreo micans; mento, gula superiori, vitta suboculari a commissura rostri nascente et plumis auricularibus elongatis violaceo sapphirinis; collo antico pectoreque squamosis viridibus nitidissimis, disco obscuriore; abdomine viridi, in media anteriori parte cæruleo; subcaudalibus pallide viridibus, griseo limbatis; alis violaceo brunneis; cauda viridi cærulea, fascia transversa anteapicali chalybæo nigra.

♂ Ad. — Tête couverte de plumes d'un vert sombre, paraissant être sous certain jour bordées finement de brun foncé et dans les autres directions prenant un éclat beaucoup plus fort; dos et tectrices alaires d'un beau vert, à lustre doré assez fort dans certaines directions de la lumière, surtout au croupion, où toutes les plumes prennent un éclat cuivreux assez fort; les sus-caudales sont d'un vert olivâtre bronzé plus foncé; le menton avec le haut de la gorge est d'une belle couleur saphir violacé, prolongée des deux côtés en une raie sous-oculaire large se liant postérieurement à une parure auriculaire de la même couleur, formée de plumes allongées, se détachant du corps; tout le reste du devant de la gorge et la poitrine sont couverts largement de plumes squamiformes d'un vert fort brillant, à disque plus foncé, paraissant être noir sous certain jour, ce qui forme une écaillure, faisant l'effet d'une sculpture en relief; sous certain jour toute cette partie prend une nuance légèrement bleuâtre; les côtés de l'abdomen sont largement couverts d'un vert doré, analogue à celui du croupion; le milieu de l'épigastre et d'une grande partie du ventre est occupé de bleu saphiré; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un vert pâle bordées de cendré roussâtre clair. Ailes brunes avec un faible reflet violâtre. Queue entaillée à rectrices très larges; les médianes d'un vert lustré de bronzé, les autres d'un bleu verdâtre tendre, toutes traversées largement de noir bleuâtre devant l'extrémité qui est d'un bleu d'azur, légèrement verdâtre et passant au vert bronzé au bout; la page inférieure de la queue beaucoup plus brillante. Bec noir, très peu courbé, assez fort, un peu plus long que la moitié du corps, très légèrement denticulé dans la partie antérieure des deux mandibules; pattes noires, à tarse emplumé jusqu'aux doigts.

Dans le jeune âge les plumes de la tête sont plus sombres et moins squamiformes, celles du dessus à éclat doré moins fort; la parure auriculaire moins développée et se détachant moins du corps; les plumes saphirées de la gorge moins brillantes, l'écaillure du cou et de la poitrine moins prononcée; l'espace bleu abdominal moins intense.

♀ La femelle dans son état adulte est plus petite, à bec moins fort que chez le mâle; la parure auriculaire plus étroite; celle de la gorge plus courte, d'un bleu moins brillant; les plumes de la scutelle gutturale plus petites; les plumes bleues du milieu de l'abdomen occupant l'espace plus restreint.

♂ Longueur totale, 156; vol, 202; aile, 86; queue, 50; bec, 32; tarse, 5 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 73; queue, 47; bec, 29; tarse, 5 millimètres.

Huanta, Soriano, Acancocha (Jelski); Tambillo, Callacate, Chirimoto, San Miguel, Achamal (Stolzmann); Paucal, Andamarca (coll. Raimondi).

« Je ne connais d'autre oiseau-mouche à habitudes aussi voisines des gobe-mouches comme celui-ci. Je l'observai pendant longtemps perché sur une branche sèche et s'élançant à chaque instant pour happer un insecte, en haut, en bas et dans les différentes directions, revenant toujours sur le même gîte. Il était très agité et faisait des détours très violents. Dans les intervalles il s'élança trois fois haut dans l'air, étala d'une manière très élégante sa queue exécutant une sorte de chanson : *Tsi-tschio-tschio-tschio-tschi tsi tsi tsi...*; puis il se baissa brusquement dans une direction oblique, à la manière des faucons. Il me paraît que c'est une évolution propre à l'époque des noces.

» A Auquimarca il visite les fleurs rouges d'une vesce arborescente; comme l'*Heliantha dichroura* il produit un claquement d'ailes quand il lutte dans l'air » (Jelski).

« Pour la première fois je l'ai aperçu à Agua Blanca, au voisinage de San Miguel (9,000 pieds). Assez commun à la fin de juillet à Chota. L'exemplaire que j'y ai tué avait la nuque salie du pollen des fleurs. Je le rencontrai souvent auprès des grandes fleurs rouges de la *Tacksonia*.

» Les manœuvres bizarres de cet oiseau-mouche m'ont frappé dans sa première rencontre. Il s'élève haut dans l'air comme une alouette, chante et revient comme une flèche sur la même branche d'où il est parti, répétant cette manœuvre plusieurs fois et revenant chaque fois à la même place. Son chant est assez court, mais toujours c'est un chant véritable. Perché sur une branche il pousse un son simple. Qui connaît la voix des colibris ne pourrait deviner qu'elle provient d'un oiseau de la même famille; il la prendrait plutôt pour une voix d'un granivore.

» A Tambillo ils se sont montrés en décembre, quand les *Erythrine* commencèrent à fleurir. J'y ai vu sa lutte aérienne avec un *Panoplite*. Ils se dressaient comme deux coqs, mais le *Panoplite* l'a vaincu. Après la floraison des *Erythrine*, ils disparurent complètement.

» Il paraît qu'il se tient entre 4,800 et 9,000 pieds d'altitude. C'est à Achamal que je l'ai rencontré le plus bas, quoique il me paraît que je l'ai vu aussi à Huambo. A Chirimoto il visite principalement une espèce de *Salvia* à fleur bleue. Comme à Chota ils y ont souvent le front sali du pollen » (Stolzmann).

+185. — Petasophora cyanotis

Trochilus cyanotis, Bourc., *Rev. Zool.*, 1843, p. 101.

Ornismya cyanotis, Less., *Troch.*, p. 151, tb. LVII.

Petasophora cyanotus, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 8 — *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXVIII.

Petasophora cyanotis, Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 251 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 125 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 150 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 51 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 237 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 206.

Petasophora Cabanidis, Hein., *J. für O.*, 1863, p. 182.

P. capite supra viridi, plumis fuscescente marginatis, fronte obscuriori; corpore supra viridi usque ad extremitatem uropygii; tectricibus caudæ æneo viridibus; area suboculari, paulo post commissuram rostri nascente, et plumis auricularibus elongatis violaceo sapphirinis; gula, collo et pectoris antica parte squamosis viridibus, disco obscuriori; pectore infero abdomineque viridibus; subcaudalibus pallide viridibus, isabellino limbatis; alis violaceo brunneis; cauda pallide cæruleo viridi, ante apicem nigro chalybæa transfasciata.

♂ Tête couverte de plumes squamiformes d'un vert foncé plus obscur au front et paraissant être bordées finement de brun; dos et tectrices alaires verts, avec un faible éclat doré sur sa partie postérieure; tectrices caudales d'un vert légèrement bronzé; dessous du cou orné de chaque côté d'une large bande d'un saphiré violâtre naissant un peu derrière la commissure du bec, passant sous les yeux et se liant à une parure auriculaire formée de plumes allongées de la même couleur et se détachant du corps; le menton, la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine couverts de plumes squamiformes d'un vert brillant à disque obscur paraissant être noirâtre sous certain jour; le reste du dessous du corps est d'un vert clair luisant presque lisse; région anale duveteuse isabelle; sous-caudales d'un fauve roussâtre, lustrées de vert pâle, plus ou moins largement au milieu. Ailes brunes à reflet violâtre; rémige latérale bordée finement de blanchâtre. Queue presque tronquée, à rectrices larges; les médianes d'un vert bronzé, les autres d'un vert tendre, d'un vert de mer ou d'un vert bleuâtre selon le jour sous lequel on les examine, paraissant être bordées de brun ou de brun verdâtre à leur côté externe, traversées largement d'une bande noire bleuâtre devant l'extrémité qui est d'un bleu tendre ou verdâtre, d'une teinte plus bleue qu'à la base; baguettes blanches à la base; page inférieure de la queue un peu plus claire. Bec noir, à peine arqué, un peu moins long que la moitié du corps, de force médiocre, sans dentelure visible au bord des mandibules; pattes brunes, tarse emplumé de brun.

♀ La femelle diffère peu du mâle, mais elle est d'une taille moins forte, à bec plus court; la bande sous-oculaire plus courte et presque nulle antérieurement; les sous-caudales d'un fauve pâle ou de cendré fauve lustré de verdâtre sur la majeure partie de leur disque.

∅ Dans le jeune âge la parure sous-oculaire et l'auriculaire bleue est plus ou moins incomplète, la gorge et le cou sont moins brillants, les plumes du cou quelquefois frangées de fauve.

♂ Longueur totale, 121-128; vol, 167-170; aile, 71; queue, 41; bec, 22; tarse, 4 millimètres.

« Très commune à Tambillo, dans les lieux découverts parsemés de petits buissons. Elle aime à se percher sur les sommets des arbres de la forêt voisine où on entend pendant des heures entières sa voix à deux sons : *Tschou-tschi, tschou-tschi...* Cette voix devient insupportable au chasseur, masquant les voix de beaucoup d'autres petits oiseaux. En septembre elle visitait les fleurs des rhododendrons » (Stolzmann).

186. — Petasophora serrirostris

Trochilus serrirostris, Vieil., *N. D. H. N.*, VII, p. 359.

Colibri crispus, Spix, *Av. Bras.*, I, p. 80, tb. LXXXI, fig. 1.

Grypus Vieilloti, Steph., *Gen. Zool.*, XIV, p. 256.

Trochilus petasophorus, Wied., *Reis. Bras.*, II, p. 191 — Tsch., *Faun. Peru.*, p. 246.

Ornismya petasophora, Less., *Ois.-M.*, p. 37, tb. I.

Petasophora Gouldi, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 69.

Petasophora serrirostris, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 69 — Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXIII — *Intr. Tr.*, p. 124 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 153 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 52 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 208.

P. capite usque ad verticem squamuloso obscure viridi; dorso et tectricibus alaribus viridibus; plumis auricularibus elongatis violaceis, aut violaceo rubris; gula ad epigastrum squamosa, plumis nitentibus glauco viridibus, disco obscuriori; epigastri regione media subcæruleo viridi, lateribus et ventre viridibus; subcaudalibus albis; cauda subtruncata, rectricibus mediis basi cæruleo viridibus, postice viridi cæruleis; reliquis basi cæruleo viridibus, ante apicem fascia transversa nigro cærulea.

♂ Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes squamiformes d'un vert obscur, laissant souvent paraître sous certain jour quelques points d'un vert brillant; tout le dos, ainsi que les tectrices alaires est d'un vert clair brillant, à reflet doré sous certain jour, tectrices caudales d'un vert légèrement bleuâtre; région auriculaire ornée de chaque côté d'une touffe de plumes longues se détachant du corps d'un violet ou violet rougeâtre, quelquefois mêlées avec quelques plumes saphirées; gorge depuis le menton jusqu'au niveau du pli de l'aile couverte de plumes squamiformes brillantes, d'un vert d'eau à disque obscur faisant l'effet sous certain jour d'un disque creusé en fossette; poitrine d'un vert bleuâtre au milieu et verte sur les côtés; abdomen vert clair lisse; région anale duveteuse blanchâtre; sous-caudales blanches. Ailes brunes, à un faible reflet bleuâtre. Queue tronquée ou légèrement arquée, à rectrices larges, subarrondies au bout; les médianes vertes ou d'un vert légèrement bronzé à la base, passant au vert de mer ou vert bleuâtre à l'extrémité; les autres vertes ou d'un vert bleuâtre à la base, bordées de brunâtre au bord externe, d'un bleu verdâtre à partir des deux tiers ou trois quarts de leur longueur, puis d'un bleu d'azur verdâtre à l'extrémité, quelquefois bordées finement de cendré blanchâtre à l'extrémité; baguettes des externes à subexternes blanches à la base; page inférieure de la queue analogue à la supérieure, mais plus claire, à bande bleue subterminale plus prononcée. Bec noir, à peine arqué, assez fort, presque égal à la moitié du corps, très visiblement dentelé sur les bords antérieurs des deux mandibules; pattes noirâtres, à tarse brièvement emplumé de brun.

Le jeune mâle a le sommet de la tête plus sombre sans points brillants; la parure auriculaire plus ou moins incomplète; le haut de la gorge revêtu de plumes grises, parsemé suivant l'âge de plumes squamiformes vertes; celles du milieu de la poitrine moins bleues et frangées de grisâtre; les plumes vertes du milieu de l'abdomen frangées largement de gris blanchâtre; la queue est plutôt arquée, à rectrices externes et plus brièvement les subexternes blanches à l'extrémité de la barbe externe.

♀ Tête sans points brillants; parure auriculaire réduite souvent à quelques plumes squamiformes d'un pourpré violet; dessous du corps offrant ordinairement de chaque côté une bande blanchâtre, naissant à la commissure du bec et passant sous les yeux; gorge moins brillante et sur une surface plus restreinte; rectrices externes et plus brièvement les subexternes bordées de blanc ou de cendré à l'extrémité.

♂ Longueur de l'aile, 65; queue, 45; bec, 24; tarse, 4 millimètres.

Description d'après les oiseaux du Brésil.
Région boiseuse (Tschudi).

+187. — Petasophora Delphinæ

Ornismya delphinæ, Less., *Rev. Zool.*, 1839, p. 44.

Petasophora delphinæ, Bp., *Rev. et Mag. Zool.*, 1854, p. 250 — Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXIX — *Intr. Tr.*, p. 125 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 157 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 52 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 37 — Eudes-Desl., *Catal. Descr. Tr.*, I, p. 210.

Telesilla delphinæ, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 27.

P. supra fusco olivaceo virescens, uropygio obscuriore plumis latissime rufo marginatis; tectricibus caudæ nigricantibus rufescente fimbriatis; corpore sublus pallidiori, vitta genarum latissima alba aut rufula, regione auriculari plumis elongatis sapphirino violaceis; subcaudalibus rufulis disco virescente; cauda subtruncata, rectricibus obscure olivaceo viridibus, ante apicem grisescentem fascia fusca.

♂ Ad. — Parties supérieures du corps couvertes d'olive verdâtre obscur, à un reflet métallique faible; plumes du croupion un peu plus foncées bordées largement de roux ou de fauve; tectrices caudales noirâtres également frangées; dessous du corps brun olivâtre moins foncé qu'en dessus offrant une sorte de moustache cendrée ou d'un cendré roussâtre naissant à la commissure du bec et prolongée sur les côtés du cou; orné d'une parure auriculaire composée de plumes allongées se détachant du corps, d'un violet saphiré ou pourpré, à peine ou non avancé jusqu'au niveau du bord postérieur de l'œil; la région médiane de la gorge et du cou antérieur jusqu'à la poitrine couverte d'une sorte de plaque composée de plumes squamiformes d'un vert brillant, à disque plus obscur, paraissant noir sous certain jour et bleu postérieurement; cette plaque large, ovalaire ou élargie d'avant en arrière est bordée sur ses côtés de plumes vertes, presque lisses, non brillantes; sous-caudales roussâtres à disque verdâtre. Ailes d'un bronzé violâtre. Queue tronquée, à rectrices larges d'un olive verdâtre obscur, traversée d'une large bande noirâtre tirant sur le bronzé, située devant l'extrémité qui est grisâtre, large sur les externes et s'atténuant graduellement vers les médianes; baguette des externes et des subexternes blanchâtre dans la partie basale; page inférieure de la queue analogue à la supérieure, mais beaucoup plus claire et plus luisante. Bec noir, presque droit, sensiblement moins long que la moitié du corps, assez fort, à bords des deux mandibules dentelés dans leur partie antérieure; pattes brunes, tarse brièvement emplumé.

♀ Diffère peu du mâle; elle est un peu plus petite, à bec moins fort, la bande sous-oculaire d'un roussâtre pâle commençant presque à la commissure du bec; la parure auriculaire se détachant moins du corps; les plumes squamiformes de la gorge moins brillantes; sous-caudales rousses à disque verdâtre.

∅ Dans le très jeune âge tout le dessus du corps est couvert de plumes d'un vert obscur frangé largement de roux; la parure auriculaire nulle ou peu indiquée; les plumes squamiformes de la gorge peu nombreuses; les rectrices d'un gris roussâtre à l'extrémité.

♂ Longueur totale, 129; vol, 190; aile, 72; queue, 44; bec, 21; tarse, 4 millimètres.

♀ Longueur totale, 121; vol, 166 millimètres.

« On rencontre cet oiseau-mouche à Huambo au bord des forêts, où il visite principalement les fleurs de l'*Alicon* (*andara-huayta* des indigènes) » (STOLZMANN).

188. — Polytmus leucorrhous

Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 584 et 752; 1873, p. 288 — Gould, *P. Z. S.*, 1871, p. 505 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 215.

Polytmus leucoproctus, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 128.

Chrysobronchus leucorrhous, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 89.

P. viridis, supra nitore aureo; subtus clarior, plumis albido marginatis; plumis gulæ basi albis; crisso albo; remigibus nigris cærulescente nitentibus; campterio transverse albo lineato; cauda viridi, rectricibus in margine cupreo relucentibus, subtus viridior.

♂ Vert en entier, lustré fortement de doré en dessus, prenant surtout un éclat fort brillant lorsqu'on examine l'oiseau d'arrière en avant; le vert du dessous beaucoup plus pâle, avec un éclat doré beaucoup plus faible; toutes les plumes entourées d'une fine bordure blanchâtre; celles de la gorge longuement blanches à la base; région anale duveteuse blanche; une petite tache pareille en arrière de l'œil; sous-caudales blanches à tache centrale verte. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres lustrées de bleu d'acier; le pli de l'aile traversé par des lignes blanches fines. Queue subarrondie, verte, à bords des rectrices lustrés de cuivreux; le vert du dessous de la queue plus brillant. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure longuement carnée en dessus; pattes noirâtres.

Longueur de l'aile, 59; queue, 35; bec, 21 millimètres.

Description d'après un oiseau péruvien de la collection de M. Salvin.

Xeveros (Bartlett).

189. — Patagona gigas

Trochilus gigas, Vieil., *Gal. Ois.*, I, p. 296, tb. CLXXX.

Ornismya tristis, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 43, tb. III.

Ornismya gigantea, d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.*, p. 26, sp. I.

Patagona gigas, Gr., *List Gen. B.*, 1840, p. 14 — Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXXII — *Intr. Tr.*, p. 127 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 194 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 67 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545.

P. capite corporeque supra griseo olivaceo, nitore viridi; uropygio sordide albo, virescente fusco maculato; subtus fulvo rufa, plus aut minus viridi fusco maculata; subcaudalibus albis; alis rectricibus externis longioribus, griseo fuscis; cauda emarginata, rectricibus fusco olivaceis, basi griseis.

♂ Ad. — Tête emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles, couverte au sommet de plumes d'un brun foncé, à éclat verdâtre très faible et bordées finement de fauve pâle; dos jusqu'à la région uropygiale d'un gris olivâtre foncé à lustre verdâtre très faible et les plumes bordées de fauve dans le plumage frais et sans bordures dans le plumage avancé; croupion blanc maculé de foncé et teint plus ou moins de roussâtre dans sa partie antérieure; sus-caudales olives verdâtres, bordées de blanc; tout le dessous roux ou fauve roussâtre, à gorge plus pâle, le disque de plumes plus ou moins noirâtre; la poitrine et les flancs de l'abdomen plus ou moins variés de taches olives verdâtres; la région anale duveteuse et les sous-caudales blanches, ces dernières avec une grande tache subterminale grisâtre ou noirâtre plus ou moins prononcée sur les postérieures. Ailes brunes à reflet bleu violâtre, plus fort sur la page inférieure, à tectrices de la couleur du dos; barbe externe de la première rémige bordée finement de blanchâtre; dans le plumage frais toutes les rémiges entourées au bout d'une bordure blanchâtre; sous-alaires d'un olive verdâtre. Queue entaillée jusqu'au quart postérieur de la longueur, à rectrices larges, d'un olive verdâtre foncé, à éclat bronzé; l'externe grise jusque près de son extrémité, à baguette blanche; la suivante de la même couleur dans sa moitié basale; page inférieure de la queue plus claire. Bec noir, droit, fort, un peu plus long que la moitié du corps; pattes fortes, brunes, à tarse garni jusqu'aux doigts de plumes brunes terminées largement de blanc ou de roussâtre.

♀ La femelle diffère peu du mâle; le dessous est en général moins roux, à poitrine et les flancs plus ou moins lavés de gris, la gorge plus largement pâle, à moucheture foncée plus intense et plus étendue; les sous-caudales à disque plus sensiblement foncé.

♂ Longueur totale, 229; vol, 344; aile, 130-135; queue, 77; bec, 45 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 128; queue, 77; bec, 43 millimètres.

Trouvé par M. Jelski à Huanta, par Stolzmann à Chota (8,500 pieds) et dans la vallée de Socota.

« Cet oiseau-mouche n'est pas rare dans les ravins, où j'ai souvent rencontré plusieurs à la fois. Son vol ressemble beaucoup à celui des martinets et n'en diffère que par les mouvements des ailes plus subits, quoique il plane aussi souvent les ailes immobiles. Il visite une certaine espèce de *Tacksonia*, et la tête de chaque individu est jaunie par le pollen de cette plante. Il a aussi l'habitude de monter en l'air, y battre des ailes dans une position verticale, et de revenir sur sa place; j'ai vu un répétant deux fois de suite cette manœuvre bizarre. Outre un sifflement délicat je n'ai jamais entendu d'autre voix » (STOLZMANN).

190. — Docimastes ensiferus

Ornismya ensifera, Boiss., *Rev. Zool.*, 1839, p. 354 — *Mag. Zool.*, 1840; *Ois.*, tb. XV.

Trochilus derbyanus, Fras., *P. Z. S.*, 1840, p. 16.

Docimastes ensiferus, Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCXXIII — *Intr. Tr.*, p. 129 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 286 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 68 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1880, p. 204.

Docimastes Schliephaekei, Hein., *Journ. für Orn.*, 1863, p. 215.

D. capite cupreo, pileo fuscescente squamulato; corpore supra splendide viridi aureo micanti; gula fusco viridi albo squamulosa; pectore hypochondriisque splendide viridibus, abdomine medio sordide albido, plumarum disco viridi; subcaudalibus viridibus, albo limbatis; alis nigris nitore violaceo; cauda profunde emarginata, ærea nitore subcupreo.

Fem. corpore subtus albido, viridi maculoso.

♂ Ad. — Sommet de la tête jusqu'à la nuque d'un cuivreux doré obscur, distinctement squamulé de bordures foncées sous certain jour et à disque paraissant être plus foncé dans les autres directions de la lumière; côtés de la tête d'un cuivreux moins intense, avec une tache blanche postoculaire; dos depuis la nuque jusqu'aux sus-caudales d'un vert brillant, à reflet doré plus ou moins fort selon la direction de la lumière; la gorge couverte largement de plumes d'un vert très foncé, paraissant être noirâtres sous certain jour, bordées finement de blanchâtre en formant des squamules aiguës au bout; la poitrine et les flancs de l'abdomen sont d'un vert fort luisant sous un jour favorable; milieu de l'abdomen gris blanchâtre, à disque des plumes largement vert; région anale duveteuse blanche; sous-caudales vertes bordées de blanc. Les tectrices alaires et les rémiges tertiaires concolores au dos; les rémiges et les grandes tectrices primaires noires, avec un lustre violet assez fort. Queue fort entaillée, à rectrices larges, aiguës à l'extrémité, bronzées. Bec noir, grêle, subcylindrique, près d'une fois plus long que le corps; pattes d'un carné brunâtre, assez fortes, à tarse emplumé seulement par devant jusqu'à la moitié de sa longueur.

♀ Ad. — Le bronzé du sommet de la tête verdâtre, surtout au front; gorge blanche à mouchetures oblongues d'un vert foncé; le reste du dessous blanc varié de grosses taches arrondies d'un vert brillant, grosses sur les côtés en couvrant une grande partie du fond, plus petites et irrégulières au milieu, sous-caudales vertes bordées de blanc. Rémiges noirâtres, à lustre violâtre plus faible que chez le mâle. Queue moins profondément entaillée, à rectrices médianes bronzées, les autres de la même couleur à la base et largement d'un noir bleuâtre dans la partie terminale; barbe externe des latérales grise claire en grande partie, avec la baguette blanche et l'extrémité grise blanchâtre.

Ø Jeune mâle semblable à la femelle.

♂ Longueur totale, 228; vol, 194; aile, 80; queue, 69; bec, 92-102 millimètres.

♀ Longueur totale, 222; vol, 194; aile, 73; queue, 49; bec, 89-92 millimètres.

Observations. — Les oiseaux péruviens ont en général le bec plus long que ceux de Bogota qui sont typiques.

Quebrada de Vitoc, Higos, Pariayacu, au Pérou central (Jelski); Cutervo et Tamiapampa au Pérou septentrional (Stolzmann); montaña Ponero, Huanaco (coll. Raimondi).

« Quand j'ai aperçu pour la première fois cet oiseau sur un arbre de loin, il m'a paru qu'il tient une paille dans le bec, et ce n'est que pendant ses mouvements de la tête que j'ai reconnu la réalité. Je ne le rencontrais que sur les fleurs d'une certaine *Tacksonia* à longues corolles rouges. Il s'ébat pendant un moment devant la fleur, en examinant son intérieur, puis il y enfonce brusquement le bec, ensuite il se retire subitement à deux ou trois pouces, il enfonce de nouveau le bec, ce qu'il répète plusieurs fois sur chaque fleur » (Jelski).

« Rare à Tamiapampa, il y visite les grandes fleurs blanches d'une *Tacksonia* et les rouges d'un *Solanum* (*misha*), plante appliquée par les sorciers, causant une folie passagère. Il est étonnant qu'il est rare dans la contrée où abondent ses fleurs favorites sur lesquelles aucun autre colibri ne serait pas en état de l'inquiéter. On prétend qu'il perce quelquefois la fleur de côté pour y introduire le bec » (Stolzmann).

191. — Heliantheа osculans

Gould, *P. Z. S.*, 1871, p. 503 — Elliot, *Ibis*, 1874, p. 334 — *Class. and Syn. Tr.*, p. 73 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 191; 1874, p. 677.

Calligenia osculans, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 310.

H. capite supra saturate viridi, fronte prasi subcæruleo viridi ornato; corpore supra, collo et dorsi parte anteriori viridibus; uropygio cupreo viridi; tectricibus caudæ basi rufo flavidis; postice æneo viridibus; corpore subtus usque ad epigastrum squamoso glauco viridi; gemma jugulari splendide violacea; ventre plumis viridibus, basi rufis; subcaudalibus flavescenti albis; alarum primariis subviolaceo brunneis, secundariis basi partim fulvis; cauda emarginata, rectricibus basi fulvo flavidis, postice æneo viridibus.

♂ Ad. — Tête revêtue de plumes d'un vert foncé, parée sur le front d'une prase ou sorte de plaque métallique formée de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre très brillant; cette parure à peine prolongée jusqu'au bord antérieur des yeux, dont le côté interne est bordé de plumes d'un vert noir, dessus du corps revêtu sur le dessus du cou et sur la partie antérieure du dos de plumes paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant; ces plumes passant au vert cuivreux sur le croupion; tectrices caudales d'un nankin roussâtre avec l'extrémité d'un vert bronzé; tectrices alaires d'un vert cuivreux; dessous du corps revêtu, jusqu'à l'épigastre, de plumes squamiformes d'un beau vert d'eau, glacées, très brillantes; paré d'une gemme ou sorte de plaque jugulaire violette formée de plumes squamiformes, écailleuses, très brillantes; ventre revêtu de plumes vertes ou d'un vert cuivreux, à base rousse ou de plumes rousses ou d'un roux pâle mélangées de vert; sous-caudales d'un blanc flavescent; ailes un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes, à rémiges primaires d'un brun violacé ou violâtre; à secondaires en partie d'un roux fauve à la base; la première rémige extérieurement barbée de roussâtre; queue un peu entaillée, à rectrices larges; les médiaires d'un roux pâle à la base, d'un vert bronzé sur leurs deux cinquièmes postérieurs, à baguettes brunes; les submédiaires à externes d'un nankin roussâtre et à baguettes concolores à la base, d'un vert bronzé et à baguettes brunes postérieurement; la partie d'un vert bronzé couvrant le sixième postérieur au bord interne; mais ordinairement prolongée en une bordure graduellement rétrécie en avant et sur le bord externe. Bec noir droit, subcylindrique jusque près de l'extrémité, environ aussi long que les trois cinquièmes du corps; pattes brunes, tarse brièvement emplumé.

Longueur de l'aile, 76; queue, 56; rectrices médianes, 49; bec, 38 millimètres (E MULSANTO).

Chachupata, 11,000 pieds (WHITELY).

192. — Helianthea dichroura

TACZ., *P. Z. S.*, 1874, pp. 138 et 543 — ELLIOT, *Ibis*, 1874, p. 334 — *Class. and Syn. Tr.*, p. 74.

Calligenia dichroura, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 309.

H. capite supra viridi fusco squamulato, fronte prasi subcæruleo viridi ornato; dorso viridi cupreo, tectricibus alarum intense cupreis; corpore subtus ad epigastrum squamoso glauco viridi, gemma jugulari splendide sapphirino violacea; abdomine medio plumis fulvis, viridi maculatis, hypochondriis viridibus; subcaudalibus rufescentibus disco virescente; rectricibus mediis cupreo viridibus, reliquis fulvo rufescentibus, apice cupreis.

♂ Ad. — Tête revêtue de plumes vertes foncées, squamulées au sommet de bordures paraissant être noirâtres, parée au front d'une plaque métallique d'un vert bleuâtre très brillante; une tache blanche derrière l'œil; dos vert dans sa partie antérieure passant graduellement au cuivreux doré de plus en plus intense en s'approchant des tectrices caudales qui sont d'un cuivreux beaucoup plus fort; tectrices alaires d'un rouge cuivreux très intense; dessous du corps depuis le menton jusqu'à l'épigastre revêtu de plumes d'un vert bleuâtre fort luisant, orné sur le devant du cou d'une gemme ovale bleue changeant en violet étincelant; les plumes de la poitrine grisâtres à la base et plus ou moins frangées de cette couleur; côtés de l'abdomen largement verts, avec un faible reflet doré, à plumes bordées de fauve roussâtre; milieu de l'abdomen fauve, tacheté de vert; région anale duveteuse blanchâtre; sous-caudales d'un fauve roussâtre avec une tache médiane verdâtre, plus ou moins distincte. Rémiges brunes à un éclat violet rougeâtre; le bord de l'aile et la première rémige bordés finement de roussâtre. Queue entaillée, à rectrices larges et subaiguës à l'extrémité, les médianes entières et l'extrémité dans les autres largement d'un bronzé verdâtre, à base dans les deux tiers de la longueur d'un beau fauve roussâtre; la baguette blanche dans cette partie claire. Bec noir, droit, fort, graduellement rétréci depuis la base jusque près de l'extrémité; pattes brunes, à tarse garni presque en entier de petites plumes fauves.

∅ L'oiseau jeune diffère de l'adulte par le manque complet de parures brillantes frontale et jugulaire; le vert du sommet de la tête est beaucoup plus sombre et moins brillant, l'éclat cuivreux du dos beaucoup moins fort; le cuivreux doré sur les tectrices alaires au lieu de rouge; tout le dessous beaucoup moins vert, cette dernière couleur étant réduite à des taches isolées arrondies, les plus grandes sur la poitrine et de plus en plus diminuant vers le milieu de l'abdomen et le derrière des flancs; sous-caudales roussâtres, sans tache médiane; les rectrices plus aiguës et terminées par une tache fauve depuis l'externe jusqu'aux submédianes.

Les oiseaux en transition ont déjà la tache jugulaire dans tout son éclat, ne possédant pas la trace de la plaque frontale et cette partie étant de la même couleur que tout le sommet de la tête.

♂ Longueur totale, 145; aile, 80; queue, 52; bec, 42 millimètres.

Trouvé par M. Jelski dans la vallée de Vitoc, entre Pariayacu et Chilpes.

« C'est un oiseau très querelleur; je l'ai vu souvent poursuivant l'*Heliangelus amethysticollis*, et une fois pourchassant la *Pipeola*. C'est sur cette espèce que j'ai observé qu'elle se tient obstinément dans un lieu une fois choisi. Quelquefois il produit un claquement d'ailes, semblable à celui des pigeons » (Jelski).

193. — Heliotrypha viola

Heliangelus viola, Gould, *P. Z. S.*, 1853, p. 61.

Heliotrypha viola, Gould, *Mon. Tr.*, IV, p. CCXLI — *Intr. Tr.*, p. 131 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 97 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 87 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 238; 1880, p. 205; 1882, p. 38.

H. capite corporeque supra viridi, fronte plumis squamulosis cyaneo viridibus splendidissimis ornato; gula et collo antico latissime squamosis splendide violaceis; pectore subcæruleo viridi, abdomine viridi, nitidissimis; subcaudalibus viridibus rufo marginatis; cauda usque ad dimidiam partem furcata, rectricibus mediis et submediis metallicis viridibus, reliquis subcæruleo aut subviolaceo nigris.

♂ Tête verte en dessus, à nuance bronzée plus ou moins forte, parée au front d'une large plaque arrondie en arrière, d'un vert bleuâtre fort luisant et fort poli, avec une petite tache blanche postoculaire plus ou moins développée; dos jusqu'aux tectrices caudales ainsi que les tectrices alaires d'un beau vert fort luisant, prenant sous certain jour un éclat doré assez fort, un peu cuivreux au croupion; toute la gorge et le devant du cou occupés par une grande plaque squamiforme d'un violet métallique très luisant, prenant sous certain jour une nuance plus rougeâtre et sous les autres plus ou moins saphirée, et paraissant noire veloutée vue d'arrière en avant; cette plaque est bordée des deux côtés d'une sorte de moustache noirâtre changeant en bronzé foncé, naissant de la commissure du bec, passant au-dessous de l'œil et s'élargissant sur les tectrices auriculaires; poitrine d'un beau vert bleuâtre, fort étincelant, prenant sous certain jour un ton bleu beaucoup plus fort; abdomen vert avec un léger reflet doré, à plumes du ventre bordées plus ou moins de roussâtre; sous-caudales d'un vert pâle, bordées largement de fauve; plumes duveteuses de la région anale fauves. Ailes noirâtres à lustre violet bronzé; les tectrices de la couleur du dos. Queue fourchue jusque près de la moitié de sa longueur, à rectrices larges, subaiguës à l'extrémité; les médianes d'un vert un peu plus clair que celui du dos; les submédianes d'un vert bronzé; les autres d'un noir bleuâtre ou d'un noir plus ou moins bronzé. Bec noir, presque aussi long que la tête, à peu près trois fois moins long que le corps, droit, assez fort, graduellement rétréci; pattes brunes, à tarse faiblement emplumé dans sa partie supérieure.

♀ Semblable au mâle, mais à couleurs moins vives en général; la plaque frontale aussi grande que chez le mâle, mais d'un vert plus clair et le bleu moins intense; la plaque gutturale plus restreinte, moins brillante et moins uniforme, à violet moins intense, plus rougeâtre ou plus saphiré, bordée en dessous d'une raie plus ou moins large et plus ou moins prononcée, d'un bronzé légèrement doré; le vert des parties supérieures du corps en général plus doré et d'un doré plus ou moins cuivreux sur la tête; le vert de la poitrine presque aussi brillant et de la même nuance que celui de la plaque frontale; le vert de l'abdomen plus pâle et plus doré; le milieu du ventre couvert largement de plumes bordées de fauve grisâtre; sous-caudales roussâtres à disque vert pâle; la queue moins longue et moins profondément échancrée, à couleurs comme chez le mâle.

Jeune mâle semblable à la femelle.

♂ Longueur totale, 129-135; vol, 156-160; aile, 66, queue, 55; bec, 19; différence entre les rectrices externes et médianes, 25 millimètres.

♀ Longueur totale, 118-123; vol, 147-149; aile, 62; queue, 44; bec, 19; différence entre les rectrices externes et médianes, 17 millimètres.

« Trouvé par M. Jelski à Paucal et la montaña de Nancho à 7,700 et 9,500 pieds; par Stolzmann à Tambillo, à Cutervo et à Tamiapampa, dans la première localité à 5,800-7,500 pieds, dans la deuxième à 9,700, dans la dernière à 5,800-9,500 pieds. Il n'est pas rare à Tambillo, mais peu nombreux; il se tient ordinairement aux bords des forêts, sur des arbres peu élevés, mais on le rencontre aussi quelquefois dans les lieux découverts. A Cutervo il est beaucoup plus rare. Assez commun à Tamiapampa, dans les jeunes forêts, où il visite en société du *Rhamphomicron ruficeps* les mêmes fleurs » (STOLZMANN).

194. — Heliotrypha micraster

Heliangelus micraster, GOULD, *Ann. Mag. Nat. H.,* 1872, p. 195.
Helymus micraster, MULS., *H. N. O.-M.*, III, p. 93.
Heliotrypha micrastur, ELLIOT, *Clas. and Synops. Troch.*, p. 88.
Heliotrypha micraster, TACZ., *P. Z. S.*, 1880, p. 205.

H. supra cupreo viridis, fronte prasi longitudinali viridi nitido ornata; mento nigro; gula colloque antico carbunculo splendidissime rubro igneo; pectore abdomineque splendidissime olivaceo viridibus, ventre medio plumis fulvo marginatis; crisso subcaudalibusque albis; cauda subemarginata olivaceo viridi.

♂ Ad. — Dessus du corps d'un vert bronzé, à cette dernière nuance beaucoup plus forte sur la tête, au croupion et les tectrices caudales qu'au dos et les couvertures des ailes; devant du front paré d'une plaque d'un vert brillant fort luisant; une petite tache blanche postoculaire; menton largement noir, prenant un léger lustre rougeâtre vu d'arrière en avant, suivi d'une grande plaque gutturale carrée, élargie en dessous, d'un rouge de feu fort brillant, changeant graduellement dans les autres directions de la lumière en orangé, jaune et ensuite en vert clair; la poitrine et les côtés de l'abdomen sont d'un vert olivâtre, fort étincelant et prenant une nuance d'un vert clair sous un jour favorable; le milieu de l'abdomen est largement fauve grisâtre, tacheté de vert olivâtre; région anale duveteuse et les sous-caudales blanches. Rémiges noires avec un lustre violet bronzé. Queue légèrement entaillée, à rectrices médianes d'un vert bronzé, les autres d'un noir bronzé. Bec noir, droit, subcylindrique, aussi long que la tête et beaucoup moins long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse légèrement emplumé dans sa partie supérieure.

♀ Semblable au mâle, mais distincte par la nuance bronzée en général beaucoup moins forte sur les parties supérieures du corps et distincte seulement sur la tête et le croupion; le menton est couvert de plumes blanchâtres à base grise; la plaque gutturale un peu moins grande que celle du mâle, à rouge tirant sur le rose carminé, changeant également comme chez le mâle en orangé, jaune et vert; le milieu de l'abdomen est plus largement fauve isabelle et beaucoup moins tacheté; les deux rectrices médianes et les submédiaires d'un vert plus clair que le croupion, les autres terminées par une fine bordure d'un gris blanchâtre.

♂ Longueur totale, 118; vol, 154; aile, 66; queue, 42; bec, 19; différence entre les rectrices médianes et les externes, 7 millimètres.

♀ Longueur totale, 114; vol, 154; aile, 59-62; queue, 39; bec, 19; différence entre les rectrices médianes et les externes, 5 millimètres.

« Cet oiseau-mouche paraît être commun à Cutervo, entre 9,600 et 9,700 pieds d'altitude, se tenant dans les lieux ombragés. Je ne l'ai jamais rencontré au-dessous de 9,000 pieds, et il ne se trouve point sur la chaîne orientale des Cordillères.

» Il visite principalement une espèce de gui à fleurs rouges et un petit arbuste de *chinchina*. Le mois de novembre est l'époque de sa nidification; deux femelles tuées le 20 décembre étaient sur le point de pondre; une d'elles ramassait à deux pas de moi les écailles cotonneuses garnissant les pétioles des feuilles d'une grande fougère. J'ai cru d'abord qu'elle y cherchait sa nourriture, mais voyant qu'elle s'éloignait le bec rempli de ce coton, j'ai compris le but de ce travail.

» Un nid trouvé le 7 décembre 1878, appartenait probablement à cet oiseau-mouche. Il était construit d'écailles de cette fougère, l'extérieur garni légèrement de mousse, certainement pour le faire invisible. La hauteur du nid était de 110 sur 55 de diamètre; l'intérieur de 30 de largeur sur 35 de profondeur. Il était attaché à la surface inférieure d'une feuille de la fougère, et contenait deux petits morts et desséchés » (STOLZMANN).

195. — Heliangelus amethysticollis

Orthorhynchus amethysticollis, D'ORB. et LAFR., *Syn. Av.*, p. 31.

Trochilus amethysticollis, TSCH., *Faun. Peru.*, p. 246.

Heliangelus amethysticollis, BP., *Consp. Av.*, I, p. 76 — GOULD, *Mon. Tr.*, IV, p. 245 — *Intr. Tr.*, p. 135 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 90 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 90 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 543.

H. supra viridis, capite uropygioque cupreo viridibus, prasi frontali squamosa viridi nitida ornatus; gula colloque antico squamoso violaceo rubro nitidissimo; torque pectorali lato rufescente; hypochondriis viridibus, abdomine medio sordide fulvo; crisso albo; subcaudalibus grisescentibus, fulvo late marginatis; cauda subtruncata, rectricibus mediis obscure viridibus, reliquis indigotino nigris, apice grisescente albido marginatis.

♂ Ad. — D'un vert brillant en dessus, à reflet bronzé beaucoup plus fort sur la tête et le croupion qu'au dos; tectrices caudales concolores au dos; front paré d'une prase verte, squamiforme fort luisante; côtés de la tête paraissant être plus foncés sous certain jour; une petite tache postoculaire fauve; devant même du menton noir, suivi d'une grande plaque gutturale élargie en arrière et légèrement échancrée en dessous, formée de plumes squamiformes à peu près aplaties d'un rouge violâtre très brillant, passant au bleu sur le bord antérieur et le haut des latéraux; offrant après cette parure une bande large à travers la poitrine, étendue d'une épaule à l'autre, d'un blanc roussâtre ou d'un roux pâle; les côtés de l'abdomen sont largement d'un vert lustré d'or et lisse, le milieu même occupé par une bande longitudinale fauve sale, étroite sur le devant et élargie en arrière; les plumes duveteuses de la région anale blanchâtres; les sous-caudales fauves à disque grisâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres à reflet violâtre. Queue subtronquée, à rectrices larges, subaiguës au bout; les médianes d'un vert foncé; les autres d'un noir indigo foncé, à extrémité bordée de blanchâtre; cette bordure précédée dans les externes par une tache grise. Bec noir, droit, subcylindrique, fort, un peu plus long que la tête et à peine aussi long que la moitié du corps; pattes brunes, à tarse un peu emplumé dans sa partie supérieure.

♀ La femelle a le vert du dessus à peu près comme chez le mâle, à plaque frontale plus largement étendue sur les côtés, à plumes squamiformes vertes, distinctes de celles de l'occiput, mais d'un vert plus pâle que chez le mâle; une tache postoculaire blanchâtre; la scutelle brillante du mâle remplacée par une rousse sale variée de quelques petites stries brunes plus nombreuses au menton; les côtés de la tête et du cou moins foncés que ceux du mâle; la bande pectorale plus blanchâtre; le reste du dessous comme chez le mâle, mais le vert des flancs un peu plus pâle et un peu plus doré; les bordures claires des rectrices moins larges.

∅ Le jeune mâle en transition semblable en tout à la femelle, et n'en étant distinct que par le noirâtre du menton beaucoup plus prolongé que chez le mâle adulte; suivi d'une gemme subcarrée composée de plumes squamiformes d'un violet rougeâtre, dont la base est largement noirâtre, entourant les espaces brillants; en dessous de cette gemme il y a un espace roux plus ou moins large; les côtés sont d'un vert bronzé métallique.

♂ Longueur totale, 118-122; vol, 149; aile, 65; queue, 42; bec, 19 millimètres.

♀ Longueur totale, 105-112; vol, 130-135; aile, 61; queue, 39; bec, 19 millimètres.

Trouvé par M. Jelski à Maraynioc.

196. — Diphlogæna Warszewiczi

Cœligena Warszewiczi, Reichb., *Aufz. der Colibr.* (1853), p. 23.

Hypochrysia aurora, Reichb., *l. c.*, p. 9 — *Tr. Enum.* (1855), p. 6.

Helianthea aurora, Gould, *P. Z. S.*, 1853, p. 61, tb. II — Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 251 — Cab. et Hein., *Mus. Hein.*, III, p. 80, nota 6.

Leadbeatera Warszewiczi, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 9 — *Troch. Enum.*, p. 6, tb. DCXC, fig. 4526 (1855).

Diphlogæna aurora, Gould, *Intr. Tr.*, pp. 134, 273 — *Mon. Tr.*, XXIII, tb. IX, IV, tb. CCXLVIII.

Diphlogène aurore, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 303 (sub. *D. iris*).

Diphlogæna Warszewiczi, Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 204.

D. pileo usque ad nucham plumis squamosis splendidissime viridibus, cæruleo aut aureo micantibus ornato; mento, lateribus capitis pectoreque splendide viridibus squamulosis; nucha nigricante; dorso caudaque profunde emarginata cinnamomeo rufis unicoloribus; abdomine rufo dilutiori; alis rufis, remigibus apice latissime brunnescentibus, nitore cupreo.

♂ Ad. — Tête triangulaire, parée en dessus dans toute sa longueur de plumes squamiformes de plus en plus longues vers la nuque, d'un vert métallique fort luisant et fort poli, passant sous certain jour au bord postérieur de la plaque en doré et cuivreux et dans toute son étendue en bleu saphiré, plus ou moins violâtre dans d'autres directions de la lumière, surtout vus d'arrière en avant; quelques-uns possèdent en outre au milieu de la partie postérieure de cette plaque une tache composée de quelques plumes d'un saphiré fort splendide; le menton, la gorge et les côtés de la tête couverts de plumes squamiformes vertes, changeant en bleu et presque aussi luisantes que celles de la calotte; poitrine et côtés du cou d'un vert moins brillant; nuque d'un noir fuligineux mat dans certain jour et lustré légèrement de verdâtre foncé dans d'autres; une petite tache blanche à l'angle postérieur de l'œil; le reste, comme tout le dos, le croupion, la queue profondément échancrée sont d'un roux cannelle uniforme partout; l'abdomen, les sous-caudales et les sous-alaires d'un roux moins intense. Ailes d'un roux cannelle comme le dos, à rémiges primaires presque en entier, les secondaires largement à l'extrémité d'un brun légèrement bronzé; la première primaire bordée de roux; les grandes et les moyennes tectrices primaires terminées largement de noir verdâtre, formant deux grosses taches de cette couleur. Bec noir, droit, cylindrique, plus long que la moitié du corps; pattes brunes, à tarse garni de plumes blanchâtres.

♀ D'un roux moins pur au dos et plus pâle en dessous, à devant du visage roux, largement sur les côtés; le sommet de la tête ainsi que la nuque et le côté postérieur du cou couverts de plumes grises foncées à la naissance et de vert métallique peu brillant ensuite, et terminées par une bordure rousse bien distincte sous certain jour; la gorge, les côtés du cou et le haut de la poitrine sont également colorés, mais le gris de la base des plumes est moins foncé, le vert moins brillant et les bordures rousses plus prononcées; parmi les plumes vertes il y en a quelques-unes plus brillantes que les autres, ce qui indique que l'oiseau n'est pas adulte. Les ailes et la queue comme chez le mâle, ne présentant que cette différence que les grandes et les moyennes tectrices alaires sont d'un noir verdâtre en entier, formant une grosse tache continue au lieu des deux du mâle; plumes duveteuses de la région anale blanchâtres. La moitié basale de la mandibule inférieure carnée, passant graduellement au brunâtre vers l'extrémité qui est noire.

♂ Longueur totale, 149; vol, 197; aile, 82; queue, 53; bec, 32 millimètres.
♀ — 125; — 197; — 72; — 48; — 32 —

Cutervo, 9,600-9,700 pieds d'altitude (Stolzmann).

« Cet oiseau-mouche visite principalement une certaine espèce de gui à fleurs rouges; il aime à visiter les fleurs de tillandsies; un jour j'ai vu un faisant des recherches dans la mousse d'un tronc. C'est un oiseau très remuant et ne s'arrêtant que pour un moment dans des lieux ombragés » (Stolzmann).

Un mâle adulte de la collection de M. Raimondi, recueilli par Jelski entre Shanyn et Tambillo, ne diffère des oiseaux de Cutervo que par la couleur générale rousse un peu plus claire; la couleur de la nuque plus nettement tranchée de celle du dos, et par la présence d'une petite gemme jugulaire d'un vert bronzé tendre bien distinct du plumage environnant dans toutes les directions de la lumière.

197. — Diphlogæna iris

Helianthea iris, Gould, *Proc. of the Comm. of Sc. and Corresp. of Z. S.*, 1853, p. 61 — Bp., *Rev. Zool.*, 1854, p. 251.

Diphlogæna iris, Gould, *Monogr. Tr.*, part VIII (1854), tb. I, p. 4, tb. CCXLVII — Muls., *Mon. Tr.*, II, p. 302 (part.) — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 69 (part.) — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 38.

D. pileo ad nucham plumis squamosis splendidissime rubro aureis, viridi et cupreo micantibus ornato; vitta magna occipitali sapphirina; nucha sericeo nigra; nitore rubescente; dorso obscure cupreo; tergo uropygioque cinnamomeis; gula cum collo antico squamosis splendide viridibus; macula jugulari *lilacina; pectore lateribusque colli viridibus; abdomine subcaudalibusque rufis; alis et cauda cinnamomeis, tectricibus alarum dorso concoloribus; remigibus apice æneis.*

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert d'une plaque cordiforme composée de plumes squamiformes fort polies, courtes au front et de plus en plus longues sur sa partie postérieure, d'une couleur très luisante et très changeante dans les différentes directions de la lumière; en regardant cette plaque d'avant en arrière la couleur du front est rouge de feu le long de la ligne médiane, croissant graduellement d'intensité et s'élargissant en s'avançant en arrière pour occuper toute la largeur de la plaque, tandis que les côtés du front jusqu'aux yeux sont d'un vert doré passant à l'orangé au voisinage de la couleur rouge médiane; cette plaque est complétée en arrière par une grande tache transversale d'un beau bleu saphiré, de pareilles plumes bleues forment une ligne médiane prolongée en s'atténuant jusqu'au front, couverte presque en entier par les plumes rouges; en regardant la plaque dans une autre direction de la lumière elle devient verte, passant dans les autres directions au doré et au cuivreux; la tache bleue prend une nuance violette; la nuque et le derrière du cou sont d'un noir velouté prenant un léger éclat rougeâtre dans certaines directions de la lumière, qui autour de la plaque céphalique se manifeste plus fort en y constituant une bordure rubinée; le devant du dos est d'un cuivreux sombre passant au noir sous un autre jour; la gorge, le devant du cou et le bas des côtés de la tête sont d'un vert doré très brillant, changeant en bleu en le voyant d'arrière en avant, suivi d'une gemme jugulaire d'un lilacé clair, gardant sa nuance dans toutes les directions; le reste du devant du cou au-dessous de cette gorgerette jusqu'à l'épigastre est d'un vert moins brillant que celui de la gorge; les côtés du cou sont également verts, mais d'une nuance plus uniforme; le reste du corps, comme le dos inférieur, le croupion, les sus-caudales, tout l'abdomen avec les sous-caudales et la queue sont d'un roux cannelle plus intense que celui de la *D. aurora;* les plumes duveteuses de la région anale sont plus ou moins blanchâtres; tache postoculaire d'un blanc roussâtre, moins prononcée que dans l'espèce citée. Tectrices alaires de la couleur du dos, excepté les grandes primaires qui sont d'un bronzé antique olivâtre sans passer au noir; les rémiges d'un cannelle à extrémités bronzées largement sur les primaires et de plus en plus finement sur les secondaires, de sorte qu'il ne reste aux dernières qu'une bordure fine; la première est toute de cette dernière couleur, excepté la barbe externe rousse jusque près de son extrémité. Bec noir droit, presque aussi long dans sa partie dénudée que la moitié du corps; pattes d'un gris noirâtre, à tarse brièvement emplumé dans sa moitié supérieure; iris presque noir.

Chez un exemplaire probablement incomplètement adulte, les petites et les moyennes tectrices alaires sont en grande partie d'un cannelle plus intense que sur les autres parties du corps; cet individu n'a aucune trace de la gorgerette lilacine.

♀ La femelle diffère du mâle par les plumes du sommet de la tête moins longues et moins polies, en constituant la surface de la plaque plus distinctement squamulée, à couleur vert foncé sur le devant du front, passant ensuite au vert doré, puis graduellement en orangé et au rouge de feu beaucoup moins fort que chez le mâle; la tache occipitale est réduite à quelques plumes bleues sur la ligne médiane; la partie cervicale est couverte de plumes squamiformes d'un rouge rubiné avec un éclat assez fort; le vert de la gorge moins luisant et passant au bleuâtre sous certain jour; point de gorgerette; les plumes du haut de la poitrine frangées de fauve; la couleur cannelle de l'abdomen moins foncée; rectrices bordées au bout de bronzé foncé; le reste comme chez le mâle.

Une femelle moins adulte a la couleur rousse généralement plus pâle; les plumes de la gorge, des côtés du visage et de tout le devant du cou isabelles à la base et une bordure terminale, ce qui forme des taches vertes, plus ou moins isolées, sur un fond clair; les bordures terminales des rectrices plus larges; le cuivreux rougeâtre du dos ne changeant pas en noir velouté.

♂ Longueur totale, 150; vol, 200; aile, 84; queue, 57; bec, 35 millimètres.
♀ — 147; — 185; — 75; — 47; — 37 —

Un mâle unique de la collection Raimondi recueilli par Jelski dans la montaña (forêt) de Nancho, à 6,000 pieds d'altitude, diffère du précédent par la couleur générale rousse plus sombre et moins pure; la plaque céphalique beaucoup moins rouge et tirant plus au vert, surtout au front; la gemme lilacée jugulaire plus grosse; la couleur de la nuque, du cou postérieur, de la région interscapulaire et des tectrices alaires uniforme et d'un bronzé cuivreux, sans passer au noir dans aucune direction de la lumière.

Longueur de l'aile, 85; queue, 52; bec, 37 millimètres.

La femelle de la même localité a la couleur rousse semblable à celle du mâle, ainsi que le cuivreux du dos; la plaque céphalique est verte jusque près de la nuque, à plumes du cervix bordées de rouge cuivreux.

Longueur de l'aile, 77; queue, 48; bec, 42 millimètres.

Le mâle de l'Ecuador, recueilli par Buckley (collection Berlepsch), s'accorde en tout avec l'oiseau précédent et ne présente qu'une particularité dans la gemme jugulaire, qui dans sa partie inférieure devient d'un vert d'eau brillant.

Longueur de l'aile, 82; queue, 58; bec, 35 millimètres.

La femelle de l'Ecuador, de la collection Berlepsch, présente aussi des différences analogues, la couleur rouge est moins développée sur la tête, tirant plus au doré; la couleur rouge moins répandue au dos et n'a rien de bleu au sommet de la tête.

Chachapoyas et Tamiapampa (Stolzmann).

« Je l'ai rencontré depuis 7,600 jusqu'à 9,000 pieds d'altitude; pas rare dans certaines localités. Il visite principalement les fleurs orangées d'une certaine plante ou les fleurs violettes d'*Iochroma*. Comme presque tous les colibris de grande taille il suce les fleurs tranquillement. J'ai vu un à Osmal perché sur un arbre sec, se lançant à chaque instant sur les insectes au vol » (Stolzmann).

198. — Clytolæma aurescens

Trochilus aurescens, Gould, *P. Z. S.*, 1846, p. 88.

Clytolæma aurescens, Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCL — *Intr. Tr.*, p. 134 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 225 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 56 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 194; 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 288 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 196.

C. supra aureo viridis; capite supra vitta longitudinali mediana cervicem non attingente, squamosa, cærulea ornato; subtus mento sericeo nigro; collo squamoso viridi aureo; pectore usque ad humeros sericeo rufo; abdomine aureo viridi; alis nigricantibus nitore violaceo; remige prima externe albo tenuissime marginata; cauda subtruncata rectricibus mediis dorso concoloribus, reliquis rubro rufis, externe apiceque viridi marginatis, scapis rufis.

♂ D'un vert doré presque uniforme en dessus et sur les tectrices alaires, à sommet de la tête orné d'une bande médiane squamulée d'un beau bleu, passant sous certain jour au violet améthyste naissant à la base du bec et s'amincissant graduellement, prolongée jusqu'au cervix; en dessous le menton est noir velouté, tirant légèrement au bronzé sous certain jour; paré sur la gorge, le devant du cou jusqu'au haut de la poitrine, sur les côtés du visage jusqu'aux yeux et les côtés du cou de plumes squamiformes vertes dorées brillantes; revêtu ensuite sur le reste de la poitrine jusqu'au niveau du haut des épaules et de l'épigastre de plumes soyeuses rousses constituant une large bande transversale; l'abdomen est couvert de plumes lisses vert doré, fort luisantes; sous-caudales vertes claires. Ailes atteignant l'extrémité des rectrices noires lustrée de violet; la première rémige bordée finement à l'extérieur de blanchâtre; le bas du pli de l'aile roux; sous-alaires vertes. Queue tronquée, à rectrices assez larges terminées en ogive; les médianes concolores au dos, les autres d'un roux rougeâtre, bordées de vert à l'extrémité et plus étroitement d'arrière en avant sur le côté externe et un peu sur l'interne; baguette dans les médianes noire, celle des autres rousse jusque près de l'extrémité. Bec noir, droit, assez fort, à peine aussi long que la moitié du corps; pattes brunes à tarse brièvement garni de plumes blanchâtres.

Longueur de l'aile, 64; queue, 34; bec, 25 millimètres.

Pebas (Hauxwell); Rio Javari (Bates); Ucayali supérieur, Chayavetas et Chamicuros (Bartlett).

199. — Bourcieria inca

Gould, *Jard. Contr. Orn.*, 1852, p. 136 — *Mon. Tr.*, IV, tb. CCLIV — *Intr. Tr.*, p. 136 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 75 — Whitely, *P. Z. S.*, 1874, p. 676.

Homophania inca, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 10 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 322.

B. splendide viridis; abdomine toto squamoso splendidissimo; capite toto et collo supero nigro velutino virescente micante; prasi frontali squamoso splendidissime viridi; plumis gulæ viridi aureo micantibus, torque collari in medio dorsi interrupto vivide rufo; subcaudalibus viridibus; alis nigricantibus nitore violaceo; cauda emarginata, alba æneo terminata, rectricibus mediis totis æneis.

Fem. gula rufa, plumis abdominalibus basi rufis distinguenda.

♂ Ad. — D'un vert fort splendide en dessus, avec un éclat doré sur le devant du dos, prenant un éclat fort brillant quand on le voit du devant en arrière et un ton sombre presque noir en le voyant contre la lumière; le vert du ventre est encore plus brillant tirant un peu au doré, surtout vu d'avant en arrière, en ayant la lumière derrière soi; toute la tête et le haut du cou d'un noir velouté, prenant un éclat verdâtre dans certaines directions; prase frontale arrondie en arrière d'un vert fort brillant; les plumes de la gorge ont un éclat vert en général plus fort et dans certaines directions de la lumière prennent un éclat doré très brillant; une bande pectorale d'un roux vif passant en s'atténuant sur les côtés du cou et interrompue au milieu du dos par un intervalle très petit; tectrices supérieures de la queue d'un vert bronzé, les sous-caudales vertes. Ailes noires, lustrées de violet, à tectrices vertes; le pli de l'aile traversé presque dans toute sa longueur par une ligne rouge fine; bord de la première rémige gris; sous-alaires vertes. Queue faiblement entaillée, à rectrices larges, subaiguës au bout, d'un blanc pur, à extrémité bronzée, prolongé sur la barbe externe des latérales; les médianes bronzées en entier. Bec noir en entier, presque deux fois aussi long que la tête, subcylindrique, à extrémité brusquement atténuée en pointe; pattes d'un carné grisâtre.

♀ Semblable au mâle et distincte par un éclat un peu moins brillant; sommet de la tête couvert de plumes d'un vert doré brillant, à prase frontale plus large, moins brillante et moins uniforme; la gorge et le devant du cou occupés par la couleur rousse mouchetée de vert sur les côtés de ce dernier; le roux du collier moins intense que celui du mâle; toutes les plumes abdominales roussâtres devant l'extrémité verte et entourées d'une bordure de la même couleur; les sous-caudales également bordées. Queue moins échancrée, à rectrices médianes d'un vert glauque.

♂ Longueur de l'aile, 81; queue, 52; rectrice médiane, 44; bec, 40 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 73; queue, 41; rectrice médiane, 38; bec, 43 millimètres.

Description faite d'après les exemplaires de la Bolivie, province Yungas, dans la collection de M. Salvin et Godman.

Cuzco (Whitely).

200. — Bourcieria insectivora

Trochilus insectivorus, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 248, tb. XXIII, fig. 1.

Bourcieria insectivora, Gould, *Intr. Tr.*, p. 135 — Elliot, *Ibis*, 1876, p. 5 — *Class. and Syn. Tr.*, p. 76 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1882, p. 38.

Homophania insectivora, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, tb. II, p. 320 (♂ ad.).

B. supra atro viridi splendida; macula frontali splendidissima viridi cærulea et prasi occipitali viridi ornata; gula splendide viridi squamulosa, cæruleo micante; abdomine viridi, torque pectorali latissimo candido; subcaudalibus pallide viridibus; remigibus nigricantibus, nitore subviolaceo; cauda emarginata, rectricibus mediis æreo viridibus, reliquis albis æneo viridi terminatis.

♂ Ad. — Le sommet de la tête et le dos d'un vert foncé luisant, passant sous certain jour au noir velouté intense, et d'un vert graduellement plus clair au croupion et aux sus-caudales; le devant du front orné d'une brillante tache d'un bleu passant au bleu verdâtre ou au violâtre selon la direction de la lumière; cette tache est suivie d'une plaque occipitale ovoïde occupant la moitié de la largeur du sommet de la tête et atténuée graduellement dans sa partie postérieure, d'un vert doré fort luisant; une tache blanche postoculaire; gorge revêtue de plumes squamiformes d'un vert brillant ou vert bleuâtre sous certain jour; poitrine couverte d'une large bande blanche transversale, d'un blanc éclatant; très large au milieu et graduellement atténuée sur les côtés, n'atteignant pas par ses angles latéraux aux plis des ailes; tout l'abdomen est revêtu de plumes vertes fort étincelantes sous le jour favorable et passant au foncé terne dans d'autres directions de la lumière; les plumes duveteuses de la région anale noirâtres à extrémités blanchâtres; sous-caudales d'un vert pâle. Tectrices alaires vertes à un faible reflet doré; rémiges noirâtres avec un lustre violâtre. Queue entaillée, à rectrices larges, subaiguës à l'extrémité, les médianes vertes bronzées en entier, les autres blanches, à extrémité de la couleur des médianes fort large sur les externes et atteignant jusqu'à la moitié de la longueur du bord externe, graduellement moins larges vers les submédianes. Bec noir, droit, fort, un peu plus long que la moitié du corps; pattes blanchâtres, à tarse garni de plumules blanches.

♀ La femelle a le sommet de la tête vert foncé, à points étincelants sous certain jour; dos vert passant au noirâtre; gorge blanche lavée de fauve et maculée de taches arrondies d'un vert brillant passant au bleuâtre; bande pectorale blanche comme chez le mâle; abdomen couvert de plumes grises à la base et largement vertes à l'extrémité, les taches les plus grandes sur les côtés; milieu même de l'abdomen blanchâtre sans tache; plumes duveteuses de la région anale fuligineuses terminées plus largement de blanchâtre; sous-caudales d'un vert pâle, bordées de blanc; tectrices alaires concolores au dos; rémiges et queue moins profondément échancrées, comme chez le mâle.

♂ Longueur totale, 154; vol, 190; aile, 79; queue, 50; bec, 37 millimètres.
♀ — — — 75; — 45; — 41 —

Trouvé par Jelski dans la vallée de Vitoc, au-dessus de Chilpes et à Pumamarca, au Pérou central; par Stolzmann à Huambo (3,700 pieds), Ray-Urmana (7,500 pieds) et sur la route d'Omia, à Sorritor, au Pérou septentrional.

« On rencontre cet oiseau-mouche sur les fleurs de la *Justicia* et sur celles d'une certaine *Gerania*, grimpant haut sur les arbres. Partout il paraît être rare; à Huambo je l'ai tué sur les fleurs d'*Alicon*, et à Tamiapampa je l'ai rencontré une seule fois sur les fleurs d'*Iochroma* » (STOLZMANN).

201. — Bourcieria cœligena

Ornismya cœligena, LESS., *Troch.*, p. 141, tb. LIII.

Cœligena typica, BP., *Consp. Av.*, I, p. 73 — GOULD, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCLV.

Lampropygia cœligena, CAB. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 78 — GOULD, *Intr. Tr.*, p. 136 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 10 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 543; 1879, p. 239.

Bourcieria cœligena, ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 79.

C. supra fusco fumosa; pileo, nucha, collo postico et dorso anteriore plumis rubro cupreo micantibus; tergo uropygioque nitore splendido viridi, cupreo subundulato; tectricibus alarum et caudæ rubro cupreis; gula albida fusco maculata; abdomine pectoreque fuliginosis; subcaudalibus rufis; cauda emarginata cupreo olivacea.

♂ Ad. — Devant du sommet de la tête fuligineux foncé avec un éclat métallique cuivreux rougeâtre très faible, plus fort sur la nuque, le cou et le devant du dos; les plumes du dos postérieur et du croupion d'un vert d'eau, à base longuement cuivreuse obscure, prenant sous certain jour, et surtout vues d'arrière en avant, un éclat fort étincelant et une écaillure bien prononcée; tectrices caudales d'un cuivreux foncé; une tache postoculaire roussâtre; gorge largement blanche jusque près de l'épigastre maculée de grosses taches fuligineuses subarrondies, disposées en lignes obliquement longitudinales; poitrine et abdomen d'un fuligineux avec un éclat cuivreux verdâtre très faible sur les flancs; sous-caudales rousses à disque olivâtre. Tectrices alaires d'un rouge cuivreux obscur, plus fort que celui du dos, mélangé avec du bronzé; rémiges noirâtres avec un reflet violacé. Queue échancrée, à rectrices larges, subaiguës à l'extrémité d'un bronzé olivâtre; région anale duveteuse blanche. Bec noir, à bords de la mandibule carnés dans la moitié basale, droit, subcylindrique, au moins aussi long que les trois cinquièmes du corps; pattes brunes, à tarse peu emplumé.

♀ Semblable au mâle et n'en étant distincte que par le blanc de la gorge moins pur, lavé souvent de roussâtre; l'abdomen plus pâle, lavé plus ou moins de roussâtre; sous-caudales à disque moins distinct; le cuivreux des tectrices alaires moins distinct; la queue moins échancrée.

♂	Longueur totale, 152;	vol, 187;	aile, 72;	queue, 48;	bec, 39	millimètres.
♀	— 150;	— 180;	— 70;	— 45;	— 39	—

Soriano, Paltaypampa (Jelski); montaña de Palto, Tambillo (Stolzmann).

« Dans les mois d'octobre et de novembre je l'ai rencontré seulement dans la montaña de Palto, puis il s'est montré à Tambillo quand une espèce de *Fuchsia* se couvrit de fleurs; au mois de juin il fut nombreux au-dessus de Tambillo, dans la pampa de Cienego, à 7,300 pieds, où avec le *Petasophora cyanotis* il cherchait sa nourriture sur les rhododendrons.

» La voix que cet oiseau-mouche fait entendre en passant ressemble à celle du *Panoplite;* c'est un sifflement simple et élevé. Il aime aussi à visiter les plantations des bananes pour prendre la nourriture sur les fleurs mâles de cette plante. A Huayabamba il se tient entre 5,400 et 8,000 pieds d'altitude, mais il n'y est pas nombreux. Il y visite les fleurs rouges de l'*Alicon* (*andara-huaytu*) » (Stolzmann).

+202. — Floricola longirostris

Trochilus longirostris, Vieil., *Ois. Dor.*, I, p. 107, tb. L.

Trochilus superbus, Shaw, *Nat. Misc.*, XIII, tb. DXVII.

Ornismya superba, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 40, tb. II.

Heliomaster longirostris, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 70 — Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCLIX — *Intr. Tr.*, p. 138 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 288 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 38.

Heliomaster Stuartæ, Lawr., *Ann. Lyc. N. Y.*, 1860, p. 291 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 138.

Heliomaster Sclateri, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 54 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 139.

Heliomaster pallidiceps, Gould, *Intr. Tr.*, p. 139.

Heliomastes longirostris, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 271.

Floricola longirostris, Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 83.

F. capite usque ad verticem viridi cæruleo, macula postoculari et vitta subocularí albis; corpore supra viridi, macula uropygiali alba; gula squamosa, subviolaceo rubra, nitens; hoc ornamento margine postice emarginato; subcaudalibus olivaceo aut æneo viridibus, cinereo marginatis; cauda subtruncata, rectricibus mediis æneo viridibus, reliquis basi concoloribus, postice nigro viridibus, apice albis, subtus fere omnino subcæruleo nigris.

♂ Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes d'un bleu d'azur ou de vert bleuâtre, fort brillantes; le côté de la tête marqué d'une raie noirâtre, naissant à la base du bec et passant au-dessous des yeux, à tache postoculaire blanche et une longue moustache de cette dernière couleur passant depuis la commissure sous la raie sous-oculaire foncée et prolongée sur les côtés du cou, où elle prend une teinte cendrée; la nuque couverte de plumes d'un bronzé cuivreux foncé; dos, tectrices caudales et les sus-alaires verts ou d'un vert lustré de bronzé, avec une tache oblongue blanche au milieu même du croupion; gorge parée de plumes squamiformes brillantes d'un rouge carminé ou d'un rouge violacé, cette parure élargie d'avant en arrière, subarrondie à ses angles postérieurs un peu plus prolongés en arrière que le milieu du bord postérieur; la poitrine et le ventre couverts d'un cendré avec une ligne longitudinale médiane blanche pure et les côtés de l'abdomen enduits plus ou moins de vert métallique; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un vert bronzé ou d'un vert olivâtre obscur, bordées postérieurement de blanc cendré. Ailes d'un brun noir violâtre. Queue tronquée, à rectrices médianes d'un vert bronzé, les autres de la même couleur à la base, passant dans la seconde moitié de la longueur au vert noir, et terminées par une tache blanche graduellement plus grande vers les externes. Bec noir, droit, graduellement rétréci vers l'extrémité, aussi long que les deux tiers du corps; pattes noirâtres, tarse médiocrement emplumé.

♂ Longueur totale, 134; aile, 65; queue, 34; bec, 38-42 millimètres.

Trouvé par Stolzmann à Yurimaguas où il paraît être rare. — Chayavetas, Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yquitos (Whitely; mus. Berlepsch).

Observations. — Le mâle d'Yquitos se distingue des autres par la plaque céphalique d'un bleu saphiré sans nuance verte, tandis que les oiseaux de Bogota l'ont d'un bleu verdâtre et les oiseaux de Trinidad d'un vert d'eau tirant à peine au bleuâtre.

+203. — Floricola albicrissa

Heliomaster albicrissa, GOULD, *P. Z. S.*, 1871, p. 504 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 90 — TACZ., *P. Z. S.*, 1877, p. 745.
Heliomastes albicrissa, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 274.
Floricola albicrissa, ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 83.

F. capite supra usque ad verticem clare viridi nitido, macula postoculari et vitta latissima suboculari albis; corpore supra cupreo viridi, macula uropygiali alba; mento nigro, gula plumis squamulosis rubris nitidissimis ornata; pectore hypochondriisque griseis æneo relucentibus; abdomine medio crissoque albis; subcaudalibus albis disco grisescente; cauda subtruncata, rectricibus mediis æneo viridibus, reliquis basi concoloribus, postice nigris, apice albis.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert de plumes squamiformes d'un vert d'eau brillant, changeant en bleu clair sous certain jour; une bande grise peu foncée naissant à la base du bec et passant au-dessous des yeux et sur les oreilles; une tache blanche postoculaire plus ou moins grande, une large moustache pareille naissant à la commissure du bec, passant sous la raie foncée sous-oculaire et descendant le long des côtés de la plaque gutturale; la nuque, le cou postérieur et le dos couverts de plumes d'un vert plus ou moins cuivreux; une grosse tache blanche au milieu du croupion; menton noir mat suivi d'une plaque gutturale composée de plumes squamiformes d'un rouge fort brillant, changeant en une légère nuance doré verdâtre sous certain jour; poitrine et côtés de l'abdomen gris, avec un faible éclat verdâtre plus fort sur les flancs; milieu de l'abdomen blanc pur, finement sur le devant et de plus en plus élargi en arrière; région anale duveteuse blanche; sous-caudales blanches avec le disque grisâtre foncé. Tectrices alaires concolores au dos; rémiges noirâtres avec un lustre bleu violacé. Queue tronquée, à rectrices médianes d'un vert bronzé ou légèrement bleuâtre; les autres d'un vert bronzé à la base, passant presque au noir postérieurement, avec une tache blanche terminale plus grande sur les externes et de plus en plus diminuant sur les autres, la submédiane est sans tache ou à peine bordée de blanc. Bec noir presque droit, fort, subcylindrique, égal environ aux deux tiers de la longueur du corps; pattes noirâtres, à tarse très peu emplumé dans sa partie supérieure.

♀ Semblable au mâle, à sommet de la tête d'une couleur moins bronzée que le dos et moins métallique, tirant au grisâtre foncé dans certaines directions de la lumière; toute la plaque gutturale est d'un fuligineux noirâtre, et ce n'est que dans sa partie inférieure que les plumes sont terminées de rouge analogue à celui du mâle.

∅ Dans les jeunes femelles les plumes de la moitié inférieure de la plaque gutturale sont entourées au bout d'une bordure blanchâtre; les plumes du croupion bordées finement de fauve.

Dans les individus prenant leur livrée d'adultes les bordures des plumes du bas de la plaque gutturale sont d'un verdâtre métallique au lieu de rouge.

Le jeune mâle diffère de l'adulte par le noir du menton beaucoup plus prolongé sur la plaque gulaire, le rouge occupant moins largement le milieu de cette plaque, tandis que les côtés sont plus ou moins noirâtres; la parure céphalique plus ou moins incomplète; les plumes du dos et du croupion bordées de foncé paraissant être mat et frangées très finement de blanchâtre.

♂ Longueur totale, 136-139; vol, 151; aile, 61-62; queue, 35; bec, 37 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 58; queue, 32; bec, 38 millimètres.

Le mâle de Paucal, en habit parfait, se distingue de tous les oiseaux de Lechugal et de Guayaquil par une nuance beaucoup plus cuivreuse sur les parties supérieures du corps.

OBSERVATIONS. — Les mâles en mue possèdent au sommet de la tête un mélange de plumes squamiformes et de vert bronzé, appartenant à deux robes différentes, ce qui paraît indiquer que la couleur de cette partie du corps est sujette à des changements dans les différentes époques de l'année.

« J'ai trouvé cette espèce à Lechugal en octobre. M. Jelski y a trouvé aussi un en mars, quoique ils me paraissaient manquer complètement dans cette saison. Ils volent dans les couronnes des arbres peu élevés. M. Jelski a aussi trouvé cet oiseau à Nancho, à 1,000 pieds d'altitude » (STOLZMANN).

204. — Eriocnemis Dybowskii

TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 39.

E. supra aureo viridis; subtus splendide viridis, abdomine splendidissimo; pectore medio albo, viridi maculato; subcaudalibus splendide viridibus; pedibus albo papposis; remigibus nigricantibus nitore violaceo; cauda profunde emarginata aureo viridi; rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius, nigrum; pedes nigricantes.

♂ Dessus du corps d'un vert avec un éclat doré cuivreux tirant légèrement au bleuâtre dans certaines directions de la lumière, le vert du dessous est beaucoup plus brillant, surtout sur l'abdomen, passant sous certain jour en bleu beaucoup plus fort qu'en dessus; les plumes du milieu de la poitrine blanches à la base, formant un petit espace blanc plus ou moins couvert de vert; sous-caudales aussi vertes que l'abdomen, à base des plumes fauve blanchâtre; touffes des pattes très abondantes blanches pures. Tectrices alaires vertes dorées; rémiges noirâtres lustrées de violâtre. Queue fortement entaillée d'un vert bronzé beaucoup plus brillant sur la page inférieure. Bec noir, à bord de la mandibule blanchâtre dans les deux tiers basaux; pattes noirâtres, avec les bords libres des écailles carnés; iris noir.

♀ La femelle semblable au mâle, à couleur verte des parties inférieures du corps tirant au doré; l'espace blanc du milieu de la poitrine plus volumineux et varié de taches plus petites; les plumes de la gorge à base blanche plus ou moins visible; les plumes du milieu même de l'abdomen frangées de blanc.

♂ Longueur totale, 106; vol, 137; aile, 54; queue, 33; bec, 22 millimètres.
♀ — 110; — 137; — 52; — 31; — 22 —

Ray-Urmana, 7,000-8,000 pieds (Stolzmann). Peu nombreux, rencontré sur les fleurs rouges d'une *Malastome.*

205. — Eriocnemis derbiana

Trochilus Derbyi, Delatt. et Bourc., *Rev. Zool.*, 1846, p. 306.

Eriopus Derbyi, Gould, *P. Z. S.*, 1847, p. 17.

Eriocnemis derbyanus, Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 252.

Eriocnemis derbianus, Gould, *Mon. Tr.*, IV, tb. CCLXXIX.

Eriocnemis derbiana, Gould, *Intr. Tr.*, p. 145 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 189.

Eriocnemis Derbyi, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 40.

E. cupreo viridis; uropygio postico cupreo rubro; tectricibus caudæ superioribus splendidissimis aureo viridibus, rubro tenuissime marginatis; abdomine splendide viridi, in medio cupreo; subcaudalibus splendidissime aureo viridibus; alis nigris nitore violaceo; cauda emarginata nigra, rectricibus externis apice acutis; pedibus nigro vestitis.

♂ D'un vert en dessus prenant un éclat doré cuivreux très fort dans certaines directions de la lumière; en dessous d'un vert moins cuivreux, passant au noir velouté dans certaines directions au cou, la poitrine et le milieu du ventre; la partie postérieure du croupion est d'un rouge cuivreux très intense et brillant, les sus-caudales vertes dorées, fort brillantes, entourées d'une bordure rouge très fine; le vert de l'abdomen est très étincelant; sous-caudales d'un vert fort brillant, tirant un peu au doré. Ailes noires, lustrées légèrement de violet, à tectrices de la couleur du dos, la première rémige bordée finement de gris roussâtre. Queue entaillée, à rectrices larges, l'externe coupée carrément dans sa partie terminale, en formant le bout pointu; toute noire. Bec noir, un peu plus long que la tête; pattes noires, à touffes noires.

Longueur de l'aile, 56; queue, 37; rectrice médiane, 31; bec, 22 millimètres.

Description d'après un oiseau de l'Ecuador, de la collection de M. Salvin et Godman.

206. — **Eriocnemis affinis**

Elliot.

Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 39.

E. supra aureo viridis, capite uropygioque rubro cupreis; subtus fumosus, subtiliter cinereo subundulatus, nitore in gula cupreo, in abdomine virescenti; subcaudalibus virescente olivaceis; pedibus rufescente papposis; remigibus brunneis purpureo nitentibus; cauda vix emarginata, nigra nitore virescenti. Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius, nigrum; pedes rubro carnei; iris nigra.

Fem. mari similis; gula et collo antico plumis viridibus griseo limbatis; abdomine medio pallide griseo, hypochondriis viridibus.

♂ Tête d'un cuivreux rougeâtre, le plus rouge sur la partie cervicale et tirant au verdâtre sur le front; dos vert passant au cuivreux et au doré dans les différentes directions de la lumière; le croupion et les tectrices supérieures de la queue d'un cuivreux foncé. Tout le dessous couvert de plumes fuligineuses, terminées par une fine bordure cendrée grisâtre, en y formant une ondulation bien distincte sous certain jour; la couleur est plus obscure sur la gorge et le devant du cou, avec un éclat métallique cuivreux rougeâtre dans certaines directions de la lumière; sur le reste des parties inférieures l'éclat est vert, plus fort et presque uniforme sur les flancs et beaucoup plus faible sur le milieu de l'abdomen, où les bordures cendrées sont plus prononcées; les sous-caudales sont olives verdâtres; les touffes des pattes assez abondantes ainsi que la région anale sont d'une couleur roussâtre cannelle pâle. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges brunes avec un éclat violet rougeâtre assez fort; le pli de l'aile et le bord externe de la première rémige roux. Queue très peu échancrée, noire, lustrée de vert olivâtre très faible sur les deux pages, passant au bleuâtre vu d'arrière en avant. Bec noir droit, subcylindrique, plus court que la moitié du corps; pattes carnées rougeâtres à ongles gris; iris noir.

♀ La femelle semblable au mâle, à dessous du corps plus pâle en général; les plumes de la gorge et du devant du cou sont vertes, entourées d'une fine bordure fauve grisâtre, celles des flancs vertes uniformes, celles du milieu de la poitrine et de l'abdomen d'un gris pâle; le lustre de la queue plus bleu que dans le mâle.

♂ Longueur totale, 106; vol, 137; aile, 54; queue, 33; bec, 22 millimètres.
♀ — 110; — 137; — 52; — 31; — 22 —

Chirimoto, Ray-Urmana, 7,000-8,000 pieds; peu nombreux sur les mêmes fleurs que l'*E. Dybowskii* (Stolzmann).

207. — Eriocnemis sapphiropygia

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, pp. 139 et 545 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, III, p. 37 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 193.

E. capite viridi, dorso tectricibusque alarum subcupreo viridibus, uropygio et tectricibus caudæ superioribus viridibus; subtus viridi nitidus, subcaudalibus splendide sapphirinis; pedibus albo papposis; cauda emarginata, rectricibus latis saturate cæruleis.

♂ Ad. — Tête d'un bronzé cuivreux, étincelant de vert vu d'en face, surtout au front; dos et tectrices alaires d'un vert bronzé, à reflet doré dans certaines directions de la lumière, le plus fort sur ces dernières; le croupion et les tectrices caudales d'un vert pur, assez foncé, passant au vert légèrement bleuâtre sous certain jour; tout le dessous couvert de plumes squamiformes d'un vert émeraude très brillant; sous-caudales d'un saphiré très brillant passant légèrement au violâtre dans certaines directions de la lumière; manchettes longues d'un blanc de neige. Rémiges noirâtres avec un léger éclat violâtre; queue entaillée, à rectrices larges, d'un noir bleuâtre. Bec noir droit, aussi long que la moitié du corps; pattes noirâtres.

Longueur de l'aile, 67; queue, 50; bec, 27 millimètres.

Maraynioc (Jelski).

208. — Uranomitra cyanicollis

Trochilus (?) cyanicollis, Gould, *P. Z. S.*, 1853, p. 61.

Uranomitra cyanicollis, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, 1853, p. 10 — Elliot, *Syn. and Class. Tr.*, p. 198.

Cyanomyia cyanicollis, Bp., *Rev. Mag. Zool.*, 1854, p. 254 — Gould, *Mon. Tr.*, V, p. 288 — *Intr. Tr.*, p. 149 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 39 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 290.

Leucolia cyanicollis, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 212.

Leucolia Pelzelni, Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 239, ♀.

U. capite squamoso, usque ad humeros cæruleo nitido; dorso æneo viridi, tectricibus caudæ obscurioribus; subtus latissime nivea, hypochondriis viridibus; colli lateribus cæruleo maculatis; cauda vix emarginata, rectricibus mediis viridi æneis, reliquis basi viridi æneis, dein obscuris aut fuscis, apice breviter cinereis.

Fem. capite supra dorso concolori, fronte vix subcæruleo.

♂ Ad. — Tête couverte en dessus jusqu'à la nuque de plumes squamiformes d'un beau bleu cobalt foncé, passant sous certain jour en une teinte bleue violâtre et perdant dans les autres directions de la lumière tout son éclat et sa couleur bleue, en la remplaçant par une teinte olive foncée ou noirâtre squamulée de bordures grises qui dans certaines autres directions paraissent être blanches; le dessus du corps est vert au cou, passant graduellement au vert bronzé sur le dos, de plus en plus bronzé au croupion, dont les plumes paraissent être frangées de gris brunâtre; les tectrices caudales sont d'un bronzé un peu plus foncé; côtés de la tête et du cou couverts de plumes bleues, bordées de blanc; tout le dessous depuis le menton jusqu'aux sous-caudales est d'un blanc de neige soyeux, paré de taches arrondies d'un vert mi-doré sur les côtés mêmes de la poitrine et de l'abdomen. Tectrices alaires de la couleur analogue à celle du dos; rémiges d'un brun violâtre. Queue légèrement entaillée, à rectrices assez larges, toutes d'un vert bronzé, l'externe et la suivante barrées de brunâtre près de l'extrémité plus ou moins distinctement; les submédianes à externes ordinairement terminées brièvement de cendré; les médianes d'un huitième moins longues que les externes. Bec noir, à mandibule inférieure d'un carné blanchâtre dans sa moitié basale, presque droit, assez fort; pattes noires, à tarse peu emplumé.

♀ La femelle diffère du mâle par le manque complet de bleu au sommet de la tête et sur la nuque, remplacé par le vert, étincelant en points plus ou moins gros et plus ou moins nombreux sur toute la surface, changeant en bronzé dans les autres directions de la lumière, à disque des plumes distinctement plus foncé; du reste elle lui ressemble en tout; elle a les côtés de la tête et du cou également tachetés, mais d'une nuance vert bleuâtre et d'une manière moins dense; le vert des parties supérieures du corps est plus cuivreux, le croupion et les sus-caudales plus foncés; les rectrices médianes plus cuivreuses; l'extrémité des externes plus claire, sans éclat métallique.

♂ Longueur totale, 116; vol, 142; aile, 58; queue, 34; rectrice médiane, 31; bec, 24 millimètres.

♀ Longueur totale, 117; vol, 143; aile, 55; queue, 31; rectrice médiane, 28; bec, 25 millimètres.

« Commun à Callacate, dans les mêmes lieux que l'*Amazilia leucophæa*. Ses habitudes ressemblent beaucoup à celles de cette dernière, et il est presque impossible de les distinguer par la voix. Comme l'*Amazilia pristina*, à Lima, il aime à visiter les fleurs du tabac. J'ai eu ses petits au mois de mai. Il aime surtout les lieux découverts, exposés au soleil. A Chachapoyas je l'ai observé plusieurs fois sur la hauteur de 7,600 pieds; il paraît être plus commun dans la vallée d'Utcubamba, à 5,000 pieds. Je l'ai trouvé aussi à Chirimoto, où il paraît être très rare » (Stolzmann).

209. — **Leucippus chlorocercus**

Gould, *P. Z. S.*, 1866, p. 194 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 257 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 199 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 194; 1873, p. 288 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 294.

L. supra olivaceo viridis, pileo subcupreo viridi; subtus sericeo albus, lateribus viridi maculatis; subcaudalibus albis; alis fusco griseis nitore violaceo; cauda subtruncata, rectricibus olivaceo viridibus, apice mediis excepto cinereis.

♂ Ad. — Vert un peu olivâtre en dessus, à sommet de la tête lustré légèrement de bronzé cuivreux; toutes les parties inférieures du corps d'un blanc soyeux maculé de vert pâle sur la gorge et le cou, à taches plus grosses sur les côtés, petites et moins prononcées au milieu, et de plus grosses tirant au grisâtre sur les flancs de l'abdomen, le milieu de la poitrine et du ventre et les sous-caudales immaculés. Ailes à peu près aussi longues que les rectrices médianes, grises noirâtres lustrées de violet à tectrices supérieures de la couleur du dos, les sous-alaires verdâtres; première rémige bordée finement de blanc, pli de l'aile blanchâtre. Queue subarrondie au bout, à rectrices de largeur médiocre, d'un vert olive légèrement bleuâtre, à extrémité, excepté dans les médianes, grise pâle, plus longuement sur les externes et graduellement moins longuement vers les submédianes. Bec noir droit, un peu moins long que la moitié du corps; pattes noires brièvement emplumées.

Longueur de l'aile, 57; queue, 35; bec, 21 millimètres.

Description faite d'après un mâle d'Yquitos de la collection Berlepsch.
Haut Ucayali (Bartlett); Pebas (Hauxwell).

210. — **Leucippus viridicauda**

Berlepsch (*MS.*).

L. supra aureo viridis, subtus sericeo albus, gulæ et colli lateribus maculis parvis, lateribus pectoris hypochondriisque aureo viridibus; subcaudalibus albis, minoribus macula centrali viridi aurea; rectricibus acuminatis, glauco viridibus unicoloribus (Berlepsch).

♂ D'un vert doré en dessus, sur les côtés de la tête et du cou, passant en un éclat cuivreux dans certaines directions de la lumière; les plumes du sommet de la tête ont un disque distinctement plus obscur et paraissent être entourées d'une bordure obscure en faisant une écaillure bien prononcée; les plumes du croupion présentent de larges raies transversales d'un gris obscur. Toutes les parties inférieures du corps sont d'un blanc soyeux avec de petites macules d'un vert doré fort brillant le long des côtés mêmes de la gorge et du cou; les côtés de la poitrine sont largement d'un vert doré presque uniforme, tandis que les flancs de l'abdomen sont variés de grosses taches de cette dernière couleur; les petites tectrices sous-caudales portent une tache centrale verte qui est remplacée dans les suivantes par une petite tache grise. Les ailes atteignant l'extrémité de la queue sont noirâtres, à lustre violet, les tectrices de la couleur du dos. La queue subtronquée, à rectrices brusquement atténuées à l'extrémité et aiguës au bout, à couleur d'un vert glauque, uniforme et moins brillant que celle du dos; la nuance bleuâtre plus forte dans la partie terminale qu'à la base des pennes. Bec assez fort, plus long que la tête, légèrement courbé, noir, à mandibule inférieure rousse brunâtre en dessous; pattes noirâtres, à tarse emplumé dans sa moitié supérieure.

Longueur de l'aile, 58; queue, 36; bec, 25 millimètres.

Observations. — Espèce bien distincte de toutes les autres par sa queue unicolore, sans rien de blanc ou de gris. L'exemplaire typique du comte de Berlepsch présente un mélange de plumes des deux habits différents, dont les moins nombreuses appartenant probablement à la première robe sont d'un vert bleuâtre sans éclat doré qui est réduit à une fine bordure terminale.

Description faite d'après l'exemplaire typique recueilli par Whitely à Huiro, en juin 1874, à 4,800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

211. — Leucippus chionogaster

Trochilus (Lampornis) leucogaster, Tsch., *Consp. Av.*, p. 37.

Trochilus chionogaster, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 247, tb. XXII, fig. 2.

Trochilus Turneri, Bourc., *Rev. Zool.*, 1846, p. 313.

Trochilus (?) hypoleucus, Gould, *P. Z. S.*, 1857, p. 90.

Polytmus hypoleucus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 108, sp. 56.

Leucippus nigrirostris, Reichb., *Trochilid. Enumerat.*, p. 8, tb. DCCLXXIX, fig. 4812.

Leucippus chionogaster, Gould, *Mon. Tr.*, V, tb. CCXC — *Intr. Tr.*, p. 150 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 259 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 199 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 542; 1882, p. 39 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 17 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 294.

L. capite supra viridi æneo, fusco squamulato; corpore supra viridi lucido, nitore subaurato; subtus sericeo albus, lateribus gulæ ad epigastrum viridi maculatis, lateribus pectoris latissime viridibus, hypochondriis maculis magnis viridibus; cauda truncata, rectricibus mediis æneo viridibus, reliquis olivaceo æneis, pogonio interno latissime albo.

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert de plumes d'un bronzé verdâtre, avec un reflet cuivreux assez fort, le disque distinctement plus obscur, paraissant être brunâtre, ainsi qu'une bordure, assez large autour de chaque plume, ce qui fait une écaillure assez forte et distincte dans presque toutes les directions de la lumière; le reste du dessus du corps et les tectrices alaires sont d'un vert luisant avec un éclat doré assez fort vu d'arrière en avant; tout le dessous est blanc soyeux, immaculé largement au milieu, en s'élargissant graduellement depuis le menton jusqu'à la moitié de la longueur du cou, puis se rétrécissant vers l'épigastre, formant une raie étroite au milieu de la poitrine et s'élargissant de nouveau sur l'abdomen; les côtés de la gorge mouchetés finement de vert; les côtés de la poitrine couverts largement de vert presque uniforme, tandis que les côtés de l'abdomen le sont de grosses macules de cette dernière couleur, isolées; sous-caudales blanches, avec une tache verte olivâtre pâle plus ou moins grande sur les antérieures et nulle sur les postérieures; ailes noirâtres, à lustre violacé. Queue presque tronquée ou à peine échancrée, à rectrices médiocrement larges, les médianes d'un vert olivâtre bronzé; d'un vert olivâtre vers les externes, à barbe interne blanche jusque près de l'extrémité dans les externes et graduellement moins longuement sur les suivantes jusqu'aux submédianes; la baguette est aussi blanche jusqu'au point où s'étend cette couleur; dans le plumage frais les rectrices sont bordées finement de blanc dans leur extrémité; flancs parés en arrière d'une touffe pleurale blanche. Bec noir, à mandibule inférieure blanche jusque près de son extrémité, assez fort, légèrement arqué; pattes noires, à tarse brièvement emplumé.

♀ La femelle ne diffère en rien du mâle.

♂ Longueur totale, 120; vol, 143-150; aile, 58; queue, 35; rectrice médiane, 32; bec, 23 millimètres.

♀ Longueur totale, 115-122; vol, 142-143; aile, 57; queue, 33; rectrice médiane, 32; bec, 25 millimètres.

Trouvé par Jelski à Soriano, Pampa Jesus, Pumamarca, Higos, Moyocuchu et Charay au Pérou central; par Stolzmann à Huayabamba (5,700 pieds), à Chirimoto au Pérou septentrional; par Whitely à Huiro au Pérou méridional.

« Espèce commune se trouvant partout en grand nombre d'exemplaires et revenant souvent aux fleurs qu'elle visite. Si les colibris sont en général pleins de vivacité dans leurs mouvements, celui-ci l'est par excellence. Quand les circonstances le permettent, il aime à se percher auprès d'une fleur pour y enfoncer son bec plusieurs fois. J'ai observé à Pumamarca, dans une plantation de bananes, comme cet oiseau-mouche s'y meut avec une vivacité étonnante, connaissant parfaitement tous les détours dans lesquels il file pendant ses passages de suprême célérité, pour arriver à un paquet des fleurs connu, et s'arrête pour un moment devant les masculines. Il était assez craintif et s'échappait chaque fois quand il a aperçu mes mouvements.

Perché sur une branche, il a l'habitude, comme le font beaucoup d'autres, de hérisser les plumes sur la partie postérieure du dos, tandis que celles de la partie antérieure sont couchées, ce qui donne une forme bossue au dos; il tient alors les ailes pendantes, la queue appuyée sur le bout des rémiges, les plumes de l'abdomen hérissées.

» Le 8 mars, un garçon m'a apporté son nid avec deux œufs, qu'il a trouvé dans un champ de maïs voisin de la plantation de bananes. Tous paraissaient nicher à cette époque, car ils chantaient assidûment; pendant des heures entières on entendait leur sifflement fin : *Pipi-tsiou-tsiou...* » (Jelski).

« Je ne l'ai jamais vu à Huambo, tandis qu'il est commun à Chirimoto. En compagnie avec la *Petasophora* et le *Pygmornis*, il visite les petites fleurs d'une salvie. Sa voix et les habitudes rappellent celles des *Amazilia*, et je ne doute pas qu'il appartient au même groupe. Il y niche en février et en mars, plaçant son nid sur les branches inférieures des arbres peu élevés » (Stolzmann).

212. — **Leucippus pallidus**

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 542.

L. capite supra fusco griseo, plumis viridi terminatis et subgriseo marginatis; corpore supra pallide viridi, nitore aureo minimo; subtus sericeo albus, lateribus colli viridi maculatis; lateribus pectoris et hypochondriis maculis magnis pallide viridibus; cauda truncata, rectricibus mediis glauco viridibus, reliquis pogonio interno latissime albo.

♂ et ♀ Ad. — La disposition des couleurs est tout à fait comme chez le *L. chionogaster*, et ce n'est que la nuance de certaines parties qui le distingue; le plumage du sommet de la tête n'a aucune trace d'éclat bronzé cuivreux propre à l'oiseau cité, mais toute cette partie est couverte de plumes d'un gris foncé, à tache terminale d'un vert peu brillant, entourée d'une bordure grise, ce qui fait que dans certaines directions de la lumière et surtout en la voyant du front, toute la surface paraît être d'un gris foncé uniforme, plus ou moins squamulée de gris moins foncé, sans aucune trace d'éclat métallique, et ce n'est que dans les autres directions que les taches brillantes se manifestent. Le vert du reste des parties supérieures du corps est beaucoup moins vif et moins brillant, à reflet doré beaucoup moins faible. En dessous le blanc paraît être plus dominant, parce que les taches vertes des côtés sont beaucoup plus pâles; les plumes vertes des côtés de la poitrine bordées plus ou moins largement de blanc, en y formant des taches grosses, mais isolées. La couleur générale de la queue est autre; elle n'a rien de bronzé, propre au *L. chionogaster*, mais les rectrices médianes sont d'un vert bleuâtre pâle, d'une nuance beaucoup plus pâle, tirant au cendré, sur leur partie couverte par les tectrices; la barbe externe des autres rectrices est aussi de la même nuance, mais moins forte.

♂ Longueur de l'aile, 61; queue, 38; rectrice médiane, 35; bec, 27 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 58; queue, 35; rectrice médiane, 34; bec, 28 millimètres.

Huanta (Jelski, coll. Raimondi).

M. Elliot ne reconnaît pas cette forme; je suis cependant d'une opinion contraire. Elle est bien reconnaissable et constituant une race remplaçant l'oiseau typique dans les environs d'Huanta et probablement dans plusieurs autres contrées du Pérou central. Parmi beaucoup d'exemplaires du Pérou septentrional que j'ai vus dans les collections, à Londres, je n'en ai pas trouvé un seul de cette forme. Dans la collection de M. Raimondi il y a un mâle d'Huanta et un autre sans indication de localité, mais ne provenant pas de M. Jelski.

213. — Agyrtria Bartletti

Thaumatias Bartletti, Gould, *P. Z. S.*, 1866, p. 194 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 255 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 194; 1873, p. 288 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 320.

Agyrtria Bartletti, Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 205.

Ag. supra viridis, tectricibus caudæ superioribus vivide cupreis; corpore subtus usque ad epigastrum squamoso cyaneo subcinereo; ventre lateribus viridibus regione media cinerea, sericea; subcaudalibus viridibus albo marginatis; alis nigro violaceis; cauda subtruncata, rectricibus nigro chalybæis, externis et subexternis apice cinereis.

♂ Tête et dessus du corps verts avec un éclat doré cuivreux, surtout quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant; tectrices supérieures de la queue d'un bronzé cuivreux; en dessous la gorge jusqu'à l'épigastre est couverte de plumes squamiformes d'un bleu outremer brillant, prenant sous certain jour un ton violâtre, et dans d'autres directions de la lumière perdant l'éclat en entier et passant au cendré; les plumes du menton moins brillantes et bordées de blanc; l'abdomen est vert lisse largement sur les côtés et d'un cendré soyeux au milieu; sous-caudales vertes bordées de blanc. Ailes aussi longuement prolongées que les rectrices médianes d'un noir lustré de violet, à tectrices de la couleur du dos. Queue tronquée à rectrices subarrondies à l'extrémité, les médianes d'un vert bleuâtre sombre, les autres d'un bleu d'acier foncé, l'externe et la subexterne brièvement terminées de cendré. Bec presque droit, assez large à la base et graduellement rétréci vers la pointe, à peine aussi long que la moitié du corps, carné avec l'extrémité noire; pattes brunes à tarse brièvement emplumé.

Longueur de l'aile, 56; queue, 33; bec, 21 millimètres.

Ucayali inférieur (Bartlett).

214. — Agyrtria fluviatilis

Thaumatias fluviatilis, Gould, *Intr. Tr.*, p. 154 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 194; 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 288 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 253 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 323.

Agyrtria fluviatilis, Hein., *J. für O.*, 1863, p. 184 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 207.

Ag. capite fusco viridi, corpore supra viridi, subtus a gula ad epigastrum squamoso subaurato viridi nitenti; abdomine viridi linea media alba; subcaudalibus pallide æneo viridibus, albo marginalis; cauda truncata, rectricibus mediis æneo viridibus, apice subchalybæo obscurioribus, reliquis chalybæo nigris, pogonio externo basi æneo viridi, externis ad intermedias basi grisescentibus.

Fem. linea media ventrali alba latiore, rectricibus externis apice albis.

♂ Ad. — Tête d'un olive foncé terne; dessus du corps, tectrices alaires et caudales d'un vert de pré lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant; dessous du corps depuis le menton jusqu'à la partie antérieure de l'abdomen couvert de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre d'eau, très brillantes sous certain jour, plus ou moins bordées de blanc autour de l'espace vert et paraissant par là parées de grosses mouchetures vertes sur un fond blanc; côtés de l'abdomen largement d'un vert mi-doré lisse, en laissant une ligne médiane blanche depuis l'épigastre jusqu'à la région anale qui est garnie de plumes duveteuses; sous-caudales bronzées verdâtre pâles, largement entourées de blanc; rémiges noires bleuâtres. Queue tronquée à rectrices médianes d'un vert foncé plus sombre à l'extrémité, les autres d'un noir bleuâtre d'acier avec la base de la barbe externe d'un vert bronzé, les externes à intermédiaires à peine bordées de cendré au bout. Bec presque droit, assez fort, aussi long que la moitié du corps, noir, à base de la mandibule inférieure carnée; pattes noires, à tarse brièvement emplumé.

♀ La femelle ressemble au mâle, mais la ligne blanche abdominale est plus élargie et la rectrice externe terminée de blanc ou de blanc sale plus largement que dans le mâle.

Longueur de l'aile, 51; queue, 28; bec, 24 millimètres.

Pebas (Hauxwell); Ucayali inférieur, Yurimaguas (Bartlett); Yurimaguas (Stolzmann).

215. — Thaumatias Taczanowskii

Scl., *P. Z. S.*, 1879, pp. 145 et 239 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 208.
Leucolia Taczanowskii, Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 301.

Th. supra metallice viridis, in capite cupreo lavatus; plumis subtus cinereis; alis fuscis, tectricibus dorso concoloribus; cauda æquali, supra dorso concolori, versus apicem cupreo tincta, subtus fusca, versus apicem cupreo virescente; corpore subtus albo, lateraliter et crisso præcipue pallido cinereo perfuso; gutture toto punctis minutis, cordiformibus, nitenti viridibus obtecto; rostro forti, paulum incurvo (Sclater).

♂ Ad. — Sommet de la tête couvert de plumes d'un olive bronzé à reflet cuivreux, plus ou moins fort dans les différentes directions de la lumière, à disque et une bordure distinctement plus obscurs, cette partie perd sous certain jour tout son éclat et prend une couleur gris brunâtre parfaitement uniforme; le dos depuis la nuque est d'un vert légèrement bronzé, passant au bronzé sur sa partie postérieure et le croupion, où les plumes sont largement grises à la base et bordées distinctement de grisâtre, à éclat doré assez fort vu d'arrière en avant; tout le dessous est blanchâtre, lavé de gris sur l'abdomen et surtout sur ses côtés, à gorge mouchetée largement de petites taches subcordiformes d'un vert clair, plus ou moins bronzé et brillant sous le jour favorable; les côtés de la poitrine et le devant de l'abdomen tachetés légèrement de vert bronzé; sous-caudales blanches, à disque plus ou moins grisâtre; flancs parés d'une touffe pleurale blanche. Tectrices alaires d'un vert doré, comme celui du devant du dos; rémiges d'un gris foncé, à un faible reflet bleu violâtre; l'externe bordée finement de blanc à l'extérieur, à baguette fort renflée. Queue tronquée, à rectrices de la couleur du croupion, passant au cuivreux dans sa partie terminale, plus ou moins large; dans quelques-uns cette dernière partie est plus ou moins colorée de violet rougeâtre; la page inférieure de la queue grise avec l'extrémité plus ou moins largement d'un vert cuivreux, parfois plus ou moins violâtre. Bec noirâtre, légèrement arqué, beaucoup plus long dans sa partie dénudée que la tête; pattes noirâtres, à tarse emplumé jusqu'aux doigts.

♀ La femelle ne présente aucune différence.

Longueur totale, 133-135; vol, 177; aile, 66-68; queue, 36; bec, 24-28 millimètres.

Guajango, Callacate (Stolzmann); Paucal (coll. Raimondi).

« Commun à Callacate, y visitant les fleurs mâles des bananiers. Il se tient dans les mêmes lieux que la *Cyanomyia cyanicollis*. En se perchant sur les feuilles sèches des bananiers, il fait entendre un chant, composé de couplets à quatre tons, trois ou quatre fois répétés de suite. Souvent quand j'étais occupé du travail devant la porte de mon habitation, un de ces colibris y arrivait pour faire la chasse aux moustiques, très abondants dans la localité. Je restais immobile, et l'oiseau s'approchait si près de moi, que je sentais sur mon visage le courant d'air produit par ses ailes. J'ai eu alors l'occasion d'observer parfaitement comme il saisissait les moustiques, et je m'étonne que Burmeister démente cette habitude dans les colibris.

» A Guajango, dans la vallée du Marañon, cette espèce est rare ; je l'y ai vue plusieurs fois sur les fleurs de l'*Agave* (*pence de podrir*) » (Stolzmann).

Observations. — M. le comte de Berlepsch est de l'avis que cet oiseau doit être séparé génériquement, comme n'ayant point de caractères du groupe dans lequel il est placé.

216. — Amazilia pristina

Orthorhynchus amazili, Less., *Voy. Coq.*, tb. XXXI, fig. 3.

Ornismya amazili, Less., *Ois.-Mouch.*, pp. 27 et 67, tb. XII, XIII — *Syn. Gen. Tr.*, p. 27.

Trochilus amazilia, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 246.

Amazilia latirostris, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 77.

Amazilia pristina, Gould, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCIII — *Intr. Tr.*, p. 155 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 217 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 543.

Amazilia Lessoni, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 293.

A. capite fusco æneа, nitore cupreo; corpore supra viridi æneo, nitore aureo; uropygio rufo, æneo mixto; tectricibus caudæ rufis; subtus usque ad epigastrum squamoso, subcæruleo viridi nitenti; pectore abdomineque sericeo rufis; subcaudalibus fulvo rufescentibus, albido marginatis; cauda subtruncata, rectricibus rufis, mediis parte apicali æneis.

♂ Ad. — Tête d'un bronzé verdâtre obscur, à plumes du sommet bordées largement de plus foncé, plus ou moins lustrées de cuivreux sur les côtés de la tête; le dos depuis la nuque est d'un bronzé verdâtre, à un fort éclat doré, surtout en le regardant d'arrière en avant; passant au roux mêlé de bronzé sur le croupion et au roux sur les tectrices caudales; le devant de la gorge depuis le menton jusqu'à l'épigastre paré de plumes squamiformes d'un vert d'eau passant au vert plus ou moins bleuâtre dans les autres directions de la lumière; les plumes de la gorge sont ordinairement plus ou moins frangées de blanc et paraissant ainsi séparées sur leur partie métallique par des interstices blancs ou tachetés de vert sur un fond blanc; les côtés du cou couverts jusqu'aux épaules de plumes d'un vert mi-doré, presque lisse; le reste du dessous d'un beau roux soyeux, avec un espace plus ou moins restreint blanc au-devant de l'épigastre; région anale duveteuse blanche; sous-caudales rousses bordées de blanchâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noirâtres à lustre bronzé et violâtre dans leur partie terminale. Queue tronquée, à rectrices assez larges, subaiguës à l'extrémité, roux de cannelle, à baguettes rousses, les médianes vertes bronzées sur le septième postérieur de leur longueur; les submédianes bordées plus ou moins largement de la même couleur dans presque leur moitié terminale du côté externe; dans les deux autres les bordures sont moins prononcées ou presque nulles; page inférieure de la queue d'un roux plus luisant et plus pâle qu'en dessus. Bec à mandibule supérieure d'un carné clair à la base et noire ensuite, l'inférieure pâle à extrémité noire, presque droit, assez fort, un peu moins long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse emplumé de blanchâtre.

♀ La femelle ressemble au mâle presque adulte, à queue un peu arquée, le dessous du corps revêtu jusqu'au niveau des ailes de mouchetures formées de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre ou bleu verdâtre, brillantes, séparées par des interstices d'un cendré roussâtre ou blanchâtre; milieu de la poitrine largement blanc roussâtre ou cendré roussâtre.

∅ Le mâle, dans l'âge non adulte, a le vert du dessus plus bronzé passant plutôt au roux sur le derrière du dos; les taches brillantes de la gorge et des côtés du cou plus séparées par des interstices roussâtres et blancs d'autant plus larges que l'oiseau est plus jeune; le roux du dessous plus pâle que celui des adultes; le roussâtre des sous-caudales plus pâle; espace blanchâtre sur le devant de l'épigastre souvent plus large, les rectrices médianes plus largement terminées de vert bronzé.

♂ Longueur totale, 117 ; vol, 162 ; aile, 61 ; queue, 36 ; bec, 23 millimètres.
♀ — — — 56 ; — 34 ; — 20 —

Commun aux environs de Lima (Jelski et Stolzmann) ; Paucal (coll. Raimondi).

« J'ai vu cet oiseau-mouche cherchant sa nourriture en volant parmi les pierres du bord du Rimac. Le même jour j'ai observé un autre se débattant au-dessus de la surface de l'eau ; il m'a paru qu'il buvait de cette manière, quoique je ne peux pas l'assurer » (Stolzmann).

217. — **Amazilia leucophæa**

Reichb., *Aufz. der Colibr.*, pp. 10 et 24 — Gould, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCVI — *Intr. Tr.*, p. 156 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, I, p. 291 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 218 — Tacz., *P. Z. S*, 1877, p. 327; 1880, p. 28.

Amazilia amazicula, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 10.

Pyrrhophæna leucophæa, Cab. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 35.

A. capite fusco viridi; dorso uropygioque viridibus, subauratis; tectricibus caudæ rufis; gula lateribusque colli squamulosis pallide viridibus splendidis; collo anteriori et pectore supero sericeo albis; abdomine vivide rufo; subcau-

dalibus albis, disco rufo; cauda subemarginata, rectricibus rufis, mediis apice viride æneis, submediis latere interno et externo ante apicem æneo, reliquis externe tenuissime marginatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un vert très foncé, à plumes bordées de plus foncé, étincelant dans le jour favorable, et vu d'en face paraissant être mat d'un fuligineux foncé presque uniforme; le dessus depuis la nuque jusqu'au croupion ainsi que les tectrices alaires est d'un vert peu cuivreux et lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant; les plumes du croupion paraissent être à disque plus obscur et mélangées un peu de roussâtre; le devant de la gorge ainsi que les côtés du bas du visage et le haut des côtés du cou revêtus de plumes squamiformes brillantes d'un vert tendre, passant au vert bleuâtre sous un autre jour, frangées de blanc et paraissant être séparées par des interstices blancs, très étroits, faisant paraître ces parties comme mouchetées de vert sur un fond blanc; revêtu sur le bas du cou et le haut de la poitrine jusqu'à l'épigastre de plumes soyeuses blanches, tandis que les côtés de la poitrine sont couverts de vert lisse, en y formant deux grosses taches latérales sur cette partie; le reste du dessous est roux; région anale duveteuse largement blanche; sous-caudales blanches, à disque roux plus pâle que celui de l'abdomen. Rémiges noirâtres avec un faible lustre olive bronzé au bord externe et violet bleuâtre sur le reste. Queue à peine entaillée, à rectrices larges, subarrondies à l'extrémité, rousses; les médianes terminées largement de bronzé, les deux suivantes bordées largement de la même couleur sur les deux côtés de la partie terminale, les bordures de l'externe et de la subexterne très fines et moins métalliques; les baguettes d'un roux blanchâtre dans presque toute leur longueur. Bec d'un rose carné à extrémité d'un noir corné, presque droit, assez fort, à peu près aussi long que la moitié du corps; pattes brunes rougeâtres, à tarse emplumé de blanc.

∅ Les mâles moins adultes ont le sommet de la tête moins foncé que dans les adultes, étincelant sous certain jour de points bronzés; le dessus du corps plus doré et beaucoup moins vert, passant au croupion en roux maculé de doré dans sa partie antérieure; les plumes de la gorge et des côtés du cou fort dorées et peu vertes; le roux de l'abdomen beaucoup plus pâle et plus ou moins blanchâtre au milieu du ventre; les côtés de la poitrine sont à peine lustrés de bronzé et sur l'espace très restreint.

♀ Semblable au jeune mâle à reflet plus doré sur le vert du dessus et des côtés de la tête; gorge blanchâtre maculée de taches subarrondies d'un vert doré brillant, parfaitement isolées par des interstices blancs, larges; celles du haut de la gorge sont surtout très petites; le roux de l'abdomen moins intense que celui du mâle.

♂ Longueur totale, 112; vol, 147; aile, 56; queue, 31; bec, 22 millimètres.
♀ — 112; — 142; — 57; — 32; — 21 —

« Assez commun à Tumbez. Il se tient dans les lieux découverts. Son chant quoique faible est un chant véritable, je l'ai entendu plusieurs fois; un jour il l'exécutait au moins pendant dix minutes. Il n'est pas rare à Callacate, où il aime à visiter les fleurs de tabac. Il se trouve aussi à Pacasmayo » (STOLZMANN).

218. — Chrysuronia Josephinæ

Ornismya neera, Less. et Delatt., *Rev. Zool.*, 1839, p. 18.

Ornismya Josephinæ, Bourc. et Muls., *Rev. Zool.*, 1848, p. 272.

Chrysuronia Josephinæ, Reichb., *Aufz. der Colibr.*, p. 9 — Gould, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCXXVI — *Intr. Tr.*, p. 164 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 10 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 169 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 289 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 40 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 380.

Chrysuronia cæruleicapilla, Gould, *Intr. Tr.*, p. 165.

Ch. aureo viridis, splendida, cærulescente micans; capite supra cum nucha squamoso splendidissime ultramarino, violaceo micanti; abdomine medio plumis albido aut griseo marginatis; tectricibus caudæ superioribus aurato aut rubro cupreis; inferioribus cupreis albido limbatis; alis nigris, nitore violaceo; cauda subtruncata, rectricibus aureo aut rubro cupreis, splendidissimis.

♂ Ad. — D'un vert brillant, prenant un éclat doré en le regardant d'arrière en avant, et passant en nuance bleuâtre dans les autres directions de la lumière, le plus fort sur la gorge, les côtés de la tête et le devant du cou; les plumes du milieu de l'abdomen bordées de gris ou de blanchâtre; le sommet de la tête avec la nuque couverts largement de plumes squamiformes d'un bleu outremer fort brillant passant au violet dans les autres directions de la lumière; tectrices supérieures de la queue d'un doré cuivreux ou rouge cuivreux; sous-caudales doré cuivreux entourées d'une bordure blanchâtre; région anale duveteuse blanche. Ailes aussi longuement prolongées que les rectrices d'un noir lustré de violet. Queue tronquée, à rectrices médianes un peu plus courtes et arrondies au bout; les autres terminées en angle émoussé; les externes sensiblement très étroites, toutes d'un doré cuivreux ou d'un rouge cuivreux fort brillant. Bec à mâchoire noire, la mandibule de la couleur carnée, terminée de noir, légèrement courbé, assez fort, à peu près aussi long que la moitié du corps, graduellement très peu rétréci vers l'extrémité, où il est brusquement aminci en pointe; pattes brunes à tarse brièvement emplumé.

♀ La femelle a le sommet de la tête couvert de plumes d'un vert d'eau assez brillant, à base des plumes légèrement grise foncée; dos et queue comme chez le mâle, mais le vert du dos passant plus au bleu dans certaines directions de la lumière; les rectrices, excepté les médianes terminées de gris sans éclat, plus largement sur les externes et de moins en moins vers les submédianes; le dessous du corps blanc pur largement au milieu et maculé de taches d'un vert d'eau clair sur les côtés du cou et de la poitrine, passant au bleu dans d'autres directions de la lumière, et de plus grosses taches vertes dorées sur les côtés de l'abdomen; sous-caudales d'un gris très pâle. Ailes comme chez le mâle.

♂ Longueur totale, 110; vol, 133; aile, 52; queue, 29; bec, 21,5-23 millimètres.

♀ Longueur totale, 108; vol, 129; aile, 50; queue, 27; bec, 22-24 millimètres.

« Espèce trouvée seulement à Huambo (3,700 pieds), et ne paraissant pas monter plus haut; peu nombreuse. Je l'ai rencontrée principalement sur les fleurs de l'*Agave* (*pence de sacer*). Les mâles ont l'habitude de se percher sur les hauts arbres secs, où pendant des heures entières ils font entendre leur voix à deux sons » (STOLZMANN).

OBSERVATIONS. — M. Elliot dit qu'il a le menton bleu, ce qui manque complètement dans nos oiseaux péruviens.

219. — **Eucephala cærulea**

Trochilus cæruleus, VIEIL., *N. D. H. N.*, VII, p. 361.

Ornismya Audeberti, LESS., *Ois.-Mouch.*, p. 164, tb. LI.

Trochilus Audeberti, WIED., *Beitr. Natg. Bras.*, IV, p. 67.

Eucephala cærulea, GOULD, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCXXXV — *Intr. Tr.*, p. 167 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 32 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 230 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1866, p. 195; 1873, p. 289 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 40 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 395.

E. capite obscure viridi plumis fusco marginatis; corpore supra viridi lucido; subtus squamoso viridi splendido; mento cæruleo; subcaudalibus viridibus; cauda subtruncata rectricibus nigro chalybæis, viridi subrelucentibus.

Fem. corpore subtus albo, gula et pectore cinereo perfusis, lateribus viridi maculatis; rectricibus externis et sæpe subexternis albo terminatis.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un vert foncé à plumes bordées de noirâtre et le disque plus ou moins obscur; dessus du corps, tectrices alaires et caudales d'un vert de pré assez foncé, mi-doré quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant, et bronzé au dos jusqu'au croupion en plumage frais; tout le dessous est revêtu de plumes squamiformes d'un vert brillant, à menton d'un beau bleu saphiré et les plumes de l'épigastre passant sous certain jour en vert bleuâtre tendre; région anale duveteuse blanche; sous-caudales vertes; rémiges noirâtres à reflet bleu violacé. Queue presque tronquée à rectrices d'un noir bleu, légèrement lustré de verdâtre dans certaines directions de la lumière, à surface inférieure plus luisante. Bec droit, de force médiocre, à peu près égal à la moitié de la longueur du corps, noir, à mandibule inférieure blanchâtre jusque près de son extrémité; pattes noires à tarse peu emplumé.

♀ Tête peu luisante, dessus du corps vert bronzé; dessous blanc enduit plus ou moins de cendré grisâtre sur la gorge jusqu'à l'épigastre et pur sur le milieu de l'abdomen; côtés du cou mouchetés de vert, des taches beaucoup plus grandes sur les côtés de la poitrine et du ventre; sous-caudales cendrées à disque à peine verdâtre; les rectrices externes et les subexternes souvent terminées de gris blanchâtre.

♂ Longueur de l'aile, 48; queue, 27; bec, 20 millimètres.
♀ — 47; — 26; — 20 —

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne et de Yurimaguas.

Ucayali inférieur, Yurimaguas (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Yurimaguas (STOLZMANN); Yquitos (coll. RAIMONDI).

220. — Hylocharis cyanea

Trochilus cyaneus, VIEIL., *N. D. H. N.*, XXIII, p. 426.

Ornismya bicolor, LESS., *Ois.-Mouch.*, p. 161, tb. XLIX, L — *Troch.*, p. 58, tb. XVI (?).

Ornismya cyanea, LESS., *Ois.-Mouch.*, p. 199, tb. LXXI; suppl., p. 143, tb. XXIII.

Hylocharis cyanea, GR., *Gen. B.*, I, p. 114 — GOULD, *Intr. Tr.*, p. 171 — MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 19 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 237 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 195; 1867, p. 752; 1873, p. 289.

Hylocharis cyaneus, GOULD, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCXLIV — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 416.

H. capite supra, gula et collo antico usque ad epigastrum squamosis cæruleo sapphirinis splendidis; mento albo squamulato; corpore supra ad nucham viridi, uropygio cupreo; tectricibus caudæ cupreo viridibus; pectore abdomineque viridibus, regione media subcæruleo viridi; subcaudalibus olivaceo violaceis; cauda truncata rectricibus nigro chalybæis.

Fem. capite viridi, corpore subtus usque ad epigastrum cinereo, cæruleo maculato, ventris regione media griseo cinerea, lateribus virescentibus, subcaudalibus albis disco virescenti; rectricibus externis et subexternis apice albis.

♂ Ad. — Tête revêtue jusqu'au vertex, ainsi que toute la partie antérieure du dessous du corps jusqu'à l'épigastre, couverts de plumes squamiformes d'un bleu saphiré brillant prenant sous certain jour un léger éclat violâtre et passant en d'autres directions de la lumière au noir verdâtre; les plumes du menton sont plus ou moins squamulées de blanc; le dessus du corps depuis la nuque est vert, à éclat subdoré, passant graduellement au cuivreux, de plus en plus intense, au croupion et au cuivreux pourpre ou vineux sur les tectrices caudales; poitrine et abdomen verts sur les flancs et d'un vert bleuâtre au milieu, à plumes du bas-ventre largement grises à la naissance; région anale hérissée de plumes duveteuses blanches; sous-caudales d'un noir verdâtre ou olivâtre. Tectrices alaires concolores au dos; rémiges noires, à lustre violet bleuâtre. Queue tronquée, à rectrices de largeur médiocre, toutes d'un noir bleuâtre. Bec carné pâle, à extrémité même noire, droit, assez fort et large, à peu près aussi long que la moitié du corps; pattes noires, à tarse brièvement emplumé.

♀ Tête revêtue de plumes squamiformes vertes, légèrement brillantes sous leur jour le plus favorable; dessous du corps couvert généralement jusqu'à l'épigastre de plumes bleues, frangées de blanc cendré; couvert ensuite à partir de l'épigastre de plumes d'un cendré grisâtre sur la région longitudinale médiane, et de plumes vertes sur les côtés; sous-caudales d'un blanc cendré avec le disque verdâtre; rectrices externes et subexternes d'un cendré grisâtre au bout.

⌀ Le mâle non adulte a la tête squamulée d'un vert bleuâtre, la gorge et le devant du cou parsemés de mouchetures bleues sur un fond cendré ou grisâtre, c'est-à-dire couverts de plumes bleues frangées de cendré; la poitrine et le ventre cendrés sur la région médiane, d'un vert lisse et luisant sur les côtés; rectrices externes et subexternes comme celles de la femelle; bec noir en dessus. Dans l'âge plus tendre la tête est d'un brun verdâtre, c'est-à-dire couverte de plumes vertes, frangées de gris brunâtre.

La femelle dans l'âge non adulte a les mouchetures du dessous du corps vertes, frangées plus longuement de cendré, moins nettement dessinées; la région médiane du ventre plus largement cendrée.

♂ Longueur de l'aile, 47; queue, 27; bec, 18 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux du Brésil.
Nauta, Xeveros, Chamicuros (Bartlett).

+221. — Hylocharis sapphirina

Trochilus sapphirinus, Gm., *L. S. N.*, I, p. 496 — Lath., *J. O.*, I, p. 313.

Trochilus fulvifrons, Lath., *J. O.*, suppl., II, p. 172.

Trochilus latirostris, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, IV, p. 67.

Ornismya sapphirina, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 172, tb. LV, LVII — *Troch.*, p. 53, tb. XIV.

Hylocharis sapphirina, Gr., *Gen. B.*, I, p. 115, sp. 36 — Gould, *Intr. Tr.*, p. 171 — Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 16 — Elliot, *Class. and Syn. Tr.*, p. 236 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 752 et 979; 1873, p. 289.

Hylocharis sapphirinus, Gould, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCXLII — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 412.

H. corpore supra obscure viridi, capite obscuriori, plumis fusco marginatis, uropygio subcupreo viridi; tectricibus caudæ subviolaceo cupreis; gula rufa, dein collo anteriori usque ad epigastrum squamoso sapphirino nitenti; abdomine fusco viridi; subcaudalibus rufis; cauda subtruncata, rectricibus purpureo violaceis.

Fem. gula pallide rufa, collo antice albo, viridi maculoso; pectore et abdomine medio sordide albis, lateribus virescente maculosis aut virescentibus; rectricibus mediis ad externas postice obscuris; externis, subexternis et sæpe intermediis apice albidis.

♂ Ad. — Sommet de la tête vert foncé, à disque des plumes plus obscur; dessus du corps vert, légèrement lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant, passant au cuivreux faible sur le croupion, les tectrices caudales sont d'un bronzé violet ou cuivreux vineux; le menton et le haut de la gorge occupés d'un roux pâle sur le premier et intense sur la seconde; ensuite la gorge et le devant du cou revêtus jusqu'au niveau des épaules de plumes squamiformes d'un saphiré brillant; poitrine et abdomen d'un vert foncé lisse assez brillant, à base des plumes fuligineuse, distincte surtout au milieu du ventre; région anale duveteuse blanche; sous-caudales rousses. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges noires, à lustre bleu d'acier. Queue tronquée, à rectrices larges, les médianes d'un cuivreux rougeâtre, les autres d'un pourpré violâtre, bordées étroitement de noirâtre sur leur bord externe. Bec jaunâtre et noir au bout, droit, assez fort, élargi à la base, puis graduellement rétréci vers l'extrémité, égal à la moitié de la longueur du corps; pattes noires, à tarse brièvement emplumé de cendré.

♀ La femelle est d'un vert moins intense en dessus, à croupion légèrement cuivreux et les tectrices caudales bronzées; le menton et le haut de la gorge d'un roussâtre pâle; la partie inférieure de la gorge et le devant du cou blancs mouchetés plus ou moins de vert bleuâtre, le milieu de la poitrine finement et celui de l'abdomen plus largement blanc immaculé; les flancs tachetés de vert; sous-caudales grisâtres à disque plus foncé à peine métallique. Les rectrices médianes bronzées, plus foncées et passant au cuivreux rougeâtre à l'extrémité, les autres bronzées à la base, noirâtres avec un éclat bleu d'acier ensuite, à tache cendrée terminale sur les trois premières de chaque côté de la queue. Le bec est noirâtre en dessus, à base de la mandibule roussâtre.

∅ Le jeune mâle est en dessus de la couleur de la femelle; le roux du menton est plus clair que chez l'adulte et plus intense que celui de la femelle; le dessous comme dans cette dernière, mais le groupe des moustaches gutturales plus ou moins étendu est d'une couleur bleue plus pâle et moins brillante que chez le mâle; les sous-caudales grises, lavées plus ou moins de grisâtre. Les rectrices médianes à peu près comme celles de l'adulte, mais noircies à l'extrémité; les autres d'un roux très intense à la base, puis noirâtres ou d'un noirâtre violet et terminées comme celles de la femelle de gris sur les trois latérales. Le bec est d'un brun pâle à la naissance.

En commençant à prendre l'habit de noces, l'oiseau a le devant de la gorge jusqu'à la hauteur des épaules parsemé irrégulièrement de plumes saphirées à éclat brillant, frangées de blanc ; les plumes vertes se montrent aussi sur la poitrine et le ventre ; la base des rectrices conserve encore sa nuance rousse, mais moins largement et plus foncée. La couleur roussâtre s'étend plus longuement sur le bec et en nuance beaucoup plus claire passant graduellement en brun dans la seconde moitié et puis en noirâtre.

♂ Longueur de l'aile, 52 ; queue, 28 ; bec, 22 millimètres.
♀ — 51 ; — 27 ; — 22 —

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne.
Xeveros (Bartlett) ; Pebas (Hauxwell).

222. — Chlorostilbon prasinus

Ornismya prasina, Less., *Ois.-Mouch.*, p. 188, tb. LXV.

Ornismya mellisuga, d'Orb. et Lafr., *Syn. Av.*, II, p. 30, sp. 20.

Argyrtria phœbe, Less. et Delattre, *Rev. Zool.*, 1839, p. 17, jv.

Trochilus daphne, Bourc., *MS.* — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 195.

Chlorostilbon peruanus, Gould, *Intr. Tr.*, 1861, p. 177, sp. 405.

Chlorostilbon napensis, Gould, *Intr. Tr.*, p. 177 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 979 ; 1873, p. 289.

Chlorostibon brevicaudatus, Gould, *Intr. Tr.*, p. 178 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 545 ; 1882, p. 40.

Agyrtria media et **A. meliphila,** Pelz., *Orn. Bras.*, p. 29.

Chlorostilbon prasinus, Elliot, *Ibis*, 1875, p. 163 — *Class. and Syn. Tr.*, p. 246 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1876, p. 17 — Eudes-Desl., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 469.

Chrysomirus prasinus, Muls., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 108.

Ch. capite usque ad verticem subsquamoso aureo viridi, nitenti ; corpore supra subaurato viridi ; corpore subtus squamoso, gula usque ad epigastrum cæruleo viridi, abdomine aureo viridi ; subcaudalibus viridibus ; cauda truncata, rectricibus apice obtuse subrotundatis, nigro chalybæis.

♂ Tête revêtue de plumes subsquamiformes vertes ou d'un vert mi-doré sous son jour le plus favorable et surtout quand on l'examine du front, à disque des plumes paraissant être distinctement plus obscur ; le dessus du corps, les tectrices alaires et caudales d'un vert paraissant être lustré d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant ; dessous du corps revêtu depuis le menton jusqu'à l'épigastre de plumes squamiformes brillantes, d'un vert plus ou moins bleuâtre et changeant en bleu dans certaines directions de la lumière; tout l'abdomen est d'un vert doré également brillant; région anale duveteuse blanche; sous-caudales d'un beau vert; rémiges noires à reflet violâtre. Queue tronquée, à rectrices médiocres, toutes d'un noir bleu. Bec noir, droit, un peu moins long que la moitié du corps; pattes noirâtres, à tarse presque nu.

∅ Le jeune mâle prenant son habit d'adulte se distingue par le vert du dessus moins brillant, moins uniforme et un peu plus doré que chez l'adulte; le bleu du devant du cou plus faible, les côtés de l'abdomen largement gris, sous-caudales grises à disque vert obscur; l'extrémité même des rectrices verdâtre.

♂ Longueur de l'aile, 46; queue 22; bec, 17,5 millimètres.

OBSERVATIONS. — Les oiseaux du Pérou septentrional ne diffèrent en rien de ceux du Pérou central. Ils diffèrent de ceux de Cayenne par une taille un peu plus forte, le bec moins rétréci dans sa partie antérieure, le doré moins fort sur la tête, ainsi que l'éclat doré sur le vert du dessus du corps; en revanche la nuance bleue est beaucoup plus forte sur la moitié antérieure du dessous, plus ou moins distincte dans toutes les directions de la lumière et changeant en bleu intense et presque pur sous certain jour, tandis que les oiseaux de Cayenne examinés d'en face sont presque entièrement dépourvus de bleu; cette nuance est faible dans les autres directions et ne change pas dans aucune en bleu aussi fort et aussi pur.

Amable Maria (JELSKI); Huambo, Chirimoto, entre 3,700 et 5,400 pieds d'altitude, rare dans les deux localités (STOLZMANN); Nauta (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Huiro (WHITELY).

223. — Chlorostilbon melanorhynchus

Trochilus angustipennis, FRAS., *P. Z. S.*, 1840, p. 18.

Trochilus chrysogaster, BOURC., *Rev. Zool.*, 1843, p. 101.

Trochilus phœopygus, TSCH., *Faun. Peru.*, pp. 39 et 247.

Prasites phœopyga, CAB. et H., *Mus. Hein.*, III, p. 49.

Chlorostilbon smaragdina, CAB. et H., *l. c.*, p. 48.

Chlorolampis chrysogastra, CAB. et H., *l. c.*, p. 47.

Chlorostilbon angustipennis, GOULD, *Mon. Tr.*, V, tb. CCCLV — *Intr. Tr.*, p. 175 — ELLIOT, *Class. and Syn. Tr.*, p. 245 — EUDES-DESL., *Cat. Descr. Tr.*, I, p. 466.

Chlorostilbon assimilis, LAWR., *Ann. N. Y. Lyc. Nat. Hist.*, 1860, p. 292.

Chlorostilbon melanorhynchus, GOULD, *P. Z. S.*, 1860, p. 308.

Chlorostilbon pumilus, GOULD, *Ann. Mag. N. H.*, 1872, IX, p. 195.

Chrysomirus angustipennis, MULS., *Hist. Nat. O.-M.*, II, p. 102.

Ch. capite usque ad verticem squamoso aureo viridi nitenti; corpore supra tectricibusque alarum aureo viridibus; corpore subtus viridi nitido; abdomine aureo viridi; subcaudalibus viridibus; cauda emarginata, rectricibus nigro chalybæis virente relucentibus, mediis ad externas subgradatim longioribus, intermediis ad externas postice angustioribus.

♂ Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes squamiformes d'un vert doré luisant, doré surtout quand on l'examine du front; tout le dessus du corps et les tectrices alaires sont d'un doré aussi brillant que celui de la tête; les sus-caudales d'un vert moins doré; dessous du corps depuis le menton jusqu'à l'épigastre revêtu de plumes subsquamiformes d'un vert étincelant, à peine doré sous certain jour et passant légèrement au bleu dans une autre direction de la lumière; abdomen d'un vert doré, plus doré sur les flancs; région anale duveteuse blanche; sous-caudales vertes moins dorées que l'abdomen. Rémiges noires à reflet violet; bord de la première blanchâtre. Queue fourchue, d'un bleu d'acier foncé tirant un peu au vert obscur, surtout au bout des rectrices; les rectrices peu larges, depuis les médianes jusqu'aux externes graduellement plus longues; depuis les submédiaires aux externes rétrécies obliquement vers l'extrémité de leur côté interne; les médianes arrondies postérieurement. Bec droit, presque aussi long que la moitié du corps, noir; pattes noires, à tibias garnis de plumes brunes.

♀ D'un vert doré moins brillant en dessus que chez le mâle, à sommet de la tête cuivreux, à disque des plumes distinctement plus obscur; une tache blanchâtre derrière l'œil et un trait noirâtre, naissant à la commissure du bec et passant sous les yeux; tout le dessous est d'un blanc grisâtre plus ou moins vert sur les flancs du corps; sous-caudales de la couleur de l'abdomen à disque vert plus ou moins prononcé. Rémiges comme celles du mâle. Queue très peu fourchue, à rectrices médianes vertes et à peine bleuâtres au bout même; les autres vertes à la base, puis terminées par une tache blanchâtre diminuant de grandeur en s'approchant du milieu de la queue. Bec et pattes noirs.

♂ Longueur de l'aile, 50; queue, 26; rectrice médiane, 18; bec, 18 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 46; queue, 21; rectrice médiane, 18; bec, 17,5 millimètres.

Observations. — Facile à distinguer du *C. prasinus* par la queue fourchue, le doré beaucoup plus fort sur les parties supérieures du corps et l'abdomen, et l'éclat bleu très faible sur le devant du cou qui n'est distinct que sous certain jour.

FAMILLE CŒREBIDÆ

224. — Diglossa sittoïdes

Serrirostrum sittoïdes, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, *Ois.*, p. 374, tb. LVIII, fig. 3.

Diglossa sittoïdes, Gr., *Gen. B.*, I, p. 137 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 511; 1882, p. 8.

Agrilorhinus olivaceus, Fras., *P. Z. S.*, 1840, p. 22.

D. supra tota cyaneo ardesiaca, remigibus rectricibusque nigris, ardesiaco colore marginatis; subtus tota pallide rufa (d'Orbigny).

♂ Ad. — D'un ardoisé bleuâtre en dessus, ainsi que sur les côtés de la tête jusqu'à la ligne de la commissure du bec, en y comprenant les tectrices auriculaires; tout le dessous est d'un roux pâle, un peu plus intense sur la poitrine, les flancs de l'abdomen et les sous-caudales, plus pâle sur la gorge et le milieu du ventre; les côtés mêmes de la poitrine d'un ardoisé bleuâtre. Les ailes et la queue sont noirâtres, à tectrices alaires bordées largement de la couleur analogue à celle du dos; les bordures des rectrices et des rémiges secondaires sont de la même nuance, celles des primaires d'un gris blanchâtre; les bordures des tertiaires larges et passant au gris blanchâtre, tirant plus ou moins au fauve dans la partie terminale des pennes; sous-alaires rousses; bord interne des rémiges grisâtre pâle. Bec noir corné, à base de la mandibule inférieure blanc d'ivoire jusqu'à la moitié; pattes d'un gris corné foncé, à doigts plus obscurs; iris brun foncé.

Le mâle moins adulte a la couleur du dos moins bleuâtre, celle du dessous beaucoup plus pâle.

∅ Le jeune mâle en premier plumage est d'un gris olivâtre foncé en dessus, d'un jaune pâle en dessous, tirant légèrement au roussâtre sur la gorge, et varié de taches gris olivâtre sur la poitrine et les flancs de l'abdomen; sous-caudales rousses. Ailes noirâtres, à bordures des plumes de la couleur analogue à celle du dos; les bordures des grandes et des moyennes tectrices ainsi que celles des rémiges tertiaires largement roussâtres.

Un autre jeune oiseau en premier plumage n'a rien de roussâtre sur la gorge, le roussâtre des sous-caudales très pâle, les bordures latérales des rémiges tertiaires et les terminales des grandes tectrices alaires blanchâtres.

♂ Longueur totale, 127-132; vol, 184; aile, 59; queue, 43; bec, 14; tarse, 18 millimètres.

Auquimarca, Pumamarca (Jelski); Achamal (Stolzmann).

« Elle se tient dans les lieux boiseux et humides, sur les arbres fleuris et surtout sur les orangers, où sans s'arrêter, elle parcourt avec une vitesse extrême toutes les branches fleuries en suçant les fleurs ou cherchant les petits insectes » (D'ORBIGNY).

« A Pumamarca j'observais cet oiseau sur les ingas. Sitôt que la *Diglossa brunneiventris* a aperçu notre oiseau elle le persécute et le pourchasse avec acharnement. Elle est moins nombreuse que cette dernière. Les habitudes sont les mêmes dans les deux espèces, mais celle-ci paraît préférer les buissons et se cache plus que l'autre » (JELSKI).

« Je tirais cette diglosse à Tambillo et à Achamal sur les buissons d'*Erythrine*; c'est l'espèce qui se trouve dans l'altitude la moins élevée » (STOLZMANN).

225. — Diglossa albilateralis

Diglossa albilatera, LAFR., *Rev. Zool.*, 1843, p. 99.

Diglossa albilateralis, SCL., *Cat. Am. B.*, p. 48 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 224; 1880, p. 193.

Melanodiglossa albilatera, GR., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 119.

D. nigricanti ardesiaca; subalaribus, axillaribus et plumis externis lateralibus albis.

♂ Ad. — Tout le plumage est d'un ardoisé foncé, presque uniforme partout, un peu plus pâle en dessous, à côtés de l'abdomen jusqu'au niveau du talon, les plumes axillaires et les sous-alaires d'un blanc soyeux. Bec gris corné foncé; pattes d'un corné brunâtre pâle, à ongles noirâtres, le médian et le postérieur le plus foncé; iris brun foncé.

♀ D'un brun olivâtre en dessus, roussâtre sur la gorge, le milieu de la poitrine et les sous-caudales; d'un roussâtre tirant au brunâtre sur les côtés de la poitrine, fauve pâle au milieu de l'abdomen; les flancs de ce dernier sont blancs comme chez le mâle; sous-alaires blanches, lavées de roussâtre sur le pli de l'aile. Ailes et queue brunes à plumes bordées de la couleur analogue à celle du dos; bord interne des rémiges blanchâtre. Bec gris corné foncé; pattes un peu plus claires que celles du mâle; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 130-140; vol, 190-197; aile, 62; queue, 47; bec, 15; tarse, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 125; vol, 170; aile, 55; queue, 41; bec, 14,5; tarse, 18 millimètres.

« Commune à Tambillo, plus rare à Cutervo où je ne l'ai vue qu'une seule fois; ses limites orographiques sont donc renfermées entre 5,800 et 9,000 pieds d'altitude; je ne l'ai jamais rencontrée sur la chaîne orientale des Cordillères. Habitudes des autres diglosses forestières » (STOLZMANN).

226. — **Diglossa aterrima**

Lafr., *Rev. Zool.*, 1846, p. 319 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 224; 1880, p. 193.

Melanodiglossa aterrima, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 119.

D. tota aterrima, unicolor (Lafresnaye).

♂ Ad. — D'un noir luisant, intense, uniforme partout. Bec noir, pattes d'un noir brunâtre; iris brun foncé.

Longueur totale, 148-150; vol, 205-212; aile, 65; queue, 53; bec, 15; tarse, 20 millimètres.

Tambillo, Cutervo (Stolzmann).

« Espèce plus commune à Cutervo qu'à Tambillo, où je ne l'ai observée que dans la pampa de Cienego, dans un lieu découvert. Elle se tient dans les broussailles basses, et jamais je ne l'ai rencontrée dans la forêt. Elle chasse aux mouches à la manière des gobe-mouches. Remuante » (Stolzmann).

227. — **Diglossa pectoralis**

Cab., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 318 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 511.

D. aterrima, nitida; mystacibus albis; torque pectorali rufo, inferius albido; crisso subcaudalibusque rufis; uropygio ardesiaco.

♂ Ad. — D'un noir luisant en général, à croupion ardoisé, une longue moustache blanche descendant de chaque côté depuis la commissure du bec le long des côtés de la tête et du cou, pour se joindre avec l'extrémité de la bande jugulaire rousse, suivie d'une bande pectorale blanche moins longue que la précédente, mais beaucoup plus large, la région anale et les sous-caudales d'un roux cannelle; sous-alaires blanches; quelques plumes sous-axillaires d'un cendré ardoisé. Bec noir; pattes d'un olive brunâtre; iris brun foncé.

♀ Est semblable en tout au mâle et n'en est distincte que par le noir moins intense, la moustache blanche colorée de roussâtre dans sa moitié inférieure; la bande jugulaire moins large, ainsi que la pectorale.

♂ Longueur de l'aile, 73; queue, 63; bec, 17; tarse, 24 millimètres.
♀ — 70; — 60; — 17; — 23 —

Maraynioc (Jelski).

228. — Diglossa brunneiventris

Des Murs, *Icon. Orn.*, VIII, tb. XLIII — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — *P. Z. S.*, 1874, p. 677 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 511; 1879, p. 225; 1882, p. 8.

Pyrrhodiglossa brunneiventris, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 119.

D. supra nigra, subtus rufa; uropygio, hypochondriis scapularibusque cinereis; gula nigra.

♂ Ad. — Tête, dos, milieu de la gorge, ailes et queue noirs; une large moustache séparant la couleur noire de celle du dessous, tout le milieu des parties inférieures du corps largement et les sous-caudales sont d'une belle couleur rousse vive; croupion schistacé bleuâtre; les flancs depuis la poitrine jusqu'au bas-ventre, les scapulaires et les petites tectrices du devant de l'aile sont d'un cendré clair; sous-alaires cendrées. Quelques-uns présentent une bande sourcilière rudimentaire d'un cendré bleuâtre plus ou moins prononcée depuis le niveau du milieu de l'œil. Bec et pattes bruns; iris brun foncé.

♀ Semblable en tout au mâle.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est d'un olive brunâtre en dessus, varié de stries foncées assez prononcées, excepté le croupion qui est immaculé; tout le dessous est d'un jaunâtre sale strié d'olive brunâtre sur la poitrine et les flancs de l'abdomen; le milieu de l'abdomen largement immaculé et tirant au roussâtre; sous-caudales plus rousses. Ailes brunes à petites tectrices d'un cendré olivâtre; les moyennes et les grandes terminées par une tache fauve, formant deux raies transalaires disjointes; les bordures des rémiges olives, celles des tertiaires plus larges et roussâtres; rectrices noires, bordées d'olive. Bec et pattes un peu plus pâles que celles des adultes.

Sur les jeunes commençant à prendre leur habit d'adultes les plumes noires et celles de roux cannelle sont moins intenses et moins pures; la plaque gutturale est noirâtre à bordures grises dans les plumes. En avançant dans la mue les taches foncées disparaissent sur le milieu des plumes des parties supérieures du corps.

♂ Longueur totale, 150; vol, 213; aile, 69; queue, 55; bec, 15; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 65; queue, 54; bec, 14,5; tarse, 22 millimètres.

Tarma, Pumamarca, Maraynioc (Jelski); Paucal (coll. Raimondi); Chota (8.000 pieds), Cutervo, Tamiapampa, Chachapoyas (Stolzmann); Paucartambo (Whitely).

« Oiseau assez commun aux environs de Tarma et de Maraynioc ; on le rencontre par paires, isolé ou en petites troupes, accompagnant quelquefois les bandes vagabondes. Il chasse aux insectes à la manière des troglodytes, mais au lieu de visiter l'écorce et les tas de branches, il examine les fleurs et l'extrémité des branches en s'y cramponnant de différentes manières, même dans une position renversée comme les mésanges. Dans les broussailles pauvres de Pumamarca, où il n'y a aucun autre oiseau, on rencontre encore assez souvent cette diglosse visitant les buissons et probablement les herbes, car je l'y ai vue tout près de terre. La nourriture doit y être pauvre, car l'oiseau avance très vite pendant ses recherches. J'y ai vu l'oiseau perché sur une branche fine tout près de moi, sondant le fond de belles fleurs rouges d'une certaine labiacée, en enfonçant le bec dans sa corolle ; il y a ainsi exploré une dizaine de fleurs sans bouger de place. Il aime à visiter les fleurs des ingas, pour enlever les insectes et sucer le nectar à la manière des oiseaux-mouches ; sa voix est fine, les allures vives ; il est querelleur. Il persécute la *Diglossopis cærulescens*, sitôt qu'elle se montre à sa portée près des fleurs favorites, et pourchasse également le *Leucippus chionogaster*. Ce dernier se venge quelquefois en partant brusquement de la branche et frappant d'un coup d'aile son adversaire, puis revenant se percher à la même place pour répéter de nouveau une dizaine de fois la même manœuvre, frappant l'ennemi à chaque fois. Ces oiseaux sont souvent très gras » (JELSKI).

« Je trouvais toujours cette diglosse dans la région renfermée entre 7,800 et 9,000 pieds d'altitude. Peu nombreuse à Cutervo, un peu plus commune à Tamiapampa. Elle se tient dans les lieux découverts, dans les broussailles basses ; jamais je ne l'ai vue dans la forêt. Les habitudes sont celles des autres diglosses ; elle est remuante » (STOLZMANN).

229. — Diglossa personata

Agrilorhinus personatus, FRAS., *P. Z. S.*, 1840, p. 22.

Uncirostrum cyaneum, LAFR., *Rev. Zool.*, 1840, p. 102.

Diglossa melanopsis, TSCH., *Wiegm. Arch.*, X, p. 294.

Diglossa personata, HARTL., *Verz. Bremen*, p. 19 — TSCH., *Faun. Peru.*, p. 237 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 511 ; 1880, p. 193 ; 1882, p. 8.

D. obscure cyanea ; fronte, genis totis guttureque sericeo atris ; remigibus rectricibusque nigris, cyaneo limbatis.

♂ Ad. — Plumage général bleu, plus pur qu'ailleurs sur le devant de l'aile et le sommet de la tête, moins pur et moins fort en dessous et tirant au grisâtre sur le milieu du ventre ; le front, les côtés de la tête jusqu'au-dessous des yeux et le menton sont d'un noir soyeux. Rémiges et rectrices noires bordées de bleu, le bleu des primaires plus pâle que celui des secondaires et des grandes tectrices ; sous-alaires grises, celles du bord de l'aile bleues ; sous-caudales bordées de blanc. Bec unidenté devant le crochet et pattes noires ; iris rouge.

♀ Plus petite, à couleur bleue un peu moins intense et moins pure; les bordures blanches des sous-caudales un peu moins prononcées.

♂ Longueur totale, 166; vol, 240; aile, 80-81; queue, 61; bec, 19; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur totale, 162; vol, 218; aile, 68; queue, 54; bec, 18; tarse, 22 millimètres.

Maraynioc (JELSKI); Cutervo, 9,600-9,700 pieds d'altitude, Tamiapampa (STOLZMANN); contrées septentrionales de la région boiseuse (TSCHUDI); Paucal (coll. RAIMONDI).

« Commune dans les deux localités où je l'ai trouvée; elle se tient par petites troupes, ou plutôt elle assiste aux bandes vagabondes. Habitudes des autres dacnides, se tenant dans les couronnes des arbres; remuante, chassant au vol aux insectes » (STOLZMANN).

230. — **Diglossopis cærulescens**

SCL., *Ann. Mag. N. H.*, II, ser. XVI, p. 467 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 511; 1879, p. 225; 1882, p. 8.

D. supra cyaneo ardesiaca, subtus dilutior; fronte, loris, gulaque minime nigricantibus; ventre medio albido; subcaudalibus albo limbatis.

♂ D'un ardoisé bleuâtre en dessus, à dessous du corps beaucoup plus clair, passant au blanchâtre au milieu de l'abdomen et au blanc plus ou moins pur au milieu du bas-ventre; le devant du front, les lores, le devant même des joues et du menton noirs; sous-caudales schistacées, bordées largement de blanc. Rémiges et rectrices noirâtres, bordées de la couleur analogue à celle du dos, les bordures des primaires plus claires que les autres; tectrices alaires concolores au dos; sous-alaires grises, lavées de blanc. Bec noirâtre; pattes brunes; iris brun rougeâtre.

♀ Semblable en tout au mâle.

Le mâle moins adulte a les couleurs moins vives et moins pures, plus pâle en dessous.

♂ Longueur totale, 152; vol, 222-228; aile, 73; queue, 57; bec, 14; tarse, 20 millimètres.

♀ Longueur totale, 149; vol, 213; aile, 73; queue, 57; bec, 15; tarse, 20 millimètres.

OBSERVATIONS. — Les oiseaux péruviens se distinguent de ceux de la Nouvelle-Grenade par la couleur des parties inférieures du corps beaucoup moins foncée et le blanchâtre plus ou moins distinctement et largement répandu au milieu du ventre; les bordures blanches des sous-caudales beaucoup plus larges.

Ninabamba (Jelski); montaña de Palto, Tambillo, Chachapoyas (Stolzmann).

« Oiseau commun entre 5,400 et 10,000 pieds d'altitude, dans les chaînes des Cordillères. Ses habitudes sont semblables à celles des autres diglosses forestières. On ne le trouve pas dans les lieux découverts et dans les broussailles basses » (Stolzmann).

231. — **Conirostrum sitticolor**

Lafr., *Rev. Zool.*, 1840, p. 102 — Gr., *Gen. B.*, I, tb. XXXIV — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 193.

C. supra ardesiaco cyaneum; capite toto, nucha, collo antico pectoreque atris; alis caudaque eodem colore tinctis, earum pennis tectricibusque cyaneo marginatis; subtus totum a pectore rufum. Rostrum tenue, rectum, conicum, acutissimum, nigrum; pedes fuscescentes (Lafresnaye).

♂ D'une belle couleur bleue en dessus, à base de toutes les plumes schistacée, suivie d'une nuance schistacée bleuâtre foncée, en donnant une teinte nuancée de plus foncé sur tout le dos, excepté le croupion et les côtés du cou; le noir intense occupe la tête avec un prolongement nucal et la gorge jusqu'au haut de la poitrine; tout le reste du dessous est roux unicolore. Ailes et queue noires, à petites tectrices bleues; les autres tectrices, les rémiges et les rectrices bordées de bleu; les bordures des rémiges primaires, des secondaires et des rectrices très fines; sous-alaires internes rousses, les externes bleuâtres; bord interne des rémiges gris clair; sous-caudales d'un bleu foncé, terminées de plus clair. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 69; queue, 59; bec, 13; tarse, 18 millimètres.

Cutervo, à 9,000 pieds d'altitude (Stolzmann); Paucal (coll. Raimondi).

« Rare dans cette localité; ne rencontré que trois fois dans la forêt, dans les bandes vagabondes » (Stolzmann).

232. — **Conirostrum cyaneum**

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 512.

C. supra ardesiaco cyaneum, subtus totum a pectore rufum; pileo nigro, lateribus capitis colloque antico cinereis, cyaneo vix indutis; superciliis latis cyaneis; remigibus rectricibusque fuscis cyaneo marginatis.

Oiseau sans indication de sexe, qui a servi de type à ma description; il est semblable en tout au *C. sitticolor* Lafr., et ne s'en distingue que par le noir réduit seulement au milieu du sommet de la tête en se prolongeant également sur la nuque, bordé des deux côtés d'une large bande sourcilière d'un bleu en général plus pâle que celui des parties voisines, commençant finement devant l'œil et s'élargissant graduellement en arrière, où elle se confond avec la couleur du dos; les côtés de la tête, la gorge et le haut de la poitrine sont occupés par une couleur schistacée, très peu bleuâtre; les bordures des rémiges primaires passent au blanchâtre sous certain jour; sous-alaires grises lavées de fauve: bord interne des rémiges blanchâtre. Bec noir; pattes noires brunâtres; iris noisette foncé.

Longueur totale, 148; aile, 64; queue, 53; bec, 12; tarse, 18 millimètres.

Sillapata (JELSKI).

233. — Conirostrum ferrugineiventre

SCL., *P. Z. S.*, 1855, p. 74, tb. LXXXV — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — *P. Z. S.*, 1874, p. 677 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 511.

C. supra cyaneo ardesiacum, subtus rufum; pileo nigro, superciliis latis rufescente albicantibus; remigibus rectricibusque nigris, cærulescente limbatis.

♂ Ad. — D'un schistacé bleuâtre en dessus, d'un roux ferrugineux en dessous; sommet de la tête noir, bordé des deux côtés d'un sourcil blanchâtre lavé de roussâtre, commençant aux narines et passant dans toute la longueur de la tête; côtés du visage d'un gris foncé strié finement de blanchâtre sur les tectrices auriculaires; côtés du cou gris. Ailes et queue noirâtres, à tectrices bordées largement de schistacé bleuâtre, de manière à y former une couleur uniforme; bordure des rémiges primaires et des rectrices fines d'une nuance bleuâtre plus claire que celle du dos, passant au blanchâtre sous certain jour; les bordures des secondaires et des tertiaires de la couleur du dos; sous-alaires blanchâtres; bord interne des rémiges blanc. Bec brun noirâtre; pattes brunes; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 76; queue, 56; bec, 12; tarse, 18 millimètres.

Maraynioc (JELSKI); Chachupata (WHITELY).

234. — Conirostrum cinereum

D'Orb., *Voy. Amér. Mérid.*, p. 374, tb. LIX, fig. 1 — Tsch., *Faun. Peru.*, p. 236 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 15 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 511; 1879, p. 225.

C. supra ardesiaco cinereum, subtus pallide cinerascens; alis caudaque nigris, remigibus rectricibusque cinereo albido limbatis; superciliis latis speculoque alari albis; crisso subcaudalibusque rufescentibus.

♂ D'un cendré ardoisé en dessus, gris pâle en dessous, à gorge blanchâtre; milieu du ventre roussâtre pâle; sous-caudales rousses; sourcil blanc commençant à la naissance du bec, formant une ligne fine sur le devant du front et élargi derrière l'œil; côtés de la tête gris, séparés du sourcil par une ligne foncée transoculaire. Ailes et queue noirâtres, à petites tectrices alaires d'un cendré bleuâtre, les autres tectrices bordées de la couleur analogue à celle du dos, et les grandes terminées largement de blanc; un pareil miroir formé par la partie basale des primaires en commençant depuis la quatrième; bordures des rémiges grises claires, celles des tertiaires larges et blanchâtres, celles des rectrices cendrées; les sous-alaires et le bord interne des rémiges blancs. Bec et pattes d'un corné foncé; iris brun foncé.

♀ Semblable au mâle, mais plus petite, à couleur des parties supérieures du corps moins pure et grisâtre, celle de l'abdomen roussâtre; le roux des sous-caudales beaucoup plus pâle.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est gris en dessus, avec une légère nuance brunâtre au milieu du dos et au sommet de la tête; le dessous, les sourcils et les côtés de la tête fauves; le blanc des bandes alaires et des bordures des rémiges tertiaires moins pur; toutes les rémiges bordées largement au bout de fauve blanchâtre.

♂ Longueur totale, 117; aile, 59; queue, 48; bec, 11; tarse, 17 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 56; queue, 45; bec, 11; tarse, 17 millimètres.

Lima (Jelski); Pacasmayo, Cutervo, 9,000 pieds (Stolzmann); Tacna (d'Orbigny).

« Nous avons rencontré cette espèce à l'est et à l'ouest des Cordillères, à Tacna (Pérou) et à Inquisivi, province de Sicasica (Bolivia), dans les lieux fourrés et aux alentours des habitations, où elle préfère les arbres fleuris. On la voit sautiller sans cesse, parcourant en tous sens les petites branches, où elle nous a paru sucer le suc des fleurs tout en chassant les petits insectes. Son sifflement est faible; ses mouvements sont des plus vifs » (d'Orbigny).

« Pour la première fois j'ai rencontré une troupe de ces oiseaux composée d'une quarantaine d'exemplaires, dans un bois d'algarrobes, passant d'un arbre sur l'autre, mais pas tous ensemble, plutôt un après l'autre, à mesure que je m'en approchais. Ils étaient sauvages comme les autres conirostres et ils avaient l'air des oiseaux en passage ; ils ne s'arrêtaient pas longtemps sur le même arbre, mais à peine arrivés un après l'autre, ils passaient ailleurs » (JELSKI).

« Rare à Cutervo (9,000 pieds). Il se tient dans les lieux découverts, dans les buissons bas ; remuant comme les autres dacnides » (STOLZMANN).

235. — Conirostrum atrocyaneum

LAFR., *Rev. Zool.*, 1848, p. 9 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 511 ; 1879, p. 225 ; 1882, p. 8.

Conirostrum cæruleifrons, LAFR., *Rev. Zool.*, 1842, p. 302.

C. intense nigrum; pileo, dorso infimo et uropygio, scapulis, tectricibus minoribus alæ pulchre indigotinis; remigibus primariis strictissime olivaceo marginatis (LAFRESNAYE).

♂ Ad. — Noir, à sommet de la tête, le dos inférieur et le croupion, les petites tectrices alaires, les scapulaires, les sus et les sous-caudales d'un bleu indigo; la partie antérieure du dos lavée du même bleu; les grandes et les moyennes tectrices bordées de la même couleur, mais moins intense; bordures des rémiges à peine distinctes, des rectrices plus fortes. Bec noir; pattes d'un gris bleuâtre; iris brun foncé.

♀ La femelle a le bleu du sommet de la tête beaucoup plus clair que celui du mâle, passant au cendré foncé sur la nuque; le dos vert, le croupion jaune verdâtre; la gorge, les côtés du visage et la poitrine cendrés; l'abdomen jaune verdâtre. Rémiges et rectrices noirâtres, bordées largement de vert; les petites tectrices alaires d'un vert beaucoup plus pur que celui du dos. Bec et pattes comme ceux du mâle.

∅ Le jeune oiseau a le dessus du corps vert olivâtre, le dessous jaune olive sale, les côtés de la tête cendrés; sommet de la tête bleu indigo, parmi ces plumes il y en a encore un certain nombre d'autres d'une couleur analogue à celle du dos, mais plus foncées, ce qui indique que l'oiseau en premier plumage complet a le sommet de la tête de cette dernière couleur; gorge blanchâtre sale lavée de jaune; sous-caudales olivâtres au milieu, bordées largement de jaune. Ailes et queue comme celles de la femelle.

♂ Longueur totale, 140-148; vol, 223-230; aile, 73; queue, 55; bec, 12; tarse, 15 millimètres.

♀ Longueur totale, 132; vol, 205 millimètres.

Pacasmayo, Chilpes (JELSKI); Tambillo, montaña de Palto (7,400 pieds d'altitude), Tamiapampa (STOLZMANN).

« Assez commun à Tambillo, tué une fois à Tamiapampa, ce qui indique que son habitat est renfermé entre 5,800 et 10,500 pieds d'altitude; il est rare dans cette dernière hauteur et je ne l'ai nulle part observé à Cutervo. Espèce forestière; habitudes des autres dacnides. Voix fine, semblable à celle des tangaras » (STOLZMANN).

M. Jelski a rencontré cette espèce dans les bandes vagabondes.

236. — Hemidacnis albiventris

Pipridea albiventris, SCL., *Rev. Mag. Zool.*, 1852, p. 8.

Diva albiventris, SCL., *P. Z. S.*, 1855, p. 158.

Dacnis albiventris, CASS., *Proc. Ac. Philad.*, 1864, p. 271.

Hemidacnis albiventris, SCL., *Cat. Am. B.*, p. 50 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 749; 1873, p. 259 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

H. supra cærulea, pennis nigris anguste cæruleo marginatis; cauda nigra; ventre crissoque albis (SCLATER).

♂ Ad. — D'un beau bleu cobalt luisant, à devant même du front, les lores et la région auriculaire noirs; les plumes des côtés de la région interscapulaire sont aussi noires en y formant deux larges raies tout le long de cette dernière; le milieu de l'abdomen largement et les sous-caudales blancs. Ailes noires, à petites tectrices bordées largement de bleu; les bordures des grandes tectrices et des rémiges secondaires sont fines; celles des rémiges primaires ne sont distinctes que dans leur partie médiane; sous-alaires blanches, ainsi que le bord interne des rémiges. Queue noire. Bec noir; pattes plombées.

♀ Olive verdâtre en dessus, d'une nuance plus claire et tirant au jaunâtre sur le croupion; olivâtre pâle en dessous, à milieu du ventre et les sous-caudales d'un jaune pâle. Ailes noirâtres, à plumes bordées de la couleur analogue à celle du dos; les sous-alaires et le bord interne des rémiges blancs. Queue noirâtre. Bec corné foncé; pattes olives.

∅ Le jeune mâle commençant à prendre son habit d'adulte a le sommet de la tête bleu enduit de grisâtre; dos olive avec indice des bandes noires latérales; croupion d'un bleu plus clair et plus pur que celui de la tête; sus-caudales olives; poitrine verdâtre; l'abdomen et les sous-caudales d'un jaunâtre pâle lavé de verdâtre sur les flancs. Ailes comme celles de la femelle.

♂ Longueur de l'aile, 60; queue, 43; bec, 11,5; tarse, 12 millimètres.
♀ — 56; — 37; — 11; — 12 —

Description d'après les oiseaux péruviens de la collection de M. Sclater.
Xeveros, Chamicuros (BARTLETT).

237. — Dacnis cayana

Motacilla cayana, L., *S. N.*, I, p. 336 — Buff., *Pl. Enl.*, DCLXIX, fig. 2.

Sylvia cayana, Vieil., *Gal. Ois.*, II, p. 269, tb. CLXV.

Dacnis cyanaster, Less., *Traité Orn.*, p. 458 — Tsch., *Faun. Peru.*, p. 236.

Dacnis cayanus, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 221.

Dacnis cayana, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1867, p. 749; 1873, p. 259 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510; 1882, p. 9.

Fringilla cyanomelas, Gm., *L. S. N.*, I, p. 924, ♂.

Motacilla cyanocephala, Gm., *l. c.*, p. 990, ♀.

D. cyanea, loris, regione ophthalmica, gula cum jugulo, dorso, alis caudaque nigris; remigibus rectricibusque cyaneo limbatis.

Fem. viridis, capite cærulescente, gula cinerea.

♂ Ad. — D'un beau bleu de ciel, avec une fine bordure frontale occupant les lores, un mince anneau autour de l'œil, un peu prolongé en arrière, le devant de la gorge avec le milieu du devant du cou jusqu'à l'épigastre et le haut du dos, en y formant un large croissant, noirs. Ailes et queue aussi noires à bordures bleues fines sur les rémiges primaires, les secondaires et les rectrices, larges sur les tertiaires, les grandes tectrices alaires dans toute leur longueur et au bout des moyennes; sous-alaires internes grises, celles du bord de l'aile noires squamulées de bleu. Bec noir corné à mandibule moins foncée, avec une nuance rougeâtre à la base; tarse carné grisâtre, à doigts plus foncés presque gris; iris rouge brunâtre.

Le mâle moins adulte a le noir du front et de la gorge moins intense et lavé de verdâtre, ainsi que celui du dos et du devant de l'aile.

♀ Verte en dessus, à base des plumes dorsales brunâtre, formant un fond de cette dernière couleur, squamulé de vert par de larges bordures terminales de toutes ces plumes; le croupion est d'un beau vert clair, pur et uniforme; le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair que celui du dessus, à base grise claire dans toutes les plumes; le sommet et les côtés de la tête sont d'un bleu pâle, à disque des plumes du premier d'un gris foncé; les lores et le tour des yeux schistacés; gorge cendrée. Ailes et queue noirâtres, à bordures des plumes vertes, analogues aux bleues du mâle; les petites tectrices alaires et quelquefois les moyennes, ou dans d'autres les grandes dans leur partie basale, ainsi que les sous-alaires du bord de l'aile bordées de bleu. Souvent le bas-ventre et les sous-caudales sont plus ou moins jaunes. Bec brun noirâtre; pattes et iris comme chez le mâle.

∅ Les jeunes des deux sexes ressemblent à la femelle, mais à couleur verte moins pure en dessus, surtout au croupion, le vert de la tête moins fort et tirant au verdâtre; les bordures des petites tectrices alaires vertes foncées, celles des grandes d'un vert jaunâtre, sous-caudales jaunes tirant légèrement au verdâtre.

♂ Longueur totale, 140; vol, 208; aile, 66; queue, 40; bec, 16; tarse, 16 millimètres.

♀ Longueur totale, 140; vol, 202; aile, 67; queue, 42; bec, 15,5; tarse, 15 millimètres.

Monterico (JELSKI); Rio Javari (BATES); Ucayali inférieur, Xeveros, Chamicuros (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Huambo (STOLZMANN); Pebas (coll. RAIMONDI).

« Nous avons rencontré cette charmante espèce au pays de Yuracarès, en des forêts chaudes et humides, aussi belles que celles de la Guyane et qui leur ressemblent beaucoup. Elle y est rare et se tient sur la coupe la plus élevée des grands arbres » (D'ORBIGNY).

« Je l'ai trouvée à Yurimaguas et à Huambo, ou dans les limites renfermées entre 0 et 3,700 pieds d'altitude; cette dernière altitude paraît constituer la limite supérieure de sa distribution oréographique et jamais je ne l'ai rencontrée à Chirimoto. C'est un oiseau forestier, mais on le rencontre aussi dans la forêt jeune. Il assiste aux bandes vagabondes. Se tient dans les couronnes des arbres dans les hauteurs moyennes et supérieures. Aussi remuant que les autres dacnides. A Huambo il paraît être plus commun qu'à Yurimaguas » (STOLZMANN).

238. — Dacnis angelica

DE FILIPPI, *Catal. Mus. Mediol.*, 1840 — BP., *Consp. Av.*, I, p. 400.

Dacnis archangelica, BP., *Catal. Ois. Cayen.*, p. 7.

Polydacnis angelica, GR., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 117.

Dacnis melanotis, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1867, pp. 749 et 977; 1873, p. 259 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

Dacnis modesta, CAB., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 64 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 510; 1882, p. 9.

D. nitidissime turcoso cærulea; fronte, loris, temporibus, lateribus colli, interscapulio, alis caudaque velutino nigris; abdomine medio, subcaudalibus tibiisque candidis; rostro pedibusque nigris.

♂ Ad. — Une belle couleur bleue turquoise occupe le sommet de la tête jusqu'à la nuque, les scapulaires, le dos postérieur avec le croupion et les sus-caudales, la gorge avec le devant du cou, la poitrine et tous les côtés de l'abdomen; une couleur noire veloutée, lustrée de bleu d'acier, s'étend au front, les lores, les côtés de la tête et du cou, la région interscapulaire et les tectrices alaires; le milieu même de l'abdomen et du ventre, les sous-caudales et les tibias sont d'un blanc pur. Rémiges et rectrices noires; les rémiges tertiaires bordées largement de bleu à l'extérieur de leur moitié terminale; sous-alaires blanches, ainsi que le bord interne des rémiges. Bec et pattes noirs.

♀ Sommet et côtés de la tête d'un gris bleuâtre tirant au verdâtre dans certaines directions de la lumière; dos brun olive, à croupion plus clair d'un olive verdâtre; gorge cendrée blanchâtre; poitrine grise verdâtre; milieu de l'abdomen jaunâtre straminé pâle, flancs largement verdâtres; sous-caudales de la couleur du milieu du ventre. Ailes et queue brunes; tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges et rectrices bordées de la même nuance; sous-alaires brunes lavées de verdâtre; bord interne des rémiges blanchâtre. Bec noir, à mandibule grise dans sa plus grande moitié basale; pattes plombées; iris jaune citron.

Les femelles, probablement moins adultes, ont la nuance bleuâtre moins distincte sur la tête, le dos plus brunâtre, le milieu de l'abdomen plus largement jaunâtre, le verdâtre des flancs plus olive.

La femelle jeune a le sommet de la tête aussi brunâtre que le dos, sans aucune trace de nuance bleuâtre; croupion olive moins verdâtre que chez l'adulte; gorge jaunâtre; le jaunâtre du milieu de l'abdomen plus pâle que chez la précédente.

♂ Longueur de l'aile, 62; queue, 40; bec, 14; tarse, 16 millimètres.

♀ Longueur totale, 130; vol, 194; aile, 59; queue, 39; bec, 14; tarse, 15 millimètres.

Observations. — De la comparaison d'une belle série de la collection du comte Berlepsch des oiseaux des deux sexes du Pérou méridional, de l'Ecuador et de la Nouvelle-Grenade avec nos femelles du Pérou central et septentrional, j'arrive à la conclusion que nos femelles, dont celle du Pérou central a été décrite par le docteur Cabanis comme nouvelle, appartiennent à la même forme. Une femelle recueillie par Bartlett sur l'Ucayali supérieur (Pérou oriental) ressemble en tout à notre femelle de Monterico, si ce n'est qu'elle a un peu de nuance bleuâtre sur les flancs de l'abdomen.

Ucayali supérieur et inférieur, Xeveros, Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Monterico (Jelski); Huambo (Stolzmann); Cosnipata (Whitely); Moyobamba (coll. Raimondi).

Stolzmann a tué ses deux femelles à Huambo, à 3,700 pieds d'altitude, dans une forêt jeune, au bord d'un champ cultivé.

239. — Dacnis flaviventer

d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 220, tb. XIII, fig. 2.

Dacnis flaviventris, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1867, p. 977; 1873, p. 259 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

Conirostrum flaviventre, Reichb., *Handb. Spec. Orn.*, I, p. 229.

Eudacnis flaviventer, Gr., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 117.

D. capite supra obscure viridescente; fronte, oculorum circuitu, dorso superiori, alis, cauda, gutture et antero collo nigris; corpore et alis infra, tectricibus, infero dorso uropygioque splendide flavescentibus; pectore nigrescentibus maculis variegato.

Fem. supra obscure viridescens, infra griseo brunneo variata; alis caudaque brunneis, pallidiore variatis (d'Orbigny).

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un vert olivâtre foncé prenant un léger ton brunâtre dans certaines directions de la lumière; les lores, le bord même du front, une large bande transoculaire couvrant toute la région auriculaire, la région interscapulaire, la gorge, l'aile et la queue noirs; tout le reste du corps est d'un beau jaune citron, en commençant en dessous à la commissure du bec par une moustache séparant le noir de la gorge de celui des côtés de la tête; le jaune de la région jugulaire varié de taches noires comme ondées, occupant le disque des plumes; les rémiges secondaires et les grandes tectrices alaires bordées finement de jaune verdâtre; sous-alaires jaunes; bord interne des rémiges blanc. Bec presque droit, pointu, distinctement échancré devant l'extrémité de la mâchoire, noir; pattes d'un noir bleuâtre; iris rouge.

♀ Tout le dessus du corps d'un olive verdâtre obscur, uniforme, plus clair au croupion; le dessous gris jaunâtre, passant au jaune roux sur les couvertures inférieures de la queue; rémiges et rectrices brun foncé, bordées de plus clair. Bec corné; pattes bleuâtres; iris brun.

⌀ Le jeune mâle en premier plumage a le sommet de la tête plus olive que celui du mâle adulte; le dos avec les scapulaires d'un olive grisâtre plus pâle au croupion et le bas du dos; les lores et les côtés de la tête noirâtres; tout le dessous fauve jaunâtre pâle; ailes noirâtres, à rémiges et les grandes tectrices enduites fortement d'olive; queue noire olivâtre.

A la première mue les plumes noires et les jaunes apparaissent graduellement sur leur place; les plumes des ailes et de la queue deviennent noires comme chez les adultes; la couleur jaune est cependant moins intense et la région jugulaire plus fortement variée de noirâtre.

♂ Longueur de l'aile, 62; queue, 38; bec, 15; tarse, 14 millimètres.

Selon d'Orbigny, longueur totale, 120; vol, 200; aile, 65; queue, 35; bec, 10 millimètres.

Observations. — Les oiseaux péruviens ne présentent aucune différence des oiseaux typiques du voyage de d'Orbigny.

Ucayali supérieur et inférieur, Sarayacu (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Ega (Bates); Nauta (coll. Raimondi).

« Cette charmante espèce diffère de ses congénères par ses teintes brillantes de jaune; nous l'avons rencontrée au milieu des forêts chaudes et humides du pied oriental des Cordillères boliviennes, dans la partie habitée par les Indiens Yuracarès. On la voit au bord des rivières se tenir constamment par paires au sommet des plus hauts arbres et des palmiers, s'y cramponner afin d'y chercher sa nourriture qui consiste en petits insectes. Elle est assez rare, mais le paraît être plus encore par l'extrême difficulté qu'on éprouve à atteindre la coupe élevée des arbres, où plomb n'arrive qu'avec peine » (d'Orbigny).

Nom vulgaire : *Merclado* (Raimondi).

240. — Dacnis pulcherrima

Scl., *Rev. Mag. Zool.*, 1853, p. 480 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

Nemosia torquata, du Bus, *Bull. Acad. Brux.*, 1855, p. 155.

D. clare stramineo viridis; ventre albescente; capite toto cum gula et dorso summo utrinque atris; torque angusto postico cervicali aureo; tectricibus alarum læte cæruleis; remigibus et rectricibus nigris, cæruleo limbatis (Sclater).

♂ Ad. — Tête, gorge et dos noirs, avec un demi-anneau nucal mince prolongé jusque sur tous les côtés du cou jaune doré; une raie médiane le long du milieu du dos, le croupion et tout le dessous sont d'un jaune de paille verdâtre pâle fort luisant; milieu du ventre blanchâtre; sous-caudales grises largement bordées de blanchâtre; ailes et queue noires, à petites tectrices alaires d'un beau bleu outremer; les grandes tectrices largement, les rémiges finement et les rectrices bordées d'outremer, mais un peu plus foncé que celui du devant de l'aile. Mandibule supérieure brune noirâtre; l'inférieure blanchâtre; iris rouge brunâtre.

♂ Longueur de l'aile, 70; queue, 41; bec, 14; tarse, 17 millimètres.

Paltaypampa (Jelski).

241. — Dacnis analis

Lafr. et d'Orb., *Magaz. Zool.*, 1837, p. 21 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1873, p. 259 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

D. supra obscure cyaneo plumbeus, subtus dilutior; subcaudalibus vivide cinnamomeis; tectricibus alarum minoribus dorso concoloribus; remigibus rectricibusque nigricantibus, cyaneo externe marginatis.

♂ Ad. — D'un bleu plombé foncé en dessus, beaucoup plus pâle en dessous; région anale blanchâtre; sous-caudales d'un roux cannelle vif; petites tectrices alaires de la couleur du dos. Rémiges noirâtres, bordées à l'extérieur de bleu, qui dans les primaires paraît être beaucoup plus clair dans certaines directions de la lumière; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs. Queue noirâtre, à bords des rectrices blancs. Bec corné noirâtre; pattes plombées.

♀ D'un olive verdâtre assez clair en dessus, à sommet de la tête lavé de bleu; les lores et un petit sourcil blancs, ne dépassant pas l'œil; la gorge, le milieu du ventre et les sous-caudales blancs, la poitrine et les flancs d'un olivâtre très pâle. Tectrices alaires de la couleur un peu plus claire que celle du dos; rémiges schistacées bordées d'un verdâtre plus clair que celui du dos; rectrices plus pâles que les rémiges, lavées légèrement de verdâtre. Bec et pattes comme chez le mâle.

♂	Longueur de l'aile,	55;	queue,	40;	bec,	12,5;	tarse,	14	millimètres.
♀	—	52;	—	37;	—	12;	—	14	—

Description d'après les oiseaux péruviens de la collection de M. Sclater.
Ucayali supérieur (Bartlett).

242. — Dacnis plumbea

Sylvia plumbea, Lath., *Ind. Orn.*, II, p. 553.

Sylvia bicolor, V., *Ois. Amér. Sept.*, II, p. 32, tb. XC.

Sylvia cærulescens, Wied., *Beitr. Natg.*, III, p. 713.

Dacnis plumbea, Tsch., *Faun. Peru.*, pp. 37 et 236 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

D. supra plumbeo cærulescens; subtus pallide grisea; ventre medio subcaudalibusque ochraceo isabellinis; rostro corneo; pedibus carneis.

♂ Ad. — D'un plombé bleuâtre en dessus; gris pâle en dessous et sur les côtés de la tête; gorge légèrement enduite d'isabelle; le milieu du ventre et les sous-caudales d'un ocreux isabelle, uniforme dans les uns sur les deux parties, ou dans les autres individus d'une couleur plus pâle presque blanchâtre au ventre. Tectrices alaires de la couleur du dos, rémiges brunes noirâtres, bordées extérieurement de plombé bleuâtre et de blanchâtre intérieurement; sous-alaires blanchâtres. Rectrices de la couleur des rémiges, bordées de bleuâtre à l'extérieur; les deux médianes enduites de bleuâtre dans toute leur largeur. Bec corné brunâtre; pattes carnées brunâtres.

♀ D'un gris verdâtre en dessus, à tête et croupion plus verdâtres qu'au dos; tout le dessous du corps est d'un jaune soufré, à flancs enduits d'olive; œil entouré d'une fine bordure jaunâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges et rectrices d'un ardoisé bordé de vert olivâtre; les bordures des primaires fines et jaunâtres. Bec plus pâle et plus brunâtre que celui du mâle; pattes carnées grisâtres.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage a le verdâtre un peu plus intense sur les parties supérieures du corps que la femelle; le jaune du dessous plus fort; les tectrices alaires bordées largement de roussâtre à l'extrémité.

Le jeune mâle prenant l'habit de l'adulte a les parties supérieures du corps plus ou moins lavées de verdâtre; la gorge et le milieu de l'abdomen d'un jaunâtre pâle, la poitrine et les flancs largement enduits de gris olivâtre, tectrices alaires lavées de verdâtre; les rémiges et les rectrices comme chez l'adulte.

♂ Longueur de l'aile, 64; queue, 44; bec, 14; tarse, 18 millimètres.
♀ — 59; — 39; — 14; — 18 —

Description faite d'après les oiseaux de Cayenne.

Observations. — Il paraît que la description de Tschudi s'applique à l'oiseau non adulte.

Rencontré souvent sur la côte et dans la région des forêts (Tschudi).

243. — Xenodacnis parina

Cab., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 311 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

X. cærulea; capite, collo pectoreque ultramarinis; alis caudaque nigricantibus, tectricibus alarum remigibusque tertiariis ultramarino, primariis rectricibusque cæruleo limbatis.

Fem. supra olivaceo grisea, subtus rufa, pileo ultramarino, abdomine medio fulvido.

♂ Ad. — Bleu en entier, à tête d'un bel outremer, gorge et poitrine d'un outremer plus faible, le bleu de l'abdomen plus pâle qu'ailleurs. Les ailes et la queue noirâtres, à petites tectrices alaires et des larges bordures aux grandes de la couleur outremer aussi forte que celle de la tête; les bordures des rémiges primaires aussi claires que l'abdomen, mais encore plus claires dans certaines directions de la lumière; celles des secondaires et des tertiaires d'un bleu analogue à celui du dos; sous-alaires schistacées. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

Le mâle moins adulte a le bleu moins intense et moins pur sur toutes les parties du corps, tirant légèrement au gris verdâtre; un mélange de plumes plus bleues, dont quelques-unes ne sont pas encore complètement formées, prouve que les jeunes mâles en premier plumage sont aussi bleus, mais d'une nuance beaucoup plus faible et moins pure.

♀ Olive grisâtre en dessus lavé légèrement de bleuâtre distinctement plus fort au croupion; le sommet de la tête est bleu outremer, à partie cervicale et nucale moins intense et mélangée avec la couleur du dos; tout le dessous est d'un roux assez vif, uniforme, excepté le milieu de l'abdomen qui est d'un fauve blanchâtre. Ailes schistacées, à petites tectrices bordées de bleu en y formant une surface presque uniforme; les bordures des rémiges de la couleur du dos, celles des primaires tirant au blanchâtre dans certaines directions de la lumière; rectrices schistacées, bordées et lavées de gris bleuâtre; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs. Bec noirâtre; pattes d'un brun plus pâle que celui du mâle; iris brun foncé.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 52; bec, 8,5; tarse, 22 millimètres.
♀ — 60; — 50; — 8,5; — 22 —

Maraynioc (Jelski).

244. — Chlorophanes atricapilla

Certhia americana-atricapilla, Briss., *Orn.*, III, p. 634.

Certhia spiza, L., *S. N.*, I, p. 186 — Buff., *Pl. Enl.*, DLXXVIII, fig. 1 et 2.

Cæreba atricapilla et **C. melanocephala,** Vieil., *Enc. Méth.*, p. 612.

Dacnis atricapillus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 101.

Nectarinia mitrata, Licht., *Verz. Doubl.*

Chlorophanes atricapilla, Reichb., *Handb. Sp. Orn.*, I, p. 234 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1867, pp. 749, 977; 1873, p. 260 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 9.

Ch. smaragdino viridis, nitidissima; subtus viridi cærulea; alis obscurioribus; capite supra genisque aterrimis; remigibus rectricibusque nigris, viridi limbatis.

♂ Ad. — Tout le corps couvert de plumes d'un beau vert bleuâtre avec un éclat vitreux très fort, à nuance bleue prédominante sur la poitrine et l'abdomen, tandis que la nuque, le cou postérieur et ses côtés sont d'un vert presque pur; le sommet de la tête et les joues sont d'un noir intense velouté. Les tectrices alaires et les barbes externes des rémiges secondaires d'un vert bleuâtre beaucoup plus obscur que celui du dos; rémiges noires, les primaires bordées finement de bleu verdâtre; sous-alaires schistacées lavées de bleuâtre. Rectrices noires bordées de vert bleuâtre. Mâchoire noire, mandibule jaune pâle; pattes plombées; iris brun foncé.

Les autres mâles de Palmal ont une nuance verte beaucoup plus pure en général et ce n'est que sur la poitrine et l'abdomen qu'il y a une très faible nuance bleue; les tectrices alaires sont d'un vert obscur; les bordures des rémiges primaires et des secondaires d'un vert bleuâtre.

♀ La femelle est d'un vert sale sur la tête, vif au dos, plus pur et plus clair au croupion; plus pâle en dessous; gorge jaune, milieu de l'abdomen jaune verdâtre pâle. Ailes et queue schistacées, à tectrices alaires et bordures des rémiges et des rectrices d'un vert semblable à celui du dos; sous-alaires grises pâles. Bec noir corné à mandibule inférieure jaune terminée de brun; pattes d'un gris olivâtre. Éclat vitreux moins fort que chez le mâle.

∅ Les jeunes en premier plumage semblables à la femelle, mais à couleurs moins pures et moins vives; la gorge est d'un vert pâle à peine jaunâtre. A la première mue les mâles commencent à prendre les plumes d'un vert bleuâtre.

♂ De Moyobamba, longueur de l'aile, 67; queue, 47; bec, 18; tarse, 17 millimètres.

♂ De Palmal, longueur de l'aile, 71; queue, 45; bec, 18; tarse, 19 millimètres.

♀ De Tarapoto, longueur de l'aile, 63; queue, 44; bec, 17; tarse, 16 millimètres.

Le mâle adulte est décrit de l'exemplaire de Moyobamba de la collection de M. Raimondi, le mâle suivant de Palmal, de la même collection. La différence de la coloration est grande entre ces deux oiseaux.

Ucayali supérieur, Xeveros, Chamicuros (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Huambo, Yurimaguas (STOLZMANN); Moyobamba, Tarapoto, Palmal (coll. RAIMONDI).

Stolzmann n'a tué que deux femelles dans des bandes vagabondes, sur des arbres élevés.

OBSERVATIONS. — L'oiseau de Palmal ressemble à ceux de l'Ecuador occidental fournis dernièrement par Stolzmann et distingués par le comte de Berlepsch sous le nom de *C. atricapilla-exsul.* Cet exemplaire cependant a encore moins de nuance bleuâtre que les oiseaux de l'Ecuador, surtout sur les parties supérieures du corps, la gorge et la poitrine, où le vert est presque pur; les dimensions sont aussi plus fortes, les individus de l'Ecuador ayant la longueur de l'aile de 68 millimètres.

245. — Cœreba cyanea

Certhia cyanea, L., *S. N.*, I, p. 188.
Certhia flavipes, GM., *L. S. N.*, I, p. 472.
Certhia cyanogastra, LATH., *J. O.*, I, p. 295.
Certhia brasiliensis-cærulea, BRISS., *Orn.*, III, tb. XXXI, fig. 5.
Certhia armillata, SPARRM., *Mus. Carls.*, tb. XXXVI (jv.).

Cœreba cyanea, Vieil., *Ois. dorés,* tb. XLI, XLII, XLIII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1867, p. 749; 1873, p. 260.

Cœreba carneipes, Scl., *P. Z. S.*, 1859, p. 376.

Cœreba eximia et **brevipes,** Bp., *Compt. Rend.*, 1854, p. 258.

C. nitide cyanea; dorso, alis, cauda, crisso subcaudalibusque sericeo aterrimis; pileo beryllino; alis subtus flavis; pedibus flavis.

♂ Ad. — D'un beau bleu d'outremer, à sommet de la tête couvert d'une plaque elliptique d'une couleur d'aigue-marine, en laissant autour d'elle une fine bordure de la couleur bleue générale; les lores réunis entre eux sur le devant même du front avec un petit prolongement postoculaire, le derrière du cou avec le devant du dos, les ailes, la queue et les sous-caudales sont d'un noir velouté; les petites tectrices alaires de la partie humérale et les scapulaires sont de la couleur outremer général; les sous-alaires et une large bordure interne des rémiges d'un beau jaune. Bec noir; pattes orangées ou jaunes; iris brun.

♀ Verte en dessus, sale, tirant au gris olivâtre sur la tête, plus pur au croupion; le dessous verdâtre pâle, blanc jaunâtre sur la gorge, jaune pâle au milieu même de l'abdomen et les sous-caudales; strié finement de blanchâtre sur le bas de la gorge, la poitrine et les côtés de l'abdomen. Les ailes et la queue brunes, avec toutes leurs plumes bordées de vert olivâtre, les bordures terminales des grandes et des moyennes tectrices alaires d'une couleur jaunâtre sale; sous-alaires jaunes; bord interne des rémiges d'un jaune moins pur. Bec noir brunâtre; pattes brunes; iris brun.

∅ Les jeunes en premier plumage sont semblables à la femelle et en diffèrent par des stries blanchâtres un peu plus larges sur le dessous du corps. En changeant leur premier plumage les mâles prennent l'habit d'adultes.

♂ Longueur de l'aile, 61; queue, 36; bec, 20; tarse, 12 millimètres.
♀ — 61; — 33; — 21; — 13 —

Sarayacu, Xeveros, Chamicuros (Bartlett).

246. — Cœreba cærulea

Certhia cœrulea, L., *S. N.*, I, p. 118 — Sparrm., *Mus. Carls.*, tb. LXXXII.

Certhia ochrochlora, Gm., *L. S. N.,* I, p. 472.

Certhia surinamensis, Lath., *J. O.*, I, p. 295.

Fringilla cyanomelas, Gm., *Nov. Comp. Petr.*, XI, tb. XV, fig. 6.

Cœreba cærulea, Vieil., *Ois. dorés,* tb. XLIV, XLV — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.,* p. 16.

Cœreba nitida, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 510.

C. violaceo ultramarina, alis, cauda, loris et gula nigerrimis; pedibus flavis; rostro nigro.

♂ Ad. — D'un bleu outremer violâtre, à lores, un mince tour de l'œil prolongé derrière ce dernier en une tache triangulaire, gorge, aile et queue d'un noir velouté; le bleu du front largement et celui des moustaches d'un bleu azuré beaucoup plus clair qu'ailleurs, passant graduellement en une nuance plus foncée couvrant la tête et en couleur générale au cou; sous-alaires noires. Bec noir; pattes d'un jaune de cire clair; iris brun.

♀ Verte en dessus, à lores d'un ocreux sale; côtés du visage striés finement de roussâtre sur un fond gris foncé, bordés en dessous d'une moustache bleue peu large; gorge d'un roux ocreux pur; la poitrine et les côtés de l'abdomen couverts largement de plumes dont le milieu est occupé par une large strie jaunâtre bordée des deux côtés de bleu et de vert, de manière à former un mélange de ces trois couleurs où le bleu prédomine sur le vert au milieu du corps et le vert sur les flancs mêmes, surtout au bas-ventre; le milieu même de l'abdomen est jaune pâle; sous-caudales jaunes à base rougeâtre. Ailes et queue brunes, avec toutes leurs plumes bordées de vert; sous-alaires jaunes roussâtres; bord interne des rémiges d'un gris roussâtre. Bec noir; pattes cornées; iris brun foncé.

∅ Les jeunes en premier plumage ressemblent à la femelle et s'en distinguent principalement par la moustache verte au lieu de bleue, le manque complet de bleu sur la poitrine et l'abdomen; gorge d'un fauve sale. Les mâles en muant prennent leur habit d'adultes.

♂ Longueur totale, 132; vol, 184; aile, 59; queue, 29; bec, 21; tarse, 14 millimètres.

♂ Longueur de l'aile, 59; queue, 27; bec, 18; tarse, 14 millimètres.
♀ — 55; — 27; — 18; — 14 —

Observations. — Les oiseaux péruviens diffèrent des oiseaux de Cayenne et du Brésil par le bleu des parties supérieures du mâle en général moins violâtre, le bleu du sommet de la tête céleste beaucoup plus clair et beaucoup plus répandu; la femelle a moins de bleu en dessous. Les oiseaux du Pérou occidental sont identiques à ceux du Pérou central.

Huambo, Achamal (4,500 pieds), dans les couronnes des arbres, à Achamal sur les *Erythrine* (Stolzmann); Paltaypampa et Monterico (Jelski); Moyobamba (coll. Raimondi).

247. — Cœreba nitida

Hartl., *Rev. Zool.*, 1847, p. 84 — Jard., *Contr. Orn.*, 1851, tb. LXVI, fig. 1 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 749 et 977; 1873, p. 260 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

C. nitide cyanea; alis, cauda, loris et gutture nigerrimis; pedibus pallide flavis; rostro nigro (Hartlaub).

♂ Ad. — D'un bleu outremer uniforme partout, sans aucune trace de nuance violâtre; les lores, le tour de l'œil, la gorge avec le devant du cou jusqu'à l'épigastre, les ailes et la queue d'un noir velouté; sous-alaires noires; bord interne des rémiges blanchâtre. Bec noir; pattes jaunes pâles; iris brun foncé.

♀ Semblable à celle de la *cærulea* et distincte par les lores et les côtés du visage verts; la moustache bleue marquée seulement à la naissance du bec; l'ocreux de la gorge beaucoup plus pâle et prolongé en s'atténuant jusqu'à l'épigastre; les côtés de la poitrine et de l'abdomen verts, striés finement de blanchâtre, sans presque de nuance bleue; sous-caudales sans nuance rougeâtre à la base. Bec corné brunâtre; pattes jaunâtres.

♂ Longueur de l'aile, 50; queue, 24; bec, 12,5; tarse, 12 millimètres.
♂ — 52; — 25; — 15; — 13 —
♀ — 50; — 25; — 13; — 12 —
♀ — 52; — 25; — 16 millimètres.

Xeveros, Chamicuros (Bartlett); Pebas, Lamas (coll. Raimondi).

248. — Certhiola peruviana, Cab.

Cab., *Journ. für Orn.*, 1865, p. 413 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 512; 1879, p. 225.

C. supra schistacea, subtus flava; pileo nigro; gula cinerea; superciliis albis; uropygio virescente flavido; speculo alari minimo; rostro brevissimo.

♂ Ad. — D'un cendré ardoisé en dessus, à sommet de la tête noirâtre, bordé des deux côtés d'un large sourcil blanc, depuis la naissance du bec jusqu'à la nuque; croupion jaune verdâtre; les lores et les côtés de la tête occupés par une large raie transoculaire presque aussi noirâtre que le sommet de la tête; gorge largement d'un cendré clair, s'étendant jusque sur le bas du visage; poitrine et milieu de l'abdomen jaune soufré; côtés de l'abdomen gris lavé légèrement de jaune; sous-caudales blanchâtres. Ailes d'un schistacé noirâtre, à tectrices de la couleur du dos, les rémiges bordées de la couleur analogue, excepté les primaires, où les bordures sont fines et blanchâtres, formant un petit miroir à peine visible en arrière des tectrices ou long de deux millimètres; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs, le pli de l'aile jaune. Rectrices ardoisées, terminées de blanc, cette bordure ne dépassant pas quatre millimètres de longueur, diminuant graduellement en s'approchant des médianes qui sont à peine bordées de blanchâtre. Bec noir; pattes plombées; iris brun foncé.

♀ Semblable au mâle.

∅ Le jeune en premier plumage est gris foncé en dessus, à sommet de la tête un peu plus foncé; croupion à peine lavé de jaunâtre; sourcil jaunâtre sale moins prononcé que celui des adultes; raie transoculaire de la couleur du sommet de la tête; gorge fauve blanchâtre sale; le jaune de la poitrine et du ventre beaucoup plus pâle et moins pur que dans les adultes; sous-caudales de la couleur de la gorge. Ailes sans aucune trace de miroir couvert en entier par les tectrices. Bec brun corné.

♂ Longueur de l'aile, 55-58; queue, 33; bec, 13-14; tarse, 16 millimètres.

OBSERVATIONS. — Je ne vois aucune différence entre ces oiseaux péruviens et ceux du Mexique, de Guatemala et de la Nouvelle-Grenade, je serais donc tenté de réunir spécifiquement notre oiseau à la *C. mexicana.* L'unique jeune que je possède du Pérou se distingue de celui de Guatemala dans le plumage analogue, par le manque complet du miroir blanc, la gorge blanchâtre et le jaune un peu plus fort sur le reste du dessous.

Un nid trouvé le 19 mai aux environs d'Amable Maria, sur un jeune oranger, est construit de larges feuilles de graminées et de longues tiges ramifiées d'une mousse mélangées avec des duvets végétaux. Il a la forme d'une hutte couverte en dessus, à peu près comme les nids des *Phyllopneustes*, ou du troglodyte d'Europe, mais comprimé légèrement sur les côtés. L'entrée est parfaitement ronde, placée près du sommet d'une paroi prolongée un peu en avant, de manière qu'elle est légèrement inclinée et abritée parfaitement en dessus. L'intérieur qui est profond est garni des mêmes matériaux, mais sans duvet, et au lieu de la mousse citée plus haut, qu'on voit en grand nombre sur la surface, il y a beaucoup de fines tiges de graminées avec lesquelles l'entrée est entourée d'une manière solide. Hauteur, 13; largeur, 10; diamètre de l'entrée, 3,5 centimètres.

Les deux œufs que contenait ce nid ressemblent à une certaine variété des œufs du *Phyllopneuste trochilus;* ils ont le fond blanc rougeâtre marqué de nombreuses petites taches et de traits irréguliers d'un roux de rouille peu foncé, mélangées avec d'autres taches plus pâles; ces taches sont disposées sur toute la surface, mais plus denses au gros bout; la surface est mate. Dimensions : 17,5-13; 18,2-12,7 millimètres.

Paltaypampa (JELSKI); Pacasmayo (STOLZMANN); Paucal (coll. RAIMONDI).

249. — Certhiola magnirostris

Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 193.
Certhiola (sp. ?), Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 225.

C. supra schistacea, subtus flava; pileo nigro, gula cinerea, superciliis albis uropygio virescente flavido, speculo alari majori, rostro longissimo.

♂ Ad. — Semblable en tout au précédent, à miroir alaire blanc distinctement plus grand, dépassant de 4 jusqu'à 6 millimètres les grandes tectrices; le fond du dos d'un gris schistacé avec une très légère nuance olivâtre; la tache blanche terminale des rectrices externes beaucoup plus grande, longue jusqu'à 8 millimètres, et plus prolongée sur le bord de la barbe interne. Elle est plus grande et à bec beaucoup plus long; pattes plombées; iris brun foncé.

♀ La femelle ne diffère en rien.

Les œufs recueillis en avril sont ovés, assez longs, à coque mate, d'un blanc légèrement verdâtre, variée de taches irrégulières brunes ou brunes roussâtres assez foncées, plus ou moins nombreuses sur toute la surface et formant une couronne plus dense au gros bout. Cette coloration ressemble à celle des œufs du friquet (*Passer montanus*). Dimensions : 18,3-12,4; 18,4-13 millimètres.

♂ Longueur de l'aile, 64-65; queue, 38; bec, 18-19; tarse, 18 millimètres.

« Les habitudes semblables à celles de la *C. peruviana.* Elles se tiennent dans les bords des forêts ou dans les vergers, sur les orangers qu'elles aiment beaucoup. Tandis que la *C. peruviana* se trouve à Pacasmayo, à Huambo et à Chirimoto, la *magnirostris* paraît être limitée dans le système du Marañon supérieur, ou qu'elle habite la région comprise entre les deux chaînes des Cordillères. En avril j'ai trouvé à Callacate un nid sur un oranger, qui possédait la forme d'une retorte avec l'ouverture en bas, construit de brins d'herbes et garni dans l'intérieur de duvets abondants. Il contenait deux œufs couvés » (Stolzmann).

250. — Certhiola chloropyga

Cab., *Mus. Hein.*, I, p. 97 — Bp., *Compt. Rend.*, 1854, p. 259 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 17.

C. supra ex olivaceo schistacea, subtus flava, pileo nigro, gula cinerea, superciliis albis; speculo alari nullo; uropygio virescente flavo.

♂ et ♀ — D'un ardoisé légèrement olivâtre en dessus, à sommet de la tête noir, croupion d'un jaune verdâtre sale; un sourcil blanc, long et large comme chez les autres espèces; les lores et une large raie noirâtre occupant le haut des côtés de la tête; la gorge, le haut du cou antérieur et le bas des joues occupés d'une couleur cendrée plombée; le reste des parties inférieures du corps jaune, passant en une nuance sale au bas-ventre;

sous-caudales blanchâtres lavées d'isabelle. Ailes et queue de la couleur du dos, les premières sans aucune trace de sourcil blanc; à rémiges bordées extérieurement d'un liséré d'un gris plus clair que celui du dos; sous-alaires blanches, pli de l'aile jaune; bord interne des rémiges blanchâtre; barbe interne de la rectrice latérale terminée par une tache blanche assez large et une bordure plus fine dans la suivante. Bec plus court que la tête, noir; pattes plombées; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 54-58; queue, 35; bec, 13; tarse, 16 millimètres.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est d'un gris semblable à celui des adultes, à sommet de la tête à peine plus foncé; le croupion à peine verdâtre, le sourcil blanchâtre sale moins nettement prononcé; gorge blanchâtre; le reste des parties inférieures du corps d'un jaune beaucoup moins intense que chez les adultes.

Pebas (coll. RAIMONDI).

251. — Certhiola luteola

Nectarinia luteola, LICHT., *Mus. Berol.*

Certhiola luteola, CAB., *Mus. Hein.*, I, p. 96 — BP., *Compt. Rend.*, 1854, p. 259 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1873, p. 260 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16.

C. supra nigra, pileo vix obscuriori, superciliis albis, uropygio flavo; subtus flava, gula cinerea; speculo alari longissimo, rostro brevissimo.

♂ Ad. — Noir ou noirâtre en dessus, à sommet de la tête concolore au dos ou à peine plus foncé, croupion d'un jaune aussi pur que celui de la poitrine; une large bande transoculaire occupant les côtés de la tête aussi foncée que la couleur du sommet; sourcil blanc comme dans les autres; gorge d'un cendré plombé plus foncé que dans les *C. peruviana* et *C. magnirostris*; couleur jaune du dessous plus intense. Ailes et queue aussi foncées que le dos; miroir alaire blanc plus grand que dans la *C. magnirostris* (long de 8-9 millimètres); la tache terminale des rectrices externes égale à celle de la *C. peruviana*; les sous-alaires et le bord interne des rémiges blanc pur; pli de l'aile aussi jaune que dans les deux autres. Bec noir; pattes plombé noirâtre.

Longueur de l'aile, 53-60; queue, 36; bec, 12; tarse, 17 millimètres.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est d'un gris foncé en dessus, à sommet de la tête un peu plus foncé; sourcil blanchâtre sale moins large que celui des adultes; le jaune du croupion remplacé par une nuance vert jaunâtre moins pure et moins prononcée; le jaune de l'abdomen moins vif; les flancs du ventre largement gris; gorge d'un jaunâtre pâle à base blanche dans les plumes; pli de l'aile blanc, peu coloré de jaune. Bec corné; pattes d'un gris plombé.

Description faite d'après les exemplaires adultes de Venezuela, de Trinidad, de la Guyane britannique, des collections de M. le comte de Berlepsch et de celle de M. Sclater; je n'ai pas vu d'adulte de provenance péruvienne, la description du jeune est prise de l'exemplaire de Sarayacu péruvien de la collection de M. Sclater.

Ucayali supérieur et inférieur (BARTLETT).

FAMILLE DES VIRÉONIDES

252. — **Vireosylvia olivacea**

Muscicapa olivacea, L., *S. N.*, I, p. 327.

Sylvia olivacea, Wils., *Amer. Orn.*, II, p. 53, tb. XII, fig. 3.

Vireo olivacea, Vieil.-Audub., *B. Amer.*, IV, tb. CCXLIII.

Vireosylvia olivacea, Bp.-Baird, *Rev. Amer. B.*, I, p. 333 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 258; 1876, p. 16 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 11 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 224; 1880, p. 192; 1882, p. 7.

Vireosylvia agilis, Scl., *Cat. Am. B.*, p. 43.

V. media, supra viridi olivacea; pileo cinereo, superciliis albidis, nigricante marginatis; subtus latissime albida, hypochondriis minime flavido virescentibus, subcaudalibus flavidis.

♂ et ♀ — D'un vert olivâtre en dessus, à sommet de la tête cendré, bordé dans presque toute sa longueur d'un sourcil blanchâtre séparé de la couleur cendrée par une ligne noire, plus prononcée derrière l'œil; la gorge et le milieu de l'abdomen d'un blanc plus ou moins pur; poitrine lavée légèrement de gris roussâtre; côtés de l'abdomen verdâtres; sous-caudales d'un jaune pâle. Ailes noirâtres, à petites tectrices de la couleur du dos, les autres tectrices et les rémiges bordées de vert olivâtre; les bordures des rémiges primaires fines et d'un vert jaunâtre, celles des secondaires plus larges comprenant toute la barbe externe; les tertiaires en entier d'un vert olivâtre, plus pâle que le dos; bord interne des rémiges jaunâtre; sous-alaires jaunes. Rectrices de la couleur du dos, bordées finement de plus vert à l'extérieur et plus largement de jaune à l'intérieur. Bec corné brunâtre en dessus, jaunâtre sale en dessous; pattes plombées; iris brun rougeâtre.

♂ Longueur totale, 155; vol, 224; aile, 68; queue, 48; bec, 19; tarse, 17 millimètres.

♀ Longueur totale, 150; vol, 214 millimètres.

Ucayali supérieur, Chayavetas, Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Guajango, Callacate, Huambo (Stolzmann); Maranura, Huiro (Whitely).

« Ce n'est pas exclusivement au sein des halliers, demeure habituelle des *Thamnophilus*, que nous avons rencontré notre viréon; il descend bien quelquefois lorsqu'il les trouve assez élevés, mais il aime plus particulièrement les bois qu'il parcourt incessamment en tous sens, sans paraître au sommet des grands arbres ni approcher beaucoup des lisières. Là, commun par cantons seulement, on le voit dès le matin sautiller de branche en branche, surtout sur les plus basses, avec une extrême vivacité, sans jamais prendre de repos, et parcourir l'intérieur des bois, y cherchant les insectes dont il se nourrit. Non seulement les grandes forêts des plaines lui servent de demeure, mais encore celles des montagnes ainsi que les ravins humides des rivières, le milieu des coteaux secs. Nous avons tout lieu de croire qu'il vit toute l'année dans les mêmes lieux, car nous l'avons également rencontré, chaque saison, parcourant avec détail le plus épais des forêts. Il est presque toujours solitaire, hors de la saison de la nichée, et son petit cri qu'il fait entendre continuellement en sautillant avertit seul de sa présence. Cependant il ne se cache pas et l'apparition de l'homme l'effraye rarement; son vol a beaucoup de rapport avec celui des bataras, il est néanmoins plus prolongé et peut fournir de bien plus longues traites. Nous ne l'avons jamais vu à terre » (D'ORBIGNY).

« Assez commun à Callacate et à Guajango; j'en ai recueilli ensuite à Huambo, mais les oiseaux de cette localité diffèrent un peu de ceux du système du Marañon supérieur et paraissent constituer une race locale » (STOLZMANN).

253. — **Vireosylvia Josephæ**

BAIRD, *Rev. Amer. B.*, I, p. 344 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 12 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 509; 1879, p. 224.

Vireo josephæ, SCL., *P. Z. S.*, 1859, p. 137, tb. CLIV.

V. minor, supra fusco olivacea; pileo fusco, superciliis latis albis; gula alba; pectore, abdomine subcaudalibusque flavidis.

♂ et ♀ — Olive sale en dessus, à sommet de la tête brun, bordé des deux côtés d'un sourcil blanc assez large passant depuis la naissance du bec jusqu'à la nuque; une tache brunâtre devant l'œil et une raie post-oculaire; gorge blanche; haut de la poitrine blanchâtre strié de jaune comme dans les *Phyllopneustes;* le reste du dessous d'un jaune pâle uniforme. Ailes noirâtres, à petites tectrices de la couleur du dos, les autres bordées largement de la même nuance, bordures des rémiges fines et vertes, les tertiaires olives grisâtres; bord interne des rémiges blanc jaunâtre, sous-alaires d'un jaune pâle. Rectrices grises légèrement olivâtres, bordées de vert à l'extérieur et de jaune à l'intérieur. Bec gris corné foncé, à mandibule inférieure cendré blanchâtre; pattes plombées; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 137; vol, 210-212; aile, 68; queue, 45; bec, 16; tarse, 17 millimètres.

♀ Longueur totale, 132-139; vol, 200-212 millimètres.

Paltaypampa (JELSKI); Tambillo (STOLZMANN).

« Il n'est pas nombreux à Tambillo, mais il n'est pas rare. On le trouve ordinairement isolé ou accompagnant une bande vagabonde. Ordinairement il se tient dans les couronnes des arbres élevés, où en passant il cherche la nourriture, la saisissant quelquefois au vol. Quelquefois il mêle aussi les substances végétales aux insectes, car j'ai trouvé une baie dans l'estomac d'un de ces oiseaux » (STOLZMANN).

254. — Vireosylvia flavoviridis

Cass., *Journ. Ac. Philad.*, 1852, V, tb. XI — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 11 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509; 1882, p. 7.

Vireo flavoviridis, Baird, *B. N. Amer.*, p. 332.

Phyllomanes flavoviridis, Cab., *Journ. für Orn.*, 1861, p. 93.

V. major, supra viridi olivacea; pileo cinereo, superciliis pallide cinereis; gula, pectore et abdomine medio albis, hypochondriis virescente flavidis; subcaudalibus flavis.

♂ D'un vert olivâtre en dessus, à sommet de la tête cendré bordé des deux côtés d'un sourcil cendré blanchâtre pâle, fin devant l'œil et large en arrière; le devant des côtés du visage blanchâtre, la partie postérieure verdâtre; devant de la gorge, milieu de la poitrine et de l'abdomen blancs; tous les flancs depuis ceux de la gorge inférieure d'un jaune verdâtre; sous-caudales jaunes. Ailes noirâtres, à petites tectrices de la couleur du dos, les grandes et les rémiges primaires bordées de jaune verdâtre, les bordures des rémiges secondaires vertes; toutes les tertiaires colorées de vert olivâtre; sous-alaires d'un jaune pâle, ainsi que le bord interne des rémiges. Rectrices d'un gris olivâtre, bordées à l'extérieur de vert et de jaune à l'intérieur. Bec brun clair en dessus, blanchâtre en dessous; pattes d'un plombé brunâtre; iris brun clair.

♀ De Yurimaguas. Sommet de la tête d'un cendré plus pur que celui du mâle, le blanc plus largement disposé sur le ventre; le jaune des flancs et des sous-caudales plus pur; bande sourcilière d'un cendré blanchâtre plus large et largement prolongée jusqu'à la nuque, tandis qu'elle est très fine et peu distincte devant l'œil. Iris rouge clair.

♂ Longueur de l'aile, 77; queue, 52; bec, 21; tarse, 19 millimètres (Pérou central).

♀ Longueur totale, 159; vol, 238; aile, 76; queue, 51; bec, 18; tarse, 17 millimètres (Pérou septentrional).

Monterico (Jelski); Yurimaguas (Stolzmann).

255. — Hylophilus ferrugineifrons

Scl., *P. Z. S.*, 1862, p. 110 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 12 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

H. olivaceus; alis nigricanti fuscis, extus olivaceis; cauda olivacescenti fusca; pileo brunnescente tincto, fronte ferruginolento; subtus dilutior, gutture et ventre medio albicantioribus (Sclater).

♂ Ad. — Olive en dessus, à front roussâtre, passant au roux brunâtre couvrant le sommet de la tête et graduellement en olivâtre sur la nuque; gorge blanchâtre sale; le reste du dessous grisâtre lavé d'olive et substrié d'olive plus intense, milieu du bas-ventre blanchâtre; sous-caudales jaunâtres. Ailes schistacées, à tectrices de la couleur du dos, rémiges bordées d'olive jaunâtre, les sous-alaires et bord interne des rémiges d'un jaune pâle. Rectrices gris olivâtre à bordures externes vert jaunâtre, les internes jaunâtres. Bec brunâtre à mandibule inférieure blanchâtre; pattes d'un plombé grisâtre; iris cendré.

Longueur de l'aile, 59; queue, 44; bec, 15; tarse, 18 millimètres.

Amable Maria (Jelski).

256. — **Hylophilus flaviventris**

Cab., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 64 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

H. capite supra, nuchaque brunnescente grisea; dorso olivaceo, uropygio flavidiore; gula cum jugulo albido grisea, pectore, abdomine subcaudalibusque flavidis.

♂ Ad. — D'un olive brunâtre en dessus, plus jaunâtre au croupion, à sommet de la tête avec la nuque d'un gris brunâtre; tour de l'œil blanchâtre, côtés de la tête d'une nuance plus pâle que le dessus; la gorge et le devant du cou d'un gris blanchâtre; le reste du dessous jaune pâle teint de grisâtre sur la poitrine et de verdâtre sur les flancs de l'abdomen; sous-caudales jaunes. Ailes schistacées, à petites tectrices de la couleur du dos; les grandes et les rémiges tertiaires gris olivâtre, bordées de jaune verdâtre, les bordures des primaires plus jaunes; sous-alaires jaunâtres pâles; bord interne des rémiges blanchâtre. Rectrices d'un olive clair, bordées extérieurement de vert jaunâtre et de jaune intérieurement. Bec brun clair; pattes plombées; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 63; queue, 47; bec, 17; tarse, 17 millimètres.

Monterico (Jelski).

257. — **Hylophilus olivaceus**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 195 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 7.

H. supra griseo olivaceus, pileo flavido lavato; subtus flavidus, hypochondriis olivaceis; tectricibus alarum dorso concoloribus, remigibus griseo nigricantibus, externe flavido marginatis; tertiariis griseo olivaceis, subalaribus flavido albidis; rectricibus olivaceis.

♂ Dos olive verdâtre enduit de gris au cou et sur le devant du dos, tirant au vert jaunâtre sur le sommet de la tête et au croupion; tout le dessous du corps est d'un jaune légèrement verdâtre fort imprégné d'olivâtre sur les flancs et passant au blanchâtre sur le bas-ventre et au menton. Ailes grises noirâtres, à tectrices de la couleur du dos, les tectrices bordées extérieurement de vert jaunâtre; les sous-alaires et les bordures internes des rémiges d'un jaune blanchâtre. Queue olive grisâtre. Bec brun rougeâtre clair; pattes carnées; iris jaune ocreux.

♂ Longueur totale, 138; vol, 200; aile, 62; queue, 48; bec, 14; tarse, 16 millimètres.

♀ Longueur totale, 136-138; vol, 193 millimètres.

La femelle ne diffère en rien du mâle.

Observations. — Les oiseaux du Pérou septentrional sont complètement identiques avec l'oiseau typique du Musée de Neufchâtel, bien que la description dans la *Fauna peruana* contienne deux détails qui pourraient produire certains doutes, comme couleur de la queue, *zeisig-grün*, et celle des sous-alaires, *weiss*, tandis que dans ces dernières elle est d'un jaune pâle dans l'oiseau typique comme dans nos individus.

« Pas rare à Huambo; il se tient isolé ou en paires dans les couronnes des arbres. Sa voix et ses manières rappellent celles des *Cyclorhis*. Il s'avance à Chirimoto jusqu'à 5,400 pieds » (Stolzmann).

258. — **Vireolanius chlorogaster**

Bp., *Compt. Rend.*, 1854, XXXVIII, p. 380 — Baird, *B. N. Amer.*, I, p. 399 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 13 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

V. supra viridis, pileo genisque e violaceo plumbeis; vitta superciliari latissima a naribus usque ad nucham ducta, macula suboculari, gula, pectore, abdomine medio subcaudalibusque vivide ranunculaceis; hypochondriis virescentibus.

♂ Ad. — Vert en dessus, à sommet de la tête avec la nuque, les côtés de la tête et du haut du cou d'un plombé bleuâtre, avec une nuance violâtre très légère; orné d'un large sourcil jaune passant dans toute la longueur de la tête jusqu'à la base du bec où elle s'élargit pour occuper le devant du front; une tache sous-oculaire de la même couleur; le devant même des joues d'un vert sombre; gorge largement d'un jaune renonculacé; le milieu de la poitrine, de l'abdomen et les sous-caudales d'un jaune moins intense; les flancs de l'abdomen d'un vert plus clair que le dos. Ailes noirâtres, à tectrices de la couleur du dos; rémiges bordées de vert jaunâtre, les tertiaires d'un vert olivâtre pâle; les sous-alaires et la bordure interne des rémiges jaunes. Les rectrices médianes et la barbe externe des autres d'un vert olivâtre; barbe interne d'un ardoisé olivâtre, bordée intérieurement de jaune. Bec plombé noirâtre; pattes plombées brunâtres; iris vert clair.

Longueur de l'aile, 78; queue, 54; bec, 21; tarse, 20 millimètres.

Monterico (Jelski)

259. — Cyclorhis guianensis

Tanagra guianensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 893.

Lanius superciliosus, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 737.

Thamnophilus guianensis, Wied., *Beitr. Natg. Bras.*, III, p. 1017.

Laniagra guianensis, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 160.

Cyclorhis guianensis, Sw., *B. Brazil.*, tb. LVIII — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 179; 1873, p. 257 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 13 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

Cyclorhis poliocephala, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 169.

C. olivaceo viridis, capite nuchaque cinereo plumbeis; fronte superciliisque castaneis; subtus albidus, torque jugulari latissimo et lateribus pectoris virescente flavis.

♂ Ad. — D'un vert olivâtre clair en dessus, à tête cendrée avec la nuque; les côtés de la tête et le haut de la gorge d'un cendré plus clair; le front et une large bande sourcilière d'un roux ferrugineux foncé; bas de la gorge jusqu'à l'épigastre d'un jaune verdâtre; le milieu du ventre et les sous-caudales blancs; la poitrine et les côtés de l'abdomen largement d'un cendré perlé clair. Ailes schistacées, à tectrices et les bordures des rémiges de la couleur du dos; les bordures des primaires plus jaunâtres; les rémiges tertiaires et les rectrices olives verdâtres claires, ces dernières à page inférieure plus pâle; sous-alaires et bord interne des rémiges jaunes. Mandibule supérieure rouge sale, l'inférieure plombée; pattes brunes; iris jaune orangé.

♀ Semblable au mâle, à couleur jaune arrêtée plus haut au cou antérieur.

♂ Longueur de l'aile, 77; queue, 62; bec, 18; tarse, 19 millimètres.
— totale, 160; vol, 200 millimètres (d'Orbigny).

Paltaypampa (Jelski); Ucayali supérieur (Bartlett).

« Cet oiseau sous beaucoup de rapports a les mœurs des tangaras proprement dits; on le voit comme ceux-ci toujours au sommet des arbres des ravins ou des bois, surtout dans les lieux chauds et humides; rarement il descend sur les branches basses et jamais nous ne l'avons vu à terre; m[illegible] le rencontre pas par troupes ainsi qu'eux; il vit, au contraire, par cou[illegible]. Il mène sur les petites branches à peu de chose près le même genre [illegible] les bataras, dans les halliers; toujours en mouvement, parcourant toute [illegible] un arbre, y poursuivant les insectes dont il se nourrit, tout en faisant e[illegible]haque instant un cri assez fort, qui décèle sa présence avant qu'on ne l'ape[illegible]s dans certains cas, pour saisir un insecte, il se cramponne aux branches [illegible]re des mésanges, ce que ne font jamais les bataras. Il est assez familier p[illegible]cher même des habitations, il ne se mêle pas aux autres oiseaux, ceux-c[illegible] sans doute parce que souvent il les attaque et même les tue. Un oiseau de cette espèce qu'on avait mis dans une cage à Corrientes, pour nous l'apporte[illegible]ne temps que beaucoup d'autres espèces de passereaux, avait mis à mor[illegible]our deux de ses compagnons de captivité dont il avait mangé la cervell[illegible]it possible que dans les contrées où nous avons rencontré le verderoux, il [illegible]lement de passage; car nous ne l'avons aperçu que dans les mois de juill[illegible]mbre, qui correspondent à la fin de l'hiver et au printemps à l'hémisphèr[illegible] » (d'Orbigny).

260. — **Cyclorh[illegible]renticeps**

Scl., *P. Z. S.*, 1860, p. 224, tb. [illegible] — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 13 — Tacz., *P. Z.* [illegible], p. 319.

C. olivaceo viridis, pileo concolore; [illegible] superciliis saturale castaneis; subtus flavus, ventre medio et crisso se[illegible]s.

♂ Ad. — Sommet de la tête et to[illegible] parties supérieures du corps d'un vert olivâtre clair avec une forte [illegible] jaunâtre, à front et une large bande sourcilière d'un marron fon[illegible]evant du cou largement, les côtés du visage et la poitrine d'un ja[illegible]reux intense; le menton et le devant des côtés du visage et les lor[illegible]âtres; le milieu de l'abdomen blanc, les côtés lavés plus ou moins [illegible] Ailes schistacées, à tectrices de la couleur du dos; les rémiges prim[illegible]dées de jaune, les secondaires et les tertiaires de la couleur du dos; [illegible]es et bord interne des rémiges jaunes. Rectrices d'un olive jaunât[illegible]ure interne finement jaune. Mâchoire grise cornée à bords blan[illegible] cette dernière couleur interrompue devant l'extrémité par une ra[illegible] mandibule grise, plus foncée dans la moitié basale et blanchâtre vers les bords; bordure de la paupière gris brunâtre; pattes et ongles violet clair sale; iris chez le vivant jaune à l'extérieur et orangé brunâtre intérieurement avec une bordure jaune fine autour de la pupille, tout jaune après la mort.

♀ Semblable au mâle.

♂ Longueur totale, 166-167; vol, 240-242; aile, 77; queue, 66; bec, 18; tarse, 23 millimètres.

♀ Longueur totale, 170; vol, 258 millimètres.

Tumbez (Stolzmann); Paucal (coll. Raimondi).

« Espèce peu nombreuse, se tenant principalement sur les algarrobes; elle se perche sur l'extrémité des branches fines et y cherche sa nourriture. Jamais je ne l'ai vue par troupes, mais toujours isolée. Je n'ai jamais remarqué qu'elle se nourrisse de fruits. J'ai entendu son chant pur et agréable, quoique composé d'un petit nombre de syllabes; un second lui répondait de la même manière d'un arbre voisin. Sitôt que je me suis approché le premier a changé sa chanson, l'autre a changé également la sienne. Il se tient dans les couronnes des arbres, au fond quand il chante, et se cramponne aux branches fines couvertes de feuilles en cherchant sa nourriture » (Jelski).

261. — Cyclorhis Contrerasi

Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 224, tb. XXI; 1880, p. 192; 1882, p. 8.

C. virenticipiti *simillimus, sed pileo toto obscure castaneo, dorso obscuriore, colore flavo collari minus extenso et virescente.*

♂ et ♀ — Semblable au *C. virenticeps,* mais à sommet de la tête d'un marron foncé en entier, à plumes cependant du milieu même du vertex lavées de verdâtre au disque d'une manière plus ou moins prononcée; le vert du dos, des ailes et de la queue beaucoup plus foncé que dans l'espèce citée; la couleur de la gorge, des côtés de la tête et de la poitrine fort verdâtre au lieu de jaune pure, qui se manifeste seulement plus ou moins sur un petit espace du cou; le reste comme chez l'espèce citée. Mâchoire gris brunâtre pâle; mandibule bleue verdâtre pâle dans la plus grande moitié basale et de la couleur de la mâchoire au bout; pattes et ongles d'un carné pâle, à plante jaune sale; iris orangé.

♂ Longueur totale, 174; vol, 252; aile, 79; queue, 62; bec, 19; tarse, 23 millimètres.

♀ Longueur totale, 180; vol, 258 millimètres.

Tambillo, Callacate, Cutervo, Chachapoyas (Stolzmann).

« Assez commun à Tambillo, également commun sur le Marañon; j'ai entendu deux fois son chant à Huambo, puis je l'ai tué à Chirimoto, à 5,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Je ne peux pas indiquer la limite de son habitat et où commence à le remplacer le *C. guianensis*. Notre oiseau a une très vaste distribution hypsométrique ; on le trouve depuis la vallée du Marañon très chaude (1,500 pieds) jusqu'à la limite des forêts (Cutervo, 10,000 pieds).

» Il se tient dans les lisières des forêts, dans les endroits découverts, parsemés d'arbres isolés, etc. Il paraît se nourrir exclusivement d'insectes qu'il cherche sur les branches et sur les feuilles. On entend souvent son chant court, mais fort, plein et flûté. Il le répète à courts intervalles, et j'ai souvent remarqué comment il baisse souvent sa strophe à mi-ton. Il arrive souvent d'en rencontrer deux chantant au voisinage, comme se répondant mutuellement. J'ai vu une femelle en janvier occupée de la construction du nid » (STOLZMANN).

FAMILLE SYLVIDÆ

262. — **Polioptila albiloris,** Scl.

Scl., *P. Z. S.*, 1860, p. 298 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 4 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 319; 1879, p. 223.

P. cærulescenti cinerea, pileo nigro, loris albis; remigibus alarum nigricantibus, primariis cinereo, secundariis albo latiore marginatis; caudæ rectricibus tribus utrinque lateralibus albo gradatim decrescente terminatis, cæteris nigris, quarta utrinque externe albo terminata; subtus alba, cinerascente lavata. Rostro nigro; pedibus obscure plumbeis (Sclater).

♂ D'un cendré bleuâtre clair en dessus, à sommet de la tête noir lustré de bleuâtre; toutes les parties inférieures du corps blanches ainsi que les lores et un large sourcil au-dessus de l'œil, qui se confond quelquefois avec la même couleur des joues, mais généralement il est interrompu par un petit intervalle noir; côtés de la poitrine et de l'abdomen lavés de cendré. Ailes noirâtres, à tectrices largement entourées de la couleur analogue à celle du dos; les rémiges primaires bordées finement de cendré, les secondaires plus largement de blanc, les tertiaires le plus largement de cette dernière couleur; sous-alaires blanches, ainsi que le bord interne de toutes les rémiges. Queue noire, à quatre rectrices latérales de chaque côté de la queue terminées de blanc, de sorte que la première n'a du noir qu'à la base même, sur les suivantes diminuant graduellement jusqu'à la quatrième, dont l'extrémité même est blanche en entier ou seulement sur la barbe interne. Bec noir, à mandibule grise noirâtre; pattes d'un plombé foncé; iris brun foncé.

♀ Distincte du mâle par le sommet de la tête d'un cendré plombé, plus foncé que celui du dos; les lores et les sourcils blancs.

♂ Longueur totale, 115-120; vol, 164-166; aile, 50; queue, 44; bec, 15; tarse, 16; doigt médian avec l'ongle, 12 millimètres.

♀ Longueur totale, 118; vol, 156 millimètres.

Guadalupa, Tumbez, Lechugal (Jelski); Pacasmayo, Tumbez (Stolzmann).

« Oiseau commun sur la côte péruvienne et caractérisant la faune de cette région. Se tient toujours par paires. Comme les mniotiltides, il sautille de branche sur branche en cherchant sa nourriture et s'envole quelquefois pour saisir un insecte au vol. Il relève souvent sa queue en haut en baissant les ailes et faisant entendre sa voix basse, mais agréable. Son chant bas, mais varié, se fait rarement entendre. J'ai eu la chance d'observer son habitude d'imiter les voix des autres oiseaux, sans cela je n'aurais pas même supposé un talent pareil chez un aussi petit oiseau. Je peux garantir la vérité de ce fait, que j'ai parfaitement constaté :

» Le 29 septembre 1876, je suivais, une sarbacane en main, une troupe de *Psittacula cœlestis* qui s'envolèrent et disparurent derrière les buissons. Je suis allé dans cette direction et tout à coup j'entends la voix caractéristique de la perruche d'un des buissons voisins, cette fois aussi basse qu'il me paraissait que l'oiseau se trouvait dans un des buissons plus éloignés. En avançant plus loin la voix se fit entendre derrière moi, du buisson isolé. En même temps un petit chevreau bêlait au voisinage; chaque fois ce bêlement était répété par une voix basse, mais parfaitement imitée. Persuadé qu'une des perruches était dans le buisson, c'est à elle que j'ai attribué le talent d'imitation. Mais quel était mon étonnement, lorsque je n'ai découvert dans ce buisson peu épais rien de plus que la *Polioptile!* Je ne voulais pas croire, mais je l'étais forcé. Pour le constater définitivement, je me suis approché à quelques pas et j'ai observé l'oiseau sautillant, et produisant ces sons d'imitation de la voix des perruches et du bêlement du chevreau. Les mouvements de la gorge et du corps accompagnant la voix, ne laissaient aucun doute. Les autres buissons étaient assez loin, et je n'y ai remarqué aucun oiseau. Pour me convaincre encore d'une manière plus précise, je faisais passer l'oiseau dans un autre buisson en le suivant et l'observant de nouveau. Une troupe des *Gnathospiza Raimondi* passait au voisinage en faisant entendre leur voix caractéristique. Notre oiseau a répété parfaitement ce son, en y ajoutant de temps en temps son *tschaouis* exprimant la satisfaction, duquel on lui a donné à Tumbez le nom de *tschaouis*. Je présente ce fait d'une manière aussi détaillée, sachant que plusieurs ornithologistes ne l'accepteront qu'avec certains doutes.

» Il niche en janvier, février et mars, plaçant son petit nid dans les fourches des branchettes fines des arbres peu élevés. Les jeunes ont le premier plumage semblable à celui des parents, les mâles ont la tête noire, les femelles cendrée » (Stolzmann).

Le nid est petit et construit avec soin. Il a la forme d'un cylindre bas, assez régulier, à parois minces, d'une texture très serrée et solide. Il est tissé d'un mélange de brins d'herbes secs et fins, de duvets végétaux et de différentes autres matières, comme des brins d'*Usnea*, des fils, de petits morceaux de papier, etc. L'intérieur est assez profond et nettement tapissé dans les uns de crin de cheval, mélangé avec un peu de plumes; dans d'autres de duvets végétaux avec un peu de brins de plantes, très délicats. La surface externe ressemble à celle des nids d'*Hypolaïs*. Diamètre du nid, 50-60 ; hauteur, 30-40 ; diamètre de l'intérieur, 40 ; profondeur, 25 millimètres. Les pontes trouvées entre le 7 et le 27 février contenaient deux et quatre œufs frais.

Les œufs par la forme et le mode de la coloration ressemblent à ceux de la *Muscicapa grisola;* leur fond est vert pâle ou blanc verdâtre, avec des taches d'un brun rougeâtre plus ou moins rares sur toute la surface et réunies en un anneau assez dense autour du gros bout. Les autres ressemblent plutôt aux œufs du chardonneret, leurs taches sont plus petites et peu nombreuses sur toute la surface, avec la couronne beaucoup moins fournie que dans les précédents. En général les taches de la gamme inférieure sont pâles, les superficielles beaucoup plus foncées. Longueur, 13,3-15,3, sur 10,6-12,2 millimètres de largeur.

263. — Polioptila nigriceps

Baird, *Review Amer. B.*, p. 69 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 191.
Polioptila Buffoni, Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 223.

P. obscure cærulescenti cinerea, capite supra nigro; remigibus alarum nigricantibus, primariis cinereo, secundariis albo latius marginatis; caudæ rectricibus quaternis utrinque lateralibus albo gradatim decrescente terminatis; cæteris totis nigris; subtus alba, hypochondriis cinereo lavatis. Rostrum nigrum; pedes obscure plumbei; iris fusco brunnea.

♂ Ad. — D'un cendré bleuâtre foncé en dessus, à sommet de la tête noir, lustré de bleuâtre, en comprenant les lores et tout le bord supérieur et le postérieur de l'œil; tout le dessous du corps et le bas des côtés de la tête est blanc, teint légèrement de cendré sur la poitrine; ailes noirâtres, à tectrices largement entourées de la couleur analogue à celle du dos; les rémiges primaires et les secondaires finement bordées de cendré, les tertiaires et les dernières des secondaires largement de blanc; sous-alaires ainsi que le bord interne des rémiges blancs. Queue noire, à quatre rectrices latérales de chaque côté de la queue terminées de blanc, de sorte que l'externe a seulement la base noire, le blanc dans les suivantes diminuant en longueur graduellement jusqu'à ce que dans la quatrième il n'y a que l'extrémité même qui est blanche. Bec noir; pattes plombées foncées; iris brun foncé.
♂ Longueur totale, 134; vol, 169; aile, 52; queue, 55; bec, 16; tarse, 19; doigt médian avec l'ongle, 14 millimètres.

Observations. — Forme voisine de la *P. Buffoni* de Cayenne, mais un peu plus forte, à bec moins large et à couleur cendrée du dos beaucoup plus foncée. Le mâle de Guajango a le dos plus foncé que celui de Callacate, outre cela ils se ressemblent en tout.

« Dans les habitudes de cette espèce je n'ai rencontré rien qui la distinguerait de la *P. albiloris*. Elle paraît s'élever le long de la vallée de la rivière Chota jusqu'à 8,000 pieds. Pas rare sur le Marañon. Elle remplace l'espèce citée sur le versant oriental de la chaîne occidentale des Cordillères; ainsi donc la crête de cette chaîne constitue sa frontière occidentale, tandis qu'elle est orientale pour l'autre. A Callacate j'ai vu des jeunes en mars » (Stolzmann).

264. — Myiadestes ralloïdes

Muscipeta armillata, d'Orb., *Synops. Av.*, p. 38.
Muscipeta ralloïdes, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 322.
Ptilogonys griseiventer, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 140.
Myiadestes ralloïdes, Cab., *Wiegm. Arch.*, 1847, p. 209 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 185 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 4.

M. supra fusco rufescens, uropygio rufo; fronte cinerascente; gutture, pectore ventreque cinereo plumbeis; hypochondriis olivascentibus; remigibus tectricibusque nigris olivaceo limbatis; remigibus basi albis; cauda gradata; nigrescente fusca, rectricibus lateralibus albo terminatis (d'Orbigny).

♂ Ad. — D'un roux olivâtre en dessus, à nuance rousse graduellement plus dominante en s'approchant de la queue; front largement plombé; côtés de la tête et tout le dessous du corps d'un plombé bleuâtre foncé, plus pâle au milieu du ventre et passant au blanchâtre sur la région anale; les flancs du bas-ventre teints légèrement de brun roussâtre; sous-caudales d'un cendré blanchâtre. Tectrices alaires largement de la couleur du dos à l'extérieur avec une tache noire au milieu couverte en entier par la couleur précédente; rémiges noirâtres bordées extérieurement d'olive roussâtre en laissant un grand miroir noir sur les rémiges secondaires antérieures, blanches à la base des barbes internes formant une large bande blanche sur la page inférieure de l'aile. Rectrices médianes brunes olivâtres; les autres noires; les deux latérales de chaque côté de la queue longuement terminées de blanc sur la barbe interne, à barbe externe dans les premières beaucoup plus pâle que dans les autres; une très petite tache blanche au bout de la troisième. Bec brun en dessus, à mandibule brun jaunâtre; pattes grises jaunâtres.

Longueur de l'aile, 84; queue, 70; bec, 16; tarse, 20 millimètres.

Observations. — L'exemplaire péruvien ressemble en tout aux oiseaux de la Nouvelle-Grenade et n'en diffère que par le bec beaucoup moins large et d'une couleur moins foncée.

14° lat. Sud, au-dessous de 4,000 pieds d'altitude (Tschudi); montaña del Pangoa (coll. Raimondi); Cosnipata (Whitely).

265. — Myiadestes leucotis

Ptilogonys leucotis, Tsch., *Consp. Av.*, nº 49 — *Faun. Peru.*, pp. 22 et 139, tb. VII, fig. 1 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

Myiadestes leucotis, Cab., *Wiegm. Arch.*, 1847, p. 209 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 4.

P. cinnamomeus, pileo cerviceque nigris; dorso, uropygio tectricibusque alarum superioribus cinnamomeis; parapteris dilutioribus, alis nigerrimis; fascia late alba a rostri angulo ad auriculas porrigente; gula, pectore, abdomine crissoque nigerrimis, hypochondriis rufis (Tschudi).

D'un cannelle rougeâtre en dessus, plus intense au croupion qu'au dos, à sommet de la tête fuligineux lavé de roussâtre sur le cervix et la région auriculaire; une grande raie noire occupant le haut des lores, une large bande blanche commençant au bas des lores, passant sous l'œil et au-dessous des tectrices auriculaires; tout le dessous du corps est noir à côtés du bas-ventre d'un roux analogue à celui du dos. Les rémiges, les grandes tectrices primaires et les moyennes voisines du bord de l'aile noirâtres; les rémiges secondaires à barbe externe roux brunâtre; petites tectrices alaires de la couleur du dos, les grandes secondaires de la couleur semblable à celle de la barbe externe des rémiges correspondantes, bordées au bout d'une nuance plus rousse; sous-alaires blanches ainsi que le bord interne des rémiges largement dans la moitié basale. Queue noirâtre, enduite de rougeâtre en dessus, à deux rectrices latérales terminées de blanc, l'externe jusque près de la moitié de la longueur, la suivante à un pouce du bout. Bec noirâtre, à mandibule carné pâle; pattes olives; iris châtain (oiseau non adulte).

Longueur de l'aile, 106; queue, 115; bec, 20; tarse, 20; doigt médian, 16; ongle, 15 millimètres.

Dans l'oiseau adulte, décrit par M. Tschudi, le front, le sommet de la tête, la gorge, la poitrine, le milieu de l'abdomen et les sous-caudales sont d'un noir intense, à quelques-unes des plumes bordées de brun rougeâtre (probablement fraîches). Le reste du plumage est comme dans notre oiseau décrit plus haut. Bec noir intense en dessus, à mandibule inférieure d'un bel orangé; tarse et doigts noirs; ongles brun clair.

Cet oiseau a le tarse proportionnellement plus court et plus robuste que les autres espèces, à scutelle antérieure également non divisée et les doigts également longs; dans les ailes la première rémige dépassant de 16 millimètres l'extrémité des grandes tectrices primaires; la deuxième un peu plus courte que la septième et beaucoup plus longue que la huitième; la troisième égale à la sixième; la quatrième et la cinquième égales et les plus longues; la queue étagée.

Tschudi a trouvé cet oiseau au 9° lat. Sud, jusqu'à 4,000 pieds d'altitude. Jelski a fourni un individu de Paltaypampa au Pérou central.

FAMILLE MOTACILLIDÆ

266. — **Anthus bogotensis**

Anthus rufescens, Lafr. et d'Orb., *Syn. Av.*, p. 27 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 226.

Anthus bogotensis, Scl., *P. Z. S.*, 1855, p. 109, tb. CI — *Ibis*, 1878, p. 357 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 8 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 508; 1880, p. 191.

A. supra rufescens, plumis disco nigro ornatis; subtus totus rufescens, abdomine medio pallidiore, hypochondriis obscurioribus; collo lateribus punctis vix conspicuis; pectore rufo, maculis parvis fusco nigris; cauda nigra, rectricibus utrinque extremis limbo extus et apice pallide rufescentibus; duabus mediis margine æque pallide rufescentibus.

Caractères. — Pouce avec l'ongle plus court que le tarse; ongle un peu plus long que le pouce, à courbure faible.

Première rémige plus courte que la deuxième, les deuxième, troisième et quatrième les plus longues et égales, la cinquième un peu plus longue que la première.

Première rectrice fauve dans sa moitié externe, passant au blanchâtre à l'extrémité, foncée dans la moitié interne dans les trois quarts basaux de la penne; la seconde foncée en entier ou terminée d'une petite tache ou d'une fine bordure blanche.

Sous-alaires rousses ainsi que le bord interne des rémiges.

♂ et ♀ Ad. — Fond des parties supérieures du corps d'un roussâtre sale, varié de grosses taches noires, plus larges que dans l'*A. correndera*, en laissant les bordures latérales moins larges; gorge et poitrine rousses, passant en une nuance beaucoup plus pâle sur l'abdomen et les sous-caudales; des taches subtriangulaires noires, petites, forment au haut de la poitrine un demi-anneau disjoint et assez étroit; les côtés de la gorge et du cou parsemés de petites taches subtriangulaires noirâtres; les côtés de l'abdomen lavés légèrement de grisâtre et très peu striés. Ailes noirâtres, à plumes bordées largement de roussâtre; les bordures des rémiges primaires fines et blanchâtres. Rectrices médianes bordées largement de fauve; les bordures des autres très fines. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure blanchâtre à la base; pattes carnées; iris brun foncé.

Longueur totale, 160-163; aile, 79; queue, 59; bec, 16; tarse, 23; pouce, 10; ongle postérieur, 11 millimètres.

Maraynioc (Jelski); entre Cutervo et Socota (Stolzmann).

« Tous ceux que j'ai recueillis étaient tués sur les collines où ils couraient entre les petits buissons de la *paja* » (Jelski).

« Nous n'avons rencontré qu'une seule fois cette espèce sur le sommet de la montagne dite *Biscachal*, non loin du village Caruata, dans la province de Yungas, département de la Paz (Bolivia), c'est-à-dire sur les contreforts orientaux de la chaîne des Andes orientales, à peu près à la hauteur de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elle se tenait sur les plateaux couverts de graminées, qui forment le sommet de cette montagne, s'y cachant si soigneusement qu'il nous était difficile de la faire partir; elle faisait alors entendre un sifflement de rappel analogue à celui de l'*Anthus arboreus*, et allait se cacher de nouveau à peu de distance » (d'Orbigny).

267. — Anthus correndera

La correndera, Azara, *Apunt.*, II, p. 2.

Anthus correndera, Vieil., *N. D. H. N.*, XXVI, p. 491 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 225 — Scl., *Ibis*, 1878, p. 362.

Anthus rufus, Burm., *la Plata Reis.*, II, p. 474.

Corydalla chilensis, Less., *Descr. Mamm. et Ois.*, p. 298.

Anthus calcaratus, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 507.

A. fulvo rufescens nigro maculatus, pectore lateribusque vivide fulvo rufescentibus, maculis nigris latis aspersis, abdomine medio, subcaudalibus subalaribusque albido fulvescentibus; remigibus primariis albido limbatis; rectrice externa late alba interne basi fusco limbata.

Caractères. — Pouce avec l'ongle plus long que le tarse; ongle plus long que le pouce, très peu courbé.

Première rémige beaucoup plus courte que la deuxième; les deuxième, troisième, quatrième et cinquième les plus longues, presque égales entre elles.

Première rectrice blanche en entier, à baguette foncée près de la naissance même, quelquefois bordée intérieurement de foncé dans sa partie basale; la deuxième blanche largement bordée intérieurement de foncé jusque près de son extrémité; sous-alaires blanc roussâtre; bord interne des rémiges blanc.

♂ et ♀ Ad. — Le fond des parties supérieures du corps est d'un fauve roussâtre vif passant au roussâtre plus foncé sur les scapulaires, varié de taches médianes noires, les plus grosses sur la région interscapulaire; une large raie sourcilière fauve blanchâtre maculée de quelques stries brunes très petites; le menton et le haut de la gorge blanchâtres, le bas de la gorge, la poitrine et les flancs roussâtres variés de grosses taches triangulaires noires, formant une large bande pectorale disséminée sur toute la longueur de cette partie, et de grosses flammules sur toute la longueur des flancs; le milieu de l'abdomen et les sous-caudales d'un blanc lavé légèrement de roussâtre; région auriculaire fauve brunâtre; une moustache brune noirâtre commençant à la commissure du bec et descendant le long du bas des joues. Ailes brunes, à petites tectrices bordées largement de fauve grisâtre, les moyennes et les grandes externes de blanchâtre, les autres grandes et les rémiges tertiaires de jaunâtre paille, les rémiges primaires et les secondaires finement de blanchâtre; sous-alaires fauve blanchâtre. Les rectrices du milieu de la queue brun noirâtre; les deux médianes bordées largement de jaunâtre paille, les bordures externes des autres très fines. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure plus pâle, surtout à la base; pattes d'un jaunâtre sale, à doigts plus longs que dans les autres espèces péruviennes; ongles d'un corné foncé; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 160; aile, 76; queue, 57; bec, 18; tarse, 24; pouce, 10; ongle du pouce, 15 millimètres.

Junin (Jelski).

« Nombreux dans les marais, labourés par les cochons; en mai il se tient ordinairement par paires, courant à terre; les mâles s'envolent dans l'air en chantant; quelques-uns se pourchassaient au vol; je suppose donc que c'était la saison des amours, mais malgré les recherches je n'ai pas pu trouver le nid. Les uns disent qu'il niche en juin, selon les autres en octobre et les autres prétendent que c'est à chaque saison de l'année. En septembre ils se pourchassaient également et s'envolaient pour chanter; on a peut-être raison de dire qu'ils nichent au moins deux fois par an » (Jelski).

268. — **Anthus furcatus**

Lafr. et d'Orb., *Syn. Av.*, p. 27 — d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 227 — Scl., *Ibis*, 1878, p. 364.

Anthus brevirostris, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 507.

A. supra fulvo brunneoque varius, superciliis albido fulvis; gula abdomineque albis, mystacibus tenuissimis brunneis; subcaudalibus fulvo albidis, subalaribus albis; remigibus primariis albido marginatis; duabus rectricibus externis albis, prima interne dimidio basali fusco limbata, limbus fuscus secundæ fere ad apicem productus.

Caractères. — Pouce avec l'ongle plus court que le tarse; ongle presque aussi long que le pouce, légèrement courbé.

Première rémige un peu plus courte que la deuxième, qui est la plus longue et presque égale à la troisième et à la quatrième.

Première rectrice blanche, bordée intérieurement de foncé dans la plus grande moitié basale; la seconde largement blanche extérieurement avec une bordure foncée interne jusque près de son extrémité; baguette de la deuxième foncée dans sa moitié terminale; la troisième bordée finement de blanc.

♂ et ♀ — Fond des parties supérieures du corps fauve grisâtre plus uniforme que dans l'espèce suivante à disque de toutes les plumes également brun noirâtre; les taches de la région interscapulaire les plus grosses, mais plus larges proportionnellement et plus allongées que dans l'espèce citée, les taches des scapulaires plus prononcées, celles du croupion également peu distinctes; les lores, le tour de l'œil et le sourcil blanchâtres; région auriculaire fauve roussâtre variée indistinctement de brun; en dessous le blanc occupe largement la gorge, l'abdomen et les sous-caudales, avec une moustache noirâtre fine sur les deux côtés de la gorge séparant une large raie blanche au bas des côtés du visage, recourbée et prolongée derrière les tectrices auriculaires; poitrine fauve ou fauve roussâtre parsemée de grosses taches triangulaires brunes; des stries assez longues sur les côtés mêmes de l'abdomen; sous-caudales plus ou moins colorées d'isabelle à leur naissance. Ailes brunes, à toutes les tectrices bordées largement de fauve roussâtre; les deux ou trois rémiges externes bordées de blanc, les autres primaires finement de fauve pâle; les bordures des secondaires larges et fauves dans le plumage frais, blanchâtres dans le plumage usé; les bordures des tertiaires sont d'une nuance semblable à celles des scapulaires. Bordures des rectrices médianes fauves pâles. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure largement blanchâtre; pattes carnées à doigts et ongles d'une nuance plus sale; iris brun foncé.

Longueur totale, 160; aile, 82; queue, 65; bec, 13,5; tarse, 22; pouce, 8; ongle du pouce, 8 millimètres.

Junin (Jelski).

269. — Anthus rufus

Alauda rufa, Gm., *L. S. N.*, I, p. 798.

Alauda bonariensis, Bonn., *Enc. Méth.*, p. 317.

Anthus rufus, Merr., *Ersch. und Grub. Enc.*, IV, p. 290 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1868, pp. 173 et 568 — Scl., *Ibis*, 1878, p. 360.

Anthus parvus, Lawr., *Proc. Ac. Phil.*, 1865, p. 106 — Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 135.

Anthus chii, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 191 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 506.

Anthus peruvianus, Nichols., *P. Z. S.*, 1878, p. 390.

A. supra rufescente griseus, brunneo maculatus, interscapulio et collo postico maculis isabellino albidis; striga superciliari albida; tectricibus caudæ supe-

rioribus rufescentibus; subtus isabellinus aut isabellino albidus, lateribus colli, pectore hypochondriisque brunneo maculatis; tectricibus alarum majoribus et mediis albido late limbatis; rectricibus duabus externis albidis aut sordide albidis, pogonio interno primæ dimidio basali fusco marginato, secundæ margine latissimo.

CARACTÈRES. — Pouce avec l'ongle égal à la hauteur du tarse; ongle plus long que le pouce, légèrement courbé.

Première rémige un peu plus longue que la deuxième; les deuxième, troisième et quatrième les plus longues et égales entre elles; la cinquième plus courte que la première.

Première rectrice fauve blanchâtre, bordée intérieurement de brun jusqu'à la moitié de sa longueur; la deuxième fauve blanchâtre, largement foncée au bord interne jusque près de son extrémité, toutes les deux à barbe externe plus ou moins brune dans sa moitié terminale.

Sous-alaires blanches; bord interne des rémiges gris clair.

♂ et ♀ Ad. — Le fond des parties supérieures du corps est d'un gris fauve, à disque de toutes les plumes brun foncé ou brun noirâtre formant de grosses et larges taches au dos antérieur, beaucoup plus petites au sommet de la tête, encore plus petites au cou postérieur, moins foncées et moins prononcées sur les scapulaires, le dos inférieur et le croupion; sus-caudales d'un roussâtre plus intense qu'ailleurs, à disque un peu plus foncé et une fine bordure plus claire; les bordures des plumes sont plus claires et blanchâtres au cou postérieur et sur quelques plumes des côtés de la région interscapulaire; un large sourcil blanchâtre bien prononcé dans toute la longueur de la tête; tout le dessous du corps est isabelle clair ou isabelle blanchâtre dans le plumage usé; région auriculaire plus ou moins tachetée de brunâtre clair, une moustache noirâtre se trouve de chaque côté de la gorge; des taches triangulaires brunes noirâtres sur la poitrine et des stries longues sur les flancs. Ailes brunes noirâtres à petites tectrices bordées largement de fauve grisâtre; les bordures terminales des moyennes et des grandes tectrices plus larges que dans les autres et blanchâtres, formant deux raies transalaires bien prononcées; rémiges primaires bordées finement de vert jaunâtre passant au blanchâtre dans certaines directions de la lumière; les secondaires, les tertiaires et les rectrices, excepté les deux latérales de chaque côté de la queue, bordées de fauve clair. Bec brun, à mandibule inférieure largement jaunâtre; pattes et ongles d'un jaunâtre clair; iris brun foncé.

Longueur totale, 134-140; aile, 67; queue, 48; tarse, 22; pouce, 10; ongle du pouce, 12 millimètres.

OBSERVATIONS. — Ce pipit se distingue de l'*A. chii* Vieil. par les bordures des plumes du cou et sur les latérales de la région interscapulaire presque blanches, beaucoup plus claires que sur les autres plumes, tandis que les bordures sont d'une couleur uniforme sur toutes les plumes de l'espèce citée; par les sourcils blancs bien prononcés; la couleur rousse sur les sus-caudales; les bandes transalaires blanchâtres au lieu de fauves; le fond isabelle et non roussâtre sur la poitrine.

L'œuf est blanc avec une couronne brune assez large et dense près du gros bout qui est parsemé d'assez grosses taches de la même couleur; à l'extérieur de la couronne il y a aussi de petites taches et des mouchetures brunes de plus en plus rares en s'approchant du sommet qui est presque pur. La forme est comme celle des œufs des autres pipits, la coque délicate, l'éclat faible. Longueur, 19 sur 14,5 millimètres de largeur.

Lima (JELSKI, NATION, coll. RAIMONDI).

Aux environs de Lima cet oiseau couve principalement les œufs du *Molothrus purpurascens*, jusqu'à ce point qu'il est très rare de trouver ses propres œufs; parmi beaucoup de nids recueillis par M. Jelski il n'y en avait qu'un seul contenant un œuf d'*Anthus* en compagnie de trois du *Molothrus;* dans tous les autres il n'y avait que des pontes complètes ou incomplètes de ce dernier oiseau.

FAMILLE MNIOTILTIDÆ

270. — **Parula pitiayumi**

Sylvia pitiayumi, VIEIL., *Enc. Méth.*, p. 479.
Sylvia venusta, TEMM., *P. C.*, CCXCIII, fig. 1.
Sylvia plumbea, SWS., *Illustr.*, tb. CXXXIX.
Sylvia minuta, SWS., *Birds Brasil.*
Parula brasiliana, BP., *Consp. Av.*, I, p. 310.
Compsothlypis inornata, BAIRD, *Review Amer. Birds.*
Parula pitiayumi, SCL., *P. Z. S.*, 1869, p. 631 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 8 — *P. Z. S.*, 1876, p. 16 — TACZ., *P. Z. S.*, 1877, p. 319; 1879, p. 223.

P. supra cœruleo plumbea, dorso medio viridi olivaceo; subtus flava; subcaudalibus albis; alis albo bifasciatis; rectricibus utrinque ternis aut binis in pogonio interno macula alba notatis.

♂ Ad. — D'un plombé bleuâtre en dessus, à milieu du dos olive; côtés du visage un peu plus foncés que le sommet de la tête; tout le dessous jaune jusqu'à la région anale, à poitrine d'un jaune plus foncé, les sous-caudales blanches. Ailes schistacées noirâtres, à plumes bordées de la couleur du dos, les tectrices moyennes et les grandes terminées largement de blanc en formant deux raies à travers l'aile, plus ou moins complètes; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs. Rectrices médianes plombées bleuâtres, les autres noirâtres bordées de plombé bleuâtre, avec une tache subterminale blanche sur la barbe interne des deux rectrices de chaque côté de la queue. Bec noirâtre en dessus, à angles de la bouche jaunâtres, mandibule jaune avec le bout brunâtre; pattes brunâtres; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 117-123; vol, 177-187; aile, 59; queue, 39; bec, 12; tarse, 16,5 millimètres.

♂ Longueur de l'aile, 55; queue, 40; bec, 13; tarse, 17 millimètres.

Oiseau sans indication de sexe de Lechugal, beaucoup plus petit; l'aile n'est longue que de 51 millimètres.

« Espèce buissonnière et non forestière cherchant sa nourriture également comme les *Dendrœca*, en sautillant d'une branche sur l'autre. Elle se tient isolée ou par paires. Sa voix, que j'ai entendue une fois est courte et variée. Assez commune à Tumbez, très rare à Tambillo. Je m'étonne de ne l'avoir pas observée sur le Marañon, dont la faune est analogue à celle de la côte; je suppose donc qu'elle doit s'y trouver » (STOLZMANN).

Tumbez, Lechugal, Tambillo (STOLZMANN); Huiro (WHITELY); Paucal (coll. RAIMONDI).

271. — Dendrœca Blackburniæ

Motacilla Blackburniæ, GM., *L. S. N.*, I, p. 977.

Sylvia Blackburniæ, LATH., *J. O.*, II, p. 527.

Sylvia parus, WILS., *Amer. Orn.*, V, p. 114, tb. XLIV, fig. 3.

Sylvia lateralis, STEPH., *Gen. Zool.*, XII, p. 659.

Motacilla aurantia, BODD., *Tabl. Pl. Enl.*, LVIII, fig. 3.

Motacilla chrysocephala, GM., *L. S. N.*, I, p. 971.

Dendrœca Blackburniæ, BAIRD, *B. N. Amer.*, p. 274 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 9 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 508; 1879, p. 223; 1882, p. 6.

D. supra nigra, subtus flavida; dorso medio albido striato; vitta mediana verticali, superciliis latissimis a naribus ductis et lateribus colli flavis; gula pectoreque vivide aurantiacis; hypochondriis nigro striatis; fascia alarum latissima rectricibusque basi et interne albis.

♂ Ad. — Noir intense en dessus, à dos antérieur varié de quelques grosses stries blanchâtres, dos postérieur plus ou moins blanchâtre, plumes du croupion bordées finement de cette dernière couleur; tête ornée en dessus d'une ligne médiane, fine au front, puis fort élargie et brusquement atténuée à l'extrémité, n'atteignant pas le cervix, et une large raie sourcilière traversant dans toute la longueur de la tête d'un jaune orangé; lores noirs, ainsi que la région auriculaire largement en laissant une grande tache sous-oculaire jaune, bordée en dessous d'une ligne noire dirigée vers les lores; en dessous le devant de la gorge jusqu'à l'épigastre est d'un orangé vif et intense bordé des deux côtés d'une large ligne noire partant de la grande tache auriculaire; côtés du cou largement d'un jaune orangé; le reste du dessous est d'un jaunâtre pâle passant graduellement au blanchâtre sur le bas-ventre, varié de grosses stries noires sur les flancs; sous-caudales blanches. Ailes noires, traversées d'une large raie oblique blanche, formée par l'extrémité des tectrices moyennes et des grandes secondaires entières; les grandes primaires terminées finement de la même couleur; les rémiges primaires et les secondaires bordées finement de blanchâtre, les tertiaires plus largement de blanc; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs. Rectrices noires, l'externe blanche excepté un petit espace terminal basal et la baguette, sur les suivantes le blanc diminuant graduellement en s'approchant des médianes qui n'ont qu'une fine bordure de cette couleur. Bec d'un brun noirâtre, à mandibule d'un carné jaunâtre terminée de noirâtre; pattes d'un gris olive foncé; iris brun foncé.

Le mâle moins adulte a la raie jaune verticale variée de taches noires, le noir des ailes moins intense, la bande blanche transalaire moins large.

♀ Olivâtre en dessus, variée de taches noirâtres occupant le disque des plumes et de quelques stries grosses plus claires au dos; la raie médiane verticale indiquée par les bordures des plumes d'une nuance plus claire que sur les environnantes; le sourcil d'un jaune pâle; région auriculaire grise; tache lacrymale fauve bien distincte; la gorge et le cou antérieur d'un jaune pâle, quelquefois légèrement orangé au milieu; le reste du dessous comme chez le mâle, mais à stries noires plus fines et plus courtes. L'aile est noirâtre, à petites tectrices bordées finement d'olivâtre, les extrémités blanches des grandes et des moyennes formant deux bandes séparées; rémiges comme chez le mâle. Deux rectrices latérales de chaque côté de la queue sont en partie blanches comme chez le mâle, mais moins à la base, la troisième n'a rien de cette couleur, ou une petite tache près de l'extrémité; toutes bordées finement d'olivâtre.

∅ Les jeunes mâles ressemblent à la femelle et présentent les différents passages avant de prendre leur plumage parfait.

♂ Longueur totale, 137; vol, 204; aile, 68-71; queue, 48; bec, 14; tarse, 18 millimètres.

♀ Longueur totale, 129-134; vol, 182-203; aile, 65-67; queue, 48; bec, 14; tarse, 18 millimètres.

Auquimarca (JELSKI); Tambillo, Huambo (STOLZMANN).

« Commune à Tambillo depuis le mois d'octobre jusqu'en mars; jamais je ne l'ai remarquée en juin. Ses habitudes sont semblables à celles des autres espèces du genre. Elle se tient haut sur les arbres et visite les broussailles voisines des forêts. A Huambo, elle est assez commune. La limite supérieure de son habitat paraît être à 7,000 pieds » (STOLZMANN).

272. — **Dendrœca cærulea**

Sylvia cærulea, WILS., *Amer. Orn.*, II, p. 141, tb. XVII, fig. 5.
Sylvia rara, WILS., *l. c.*, III, p. 119, tb. XXVII, fig. 2.
Sylvia azurea, STEPH., *Gen. Zool.*, X, p. 653.
Sylvia bifasciata, SAY, *Long's Exped.*, I, p. 170.
Sylvia populorum, VIEILL., *Enc. Méth.*
Dendrœca cærulea, BAIRD, *B. N. Amer.*, p. 280 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 9 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 508; 1882, p. 6.

D. supra cinereo cærulea, subtus candida; dorso hypochondriisque nigricanti striatis; superciliis, binis fasciis alarum latis et fascia caudæ anteapicali albis.

♂ D'un bleu grisâtre en dessus, à sommet de la tête plus bleu qu'ailleurs, milieu du dos strié de noir; sourcil blanchâtre lavé de bleuâtre, postoculaire, assez large; côtés de la tête d'un gris bleuâtre séparés du sourcil par une raie plus foncée; tout le dessous d'un blanc pur soyeux, à côtés de la poitrine et de l'abdomen variés de grosses stries bleuâtres. Ailes noirâtres, à toutes plumes bordées de bleu analogue à celui du dos, largement aux petites tectrices et finement sur les autres; l'extrémité des tectrices moyennes et des grandes largement blanche, formant deux raies à travers de l'aile; sous-alaires et bord interne des rémiges blancs. Queue noirâtre, à toutes les rectrices bordées de bleu et traversées d'une large bande antéapicale blanche formée d'une grande tache sur toute la largeur de la barbe interne, diminuant vers les médianes qui n'en ont point. Bec corné noirâtre; pattes d'un brun noirâtre; iris brun foncé.

♀ D'un olive grisâtre, peu foncé en dessus, plus verdâtre au sommet de la tête; à sourcil et tout le dessous d'un jaune pâle, de plus en plus pâlissant en arrière, de sorte que les sous-caudales sont blanches, lavées légèrement de jaune; les flancs striés et lavés d'olive. Ailes et queue comme chez le mâle, mais à bordures des plumes olive grisâtre au lieu de bleu, et à bandes blanches transalaires lavées de jaune.

∅ Jeune oiseau en premier plumage semblable à la femelle.

Le jeune mâle passant à l'habit d'adulte a la couleur des parties supérieures du corps bleuâtre lavée de verdâtre; le sourcil et le dessous blancs, lavés légèrement et d'une manière irrégulière de jaunâtre; les stries des flancs d'un gris bleuâtre ou verdâtre; les bandes alaires blanches; bordures des plumes alaires et des rectrices plus ou moins bleuâtres.

♂ Longueur totale, 133; vol, 206; aile, 67; queue, 43; bec, 13; tarse, 16 millimètres.

♀ Longueur totale, 129; vol, 200; aile, 59; queue, 41; bec, 12,5; tarse, 16 millimètres.

Monterico, Amable Maria, Ropaybamba (Jelski); Huambo (Stolzmann; Pumamarca (coll. Raimondi).

« Je trouvais toujours cette espèce dans les bandes vagabondes, passant d'un arbre sur l'autre avec les autres oiseaux, cherchant la nourriture sur les branches et les feuilles. Quelquefois elle constitue la majorité de la bande » (Jelski).

Stolzmann les rencontrait aussi au Pérou septentrional constamment dans les bandes vagabondes.

273. — Dendrœca aureola

Sylvia aureola, Gould, *Voy. Beagle B.*, tb. XXVIII.

Sylvicola aureola, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 309.

Dendrœca aureola, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 9 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 744.

D. supra flavido olivacea, subtus flava; pileo castaneo; gula, pectore lateribusque abdominis castaneo striatis; remigibus rectricibusque interne latissime flavis.

♂ Ad. — Olive jaunâtre en dessus, à croupion plus jaunâtre, le sommet de la tête roux marron foncé; les côtés de la tête avec la région sourcilière d'un jaune pur; tout le dessous jaune de serin, varié de flammèches roux marron, très larges sur la poitrine, plus fines sur l'abdomen; le milieu même du ventre et les sous-caudales sans taches. Ailes d'un gris noirâtre, à petites tectrices de la couleur du dos, les grandes et les moyennes bordées de jaune olivâtre, les bordures des rémiges fines et jaunâtres; les sous-alaires et le bord interne des rémiges jaunes. Rectrices latérales jusqu'aux intermédiaires jaunes, à barbe externe olive ainsi qu'une extrémité oblique de l'interne, les médianes entières et les submédianes dans leur moitié externe olives, à bord interne jaune; toutes bordées finement de jaunâtre. Bec plombé noirâtre; pattes jaunes grisâtres; iris brun foncé.

♀ Semblable au mâle, à couleurs moins pures et moins intenses; le sommet de la tête à peine lavé de roussâtre sur un fond olive; le jaune du dessous plus pâle, strié finement de roux sur la poitrine et sur le devant des côtés de l'abdomen.

♂ Longueur totale, 143; vol, 214; aile, 67; queue, 49; bec, 15; tarse, 19 millimètres.

♀ Longueur totale, 139; vol, 200; aile, 65; queue, 45; bec, 15; tarse, 19 millimètres.

Santa Luzia (Stolzmann); Tumbez (coll. Raimondi).

« On ne rencontre cet oiseau que dans les bois des rhizophores, ce qui m'étonne, car l'espèce n'est connue que des îles Gallopagos, où il est impossible que ces arbres puissent exister. Son chant agréable et sonore interrompt de temps en temps la tranquillité de ces lieux. Je ne l'ai jamais remarquée dans les broussailles riveraines des environs de Tumbez, qui pourraient lui procurer une nourriture abondante. Malgré qu'elle se tient constamment dans les rhizophores, elle place son nid sur les buissons des mimoses voisins. Pour la construction du nid elle se sert des brins d'herbe, des feuilles d'algarrobes, des plumes, de la ouate, des morceaux de papier, etc.; l'intérieur est légèrement garni de crin de cheval. Le diamètre de l'intérieur est de 5,5 centimètres. La ponte se compose de 3 œufs. L'époque de la nidification est en janvier et février » (Stolzmann).

274. — Myiodioctes canadensis

Muscicapa canadensis, L., *S. N.*, I, p. 327 — Wils., *Amer. Orn.*, III, p. 100, tb. XXVI, fig. 2.

Muscicapa cinerea, Briss., *Orn.*, II, p. 406, tb. XXXIX, fig. 4.

Myiodioctes canadensis, Audub., *B. Amer.*, II, tb. CIII — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 6.

Sylvicola pardalina, Bp., *List Eur. Amer.*, 1838.

Euthlypis canadensis, Cab., *Mus. Hein.*, I, p. 18.

Muscicapa Bonapartei, Audub., *Orn. Biogr.*, I, p. 27, tb. V.

Setophaga nigricincta, Lafr., *Rev. Zool.*, 1843, p. 292.

Dendroëca canadensis, Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 508; 1879, p. 223 (*errore*).

M. supra cinereo ardesiaca, subtus flava; pileo nigro, cinereo squamulato; lateribus capitis collique et maculis pectoris nigris; loris circuloque oculari flavis; subcaudalibus albis.

♂ Ad. — D'un cendré ardoisé clair en dessus, à sommet de la tête couvert de plumes noires, frangées finement d'ardoisé; côtés du visage noirs; œil entouré d'un cercle jaune fin; une ligne jaune entre l'œil et la naissance du bec, en laissant une tache noire au-devant de l'œil; tout le dessous jusqu'aux sous-caudales d'un beau jaune serin, avec une large bande pectorale formée de taches noires isolées; le jaune de la gorge bordé sur les côtés d'une large raie noire, touchant en dessus le noir du visage et se confondant en bas avec la bande pectorale; sous-caudales blanches. Ailes et queue grises foncées, à toutes les pennes bordées d'une couleur analogue à celle du dos; sous-alaires blanches. Mâchoire d'un gris corné foncé, mandibule carnée; pattes jaunes, à ongles d'un jaune grisâtre; iris brun foncé.

Le mâle moins adulte a les plumes du sommet de la tête bordées plus largement de cendré, en formant une série de six rangées de taches noires sur un fond gris, de plus en plus petites et isolées en s'approchant de la nuque; la bande pectorale beaucoup moins large et composée de taches noires moins grosses que chez l'adulte.

♀ D'un ardoisé grisâtre en dessus, à sommet de la tête lavé légèrement de jaunâtre; tour de l'œil jaune blanchâtre; côtés du visage concolores au dos; la raie antéoculaire d'un jaune plus pâle que celui du mâle; le jaune du dessous à peu près comme chez ce dernier, à bande pectorale composée de taches grisâtres, moins grosses que celles du mâle.

La femelle moins adulte a la bande pectorale moins large que celle de l'adulte, composée de taches plus petites.

♂ Longueur totale, 142; vol, 202; aile, 69; queue, 54; bec, 13; tarse, 17 millimètres.

♀ Longueur totale, 143; vol, 194; aile, 66; queue, 50; bec, 13; tarse, 17 millimètres.

Monterico, Amable Maria, Paucal (JELSKI); Tambillo, Huambo (STOLZMANN).

« Commun à Tambillo, très commun à Huambo. Les habitudes comme celles des *Dendrœca.* Rencontré ordinairement dans les bandes vagabondes. Sa voix ressemble à celle de la *D. aureola.* Nous avons remarqué avec M. Jelski que les mâles adultes à bande pectorale plus grosse sont beaucoup moins nombreux que les femelles » (STOLZMANN).

275. — Geothlypis velata

Sylvia velata, VIEIL., *Ois. Amér. Sept.*, II, p. 22, tb. LXXIV.

Sylvia cucullata, LATH., *J. O.*, II, p. 528.

Sylvia canicapilla, WIED., *Beitr. Natg. Brasil.*, III, p. 701.

Geothlypis velata, CAB., *Mus. Hein.*, I, p. 16 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 16 — *P. Z. S.*, 1876, p. 16.

G. supra olivaceo viridis, pileo et regione postoculari plumbeo cinereis; fronte, loris, regione suboculari et vitta lata auriculari nigris; sublus vivide flava, hypochondriis olivaceo perfusis.

♂ Ad. — D'un vert olivâtre en dessus, à sommet de la tête d'un cendré plombé, occupant aussi toute la partie postoculaire des côtés de la tête; la couleur noire occupant le devant du front, les lores, une bordure très fine au-dessus de l'œil et la région sous-oculaire, prolongée en arrière en une bande élargie couvrant presque en entier les tectrices auriculaires; tout le dessous du corps est d'un jaune vif, passant à l'olive verdâtre sur les flancs de la poitrine et de l'abdomen. Ailes grises foncées, à plumes bordées largement de la couleur du dos; les rémiges primaires bordées finement à l'extérieur de jaune verdâtre, passant au jaune plus pur dans certaines directions de la lumière; bordure de la première rémige jaune blanchâtre; sous-alaires jaunes. Queue de la couleur du dos, à rectrices bordées de vert jaunâtre. Bec brun en dessus, blanchâtre en dessous; pattes carnées brunâtres.

♀ Sommet de la tête d'un gris brunâtre, à couleur des parties supérieures du corps moins brunâtre que dans la *G. æquinoctialis,* du reste elle lui ressemble en tout.

♂ Longueur de l'aile, 60; queue, 55; bec, 15; tarse, 20 millimètres.
♀ — 54; — 52; — 15-5; — 21 —

Description faite d'après un mâle du Pérou méridional, récolté par Whitely, et deux paires du Brésil (coll. BERLEPSCH).

Observations. — Forme voisine de la *G. æquinoctialis* et distincte principalement par la couleur cendrée occupant toute la région postoculaire ; la couleur noire est également répandue sur les tectrices auriculaires, comme chez le *G. æquinoctialis* de Cayenne et non comme dans les péruviens.

Huiro, Maranura (Whitely).

276. — Geothlypis auricularis

Scl. et Salv.

Geothlypis poliocephala, Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 320.

G. supra olivaceo viridis, pileo plumbeo, margine frontali antico, loris regioneque suboculari nigris, regione auriculari olivacea; subtus flava, hypochondriis olivaceo tinctis.

♂ Semblable en tout au mâle du *G. æquinoctialis,* mais plus petit et à couleur noire occupant moins largement le devant du front, les lores et le dessous de l'œil ; la région postoculaire et auriculaire d'un vert jaunâtre. Bec presque noir, à mandibule carnée, terminée de corné ; pattes carnées sales ; iris brun foncé.

Un autre exemplaire de la même localité, marqué par Stolzmann comme mâle, n'a rien de noir sur le devant du visage, mais il a une raie sourcilière jaune bien marquée entre les narines et le bord supérieur de l'œil, et se perdant graduellement dans la couleur de la tête après avoir dépassé l'œil ; paupière entourée d'une fine bordure jaune ; une tache antéoculaire foncée ; le cendré du sommet de la tête moins pur et tirant un peu au brunâtre.

1er ♂ Longueur totale, 133 ; vol, 178 ; aile, 52 ; queue, 46 ; bec, 16 ; tarse, 19 millimètres.

2e ♂ Longueur de l'aile, 54 ; queue, 46 ; bec, 15 ; tarse, 19 millimètres.

Un mâle adulte de la collection de M. Salvin s'accorde en tout avec notre exemplaire du Pérou septentrional.

Longueur de l'aile, 57 ; queue, 42 ; bec, 16 ; tarse, 20 millimètres.

Observations. — Forme distincte parfaitement du *G. æquinoctialis* par une taille moins forte, le noir du front beaucoup plus restreint, n'atteignant pas le niveau du devant de l'œil, et en dessous ne dépassant pas son bord postérieur, de sorte que toute la région auriculaire est de la couleur du dos.

Chepen, Guadalupa, Tumbez (Stolzmann) ; Callao (capitaine Markham).

« On trouve cet oiseau dans les fourrés du voisinage des eaux. Dans l'estomac, des araignées et des insectes » (Stolzmann).

277. — Geothlypis æquinoctialis, peruviana

Geothlypis æquinoctialis, Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 191; 1882, p. 6.

G. supra olivaceo viridis, pileo cinereo; fronte, loris regioneque suboculari nigris; regione postoculari et auriculari flavido viridibus; subtus flava, hypochondriis vix olivaceo perfusis.

♂ Ad. — D'un vert olivâtre en dessus, à sommet de la tête d'un cendré plombé assez clair, couvrant le vertex et le devant de la partie cervicale; la couleur noire occupant le devant du front, les lores, une fine bordure au-dessus de l'œil et la région sous-oculaire, sans se prolonger sur les tectrices auriculaires; tout le côté postoculaire de la tête est d'une nuance plus jaunâtre que celle des parties supérieures du corps; tout le dessous est jaune passant légèrement à l'olive verdâtre sur les flancs de la poitrine et de l'abdomen. Ailes d'un gris foncé, à plumes bordées largement de la couleur analogue à celle du dos; les rémiges primaires bordées finement de jaune verdâtre, passant au jaune plus intense dans certaines directions de la lumière; bordure de la première rémige blanchâtre. Queue de la couleur du dos, à rectrices bordées de jaune. Bec brun en dessus; blanchâtre en dessous; pattes d'un carné brunâtre; iris brun foncé.

Le mâle non adulte n'a rien de noir au front; les lores et la région sous-oculaire sont seulement noirâtres; le reste comme chez l'adulte.

♀ La femelle a le sommet de la tête d'un brun grisâtre, une strie sourcilière jaunâtre commençant à la naissance du bec faiblement prononcée; point de noir sur le devant du visage; tour de l'œil jaunâtre ou blanchâtre; la couleur olive des parties supérieures du corps moins verdâtre, tirant un peu au brunâtre; le jaune du dessous du corps tirant légèrement au roussâtre, plus olivâtre sur les flancs que chez le mâle.

∅ Dans les jeunes en premier plumage la teinte olive brunâtre domine sur les parties supérieures du corps et les côtés des inférieures; la teinte brunâtre est plus forte au sommet de la tête, sans strie jaunâtre au-devant de l'œil; le jaune du dessous plus foncé.

♂ Longueur totale, 150; vol, 200; aile, 61-65; queue, 57; bec, 15,5; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur totale, 149; vol, 204; aile, 58; queue, 54; bec, 15; tarse, 20 millimètres.

Observations. — Les oiseaux péruviens se distinguent principalement de ceux de Cayenne par la disposition du noir sur les côtés du visage ne se prolongeant pas, comme dans les oiseaux cités, sur les tectrices auriculaires pour y former une large moustache semblable à celle de la *G. velata*. Notre oiseau se distingue de ce dernier par toute la partie postoculaire des côtés de la tête comme chez les oiseaux de Cayenne, tandis que chez la *G. velata* toute cette partie est aussi cendrée que le sommet de la tête.

« Assez commune à Callacate, mais difficile à s'en procurer, car elle se tient dans les fourrés très épais. Puis je l'ai trouvée à Chirimoto (5,400 pieds), dans les fourrés des couronnes des arbres » (STOLZMANN).

278. — **Basileuterus tristriatus**

Myiodioctes tristriatus, TSCH., *Faun. Peru.*, p. 193.

Basileuterus bivittatus, SCL., *P. Z. S.*, 1859, p. 137 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 (part.) — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

B. supra olivaceus, subtus sordide flavus; pileo tribus vittis latis notato, quarum media flava olivaceo tincta, duabus lateralibus nigris; superciliis ochraceo albidis; hypochondriis olivascentibus.

♂ et ♀ — Olive en dessus, à sommet de la tête couvert jusqu'à la nuque de trois raies longitudinales, dont la médiane est fine, d'un jaunâtre sale, les deux autres noires, larges et graduellement élargies en s'avançant en arrière; une bande sourcilière blanchâtre s'étendant de chaque côté depuis les narines jusqu'à l'extrémité des bandes noires; une pareille tache lacrymale, une autre postauriculaire; le reste des côtés de la tête noirâtre; la gorge blanchâtre, variée plus ou moins de petites taches foncées sur les côtés; le reste du dessous jaune pâle, pur au milieu du ventre et sur les sous-caudales, lavé d'olive sur les flancs et nébulé légèrement d'olivâtre sur la poitrine. Ailes noirâtres, à plumes bordées largement d'olive; les bordures des primaires jaunâtres; sous-alaires d'un jaunâtre sale. Rectrices olives, bordées d'un olive plus clair. Bec brun clair; pattes jaunes brunâtres; iris brun noisette foncé.

♂ Longueur de l'aile, 66; queue, 55; bec, 15; tarse, 19 millimètres.

OBSERVATIONS. — Nos oiseaux s'accorderaient avec la description de d'Orbigny, si ce n'est que la bande médiane du sommet de la tête présente une certaine différence; les plumes qui la composent sont d'un jaune pur à la base, d'un jaunâtre sale et non roux à l'extrémité, couvrant en entier la couleur basale; dans la moitié postérieure de la bande les plumes sont d'un blanchâtre sale ou d'un jaunâtre sale en entier. M. le comte Berlepsch a dernièrement remarqué que la description de d'Orbigny se rapporte au *B. chrysogaster* (Tsch.) = *B. diachlorus* (Cab.), et non à cette forme comme on le prétendait.

Auquimarca, Ropaybamba (JELSKI).

278 *bis.* — **Basileuterus trifasciatus,** Stolz. (*MS.*)

Tacz., *P. Z. S.,* 1880, p. 191.

B. supra griseo virescens, subtus luteus; capite supra fascia lata mediana grisea, lateribus capitis utrinque nigricantibus, superciliis latissimis, griseo albidis, striga lata postoculari nigricante; gula albida, uropygio viridiori; remigibus rectricibusque fuscis, viridi limbatis.

♂ et ♀ Ad. — Tête grisâtre, à sommet couvert des deux côtés d'une large bande noirâtre prolongée jusqu'à la nuque, séparées entre elles par une raie grise également large; depuis la naissance du bec parcourt dans toute la longueur de la tête une large bande sourcilière gris blanchâtre; une raie noirâtre derrière l'œil; le bas des joues est d'un gris plus foncé que celui du sourcil; dos gris verdâtre, à cette dernière nuance à peine distincte au cou; croupion vert jaunâtre; gorge blanchâtre; le reste du dessous jaune, pâle et moins pur sur la poitrine, pur et beaucoup plus intense sur l'abdomen. Ailes noirâtres; tectrices alaires bordées largement de la même couleur que le dos; les rémiges à bordures fines d'un vert jaunâtre; la bordure externe de la première blanche; le bord interne de toutes largement blanc; sous-alaires blanches; sous-axillaires teintes de jaune. Queue grise verdâtre, à bordures d'un vert clair fines, page inférieure des rectrices plus verte qu'en dessus. Bec brun, à mandibule inférieure plus pâle; pattes carnées; iris presque noir.

♂ Longueur totale, 137; vol, 184; aile, 56-57; queue, 51; bec, 15; tarse, 21 millimètres.

♀ Longueur totale, 136; vol, 181 millimètres.

Callacate (Stolzmann); Paucal (coll. Raimondi).

Les exemplaires de Paucal, conservés dans l'alcool, ont le plumage beaucoup plus foncé en général, ce qui me paraît provenir de l'action du fluide.

« Callacate est l'unique localité dans laquelle j'ai trouvé cet oiseau, et je ne l'y ai vu que trois fois. Il se tient sur les arbres élevés, où comme la plupart des autres mniotiltides il cherche la nourriture en sautillant de branche en branche » (Stolzmann).

279. — **Basileuterus bivittatus**

Muscicapa bivittata, d'Orb., *Voy. Amér. Mérid.,* p. 324.

Setophaga chrysogastra, Tsch., *Consp. Av.,* nº 82 — *Faun. Peru.,* p. 192.

Basileuterus chrysogaster, Scl., *Catal. Amer. B.,* p. 35 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.,* p. 10.

Basileuterus diachlorus, Cab., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 316— Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

B. virescente olivaceus, subtus flavus; vitta latissima mediana verticali aurantiaco rufescente, in nucha virescente, binis vittis latis olivaceo nigricantibus marginata; superciliis flavo virescentibus a naribus usque ad colli latera ductis.

♂ et ♀ — Olive verdâtre en dessus, jaune sale en dessous, à sommet de la tête couvert par une raie médiane orangée roussâtre, ternie par l'extrémité verdâtre des plumes et verdâtre en entier sur la nuque, la base même de ces plumes est blanche, toute cette raie bordée des deux côtés dans toute sa longueur d'une large raie noirâtre réunie à sa congénère sur le devant du front; un sourcil jaune verdâtre commençant derrière les narines parcourt toute la longueur de la tête; lores olives, ainsi qu'une large raie postoculaire; une grande tache lacrymale jaune, tectrices auriculaires olives striées finement de jaune; les plumes jaunes de la gorge salies par les extrémités olivâtres; côtés du dessous passant à l'olive verdâtre en laissant la couleur jaune pur avec un espace restreint du milieu de l'abdomen et les sous-caudales. Ailes grises, à toutes plumes bordées d'olive verdâtre; sous-alaires jaunâtres; bord interne des rémiges blanc. Queue d'un gris olivâtre, à bordures des rectrices olives verdâtres. Bec brun noirâtre; pattes brunes pâles; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 163; aile, 62; queue, 52; bec, 14; tarse, 19 millimètres.

Monterico, Amable Maria (Jelski).

280. — Basileuterus castaneiceps

Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1877, p. 521 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 223.

B. brunnescente olivaceus, subtus albidus; pileo medio latissime castaneo vittis binis nigricantibus marginato; lateribus colli cinerascentibus; hypochondriis olivaceo griseis.

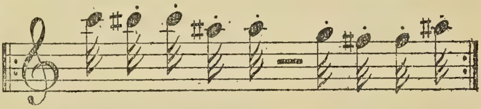
♂ et ♀ Ad. — D'un olive brunâtre en dessus, à sommet de la tête couvert de plumes d'un roux marron foncé, d'un jaunâtre plus clair à la base, formant une large raie médiane, bordée des deux côtés d'une raie noirâtre; côtés du devant du visage et du cou cendrés; la partie postoculaire des côtés de la tête d'une couleur analogue à celle du dos; gorge, poitrine et milieu de l'abdomen d'un blanc soyeux; flancs olivâtres; sous-caudales jaunâtres. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges schistacées, les primaires bordées d'olive jaunâtre; les bordures des secondaires et les tertiaires entières olives brunâtres. Rectrices olives, bordées d'olive jaunâtre. Bec noir, à bords gris près de l'extrémité; pattes grises à dessous des doigts aune; iris gris foncé.

♂ Longueur totale, 155-167; vol, 197-228; aile, 70; queue, 62; bec, 17; tarse, 24 millimètres.

♀ Longueur totale, 150-163; vol, 192-213; aile, 68; queue, 59; bec, 16; tarse, 23 millimètres.

« Commun à Cutervo. Oiseau purement forestier, se tenant dans les fourrés et jamais dans les halliers. On le rencontre par paires ou par petites troupes toujours à une petite hauteur, très souvent à terre où il cherche la nourriture dans les feuilles sèches. Il aime à sautiller sur les tiges inclinées de la palme naine (*sada*) ou sur les branches obliques, et ce qu'il y a de caractéristique dans ce mouvement c'est qu'à chaque saut il change la direction du corps en avant et en arrière.

» Le chant de cet oiseau, semblable à celui d'un *Cyphorhine*, est un des plus curieux détails de ses habitudes. Après notre arrivée à Tambillo nous entendîmes continuellement un chant que nous attribuâmes à un *Cyphorhine*, tandis que nous tirions les basileuthères, sans se douter de ses talents musicaux. Après avoir reconnu sa voix d'alarme suivie immédiatement par ce chant en question, nous avons cherché à découvrir l'auteur, et toujours dans le lieu d'où provenait ce chant nous trouvions notre oiseau. J'ai commencé donc à soupçonner que c'est lui qui était l'auteur, enfin lorsque j'ai réussi à le voir chanter, le doute a disparu. J'estime ce chant peu long et peu varié, moins que celui du *Cyphorhine* de Palmal, mais malgré cela c'est un chant très agréable, et on doit compter l'oiseau parmi les meilleurs artistes des forêts de ce pays. Le timbre de ce chant est flûté, quoique moins que celui du merle. Il est sujet à certaines modifications chez les différents individus; les sons, le temps et le timbre restent toujours les mêmes, combinés de différentes manières, comme cela a lieu chez les *Thryothores*. Le chant de ce basileuthère commençant par une note constante, descend en gamme chromatique à cinq tons, par des transitions très minutieuses, et après un intervalle très court (d'une seconde à peu près) il est suivi de trois notes baissant chromatiquement et terminé par une note supérieure d'un ton et demi que la précédente. Ce chant est ordinairement accompagné par un autre, probablement celui de la femelle, dont quelques sons difficiles à saisir sont interposés dans les intervalles du chanteur principal.



» A Cutervo j'ai rencontré cet oiseau à 10,000 pieds d'altitude; en novembre j'y ai tué un individu tout jeune. Sa mère était très alarmée et revenait continuellement à l'endroit où son enfant était tué.

» Dans la chaîne orientale des Cordillères cette espèce est remplacée par une forme voisine semblable, mais différente par le jaune des parties inférieures du corps, le *B. coronatus*, rencontré pour la première fois à Cocochó. Ce fait est très curieux, prouvant qu'un fleuve aussi étroit que le Marañon suffit dans cette latitude à constituer une limite pour deux formes voisines. Cocochó est à peine éloigné de 12 kilomètres du Marañon, beaucoup moins en ligne droite. Je ne doute pas que le *B. castaneiceps* habite la rive opposée, car il se trouve à Tambillo, qui en ligne droite n'est éloigné que de 30 kilomètres. Un fait semblable présentent la *Setophaga Bairdi* et la *S. melanocephala*, la *Diphlogæna Warszewiczi* et la *D. iris*, ainsi que plusieurs autres.

» Le *B. coronatus* ressemble en tout dans ses habitudes au *B. castaneiceps* et sa chanson est la même » (Stolzmann).

281. — Basileuterus coronatus

Setophaga coronata, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 193, tb. XVI.

Basileuterus coronatus, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 314 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509; 1882, p. 6.

B. supra olivaceus, subtus flavus; capite cinereo plumbeo vitta lata mediana verticali vivide rufa, binis fasciis nigris in cervice productis marginata; gula cinereo albida.

♂ et ♀ Ad. — Olive verdâtre en dessus, à tête avec la nuque d'un cendré plombé, traversée dans toute sa longueur de deux raies noires larges, en laissant au-dessous d'elles de larges sourcils plombés, l'espace médian entre ces deux raies jusqu'à la nuque d'un roux vif, à base des plumes jaune (1); les lores et une raie postoculaire noirâtres; de petites taches blanchâtres sur la région sous-oculaire et des stries pareilles très fines sur les tectrices auriculaires; gorge d'un cendré blanchâtre; le reste du dessous jaune au milieu et teint largement d'olive sur les flancs. Ailes presque concolores au dos, à barbe interne des rémiges d'un schistacé foncé; rémiges primaires bordées à l'extérieur d'olive jaunâtre; rectrices olives bordées d'une couleur plus claire; sous-alaires grises lavées de jaunâtre; bord interne des rémiges fauve blanchâtre. Bec noir; pattes brunâtres pâles; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 160; vol, 208; aile, 72; queue, 62; bec, 16; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 68; queue, 59; bec, 16; tarse, 23 millimètres.

Paltaypampa (Jelski); Cocochó, Ray Urmana, Chachapoyas, Tamiapampa (Stolzmann).

« Cet oiseau remplace dans la chaîne orientale des Cordillères le *B. castaneiceps*; dans la région renfermée entre 5,600 et 9,500 pieds. En habitudes il ne diffère en rien de l'espèce citée. Son chant ressemble en tout à celui de l'espèce occidentale » (Stolzmann).

---

(1) Ce détail n'est pas constant, il y a des individus qui ont la base même de ces plumes blanche passant graduellement par le jaune au roux, dans les autres ces plumes sont rousses en entier, mais d'une nuance un peu moins foncée à la base.

282. — Basileuterus nigricristatus

Trichas nigricristatus, Lafr., *Rev. Zool.*, 1840, p. 230.

Myiothlypis nigricristatus, Cab., *Mus. Hein.*, I, p. 17.

Basileuterus nigricristatus, Scl., *Cat. Am. B.*, p. 36 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 223; 1880, p. 191.

Basileuterus nigricapillus, Scl., *P. Z. S.*, 1860, p. 74.

B. supra olivaceus, loris pileoque cristato nigris, vitta lata superciliari, palpebris corporeque toto subtus flavis, hypochondriis collique lateribus olivascentibus (Lafresnaye).

♂ et ♀ Ad. — Olive verdâtre en dessus, à lores noirs; le sommet de la tête couvert d'une plaque noire graduellement atténuée en arrière et terminée presque en pointe, bordée d'un large sourcil jaune commençant largement derrière les narines et se perdant dans le fond de la couleur générale bientôt après avoir dépassé l'œil; une petite tache palpébrale, la gorge, le milieu de la poitrine, de l'abdomen et les sous-caudales d'un beau jaune renonculacé; les flancs et les côtés du cou olivâtres. Ailes schistacées, à tectrices et les bordures des rémiges de la couleur du dos; sous-alaires et bord interne des rémiges jaunes pâles. Queue olive verdâtre, à rectrices bordées extérieurement de jaunâtre. Bec noirâtre; pattes jaunes grisâtres; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 153; vol, 203; aile, 66; queue, 53; bec, 16; tarse, 24 millimètres.

« Cutervo. — Oiseau habitant constamment les fourrés, caractérisant la sierra dépourvue de forêts. Son chant ressemble à celui de la *Dendrœca aureola*. Difficile à tuer, tant il se cache dans l'épaisseur des fourrés. Je l'ai observé aussi à Chachapoyas. La limite de son habitat inférieure est à 7,000 pieds et s'étend jusqu'à la région des pâturages » (Stolzmann).

283. — Basileuterus luteoviridis

Myiothlypis luteoviridis, Bp., *Consp. Av.*, I, p. 311 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

Basileuterus luteoviridis, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10.

B. supra viridi olivaceus, subtus flavus; superciliis a naribus ductis luteis; hypochondriis latissime olivaceis.

♂ et ♀ Ad. — Olive verdâtre en dessus, avec un large sourcil jaune commençant largement à la naissance du bec, perdant graduellement d'intensité derrière l'œil, mais distinct dans toute la longueur de la tête de la couleur environnante; la gorge, le milieu de la poitrine et plus largement le milieu de l'abdomen sont d'un beau jaune serin passant largement en olive sur les côtés de la poitrine et de l'abdomen; lores noirâtres; côtés de la tête olivâtres striés finement de jaune; sous-caudales olives, bordées de jaunâtre. Ailes d'un schistacé brunâtre, à tectrices et barbe externe des rémiges de la couleur du dos; les primaires bordées en outre de jaunâtre; sous-alaires olives, lavées de jaune. Rectrices olives, lavées d'une nuance olive verdâtre. Bec noir, pattes brunâtres; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 160; aile, 75; queue, 65; bec, 16; tarse, 24 millimètres.

Un mâle de Ninabamba, semblable en tout aux précédents est d'une taille beaucoup moins forte, comme : longueur de l'aile, 69; queue, 52; bec, 14; tarse, 23 millimètres.

Maraynioc, Sillapata, Ninabamba (Jelski).

« Commun dans les forêts du Pérou central. Il se tient toujours par troupes composées d'une dizaine d'exemplaires constamment dans les fourrés inférieurs de la forêt et jamais sur les arbres; presque toujours aux bords des sentiers. A l'approche d'un homme la troupe manifeste son inquiétude comme le font les troupes des troglodytes, par un cri d'alarme fort; puis comme eux, sitôt qu'un individu a passé sur l'autre côté du sentier, les autres le suivent un après l'autre. Par ses habitudes, il ressemble aux troglodytes, mais il est plus facile à voir dans l'épaisseur des fourrés. Son plumage a une certaine odeur semblable à celle de *Cassicus*. Il cherche sa nourriture sur les branches des buissons, sans regarder et examiner comme le font les anabates et les troglodytes, mais en passant continuellement; leur troupe avance très vite, en s'éloignant d'une dizaine de mètres dans l'intervalle de deux minutes. Dans l'estomac j'ai trouvé des larves, des cicadellines et des halticides » (Jelski).

284. — Basileuterus uropygialis

Scl., *P. Z. S.*, 1861, p. 128 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, pp. 749 et 754; 1873, p. 257 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 509; 1882, p. 6.

Basileuterus semicervinus, Lawr., *Ann. Lyc. New York.*

B. olivaceus, capite cinerascente; superciliis, oculorum ciliis et corpore subtus pallide cervinis; ventre albicante; uropygio et caudæ dimidio basali pallide fulvis, hujus apice cinerascente olivaceo (Sclater).

♂ et ♀ Ad. — Olive en dessus, à sommet de la tête schistacé foncé; la partie postérieure du croupion, les tectrices caudales et les rectrices dans les deux tiers de leur longueur basale sont d'une belle couleur orangé roussâtre dans le plumage frais et fauve jaunâtre en plumage usé; un sourcil depuis les narines peu prolongé derrière l'œil d'un roussâtre pâle plus clair et souvent blanchâtre au milieu de l'abdomen, le plus intense sur les côtés du ventre et les sous-caudales; côtés de la tête de la même couleur, tachetés de foncé; côtés de la poitrine et du devant de l'abdomen plus ou moins lavés d'olivâtre. Ailes noirâtres, à tectrices largement et les rémiges finement bordées d'olive; sous-alaires olivâtres. Bec noirâtre; pattes carnées très pâles; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est d'un olive brunâtre en dessus, la gorge et la poitrine d'un brunâtre moins foncé; abdomen roussâtre; région anale blanchâtre.

♂ Longueur totale, 140; vol, 211; aile, 70; queue, 56; bec, 16,5; tarse, 22 millimètres.

♀ Longueur totale, 132-143; vol, 197-215 millimètres.

Chayavetas, Santa Cruz (BARTLETT); Monterico, Amable Maria (JELSKI); Huambo (STOLZMANN).

« Artiste très agréable représentant notre rossignol dans les forêts péruviennes et se tenant principalement auprès des ruisseaux. Pendant la journée il se cache soigneusement dans les fourrés, et ce n'est que le matin et le soir qu'il sort dans les lieux découverts, sautille au bord de l'eau, y entrant même dans les endroits peu profonds, à la manière de notre lavandière (*Motacilla alba*). Ordinairement il se perche près de terre sur les tas de branches et sur les buissons. Son chant est très agréable, commençant par quelques sons isolés et terminé comme celui d'un serin des Canaries; on peut l'exprimer par *tsirrri-pipipi-tiotiotiotio* très fort. A Amable Maria j'ai trouvé un nid avec des petits dans une pente d'un chemin profond. Très grand relativement à la taille de l'oiseau, construit de graminées sèches, entrelacées, couvert en dessus, avec une ouverture latérale. Il se nourrit sur les buissons bas, et plus encore à terre » (JELSKI).

285. — Setophaga melanocephala

TSCH., *Faun. Peru.*, p. 192, tb. XII, fig. 1 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 7.

Myioborus melanocephalus, GR., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 243 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 509.

S. supra ex cinereo ardesiaca, subtus citrina; pileo nigerrimo, fronte et regione ophthalmica citrinis; macula anteoculari et auriculari nigris; alis caudaque nigris, tectricibus lateralibus externe albis; subcaudalibus albidis.

♂ Ad. — D'un ardoisé cendré en dessus, à sommet de la tête noir;

devant du front jaune, prolongé en une raie sourcilière entourant l'œil, en laissant une tache noire devant l'œil et la région auriculaire; tout le dessous est jaune citron; sous-caudales blanchâtres. Ailes et queue noires; tectrices alaires de la couleur du dos; rectrices externes blanches bordées intérieurement de noir; la suivante également blanche à bordure plus large, sur la troisième une raie blanche longitudinale au milieu de la moitié postérieure, sur la quatrième il n'y a qu'une petite tache terminale; sous-alaires blanchâtres; bord interne des rémiges gris blanchâtre. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

♀ La femelle semblable en tout au mâle, elle a seulement les bordures noires des rectrices blanches beaucoup plus larges, la deuxième bordée finement de noir à l'extérieur.

♂ Longueur totale, 155; vol, 215; aile, 69; queue, 63; bec, 13,5; tarse, 21 millimètres.

♀ Longueur totale, 149; vol, 198; aile, 68; queue, 65; bec, 13; tarse, 21 millimètres.

∅ L'oiseau jeune en premier plumage a le sommet de la tête d'un gris un peu plus foncé qu'au dos; le jaune de la gorge plus pâle que chez l'adulte; le soucil jaune, ainsi que le tour de l'œil commençant à se manifester par des plumes isolées de cette couleur; il a aussi quelques nouvelles plumes noires au sommet de la tête.

Higos, Ropaybamba, Pumamarca, Chilpes (Jelski); Chachapoyas (Stolzmann).

« Cet oiseau se tient dans les bandes vagabondes des forêts du Pérou central, se cramponnant aux rameaux et aux lianes comme beaucoup d'autres oiseaux de ces réunions. En général il y est commun, et dans certaines localités aussi nombreux qu'on ne voit de pareille bande sans qu'il n'y soit pas en grande majorité. Il chasse souvent au vol, mais d'une manière différente que les tyrans et les gobe-mouches; tandis que ces derniers se lancent sur leur proie avec précision et happent l'insecte sans aucune difficulté, notre oiseau s'ébat pendant un certain temps dans l'air avant qu'il puisse le saisir » (Jelski).

« A Chachapoyas il remplace la *S. Bairdi*, il a les mêmes habitudes et le même chant, réduit à quelques sons élevés et agréables » (Stolzmann).

286. — **Setophaga Bairdi**

Salv., *Ibis*, 1878, p. 317, tb. VIII, fig. 1 — Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 225.

S. melanocephalæ *simillima, vertice rufo distinguenda.*

♂ Ad. — Semblable en tout à la *S. melanocephala,* et n'en est distincte que par la présence d'une grande tache d'un roux marron occupant largement le milieu du vertex, en laissant une large bordure noire au front et une latérale de chaque côté au-dessus du sourcil jaune; les bordures internes des rectrices blanches moins larges. Bec et pattes noirs; iris brun foncé.

♀ La femelle ressemble en tout au mâle, elle a seulement la tache verticale moins grande.

♂ Longueur totale, 155; vol, 213; aile, 70; queue, 60; bec, 13; tarse, 19 millimètres.

♀ Longueur totale, 148-152; vol, 202-205 millimètres.

« Assez rare à Chota et beaucoup plus nombreuse à Cutervo. On la trouve également dans la forêt et dans les halliers. Elle paraît s'élever jusqu'à la limite des forêts (10,500 pieds), et descend jusqu'à 7,000 pieds. Ordinairement elle se tient par petites troupes (3 ou 4 paires), ou en paires. C'est un oiseau remuant, il chasse aux insectes en sautillant de branche en branche, quelquefois les poursuivant au vol. Il aime à étaler la queue comme le *Myobius barbatus.* Accompagne quelquefois les bandes vagabondes » (STOLZMANN).

287. — **Setophaga verticalis**

D'ORB., *Voy. Amér. Mér.*, p. 330, tb. XXXV, fig. 1 — TSCH., *Faun. Peru.*, p. 91 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 10 — *P. Z. S.*, 1876, p. 16 — TACZ., *P. Z. S.*, 1879, p. 223; 1882, p. 7.

Myioborus verticalis, GR., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 243 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 508.

S. supra schistacea; pennis verticis cinnamomeis, apice nigris, remigibus tectricibusque nigris cinereo fimbriatis; gutture pectoreque nigro schistaceis; subtus aurantio flava; cauda nigra, gradata, rectricibus duabus lateralibus albis, tertia macula longitudinali apicali alba (D'ORBIGNY).

♂ et ♀ Ad. — La tête et tout le dessus du corps d'un schistacé bleuâtre, une grande tache d'un cannelle foncé occupe le milieu du vertex bordé par le noir du front et d'une bordure latérale atténuée graduellement en arrière; côtés du visage et gorge d'un schistacé noirâtre; tout le dessous depuis la poitrine est jaune citron, un peu orangé au milieu de la poitrine; sous-caudales blanches. Tectrices alaires de la couleur du dos; les rémiges et les rectrices médianes plus foncées; les deux rectrices latérales de chaque côté de la queue blanches, bordées intérieurement de noirâtre dans leur partie basale, la troisième obliquement blanche dans sa moitié terminale, dans la quatrième il n'y a de blanc qu'une partie terminale de la barbe externe; sous-alaires blanches; bord interne des rémiges blanchâtre. Bec noir; pattes brun noirâtre; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 151-158; vol, 204-215; aile, 68; queue, 60; bec, 13,5; tarse, 17 millimètres.

♀ Longueur totale, 149; vol, 195; aile, 63; queue, 48; bec, 14; tarse, 20 millimètres.

Monterico, montaña de Vitoc, Ropaybamba (JELSKI); Tambillo, Chirimoto (STOLZMANN); Huiro, Portero (WHITELY).

« Assez commune à Tambillo; remplacée plus haut dans l'altitude de 7,500 pieds par une autre espèce que je ne me suis pas procurée. Elle se nourrit en sautillant de branche en branche, s'envolant quelquefois à la poursuite des insectes. Un jour je l'ai vue par terre, au bord d'une rivière, sautillant avec une grande vitesse à la poursuite des petites cicadellines et s'envolant dans l'air si vite qu'il m'était impossible de la viser. Elle a l'habitude d'étaler la queue en éventail s'élevant un peu en haut. Souvent elle accompagne les bandes vagabondes. M. Jelski dit qu'aux environs d'Amable Maria il n'a pas vu de bande pareille sans la présence de cet oiseau.

» L'espèce qui la remplace plus haut n'a pas de noir sur la gorge et l'olive remplaçant le schistacé au dos » (STOLZMANN).

FAMILLE TURDIDÆ

288. — **Catharus fuscater**

Scl., *P. Z. S.*, 1859, pp. 136 et 324 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 1 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 504; 1879, p. 222; 1882, p. 4.

Myioturdus fuscater, Lafr., *Rev. Zool.*, 1845, p. 341.

C. supra schistaceo niger, subtus cinerascentior; gutture abdomineque medio albidis; rostro aurantiaco; pedibus flavo carneis.

♂ Ad. — D'un schistacé noirâtre en dessus et sur les côtés de la tête, noir au sommet de cette dernière, les lores et la partie antérieure du visage; la gorge et le milieu de l'abdomen blancs avec une légère nuance fauve; milieu de la poitrine de la même couleur, mais lavée légèrement d'une nuance cendrée; les côtés de la poitrine et de l'abdomen d'un cendré schistacé beaucoup plus pâle que celui du dos; sous-caudales grises terminées de blanchâtre. Ailes et queue concolores au dos; sous-alaires grises. Bec rouge orangé avec le dos de la mandibule supérieure noirâtre à l'extrémité et une raie noirâtre devant les narines; pattes jaunes; iris blanc sale (exemplaire de Tambillo, du 11 décembre).

♂ Ad. — D'un schistacé noirâtre, plus foncé en dessus que dans l'exemplaire décrit plus haut et très peu moins foncé sur le noir de la tête; milieu de l'abdomen sans nuance jaunâtre; gorge d'un blanc légèrement cendré. Toute la mandibule supérieure noirâtre en dessus, l'inférieure et les côtés de la supérieure jaunes; pattes jaunes, légèrement rembrunies; iris marqué par M. Jelski brun foncé (exemplaire de Chilpes, du 29 juillet).

♀ Semblable en tout au mâle et n'en étant distincte que par la couleur du sommet de la tête non noire, mais d'un schistacé légèrement nuancé de brunâtre; le milieu de l'abdomen nuancé plus fortement de fauve que chez le mâle. Iris blanc (exemplaire de Tambillo, du 8 février).

∅ Le jeune en premier plumage est fuligineux en dessus, à tête concolore au dos; d'un fauve sale en dessous, à flancs largement rembrunis; les plumes du milieu de l'abdomen à bordure rembrunie; milieu du bas-ventre blanchâtre. Les ailes et la queue schistacées. Bec brun; pattes carnées.

♂ Longueur totale, 202; vol, 285; aile, 90; queue, 80; bec, 23; tarse, 36 millimètres.

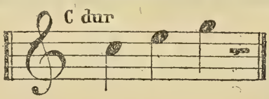
♀ Longueur totale, 202; vol, 272-274; aile, 88; queue, 78; bec, 22; tarse, 34 millimètres.

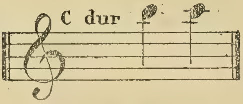
Les œufs trouvés à Tambillo le 2 janvier 1878 sont de forme ovée peu allongée, à sommet sensiblement moins gros que la base; les deux extrémités obtuses. Le mode de la coloration comme chez les autres grives; le fond est d'une couleur vert bleuâtre pâle, varié de nombreuses taches irrégulières d'un gris violâtre pâle et d'autres superficielles brunes.

Longueur, 24-27,5 sur 18,5-19 millimètres de largeur.

Chilpes (Jelski); Tambillo, Chachapoyas (Stolzmann).

« Assez commun à Tambillo, quoique difficile à voir, car il se tient dans les fourrés les plus épais de la forêt. Je le rencontrais depuis 5,800 jusqu'à 7,500 pieds d'altitude. Il aime à sautiller sur les troncs renversés, sur les branches basses et à terre, dressant sa queue en haut. Au crépuscule il quitte les fourrés et sort dans les lieux découverts, comme sentiers forestiers ou les champs cultivés voisins de la forêt. Sa voix, probablement de rappel, est un son bas, un peu prolongé, guttural, comme : *khroum-khroum;* le chant quoique composé de quelques notes, par leur pureté et leur son agréable place cet oiseau au nombre des premiers artistes de cette région. Ordinairement je l'ai entendu chantant deux à la fois. Ce chant est sujet à de nombreuses modifications individuelles; la combinaison suivante peut servir de type : le premier chante un autre perché plus loin ajoute après un intervalle de quelques secondes. Comme c'est un sifflement très analogue à l'humain j'ai éprouvé de l'imiter en présence d'un artiste isolé. Sitôt qu'il a interrompu sa strophe j'ai sifflé les trois premières notes, l'oiseau ajouta de suite les deux terminales. Après avoir répété avec succès plusieurs fois j'ai changé de rôle et j'ai sifflé les deux notes terminales : mon artiste a changé aussi son rôle, et au lieu de terminer la chanson, il se prit à la commencer par les trois premières notes. Cela m'a intéressé à tel point que je suivais l'oiseau pendant deux heures et demie en ayant le compagnon continuel. En janvier j'ai découvert son premier nid. Il était placé dans une couronne d'un petit arbuste, aussi bas, qu'on pouvait l'atteindre en tendant la main. Construit de mousse et tapissé de filaments végétaux. Il contenait deux œufs. Puis j'ai trouvé beaucoup de nids abandonnés et un contenant un petit. La femelle chassée du nid s'envola sans aucun cri, se posa à terre et sautillait dans le voisinage. Tous ceux que j'ai rencontrés étaient bâtis comme le premier et placés également sur les petits arbustes ou au sommet du palmier nain nommé *sada*, dans la base de la naissance des feuilles » (Stolzmann).





289. — Catharus dryas

Malacocichla dryas, Gould, *P. Z. S.*, 1854, p. 285, tb. LXXV.

Malacocichla maculata, Scl., *P. Z. S.*, 1858, p. 64.

Catharus dryas, Scl., *P. Z. S.*, 1859, p. 324 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 1.

Catharus maculatus, Scl., *P. Z. S.*, 1859, p. 324 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 1 — Tacz., *P. Z. S*, 1882, p. 5.

Turdus dryas, Seebohm, *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 204.

C. supra nigricanti schistaceus, pileo et capitis lateribus nigerrimis; subtus ochracescenti albidus, lateraliter schistaceus; gula, pectore et ventris lateribus nigro maculatis; rostro et pedibus flavis (SCLATER).

♂ et ♀ Ad. — D'un fuligineux foncé tirant un peu sur l'olivâtre en dessus, à tête d'un noir intense, tout le dessous du corps, depuis la gorge inclusivement d'une belle couleur ocreuse; les côtés de la poitrine et de l'abdomen d'un gris olivâtre foncé; gorge maculée de taches subtriangulaires d'un noir intense ou noirâtres petites, tandis que la poitrine et l'abdomen sont variés de taches plus grosses transversales, noirâtres; le milieu même du ventre immaculé; sous-caudales d'un ocreux pâle souvent lavé de gris. Ailes et queue d'un noirâtre un peu plus foncé que le dos; les tectrices sous-alaires d'un gris foncé. Bec et bordure autour de l'œil orangés; pattes jaunes de cire; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 202; vol, 304; aile, 97; queue, 77; bec, 22; tarse, 34 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 85; queue, 60; bec, 21; tarse, 33 millimètres.

OBSERVATIONS. — Nos oiseaux diffèrent un peu en couleurs de la diagnose de M. Sclater, principalement dans la nuance des parties supérieures du corps et plus encore par le fond du dessous qui est d'un ocreux intense au lieu de blanchâtre, enfin la couleur des taches de la gorge est bien plus foncée que celle des taches pectorales. Il est probable que les oiseaux qui ont servi à la description ont été recueillis dans une autre saison. Les oiseaux de l'Ecuador occidental sont d'une taille moins forte, l'aile du mâle n'est que de 90 millimètres; ils ont la couleur du dessous beaucoup plus intense tirant sur l'orangé, surtout au milieu du corps; leur gorge est très peu striée d'une couleur noirâtre et non noire.

Huambo (STOLZMANN).

« Cet oiseau a les habitudes semblables à celles du *C. fuscater :* également il se tient dans les fourrés épais et aime à sautiller sur les troncs renversés. Chaque mâle chante cependant isolément. En entendant ce chant, quoique différent du sifflement du *C. fuscater*, je supposais que l'oiseau doit être du même genre. J'ai commencé donc à faire attention, et je n'ai pas pu l'apercevoir, car il changeait continuellement de place et le fourré était trop épais. Je marchai donc pendant plus d'une heure et toujours en vain, et ce n'est que le lendemain qu'il se posa devant moi sur un tronc où je l'ai tué.

» Son chant est composé de sons doubles un peu gutturaux et peu agréables, répétés dans des intervalles assez longs; les deux premiers sons au commencement du chant sont très agréables et ils sont doubles. Ces notes sont cependant remplacées par les autres individus par un sifflement simple; et ce sont probablement les jeunes et les moins exercés » (STOLZMANN).

+290. — **Turdus Aliciæ**

Baird, Cass. et Lawr., *B. N. Amer.*, p. 217, tb. LXXXI, fig. 2 — Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 202.

Turdus Swainsoni, var. **Aliciæ**, Coues, *Key N. Amer. B.*, p. 73.

Turdus (Hylocichla) Swainsoni, *β* **Aliciæ**, Coues, *B. Colorado Vall.*, p. 35.

T. supra ex griseo olivaceus, unicolor; subtus albus, collo antico et pectore rufescente lavatis; hypochondriis griseis; gulæ lateribus mystace fusco; collo antico pectoreque maculis triangularibus fuscis; abdomine medio subcaudalibusque albis.

Oiseau ad. — D'un olive grisâtre uniforme en dessus, sur les ailes et la queue; à œil entouré de plumes blanchâtres formant un anneau peu distinct; les côtés de la tête de la couleur du dos, striés de blanchâtre par les baguettes des tectrices auriculaires sans rien de roussâtre; le fond du dessous blanc soyeux, lavé légèrement de roussâtre sur le devant du cou et le milieu de la poitrine; côtés de cette dernière et de l'abdomen d'un gris assez foncé; gorge blanche pure, bordée des deux côtés d'une moustache brunâtre; les côtés du cou antérieur et le milieu de la poitrine parsemés de taches triangulaires d'un brun foncé; des taches beaucoup plus pâles sur le milieu du devant de l'abdomen; le milieu de ce dernier et les sous-caudales d'un blanc pur immaculé; les tectrices latérales bordées cependant à l'extérieur de brunâtre. Rémiges bordées finement à l'extérieur d'une nuance plus claire; base de la barbe interne fauve pâle; sous-alaires brunes, celles du bord de l'aile terminées d'une bordure fauve blanchâtre. La troisième rémige la plus longue, la première longue de 18 millimètres. Bec brun noirâtre, à base de la mandibule inférieure jaune pâle jusqu'à la moitié de la longueur; pattes carnées brunâtres; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 105; queue, 72; bec, 20; tarse, 28 millimètres.

Description prise d'un oiseau du nord de Kamtschatka au Musée de Varsovie.

Observations. — Distinct du *T. Swainsoni* principalement par une taille un peu plus forte et le manque du roux autour de l'œil.

Chamicuros, Est-Peru (Bartlett), *fide* Seebohmi.

+291. — **Turdus Swainsoni**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 188 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 255 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 1 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 503; 1879, p. 221; 1882, p. 4 — Seebohm, *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 201.

T. supra olivaceus, unicolor, circulo oculari fulvo; subtus albus, gula et pectore fulvo rufescentibus, hypochondriis griseo olivaceis; gulæ lateribus mystace fusco; pectore toto abdomineque antico maculis triangularibus olivaceo fuscis; abdomine medio subcaudalibusque immaculatis.

♂ et ♀ Ad. — Olive uniforme en dessus; blanc soyeux en dessous, à gorge et la poitrine teintes de fauve roussâtre, les côtés de l'abdomen de gris olivâtre; côtés de la gorge bordés d'une longue moustache noirâtre; côtés du visage et du cou d'un roussâtre plus intense que la gorge, variés de nombreuses taches olives; œil entouré d'un anneau roussâtre, poitrine maculée de grosses taches triangulaires olives noirâtres, des taches plus larges et plus pâles sur la partie antérieure de l'abdomen; le milieu du ventre et les sous-caudales blanc pur. Ailes d'un schistacé foncé, à tectrices et la barbe externe des rémiges d'un olive analogue à celui du dos; rémiges primaires bordées finement de fauve; sous-alaires fauves roussâtres; les externes tachetées de brun; les grandes schistacées; bord interne des rémiges largement roussâtre à la base formant une large bande au milieu du dessous de l'aile. Queue concolore au dos. Bec brun noirâtre, à base de la mandibule inférieure jaunâtre; pattes carnées brunâtres; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 183-190; vol, 303; aile, 99; queue, 62; bec, 18; tarse, 26 millimètres.

Monterico (Jelski); Chamicuros (Bartlett); Tambillo, Tamiapampa, Huambo (Stolzmann).

« En arrivant à Tambillo mon attention était frappée par une voix simple, *pyt*, qu'on entendait continuellement de tous les côtés; je cherchais donc à droite et à gauche, en haut et en bas, sans pouvoir trouver l'oiseau. Mon compagnon l'a découvert et se rappela que la même chose lui est arrivée à Monterico. Cette grive est migratoire. Elle est des plus communes à Tambillo en septembre, octobre, jusqu'au mois de mars; on l'entendait partout et surtout à la lisière des bois. En mai, en revenant du Marañon, j'étais frappé par son absence complète. Mon compagnon a aussi constaté ce fait; elle était remplacée à cette époque par le *T. marañonicus*, qui manquait précédemment. Je ne doute pas qu'elle arrive de l'Amérique Septentrionale pour y passer l'hiver.

» Cet oiseau sait parfaitement dérober sa présence en se perchant dans une couronne d'arbres et y restant longtemps immobile. Elle se tient principalement à la lisière des forêts, dans les forêts jeunes et quelquefois même dans les broussailles basses. Son vol est rapide et aussi léger que celui d'un gobe-mouches. Elle se nourrit de baies noires, les mêmes que mange aussi l'*Elainea pallatangæ*. En mars on entend souvent son chant court et peu varié. Commune à Huambo en octobre, je ne l'ai rencontrée à Tamiapampa qu'à 9,000 pieds d'altitude » (Stolzmann) (1).

« Je ne comprends pas l'expression de M. Tschudi, que cette grive se trouve dans les contrées froides des Cordillères, car je n'ai jamais rencontré cette espèce dans les hautes montagnes, mais toujours dans les forêts, principalement entre 5,000 et 7,500 pieds. Sa vie et son plumage mou et soyeux la distinguent des autres grives péruviennes » (Jelski).

292. — Turdus marañonicus

Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 189.
Turdus sp. (?), Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 221, sp. 2.

T. supra cum alis et cauda brunnescente griseus, unicolor; subtus albus, fusco crebre transfasciatus; pectore fulvo lavato; ventre medio subcaudalibusque albis immaculatis; subalaribus margineque interno remigum fulvescentibus; rostro nigricante brunneo.

♂ et ♀ — Tête, dos, ailes et queue d'un brun olivâtre assez foncé uniforme; tout le dessous blanc, lavé légèrement de fauve roussâtre sur la poitrine et de grisâtre sur les flancs, strié de brun sur la gorge et squamulé en formant des raies transversales presque continues sur la poitrine et l'abdomen, largement sur la première et les flancs, et moins largement vers le milieu de l'abdomen; le milieu du ventre et les sous-caudales blancs et unicolores; les sous-alaires et les plumes sous-axillaires fauves jaunâtres pâles; bord interne des rémiges d'un jaunâtre plus intense que celui des tectrices sous-alaires. Bec gris corné; pattes cendrées; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage diffère des adultes par la présence de stries roussâtres très fines sur le milieu de toutes les plumes du sommet de la tête et du dos, qui sur les scapulaires sont presque réduites à la baguette seule dans toute sa longueur, et toutes ces plumes sont plus ou moins largement bordées d'une nuance plus foncée que le reste du fond; dans toutes les tectrices alaires le roux de la baguette est élargi à l'extrémité en une large tache terminale; les grandes tectrices bordées à l'extrémité de roux en formant une raie transalaire continue. Le dessous du corps est également varié comme dans les adultes, mais les squamules foncées sont plus denses sur la poitrine et moins larges sur l'abdomen. Bec d'un brun plus pâle; pattes carnées; iris brun foncé.

---

(1) La voix de rappel de cette grive, le mode de la coloration, le plumage mou, ses habitudes mystérieuses, ses migrations et beaucoup d'autres détails me paraissent démontrer que cette espèce, ainsi que tout le groupe des petites grives américaines, analogues à celle dont nous nous occupons, ont beaucoup d'affinités avec la grive *(T. musicus)* d'Europe. Je ne doute pas que l'étude plus détaillée de toutes ces espèces confirmera la plus intime affinité.

♂ Longueur totale, 238; vol, 350; aile, 118; queue, 89; bec, 28; tarse, 29 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 117; queue, 89; bec, 28; tarse, 28 millimètres.

Juv. Longueur totale, 253; vol, 362 millimètres.

Les œufs trouvés au commencement d'avril, ressemblent à ceux du *T. viscivorus;* le fond est blanc légèrement verdâtre, varié de grosses taches irrégulières pas trop denses, violâtres pâles, et d'autres brunes roussâtres assez foncées.

Dimensions : 28-28,5 de longueur sur 20,2-20,3 millimètres de largeur.

« Oiseau de passage à Tambillo dans la saison des pluies; depuis septembre jusqu'au mois de mai je ne l'y ai rencontré nulle part et ce n'est qu'au commencement de la saison sèche qu'il apparut en petit nombre. Il est nombreux sur le Marañon et unique représentant de la famille. Il habite les bois de mimoses. Sa voix d'alarme ressemble à celle des autres grives et jamais je n'ai entendu son chant. A Callacate également commun que sur le Marañon » (Stolzmann).

293. — **Turdus nigriceps**

Jelski, *MS.* — Cab., *Journ. für Orn.*, 1874, p. 97; 1878, p. 195 — Tacz., *P Z. S.*, 1874, p. 503, tb. LXIV; 1882, p. 4 — Seebohm, *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 254.

T. supra schistaceus, subtus dilutior; pileo, loris, regione ophthalmica et parotica nigris; gula alba, dense nigro striata; abdomine medio crissoque albis; subcaudalibus albis fusco variis; subalaribus schistaceis.

♂ Ad. — D'un ardoisé bleuâtre foncé en dessus, à plumes paraissant être finement bordées de plus foncé; sommet de la tête noir squamulé finement d'ardoisé, le noir occupant aussi les lores et les côtés du visage; gorge blanche striée de noir; la poitrine et les côtés de l'abdomen largement d'un ardoisé plus clair que le dos, à milieu du ventre et la région anale d'un blanc pur; sous-caudales blanches avec de larges bordures latérales ardoisées. Ailes concolores au dos, à barbe interne des rémiges et des grandes tectrices noirâtre; sous-alaires ardoisées claires; queue noirâtre. Bec et pattes jaune de cire; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 112; queue, 83; bec, 25; tarse, 31 millimètres.

Un oiseau sans indication de sexe, de Chirimoto, a les dimensions un peu plus fortes que l'oiseau typique : longueur totale, 242; vol, 365; aile, 113; queue, 84; bec, 26; tarse, 30 millimètres. Les bordures blanches aux plumes de la gorge un peu moins larges dans cet exemplaire.

Soriano (Jelski); Chirimoto (Stolzmann).

294. — Turdus Reevii

Lawr., *Ann. Lyc. New York,* 1870, p. 234.
Merula Reevii, Seeb., *Catal. Passerif. Brit. Mus.*, V, p. 254.

T. supra, alis caudaque cyaneo plumbeus; subtus albus; pectore abdomineque medio isabellino perfusis; hypochondriis subalaribusque ochraceis; gula fusco striata; rostro pedibusque flavis.

♂ Toutes les parties supérieures du corps d'une belle couleur plombée bleuâtre, presque uniforme partout, excepté le sommet de la tête où la nuance est moins pure; tout le dessous est blanc, presque pur sur la gorge, le devant du cou et les sous-caudales, tandis que la poitrine et le milieu de l'abdomen sont lavés d'isabelle; les flancs de l'abdomen et les sous-alaires sont d'un ocreux peu foncé; gorge striée d'ardoisé; barbe interne des rémiges et des rectrices, excepté dans les deux médianes, ardoisée noirâtre. Bec et pattes jaunes.

Longueur de l'aile, 118; queue, 98; bec, 29; tarse, 32 millimètres.

Première rémige dépassant peu les tectrices primaires; quatrième et cinquième les plus longues; deuxième un peu plus courte que la septième et plus longue que la huitième.

Lechugal (coll. Raimondi).

295. — Turdus phœopygioïdes

Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 404.
Turdus phœopygus, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1867, p. 568, tb. XXIX, et p. 754; 1873, p. 255.

T. supra saturate e rufescente olivaceo brunneus, uropygio superciliisque cinereo schistaceis; subtus pallide cinereus, gula alba, dense fusco striata; collo antico, crisso subcaudalibusque albis; subalaribus griseis; cauda schistacea.

♂ et ♀ Ad. — D'un brun olive tirant au roussâtre en dessus, avec une large bande sourcilière d'un cendré ardoise, bien distinct de la couleur environnante; partie postérieure du croupion, sus-caudales et queue schistacées; gorge blanche, variée de grosses stries d'un olive noirâtre, denses sur toute l'étendue et plus denses encore sur les côtés, bordée en dessous d'une large raie d'un blanc pur; la poitrine et les côtés de l'abdomen largement sont d'un cendré soyeux pâle, d'une nuance plus intense sur les côtés mêmes et enduit légèrement de gris sur le milieu de la poitrine, le milieu du ventre, la région anale et les sous-caudales blancs. Ailes d'un brun noirâtre, à tectrices et les barbes externes de toutes les rémiges d'une couleur semblable à celle du dos; sous-alaires d'un gris foncé, lavées légèrement de blanchâtre; barbe interne des rémiges blanchâtre à la base. Bec brun; pattes d'un brun pâle.

♂ Longueur de l'aile, 110; queue, 85; bec, 24; tarse, 32 millimètres.
♀ — 102; — 80; — 24; — 30 —

Chayavetas, Chamicuros (BARTLETT).

OBSERVATIONS. — Cette grive se distingue du *T. phæopygus* de Cayenne par une nuance plus rousse sur les parties supérieures du corps.

296. — **Turdus ignobilis**

SCL., *P. Z. S.*, 1857, p. 273; 1859, p. 328 — *Catal. Am. B.*, p. 3 — SEEB., *Catal. B. Brit. Mus.*, V, p. 214 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 4.

Turdus leucomelas, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1873, p. 256 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 503.

T. griseo fuscus, subtus dilutior; gula albida, subtiliter fusco striata; abdomine medio albo, subcaudalibus albis fusco striatis; subalaribus griseis, fulvo tinctis; cauda dorso concolore.

♂ et ♀ Ad. — D'un gris foncé, tirant un peu sur l'olivâtre en plumage frais et sur le brunâtre en plumage usé, unicolore partout sur les parties supérieures du corps, sur les côtés de la tête, les ailes et la queue; gorge blanchâtre striée finement de brun; ces stries sont distinctement plus grosses sur les côtés et nulles sur le bas de cette plaque gulaire, y formant une grosse tache d'un blanc pur; la poitrine et les flancs largement gris, d'une nuance beaucoup plus pâle qu'au dos; le milieu de l'abdomen, la région anale et les sous-caudales blancs, ces dernières bordées de gris foncé sur le côté externe; sous-alaires grises lavées plus ou moins de fauve; barbe interne des rémiges fauve jaunâtre à la base. Bec brun, pattes grises; iris brun foncé.

Quelques-uns sont variés au sommet de la tête et au dos de squamules un peu plus foncées que le fond, distinctes sous certain jour, et de quelques bordures plus foncées sur le milieu de la poitrine.

Les oiseaux du Pérou septentrional ressemblent en tout à ceux du Pérou central, décrits plus haut, et ne s'en distinguent que par le manque de la tache d'un blanc pur en bas de la plaque gulaire; il y a cependant des individus qui l'ont, mais moins prononcée.

♂ Longueur totale, ; vol, ; aile, 112; queue, 86; bec, 27; tarse, 30 millimètres (du Pérou central).

♂ Longueur totale, 226-240; vol, 343-363; aile, 116; queue, 90; bec, 24; tarse, 28 millimètres (du Pérou septentrional).

♀ Longueur de l'aile, 113; queue, 85; bec, 25; tarse, 28 millimètres (du Pérou septentrional).

Observations. — Les oiseaux de l'Ecuador occidental ressemblent à ceux du Pérou septentrional, mais s'en distinguent par le bec jaune dans la moitié terminale, bien tranché du foncé de la moitié basale.

Amable Maria (Jelski); Huambo, Chirimoto (Stolzmann); Ucayali inférieur, Xeveros (Bartlett).

« Commune; elle se tient ordinairement dans les lisières des forêts ou dans les champs abandonnés après la culture et se couvrant de forêts. Niche en janvier, février et mars; place son nid sur les jeunes arbustes » (Stolzmann).

297. — Turdus crotopezus

Licht., *Verz. Doubl.*, p. 38 — Scl. et Salv., *Exot. Orn.*, tb. LXXIII — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 1 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 503; 1882, p. 4 — Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 210.

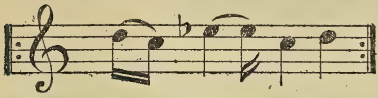
T. saturate cinnamomino brunneus, subtus pallide griseus, gula alba, densissime fusco striata; collo antico, ventre medio, crisso et subcaudalibus pure albis; subalaribus pallide griseo cinnamomeis; cauda schistacea.

♀ Ad. — D'un brun légèrement cannelle en dessus; gorge blanchâtre, variée de grosses stries d'un brun foncé, de manière à former sur les côtés une couleur foncée presque uniforme et laissant sur le milieu des intervalles blancs moins larges que les foncés; bordée en dessous comme chez le *T. phæopygus* d'une raie d'un blanc pur; la poitrine et les flancs de l'abdomen d'un gris soyeux; le milieu de l'abdomen, la région anale et les sous-caudales d'un blanc pur. Les tectrices alaires et la barbe externe de toutes les rémiges sont d'une couleur presque analogue à celle du dos; sous-alaires d'un cannelle grisâtre pâle; bord interne des rémiges roussâtre beaucoup plus longuement que chez le *T. ignobilis.* La queue et les sus-caudales d'un ardoisé foncé. Bec noir; pattes d'un plombé foncé; iris brun noisette.

Longueur totale, 232; vol, 350; aile, 112; queue, 90; bec, 26; tarse, 32 millimètres.

Amable Maria (Jelski); Huambo, Chirimoto, Tambillo (Stolzmann).

« Cette grive chante ordinairement à la même place, dans une couronne d'un arbre épais, où il est difficile de l'apercevoir; ce chant est triste, on l'entend des heures entières et on peut l'exprimer comme il suit :



Il y avait à Huambo un individu évidemment jeune apprenant sa chanson. On l'entendait tous les jours à la même place. Ce chant ne lui réussissait pas, surtout l'*e mol* lui était impossible, il le prenait ordinairement faux à mi-ton et même plus; il répétait donc plusieurs fois de suite les deux notes dernières (*c* et *d*). Il ne savait pas garder le tact, ralentissant ou accélérant sans motif. Quelques-uns modifient leur chant en abandonnant le premier *d* et prenant le *c* simple » (STOLZMANN).

298. — Turdus Hauxwelli

LAWR., *Ann. L. N. H. New York*, IX, p. 265 — SEEB., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 217.

Turdus fumigatus, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1866, p. 117; 1873, p. 255.

T. fusco castaneo brunneus; subtus dilutior, rufo brunneus, ventre medio brunneo albido; gula striata; subcaudalibus pallide rufo brunneis; subalaribus saturate cinnamomeis; rostro et pedibus brunneis.

♂ et ♀ Ad. — D'un brun noisette foncé en dessus; toutes les parties inférieures du corps sont d'un brun roussâtre beaucoup plus clair que le dos, à milieu du ventre d'un brun blanchâtre beaucoup plus clair que les flancs et la poitrine; gorge roussâtre pâle variée de nombreuses stries brunes. Ailes concolores au dos, à barbe interne des rémiges brune, bordée largement de roussâtre; les sous-alaires et les sous-axillaires d'un roux orangé vif. Queue un peu plus brune que le dos. Bec et pattes bruns; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 118; queue, 83; bec, 28; tarse, 27; doigt médian, 22 millimètres.

Forme voisine du *T. ferrugineus* et n'en étant distincte que par la nuance du corps plus foncée. La taille et la formule alaire sont les mêmes.

Description faite d'après les exemplaires de la collection de M. Sclater.
Nauta, Chamicuros, Santa Cruz (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL).

299. — Merula chiguanco

Turdus chiguanco, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 201, tb. IX, fig. 2 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 2 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 503 — Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 225.

Turdus fuscater, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 186 (?).

M. supra fuliginoso murina, subtus dilutior; gula albido rufescens fuscescente striata; subalaribus rufis; subcaudalibus margine scapoque albidis.

♂ Ad. — D'un fuligineux grisâtre en dessus, beaucoup plus pâle en dessous avec une légère teinte olive roussâtre; gorge plus pâle distinctement striée de plus foncé; région anale teinte de blanchâtre; les sous-caudales à baguette blanche et une bordure blanchâtre fine. Ailes et queue plus foncée que le dos; rectrices rayées distinctement de plus obscur; rémiges primaires bordées finement de fauve; sous-alaires grises lavées de roux; bord interne des rémiges roussâtre dans la moitié basale. Bec et pattes jaunes; iris brun clair.

♀ Semblable au mâle, à nuance roussâtre un peu plus forte en dessous.

∅ Jeune en premier plumage semblable aux adultes, à baguettes des plumes dorsales blanchâtres et jaunâtres sur les scapulaires; le dessous lavé plus fortement de roussâtre que dans la femelle, à plumes variées d'une strie médiane blanchâtre et d'une tache terminale brune; milieu du ventre fauve varié de taches brunes; toutes les tectrices alaires terminées d'une tache triangulaire rousse; sous-caudales à strie médiane blanchâtre et une pareille bordure terminale.

L'oiseau en deuxième plumage est en général plus foncé au dos que les adultes.

♂ Longueur de l'aile, 146; queue, 126; bec, 32; tarse, 20; première rémige, 40 millimètres.

Maraynioc, Huanta (Jelski).

« Nous avons rencontré ce merle sur le versant occidental des Andes péruviennes, du niveau de la mer à 2,000 mètres au-dessus, c'est-à-dire aux environs de la ville de Tacna, et de là, en remontant la Cordillère, jusqu'au village de Palca. Dans tous ces lieux il est très commun au fond des ravins et en général sur tous les points où se montrent soit des buissons, soit des arbres fruitiers, soit des haies qu'il n'abandonne jamais. Souvent par couples, souvent isolé; on le voit, surtout autour des lieux habités, y vivre sans crainte et avec beaucoup de familiarité, comme s'il était chez lui. Il gratte souvent la terre, retourne les feuilles mortes, se perche toujours sur les branches basses des buissons, court avec vivacité, en relevant fréquemment la queue; en un mot, pour ses allures et pour son vol, nous ne pouvons mieux le comparer qu'à notre espèce commune d'Europe.

» Il est sédentaire, se nourrit de graines et d'insectes. Nous avons voulu en manger; mais sa chair est dure, désagréable et les habitants la méprisent. On nous a assuré qu'au temps des amours, son chant est harmonieux, ce qui a déterminé quelques personnes à en élever, chose très facile. Les Indiens Aymaras le nomment aussi *chiguanco*, nom que nous avons pris comme spécifique » (d'Orbigny).

300. — Merula gigantodes

Turdus gigantodes, CAB., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 315 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 503; 1880, p. 190 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1874, p. 677.

Merula gigantodes, SEEB., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 244.

M. supra nigricanti fuliginosa, subtus dilutior et rufescente lavata; rostro pedibusque aurantiaco flavis.

♂ Ad. — Fuligineux foncé en dessus, plus pâle et lavé d'une légère nuance roussâtre en dessous, à ailes et queue un peu plus foncées que le dos. Bec et pattes d'un jaune orangé, à ongles cornés; bord de la paupière jaune; iris cerise roussâtre.

♀ La femelle est à peine moins foncée, à gorge striée distinctement de foncé sur les côtés.

∅ Le jeune oiseau en deuxième plumage est en général plus foncé que le mâle adulte; fort coloré de brun roussâtre en dessous, à gorge striée distinctement de noirâtre. Bec et pattes comme ceux des adultes.

♂ Longueur totale, 339; vol, 485; aile, 158; queue, 150; bec, 34; tarse, 43; première rémige, 53 millimètres.

♀ Longueur totale, 337; vol, 478; aile, 150; queue, 130; bec, 33; tarse, 43 millimètres.

L'œuf trouvé dans les premiers jours de juin est verdâtre varié sur toute la surface de rares taches irrégulières d'un gris violâtre pâle, et d'autres d'un brun ferrugineux assez foncé; le gros bout barbouillé presque en entier. Longueur, 37,6 sur 27,3 millimètres de largeur.

Maraynioc (JELSKI); Cutervo (STOLZMANN).

« Très commun entre 8,000 et 10,000 pieds d'altitude, dans la sierra non boisée, se tenant dans les broussailles basses. Comme l'*Agriornis solitaria*, il est des plus matinaux entre les oiseaux de la contrée, annonçant l'aurore par son chant agréable. Il aime aussi à chanter le soir, se faisant entendre rarement au milieu de la journée. En sortant au point du jour dans la campagne on entend de tous côtés le chant de ce merle, mais sitôt que le soleil apparaît ils se taisent tous. Les indigènes comptent sept versets dans le chant de cet oiseau. Sa voix d'appel est un *tschach-tschach.* Il se nourrit principalement à terre » (STOLZMANN).

Dans l'estomac de cette espèce M. Jelski a trouvé des framboises, des autres baies, la semence d'un *Galium*, beaucoup de larves, des coprides et autres insectes.

L'exemplaire de Chachupata, de la collection de M. Sclater, est en général beaucoup plus foncé que tous les individus du Pérou central et septentrional, presque noirâtre en dessus, à toutes les plumes bordées largement de plus clair; il a les ailes beaucoup plus courtes et la penne bâtarde moins longue.

Longueur de l'aile, 146; queue, 142; bec, 39; tarse, 44; première rémige, 42 millimètres.

Chachupata (WHITELY).

301. — Merula serrana

Turdus serranus, Tsch., *Faun. Peru.*, p. 186 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 2 (*partim*) — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 504; 1879, p. 221; 1882, p. 4.

Turdus atrosericeus, Lafr.; Sclat., *Cat. Am. B.*, p. 5 (*partim*).

Merula serrana, Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 239.

M. nigerrima, unicolor; rostro pedibusque flavis; iride brunnea; cauda longa, subgradata; remige quarta et quinta longissimis; prima tectricibus longiore.

La quatrième rémige la plus longue, la deuxième presque égale à la septième; queue fort arrondie au bout; première rémige beaucoup plus longue que les tectrices.

♂ Ad. — D'un noir intense, uniforme partout. Bec et pattes ainsi que la bordure des paupières jaunes; iris brun noisette.

♀ D'un brun roussâtre foncé en dessus, d'un brun moins foncé et plus roussâtre en dessous; ailes et queue presque concolores au dos; barbe externe des rémiges primaires d'un roussâtre plus clair; sous-alaires brun roussâtre. Bec brun, pattes brunâtres pâles; iris brun grisâtre foncé.

∅ Le jeune a les parties supérieures du corps d'un brun olivâtre, d'une nuance comme dans la femelle, le fond de la gorge, de la poitrine et du ventre d'un roux grisâtre sale, ondulé de brunâtre.

♂ Longueur totale, ; vol, ; aile, 130; queue, 114; bec, 28; tarse, 36; première rémige, 36 millimètres.

♀ Longueur totale, 270; vol, 363-382; aile, 123; queue, 107; bec, 27,5; tarse, 32 millimètres.

Chilpes (Jelski); Tambillo, Tamiapampa (Stolzmann); Moquegna, Huancayo, Huanta (coll. Raimondi).

« Assez rare à Tambillo; je le rencontrais entre 6,000 et 7,300 pieds d'altitude. Son unique voix d'alarme que je connais est un *kök*. Il paraît être forestier, car je ne l'ai jamais vu dans les broussailles » (Stolzmann).

302. — Merula leucops

Turdus leucops, Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 331; 1879, p. 221.

Turdus serranus, Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 2 (*partim*).

Turdus brunneus, Lawr., *Ibis*, 1878, p. 57, tb. I (♀).

Merula leucops, Seeb., *Cat. B. Brit. Mus.*, V, p. 241.

M. nigerrima, unicolor; rostro pedibusque flavis; iride sordide alba; cauda mediocri æquali; remige tertia longissima, prima tectricibus æquali.

Première rémige étroite et ne dépassant pas les grandes tectrices; la troisième la plus longue; la quatrième un peu plus courte; quelquefois cependant cette dernière la plus longue, mais dépassant peu la troisième; la quatrième un peu plus courte que la cinquième; la deuxième plus courte que la sixième et beaucoup plus longue que la septième. La queue beaucoup plus courte que celle de la *M. serrana,* coupée presque carrément à l'extrémité, de sorte que la rectrice externe est à peine plus courte de 2 millimètres que les autres.

♂ Ad. — D'un noir très intense, avec un éclat bleuâtre bien distinct, presque uniforme sur toutes les parties du corps. Le bec et la bordure des paupières d'un jaune orangé, les pattes avec les ongles d'un jaune de cire pâle; iris blanc sale.

♀ La femelle a la première rémige un peu plus longue que les grandes tectrices, la différence entre les troisième, quatrième et cinquième très petite. La couleur générale des parties supérieures du corps est comme chez la femelle de la *M. serrana,* mais un peu plus claire; avec un lustre soyeux distinctement plus fort; celle du dessous est plus claire, surtout au milieu de la poitrine et du ventre où elle est fauve blanchâtre sale; les sous-caudales sont fauves; sous-alaires rousses. Bec noir; pattes cornées; iris gris jaunâtre.

∅ Les jeunes dans leur premier plumage sont tout à fait différents de ceux de l'espèce précédente. Toutes les parties supérieures du corps, les ailes et la queue sont d'un noir mat; une tache triangulaire rousse se trouve à l'extrémité de chaque tectrice alaire; le dessous du corps est d'un roux vif rayé à travers de lignes noirâtres fines qui se trouvent au bout de toutes les plumes, côtés du ventre noirâtres; sous-alaires rousses tachetées de noirâtre; front roussâtre; sommet de la tête varié de stries roussâtres très fines. Bec noirâtre, avec l'extrémité même de la mandibule supérieure jaunâtre.

Sur l'exemplaire dont la queue est encore courte la rayure foncée du dessous est plus dense.

♂ Longueur totale, 238-240; vol, 360-373; aile, 120; queue, 85; bec, 22; tarse, 27 millimètres.

♀ Longueur totale, 246; vol, 364; aile, 115; queue, 83; bec, 24; tarse, 23 millimètres.

Ropaybamba (Jelski); Tambillo, Shanyn, Cutervo (Stolzmann).

« Il paraît être commun à Tambillo et principalement forestier. Dans les mois d'octobre et de novembre sa voix variée, quoique peu agréable, retentit des sommets des arbres les plus élevés. En janvier j'ai rencontré un nid nouvellement abandonné, construit d'une manière semblable à celle du merle d'Europe, de mousse, et garni de filaments végétaux, mais il était placé sur un arbre épais, dans une hauteur de 2 mètres 1/2. Les jeunes se cachaient au voisinage et piaillaient. La voix d'alarme que l'oiseau produit en passant est un son court, fin et perçant. C'est un oiseau assez craintif et se cachant soigneusement. Je l'ai vu à Shanyn (7,200 pieds) et ensuite je l'ai rencontré dans la forêt d'Angurra, près de Cutervo, à 9,800 pieds d'altitude; mais il y paraît être très rare, probablement accidentel » (Stolzmann).

303. — **Mimus longicaudatus**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 193, tb. XV, fig. 1 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 3 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 504; 1877, p. 749; 1880, p. 190.

M. supra murinus, subtus dilutior; pileo nuchaque fusco maculatis; gula albida, utrinque lineola nigra marginata; superciliis latis postocularibus genisque albidis; fascia transoculari nigricante; speculo alari albo; cauda longa fusca, apice alba.

♂ et ♀ Ad., en plumage frais (septembre). — D'un gris de souris, à disque des plumes du sommet de la tête largement brun foncé, en formant des squamules aiguës claires sur un fond foncé, ou des stries foncées triangulaires sur un fond gris; des taches au cou postérieur et sur le devant du dos, plus petites sur la partie postérieure de ce dernier; sourcil blanc ou fauve blanchâtre, mince devant l'œil et fort élargi en arrière; les lores, une large bande postoculaire réunie à une bande transversale postauriculaire et une moustache sur les côtés de la gorge, noirs; le reste du bas du visage, le milieu de la gorge et un large demi-collier blancs ou blanchâtres; la poitrine et les côtés de l'abdomen gris, plus ou moins largement squamulés de blanchâtre; le milieu de l'abdomen, la région anale et les sous-caudales blancs; quelques stries noirâtres sur les côtés du ventre. Ailes noirâtres, à petites tectrices bordées largement de gris, les grandes tectrices et les moyennes terminées d'une large bordure blanche ou d'un gris beaucoup plus pâle que celui des petites; dans chaque cas les tectrices primaires sont blanches pures dans leur moitié terminale, formant avec le blanc de la base des rémiges primaires un grand miroir alaire; rémiges primaires bordées finement de blanc, les secondaires et les tertiaires plus largement de gris sur les côtés, et de blanc ou de gris blanchâtre à l'extrémité; sous-alaires blanches; bord interne des rémiges blanchâtre. Queue d'un schistacé grisâtre foncé, à barbe interne plus noirâtre, excepté dans les deux médianes; à extrémité blanchâtre, longue de 3 centimètres dans les externes et diminuant en longueur en s'approchant du milieu de la queue, presque nulles sur les médianes; toutes plus ou moins colorées de gris à l'extérieur en dépassant la baguette. Bec et pattes noirs; iris olive.

Les oiseaux en plumage usé, en décembre et janvier, ont les bordures des plumes du sommet de la tête plus fines et roussâtres; le fond de la poitrine et des côtés de l'abdomen d'un gris plus uniforme à peine ondulé de bordures plus claires; la raie postoculaire réduite à sa partie inférieure et la moustache noire beaucoup moins larges; le blanc du sourcil et du collier moins pur.

∅ Jeune oiseau en premier plumage semblable à l'adulte et distinct par les bordures des plumes plus roussâtres sur les parties supérieures du corps et sur les ailes; le devant du cou, la poitrine, les flancs et les sous-caudales lavés légèrement de fauve; des taches brunes au cou et sur la poitrine; lores, tour de l'œil et moustaches bruns au lieu de noirs; extrémité des rectrices isabelle au lieu de blanche; rémiges primaires bordées largement d'isabelle à l'extrémité.

♂ Longueur totale, 299-308; vol, 380-393; aile, 127; queue, 140; bec, 32; tarse, 37 millimètres.

♀ Longueur totale, 280; vol, 376; aile, 120; queue, 130; bec, 29; tarse, 37 millimètres.

Les œufs, recueillis en février, ressemblent beaucoup à ceux du merle d'Europe, mais en général ils sont un peu plus petits et moins atténués au sommet. Ils présentent des variétés aussi nombreuses que ceux du merle cité. Le fond est également vert, d'une nuance plus ou moins forte; les taches d'une couleur brune roussâtre (rouille), sur les uns très petites, et nombreuses sur toute la surface, également distribuées partout, et plus denses et plus grosses au gros bout. Dans les autres les taches sont plus grandes, plus foncées, beaucoup moins nombreuses et le plus souvent plus denses au gros bout. Quelques-uns ont le fond fort barbouillé, de sorte que la couleur de la coquille est effacée en grande partie. Les œufs de chaque ponte sont plus ou moins également colorés.

Longueur, 25-29,2 sur 19,8-20,7 millimètres de largeur.

Lima (JELSKI); Chepen, Tumbez (STOLZMANN); Lima, Guadalupa, Quebrada de Culebras (coll. RAIMONDI).

« Très commun sur toute la côte péruvienne, mais il ne paraît pas s'élever au-dessus de 1,000 pieds d'altitude. On m'a assuré que les *Mimus* se trouvent aussi dans la vallée du Marañon et dans celle de la rivière Chamaya; mais dans ces deux vallées on ne les rencontre que dans les lieux où abondent les algarrobes; c'est ainsi qu'ils ne se trouvent point à Guajango, et on ne les rencontre qu'au delà de Choros.

» Cet oiseau agréable vivifie la côte péruvienne, aride et couverte de poussière. Il est très nombreux à Tumbez; en janvier et février on en voit au moins un chantant sur chaque buisson de la contrée. Ce chant est très estimé par les Péruviens; on ne peut pas dire qu'il soit joli, car plusieurs sons gutturaux gâtent l'effet général. Malgré cela il est très agréable, là où sans lui la contrée serait vide et tranquille. En chantant il se perche ordinairement au sommet des buissons peu élevés.

» En mai et en juin toute la vallée de Tumbez et même les collines arides (*lomas*) se parent d'une belle herbe rare. C'est alors que le *Mimus* sautille à terre pendant toute la journée, la queue élevée en haut, les ailes pendantes, parcourant parmi les buissons et s'arrêtant de temps en temps. Je l'ai vu poursuivant à pied et saisissant un papillon. Les insectes ne constituent cependant pas sa nourriture exclusive, en mars il mange les baies blanches d'un buisson nommé dans la contrée *muy-muy*.

» Son vol n'est pas de longue durée, l'oiseau ne traverse donc pas de grandes distances à la fois. Sa voix d'avertissement et de plainte est un *tschi-ououou*. Il niche en février et mars. Son nid d'une construction assez négligée est bâti de rameaux épineux et garni dans l'intérieur d'un petit nombre d'autres rameaux fins. Il le place sur les buissons peu élevés, ordinairement à deux mètres au-dessus du terrain. Souvent j'ai rencontré son nid sur une espèce de *Cactus*. Ordinairement il dépose trois œufs, plus rarement quatre, et une fois j'en ai trouvé cinq.

» A Tumbez, j'ai eu la preuve de l'intelligence de cet oiseau. Au commencement de mars on m'a apporté deux adultes avec leurs deux enfants pris dans un trébuchet, dans lequel on a mis les petits. J'ai lâché en liberté les parents et j'ai logé les petits dans une cage, suspendue sur la véranda de la maison. Comme les parents ne cessaient pas de tournoyer dans le voisinage et se posaient sur les toits des maisons voisines, on m'a conseillé d'ouvrir la porte de la cage. Sitôt que je l'ai eu fait, la mère commença à apporter la nourriture, et malgré qu'elle a été prise en cage, elle ne craignait pas d'entrer dans l'intérieur et d'y nourrir ses petits. L'amour maternel a surpassé la crainte ! Elle apportait les insectes qu'elle ramassait sur les toits voisins, ou les fruits de *muy-muy*. Le mâle était plus méfiant et chantait sur les toits voisins. Un dimanche, en lisant un livre sur la galerie de la maison, j'étais frappé par un cri de plainte de la femelle. D'abord je n'ai pas fait attention, croyant qu'elle criait sur le renard attaché à la même galerie. L'oiseau ne cessait pas de crier et de s'approcher continuellement vers moi, jusqu'à ce qu'il n'était éloigné que d'un mètre et demi, ou de la portée de la main. Je me suis donc rendu pour voir la cage et j'ai trouvé sa porte fermée par le vent. La cage se trouvait de l'autre côté de la maison, je l'y ai placée pour que la vue continuelle des gens ne fasse pas de crainte à la mère. L'oiseau est donc venu me prier de lui aider dans son embarras, sachant que je pourrais ouvrir la cage. Quelle intelligence ! Ce fait authentique peut servir de preuve que les animaux sont doués de quelque chose de plus que d'un instinct aveugle, qu'ils ont aussi quelques qualités intellectuelles. Ce *Mimus* a nourri ses enfants jusqu'à ce qu'il les a conduits en liberté.

» Puis à Lechugal on a apporté à la maîtresse de notre maison un jeune *Mimus*. Les parents tournoyaient continuellement apportant la nourriture. Je lui ai conseillé d'exposer le nid dans un lieu isolé. La mère nourrissait son petit, entrant dans l'intérieur de la maison sans faire attention au bruit de la conversation continuelle.

» Ce *Mimus* s'apprivoise facilement. J'ai vu à Tumbez, chez le capitaine du port, un oiseau apprivoisé sautillant sur la table pendant le repas et priant à lui donner à manger. Souvent on rencontre donc dans le pays les oiseaux apprivoisés et gardés en liberté.

» A Tumbez on lui donne le nom de *sona*, à Chepen *chisco* » (Stolzmann).

M. Jelski dit que le nid de cet oiseau est généralement d'une construction si peu dense qu'on voit souvent les œufs à travers les parois ; que l'oiseau construit souvent le nid dans les buissons épineux dont les rameaux appartiennent à la construction et sont entrelacés par les branches ajoutées. Dans l'intérieur du nid, outre les branches fines, il y a ordinairement des filaments d'écorce et des crins de cheval.

FAMILLE CINCLIDÆ

304. — **Cinclus leucocephalus**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 180, tb. XV, fig. 1 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1874, p. 677 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 3 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 504.

C. nigro fumigatus; pileo nuchaque cinerascente albidis, fusco maculatis; gula cum jugulo candida.

♂ Ad. — D'un fuligineux noirâtre, uniforme partout, à sommet de la tête et la nuque blancs, striés de fuligineux, d'une manière la plus dense au front; tout le devant de la gorge et du cou couverts jusqu'à l'épigastre d'une plaque d'un blanc soyeux pur, arrondie en bas; bord interne des primaires depuis la troisième blanc dans leur moitié basale. Bec noir avec une tache devant les narines et des lignes sous la mandibule inférieure d'un cendré foncé; pattes d'un cendré bleuâtre sur le côté antérieur, le côté postérieur gris corné, une ligne noire sur chaque côté des doigts; les ongles d'un cendré bleuâtre clair, d'un gris corné au bout; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 88; queue, 47; bec, 18; tarse, 30 millimètres.

Selon Tschudi ils ont une petite tache blanche à l'angle postérieur de l'œil, dont notre exemplaire ne possède pas de trace; il dit aussi que la couleur noire est le plus pâle sur la poitrine et le plus foncée sur l'abdomen et le ventre, notre exemplaire l'a cependant presque uniforme, à l'exception de celle de la poitrine qui est un peu plus faible qu'ailleurs, et celle de la région postoculaire moins noire que les lores.

Notre exemplaire est en plumage tout frais; les sous-caudales sont terminées d'une bordure blanchâtre très fine et à peine distincte.

L'exemplaire de Chachupata (coll. Berlepsch) est d'une couleur moins foncée en dessous que l'oiseau du Pérou central. Longueur de l'aile, 88; queue, 48; bec, 21; tarse, 32 millimètres.

Province Jauja et sur les ruisseaux et les rivières des montagnes élevées (Tschudi); entre Cacas et Palcamayo (Jelski); Chachupata (Whitely).

« Oiseau peu nombreux sur les ruisseaux de la sierra péruvienne, se tenant toujours par paires et voyageant périodiquement au haut et en bas du ruisseau. Il sautille sur les pierres encombrant le fond du courant; souvent l'eau lui couvre le tarse en entier. Je l'ai vu dans la localité nommée Piedra Grande, sur la route de Chachapoyas, à 9,000 pieds d'altitude; il se trouve aussi à Huambo, à 3,700 pieds. Il n'est pas difficile à tuer, mais il n'est pas facile de s'en emparer après, le courant l'emporte et il n'y a pas moyen de le suivre dans ces lieux difficiles » (Stolzmann).

M. Jelski a trouvé dans son estomac des larves aquatiques, de petits coléoptères et des morceaux de conserves.

FAMILLE TROGLODYTIDÆ

305. — Donacobius atricapillus

Turdus atricapillus, L., *S. N.*, I, p. 295 — Buff., *Pl. Enl.*, V, CCCLIII.

Turdus brasiliensis, Gm., *L. S. N.*, I, p. 831.

Oriolus japacani, Gm., *l. c.*, p. 385.

Gracula longirostris, Pall., *Spicil. Zool.*, p. 17, tb. II, fig. 2.

Turdus pratensis, Vieil., *Enc. Méth.*, p. 671.

Donacobius atricapillus, Gr , *Gen. B.*, I, p. 333, tb. LVIII, fig. 6 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 256 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 5.

Donacobius brasiliensis, d'Orb., *Voy. Amér. Mér.*, p. 213.

D. supra fuscus, subtus fulvo rufescens; capite atro, uropygio rufescente; speculo alari albo; cauda gradata, rectricibus late albo terminatis; hypochondriis nigro subtiliter transfasciatis.

♂ et ♀ Ad. — Sommet et côtés de la tête d'un noir intense, passant graduellement en brun foncé, couvrant le dos; croupion d'un brun roussâtre et roussâtre clair dans sa partie postérieure; tectrices caudales d'un brun roussâtre à peu près comme celui du devant du croupion; tout le dessous fauve roussâtre clair uniforme, ondulé finement de brun à travers les côtés de l'abdomen. Ailes noirâtres, à toutes plumes bordées de brun analogue à celui du dos, avec un petit miroir blanc formé par la partie basale des rémiges primaires, commençant depuis la quatrième; sous-alaires noires. Queue fort étagée, à rectrices noires terminées largement de blanc, de sorte qu'il ne reste de noir sur l'externe qu'un petit espace basal diminuant graduellement de longueur dans les suivantes jusqu'aux submédianes, où il ne reste qu'une fine bordure; les médianes n'ont rien de blanc. Bec noir; pattes brunes. Sur les côtés du visage il y a de chaque côté un espace nu où la peau est jaune.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage ressemble aux adultes et diffère par la tête concolore au dos; avec un sourcil fauve formé sur toute la longueur des côtés de la tête de taches disjointes; tout le croupion et les sus-caudales d'une couleur uniforme plus roussâtre que dans les adultes et ondulée de roussâtre plus clair par l'extrémité de toutes les plumes; les bordures des tectrices alaires et des rémiges tertiaires roussâtres; le roussâtre du dessous est différent sans raies latérales; sous-alaires internes d'un gris noirâtre; les externes blanchâtres, tachetées finement de brun. Bec brun; pattes cornées brunâtres claires.

♂ Longueur de l'aile, 89; queue, 106; bec, 31; tarse, 33 millimètres.

Les oiseaux de l'Amazone supérieur ne diffèrent en rien de ceux de Cayenne. Nauta, Santa Cruz (BARTLETT); Pebas (coll. RAIMONDI).

306. — Campylorhynchus balteatus

BAIRD, *Revis. B. America*, p. 103 — SCL. et SALV., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 5 — TACZ., *P. Z. S.*, 1877, p. 319.

C. supra fuscus, albido transfasciatus, nucha dorsoque antico striis albidis latis; pileo griseo, fusco maculato; superciliis latis albidis; subtus albidus, fusco maculatus; cauda grisea, fusco albidoque fasciata.

♂ Ad. — Sommet de la tête d'un gris cendré clair, à disque des plumes brun formant de petites stries assez nombreuses et lavé plus ou moins de brun roussâtre dans la partie voisine de la nuque, bordé des deux côtés d'un sourcil blanchâtre, fin devant l'œil et large en arrière; la nuque, le cou postérieur et le haut du dos d'un brun noirâtre varié de grosses stries fauves blanchâtres occupant le milieu de toutes les plumes, presque aussi largement que les bordures foncées latérales; le reste des parties supérieures du corps rayé largement en travers de brun noirâtre et de fauve blanchâtre; une raie foncée transoculaire, le reste des côtés de la tête fauve strié faiblement de brun sur les tectrices auriculaires; tout le dessous fauve blanchâtre varié de nombreuses taches grises brunâtres arrondies sur la gorge et la poitrine, plus nombreuses sur le haut de l'abdomen et élargies en raies transversales sur le ventre et les sous-caudales, ces dernières sont d'un brun plus foncé. Ailes brunes, rayées à travers de blanchâtre dans toute leur longueur; sur les rémiges depuis les grandes tectrices il y a quatre raies pareilles formées de la réunion de taches sur leur barbe externe; sous-alaires et barbe interne des rémiges fauves, les premières tachetées légèrement de grisâtre. Rectrices grises, variées de 8-10 rangées de grosses taches fauves blanchâtres disposées par paires sur les deux bords des médianes et des submédianes, séparées entre elles par des taches noirâtres; sur les autres rectrices jusqu'aux subexternes il n'y a qu'une rangée sur la barbe externe, tandis que sur les latérales et les subexternes deux rangées, dont celles des premières forment des bandes presque continues. Bec gris corné, à bords plus clairs, la mandibule carnée grisâtre; pattes gris jaunâtre; iris blanc rosé ou de la couleur terre de Sienne.

♀ La femelle ressemble au mâle et n'en diffère que par les taches foncées du dessous moins nombreuses sur l'abdomen, nulles sur la gorge et le milieu du ventre. Comme le plumage de l'exemplaire unique que j'ai vu est plus frais que celui du mâle décrit plus haut, le sommet de la tête est presque unicolore, couvrant les taches médianes des plumes; toutes les rectrices sont bordées au bout de fauve; les bordures des tertiaires et des secondaires plus régulières. Bec et pattes comme chez le mâle; iris roux clair tirant sur l'orangé.

♂ Longueur totale, 211-213; vol, 257-268; aile, 81; queue, 87; bec, 27; tarse, 27 millimètres.

♀ Longueur totale, 202; vol, 256; aile, 84; queue, 91; bec, 25; tarse, 27 millimètres.

Les œufs sont d'un blanc pur et mat, ovés, allongés, à petit bout aigu. Longueur, 23,3-23,8 sur 16-16,5 millimètres de largeur.

Tumbez, Chepen (STOLZMANN); Guadalupa, Quebrada de Culebra (coll. RAIMONDI).

« Oiseau le plus caractéristique de la faune du Pérou septentrional. La vallée Chicama paraît constituer la limite méridionale de son habitat *(Trujillo)* et ne se trouve point à Lima. Les oiseaux de la pente orientale de la chaîne occidentale des Cordillères appartiennent à une autre forme voisine. J'attribue sa présence à Palmal à la coupe des forêts pour y découvrir des plantations *(chacras)*; il y est avec plusieurs autres espèces comme précurseur de la côte qui va se découvrir à l'avenir, quand disparaîtront les grandes forêts du district de Guayaquil. C'est une espèce buissonnière évitant les grandes forêts. Les limites de sa distribution verticale sont entre 0 et 8,000 pieds d'altitude; c'est dans cette dernière hauteur que je l'ai observée à Chota.

» C'est un oiseau très original sous plusieurs rapports. Il se tient constamment dans les halliers, surtout dans ceux où abondent les acacias. Très remuant, il cherche sa nourriture en sautillant sur les branches et les troncs légèrement inclinés. Il vient souvent sur les toits des maisons et chasse même aux cacerlacs, aux araignées, etc., sous les toits, car il ne manque pas de hardiesse.

» Sa voix rauque est originale. Ils chantent, s'il est possible de l'exprimer ainsi, en deux; quelquefois un troisième y prend aussi part. Ce duo a son temps, et il est amusant d'entendre une paire peu exercée ne pouvant pas s'accorder et recommencer le chant à plusieurs reprises, ne pouvant jamais arriver à fin. Ce temps est un élément musical du chant, car on ne peut pas donner le nom de musicaux à ces sons rauques, composant la chanson. C'est un *tschi* ou *tschii*, petit intervalle, *tschou-tschiou*, longtemps répété. Les deux artistes restent ordinairement perchés l'un près de l'autre, le cou tendu un peu en haut, ayant l'air, comme s'ils étaient persuadés qu'ils amusent l'auditoire de leur excellent concert.

» Sur la côte il niche en février et mars; dans la sierra (au système du Marañon), avril et mai sont probablement l'époque de la nidification de l'espèce remplaçante. Son nid gros, difforme, semblable à un tas d'ordures, est composé de brins végétaux mélangés avec les différentes ordures que l'oiseau peut trouver, comme morceaux de coton, morceaux de papier, des chiffons, etc. Le nid de l'espèce remplaçante, à Callacate, a la forme un peu plus décente; il est bâti exclusivement de filaments délicats, enlevés de la surface du tronc d'un certain *Cactus*. L'oiseau de la côte garnit l'intérieur avec les plumes. L'entrée est ordinairement en bas. Le nid est suspendu à l'extrémité d'une branche fine de l'arbre peu élevé. A Lechugal, où notre maison, selon l'habitude locale, était sans parois, l'oiseau y entrait souvent pour enlever en notre présence des morceaux de ouate.

» Son nom est différent dans les différentes localités. A Tumbez, on l'appelle *piojento* (*piojo* = pou); à Chepen *jergon*. Le *Campylorhynchus fasciatus* a le nom *coyleyle* à Huambo et *czeuerech* à Cutervo » (STOLZMANN).

M. Jelski a remarqué aussi trois individus et même quatre vivant dans une intimité des plus solides et se réunissant pour chanter. Les habitants de la contrée prétendent que ce sont les oiseaux vivant en bigamie, et que les deux femelles appartiennent au même mâle ; un garçon de Pacasmayo assurait même à M. Jelski que dans les rares réunions de quatre membres il y a trois femelles. Notre voyageur a fait tout son possible pour étudier ce fait curieux, mais ce n'était pas facile de le faire d'une manière précise.

M. Jelski a vu aussi à Guadalupe un *Campylorhynchus* entrant dans un nid du *Furnarius*, suspendu sur un algarrobe, et toutes les circonstances indiquaient qu'il allait y nicher.

307. — **Campylorhynchus fasciatus,** Sws. (?)

Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 190.

C. supra fuscus, albido transfasciatus; subtus albidus, fusco subfasciatus; collo postico albido striato; pileo fusco plumis albido marginatis; superciliis albidis fusco striatis; cauda fusca.

♂ Semblable au précédent, mais un peu plus fort, à bec beaucoup plus long. Le sommet de la tête est brun roussâtre, à plumes bordées finement de blanchâtre; derrière du cou brun noirâtre, varié de grosses taches blanchâtres occupant le milieu de toutes les plumes dans toute leur longueur; tout le dos jusqu'aux sus-caudales rayé en travers de larges raies brunes et d'autres blanchâtres; sourcil blanchâtre strié finement de brun, très fin devant l'œil et assez large en arrière; une raie transoculaire brune; les côtés du visage et tout le dessous du corps d'un blanchâtre sale strié de brun sur la gorge et les joues et portant sur le reste de larges raies brunes plus ou moins disjointes, plus denses sur la poitrine qu'ailleurs. Ailes comme chez le *C. balteatus,* différant principalement par leur face inférieure où les sous-alaires sont variées de taches foncées, et les bordures fauves des rémiges séparées en taches distancées entre elles. Queue comme dans l'espèce citée. Bec brun corné en dessus, jaune brunâtre en dessous; pattes d'un brun clair; iris terre de Sienne.

♀ Semblable au mâle, dont elle n'est distincte que par le sommet de la tête gris presque uniforme, à base brune des plumes couverte en entier; les raies foncées du dessous moins nombreuses et celles de la poitrine également distancées entre elles que celles de l'abdomen. Cet exemplaire était en mue quoique tué en même temps que le mâle (à la fin de mai) qui n'a pas encore commencé à changer le plumage. Bec, pattes et iris comme chez le mâle.

♂ Longueur de l'aile, 90; queue, 86; bec, 30; tarse, 29 millimètres.
♀ — 81; — 80; — 27,5; — 26 —

Observations. — La différence la plus frappante entre cet oiseau et le *C. balteatus* consiste dans la coloration du dessous qui est en général beaucoup plus foncée chez le *C. fasciatus*, et surtout sur la poitrine, où les raies foncées sont presque continues et beaucoup plus larges que les blanches, tandis que chez le *C. balteatus* cette partie a beaucoup plus de blanc que l'abdomen, les taches foncées sont arrondies et isolées.

Callacate (Stolzmann).

308. — Campylorhynchus hypostictus

Gould, *P. Z. S.*, 1855, p. 68 — *Ann. Mag. Nat. H.*, 1855, p. 343 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 5 — *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1873, p. 256.

C. supra fusco brunneus, plumis pallide marginatis; subtus albido fulvus, brunneo maculatus; gula minime maculata, subcaudalibus rufo brunneoque transfasciatis; superciliis tenuissimis albidis; remigibus rectricibusque brunneo nigricantibus, pogonio externo fasciis numerosis rufis ornato.

♂ Ad. — D'un brun foncé en dessus, à plumes du sommet de la tête, du cou postérieur et du dos entourées d'une bordure grise, et roussâtres au dos inférieur, au croupion et les tectrices supérieures de la queue. Le fond de toutes les parties inférieures du corps est d'un blanc légèrement roussâtre sur la gorge et d'un fauve roussâtre sur le reste, passant de plus en plus en nuance sale sur les flancs, surtout du bas-ventre; menton immaculé, des taches brunes foncées, petites sur la gorge, de plus en plus grossissant en avançant vers la poitrine, où elles prennent la forme arrondie, tandis que sur les flancs elles sont transversales; sous-alaires rayées en travers de brun et de roussâtre; sourcil blanchâtre fin depuis les narines jusqu'à l'extrémité du crâne; joues blanchâtres squamulées de gris; une large raie postoculaire brune. Petites tectrices alaires de la couleur du dos; les grandes brunes foncées bordées de roussâtre; rémiges brunes noirâtres avec une série nombreuse de raies transversales rousses sur la barbe externe, assez larges au bord même et atténuées sur le reste; sous-alaires fauves tachetées de brun; bord interne des rémiges fauve. Queue de la couleur des rémiges, avec une série de taches au bord externe des rectrices, analogues à celles des rémiges, mais moins nettement prononcées. Mâchoire brune, mandibule cornée blanchâtre; pattes plombées olivâtres.

Longueur de l'aile, 87; queue, 79; bec, 26; tarse, 27 millimètres.

Description faite d'après un exemplaire de l'Ecuador oriental (mus. Berlepsch).
Coshiboya, Nauta, Santa Cruz (Bartlett).

309. — Cinnicerthia peruana

Presbys peruanus, Cab., *Journ. für Orn.*, 1873, p. 317 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 505.

Cinnicerthia peruviana, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, VI, p. 502.

C. brunneo rufa, subtus dilutior, circulo oculari albo, striga postoculari latissima grisescente pallida, alis caudaque subtiliter nigrofasciatis.

♂ Ad. — D'un roux brunâtre plus foncé en dessus, plus pâle en dessous, surtout au milieu de la gorge où il est d'un roux plus pur qu'ailleurs; le milieu de la poitrine et du ventre plus clair que les flancs; tour de l'œil largement blanc; bande sourcilière postoculaire grisâtre. Ailes noirâtres, à tectrices et la barbe externe des rémiges d'un roux moins brunâtre que celui du corps, rayées en travers de lignes sinueuses noires assez étroites; sous-alaires brunes roussâtres; bord interne des rémiges fauve grisâtre. Rectrices du même roux que les ailes à l'extérieur et également rayées en travers. Bec corné; pattes d'un brun foncé; iris brun.

♀ Semblable en tout au mâle, sans cercle blanc autour de l'œil, mais à bande sourcilière plus prononcée.

∅ Jeune en premier plumage semblable aux adultes et différant principalement par le front cendré grisâtre jusqu'au vertex; la bande sourcilière est aussi cendrée ainsi que le bas des côtés du visage; le roux du dessous est moins intense et moins pur; gorge plus pâle; les raies alaires moins nombreuses. Bec plus court, jaunâtre en dessous.

♂ Longueur de l'aile, 65; queue, 56; bec, 18; tarse, 27 millimètres.
♀ — 59; — 55; — 17; — 26 —

Un œuf, trouvé le 26 août 1871, ressemble à ceux des *Troglodytes*. Il est ové, allongé, émoussé aux extrémités, blanc, varié de rares petites taches et de mouchetures rousses, plus nombreuses au gros bout. La surface est mate. Longueur, 21,3 sur 11,8 millimètres de largeur.

Maraynioc (Jelski).

310. — **Cyphorhinus thoracicus**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 184, tb. XVI, fig. 1 — Burm., *Ueb. Th. Brasil.*, III, p. 132 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 6 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 505 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, VI, p. 294.

C. supra, cum circulo oculari et loris brunneo fuscus; mento dilutiori; gula, pectore lateribusque capitis et colli latissime rufis; abdomine medio fulvo, hypochondriis brunneo fuscescentibus; remigibus rectricibusque fuscis unicoloribus.

♂ Sommet de la tête, avec les lores et un large tour des yeux d'un schistacé foncé; le dos, le croupion et les tectrices caudales d'un brun fuligineux; le reste des côtés de la tête, celles du cou largement, la gorge et la poitrine roux, cette couleur prolongée sur le devant de l'abdomen; côtés de ce dernier de la couleur du dos, milieu roussâtre sale; sous-caudales brunes bordées de roussâtre. Ailes à toutes plumes bordées de la couleur semblable à celle du dos; sous-alaires brunes lavées de roux. Bec noir brunâtre; pattes brunes; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 73; queue, 49; bec, 25; tarse, 29 millimètres.

Monterico (JELSKI).

311. — Cyphorhinus modulator

Thryothorus modulator, D'ORB., *Voy. Amér. Mér., Ois.,* p. 230.

Troglodytes arada, LAFR. et D'ORB., *Syn. Av.,* I, p. 25.

Sarochalinus rufogularis, DES MURS, *Casteln. Expéd., Ois.,* p. 149, tb. XVII, fig. 2.

Cyphorhinus modulator, CAB., *Mus. Hein.*, I, p. 79 — SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 749; 1873, p. 256 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 6 — SHARPE, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 291, tb. XVIII, fig. 2.

Cyphorhinus phæocephalus, GR., *H. List B. Brit. Mus.*, I, p. 193 (*nec* SCL.).

C. supra brunneo fuscescens; fronte, superciliis, gutture pectoreque rufis; subtus brunneo fuscescens dilutior; remigibus nigrescentibus, pogonio externo rufo nigroque transversim maculatis; cauda brevi brunneo fuscescente, nigro transversim radiata (D'ORBIGNY).

♂ et ♀ Ad. — D'un brun olive roussâtre en dessus, à front, bande sourcilière postoculaire, gorge et poitrine roux, à nuance la plus foncée au front où les plumes ont l'extrémité foncée; côtés de l'abdomen d'un brun roussâtre, milieu plus pâle teint de roussâtre. Ailes noirâtres, à petites tectrices de la couleur du dos, les grandes bordées légèrement de roux foncé rayé de noir; la barbe externe de toutes les rémiges rousse brunâtre rayée de noir; sous-alaires rousses. Queue de la même couleur que les rémiges à raies plus fines; sous-caudales d'un roux plus foncé que les sous-alaires. Bec brun foncé en dessus et blanchâtre en dessous de la mandibule inférieure; pattes brunes; iris jaune.

♂ Longueur de l'aile, 61; queue, 30; bec, 23; tarse, 22 millimètres.
♀ — 65; — 39; — 23,5; — 24 —

Chayavetas, Yurimaguas, Chamicuros, Santa Cruz (BARTLETT); Loretoyacu, Moyobamba (coll. RAIMONDI).

« Nous n'avons rencontré cette espèce que sur les montagnes basses et boisées du pied oriental de la chaîne des Andes boliviennes, principalement dans la province de Yungas et dans le pays habité par les Indiens Yuracares, toujours dans les ravins des lieux les plus escarpés, au sein des précipices les plus affreux pour peu qu'ils soient couverts d'une végétation active. C'est là que perchée sur les branches basses des arbres suspendus au bord des torrents, son chant sonore et mélodieux vient contraster avec le triste aspect des environs; ses accents que nous ne pouvons comparer à rien de ce que nous connaissons en Europe sont beaucoup plus forts que ceux du rossignol; et sans en avoir peut-être toute la flexibilité, ils sont bien plus sonores, bien plus clairs; ils sont beaucoup plus remplis d'effet. Souvent ce sont des gammes chromatiques, rendues par des notes flûtées qui s'entendent à une grande distance; d'autres fois, des cadences variées, interrompues par des éclats de voix, par les plus belles basses, ou enfin une musique grave formée des sons les plus purs. En un mot, nous n'avons réellement aucun terme assez fort pour rendre l'impression que ce chant nous a faite, au milieu de cette nature si active, mais en même temps si accidentée des montagnes déchirées des lieux solitaires qu'il habite.

» Connu de tous les habitants des montagnes, le thryothore chanteur reçoit d'eux le nom d'*organito* (petit orgue); il est pour eux le sujet de beaucoup de contes absurdes. Comme on l'entend aussi souvent qu'il est rare qu'on l'aperçoive, les habitants de la province de Yungas croient, pour la plupart, que l'animal qui produit d'aussi beaux accords n'est pas un oiseau, mais bien un insecte caché sous l'écorce des arbres; aussi assurent-ils qu'on chercherait vainement à le voir. Nous en devons la découverte et la capture aux Indiens Yuracares, meilleurs observateurs, qui nous ont dit le nommer *bijubiju* » (D'ORBIGNY).

312. — Cyphorhinus Salvini

SHARPE, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI (1881), p. 292, tb. XVIII, fig. 1 — TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 6.

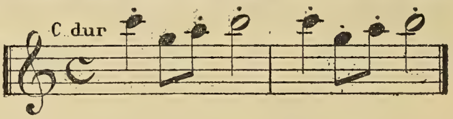
C. modulatori *simillimus, sed multo major; supra fusco olivaceus, alis minime rufescentibus; fronte, superciliis, gula pectoreque obscure rufis; iridibus fusco brunneis.*

La coloration de cet oiseau ressemble en tout à celle du *C. modulator*, mais la nuance des parties supérieures du corps est d'un brun foncé moins roussâtre, cette différence est la plus frappante sur les bordures claires des rémiges; la couleur rousse de la gorge et de la poitrine est beaucoup plus foncée. Le bec est noir, corné, à dessous de la mandibule inférieure blanc d'ivoire; pattes d'un corné foncé; iris brun foncé.

♂ Longueur totale, 155; vol, 242; aile, 73; queue, 40; tarse, 23; doigt médian avec l'ongle, 22 millimètres.

« Yurimaguas. Cet oiseau connu sous le nom d'*organo-pischcou* (oiseau orgue), *organito* (petites orgues), ou *flutero*, n'est pas rare dans cette localité. Souvent en marchant dans la forêt j'ai entendu son chant admirable au milieu du silence. C'est une belle mélodie très compliquée, que je savais d'abord imiter, mais que j'ai oubliée plus tard. Chaque son est précédé par un autre son en quinte ou en tierce, séparés par un intervalle aussi court qu'ils font l'effet d'un accord à deux tons. Ce chant à un magnifique timbre flûté est un des plus agréables que j'ai entendus dans ma vie. Ce petit artiste à robe modeste se tient dans les grands fourrés de la forêt vierge. On le rencontre ordinairement par paires, bas, au-dessus du terrain. Sa voix d'appel ressemble à celle des autres troglodytides, c'est un *trscheck*. En imitant ce chant il m'est arrivé plusieurs fois de faire approcher le mâle à une distance de quelques pas. Il écoute avec curiosité et commence à chanter. Quelle peine on éprouve en le tirant dans ce moment !

» Le chant d'un *Cyphorhine*, que j'ai entendu à Los Rios, dans la vallée d'Huayabamba (5,600 pieds), et ensuite sur la route d'Huayabamba à Soritor (4,800 pieds), est encore plus caractéristique par ses tirades. Je ne doute pas que ce ne soit le *C. thoracicus* Tsch. Le plus éminent cependant des oiseaux que je connais est le *Cyphorhine* de Palmal, probablement le *C. phæocephalus* Scl. En l'entendant pour la première fois je suis devenu immobile de l'admiration et lorsqu'il a terminé je regrettais que cela ne continue pas des heures entières. C'était un couplet composé à peine de quatre sons, tout à fait simple, répété plusieurs fois, mais l'exécution était aussi artistique, aussi pure, les sons aussi pleins que l'impression m'est restée pour toute ma vie ; aujourd'hui encore quand je me le rappelle, il me paraît l'entendre, comme si je me trouvais encore au fond de la forêt vierge. Je ne peux pas lui donner le nom de sifflement, car c'était quelque chose d'intermédiaire entre une sonnette la plus sonore et un flageolet le plus pur et le plus parfait. Je ne l'ai entendu que deux fois, mais il s'est imprimé aussi fort dans ma mémoire, que je peux l'exprimer par les notes suivantes : J'ai tâché de voir l'artiste, mais le fourré était aussi épais qu'il n'y avait pas moyen d'y pénétrer » (STOLZMANN).



313. — Microcerculus bicolor

Heterocnemis bicolor, DES MURS, *Casteln. Voy., Ois.*, p. 51, tb. XVI, fig. 3.

Microcerculus bicolor, SHARPE, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 298.

Microcerculus marginatus, TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 506.

M. supra brunneus; gula, collo antico, pectore abdomineque latissime candidis; immaculatis; hypochondriis, crisso subcaudalibusque brunneis, fusco fulvidoque fasciolatis; subalaribus brunneis albo variis.

♀ Brun en dessus, lavé légèrement de roussâtre, surtout au croupion; blanc pur en dessous à plumes du bas du visage blanches, bordées finement de brun, tectrices auriculaires d'un brun pâle; flancs de l'abdomen bruns, rayés en travers de brun foncé et de blanchâtre sur la partie postérieure de cette partie; milieu du bas-ventre blanchâtre rayé de brun; sous-caudales squamulées de brun et de blanchâtre. Ailes schistacées, à toutes plumes bordées largement d'une couleur analogue à celle du dos; sous-alaires brunes lavées de blanchâtre. Queue schistacée brunâtre, rayée finement de plus foncé d'une manière peu distincte. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure blanche en dessous; pattes d'un brun plombé; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 59; queue, 24; bec, 21; tarse, 23 millimètres.

Observations. — L'oiseau typique de des Murs ressemble en tout à notre oiseau du Pérou central; il a également le blanc de la gorge, de la poitrine et du milieu de l'abdomen pur en entier, sans aucune trace de raies et de taches brunes.

Amable Maria (Jelski).

314. — Microcerculus marginatus

Heterocnemis marginatus, Scl., *P. Z. S.*, 1855, p. 145.

Cyphorhinus marginatus, Scl., *Cat. Am. B.*, p. 19.

Microcerculus marginatus, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 69; 1867, p. 977; 1873, p. 257 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 6 — Tacz., *P. Z. S.*, 1882, p. 6 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, VI, p. 299.

M. supra rufo brunneus; subtus albus, plumis pectoris et abdominis brunneo marginatis; hypochondriis, crisso subcaudalibusque rufescente brunneis, fusco minime fasciolatis; subalaribus brunneis.

♂ Parties supérieures du corps d'un brun chocolat roussâtre, à sommet de la tête beaucoup moins roussâtre, à plumes paraissant être subsquamulées; côtés de la tête d'un brun plus pâle tirant un peu sur le grisâtre; en dessous la gorge, le devant du cou, la poitrine et le milieu de l'abdomen largement blancs; la gorge immaculée; la poitrine variée de bordures terminales aux plumes très fines formant des squamules peu prononcées et peu régulières, tandis que sur les plumes de l'abdomen il y a des squamules antéapicales d'un brun foncé, assez larges, surtout au voisinage des flancs, plus petites sur le milieu du ventre; les flancs de l'abdomen sont d'un brun roussâtre varié de quelques raies d'un brun plus foncé sur le derrière de cette partie; le milieu du bas-ventre et les sous-caudales d'un brun squamulé finement de blanc roussâtre. Ailes brunes, à tectrices de la couleur du dos, la barbe externe dans toutes les rémiges d'un brun moins roussâtre que le dos; sous-alaires brunes. Bec brun noirâtre, à mandibule inférieure blanche en dessous; pattes d'un brun plombé; iris brun foncé.

∅ Le jeune mâle diffère de l'adulte par la nuance des parties supérieures du corps plus roussâtre; les plumes du cervix et de la nuque avec une tache antéapicale d'un roux plus clair formant de nombreuses taches sur cette partie, distinctes nettement dans certaines directions de la lumière, quelques taches très petites sur la région interscapulaire; une strie fauve très fine à l'extrémité des grandes et des moyennes tectrices alaires; le blanc du dessous plus fortement varié de brun.

Longueur totale, 134-140; vol, 200-209; aile, 58; queue, 19; bec, 23; tarse, 23 millimètres.

Chamicuros (Bartlett); Pebas (Hauxwell); Yurimaguas (Stolzmann).

« A Yurimaguas il se tient très bas dans le fourré de la forêt vierge, toujours par paires. Son chant agréable, quoique simple, commence par quelques sons mélodiques suivis d'une série entière de sons simples, répétés dans les intervalles de 6-8 secondes, un après l'autre, et s'abaissant chromatiquement, mais moins qu'à demi-tons, de sorte que les deux notes suivantes paraissent être identiques, mais en réalité elles sont différentes, car la totalité du chant s'abaisse de deux ou de trois tons. Le chant se prolonge pendant quelques minutes et ne ressemble pas au chant gai et vif des *Thryothores* et de l'*Henicorhina* » (Stolzmann).

315. — **Henicorhina leucophrys**

Troglodytes leucophrys, Tsch., *Arch. für Naturg.*, X, pl. I, p. 283 — *Faun. Peru.*, p. 185.

Troglodytes guttatus, Hartl., *Syst. Verz. der Ges. Mus. Bremen*, p. 28.

Cyphorhinus prostheleucus, Scl. et Salv., *Ibis*, 1860, p. 272 (*nec* Sclater).

Cyphorhinus griseicollis, Scl. et Salv., *Ibis*, 1860, p. 397 (*nec* Lafr.).

Henicorhina leucophrys, Salv., *P. Z. S.*, 1870, p. 181 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 6 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 504; 1879, p. 223 — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 288.

H. rufo brunnea, pileo medio olivaceo fusco, nigro limbato; gula superciliisque protractis albis; loris vittaque postoculari nigris; genis nigro alboque variis; jugulo pectoreque cinereis; ventre crissoque rufis.

♂ Ad. — D'un roux brunâtre en dessus, à sommet de la tête largement d'un brun olivâtre au milieu, bordé des deux côtés de noir dans toute sa longueur; un sourcil blanc étendu depuis les narines jusque sur les côtés de la nuque; côtés de la tête noirs, variés de nombreuses taches longitudinales blanches, en laissant une large raie transoculaire immaculée occupant les lores; gorge blanche, poitrine largement cendrée passant au blanchâtre sur le milieu du devant de l'abdomen, dont la partie postérieure ainsi que la région anale sont rousses; les côtés du bas-ventre d'un roux brunâtre plus clair que celui du dos. Ailes d'un schistacé noirâtre, à toutes plumes bordées de roux brunâtre analogue à celui du dos, rayées en travers de noirâtre sur les rémiges; sous-alaires grises lavées de blanchâtre. Rectrices d'un brun roussâtre rayées faiblement de noirâtre. Bec noir; pattes brunes; iris brun foncé.

♀ Semblable en tout au mâle; elle a seulement le cendré de la poitrine plus pâle; les raies des rectrices à peine distinctes.

Les deux oiseaux de la collection Raimondi, provenant de Tambillo, probablement moins adultes, diffèrent de l'adulte par le roux des parties supérieures du corps moins foncé, le cendré de la poitrine pâle, tandis que le milieu de l'abdomen est blanchâtre; le noir des côtés de la tête moins foncé.

♂ Longueur totale, 128; vol, 199; aile, 59; queue, 27; bec, 18,5; tarse, 24 millimètres.

♀ Longueur totale, 120; vol, 180; aile, 54; queue, 27; bec, 18; tarse, 23 millimètres.

OBSERVATIONS. — La femelle unique de Sillapata, au Pérou central, diffère des exemplaires de Tambillo par une taille un peu moins forte et le bec distinctement plus court (15 millimètres); elle a en outre les rémiges et les rectrices sans raies foncées, mentionnées dans la description de M. Tschudi, dans sa *Fauna Peruana.* Ce sera probablement une forme nouvelle.

Région boiseuse du Pérou nord oriental (TSCHUDI); Sillapata (JELSKI); Tambillo (STOLZMANN et coll. RAIMONDI).

« J'ai observé cet oiseau dans la vallée de Pumamarca, à San Damian, Ropaybamba, Auquimarca, Tambapoto, entre 4,000 et 8,000 pieds d'altitude, presque toujours par paires. A Amable Maria (dans la vallée de Chanchamayo, situé plus bas), je ne l'ai jamais vu. Il est commun à Pampa Jesus (Quebrada de Vitoc), à San Bartolome, entre Mantos et Chilpes.

» On le voit toujours bas, près du sol ou sur la terre. A l'approche de l'homme il fait entendre une voix d'alarme : *trr-tschi, trr-tschi.* Son chant est $\frac{3}{1,\,4,\,5,} - \frac{2}{5;\,4}$ répété trois fois. Quelquefois il est différent, on peut même dire que presque chaque individu chante à sa manière, comme les *Cyphorhinus.* Une fois, entre Ropaybamba et Auquimarca, j'ai noté ce chant : $\frac{3}{1,\,1/2,\,1} - \frac{3}{2;\,1,\,2} - 3,$ le dernier 3 était double et on pouvait remarquer un accord de ce 3 avec un 6 bas. Ce verset était ordinairement répété trois fois. J'ai entendu aussi d'autres variations sans les noter » (JELSKI).

« Assez commun à Tambillo, mais difficile à tuer, car il se tient dans les lieux très épais, il est très remuant et difficile à distinguer des objets voisins. Il me paraît l'avoir entendu à Cocochó, sur la hauteur de 5,800 pieds. Il manque à Huambo » (STOLZMANN).

316. — Henicorhina leucosticta

Cyphorhinus leucostictus, CAB., *Wiegm. Arch.*, 1847, p. 206.

Thryothorus prostheleucus, SCL., *Catal. Am. B.*, p. 20.

Microcerculus leucostictus, SCL., *P. Z. S.*, 1864, p. 345.

Henicorhina leucosticta, SCL., *P. Z. S.*, 1869, p. 170 — BARTLETT, *P. Z. S.*, 1882, p. 373 — SHARPE, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 287.

H. rufo brunnea, pileo medio olivaceo fusco, nigro limbato; gula, superciliis protractis, pectore abdomineque medio pure albis; lateribus pectoris cinereis; hypochondriis crissoque brunneo rufis; loris vittaque postoculari nigris; genis nigris albo variis.

♂ et ♀ — D'un roux brunâtre en dessus, à croupion et les sus-caudales plus roux que le dos; sommet de la tête largement d'un vert olivâtre au milieu, bordé des deux côtés d'une large raie noire dans toute sa longueur; un sourcil blanc commençant des narines et prolongé jusque sur les côtés de la nuque; lores noirs ainsi qu'une large raie postoculaire; le reste des côtés de la tête et ceux du cou noirs variés de nombreuses taches blanches longitudinales lacrymiformes; gorge, poitrine et milieu de l'abdomen d'un blanc pur; les côtés de la poitrine cendrés, les côtés de l'abdomen, la région anale et les sous-caudales d'un roux brunâtre. Ailes d'un schistacé brunâtre, à toutes les plumes bordées à l'extérieur de la couleur analogue à celle du dos, et rayé en travers de noirâtre; sur la barbe externe des rémiges primaires les taches roussâtres plus claires que sur les autres; les plumes de l'aile bâtarde tachetées de blanc sur le bord de la barbe externe. Bec noir; pattes brunes.

Longueur de l'aile, 58; queue, 28; bec, 20; tarse, 24 millimètres.

Elvira (Bartlett); Chira (Hauxwell).

317. — Thryophilus superciliaris

Thryothorus superciliaris, Lawr., *Ann. Lyc. New York*, IX, 1869, p. 235 — Tacz., *P. Z. S.*, 1877, p. 319.

Thryothorus albipectus, Scl., *P. Z. S.*, 1860, p. 273 (*nec* Cab.).

Thryophilus superciliaris, Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 210.

Th. supra rufus, pileo brunnescente; gula, jugulo, loris, genis, lateribus colli superciliisque sericeo albis; abdomine fulvescente albido; crisso subcaudalibusque rufis; alis brunneis rufo variis; cauda rufa, nigro transfasciata.

♂ et ♀ Ad. — Roux en dessus, d'une couleur plus vive au croupion et brunâtre au sommet de la tête; un large sourcil, tous les côtés de la tête, la gorge et les côtés du cou d'un blanc pur soyeux; le blanc du sourcil séparé de celui des joues par une raie postoculaire brune; le reste des parties inférieures du corps est aussi blanc, mais lavé légèrement de roussâtre, plus fort sur les flancs et au bas-ventre, les côtés de ce dernier et les sous-caudales roux. Ailes noirâtres, à tectrices rousses variées de noir d'une manière assez compliquée; barbe externe de toutes les rémiges et les tertiaires en entier aussi rousses que le dos, avec de larges raies noires en travers; sous-alaires d'un blanc roussâtre; bord interne des rémiges gris roussâtre. Rectrices rousses avec une dizaine de raies transversales noires moins larges que les espaces roux, dont les trois ou quatre terminales sont plus ou moins courbées en zigzags. Bec corné noirâtre, à mandibule inférieure grise cornée; pattes d'un cendré grisâtre; iris brun.

♂ Longueur totale, 161; vol, 216; aile, 66; queue, 50; bec, 25; tarse, 23 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 62; queue, 48; bec, 26; tarse, 24 millimètres.

Chimbote, Tumbez (STOLZMANN); Guadalupa, Tumbez (coll. RAIMONDI).

« Chimbote est la localité la plus méridionale où j'ai rencontré cet oiseau; là j'ai entendu son chant dans les buissons des dunes de la côte. Aux environs de Pacasmayo il se tient dans les buissons épais de *Baccaris.* A Guadalupe je le rencontrais dans les bois d'algarrobes. A Nancho (1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer) il séjourne dans les touffes épaisses des plantes grimpantes couvrant les haies. Il est donc évident qu'il préfère les buissons épais aux autres arbres. A Nancho j'ai remarqué plusieurs fois qu'il commence à chanter sitôt qu'il entend un sifflement. A Tumbez le fait suivant m'a étonné. Entendant son chant dans un buisson, je me suis assis et j'ai aperçu l'oiseau; il m'a vu aussi, mais sans aucune crainte. Il avait l'air triste, sautillait lourdement, tantôt à terre, tantôt sur les branches, saisissant de temps en temps un insecte, qu'il rencontrait. Pendant tout ce temps il ne cessait de chanter, tandis que beaucoup d'autres oiseaux restent immobiles pendant cette action. Son chant me rappelait une jeune personne, qui s'exerçant sur le piano, joue de différentes pièces, répétant chacune une dizaine de fois. Mon oiseau faisait de même; il sifflait plusieurs fois de suite les mêmes phrases, puis il répétait également les autres, ensuite encore d'autres. Cela faisait l'effet comme s'il voulait s'exercer, et je n'en douterais pas si j'eusse osé attribuer à cet oiseau des pensées presque humaines. Sa voix est pleine, forte et variée, rappelant sous certain rapport notre rossignol. Mon compatriote M. Babinski, qui a entendu à Pacasmayo le chant de ce *Thryophile,* m'assurait qu'il a entendu un rossignol, et ne voulait pas croire que ce n'est pas lui. Il chante principalement dans la journée, je l'ai entendu cependant plusieurs fois chantant au crépuscule et même lorsqu'il fait déjà sombre. Blessé et pris à la main, il crie d'une manière perçante » (JELSKI).

« Il niche en janvier et février. Son nid est tissé de longs brins, comme il me paraît des *Cyperus*, mélangés quelquefois avec du coton. La forme est celle d'une retorte à gorge latérale, courte, terminée par une ouverture. L'intérieur est garni de plumes. Il le place sur les buissons de mimoses, sur le *pajaro-bobo*, et sur les *Cactus.* J'ai trouvé aussi un sous la toiture d'une maison abandonnée. Presque toujours on le trouve au voisinage des nids des guêpes, une fois j'ai vu deux nids du *Thryophilus* à côté d'un nid pareil. La ponte est de trois ou de quatre œufs » (STOLZMANN).

Les œufs sont blancs avec une légère nuance verdâtre, surtout en transparence, avec un lustre très faible. Longueur, 20-20,6 sur 14,5-15 millimètres.

318. — **Thryophilus leucotis**

Thryothorus leucotis, Lafr., *Rev. Zool.*, 1845, p. 338 — Pelz., *Orn. Bras.*, p. 47.

Thryothorus albipectus, Cab., *Guian. Reis.*, III, p. 673 — Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178.

Thryophilus leucotis, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1873, p. 257 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 6 — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 207.

Th. supra rufo brunneus, tergo uropygioque rufescentioribus; superciliis albis; genis albis, brunneo striatis; subtus gula, collo antico pectoreque supero albis; abdomine toto subcaudalibusque rufis; alis caudaque rufis, nigro transfascialis.

♂ Parties supérieures du corps d'un brun tirant au roussâtre sur le dos et beaucoup plus fort au croupion; un sourcil blanc assez fin dans toute la longueur de la tête; côtés de la tête blancs striés de brun sur les tectrices auriculaires; en dessous le blanc occupe la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine, tandis que le roux s'étend sur le reste, d'une nuance assez pâle sur le devant et graduellement plus foncée en s'approchant de la queue, surtout sur les flancs; le roux est le plus intense et le plus pur sur les sous-caudales. Ailes extérieurement aussi rousses que le dos, traversées de nombreuses raies noires sur les rémiges et les grandes tectrices; barbe interne des rémiges brune; sous-alaires d'un fauve pâle. Queue plus rousse que les ailes, traversée d'une dizaine de raies noires. Bec brun foncé, à mandibule inférieure olivâtre; pattes olives brunâtres.

L'oiseau en plumage moins frais a le brun du dessus moins roussâtre; le blanc plus longuement prolongé sur la poitrine et le roux du dessous moins foncé.

Un oiseau de la Bolivie, probablement plus jeune, a beaucoup moins de roux au dos que les précédents; en dessous le blanc n'occupe que la gorge, tandis que le roux commence au cou; toutes les raies noires caudales et alaires moins larges.

⌀ Le jeune oiseau en premier plumage se distingue des adultes par un plumage en général plus sombre, surtout la couleur des parties inférieures du corps plus sombre et brunâtre, et ce n'est que les sous-caudales qui sont rousses comme chez l'adulte; le blanchâtre fort restreint sur le milieu de la gorge; les raies noires transcaudales moins régulières.

Un autre jeune, probablement dans le deuxième plumage, a du blanc sur la gorge et le devant du cou, mais maculé de taches noires sur la première et subondulé de brunâtre sur la dernière; les joues sont aussi fort striées de brun foncé.

Longueur de l'aile, 65; queue, 50; bec, 24; tarse, 22 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de Sarayacu, du voyage Castelnau, au Musée de Paris.

Sarayacu (Castelnau et Deville); Ucayali supérieur et inférieur (Bartlett).

319. — Thryophilus fulvus

Scl., *P. Z. S.*, 1873, p. 781.

T. terreno brunneus, sive fulvus, unicolor; frontis et pilei antici plumis erectis; superciliis latis indistinctis et gutture toto albescentibus; alis extus et cauda tota lineis nigris crebro transfasciatis; remigibus intus nigricantibus, horum margine interno et subalaribus fulvis (Sclater).

Brun roussâtre en dessus, presque uniforme; un large sourcil fauve grisâtre pâle, commençant dès narines et prolongé jusqu'à la nuque; une tache antéoculaire et une autre postoculaire plus grosse d'un brun très foncé, prolongé en arrière en une raie brune se perdant dans la couleur des côtés du cou; gorge blanchâtre sale, passant sur le bas des joues en une nuance un peu plus roussâtre; le reste des parties inférieures du corps est d'un brun terreux pâle sur la poitrine et de plus en plus foncé sur les flancs de l'abdomen et les sous-caudales. Ailes et queue d'une nuance plus roussâtre que le dos, rayées en travers de noir; la barbe interne des rémiges est noirâtre en entier, bordée intérieurement de fauve roussâtre. Bec brun en dessus et jaune en dessous; pattes brunes.

Longueur de l'aile, 59; queue, 62; bec, 20; tarse, 24 millimètres.

Description d'après un exemplaire péruvien de la collection Sclater, typique de la description.

Huasampilla (Whitely).

320. — Thryothorus griseipectus

Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI (1881), p. 263, tb. XV, fig. 2.

Thryothorus coraya, Scl. et Salv., *P. Z. S.*, 1866, p. 178; 1867, p. 977; 1873, p. 257 — Tacz., *P. Z. S.*, 1881, p. 5.

Th. corayæ *simillimus, sed pectore et abdomine medio latissime cinereo griseis distinguendus; hypochondriis crissoque rufescente brunneis; cauda nigro griseoque transfasciata.*

♂ Ad. — D'un ferrugineux brunâtre en dessus, à sommet de la tête et le cou postérieur brun olivâtre ou brun roussâtre peu différent de celui du dos; sourcil blanc fin, bordé en dessus dans sa partie postoculaire d'une ligne noire commençant depuis les narines; côtés de la tête noirs, striés de blanc sur la région auriculaire, en laissant immaculées une raie transoculaire noirâtre et une large moustache noire sur toute la longueur des côtés de la gorge; gorge blanche passant graduellement au gris cendré, occupant toute la poitrine et largement le milieu de l'abdomen, dont les côtés sont d'un brun roussâtre passant plus au roussâtre sur les côtés du bas-ventre; tectrices supérieures de la queue rayées en travers de roux et de noirâtre; les sous-caudales rayées de fauve et de noirâtre. Tectrices alaires de la couleur du dos; rémiges brunes bordées à l'extérieur de roux ferrugineux brunâtre; les sous-alaires et le bord interne des rémiges blanchâtres sales. Queue noirâtre, rayée en travers de gris ou de roussâtre. Bec corné plombé; pattes carnées; iris brun rougeâtre.

♀ Une femelle d'Yquitos, du musée Berlepsch, probablement jeune, a la couleur noire des côtés de la tête peu développée et réduite au tour de l'œil, remplacée de gris sur les tectrices auriculaires, dont les stries blanches sont assez distinctes; sourcil blanchâtre sans bordure noire; le cendré moins largement répandu sur la poitrine et lavé de fauve brunâtre sur l'abdomen.

♂ Longueur totale, 160-166; vol, 207-218; aile, 63-65; queue, 56; bec, 21,5; tarse, 22 millimètres.

Ces oiseaux de l'Amazone supérieur et de l'Huallaga, se distinguent principalement du *Th. coraya* de la Guyane et du Brésil par la nuance cendrée fort répandue sur les parties inférieures du corps, au lieu de fauve grisâtre ou roussâtre, et le sourcil blanc plus fin.

Le mâle de Sarayacu (musée BERLEPSCH) est parfaitement identique à nos oiseaux péruviens.

Sarayacu, Nauta (BARTLETT); Pebas (HAUXWELL); Yurimaguas (STOLZMANN).

« Les habitudes et le chant de cet oiseau ressemblent en tout à ceux du *Th. albiventris*. On le rencontre dans un champ abandonné, au milieu de la forêt, couvert de buissons épais et bas. Je trouvais les petits en février et en mars.

» Toutes les espèces que je connais ont les habitudes si semblables qu'on peut les caractériser ensemble. Chaque *Thryothorus* est très remuant, habitant des fourrés, dans toute la force de ce mot. On les rencontre donc plus souvent au voisinage de l'eau, où la végétation est plus riche que sur les collines. Je les ai rencontrés tous par paires. Dans les localités privées des forêts ils se tiennent dans les halliers.

» Le chant des thryothores est très animé, plein et fort. Je les compte parmi les premiers artistes. Leurs chansonnettes peuvent être comparées à des cracoviennes, exécutées à temps accéléré. Ce chant est varié à l'infini, on peut même dire que chaque individu a sa manière; les sons restent les mêmes, mais leur combinaison est variable. Ils se nourrissent exclusivement d'insectes, d'araignées et de larves » (STOLZMANN).

321. — **Thryothorus albiventris**

TACZ., *P. Z. S.*, 1882, p. 5.

Th. corayæ *similis; capite cum collo postico brunneo griseis; dorso rufo; lateribus capitis nigris, minime albo striatis; superciliis albis tenuissimis, vix* *signatis; gula medioque pectoris et abdominis albis; hypochondriis crissoque griseis; cauda nigro griseoque transfasciata.*

Forme voisine du *Th. coraya,* mais bien distincte au premier coup d'œil. La couleur du sommet de la tête, du cou postérieur et du devant même du dos est d'un gris brunâtre, nettement tranchée du roux occupant le dos avec le croupion; cette dernière nuance est bien différente de celle du *Th. coraya,* moins foncée et tirant au brunâtre au lieu de rougeâtre; tectrices caudales rayées également de noirâtre; les côtés de la tête sont également noirs, avec des stries blanches sur la région auriculaire très fines, beaucoup moins nombreuses et peu apparentes; la bande sourcilière composée seulement de quelques stries blanches très fines, formant une ligne non continue et située derrière l'œil; sur le dessous du corps le blanc est très répandu, occupant la gorge, le milieu de la poitrine et plus largement le milieu de l'abdomen; les côtés de la poitrine sont légèrement colorés de cendré, ceux de l'abdomen et le bas-ventre sont d'un gris brunâtre; sous-caudales rayées de gris et de noirâtre. Tectrices alaires concolores au dos; rémiges brunes bordées à l'extérieur de fauve; les sous-alaires et le bord interne des rémiges blanchâtres. Rectrices comme chez le *Th. coraya,* rayées de gris et de noir. Mandibule supérieure noire à bords gris; l'inférieure cendrée à bords blancs; pattes grises; iris terre de Sienne.

La femelle semblable en tout au mâle.

♂ Longueur totale, 163; vol, 225; aile, 67; queue, 61; bec, 21; tarse, 23 millimètres.

Distinct du *Th. cantator* principalement par la présence des stries blanches sur la région auriculaire; par le sourcil plus fin et non continu; par le blanc au milieu de la poitrine et de l'abdomen; les raies claires des rectrices grises et moins nombreuses au lieu de rousses; les sous-caudales rayées; la nuance rousse du dos différente.

« Je n'ai rencontré ce thryothore qu'aux environs de Chirimoto, à 5,400 pieds, et chose singulière, il paraît manquer à Huambo. Il se tient dans les fourrés des bords des rivières et toujours en paires. Son chant agréable et plein diffère principalement de celui de l'*Henicorhina leucophrys* en ce qu'il est beaucoup plus lent, et en outre il ressemble beaucoup au sifflement agréable de l'*Icterus mesomelas.* Souvent on l'entend tout près, et on ne peut voir l'oiseau à cause de l'épaisseur du fourré » (Stolzmann).

322. — **Thryothorus cantator**

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, pp. 130 et 504 — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 403.

Th. supra brunneo cinnamomeus, pileo nuchaque brunneo griseis; genis nigricantibus, superciliis postocularibus tenuissimis albis; gula candida, *pectore et ventre griseis; hypochondriis brunneis; rectricibus nigro rufoque transfasciatis.*

♂ Ad. — D'un brun roussâtre, plus clair que celui du *Th. coraya,* plus vif au croupion et les sus-caudales qu'au dos; à sommet de la tête et le derrière du cou d'un gris brunâtre foncé, avec une fine ligne sourcilière blanche commençant au-dessus de l'angle postérieur de l'œil et prolongée jusqu'à l'extrémité de la tête, bordée en dessus d'une ligne noire; côtés de la tête noirs immaculés; gorge d'un blanc pur; poitrine et milieu de l'abdomen gris, ce dernier lavé légèrement de fauve; côtés de la poitrine et de l'abdomen brunâtres; sous-caudales rousses sales, rayées de noirâtre. Ailes noirâtres, à tectrices et les bordures des rémiges d'un roux brunâtre; sous-alaires blanchâtres; bord interne des rémiges roussâtre. Queue rayée en travers de roux et de noir. Bec plombé noirâtre; pattes brunes; iris brun.

♀ Est semblable au mâle et n'en diffère que par le manque de sourcil blanc; le noir des côtés du visage remplacé par le gris brunâtre analogue à celui du front; occiput et cou lavés de roussâtre assez fort; le dessous depuis la poitrine fort coloré de roux. Bec moins foncé, à mandibule inférieure blanchâtre en dessous; pattes plus pâles.

∅ Jeune oiseau en premier plumage semblable à la femelle et en différant principalement par la couleur du dessous plus sale en général, avec un petit espace blanchâtre au milieu de la gorge; les trois raies terminales des rectrices modifiées de manière qu'au lieu d'être transversales elles prennent une direction longitudinale pour former une figure semblable à un V allongé.

♂	Longueur de l'aile,	63;	queue,	57;	bec,	18,5;	tarse,	18	millimètres.
♀	—	66;	—	57;	—	18,5;	—	20	—
♂ Jv.	—	70;	—	65;	—	20;	—	22	—

Pampa Jesus, Amable Maria, Pumamarca (Jelski).

« Cet oiseau se cache dans les fourrés très épais et rarement on peut le voir; sa voix forte se fait souvent entendre dans les régions qu'il habite » (Jelski).

323. — Thryothorus Sclateri

Tacz., *P. Z. S.*, 1879, p. 222; 1880, p. 191 — Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, VI, p. 238.

Th. supra griseo rufus, pileo vix rufescentiore; subtus albo nigroque undulatus; genis et lateribus colli albo nigroque variis; superciliis albis nigro maculatis; cauda griseo nigroque transfasciata, fasciis rectricum externarum albis.

♂ D'un brun roussâtre pâle en dessus, à sommet de la tête plus roux;

tout le dessous blanc sale, rayé largement de noirâtre d'une manière irrégulière, à raies foncées presque aussi larges que les blanches; un large sourcil blanc varié de noir; les côtés de la tête et du cou couverts de plumes blanches au milieu bordées de noir; côtés de l'abdomen lavés de brunâtre. Ailes d'un schistacé brunâtre, à tectrices et barbe externe des rémiges de la couleur du dos, ces dernières portent un vestige de raies plus foncées, peu distinctes; sous-alaires blanches maculées finement de noirâtre; les bordures des rémiges blanchâtres. Les deux rectrices médianes noires, rayées largement de cendré grisâtre, les autres brunes noirâtres, rayées de blanchâtre ou de blanc. Bec corné plombé; pattes d'un carné brunâtre; iris brun rougeâtre foncé.

Longueur totale, 167; vol, 208-219; aile, 68; queue, 61; bec, 24; tarse, 23 millimètres.

OBSERVATIONS. — Forme voisine du *Th. maculipectus* Lafr., à bec beaucoup plus long et plus fort, d'une couleur moins foncée; les pattes plus robustes et un peu plus longues; la couleur rousse du sommet de la tête plus pâle et jaunâtre non tranchée de la couleur du dos, mais se confondant graduellement; maculature du dessous presque uniforme depuis le menton jusqu'aux sous-caudales, sans espace blanc pur au milieu de la gorge, propre à l'espèce citée; bande sourcilière tachetée de noir et moins nettement distinguée des joues par une raie postoculaire moins foncée que dans l'espèce citée; les côtés du cou noirs tachetés de blanc; taches pectorales différentes, moins nombreuses, plus grosses, plus uniformes et moins foncées; la couleur de la queue et du bas-ventre différentes; jambe revêtue jusqu'au talon de plumes blanches, fort rayée en travers de brun.

Guajango, sur le Marañon, Callacate (STOLZMANN).

« Assez commun sur le haut Marañon et dans la vallée de la rivière Chota, du moins on y entend souvent son chant; il est cependant difficile à tuer, car il se tient dans les fourrés très épais. Il me paraît qu'il ne va pas au-dessus de 5,000 pieds, mais je ne doute pas qu'il doive se trouver plus bas dans la vallée du Marañon, jusqu'au commencement des grandes forêts. Son chant ressemble plutôt à celui de l'*Henicorhina leucophrys* qu'au chant des autres thryothores » (STOLZMANN).

324. — **Troglodytes solstitialis**

SCL., *P. Z. S.*, 1858, p. 550 — *Catal. Amer. B.*, p. 23 — SCL. et SALV., *Exot. Orn.*, tb. XXIII — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 7 — TACZ., *P. Z. S.*, 1874, p. 505.

T. supra rufescente brunneus, unicolor; superciliis postocularibus latis, longissimis dilute fulvis; gula pectoreque fulvo rufescentibus; abdomine medio latissime albo; subcaudalibus albis, fusco undulatis; remigibus brunneis rufescente variis; cauda rufescente grisea, nigricanti undulata et maculata.

♂ et ♀ Ad. — D'un brun roussâtre, unicolore en dessus, à tectrices caudales rayées de noirâtre; un large sourcil blanc antérieurement et fauve roussâtre en arrière, commençant au-dessus du milieu de l'œil et descendant jusque derrière les oreilles; une grande tache postoculaire de la couleur du dos; œil entouré d'un cercle blanchâtre; lores fauves; bas des côtés du visage roussâtres; gorge et poitrine fauves roussâtres; milieu de l'abdomen largement blanc soyeux; flancs d'un brun roussâtre pâle souvent ondulé légèrement de plus foncé sur les côtés du bas-ventre; sous-caudales blanches rayées de brun. Ailes noirâtres, à toutes tectrices de la couleur du dos, uniformes; rémiges à barbe externe rousse rayée de noirâtre; sous-alaires fauves; bord interne des rémiges blanchâtre. Queue cendrée, à nombreuses raies noires irrégulières, dont un grand nombre sont plus ou moins séparées en taches isolées, rangées sans ordre. Bec corné; pattes d'un carné brunâtre; iris brun foncé.

∅ Le jeune en premier plumage est plus brunâtre en dessus, à sommet de la tête et le devant du dos subsquamulé de foncé; le milieu de l'abdomen est blanc pur très peu squamulé de brunâtre; la gorge et la poitrine fauves, squamulées irrégulièrement de brunâtre; flancs de l'abdomen brunâtres. Ailes comme celles des adultes, mais les grandes et les moyennes tectrices rayées de noirâtre. La queue également variée, mais les bords des rectrices sont plus ou moins roussâtres.

♂ Longueur de l'aile, 51; queue, 36; bec, 17; tarse, 18 millimètres.

Les œufs diffèrent beaucoup de ceux du *T. audax*. Ils sont d'un blanc pur varié de taches d'un rouge rouille assez grosses et assez nombreuses au gros bout, plus petites et plus rares au petit, mélangées avec les autres d'un rosé violâtre pâle, beaucoup moins nombreuses que les premières. Ils ressemblent beaucoup à ceux du *Parus major*. Longueur, 18,4-18,5 sur 13,3-13,5 millimètres de largeur.

Maraynioc, Pumamarca (Jelski).

Selon M. Jelski, ce troglodyte cherche sa nourriture dans les fourrés bas et rarement sur les arbres; se tient ordinairement par quelques exemplaires; quelquefois dans les bandes vagabondes. Sa voix est un *tsiourourourou* semblable à celui des grillons.

325. — Troglodytes tessellatus

Troglodytes tecellata, Lafr. et d'Orb., *Magaz. Zool.*, 1836, p. 25, nº 4 — d'Orb., *Voy. Amér.*, *Mér.*, *Ois.*, p. 232 — Tsch., *Faun. Peru.*, p. 184.

Troglodytes tessellatus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 158 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 7 (pt.) — Sharpe, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI, p. 259.

Troglodytes murinus, Less., *Rev. Zool.*, 1844, p. 454.

T. supra omnino brunneo, clare tincta et transversim obscure brunneo striata; striis in dorso longioribus; uropygio paulatim rufo; remigibus nigrescentibus extrinsecus griseis maculis parvis limbatis; rectricibus nigrescentibus, lineis rufescentibus interruptis ornatis; subtus griseo fulvo, hypochondriis rufescentibus; crisso rufo, nigroque variegato (d'Orbigny).

Oiseau ad. — D'un brun grisâtre en dessus, rayé au dos de lignes fines noirâtres transversales, plus ou moins nettement prononcées, ou peu distinctes dans les autres exemplaires, croupion teint légèrement de roussâtre, à raies noirâtres plus ou moins distinctes; d'un fauve isabelle en dessous, blanchâtre sur la gorge et passant au roussâtre sur les flancs; sous-caudales plus ou moins roussâtres, variées d'une série de taches transversales d'un brun noirâtre et terminées d'une grosse tache blanche; côtés de la tête d'un isabelle roussâtre, varié de gris brunâtre. Ailes brunes, à petites tectrices de la couleur du dos; les grandes tectrices et la barbe externe des rémiges, ainsi que les tertiaires en entier rayées en travers de noirâtre et de gris, les raies de cette dernière couleur sont plus larges et plus ou moins nuancées de roussâtre, celles des rémiges primaires plus claires; sous-alaires fauves blanchâtres. Queue brune grisâtre ou roussâtre, rayée en travers de noir. Bec brun, à mandibule inférieure d'un corné clair à la base; pattes brunâtres.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est beaucoup plus foncé en dessus, à raies du dos moins nombreuses; la couleur des parties inférieures du corps est sale, parsemée de petites taches et de squamules brunes sur la poitrine et l'abdomen; les ailes et la queue plus foncées que dans les adultes, également rayées de noir.

Longueur de l'aile, 56; queue, 42; bec, 19; tarse, 19 millimètres.

Description faite d'après les oiseaux de d'Orbigny, de la collection du Musée de Paris.

Un jeune oiseau d'Arequipa, de la collection de M. Sclater, a le sommet de la tête couvert de plumes d'un brun foncé entourées à l'extrémité d'une bordure grise assez large et traversées d'une autre raie pareille voisine de cette bordure, formant une écaillure bien prononcée et assez régulière; le fond de la nuque et du cou postérieur est gris varié de raies transversales brunâtres peu distinctes; le dos est traversé de nombreuses raies grises et d'un brun foncé dont les foncées sont moins larges que les claires; ces dernières en s'approchant du croupion prennent une légère teinte roussâtre; le croupion et les sus-caudales sont d'un roussâtre rayé en travers de brun foncé; le dessous est fauve isabelle rougeâtre, passant en une nuance plus intense sur les flancs de la poitrine et de l'abdomen et au milieu du bas-ventre, et au blanchâtre sur la gorge et au milieu de l'abdomen, les flancs de l'abdomen variés légèrement de raies transversales brunâtres peu distinctes; sous-caudales roussâtres rayées en travers de brun noirâtre et terminées d'une grosse tache blanche. La coloration des tectrices alaires est comme celle du dos, mais à raies transversalement obliques; barbe externe des rémiges traversée d'une série de raies grises roussâtres, qui sur les quatre primaires externes sont blanchâtres; sous-alaires d'un blanc isabelle nébulé de gris. Queue à raies foncées plus larges que chez l'adulte, les claires passant au blanchâtre sur les externes et la partie terminale des autres rectrices.

Longueur de l'aile, 56; queue, 48; bec, 19; tarse, 18 millimètres.

Vallée de Tacna (D'ORBIGNY); Arequipa, Paucartambo (WHITELY).

326. — Troglodytes rufulus

CAB. *in* SCHOMB., *Guian. Reis.*, III, p. 672 — LÉOT., *Ois. Trinidad*, p. 170 — SHARPE, *Catal. B. Brit. Mus.*, VI (1881), p. 258.

Troglodytes tessellatus, SCL. et SALV., *P. Z. S.*, 1867, p. 749; 1873, p. 257 — *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 258 (pt.).

Ne connaissant pas l'espèce ni les oiseaux recueillis par Bartlett sur l'Amazone supérieur, je me borne à donner la description de M. Sharpe :

« Oiseau ad. — Couleur générale brune en dessus, tirant au brun de souris sur le cou, des bandes foncées sur les scapulaires et le dos; le croupion et les tectrices supérieures de la queue plus roux que le dos; petites et moyennes tectrices alaires plus claires que le dos; la série des grandes tectrices brune teinte légèrement de roux et bordée extérieurement de brun foncé; rémiges brun foncé variées de roux pâle sur la barbe externe et barrées plus distinctement de foncé ou de brun noirâtre; les secondaires internes rayées également en travers sur les deux barbes d'une manière irrégulière; rectrices d'un brun rougeâtre rayées en travers de brun noirâtre, généralement au nombre de cinq raies sur les médianes, non strictement limitées; lores blanchâtres; une bande sourcilière au-dessus des yeux d'un blanc brunâtre; tectrices auriculaires brun blanchâtre à bordure inférieure brun foncé; joues, gorge et milieu du corps blanchâtres, le devant du cou et la poitrine brun pâle, côtés du corps roussâtres gagnant d'intensité sur leur partie postérieure, les cuisses et les sous-caudales largement uniformes; les sous-alaires et les axillaires d'un blanchâtre coloré légèrement de brun; rémiges d'un brun foncé en dessous, blanchâtres le long du bord de la barbe interne; bec brun à base blanchâtre dans la mandibule inférieure; pattes et iris bruns.

» Femelle adulte semblable au mâle.

» Longueur totale, 4; bec, 0,65; aile, 2,1; queue, 1,5 tarse, 0,75 pouces anglais.

» Longueur totale, 4,2; bec, 0,65; aile, 2,05; queue, 1,6; tarse, 0,75 pouces anglais.

» Longueur totale, 4; bec, 0,6; aile, 1,9; queue, 1,5; tarse, 0,7 pouces anglais.

» Ecuador. — Ici se trouve une race brun noisette varié de blanc, à flancs bruns roussâtres et les sous-caudales tachetées de noir.

» Une paire obtenue à Xeveros par Bartlett, contenant un mâle adulte et une jeune femelle. Ces oiseaux peuvent être rapportés au *T. rufulus*, quoique le mâle diffère des oiseaux de l'Ecuador par les sous-caudales distinctement rayées, mais qui ressemble par la poitrine blanchâtre. Je considère cependant que ces oiseaux sont plus voisins des oiseaux de la Guyane et de l'Ecuador que tous les autres.

» Ce troglodyte à poitrine blanche est distribué depuis la Guyane, dans le Venezuela et la Trinidad, jusqu'à la sierra Nevada et Santa Martha. Il habite aussi l'Ecuador et s'étend jusqu'à l'Amazone supérieur, où il est un peu plus petit que l'oiseau typique » (Sharpe).

327. — **Troglodytes audax**

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 185 — Tacz., *P. Z. S.*, 1874, p. 505; 1880, p. 191.

T. supra griseo brunneus, dorso vix fusco subundulato, uropygio rufo; superciliis postocularibus fulvescentibus; subtus fulvus, hypochondriis rufescente lavatis; crisso subcaudalibusque rufis unicoloribus; alis brunneis, fulvo undulatis; cauda rufescente, brunneo transfasciata.

♂ et ♀ — D'un gris brunâtre terreux en dessus, à croupion roux brunâtre dans sa partie antérieure et roux dans la postérieure ainsi qu'aux sous-caudales; dos rayé en dessus de plus foncé d'une manière à peine distincte et sur une surface plus ou moins restreinte; sourcil postoculaire roussâtre assez bien prononcé; tout le dessous est fauve sur la gorge, au milieu de la poitrine et de l'abdomen, et d'un fauve roussâtre sur les flancs, d'un roux plus fort sur le milieu du bas-ventre, la région anale et les sous-caudales, ces dernières non rayées. Ailes brunes, à petites tectrices de la couleur du dos; les grandes tectrices et la barbe externe des rémiges fauves rayées de brun foncé; sous-alaires et bord interne des rémiges blanchâtres. Rectrices rousses, rayées en travers de noir. Bec brun à mandibule inférieure jaunâtre pâle à la base; pattes carnées, légèrement brunâtres; iris brun foncé.

⌀ Le jeune en premier plumage est plus brun et plus foncé en dessus que les adultes, sans aucune trace de rayure dorsale, à croupion roux; le dessous beaucoup plus roussâtre que chez les adultes, à peine squamulé de brunâtre sur la poitrine et les côtés de l'abdomen; le roux des flancs et des sous-caudales plus foncé que chez l'adulte. Ailes et queue comme celles des adultes, mais les raies alaires sont rousses au lieu de fauves, le roux de la queue plus intense.

♂ Longueur de l'aile, 55; queue, 40; bec, 18; tarse, 18 millimètres.

L'oiseau typique de Tschudi, du Musée de Neufchâtel, se distingue de nos oiseaux de Monterico et d'Huanta par une nuance en général plus roussâtre; cette différence est la plus frappante sur les ailes, la queue, le croupion et les flancs, ensuite au dos, où les raies transversales foncées sont assez distinctes. Cette différence me paraît provenir de la fraîcheur du plumage de cet oiseau typique, qui est fort pâle dans nos individus tués à la fin d'octobre et au commencement de janvier. Les dimensions s'accordent en tout.

Observations. — Ces oiseaux se distinguent du *T. furvus* de Cayenne par la nuance des parties supérieures du corps moins foncée, plus terreuse, à raies dorsales foncées à peine distinctes ou presque nulles; ils ont la couleur rousse au croupion également peu prononcée, la couleur du dessous semblable, c'est-à-dire fauve isabelle, à côtés du ventre et des sous-caudales d'un roux de la même intensité, la queue semblable en tout; le fond du dessus des ailes est plus gris chez nos oiseaux péruviens, rayé également de noirâtre.

Ils ressemblent plus aux oiseaux du Brésil du sud (Santa Catharina, Petropolis), qui ont le fond des parties supérieures du corps semblable, à raies foncées aussi faibles ou nulles, le dessous presque de la même nuance.

Ils se distinguent plus des oiseaux de Chili (*magellanica* Gould; *horneensis* Less.), qui ont aussi le dos non rayé, mais d'un brun différent, tirant au roux; le roux plus fort au croupion; la couleur du dessous moins isabelle, tirant plus au grisâtre sur la gorge, le devant du cou et le milieu de l'abdomen; les ailes plus roussâtres.

Les oiseaux de Bahia (subsp. *æquatorialis* Sws.) présentent une différence beaucoup plus grande que les autres, surtout par la couleur des parties inférieures du corps plus rousse, d'un roux beaucoup plus fort sur les côtés du ventre et les sous-caudales; le roux beaucoup plus vif au croupion; une teinte plus ou moins roussâtre sur les parties supérieures du corps.

En général toutes ces formes présentent les différentes variétés individuelles dans les différents détails, comme des taches brunes sur les sous-caudales, des raies au dos, etc.

Les œufs du troglodyte péruvien présentent beaucoup de variétés en coloration. Le fond est d'un rosé pâle varié de nombreuses petites taches et de petits traits rouges mélangés avec d'autres taches d'un rosé violâtre pâle. Sur les uns les taches sont disposées également sur toute la surface et ressemblent à une certaine variété des œufs du *Phylloscopus trochilus*. Sur les autres les taches sont plus petites, en forme de petits points sur toute la surface et formant une couronne plus ou moins dense autour du gros bout, imitant les œufs de la *Locustella Rayi* dans leurs différentes variétés. Sur les autres les taches sont plus grosses, moins nombreuses, sur un fond plus blanc, et ces œufs ressemblent à ceux des mésanges. Les uns sont courts et ventrus, les autres beaucoup plus oblongs. Longueur, 17-19, sur 12,8-14 millimètres de largeur.

Région des forêts du Pérou nord oriental (Tschudi); Tarma, Junin, Ninarupa, Auquimarca, Huanta, Monterico, Maraynioc, au Pérou central (Jelski); Callacate, Cutervo, Chachapoyas, au nord du Pérou (Stolzmann).

« Le *Troglodytes audax* se nourrit principalement de blattes, qui lui procurent souvent beaucoup de peine. Il les prend à terre et les porte dans un buisson, leur arrache d'abord la tête, mange ensuite le corps et rejette les ailes. Les Indiens l'appellent *curarachero* » (Tschudi).

« Très répandu au Pérou; je l'ai rencontré partout jusqu'à Huambo. Celui de la côte me paraît être différent; j'en ai tué un à Tumbez, mais il s'est gâté.

» Ami intime de l'homme et son compagnon constant; il paraît même qu'il ne se trouve pas dans les contrées inhabitées. Il se tient constamment aux environs des habitations, où sautillant sur les toits il ramasse sa nourriture; pendant ces courses il s'arrête de temps en temps, élève la tête et exécute sa chanson courte, mais gaie, puis il recommence la marche en produisant son *tourrier, tourrier*, duquel vient son nom *turriche*, à Cutervo. On le voit toujours par paires.

» Il niche en avril et en mai, c'est-à-dire à la fin de la saison des pluies. Le nid a la forme d'une retorte, mais moins régulière que celui du *T. solstitialis;* construit de brins d'herbe et de différentes ordures; on y trouve souvent l'épiderme de la peau des serpents, d'où on lui a donné le nom, à Chachapoyas, de *culebra pischcou*. L'intérieur est abondamment garni de plumes de différents oiseaux. Le plus souvent il le place dans les toits à chaume. J'en ai trouvé un dans une tige d'un bananier coupé, où personne ne se serait douté de son existence, si l'oiseau en partant ne l'avait pas trahie. La ponte ordinaire est composée de trois ou quatre œufs » (Stolzmann).

328. — **Cistothorus graminicola**

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, pp. 130 et 504.

C. rufo brunneus, pileo fusco fulvoque striato; macula magna interscapulari nigra striis fulvis notata; remigibus rectricibusque rufescente nigroque transversaliter fasciatis; gula et abdomine medio albis; vitta superciliari fulva; subalaribus albis.

♂ Ad. — Sommet de la tête et derrière du cou couverts de plumes d'un brun foncé, bordé de fauve, en formant des stries claires fines sur un fond obscur; dos occupé par un grand triangle noir strié de fauve; le dos inférieur et le croupion ainsi que les sus-caudales d'un roux brunâtre; un large sourcil postoculaire fauve roussâtre; côtés de la tête de cette dernière couleur séparés du sourcil par une raie brune postoculaire; gorge et milieu de l'abdomen blanchâtres; la poitrine et les côtés de l'abdomen d'un roussâtre plus foncé sur ces derniers et d'un roux plus intense sur les côtés du bas-ventre; le milieu de ce dernier et les sous-caudales fauves. Ailes brunes, à tectrices d'un roux brunâtre, dont les grandes sont légèrement variées de noirâtre; bord externe des rémiges plus roussâtre que le dos, traversé par de larges raies noires; sous-alaires et bord interne des rémiges blanchâtres. Queue roussâtre rayée en travers de noir. Bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; pattes carnées; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage a le dessus plus brun et plus foncé, à stries céphaliques peu apparentes; la tache dorsale moins prononcée, d'un brun noirâtre, à stries fauves plus sombres et moins distinctes; la couleur des côtés du dessous plus pâle; le blanc de la gorge et du milieu du ventre moins pur; les raies noires caudales plus larges; côtés du visage finement squamulés de brunâtre ainsi que les côtés du haut de l'abdomen.

♂ Longueur de l'aile, 45; queue, 43; bec, 15; tarse, 22 millimètres.

Observations. — Le plus voisin du *C. polyglottus* (Vieil.), mais différent par les proportions et la force du bec, ainsi que du tarse; sa tache interscapulaire est moins grande; la couleur de la partie postérieure du dos et du croupion plus foncée. M. Sharpe l'a réuni avec le *C. polyglottus.*

Maraynioc, Pumamarca (Jelski).

« Cet oiseau se tient ordinairement dans la *paja*, quoiqu'il fréquente aussi les arbustes et les buissons. Il aime à habiter les champs abandonnés, couverts d'herbes et dépourvus presque entièrement de buissons. Sa voix diffère de celle des autres troglodytes; celle d'alarme est rauque, le son de la lettre *j* y prédomine. Dans l'estomac j'ai trouvé des insectes, même assez gros relativement à la taille de l'oiseau, comme un curculionide long de 8 millimètres » (Jelski).

FAMILLE PTEROPTOCHIDÆ

329. — Scytalopus magellanicus

Sylvia magellanica, Lath., *Ind. Orn.*, II, p. 28.

Motacilla magellanica, Gm., *L. S. N.*, I, p. 979.

Platyurus niger, Sws., *Anim. Menag.*, p. 313.

Pteroptochus magellanicus, Gr., *Gen. B.*, I, p. 155.

Scytalopus magellanicus, Scl., *P. Z. S.*, 1860, p. 835; 1867, p. 325 — Scl. et Salv., *Nomencl. Av. Neotr.*, p. 76 — Tacz., *P. Z. S.*, 1880, p. 302.

S. schistaceo nigricans, unicolor.

♂ Ad. — D'un noir schistacé en entier. Bec et pattes noirâtres; iris brun foncé.

♀ Prenant sa deuxième livrée. D'un schistacé en dessus beaucoup moins foncé que chez le mâle adulte, avec quelques plumes d'un brun pâle au dos, restées du plumage précédent; les plumes longues du croupion sont d'un brun roussâtre, traversées de quelques raies noirâtres, voisines de l'extrémité de ces plumes; les côtés de la tête, la gorge, la poitrine et le haut des côtés de l'abdomen sont d'un schistacé cendré plus clair qu'en dessus; l'abdomen est d'un fauve sale, à flancs d'une nuance plus intense, tacheté de noirâtre sur les côtés du bas-ventre. Ailes d'un brun roussâtre, à barbe interne des rémiges schistacée terminée par une raie roussâtre; sous-alaires fauves. Queue brune noirâtre. Bec noir à mandibule inférieure brune; pattes brunes; iris brun foncé.

Cette femelle est en transition du plumage très avancée; tandis que les parties supérieures du corps paraissent être couvertes de plumes nouvelles, excepté quelques-unes dispersées sur le devant du dos, toute la partie antérieure du dessous également fraîche, l'abdomen entier paraît garder les plumes de l'habit précédent. Les rémiges et les rectrices sont toutes du jeune âge, mais les tectrices alaires appartiennent en grande partie au plumage nouveau.

♂ Longueur totale, 143; vol, 193; aile, 59; queue, 38; bec, 14; tarse, 21; doigt médian, 21; ongle, 5 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 57; queue, 36; bec, 14; tarse, 21; doigt médian, 21; ongle, 5 millimètres.

Cutervo (Stolzmann).

« Un jour en suivant la route j'étais frappé par un bruit provenant du fond d'une haie vive ; je me suis donc arrêté pour examiner avec soin la localité, et j'y ai aperçu un petit oiseau avalant un lombric relativement gros. L'oiseau tendait et raccourcissait son cou pour faire passer le ver. Lorsque je l'ai tué, une partie était encore hors du bec. A quelques dizaines de pas j'ai rencontré un autre oiseau, mais je l'ai manqué. C'est pour la troisième fois que je rencontre ces oiseaux voyageant le long des haies au bord de cette route. Je connaissais déjà l'oiseau de la forêt voisine.

» Sa voix d'alarme ressemble à l'aboiement lointain d'un petit chien ; il la fait entendre à l'approche d'un homme. Il se tient dans les fourrés les plus épais, parmi les arbres renversés, etc., et paraît se nourrir principalement à terre. Un jour, quand j'en ai trouvé une paire dans un petit fourré isolé, un a voulu passer à pied la distance séparant cette partie des fourrés voisins. Après mon coup de fusil, au lieu de s'envoler, il continua sa marche. Le croyant blessé, j'ai lâché le chien pour le prendre, et lorsque celui-ci s'en approcha, l'oiseau s'envola sur une branche voisine et commença à aboyer. Il est donc évident qu'il n'aime à se servir des ailes qu'au dernier besoin.

» C'est probablement la même espèce qui se trouve aussi à Tambillo, à 5,800 pieds, où elle est beaucoup plus rare. Outre la voix indiquée plus haut, il produit encore un autre son très caractéristique. C'est une série de la syllabe *ke-ke-ke-ke*... longtemps répétée. Cet oiseau a une grande prédilection pour les troncs renversés, et chaque fois qu'on trouve dans la forêt un pareil tronc sec ou pourrissant, à couronne épaisse, on peut y espérer pour sûr la présence d'un *Scytalope*. Dans la ferme de Cocochó, à l'est du Marañon, située dans la même hauteur que Tambillo, j'ai vu et j'ai entendu un *Scytalope* qui m'a paru être de la même espèce, mais il paraissait être plus petit et d'un gris assez clair. Sur le versant oriental de la chaîne orientale des Cordillères il y a une autre espèce. Le temps de sa voix (*ke-ke-ke*) ressemble à celui de la caille d'Europe » (STOLZMANN).

330. — **Scytalopus sylvestris**

Tacz., *P. Z. S.*, 1874, pp. 138 et 531 — Scl., *Ibis*, 1874, p. 195.

S. capite, collo pectoreque schistaceis; dorso, cauda alisque fusco brunneis; uropygio, lateribus crissoque rufo undulatis; abdomine medio albo.

Adulte. — D'un schistacé brunâtre en dessus, à sommet de la tête sans nuance brunâtre, surtout au front; côtés de la tête, gorge, poitrine et côtés de l'abdomen d'un schistacé cendré pur et beaucoup plus clair qu'au front; milieu même de l'abdomen blanc à disque des plumes schistacé; milieu du bas-ventre ocreux; les flancs du ventre largement bruns squamulés et ondulés de roux; les plumes longues du croupion brunes foncées rayées en travers de roux près de leur extrémité; sous-caudales brunes variées de roussâtre. Ailes brunes, avec une raie transversale roussâtre composée de bordures terminales aux grandes tectrices; des bordures pareilles moins prononcées aux petites; sous-alaires grises variées de roussâtre. Queue brune noirâtre. Bec noir; pattes grises brunâtres; iris brun foncé.

∅ Le jeune oiseau en premier plumage est brun en dessus, varié de nombreuses taches fauves au sommet de la tête et au cou postérieur, et de grosses squamules d'un fauve plus net au dos et les scapulaires; tout le dessous couvert de plumes schistacées terminées de fauve, en y formant de grosses squamules de cette dernière couleur à centre brun; les flancs d'un brun noirâtre rayés en travers de fauve. Ailes brunes, à barbe externe dans les rémiges rousse brunâtre; toutes les tectrices entourées d'une bordure rousse; les rémiges secondaires et les tertiaires terminées d'une fine bordure roussâtre, les tertiaires variées en outre de raies transversales. Queue brune, à rectrices médianes variées au bout de deux lignes roussâtres, séparées par deux autres noirâtres; les autres rayées en travers de fauve dans toute leur longueur.

Longueur de l'aile, 55; queue, 38; bec, 14; tarse, 23; doigt médian, 19; ongle, 5 millimètres.

Paltaypampa, Pariayacu (Jelski).

« Cet oiseau se tient à terre, se cachant dans les fourrés épais et se nourrissant d'insectes qu'il cherche sous les feuilles mortes. Se croyant en sûreté, il sort quelquefois dans des endroits découverts, sans s'éloigner cependant des buissons, et sitôt qu'il aperçoit un danger il se sauve dans le fourré. Il est difficile à voir et plus encore à tuer, car on ne le voit ordinairement que de très près. Sa voix ressemble à celle d'une locuste : *tsirrrrr...* » (Jelski).

331. — Scytalopus femoralis

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 182.
Pteroptochus femoralis, Cab. et Tsch., *Consp. Av.*, nº 113.

S. plumbeo schistaceus, subtus dilutior; plumis uropygii brunneo rufescentibus, nigricante fasciatis; lateribus ventris posterioris rufo nigroque transfasciatis; alis, tectricibus caudæ superioribus rectricibusque schistaceis.

Oiseau ad. — D'un schistacé plombé en dessus, à sommet de la tête à peine plus foncé; d'un schistacé moins foncé en dessous, sur les côtés de la tête et du cou; le derrière même du croupion légèrement roussâtre varié de quelques raies transversales noirâtres; les côtés du bas-ventre et des sous-caudales rayés en travers de roux et de noirâtre. Ailes, queue et tectrices supérieures de ces dernières d'un schistacé légèrement brunâtre. Bec plus fort que dans les autres espèces péruviennes, noir, à extrémité cornée; pattes d'un jaune brunâtre; iris brun.

Longueur de l'aile, 70; queue, 49; bec, 19; tarse, 23 millimètres.

Description prise de l'exemplaire typique du musée de Neufchâtel.
Broussailles basses sur le versant oriental des Andes (Tschudi).

Un jeune oiseau, en premier plumage, de Ray-Urmana, tué par Stolzmann en juillet 1880, est de la même taille que le *S. femoralis,* mais à bec beaucoup plus court, quoique également robuste; les pattes un peu plus fortes, à doigts distinctement plus longs; les ailes plus courtes. Comme dans les autres *Scytalopes,* toutes les plumes du corps sont à disque noir entouré largement d'une bordure rousse, la plus foncée au dos, distinctement plus claire au sommet de la tête, et le plus claire en dessous; les plumes de la gorge plus pâles, sans disque noir, mais avec une fine bordure noirâtre. Tectrices alaires comme le dos; rémiges d'un schistacé foncé, bordées à l'extérieur de brun. Queue de la même nuance que les rémiges, unicolore. Bec court, fort, d'un brun noirâtre; pattes brunes; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 61; queue, 49; bec, 14; tarse, 25; doigt médian avec l'ongle, 24 millimètres.

332. — Scytalopus acutirostris

Tsch., *Faun. Peru.*, p. 183.
Pteroptochus acutirostris, Cab. et Tsch., *Consp. Av.*, p. 114.

S. sericeo ardesiacus, supra obscurior; uropygio brunneo, rufescente nigroque transfasciato; crisso latissime rufo nigricante fasciato; tibiis griseo schistaceis; alis caudaque dorsi concoloribus.

Oiseau typique de Tschudi. — D'un schistacé foncé en dessus, tirant un peu au brunâtre sur la tête et le dos, plus fortement au brun roussâtre sur le dos postérieur et le croupion; les plumes de ce dernier rayées en travers de noirâtre d'une manière peu distincte; le schistacé du dessous moins foncé qu'en dessus, passant au roussâtre, rayé en travers de noirâtre au bas-ventre et ses côtés. Ailes concolores au dos, à rémiges tertiaires nuancées un peu de roussâtre. La queue manque à cet exemplaire. Bec brun; pattes carnées brunâtres.

Broussailles de la pente orientale des Cordillères (Tschudi).

Deux paires de la collection de M. Raimondi, paraissant appartenir à la même forme, ont la coloration suivante :

♂ Ad. — D'un schistacé presque uniforme partout, à peine moins foncé en dessous, sans aucune trace de roussâtre aux environs de la queue; le côté interne des tibias un peu roussâtre.

♀ D'un schistacé beaucoup moins foncé, tirant un peu au brunâtre sur le sommet de la tête, sans rien de roussâtre au croupion, tout le dessous est d'un cendré soyeux beaucoup plus clair que la couleur du dessus; bas-ventre roussâtre sans presque de raies sur les flancs; les ailes et la queue de la couleur du dos; bec brun foncé; pattes brunâtres; iris brun foncé.

♂ Longueur de l'aile, 54; queue, 36; bec, 16; tarse, 23; doigt médian avec l'ongle, 21 millimètres.

♀ Longueur de l'aile, 53; queue, 38; bec, 16; tarse, 21; doigt médian avec l'ongle, 21 millimètres.

Deux autres individus de la même localité, à toutes les parties du corps voisines de la queue semblables à celles de la femelle, mais avec une large raie foncée sur les plumes des côtés du bas-ventre, précédée sur quelques-unes d'une tache également foncée et une nuance roussâtre plus ou moins distincte au bout des plumes postérieures du croupion, ont une grande partie des plumes sur la gorge et les côtés de la tête d'un fauve ocreux, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui ne sont pas encore complètement développées et même en fourreau; il est donc difficile à comprendre à quelle robe ils peuvent appartenir.

Montaña de Nancho (coll. Raimondi).

♂ Non adulte de Maraynioc. — D'un ardoisé soyeux, plus foncé en dessus qu'en dessous, avec une nuance brunâtre très légère au sommet de la tête et la nuque; toute la partie postérieure du dos et les plumes longues du croupion sont d'un brun passant au roux sur l'extrémité de ces dernières et rayées en travers de noirâtre; les côtés du bas-ventre sont d'un ocreux roussâtre, traversés de raies noirâtres; région anale d'un ocreux plus pâle, à raies moins foncées. Ailes concolores au dos, à rémiges terminées d'une tache roussâtre; sous-alaires d'un schistacé clair. Rectrices schistacées, traversées de trois lignes roussâtres dans leur partie terminale dont la première est prolongée en une ligne dirigée le long du bord des pennes. Bec brun noirâtre, pattes grisâtres; iris brun foncé.

Longueur de l'aile, 53; queue, 32; bec, 13; tarse, 21; doigt médian avec l'ongle, 20 millimètres.

Maraynioc (Jelski).

Observations. — Le *Scytalopus acutirostris* est voisin du *S. griseicollis* (Lafr.) de la Colombie et distinct principalement par la couleur rousse moins vive et moins répandue sur la partie postérieure du corps, le cendré en général plus foncé, la queue schistacée et non brune roussâtre.

TABLE DU PREMIER VOLUME

Nos Pages
AVANT-PROPOS 3

GÉNÉRALITÉS 9

FAMILLE VULTURIDÆ

1 Sarcorhamphus gryphus........ 75
2 Sarcorhamphus papa........... 81
3 Catharistes atratus............ 84
4 Œnops pernigra................ 89
5 Œnops urubitinga............. 91

FAMILLE FALCONIDÆ

6 Polyborus tharus.............. 92
7 Milvago chimango............. 97
8 Milvago chimachima........... 99
9 Milvago megalopterus.......... 101
10 Ibycter americanus............ 103
11 Ibycter ater.................... 103
12 Urubitinga zonura............. 104
13 Urubitinga unicincta........... 106
14 Urubitinga schistacea.......... 109
15 Heterospizias meridionalis...... 110
16 Buteogallus nigricollis.......... 111
Nos Page
17 Buteo pennsylvanicus.......... 113
18 Buteo erythronotus............. 115
19 Leucopternis Kaupi............ 117
20 Buteola brachyura............. 118
21 Asturina leucorrhoa........... 119
22 Asturina magnirostris.......... 120
23 Asturina Nattereri............. 123
24 Geranoætus melanoleucus....... 124
25 Pandion haliætus.............. 127
26 Harpyhaliaëtus coronatus....... 129
27 Thrasaëtus harpyia............ 131
28 Morphnus guianensis........... 133
29 Spizaëtus tyrannus............. 134
30 Spizaëtus ornatus.............. 135
31 Nauclerus furcatus............. 137
32 Ictinia plumbea................ 138
33 Gampsonyx Swainsoni.......... 140
34 Regerrhinus megarhynchus..... 141
35 Regerrhinus cayennensis........ 144
36 Herpetotheres cachinnans....... 145
37 Falco Cassini.................. 147
38 Falco deiroleucus.............. 149
39 Hypotriorchis rufigularis....... 150
40 Hypotriorchis femoralis........ 151
41 Cerchneis cinnamomina........ 154
42 Harpagus bidentatus........... 157
43 Micrastur Mirandollei.......... 159
44 Micrastur semitorquatus........ 160

Nos Pages
45 Micrastur Pelzelni 161
46 Micrastur gilvicollis 162
47 Accipiter erythrocnemis 163
48 Accipiter bicolor 165
49 Accipiter pileatus 166
50 Geranospiza cærulescens 168
51 Circus maculosus 169
52 Circus cinereus 171

FAMILLE STRIGIDÆ

53 Pholeoptynx cunicularia 174
54 Glaucidium ferox 178
55 Pulsatrix torquata 180
56 Ciccaba virgata 182
57 Ciccaba melanonota 184
58 Scops choliba 185
59 Scops usta 187
60 Lophostrix cristata 188
61 Bubo magellanicus 189
62 Otus mexicanus 192
63 Otus brachyotus 194
64 Strix perlata 196

FAMILLE STEATORNITHIDÆ

65 Steatornis caripensis, var. peruviana 199

FAMILLE CAPRIMULGIDÆ

66 Nyctibius grandis 204
67 Nyctibius longicaudatus 205
68 Nyctibius bracteatus 206
69 Nyctibius jamaïcensis 207
70 Podager nacunda 208
71 Lurocalis rufiventris, sp. nov. 209
72 Chordeiles peruvianus 210
73 Chordeiles acutipennis 212
Nos Pages
74 Chordeiles rupestris 214
75 Antrostomus ocellatus 215
76 Antrostomus maculicaudus 216
77 Antrostomus parvulus 217
78 Antrostomus nigrescens 218
79 Antrostomus rufus 219
80 Stenopsis bifasciata 221
81 Stenopsis æquicaudata 222
82 Hydropsalis segmentata 223
83 Hydropsalis trifurcata 224
84 Hydropsalis lyra 225
85 Nyctidromus albicollis 226

FAMILLE CYPSELIDÆ

86 Chætura poliura 229
87 Chætura rutila 229
88 Chætura Sclateri 230
89 Hemiprogne zonaris 231
90 Cypseloïdes fumigatus 232
91 Cypselus andecolus 232
92 Cypselus montivagus 233
93 Cypselus squamatus 234

FAMILLE HIRUNDINIDÆ

94 Progne purpurea 236
95 Progne tapera 236
96 Progne chalybæa 237
97 Hirundo erythrogastra 238
98 Hirundo albiventris 239
99 Hirundo leucopygia 240
100 Hirundo leucorrhoa 241
101 Hirundo andecola 242
102 Atticora tibialis 242
103 Atticora cinerea 243
104 Atticora fasciata 244
105 Atticora cyanoleuca 244
106 Cotyle riparia 245
107 Stelgidopteryx ruficollis 246
108 Stelgidopteryx uropygialis 247

FAMILLE TROCHILIDÆ

Nos Pages
109 Eutoxeres Condamini.......... 259
110 Glaucis cervinicauda.......... 260
111 Glaucis hirsutus.............. 261
112 Phaëthornis syrmatophorus.... 263
113 Phaëthornis superciliosus...... 264
114 Phaëthornis hispidus......... 265
115 Phaëthornis Bourcieri......... 267
116 Phaëthornis Emiliæ.......... 268
117 Phaëthornis griseigularis . . . 270
118 Phaëthornis nigricinctus...... 271
119 Phaëthornis striigularis........ 272
120 Eupetomena hirundo.......... 274
121 Campylopterus obscurus....... 275
122 Aphantochroa hyposticta...... 276
123 Aphantochroa gularis......... 277
124 Oreotrochilus Estellæ....... . 277
125 Oreotrochilus leucopleurus..... 278
126 Oreotrochilus melanogaster.... 279
127 Lampornis violicauda........ 281
128 Lafresnaya Gayi.............. 283
129 Doryfera rectirostris.......... 284
130 Doryfera Johannæ............ 285
131 Lampraster Branickii......... 286
132 Heliodoxa otero.............. 287
133 Jolæma Schreibersi........... 289
134 Jolæma whitelyana........... 291
135 Phæolæma æquatorialis...... 292
136 Thalurania nigrofasciata....... 293
137 Thalurania Jelskii............ 295
138 Panoplites Mathewsi.......... 295
139 Florisuga mellivora........... 297
140 Lophornis Delattrii........... 299
141 Lophornis Verreauxi.......... 300
142 Gouldia Popelairi............. 302
143 Gouldia Langsdorffi........... 304
144 Acestrura Mulsanti............ 306
145 Myrmia micrura.............. 308
146 Chætocercus bombus 309
147 Myrtis Yarrelli............... 311
148 Myrtis Fanny............... 312
149 Thaumastura cora............ 314
150 Rhodopis vesper.............. 316
151 Calliphlox amethystina........ 317

Nos Pages
152 Loddigesia mirabilis.......... 318
153 Steganura solsticialis.......... 324
154 Steganura addæ.............. 326
155 Steganura peruana........... 327
156 Steganura cissiura........... 329
157 Lesbia gracilis............... 330
158 Lesbia nuna................. 333
159 Cynanthus griseiventris....... 334
160 Cynanthus mocoa............ 334
161 Sappho phaon................ 336
162 Sappho caroli................ 337
162 *bis* Pterophanes Temmincki... 338
163 Aglæactis cupripennis......... 340
164 Aglæactis caumatonota........ 342
165 Aglæactis Castelnaudi........ 343
166 Oreonympha nobilis.......... 344
167 Rhamphomicron Stanleyi...... 345
168 Rhamphomicron olivaceus..... 347
169 Rhamphomicron ruficeps...... 348
170 Rhamphomicron microrhynchum 349
171 Urosticte intermedia.......... 351
172 Metallura eupogon............ 352
173 Metallura opaca.............. 353
174 Metallura Jelskii.............. 354
175 Metallura æneicauda.......... 355
176 Metallura smaragdinicollis..... 356
177 Metallura tyrianthina......... 358
178 Adelomyia inornata........... 359
179 Adelomyia chlorospila......... 360
180 Adelomyia melanogenys....... 361
181 Heliothrix auritus............ 363
182 Klaïs Guimeti............... 364
183 Schistes Geoffroyi........... 365
184 Petasophora anaïs........... 367
185 Petasophora cyanotis......... 369
186 Petasophora serrirostris....... 370
187 Petasophora Delphinæ........ 371
188 Polytmus leucorrhous......... 373
189 Patagona gigas............... 373
190 Docimastes ensiferus......... 375
191 Helianthea osculans.......... 376
192 Helianthea dichroura......... 377
193 Heliotrypha viola............ 379
194 Heliotrypha micraster......... 380

Nos Pages
195 Heliangelus amethysticollis.... 381
196 Diphlogæna Warszewiczi...... 383
197 Diphlogæna iris.............. 384
198 Clytolæma aurescens.......... 387
199 Bourcieria inca.............. 388
200 Bourcieria insectivora......... 389
201 Bourcieria cœligena........... 390
202 Floricola longirostris.......... 391
203 Floricola albicrissa............ 393
204 Eriocnemis Dybowskii........ 394
205 Eriocnemis derbiana.......... 395
206 Eriocnemis affinis............. 396
207 Eriocnemis sapphiropygia..... 397
208 Uranomitra cyanicollis........ 397
209 Leucippus chlorocercus........ 399
210 Leucippus viridicauda......... 399
211 Leucippus chionogaster........ 400
212 Leucippus pallidus............ 402
213 Agyrtria Bartletti............. 403
214 Agyrtria fluviatilis............ 404
215 Thaumatias Taczanowskii...... 405
216 Amazilia pristina............. 406
217 Amazilia leucophæa........... 407
218 Chrysuronia Josephinæ........ 409
219 Eucephala cærulea............ 410
220 Hylocharis cyanea............ 411
221 Hylocharis sapphirina......... 412
222 Chlorostilbon prasinus........ 414
223 Chlorostilbon melanorhynchus. 415

FAMILLE CŒREBIDÆ

224 Diglossa sittoïdes............. 417
225 Diglossa albilateralis.......... 418
226 Diglossa aterrima............. 419
227 Diglossa pectoralis............ 419
228 Diglossa brunneiventris 420
229 Diglossa personata............ 421
230 Diglossopis cærulescens 422
231 Conirostrum sitticolor......... 423
232 Conirostrum cyaneum......... 423
233 Conirostrum ferrugineiventre.. 424
234 Conirostrum cinereum......... 425
Nos Pages
235 Conirostrum atrocyaneum..... 426
236 Hemidacnis albiventris........ 427
237 Dacnis cayana................ 428
238 Dacnis angelica.............. 429
239 Dacnis flaviventer............ 431
240 Dacnis pulcherrima........... 432
241 Dacnis analis................ 432
242 Dacnis plumbea.............. 433
243 Xenodacnis parina............ 434
244 Chlorophanes atricapilla....... 435
245 Cœreba cyanea............... 436
246 Cœreba cærulea.............. 437
247 Cœreba nitida................ 439
248 Certhiola peruviana........... 439
249 Certhiola magnirostris......... 441
250 Certhiola chloropyga.......... 441
251 Certhiola luteola.............. 442

FAMILLE DES VIRÉONIDES

252 Vireosylvia olivacea........... 443
253 Vireosylvia Josephæ.......... 444
254 Vireosylvia flavoviridis........ 445
255 Hylophilus ferrugineifrons.... 445
256 Hylophilus flaviventris........ 446
257 Hylophilus olivaceus.......... 447
258 Vireolanius chlorogaster. 447
259 Cyclorhis guianensis.......... 448
260 Cyclorhis virenticeps......... 449
261 Cyclorhis Contrerasi.......... 450

FAMILLE SYLVIDÆ

262 Polioptila albiloris............ 452
263 Polioptila nigriceps 453
264 Myiadestes ralloïdes.......... 454
265 Myiadestes leucotis........... 455

FAMILLE MOTACILLIDÆ

266 Anthus bogotensis............ 457

N°s Pages
267 Anthus correndera........... 458
268 Anthus furcatus.............. 459
269 Anthus rufus................ 460

FAMILLE MNIOTILTIDÆ

270 Parula pitiayumi............. 463
271 Dendrœca Blackburniæ....... 464
272 Dendrœca cærulea........... 465
273 Dendrœca aureola........... 467
274 Myiodioctes canadensis........ 468
275 Geothlypis velata............. 469
276 Geothlypis auricularis......... 470
277 Geothlypis æquinoctialis, peruviana...................... 471
278 Basileuterus tristriatus........ 472
278 *bis* Basileuterus trifasciatus, Stolz. (*MS.*)............... 473
279 Basileuterus bivittatus......... 473
280 Basileuterus castaneiceps...... 474
281 Basileuterus coronatus......... 476
282 Basileuterus nigricristatus..... 477
283 Basileuterus luteoviridis....... 477
284 Basileuterus uropygialis....... 478
285 Setophaga melanocephala...... 479
286 Setophaga Bairdi............. 480
287 Setophaga verticalis.......... 481

FAMILLE TURDIDÆ

288 Catharus fuscater............. 483
289 Catharus dryas............... 484
290 Turdus Aliciæ................ 486
291 Turdus Swainsoni............. 487
292 Turdus marañonicus........... 488
293 Turdus nigriceps.............. 489
294 Turdus Reevi................. 490
295 Turdus phœopygioïdes........ 490
296 Turdus ignobilis.............. 491
297 Turdus crotopezus............ 492
298 Turdus Hauxwelli............. 493
299 Merula chiguanco............. 494
N°s Pages
300 Merula gigantodes............ 495
301 Merula serrana............... 496
302 Merula leucops............... 496
303 Mimus longicaudatus.......... 498

FAMILLE CINCLIDÆ

304 Cinclus leucocephalus......... 501

FAMILLE TROGLODYTIDÆ

305 Donacobius atricapillus........ 502
306 Campylorhynchus balteatus.... 503
307 Campylorhynchus fasciatus, Sws. (?).................. 505
308 Campylorhynchus hypostictus.. 506
309 Cinnicerthia peruana.......... 506
310 Cyphorhinus thoracicus........ 507
311 Cyphorhinus modulator........ 508
312 Cyphorhinus Salvini........... 509
313 Microcerculus bicolor......... 510
514 Microcerculus marginatus...... 511
315 Henicorhina leucophrys....... 512
316 Henicorhina leucosticta........ 513
317 Thryophilus superciliaris...... 514
318 Thryophilus leucotis.......... 516
319 Thryophilus fulvus............ 517
320 Thryothorus griseipectus...... 517
321 Thryothorus albiventris........ 518
322 Thryothorus cantator......... 519
323 Thryothorus Sclateri.......... 520
324 Troglodytes solstitialis........ 521
325 Troglodytes tessellatus........ 522
326 Troglodytes rufulus........... 524
327 Troglodytes audax............ 525
328 Cistothorus graminicola....... 527

FAMILLE PTEROPTOCHIDÆ

329 Scytalopus magellanicus...... 529
330 Scytalopus sylvestris.......... 531
331 Scytalopus femoralis.......... 532
332 Scytalopus acutirostris........ 532

Typographie Oberthur, a Rennes, faubourg de Paris

1427 ③

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00559 8438

BHL